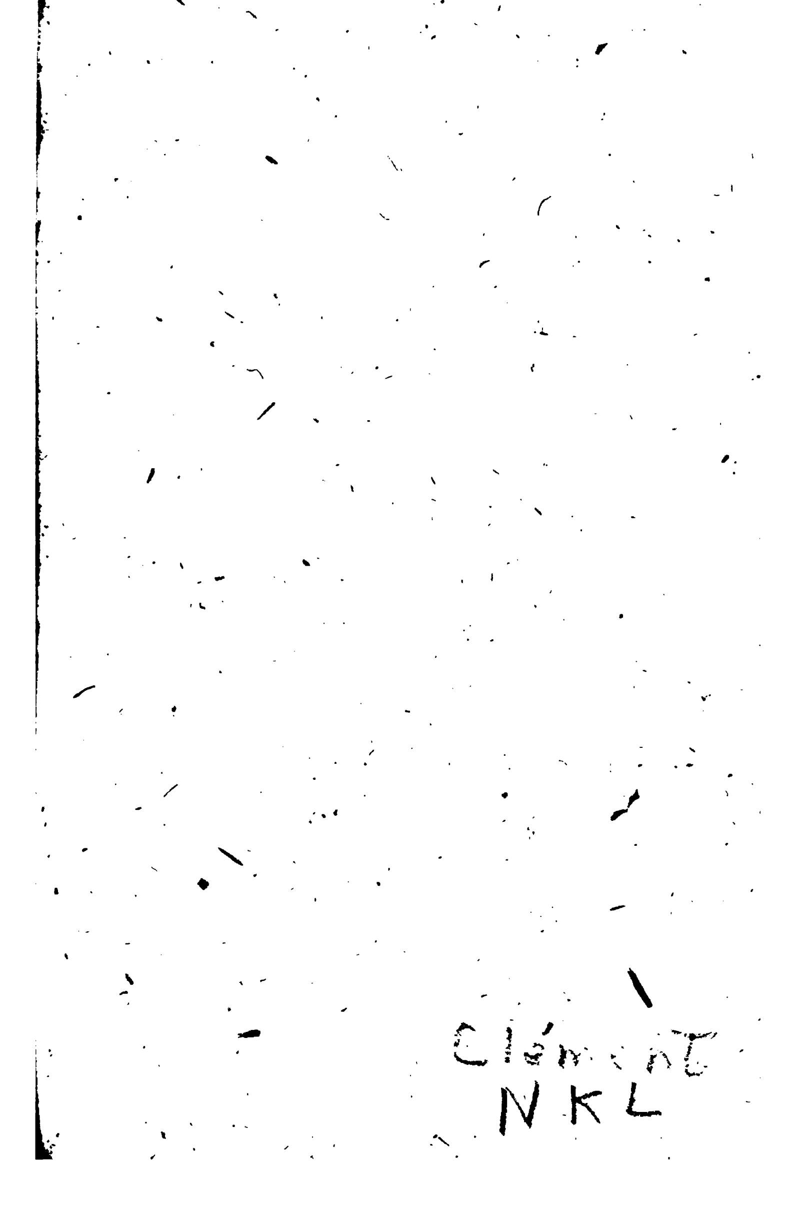
NKL
CLÉMENT


Clément
NKL

# ANECDOTES
# DRAMATIQUES.

# ANECDOTES DRAMATIQUES,

*CONTENANT,*

1°. Toutes les Pieces de Théâtre, Tragédies, Comédies, Pastorales, Drames, Opéra, Opéra-Comiques, Parades, Proverbes, qui ont été joués à Paris ou en Province, sur des Théâtres Publics, ou dans des Sociétés particulieres, depuis l'origine des Spectacles en France, jusqu'à l'année 1775, rangés par ordre Alphabétique.

2°. Tous les Ouvrages Dramatiques qui n'ont été représentés sur aucun Théâtre, mais qui sont imprimés, ou conservés en Manuscrits dans quelques Bibliothèques.

3°. Un Recueil de tout ce qu'on a pu rassembler d'Anecdotes imprimées, manuscrites, verbales, connues ou peu connues; d'Évènemens singuliers, sérieux ou comiques; de Traits curieux, d'Épigrammes, de Plaisanteries, de Naïvetés & de Bons-mots, auxquels ont donné lieu les Représentations de la plupart des Pieces de Théâtre, soit dans leur nouveauté, soit à leurs reprises.

4°. Les noms de tous les Auteurs, Poètes, Musiciens, qui ont travaillé pour tous nos Théâtres; de tous les Acteurs ou Actrices célèbres qui ont joué à tous nos Spectacles, avec un jugement de leurs Ouvrages & de leurs talens; un abrégé de leur vie, & des Anecdotes sur leurs personnes.

5°. Un Tableau, accompagné d'Anecdotes, des Théâtres de toutes les Nations.

*TOME SECOND.*

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St. Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXV.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.*



# ANECDOTES

## *DRAMATIQUES.*



NAÏS, *Opéra-Ballet en trois Actes, par Cahusac, Musique de Rameau*, 1749.

Le Prologue, intitulé *l'Accord des Dieux*, est relatif à la paix qui venoit de calmer l'Europe.

NAISSANCE D'AMADIS, (la) *Parodie* D'AMADIS DE GAULE, *en un Acte, par Regnard, à l'ancien Théâtre Italien*, 1694.

NAISSANCE D'OSIRIS, (la) *ou* LA FÊTE PAMILIE, *Ballet allégorique sur la naissance de M. le Duc de Berry, aujourd'hui M. le Dauphin, en un Acte, par Cahusac, Musique de Rameau*, 1754.

NAISSANCE DE VÉNUS, (la) *Ballet de Benserade, mis en Musique par Lully, & dansé par Louis XIV*, 1665.

NAISSANCE DE VÉNUS, (la) *Pastorale en cinq Actes, paroles de Pic, Musique de Colasse*, 1696.

**NAMIR**, *Tragédie, par M. le Marquis de ****, 1759.

Cette Piece fut si mal accueillie, qu'elle n'alla pas même jusqu'à la fin. Les Acteurs, ne pouvant se faire entendre, prirent le parti de ne pas achever. M. *le Kain*, qui étoit en Scène avec Mademoiselle *Clairon*, au commencement du quatrieme Acte, s'avança sur le bord du Théâtre, salua le Public, & dit qu'on alloit jouer la petite Piece ; annonce qui fut reçue avec les acclamations de la joie la plus tumultueuse.

Cette Tragédie, qui n'eut que cette seule représentation, & qui n'est point imprimée, contient une singularité dramatique, qui ne se trouve dans aucune autre Piece : c'est une Princesse annoncée dès les premiers Actes, qui ne paroît qu'au quatrieme, & qui y vient faire encore une espèce d'exposition de sujet.

**NANNETTE ET LUCAS, OU LA PAYSANNE CURIEUSE**; *Comédie en un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. Framery, Musique du Chevalier d'Herbain, au Théâtre Italien*, 1764.

**NANINE OU LE PRÉJUGÉ VAINCU**, *Comédie en trois Actes, en vers de dix syllabes, par M. de Voltaire, au Théâtre François*, 1749.

Cette Piece est, comme on sçait, le sujet de Paméla, manqué par M. de la Chaussée, au Théâtre François ; & à celui des Italiens, par M. de Boissy. Ces derniers ont fait imprimer leur Paméla, & l'impression a confirmé le public dans le jugement qu'il en avoit porté au Théâtre.

On donna de grands applaudissemens à la *Nanine* de M. de Voltaire. L'Auteur parut ne pas s'en rapporter entierement à ces éloges ; & en sortant, il demanda malicieusement à Piron ce qu'il en pensoit. Celui-ci, qui démêla l'artifice, répondit : « Je pense » que vous voudriez bien que ce fût Piron qui

» l'eût faite. Pourquoi, dit M. de Voltaire? on » n'y a pas sifflé. Ah! reprit Piron, peut-on siffler quand on bâille?

Un homme en place, extrêmement touché à la représentation de Nanine, rentra chez lui avec précipitation, pour ordonner à son Suisse de ne refuser sa porte à personne, pas même aux gens à sabots. Le Suisse, fort étonné du discours de son Maître, qui jusques-là n'avoit pas été fort débonnaire, dit à un Valet de Chambre qui se trouvoit près de lui: » Si je n'avois apperçu Mademoiselle D.... dans le Carrosse de Monseigneur, je croirois qu'il vient de confesse.

Les Comédiens Italiens donnerent, au mois de Juin de l'année 1771, sous le titre de *Buona Figliola*, un Opéra-Comique en trois Actes, Parodie Françoise, sur la Musique du célèbre Piccini, & dont le sujet, ainsi que celui de *Nanine*, est tiré du Roman de Paméla. Avant la premiere représentation, Carlin, qui avoit joué son rôle d'Arlequin dans une Piece Italienne, vint annoncer suivant l'usage; puis restant sur le Théâtre d'un air inquiet, & regardant autour de lui avec beaucoup de mystere, il fit des lazzis qui exciterent les ris & la curiosité des Spectateurs. Ensuite s'avançant sur le bord de la Scène, & s'inclinant vers le Parterre, il lui dit, en grande confidence, son secret de cette maniere: « Messieurs, on va vous donner la *Buona* » *Figliola*, ou la bonne Enfant... mes camarades » veulent vous persuader que c'est une Piece nou» velle... n'en croyez rien... je ne veux pas qu'on » vous trompe; je suis trop honnête... il y a dix » ans que la Piece est faite... bon... elle a couru » l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre... Vous vous » appercevrez, sans doute, qu'elle a un air de phy» sionomie avec Nanine... je sçais bien pourquoi... » elles sont sœurs... elles ne sont pas du même

» pere, mais de la même mère... elles descendent
» en droite ligne de cette Madame Paméla qui a fait
» tant de bruit ».

NARCISSE. (Voyez L'AMANT DE LUI-MÊME.)

NATHALIE, OU LA GÉNÉROSITÉ CHRÉTIENNE, *Tragédie, par Montgaudier*, 1654.

NAUFRAGE, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose; tirée du* MERCATOR *& du* RUDENS *de Plaute, par la Demoiselle Flaminia, au Théâtre Italien*, 1726.

NAUFRAGE, (le) OU LA POMPE FUNÈBRE DE CRISPIN, *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par La Font, Musique de Gilliers, au Théâtre François*, 1710.

Les Comédiens Italiens ont pris une partie de cette Piece, pour l'insérer dans une autre qu'ils ont donnée il y a quelques années, sous le titre des FUNÉRAILLES D'ARLEQUIN. Le sujet de l'une & de l'autre se trouve dans les *Mille & une Nuits*.

NÉGLIGENT, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Prologue, par du Frény, au Théâtre François*, 1692.

L'Auteur a saisi l'occasion de cette Comédie, pour faire passer en revue divers originaux. Le rôle d'un Poète, qui, moyennant trente pistoles, fait une action malhonnête, est une preuve nouvelle de cette extravagante manie, dont plusieurs Auteurs n'ont pu se défendre; celle d'avilir eux-mêmes leur état aux yeux du public.

NÉGLIGENT, (le) *Comédie Italienne, avec des Scènes Françoises & des Agrémens, en un Acte, par Lélio pere & Dominique, au Théâtre Italien*, 1721.

NÉGROMANT, (le) *Comédie tirée de l'Arioste, en cinq*

*Actes*, *en prose*, *avec un Prologue*, *par Jean la Taille de Bondaroy*, 1568.

NÉRON, *Tragédie de Guy de Saint Paul*, 1574.

NEVEU SUPOSÉ, (le) *Opéra-Comique*, *en un Acte*, *par le Sage & Fromaget*, *à la Foire Saint Laurent*, 1738; *non imprimé.*

NIAIS DE SOLOGNE, (le) *Comédie en un Acte*, *par Raisin l'aîné*, *au Théâtre François*, 1686; *non imprimée.*

NICAISE, *Opéra-Comique en un Acte*, *par Vadé*, *en prose & en Vaudevilles*, *à la Foire Saint Germain*, 1756.

NICAISE; *c'est le même Opéra-Comique que le précédent*; *remis avec des Ariettes*, *par M. Framery*, *Musique de M. Bombini*, *au Théâtre Italien*, 1767.

NICOMÈDE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1652.

Corneille a bien peint son génie par ce vers d'Horace, qu'il a mis à la fin de sa Préface de Nicomède.

*Et mihi res, non me rebus, submittere conor.*

Une circonstance augmenta beaucoup, dans le tems, le succès de cette Tragédie. Les Princes sortoient de prison, lorsqu'on représentoit Nicomède; & quelques vers donnerent matiere à des applications.

Baron, qui s'est acquis autant de gloire que Roscius, & qui, par la beauté de ses tons, étoit bien capable de faire passer les vers les plus hazardés pour la diction, ou pour le sens, & de donner sur cela le change par les inflexions de sa voix, voulut changer, à sa rentrée au Théâtre, quelques mots surannés dans les Tragédies de Corneille, & entr'autres dans Nicomède. Il révolta tout le Parterre, qui restitua sur le champ & tous

haut la véritable & premiere expression.

Niéce vengée, (la) ou la double Surprise, *Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue & un Epilogue, par MM. Fagan & Pannard, à la Foire Saint Laurent, 1731; non imprimé.*

Cette Piece fut jouée par des enfans, dont le plus âgé n'avoit pas treize ans. Le sieur Drouin, ancien Acteur de ce nom, y jouoit un rôle.

Nimphe des Tuileries, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Laffichard, à la Foire Saint Laurent, 1735*

Ce fut à l'occasion de cette Piece qu'on fit courir ces deux vers :

Quand l'Afficheur afficha Laffichard,
L'Afficheur afficha le Poëte sans art.

Nimphes de Diane, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Laurent, 1753.*

Ce petit Opéra devoit paroître dès 1741; mais on refusa la permission de le jouer alors. Il fut représenté en 1747, à Bruxelles, par les Comédiens de M. le Comte de Saxe.

Nina, ou la Mitaine enchantée, *Comédie en trois Actes, en vers, avec Spectacle & des Divertissemens, au Théâtre Italien, 1758; non imprimée.*

Nina et Lindor, ou les Caprices du Cœur, *Intermède, ou Opéra-Comique en deux Actes, par M. Richelet, Musique de M. Duni, à la Foire Saint Laurent, 1758.*

Cet Intermède fut représenté par les Demoiselles Baron, Villette, aujourd'hui Madame de la Ruette, & Luzi, dont la plus âgée n'avoit pas onze ans.

Ninette a la Cour, (*Voyez* le Caprice amoureux.)

NIOBÉ, *Tragédie attribuée à Jacques de la Taille de Bondaroy*, 1573.

NIOBÉ, (la) OU LA FIN TRAGIQUE DE NIOBÉ, ET DES AMOURS DE SON FILS TANTALE ET D'ERIPHILE, *Tragédie en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs, par Frenicle*, 1629.

NITÉTIS, *Tragédie de Madame de Villedieu*, 1663.

Nitétis surprise, par son mari, avec son Amant qui lui rappelle leur ancien amour, dit à son époux, sans se troubler :

Bien que tes cruautés augmentent chaque jour,
La Loi fait dans mon cœur l'office de l'amour.
. . . . . . . . . . . . . . . . . .
Le même sentiment me force à t'avertir,
Que c'est au nom d'Epoux que mon amour se donne,
Qu'en t'aimant comme tel, j'abhorre ta personne ;
Et que, si dans ta place un monstre avoit ma foi,
Il auroit dans mon cœur le même rang que toi.

NITÉTIS, *Tragédie de Danchet*, 1723.

NITÉTIS, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, par la Serre ; Musique de Mion*, 1741.

NITOCRIS, REINE DE BABYLONE, *Tragédie de du Ryer*, 1650.

NITOCRIS, *Tragédie d'un Auteur anonyme*, 1683 ; *non imprimée.*

NOBLES DE PROVENCE, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Hauteroche*, 1678.

NÔCE DE VILLAGE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, de Brécourt, au Théâtre François*, 1666.

Moliere lisoit ses Comédies à une vieille Servante nommée la Forêt ; & lorsque les endroits de plaisanterie ne l'avoient point frappée, il les corrigeoit, parce qu'il avoit plusieurs fois éprouvé

sur son Théâtre, que ces endroits ne réussissoient point. Un jour Moliere, pour éprouver le goût de cette Servante, lui lut quelques Scènes de la *Nôce de Village*, qu'il disoit être de lui, mais qui étoit de Brécourt Comédien. La Servante ne prit point le change; & après en avoir ouï quelques mots, elle soutint que son Maître n'avoit pas fait cette Piece.

Brécourt a été un bon Comédien dans le Tragique & dans le Comique. Après avoir joué Antiochus dans la Tragédie de Bérénice, il représentoit le rôle de Colin dans la petite Comédie de la *Nôce de Village*. Cet Auteur jouant d'original le rôle d'Alain, dans l'Ecole des Femmes, fit dire à Louis XIV, charmé de son jeu: *Cet homme-là feroit rire une pierre.*

NÔCE DE VILLAGE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par MM. Minet le fils & Parvi, au Théâtre Italien*, 1744.

Voyez ILLUMINATION & FÊTES SINCERES; ces trois Pieces ont été données le même jour pour la convalescence du Roi.

NÔCE INTERROMPUE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par du Frény, au Théâtre François*, 1699.

NÔCE INTERROMPUE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint Germain*, 1717; *non imprimée.*

NÔCE INTERROMPUE, (la) *Parodie en trois Actes, de l'Opéra d'*ALCESTE, *par M. Favart, au Théâtre Italien*, 1758.

NÔCE PASTORALE, (la) *en vers, par un anonyme*, 1595.

NÔCES DE GAMACHE, (les) *Comédie en un Acte, en*

*prose, avec un Divertissement, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent, 1722; non imprimée.*

NÔCES DE LA FOLIE, (les) OU LE TEMPLE DE MÉMOIRE; *Opéra-Comique en un Acte, à la Foire Saint Laurent*, 1728.

NÔCES DE PÉLÉE ET DE THÉTIS, (les) *Ballet de Benserade à dix Entrées*, 1654.

Ce Ballet fut précédé d'une Comédie-Opéra du même titre, en trois Actes, en vers, & d'un Prologue; le tout traduit de l'Italien. Il fut dansé par le Roi, les Princesses & les Dames. Le jeune de Raffent, Page du Roi, & l'un des bons Danseurs de la Cour, eut aussi l'honneur d'y figurer.

NÔCES DE POLICHINEL ET DE LA VEUVE BARNABAS, (les) *Piece en un Acte, par un anonyme, à la Foire Saint Germain*, 1738; *non imprimée.*

NÔCES DE PROSERPINE, (les) *Parodie en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint Germain*, 1727; *non imprimée.*

NÔCES DE VAUGIRARD, (les) OU LES NAÏVETÉS CHAMPÊTRES, *Pastorale Comique, en cinq Actes, en vers, par Discret*, 1638.

Cette Piece est dédiée à ceux qui veulent rire.

NÔCES DE VÉNUS, (les) *Divertissement en trois Actes, par M.***, Musique de Campra*, 1747.

NÔCES DE VILLAGE, (les) *Ballet de Benserade*, 1663.

NŒUDS, (les) OU LE QUADRILLE DES THÉATRES, *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent*, 1724; *non imprimé.*

NOMS CHANGÉS, (les) OU L'INDIFFÉRENT CORRIGÉ,

*Comédie en trois Actes, en vers, par Brunet, au Théâtre François, 1758; non imprimée.*

NOMS EN BLANC, (les) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par M. Fromaget, à la Foire Saint Germain, 1736; non imprimé.*

NOSTRADAMUS, *Parodie de* ZOROASTRE, *en un Acte, en Vaudevilles, par Taconnet, à la Foire Saint Germain, dans la Troupe de* BIENFAIT, *1756.*

Cette Parodie est le coup d'essai de Taconnet, qui étoit pour lors Machiniste à l'Opéra; il y avoit beaucoup de monde à la représentation, & les Couplets furent applaudis, même par des gens du métier. Mais au dénouement, le Tems descendoit en Polichinel à cheval sur l'arc en Ciel, & chantoit un Couplet qui finissoit par ces deux vers:

Lorsque vous verrez l'arc en Ciel,
Vous ne verrez pas l'arc en terre.

Ce calambour fit faire une huée générale: Taconnet déconcerté, & dans un transport poëtique, déchira sa Piece sur le champ, & se cacha chez Nicolet, où il est encore. C'est au sujet de cette brusque retraite, que l'on envoya à l'Auteur de Nostradamus le Couplet suivant:

(Air: *du haut en bas.*)

Il a BIEN FAIT:
Mais BIEN FAIT n'est pas son affaire;
Il a bien fait
De se sauver chez Nicolet.
Quelque jour on verra, j'espere,
Que Taconnet y pourra plaire:
Il a bien fait.

NOUVEAU BAIL, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Carolet, à la Foire Saint Laurent, 1732; non imprimé.*

NOUVEAU MARIÉ, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de Montfleury*, 1673. (Voyez l'AMBIGU COMIQUE.)

NOUVEAU MARIÉ, (le) OU LES IMPOSTURES, *Opéra-Comique en un Acte, par M. Cailhava, Musique de M. Buccelli, au Théâtre Italien*, 1770.

NOUVEAU MONDE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue & des Intermèdes, par l'Abbé Pellegrin, Musique de Quinault, Ballet de Dangeville, au Théâtre François*, 1722.

On a fait cette Epitaphe à l'Abbé Pellegrin.

Prêtre, Poète, & Provençal,
Avec une plume féconde,
N'avoir ni fait, ni dit de mal ;
Tel fut l'Auteur du NOUVEAU MONDE.

NOUVEAU PARNASSE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Laurent*, 1736; *non imprimé*.

NOUVEAUTÉ, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par le Grand, au Théâtre François*, 1727.

Cette petite Pièce fut goûtée. L'Opéra de *Caracalla*, en Musique, sans paroles, & les habits du siècle passé en firent le succès.

NOUVEAUX CALOTINS, (les) *Opéra-Comique, à la Foire Saint Laurent*, 1760.

NOUVELLE BASTIENNE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par Vadé*, 1754.

NOUVELLE COLONIE, (la) OU LA LIGUE DES FEMMES, *Comédie en trois Actes, en prose, avec un*

*Divertissement, par Marivaux, au Théâtre Italien*; 1729.

L'Auteur, en la faisant imprimer dans le Mercure, l'a réduite en un Acte.

NOUVELLE ECOLE DES FEMMES, *Comédie en trois Actes, en prose, par M. de Moissy, au Théâtre Italien*, 1758.

Un petit Conte obscur, inséré dans le quatrieme Tome du Recueil oublié des *Amusemens du Cœur & de l'Esprit*, sous le titre d'*Anecdote historique*, a fourni à M. de Moissy l'idée & le fond de cette Comédie, une des meilleures du Théâtre Italien. Voici le sujet de cette Anecdote. Un Sénateur de Venise, au bout de trois ans de mariage, prend insensiblement de l'indifférence pour sa femme, & cherche, auprès d'une autre, des plaisirs qu'il ne goûte plus avec son épouse. La Courtisanne Nina lui paroît la plus propre à les lui procurer. Sa femme, instruite de ce nouvel engagement, se rend chez sa rivale, déguisée de façon à n'être pas reconnue, & lui dit, qu'ayant un Amant qu'elle adore, elle a le malheur de ne pouvoir le conserver; que la perte de son cœur fait le tourment de sa vie; & que ne connoissant personne qui sçache mieux qu'elle l'art de se faire aimer, elle vient la consulter sur la maniere dont elle pourra conserver le cœur de son Amant. « Je n'en connois » pas d'autre, répond Nina, que de vous rendre » témoin des soins que j'apporte moi-même pour » me conserver celui qui a le plus d'empire sur » mon cœur. L'heure approche où son amour » doit l'appeller chez moi : je vous cacherai dans » un cabinet, d'où aucune de mes caresses ne » pourra vous échapper : si ma recette vous paroît » bonne, vous pourrez en faire usage. » En effet, la femme du Sénateur ne tarde pas à regagner le cœur de son mari, en se conformant en partie à ce qu'elle voit faire à la Courtisanne.

Les Comédiens Italiens voyant avec regret, que la *Nouvelle Ecole des Femmes*, qui est une de leurs plus agréables Comédies, étoit perdue pour eux & pour le public, par la nouvelle forme que leur Théâtre a prise depuis quelques années, ont essayé de l'y faire reparoître avec les agrémens de la Musique en 1770; mais cette tentative n'a pas réussi, sans toutefois qu'on puisse en rien conclure contre les talens de M. Philidor, qui a fait cette Musique. On y a bien retrouvé toutes les Scènes qui ont fait tant de plaisir autrefois; mais chacun s'écrioit, avec M. Tue, dans *On ne s'avise jamais de tout:* » Qu'on » me la rende telle qu'elle étoit. »

**Nouvelle Ecole des Maris**, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. de Moissy, au Théâtre Italien*, 1761.

**Nouvelle Jouste**, (la) *Parodie de la Tragédie de Tancrède, aux Italiens*, 1760.

**Nouvelle Italie**, (la) *Comédie en trois Actes, Italiens & François, avec des Ariettes, par M. Bibiena*, 1762.

**Nouvelle Sapho**, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par l'Affichard & M. Valois*, 1755; *non imprimée.*

Il étoit alors fort question des Poésies imprimées sous le nom de Mademoiselle de Malcrais de la Vigne, auxquelles cette bagatelle faisoit allusion.

**Nouvelle Troupe**, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par MM, Favart & Anseaume, aux Italiens*, 1760.

**Nouvelliste**, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. d'Ardene; non imprimée.*

**Nouvelliste**, (le) *Opéra-Comique en un Acte*, 1734.

NOUVELLISTE DUPÉ, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Pannard*, 1732.

NOUVELLISTES, (les) *Comédie en trois Actes, attribuée à Hauteroche*, 1678 ; *non imprimée.*

On raconte que l'Ambassadeur de Siam assistant à cette Piece, ou à une autre donnée sous le même titre, en comprit dans le moment tout le sujet, & montra assez d'intelligence pour faire des remarques judicieuses sur ce qui manquoit au dénouement. Il fut complimenté par la Grange, Comédien ; & en sortant, son Excellence lui dit en bon François : « Je vous remercie, Monsieur le Marquis. » La Grange venoit d'en jouer le rôle.

---



OBSTACLE FAVORABLE, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval*, 1726.

Il fut fait à l'occasion de la fameuse querelle, qui, divisant la Faculté de Médecine de l'Ecole de Chirurgie, donna lieu à beaucoup d'autres ouvrages burlesques & critiques.

OBSTACLE IMPRÉVU, (l') OU L'OBSTACLE SANS OBSTACLE, *Comédie en cinq Actes, en prose, de Néricault Destouches*, 1717.

OBSTACLES SUPOSÉS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard*, 1742.

OCCASIONS PERDUES, (les) *Tragédie de Rotrou, en cinq Actes, en vers*, 163..

OCTAVIE, *Tragédie de Brisset, traduite de Senèque*, 1589.

OCTAVIE, *Tragédie d'un anonyme*, 1599.

ŒDIPE, *Tragédie, par Jean Prévôt*, 1605.

ŒDIPE, *Tragédie de Nicolas de Sainte-Marthe*, 1614.

ŒDIPE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1659.

Il y avoit six ans que Corneille avoit renoncé au Théâtre, & qu'il s'en tenoit à la résolution qu'il avoit prise & annoncée en faisant imprimer Pertharite. On peut conjecturer, par les vers adressés à M. Fouquet, que Corneille s'en repentoit, & qu'il souhaitoit qu'une Puissance supérieure le rengageât dans la carriere. M. Fouquet, qui aimoit les Lettres, pour lui faciliter ce retour, le combla de bienfaits; & pour lui ôter toutes les excuses que lui auroit pu fournir la difficulté de trouver des sujets, lui en proposa trois. Celui qu'il prit fut Œdipe. Thomas Corneille, son frere, prit *Camma* qui étoit le second, & qu'il traita avec beaucoup de succès. On ne sçait quel fut le troisieme.

ŒDIPE, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1718.

Le succès de cette Piece fut si brillant, que M. le Maréchal de Villars dit à l'Auteur, en sortant d'une des représentations, *que la Nation lui avoit bien de l'obligation, de ce qu'il lui consacroit ainsi ses veilles. Elle m'en auroit bien davantage, Monseigneur*, lui répondit vivement le Poëte, *si je sçavois écrire, comme vous sçavez parler & agir.*

Au sortir d'une autre représentation, un homme de la Cour, qui donnoit la main à une Dame tout-à-fait attendrie, dit à l'Auteur: *Voici deux beaux yeux auxquels vous avez fait répandre bien des larmes.* » Ils s'en vengeront sur bien d'autres », répliqua M. de Voltaire.

Il n'y avoit point d'amour dans cette Piece, lorsque l'Auteur la présenta. Les Comédiens la refuserent. M. de Voltaire y mit de l'amour, & la pré-

senta de nouveau; il éprouva encore de grandes difficultés de la part des Acteurs: ce ne fut qu'en employant tous ses amis, qu'il parvint à obtenir que le Théâtre s'en chargeroit.

M. le Duc d'Orléans, Régent, par ordre duquel M. de Voltaire étoit à la Bastille, lorsqu'on représentoit sa Tragédie d'Œdipe, s'étant trouvé à une des représentations de cette Piece, en fut si charmé, qu'il rendit la liberté au prisonnier. M. de Voltaire vint sur le champ en remercier le Prince, qui lui dit: « Soyez sage, & j'aurai soin de » vous. Je vous suis infiniment obligé, répondit » M. de Voltaire; mais je supplie Votre Altesse » de ne plus se charger de mon logement ni de ma » nourriture ».

La Motte prétendoit que la prose pouvoit s'élever aux expressions & aux idées poëtiques; &, pour le prouver, il fit une Ode & une Tragédie en prose, qu'on ne peut lire. Il disoit un jour à M. de Voltaire, à propos de l'*Œdipe* de cet Homme illustre, qui est un chef-d'œuvre de versification: » C'est le plus » beau sujet du monde; il faut que je le mette en » prose. Faites cela, répondit M. de Voltaire; & je » mettrai votre *Inès* en vers ».

Œdipe, *Tragédie de la Motte*, 1726.

La Motte a traité ce sujet en vers, & ensuite en prose. La premiere a été jouée sans succès; & la seconde ne l'a pas été. Mademoiselle de Seine, qui épousa depuis le célebre du Fresne, & Mademoiselle la Batte, toutes deux de la plus jolie figure, jouoient dans Œdipe les rôles de *Patrocle* & de *Polinice*; habillées en homme, elles ne paroissoient pas avoir douze ou treize ans. M. de la Motte avoit écrit, & vouloit introduire l'usage d'écrire les Tragédies & les Comédies en prose. M. de Voltaire combattit son sentiment avec toute la force & la politesse possible. M. de la Motte répliqua de même;

me ; & c'eſt peut-être la ſeule diſpute polémique qui ſe ſoit traitée d'une façon honnête de part & d'autre. Feu M. l'Abbé Mangenot, mort Chanoine du Temple, dont on a quelques chanſons, & quelques autres Poéſies fugitives, dans des Recueils imprimés, fit en ce tems-là une Fable contre M. de la Motte. La voici. L'on verra qu'elle n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi polie que l'étoit la proſe de M. de Voltaire.

LE CHYMISTE, Fable.

Certain Chymiſte, aſſez habile,
Pour s'être fait connoître en bien, autant qu'en mal,
Aux champs, à la Cour, à la ville,
Et qu'un tas de Grimauds y trouvent ſans égal,
Toujours, en forcené, méditant quelqu'ouvrage,
Fit tant qu'un beau matin, par l'ardeur du charbon,
De l'odorat, qu'il n'avoit pas trop bon,
Il perdit, pour jamais, entiérement l'uſage.
Notre Ouvrier, réduit en cet état,
Entreprend un Traité : ſur quoi ? ſur l'odorat ;
Et, parcourant les dons de Flore & de Pomone,
Il lui prend en gré de prouver,
Que chacun a tort de trouver
L'Œillet plus odorant que ſa ſœur l'Anémone.
Or, voici le rare moyen
Qu'il prend, pour mettre à chef cette rare entrepriſe :
Dans un matras il met la fleur exquiſe,
La décompoſe ; & fait ſi bien,
Que, de ſon exacte analyſe,
Il en conclut, en grand Logicien,
Que l'Œillet ne l'emporte en rien
Sur l'Anémone ; & que pure bêtiſe
Nous fait préférer cette fleur.
D'un ton piteux, pour couronner l'erreur,
Il dit encor, que tous tant que nous ſommes,
Triſtes jouets d'une convention
Furtivement faite entre tous les hommes,
Nous donnons à l'Œillet notre admiration.
Quel eſt le fruit de ſon délire ?
Ses nouveaux ſentiments ſeront-ils bien ſuivis ?
Non : les nez fins le laiſſent dire ;
Mais les punais ſont tous de ſon avis.

Nos Philoſophes modernes ne ſont-ils pas un peu Chymiſtes à cet égard.

Il eſt bon d'obſerver que le ſyſtême ridicule des Tragédies en proſe, n'eſt pas même de l'invention de la Motte : il n'étoit en cela que le Singe de *la Serre*, ſi décrié par Boileau, qui donna *Thomas Morus*, Tragédie en proſe ; il y avoit eu auſſi la *Zénobie* de l'Abbé d'*Aubignac.*

ŒDIPE TRAVESTI, *Parodie de l'Œdipe de M. de Voltaire, par Dominique*, 1726.

C'eſt la premiere Parodie qui ait été donnée aux Italiens, depuis le rétabliſſement de leur Théâtre.

OLIVETTE, JUGE DES ENFERS, *Opéra-Comique en un Acte, de M. Fleury, à la Foire Saint Laurent*, 1726; *non imprimé.*

Il y avoit dans cette Piece un Couplet qui finiſſoit par ce refrain :

Un petit moment plus tard,
Si ma mere fût venue,
J'étois, j'étois...... perdue.

Une jeune Actrice, fort jolie, qui chantoit ce Couplet, avoit coutume, aux répétitions, de ſubſtituer, par plaiſanterie, au mot de *perdue*, une rime un peu grenadiere, dont l'énergie lui plaiſoit fort. La force de l'habitude lui fit prononcer ce malheureux mot à une repréſentation devant une aſſemblée très-nombreuſe. Ce fut un coup de Théâtre général : pluſieurs Dames ſortirent précipitamment de leurs Loges ; d'autres reſterent, parce que le public poliſſon crioit *bis*. L'Actrice paroiſſoit étonnée qu'on fît tant de bruit pour ſi peu de choſe. Un Exempt vint la prier de le ſuivre à Saint-Martin, où elle fut conduite, eſcortée joyeuſement de la plus grande partie des Spectateurs.

OLIMPIE, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1764.

Cette Tragédie, qui avoit été imprimée un an avant qu'on la donnât au Théâtre, ne fut point goûtée à la premiere repréſentation. Elle reprit

un peu à la seconde ; car la reconnoissance que doit la Nation à cet Ecrivain célebre, & très-célebre, fait passer légerement sur ses derniers ouvrages, où l'on retrouve encore des choses de lui, & qui ne sont qu'à lui.

OMBRE DE LA FOIRE, (l') *Prologue par d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1720.

OMBRE DE MOLIERE, *Comédie en un Acte, en prose, par Brécourt*, 1674.

OMBRE DE SON RIVAL, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, mêlée de Danses & de Musique, par Crosnier*, 1681.

OMBRE DE VADÉ, (l') *Opéra Comique en un Acte, par Taconnet, à la Foire Saint Germain*, 1758.

OMBRE DU COCHER POÉTE, (l') *Prologue en prose & en Vaudevilles, de Fuselier, le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Germain*, 1722.

OMBRES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs sans distinction de Scènes, par Filleul*, 1566.

Cette Piece fut représentée devant Charles IX.

OMBRES MODERNES, (l') *Opéra-Comique d'un Acte, par Carolet, à la Foire Saint Germain*, 1738.

On y critiquoit les Pieces nouvelles, jouées sur les divers Théâtres de Paris.

OMBRES PARLANTES, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par Romagnési*, 1740 ; *non imprimée.*

OMPHALE, *Tragi-Comédie de Grandchamp*, 1630.

OMPHALE, *Tragédie, Opéra en cinq Actes, avec Prologue, par la Motte, Musique de Destouches*, 1701,

*remis en 1765 avec de la nouvelle Musique de M. Cardonna.*

OMPHALE ET HERCULE, *Comédie en cinq Actes, de Palaprat*, 1694; *non imprimée.*

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT, *Opéra-Comique en un Acte, en prose, mêlé d'Ariettes, par M. Sedaine, Musique de M. de Monsigny, à la Foire Saint Laurent*, 1761.

OPÉRA-COMIQUE ASSIÉGÉ, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Germain*, 1730.

OPÉRA DE CAMPAGNE, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Prologue, aux Italiens*, 1692.

OPÉRA DE VILLAGE, (l') *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Dancourt*, 1692.

L'Opéra de Village n'est qu'un Vaudeville, dans lequel Dancourt a voulu désigner celui qui étoit alors titulaire du privilege de l'Opéra, & peindre d'une façon maligne Pécourt, Compositeur de Ballets, sous le nom de *Galoche*, dans la Scène IVe. Ces traits satyriques étoient occasionnés par les nouvelles défenses faites aux Comédiens, d'avoir à leurs gages aucuns Chanteurs ni Danseurs, & qui supprimoient quelques Symphonistes de leur Orchestre.

Il arriva une plaisante aventure à une des représentations de cette Piece. M. le Marquis de Sablé, sortant d'un grand & long dîner, où le vin avoit été versé amplement, vint voir cette nouveauté; & comme il y a un endroit où l'on chante: *les vignes & les prés seront sablés*, ce Seigneur, s'imaginant qu'on le nommoit, donna en

plein Théâtre un soufflet à Dancourt.

Opéra de Société, (l') *Opéra en un Acte, par Gauthier de Montdorge, Musique de Giraud*, 1762.

Opéra interrompu (l') *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Prologue, par Barbier, à Lyon*, 1707.

Opérateur, (l') *Comédie en un Acte, par un anonyme*, 1685; *non imprimée*.

Opérateur Barry, (l') *Comédie en un Acte, en prose, avec un Prologue & un Divertissement, dont la Musique est de Gilliers*, 1702.

Barry étoit un fameux Charlatan, qui tenoit son Théâtre près le Pont-Neuf, vers la rue Guénégaud. Dancourt a voulu faire une farce dans le goût de celles de cet Opérateur.

Opiniatre, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, réduite ensuite à trois Actes, par l'Abbé Bruéys*, 1722.

Oracle, (l') *Comédie en un Acte, en prose, par M. de Saint-Foix*, 1740.

On raconte que, dans une des répétitions de cette Piece, l'Actrice (feu Mademoiselle de la Motte) jouant la Fée sur le ton d'une Harangere, l'Auteur lui arracha la baguette qu'elle tenoit dans sa main, & lui dit; «J'ai besoin d'une Fée, » & non d'une Sorciere ». L'Actrice voulut insister, & crier; mais M. de Saint-Foix lui répondit: « Vous n'avez pas de voix ici: nous sommes » au Théâtre, & non pas au Sabat ».

Oracle, (l') *Parodie de la Piece précédente, à la Foire Saint Germain*, 1740.

Oracles de Delphes, (l') *Comédie en trois Actes,*

*en vers, de Moncrif*, 1772; *non imprimée.*

On attribue cette Piece à plusieurs Auteurs dans tous les Dictionnaires & Almanachs des Théâtres; mais M. de Moncrif l'a revendiquée comme étant de lui seul. On étoit alors dans la chaleur de la dispute sur les Oracles, excitée par l'ouvrage de Fontenelle. Comme on cessa les représentations de cette Comédie, le bruit courut que cette suspension venoit d'un ordre de la Cour, à cause de quelques gaietés que l'Auteur s'étoit permises sur la Religion. D'autres disent que Moncrif la retira de lui-même pour détourner l'orage qui se formoit contre lui.

ORACLE MUET, (l') *Opéra-Comique en un Acte, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1724; *non imprimé.*

ORACLES, (les) *Parodie d'Issé, Piece en un Acte, en prose, avec des Vaudevilles & des Intermèdes, par Romagnési, aux Italiens*, 1741.

Profitez bien de vos recettes,
Pendant que vous prenez six francs :
Lorsque vous n'aurez plus d'enfans,
Adieu paniers, vendanges sont faites.

Ce Couplet, tiré de cette Parodie, fait allusion aux enfans d'un nommé Poitiers, Danseur & Compositeur de Ballets, qui, dans ce tems-là, attiroient tout Paris à la Comédie Italienne, & en faveur desquels on avoit permis aux Comédiens de prendre six francs par place. Poitiers, nouvellement arrivé de Londres, fit exécuter par ses deux enfans un Ballet Pantomime, intitulé : *Les Enfans Jardiniers.* Le petit garçon étoit âgé de sept ans, & sa fœur de cinq. Ils firent le plus grand plaisir dans ce Ballet, ainsi que dans celui des Sabotiers, & plusieurs autres qu'ils exécuterent avec des graces & des talens incroyables. La recette d'une der-

niere représentation fut entiérement à leur profit. Cet usage, dès long-tems établi en Angleterre, fut alors introduit en France pour la premiere fois.

ORANTE, *Tragi-Comédie, par Scudery*, 1635.

ORESTE, *Tragédie de le Clerc*, 1681, *non imprimée.*

ORESTE, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1750.

Comme dans cette Tragédie, M. de Voltaire vouloit lutter contre l'Electre de Crébillon, & que l'on ne peut lui disputer qu'il n'ait mieux fait le vers que Crébillon, il fit imprimer sur les billets de Parterre les lettres initiales de ce vers d'Horace.

*Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.*
O. T. P. Q. M. U. D.

Un mauvais plaisant tourna ainsi ces lettres initiales contre la Tragédie d'Oreste.

*Oreste, Tragédie pitoyable que Monsieur Voltaire donne.*

Voici la forme du billet qu'un curieux a conservé dans un Recueil d'Anecdotes. J'ai vu ce billet.

COMEDIENS
DU ROI.
O. T. P.
Q.
M. U. D.
PARTERRE.

La seconde représentation de cette Tragédie fut donnée huit jours après la premiere; M. de Voltaire avoit employé cet espace de tems à y faire des corrections: sur quoi M. de Fontenelle dit, « que M. de Voltaire étoit un Auteur » bien singulier; qu'il composoit ses Pieces pen» dant leurs représentations ».

ORESTE ET PILADE, *Tragédie de la Grange-Chancel*, 1697.

On prétend que la Grange n'est que le Versificateur de cette Tragédie, & que Racine en avoit fait le plan à la priere de la Princesse de Conty, premiere Douairiere, dont la Grange étoit Page. Elle ne fut interrompue que par la maladie & la mort de la célebre Champmêlé, qui y jouoit le rôle d'Iphigénie.

ORIGINAUX, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Palissot, jouée à Nancy*, 1755.

L'Hôtel de Ville de Nancy demanda à M. Palissot une Comédie, qui devoit faire partie des Fêtes publiques le jour de l'inauguration de la Statue, que le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, venoit de faire ériger à Louis XV son Gendre. M. Palissot fit cette Piece, qui fut jouée en présence du Roi de Pologne. Il y avoit, dans l'ouvrage, un Personnage qui désignoit le célebre M. Rousseau, Citoyen de Geneve. La Comédie frappoit sur quelques-uns de ses Ecrits, & nullement sur sa personne & sur ses mœurs. Les amis de M. Rousseau firent présenter, contre M. Pelissot, au Roi de Pologne, un Mémoire, par lequel on demandoit à Sa Majesté vengeance de cette Piece, comme d'un attentat commis en sa présence. L'orage fut vif, mais ne dura pas; &, pour se venger lui-même de ses adversaires, M. Palissot publia ses *petites Lettres sur de grands Philosophes*, & composa sa Comédie des *Philosophes*, dont on peut dire, avec vérité, que celle des *Originaux*, ou du *Cercle*, a été l'occasion.

ORIGINAUX, (les) Voyez les CARACTERES DE THALIE.

ORIGINAUX, (les) ou L'ITALIEN, *Comédie Françoise & Italienne, en trois Actes, avec un Prologue, par la Motte, & des Divertissemens, dont la Musi-*

*que est de Massy, sur l'ancien Théâtre Italien*, 1693. L'Auteur n'avoit que 21 ans lorsqu'il donna cette premiere Piece de sa façon, qui ne réussit pas. Soit qu'il fût dégoûté par ce peu de succès, ou qu'un moment de dévotion l'entraînât, il courut s'ensévelir à la Trape avec un de ses amis. Quelques mois après il se rendit au monde.

ORIGINE DES MARIONETTES, (l') *Parodie de l'Acte de Pygmalion, par M. Gaubier, aux Italiens*, 1753.

ORION, *Opéra, dont les trois premiers Actes sont de La Font, & les deux derniers, avec le Prologue, de l'Abbé Pellegrin, Musique de la Coste*, 1728.

Ce fut durant le cours des représentations de cet Opéra, que la direction de l'Académie Royale de Musique passa de Francine à Destouches.

ORIZELLE, (l') OU LES EXTRÊMES MOUVEMENS D'AMOUR, *Tragi-Comédie Pastorale, par Chabrol*, 1633.

OROMASE, PRINCESSE DE PERSE, *Tragédie de Louis Cadet*, 1661.

ORONDATE, ou les AMANS DISCRETS, *Tragi-Comédie de Guerin de Bouscal*, 1645.

ORONTÉE, *Tragédie Lyrique, en cinq Actes, de le Clerc, Musique de Lorancini*, 1688.

Les Acteurs de l'Opéra représenterent cette Tragédie au Château de Chantilly, dans une Fête qui fut donnée à Monseigneur le Dauphin, fils de Louis XIV.

ORPHÉE ET EURIDICE, *Tragi-Comédie en vers Italiens, attribuée à l'Abbé Perrin*, 1647.

C'est le premier Opéra qui fut donné en France, & pour lequel le Cardinal Mazarin avoit fait ve-

nir des Musiciens d'Italie. Dès-lors le genre Lyrique s'introduisit parmi nous, & fut, dès sa naissance, porté à sa perfection par Quinault & Lully. *Voyez* POMONE.

ORPHÉE, *Opéra en trois Actes, avec un Prologue, par du Boulay, Musique de Lully, fils*, 1690.

On fit sur cet Opéra, qui n'eut point de succès, une Epigramme, un Rondeau & une Chanson.

## ÉPIGRAMME.

Je viens de l'Opéra d'Orphée ;
Je l'ai vu fort à l'aise & tout me promenant :
Le silence étoit surprenant,
Point de sifflet, point de huée ;
Le bon goût au Parterre étoit incognitò,
Et l'on se contentoit d'y siffler in petto.

On ne siffla point cet Opéra, parce qu'il avoit été défendu au Parterre de siffler ; & cette défense donna lieu au Rondeau & à la Chanson qui suivent.

## RONDEAU.

Le sifflet défendu ! quelle horrible injustice !
Quoi donc ! impunément un Poëte novice,
Un Musicien fade, un Danseur éclopé,
Attrapperont l'argent de tout Paris dupé,
Et je ne pourrai pas contenter mon caprice ?
Ah ! si je siffle à tort, je veux qu'on me punisse ;
Mais siffler à propos ne fut jamais un vice.
Non, non, je sifflerai : l'on ne m'a pas coupé
Le sifflet.
Un Garde, à mes côtés planté comme un Jocrisse,
M'empêche-t-il de voir ces danses d'Ecrevisse,
D'ouïr ces sots Couplets, & ces Airs de Jubé ?
Dussé-je être, ma foi, sur le fait attrapé,
Je le ferai jouer, à la barbe du Suisse,
Le sifflet.

CHANSON : Sur l'Air *de Jean de Vert*.

Puisqu'on nous défend de siffler
L'Opéra déteſtable,

On nous permettra de chanter
La Musique du Diable,
Et sa danse où l'on voit des pas
Tels que les faisoient les Goujats
De Jean de Vert, &c.

Ne t'en déplaise, fier Soldat
Qui gardes le Parterre,
Orphée est l'ouvrage d'un Fat,
Malgré ton cimeterre;
Les vers en sont des plus méchans,
Et cette Musique est du tems
De Jean de Vert, &c.

ORPHÉE ET EURIDICE, *Opéra-Comique en un Acte, de M. le Valois, aux Marionettes*, 1742; *non imprimé.*

ORPHELIN DE LA CHINE, (l') *Tragédie de M. de Voltaire*, 1755.

L'Auteur a pris le sujet de cette Tragédie dans l'Orphelin de Tchao, Piece Chinoise, traduite en François par le Pere de Prémare, Jésuite, & dont la traduction se trouve dans la grande Histoire de la Chine, par le Pere du Halde.

M. de Voltaire faisant jouer aux Délices, près de Geneve, son *Orphelin de la Chine*, avant qu'il parût à Paris, le Président de Montesquieu, qui étoit Spectateur, s'endormit profondément. M. de Voltaire lui jeta son chapeau à la tête, en disant: » Il croit être à l'Audience «.

On croit que l'Auteur de cette Piece a tiré bon parti d'un Roman Anglois intitulé *Oronoko*, que M. de la Place a traduit en François, & dont M. de Saint-Lambert a donné une Imitation sous le nom de Ziméo.

C'est dans cette Tragédie que Mademoiselle Clairon parut avoir atteint le point de perfection

auquel l'art pouvoit porter ſon talent.

Le 14 Avril 1760, les Comédiens-François r'ouvrirent leur Théâtre par cette Tragédie : on fit le compliment d'uſage, qui fut très-applaudi dans l'endroit où l'Orateur annonça le rétabliſſement de la ſanté de M. Préville par ces paroles : « Une » maladie cruelle vous a privés long-tems d'un » Acteur comique que vous aimez, j'oſerois dire » que vous *adorez*, & que vous reverrez bientôt » avec tranſport ». Dans cet endroit l'Orateur fut interrompu par des battemens univerſels de pieds & de mains, bien flatteurs pour M. Préville, & qui prouvent que le terme d'*adorez* n'étoit pas trop fort.

Un mois après, on grava un Portrait du même Acteur repréſenté en habit de *Criſpin*. Son air, ſa taille, ſa poſition, ſon geſte, ſont bien ſaiſis. On croit le voir & l'entendre. On lit au bas de cette gravure ces quatre vers.

A voir Préville, & la maniere aiſée
Qui regne dans ſa voix, ſon geſte & ſon regard,
On dit : Sous le manteau de l'art,
C'eſt la nature déguiſée.

L'Orphelin de Tchao, d'après l'idée duquel M. de Voltaire a fait l'Orphelin de la Chine, eſt un monument précieux, qui ſert plus à faire connoître l'eſprit de la Chine, que toutes les relations qu'on a faites & qu'on fera de ce vaſte Empire. Il eſt vrai que cette Piece eſt toute barbare, ſi on la compare aux bons ouvrages de nos jours ; mais auſſi c'eſt un chef-d'œuvre auprès de nos Pieces du 14e. ſiecle. Certainement nos Troubadours, notre Bazoche, la Société des *Enfans ſans ſouci* & de la *Mere ſotte*, n'approchoient point de l'Auteur Chinois. Il faut encore remarquer que cette Piece eſt écrite dans la langue des Mandarins, qui n'a point changé, & qu'à peine entendons-nous la

langue qu'on parloit du tems de Louis XII & de Charles VIII.

On ne peut comparer l'*Orphelin de Tchao* qu'aux Tragédies Angloises & Espagnoles du 17e. siecle, qui ne laissent pas encore de plaire au-delà des Pyrénées & de la mer. L'action de la Piece Chinoise dure vingt-cinq ans, comme dans les Farces monstrueuses de *Shakespear & de Lopez de Véga*, qu'on a nommées Tragédies. C'est un entassement d'évènemens incroyables. L'ennemi de la maison de *Tchao* veut d'abord en faire périr le chef, en lâchant sur lui un gros dogue, qu'il fait croire être doué de l'instinct de découvrir les criminels, comme *Jacques Aymar* parmi nous devinoit les voleurs par sa baguette. Ensuite il suppose un ordre de l'Empereur, & envoie à son ennemi *Tchao* une corde, du poison, & un poignard. *Tchao* chante selon l'usage, & se coupe la gorge, en vertu de l'obéissance que tout homme sur la terre doit de droit divin à un Empereur de la Chine. Le persécuteur fait mourir trois cents personnes de la maison de Tchao : la Princesse veuve accouche de l'Orphelin. On dérobe cet enfant à la fureur de celui qui a exterminé toute la maison, & qui veut encore faire périr au berceau le seul qui reste. Cet Exterminateur ordonne qu'on égorge dans les villes d'alentour tous les enfans, afin que l'Orphelin soit enveloppé dans la destruction générale.

ORPHELIN ANGLOIS, (l') *Drame en trois Actes, en prose, par M. de Longueil, Gentilhomme ordinaire de M. le Duc d'Orléans*, 1769.

Une Scène dans laquelle le sieur Molé, jouant le rôle d'un jeune pere, défend son fils, âgé de cinq à six ans, & l'arrache des bras de ses ravisseurs, fit le petit succès de ce Drame.

ORPHELINE LÉGUÉE, (l') *Comédie en trois Actes & en vers libres, par M. Saurin, de l'Académie Françoise*, 1765.

Cette Comédie, qui ne réussit point à Paris; quoiqu'elle eût eu quelque succès à Fontainebleau, est fort bien écrite; mais elle manquoit d'action: l'Auteur l'a refondue & l'a réduite en un Acte. Les Comédiens l'ont reçue; & il est presque certain qu'elle doit réussir dans l'état où elle est actuellement. Le peu d'accueil que l'on avoit fait à l'Orpheline léguée, avoit presque déterminé M. Saurin à abandonner le Théâtre; s'il eût tenu la résolution qu'il avoit prise, nous eussions perdu Béverley, qui a eu les suffrages de toute la Nation. Le projet de M. Saurin, de renoncer à la Poésie dramatique, est consigné dans cette Epître.

## ÉPITRE A M. FAVART.

Votre Urgelle est, mon cher Favart,
Un chef-d'œuvre d'esprit, de naturel & d'art:
Tout s'y trouve; délicatesse,
Mots joyeux, sentiment, naïveté, finesse;
L'on n'y sent aucune langueur:
Varié, comme la nature,
Vous entraînez, sans peine, & l'esprit & le cœur.
Eh! c'est ce talent enchanteur,
Qui de Vénus est la ceinture;
Vous la possédez, &, de plus,
Le Ciel, pour adoucir l'envie,
Voulut vous accorder les modestes vertus,
Et la simplicité, compagne du génie.
N'espérez pas pourtant, avec impunité,
Effacer vos rivaux, & marquer vos ouvrages
Au coin de l'immortalité.
Vos Ecrits auront beau forcer tous les suffrages,
Vous verrez la malignité,
Du laurier par vous mérité,
Couronner votre ami, qu'on n'en voudra pas croire,
Et qui, riche assez de sa gloire,
Rougira vainement d'un éclat emprunté.
Qu'on vante en lui l'Auteur d'une aimable Férie,
Où la fine plaisanterie,
Les graces & la volupté
Regnent par-tout avec gaité:
Qu'on dise qu'en bons mots fertile,
Son esprit enjoué, facile,
A l'aide d'un trait délicat,

Peut, à la Cour, comme à la Ville,
S'égayer aux dépens d'un Fat :
Qu'on exalte sa Muse élégante & polie,
Qui, sur la Scène avec succés,
A pris, plus d'une fois, le masque de Thalie;
Voilà ses véritables traits.
L'on en pourroit ajouter d'autres :
Il a bien des talens, mais vous avez les vôtres.
De ses dons, à tous deux, Nature vous fit part.
Votre lot fut, connoissance de l'art,
Couplets heureux, simplicité naïve,
Tendresse d'ame & sensibilité.
Les traits charmans, l'esprit fin, l'ame vive,
Gaité piquante, & sel sans âpreté,
Furent le sien. -- D'où, sans faute; il arrive
Qu'à chacun de vous deux, dans tout ce qu'il écrit,
L'on doit voir le cachet, & la touche annexée :
Voizenon n'eût pas fait la Chercheuse d'esprit;
Ni vous, la Coquette fixée.
Ami, consolez-vous pourtant :
Si vous ne valiez pas autant,
On vous rendroit plus de justice.
Par des succès plus éclatans,
Et, s'il se peut, toujours constans,
De tous vos envieux confondez la malice.
Le Ciel, qui se plaît à former
Un ver, pour produire la soie,
L'Aigle pour fondre sur sa proie,
Les Tourterelles pour s'aimer,
Fit naître l'homme de génie,
Pour écrire & passer sa vie
A travailler pour des ingrats.
Quant à moi, que n'asservit pas
L'impérieux Démon de la Métromanie,
Brisé par la tempête, & tout mouillé des flots,
Du Théâtre orageux je quitte la carriere;
C'est désormais de la Barriere,
Que j'applaudirai mes Rivaux.
Au desir d'un peu de fumée,
J'ai trop immolé mon repos.
O fol amour de gloire! ô vaine renommée!
Tes cent bouches, souvent, sont l'organe des sots.

OPHISE, OU LA BEAUTÉ PERSÉCUTÉE, *Tragi-Comédie de Desfontaines*, 1637.

OSMAN, ou la MORT DU GRAND OSMAN, *Tragédie de Tristan*, 1656.

L'Auteur de cette Tragédie étant mort au mois de Septembre de l'année précédente, Quinault, son Eleve, se chargea par reconnoissance du soin de la faire paroître. On trouve dans cette Piece des vers assez coulans, & d'une expression tendre & naturelle. Tels que ceux-ci, où la fille du Mufti parle à Osman détrôné & près d'être livré à la rage des Soldats. Act. V. Sc. II.

. . . . . . . . . Ne t'imagine pas
Que ta grandeur passée eût pour moi des appas.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
J'aimois Osman lui-même & non pas l'Empereur.
. . . . . . . . . . . . . . .
Si les Décrets du Ciel, si l'ordre du destin,
Avoient mis sous mes loix les climats du matin,
Et si, par des progrès où ta valeur aspire,
Le Danube & le Rhin couloient sous mon empire,
Osman dans mes Etats seroit maître aujourd'hui :
Il n'auroit qu'à m'aimer, & tout seroit à lui,
Ne fût-il qu'un Soldat vêtu d'une cuirasse,
N'eût-il rien que son cœur, son esprit & sa grace,
Et mon ame seroit encore en désespoir,
De n'avoir rien de plus pour mettre en son pouvoir.

OSTORICES, *Tragédie de l'Abbé de Pure*, 1659.

OTHON, *Tragédie de Corneille*, 1664.

Corneille fit jusqu'à trois fois le troisieme Acte de cette Tragédie ; & il disoit que cet Acte seul lui avoit coûté plus de douze cents vers.

Le Maréchal de Grammont dit, à l'occasion d'Othon, que Corneille devroit être le Bréviaire des Rois ; & M. de Louvois, qu'il faudroit un Parterre composé de Ministres d'Etat, pour juger cette Piece.

Despréaux n'étoit point content de cette Tragédie d'Othon, qui se passe toute en raisonnemens, & où il n'y a point d'action tragique. Corneille

neille avoit affecté d'y faire parler trois Ministres d'Etat, dans le tems où Louis XIV n'en avoit pas moins que Galba; c'est-à-dire, MM. le Tellier, Colbert & de Lyonne. Despréaux ne se cachoit point d'avoir attaqué directement la Tragédie d'Othon dans ces quatre vers de son Art poëtique.

Vos froids raisonnemens ne feront qu'atiédir
Un Spectateur toujours paresseux d'applaudir,
Et qui, des vains efforts de votre Rhétorique,
Justement fatigué, s'endort ou vous critique.

---



PALADINS, (les) *Opéra d'un Auteur anonyme, dont la Musique est de Rameau*, 1760.

A une des répétitions de cet Opéra, Rameau, qui ne s'est jamais piqué de chercher de bonnes paroles, disoit à une Actrice : « Allez plus vîte, » Mademoiselle, allez plus vîte ... Mais, dit l'Ac» trice, on n'entendra plus les paroles ... Eh! qu'im» porte, reprit Rameau; il suffit qu'on entende ma » Musique ».

Après quelques représentations des *Paladins*, qui n'eûrent aucun succès, Rameau prétendit qu'on n'avoit pas eu le tems d'en goûter la Musique, & se servit de cette expression : « La poire n'est pas mûre ». Mademoiselle Cartou, célebre par plusieurs bons mots que l'on cite, répondit : « Cela ne l'a pourtant pas empêchée de tom» ber ».

PALAIS ENCHANTÉ, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de la Grange, à la Foire Saint Germain*, 1734; *non imprimé.*

PALAIS DE LA FORTUNE, (le) OU LE SOUF-

FLEUR, *Opéra-Comique d'un Acte, par Carolet*, 1738.

PALAIS DE L'ILLUSION, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de l'Affichard, à la Foire Saint Laurent*, 1736.

PALEMON, *Fable Boccagere & Pastorale, en cinq Actes, en vers., par Frenicle*, 1632.

PALENE, *Tragédie attribuée à l'Abbé d'Aubignac.*

PALENE SACRIFIÉE, *Tragédie de l'Abbé de Boisrobert*, 1640.

PAMÉLA, ou la VERTU MIEUX ÉPROUVÉE, *Comédie en trois Actes, en vers, par Boissy, aux Italiens*, 1743.

Boissy avoit tiré le sujet de sa Comédie du Roman de Paméla de Richardson, qui occupoit alors tout Paris ; mais sa Piece n'eut pas un succès si brillant. La Fête qui en fait le dénouement, très-ridicule à lire, mais fort agréable à la réprésentation, la fit jouer treize fois.

PAMÉLA, *Comédie en cinq Actes, en vers, de la Chaussée*, 1743 ; *non imprimée.*

Dans la *Paméla* de la Chaussée, qui ne put faire réussir ce Roman sur le Théâtre, comme il en avoit fait réussir tant d'autres, un Acteur se plaignoit de n'avoir pas trop de tems pour faire une commission ; un autre répondoit :

Vous prendrez mon carrosse, afin d'aller plus vîte.

Ce vers fit redoubler la huée contre la Piece, qui tomba tout à plat.

Au sortir de la premiere représentation de cette Comédie, quelqu'un demanda à la porte : comment va Paméla ? un mauvais plaisant répondit : *elle pâme, hélas !*

**Pandore**, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement; dont la Musique étoit de Quinault, par M. de Saint-Foix; au Théâtre François*, 1721.

**Pan et Doris.** *Voyez* les trois Spectacles.

**Paniers**, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par le Grand; au Théâtre François*, 1723.

Cette Piece, qui fait partie du *Ballet des vingt-quatre heures*, est une espece de critique de la mode des jupes enflées, dites *Paniers*, dont la grandeur fut poussée à une dimension extraordinaire.

**Pantagruel**, *Comédie attribuée à Montauban*, 1654; *non imprimée.*

**Panthée**, *Tragédie, par Madeleine & Catherine Neveu, représentée à Poitiers en* 1571.

**Panthée**, *Tragédie de Hardy*, 1604.

**Panthée, ou l'Amour conjugal**, *Tragédie de Derouviere*, 1608.

**Panthée**, *Tragédie de Durval*, 1636.

Dans le dénouement de cette Piece, l'Auteur a introduit trois Eunuques, ou Porte-Sceptres de Panthée, qui se tuent en même tems que cette Reine. Voici la note singuliere & burlesque que met Durval au sujet de ce dénouement.

» L'Histoire fait mourir debout les Porte-Sceptres, après s'être poignardés : ce qui n'est pas facile à comprendre, si l'on ne suppose qu'ayant entrelacé les Sceptres qu'ils portoient, ils s'embrasserent en mourant, & que, par une agitation de convulsions réciproques, ils se mirent en telle posture, qu'étant appuyés les uns sur les autres, ils ne purent tomber. C'est pourquoi, pour rendre la chose plus merveilleuse, je suis d'avis qu'ils soient ainsi représentés, & non appuyés tous trois

» de rang contre une muraille, comme plusieurs le
» pourroient imaginer ».

PANTHÉE, *Tragédie de Tristan*, 1637.

Voici deux vers tirés d'un récit de cette Piece ; où l'on raconte la mort d'Abradate.

> Et lorsqu'il est tombé sanglant sur la poussiere,
> Les mains de la Victoire ont fermé sa paupiere.

PANTHÉE, *Tragédie de Billard de Courgenay*, 1678.

PANTHÉE, *Opéra, dont les paroles sont de M. de la Fare, & la Musique de M. le Duc d'Orléans, Régent, exécuté en concert dans les appartemens du Palais Royal; non imprimé.*

PANTOUFLE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Marignier, à la Foire Saint Germain, 1730 ; non imprimé.*

PANURGE A MARIER, ou la COQUETTERIE UNIVERSELLE, *Comédie en trois Actes, ensuite réduite à un Acte, avec un Prologue & des Divertissemens, puis remise enfin en trois Actes, par Autreau, aux Italiens,* 1720.

PARASITE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Tristan*, 1654.

Le Parasite, toujours affamé, dit à une Suivante avec laquelle il se trouve en Scène :

> Que ton nez aussi bien n'est-il un pied de veau!
> Je ferois fort habile à torcher ton museau.
> Si tes deux yeux étoient deux pâtés de requête,
> Je ficherois bientôt mes deux yeux dans ta tête.

PARESSEUX, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, avec un Prologue, de Launay, au Théâtre François,* 1733.

PARFAITS AMANS. (les) Voyez les *Métamorphoses*.

Le hazard avoit conduit M. de *Saint-Foix* dans le Magasin de la Comédie Italienne. Il vit des décorations qui lui parurent singulieres ; on lui dit qu'elles avoient été faites pour une Comédie qu'on n'avoit pu jouer. Il imagina d'en faire une sur ces décorations, comme M. *Duclos* a composé le Conte d'*Acajou* sur des Estampes qui étoient entre les mains de M. le Comte de Tessin.

Parisien, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Champmêlé, au Théâtre François*, 1682.

Le succès qu'eût cette Comédie dans sa nouveauté, fut dû à la singularité d'un rôle de femme, tout Italien, joué avec beaucoup de finesse & de grace par la veuve de Moliere, qui étoit alors la femme du Comédien Guérin.

Parisienne, (la) *Comédie en un Acte, en prose, de Dancourt*, 1691.

Parnasse, (le) *Ballet en cinq Entrées, composé de divers fragmens anciens & modernes, & ajusté par l'Abbé Pellegrin pour les paroles, & par Blamont pour la Musique, à l'occasion de la naissance de M. le Dauphin*, 1729.

Parnasse moderne, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, par M. Bret, à la Foire Saint Germain*, 1753; *non imprimé.*

Parodie, (la) *Tragi-Comédie en un Acte de prose, de vers & de Vaudevilles, par Fuzelier*, 1723.

C'est une critique des Tragédies de la Motte, & sur-tout de son systême ridicule de faire des Odes & des Tragédies en prose.

Parodie au Parnasse, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Germain*, 1759.

C'est une critique vive & gaie de plusieurs Pieces, jouées sur les trois Théâtres de Paris.

Voici ce qu'on y dit en général des Pieces lyriques, sur l'air : *Paris est au Roi.*

Quiconque voudra
Faire un Opéra,
Ne choisisse à présent
Qu'un titre imposant.
Les Auteurs adroits
Placeront avec choix
Tous ces lieux communs froids
Qu'on a dits cent fois.
Qu'on s'escrime
Sur la rime :
Tous les Opéra nouveaux
Se bâtissent,
Réussissent
Avec trente mots
Mis à tout propos.
Quiconque voudra
Faire un Opéra,
Emprunte au noir Pluton
Son peuple Démon ;
Qu'il tire des Cieux
Un couple de Dieux ;
Qu'il y joigne un Héros,
Tendre jusqu'au os.
Lardez votre sujet
D'un éternel Ballet ;
Amenez au milieu d'une Fête
La tempête,
Une bête
Que quelqu'un tuera,
Dès qu'il la verra.
Quiconque voudra
Faire un Opéra,
Fuira de la raison
Le triste poison.
Il fera chanter,
Concerter & sauter ;
Et puis le reste ira
Tout comme il pourra.

PAROS, *Tragédie de M. Mailhol*, 1754.

PARTERRE MERVEILLEUX, (le) *Prologue du Rival de lui-même, par Carolet, à la Foire Saint Laurent*, 1732.

Les petits Comédiens avoient commencé en 1731 à jouer sur le Théâtre de la Foire Saint Laurent : l'année suivante ils donnerent le *Parterre merveilleux*. Dans les décorations, on fit paroître des fleurs qui sortirent de terre. Un moment après, ces pots de fleurs disparurent : on vit à leur place six petits Comédiens ; & un d'entr'eux chanta ce Couplet :

Air : *L'amour plaît malgré ses peines.*

Nous renaissons pour vous plaire ;
Vouloir bien nous applaudir,
C'est arroser le Parterre
D'où nous venons de sortir.

Parthenie, *Tragédie de Baro*, 1641.

Partie de Campagne, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par du Vigeon & Romagnési, aux Italiens*, 1738.

Partie de Chasse de Henri IV, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Collé*, 1766.

Cette Piece n'a point été représentée sur les Théâtres publics de Paris ; mais elle l'a été dans toutes les Villes de Province. On la joue aussi dans toutes les sociétés de la Capitale, & dans toutes les Maisons de campagne des environs. Il y a peu d'exemples d'une pareille réussite, & peu d'Ouvrages de Théâtre ont eu un plus grand nombre d'éditions.

On jouoit dans la Salle des Spectacles de Verdun la *Partie de Chasse de Henri IV*, qui fut très-bien représentée. Au troisieme Acte, pendant que Henri est à table avec le Meunier & sa famille, celui-ci chante une chanson pour réjouir son Hôte. Lorsque l'Acteur fut au troisieme Couplet, qui commence par ces paroles : *Vive Henri quatre*, tout l'Auditoire, dont la sensibilité avoit été vivement

émue dans le cours de la représention, entrant tout-à-coup dans l'enthousiasme, se mit à répéter en chœur & à haute voix : *Vive Henri quatre ;* & ce Couplet fut chanté de la même maniere. Cette circonstance singuliere, dans laquelle les Spectateurs devinrent Acteurs, est un nouveau trait à ajouter à l'Eloge de l'immortel Henri, & à l'Histoire du caractere national.

PARVENU, (le) ou le MARIAGE ROMPU, *Comédie en trois Actes, en prose, avec des Divertissemens, par Beauchamps, aux Italiens*, 1721.

PASIPHAÉ, *Tragédie de Théophile*, 1628.

PASITHÉE, *Tragédie de Pierre Troterel*, 1615.

PASQUIN ET MARFORIO, MÉDECINS DES MŒURS, *Comédie en trois Actes, en prose, avec des Divertissemens, par Dufreni & de Brugieres de Barante, aux Italiens*, 1697.

Dominique mit cette Piece en Vaudevilles, & la fit jouer en 1713 à la Foire Saint Laurent.

PASSETEMS D'AMOUR, (le) *Pastorale par le Loyer*, 1697.

PASSIONS ÉGARÉES, (les) ou le ROMAN DU TEMS, *Tragi-Comédie, de Richemont Banchereau*, 1632.

PASTEUR FIDELE, (le) *Comédie Pastorale en vers de Giraud*, 1623.

PASTORALE, (la) *Tragédie de Ménard*, 1613.

PASTORALE, (la) *de l'Abbé Perrin, Musique de Cambert*, 1659.

Elle fut d'abord exécutée à Issy, & ensuite à Vincennes devant le Roi. Après les Opéra d'Ita-

lie, cette Piece peut être regardée comme l'origine de nos Opéra François.

PASTORALE A QUATRE PERSONNAGES, (la) *par Boussin*, 1561.

PASTORALE COMIQUE, (la) *en un Acte, en vers, par Moliere*, 1666.

Cette Pastorale faisoit partie du *Ballet des Muses*, donné à Saint Germain devant Louis XIV, par Benserade, & dont elle formoit la troisieme Entrée. Le peu de succès de cette Piece, ainsi que de celle de *Mélicerte*, ne fit pas jouer un rôle bien brillant dans cette Fête.

PASTORALE DE CALIRE, (la) ou CÉLIDÉE, *par Raissignier*, 1635.

PASTORALE HÉROIQUE, (la) *Opéra de la Serre, Musique de M. Rëbel, à l'occasion de la naissance de M. le Dauphin*, 1730.

PASTOR FIDO, (le) *Pastorale héroïque en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, au Théâtre François*, 1726.

PAUSANIAS, *Tragédie de Quinault*, 1666

PAUVRE RICHE, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, avec une petite Farce, par un anonyme, jouée & imprimée à Valenciennes*, 1714.

PAYSANS DE QUALITÉ, (les) ou les DÉBUTS, *Comédie en un Acte, en prose, précédée d'un Prologue, par Dominique & Romagnési, aux Italiens*, 1714.

On donna gratis, en réjouissance de la convalescence du Roi, *les Paysans de qualité, le Fleuve d'oubli*, & *Arlequin toujours Arlequin.* Les Comédiens firent mettre une belle illumination devant la façade de leur Hôtel, & sur le Balcon plu-

ſieurs pieces de vin, qui ne ceſſerent de couler pendant toute la nuit. Les Symphoniſtes de leur Orcheſtre ne ceſſerent de jouer, & le peuple de danſer au ſon de leurs inſtrumens. Les mêmes Comédiens avoient déja donné, le 10 du même mois, jour que le *Te Deum* fut chanté à Notre-Dame, une belle illumination ſur toute la façade de leur Hôtel, accompagnée d'une décoration peinte en détrempe, laquelle repréſentoit le Temple d'Iris, de forme circulaire, ſurmonté par un arc-en-ciel. ſur le haut duquel paroiſſoit la Déeſſe Iris, aſſiſe, avec les attributs qui lui conviennent, & dans l'action de répandre la roſée pour rendre la terre féconde. Les illuminations qui accompagnoient ce grand Tableau, formoient trois Arcades d'ordre ruſtique, ſoutenues par des pilaſtres du même ordre. Entre les Arcades régnoit une eſpece de friſe, ſur laquelle on liſoit en très-gros caracteres, VIVE LE ROI. Au-deſſous des pilaſtres, on avoit poſé quatre Pyramides de lumiere. L'intérieur du Temple étoit d'une architecture noble & tout tranſparent, ainſi que l'arc-en-ciel & la figure d'Iris. On avoit placé au milieu du Temple le portrait du Roi, ſous la figure du Soleil, avec ſes Symboles ordinaires. On liſoit cette inſcription :

*Poſt nubila Phœbus.*

Aux deux côtés du Soleil étoient deux niches ; dans l'une étoit repréſentée la figure de la Paix, & dans l'autre celle de l'Abondance. Aux deux extrémités & ſur le même plan de l'Edifice, on avoit élevé deux grandes Pyramides, qui faiſoient un effet merveilleux. Cette grande décoration, qui avoit 52 pieds de hauteur ſur 50 de large, & qui a été goûtée des connoiſſeurs, a été deſſinée, peinte & conduite par les ſieurs Brunetti, pere & fils, Peintres Italiens, qui avoient déja donné des marques de leurs talens ſur ce même Théâtre. Les mêmes Comédiens donnerent, pour

la même occasion, trois Pieces nouvelles, chacune en un Acte, en vers. La premiere intitulée l'*Illumination*; la seconde, la *Nôce de Village*; & la troisieme, les *Fêtes sinceres*. Toutes trois sont de Pannard, & furent jouées avec tout le succès que pouvoit leur procurer une circonstance si intéressante pour la Nation. Ce même Auteur est le premier qui ait donné au Roi le titre chéri de *Louis le Bien-Aimé*.

Pêcheurs illustres, (les) *Tragédie de Mercasseus*, 1633.

Pêcheurs, (les) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par un anonyme, Musique de Gossec, aux Italiens*, 1766.

Pédagogue Amoureux, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Chevalier*, 1665.

Pédant joué, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, de Cyrano de Bergerac*, 1654.

On dit que l'Auteur de cette Comédie la composa, lorsqu'il étoit Etudiant au Collège de Beauvais, sous le Principal Granger, & qu'il prit cet homme pour le modèle de son principal rôle.

Il y a dans cette Piece deux ou trois Scènes que Moliere s'est appropriées, telles que l'aventure de la Galere Turque dans les *Fourberies de Scapin*, & le récit que Zerbinette fait à Géronte. Les Pierrots, les Lucas qu'il a mis ailleurs, sont autant de copies du Matthieu Gareau de Bergerac. Ce Gareau fait le détail d'un procès que lui occasionne une succession qui doit faire tout son bien; & ce rapport du procès est une énigme indéchiffrable. On dit cependant qu'un habile Avocat s'étant, à ses heures de loisir, donné la peine d'examiner le droit de ce Paysan, il avoit reconnu qu'il avoit raison, & que la succession devoit lui appartenir;

C'est la premiere Piece où l'on ait osé hazarder un Paysan avec le jargon de son village. C'est aussi la premiere Comédie qui ait paru en prose, depuis que Hardi & ses Contemporains ont établi un Spectacle régulier à Paris.

PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR, (les) *Pastorale-Opéra*, *par Gilbert*, *Musique de Cambert*, 1672.

PEINTRE AMOUREUX DE SON MODELE, (le) *Opéra-Comique*, *en deux Actes*, *avec des Ariettes*, *par M. Anseaume*, *Musique de M. Duni*, *à la Foire Saint Laurent*, 1757.

M. Monnet dit dans les Mémoires de sa vie : « Peu » de tems après la clôture de la Foire St. Laurent de » l'année 1756, un de mes amis, Musicien & hom» me de goût, demeurant à la Cour de Parme, » m'écrivit de lui envoyer des paroles françoises » pour M. Duni, habile Musicien, attaché à la » même Cour, qui avoit le plus grand desir de » faire un Intermède pour mon Théâtre. Je lui » fis mes observations sur les difficultés qu'un Com» positeur Italien auroit à vaincre dans la proso» die de notre langue ; & j'ajoutois, que M. Duni » ne connoissant ni le goût de la Nation, ni la » qualité de mes Acteurs, risquoit de tra» vailler infructueusement. M. Duni, dans le mê» me tems, obtint de son Prince la permission de » venir à Paris, où il composa la Musique du » *Peintre amoureux de son modèle*, qui acheva de » fixer le goût des François pour la Musique Ita» lienne. »

PÉLERINAGE DE LA FOIRE, (le) OU LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE, *Parodie de l'Opera des* Fêtes de l'Eté, *en trois Actes*, *en prose*, *mêlée de Vaudevilles*, *par Dominique*, *aux Italiens*, 1719.

PÉLERINE AMOUREUSE, (la) *Tragi-Comédie de*

*Rotrou, en cinq Actes, en vers*, 1634.

PELERINS DE CITHERE, (les) *espece d'Opéra-Comique en trois Actes, par le Tellier*, 1714.

PÉLERINS DE LA COURTILLE, (les) *Parodie des* PALADINS, *par M. le Monnier, à la Foire Saint-Germain*, 1760.

PÉLERINS DE LA MECQUE, (les) *Opéra-Comique en trois Actes, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1726.

PÉLOPÉE, *Tragédie de l'Abbé Pellegrin*, 1733.

L'Abbé Pellegrin, se promenant au Luxembourg avec un de ses amis, vit devant lui une feuille de papier qui contenoit un modèle d'écriture, sur lequel il n'y avoit que des P P. L'ami ramassa cette feuille, & dit à l'Abbé : Devinez ce que veulent dire toutes ces lettres ? « C'est, répondit l'Abbé, la leçon qu'un Maître à écrire a donnée à son » Eleve, & que le vent a fait voler à nos pieds. » Vous vous trompez, dit son ami : Voici le sens » de cette longue abbréviation. Tous ces P P signi» fient ; *Pélopée, Piece Pitoyable, Par Pellegrin,* » *Poëte, Pauvre Prêtre Provençal* ».

PÉNÉLOPE, *Tragédie de l'Abbé Geneſt*, 1684.

L'Abbé Geneſt, découragé par le mauvais succès de sa Tragédie, qui n'eut que six représentations, n'osa en hazarder l'impression ; & peut-être le public auroit été privé de cette Piece, si on ne l'avoit dérobée à son Auteur, & fait paroître sous le nom de Lafontaine dans une Edition des Œuvres de Théâtre de ce dernier, imprimée en Hollande. Cet événement, & la justice qu'on rendit depuis à l'Abbé Geneſt, l'engagea à faire imprimer sa Tragédie, qu'il dédia à Madame la Duchesse d'Orléans.

Le jeu muet de Mademoiselle Clairon, dans

le rôle de *Pénélope*, a beaucoup augmenté l'impression que cause la reconnoissance d'Ulysse & de son épouse. On ne s'est point lassé d'admirer la gradation insensible, avec laquelle cette grande Actrice se tournoit vers le prétendu Etranger, à mesure qu'elle se persuadoit davantage, que la voix qu'elle entendoit étoit celle dont les sons avoient un si grand empire sur son cœur.

PÉNÉLOPE MODERNE, (la) *Opéra-Comique en deux Actes, de le Sage & d'Orneval; à la Foire Saint Laurent*, 1728.

PERE CASSANDRE, (le) *Parade en Parodie du* PERE DE FAMILLE, *par plusieurs anonymes, à la Foire Saint Germain*, 1761.

PERE DE FAMILLE, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. Diderot*, 1761.

Cette Comédie avoit été imprimée quelque tems avant qu'elle fût jouée. Le Dialogue en étoit si étendu, que les sieurs de Bellecourt & Préville furent obligés d'en retrancher quantité de choses agréables, qui avoient fait plaisir à la lecture, mais qui eussent fait languir les Scènes & refroidi la représentation. Depuis deux ans cette Piece a repris dans les mains du sieur Molé, qui jette, dans le rôle de Saint-Albin, une chaleur à laquelle il ne manque que d'être un peu moins outrée, pour être vraie & dans la nature. Il feroit beaucoup plus d'effet, s'il en vouloit moins faire. Le gros du public l'applaudit; mais les connoisseurs n'en sont pas toujours satisfaits.

PERE DÉSABUSÉ, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Céron, au Théâtre François*, 1758; *non imprimée*.

PERE DÉSINTERESSÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de l'Abbé Pellegrin, au Théâtre François*, 1720, *non imprimée*.

C'est la même que la *Fausse Inconstance*, qui a été réduite en trois Actes.

PERE PARTIAL, (le) *Comédie Italienne en cinq Actes, avec des Scènes Françoises, de Lélio le pere*, 1718.

PERE RIVAL, (le) *Opéra Comique d'un Acte, par Carolet, à la Foire Saint Germain*, 1734.

PERFIDIE D'AMAN, MIGNON ET FAVORI D'ASSUÉRUS, (la) *Tragédie en trois Actes, de Mainfray*, 1717.

Aman se plaint ainsi de Mardochée, qui refuse de lui rendre hommage :

Un certain Mardochée en tous lieux me courrouce.
Il se moque de moi, & bien loin me repousse
Comme homme de néant. Je lui ferai sentir,
En dedans peu de jours, un triste repentir.
Le gibet est tout prêt ; il faut qu'il y demeure,
Et qu'il soit pendu avant qu'il soit une heure.

Mardochée arrive, & Amant lui dit :

Ah ! te voici, coquin ; qui te fait si hardi
D'entrer en cette place ? Es-tu pas étourdi ?

MARDOCHÉE.

Que veut dire aujourd'hui cet homme épouvantable,
Qui croit m'épouvanter de sa voix effroyable ?
As-tu bu trop d'un coup ? Tu es bien furieux !
Nul homme n'ose-t-il se montrer à tes yeux ?

AMAN.

Oui : mais ne fais-tu pas que le Roi commande
Que le peuple m'adore, autrement qu'on le pende ?
Et encore oses-tu te montrer devant moi ?
Je t'apprendrai bientôt à mépriser le Roi.

MARDOCHÉE.

O le grand personnage ! adorer un tel homme !
J'adorerois plutôt la plus petite pomme.

Et ne fait-il pas beau qu'un petit raboteur,
Qu'un homme roturier reçoive un tel honneur ?
Tu devrois te cacher, &c.

Persée, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, de Quinault & de Lully*, 1682.

Ce sujet, précédemment traité par Corneille, qui en avoit fait une Tragédie à Machines sous le titre d'*Andromède*, parut avec le plus grand éclat sur le Théâtre de l'Opéra. Lully ne put résister à l'impatience du public, qui souhaitoit, avec d'autant plus d'ardeur, de voir cet ouvrage, que n'ayant point été représenté devant le Roi, comme la plupart de ceux qu'il donnoit, c'étoit un spectacle tout nouveau. M. le Dauphin & leurs Altesses Royales honorerent de leur présence la premiere représentation.

On vit aux représentations suivantes une chose qui surprit agréablement toute l'assemblée. Le jeune Prince de Dietrichtein, fils aîné du Prince de ce nom, Grand-Maître de Sa Majesté l'Impératrice régnante, y dansa seul une très-belle Entrée de Ballet, avec une grace merveilleuse. Il parut sur ce Théâtre magnifiquement masqué, selon la coutume, & remplit la place d'un des principaux Maîtres. *Monsieur* y vint pour le voir, avec un concours de monde incroyable. Ce jeune Seigneur, qui n'avoit pris leçon que depuis un an, dansa cette Entrée d'une maniere si juste, qu'il fut admiré de tout le monde.

A la premiere représentation de ce même Opéra, il y eut quelques Dames qui désapprouverent les sentimens de Phinée : elles demandoient s'il est d'un véritable Amant, de dire qu'il aime mieux voir sa maîtresse dévorée par un monstre, qu'entre les bras de son Rival. Cette question fut tellement agitée par les beaux-esprits du tems, que les *Mercures* se trouvent remplis des réponses que l'on y fit. Voici l'endroit de l'Opéra de Persée. Phinée dit :

L'Amour

L'amour meurt dans mon cœur ; la rage lui succede :
J'aime mieux voir un monstre affreux
Dévorer l'ingrate Andromède,
Que la voir dans les bras de mon Rival heureux.

Un bel esprit appuya ce sentiment par ces vers, que j'ai trouvé moins mauvais que tous ceux que l'on a faits sur ce sujet.

Voilà ce que Phinée a dit dans sa colere,
Et ce que tout autre auroit dit.
Qu'on ne s'y trompe pas ; un Amant qu'on trahit
Est en droit de tout dire, est en droit de tout faire ;
Et sans craindre d'en user mal,
Peut voir avec plaisir périr une infidelle.
Ce n'est pas que cela se doive à cause d'elle ;
Mais seulement pour faire enrager son Rival.

L'Opéra de Persée fut ensuite représenté à Versailles, en présence de leurs Majestés ; & ce qui se passa en cette occasion tient du prodige. Le Roi avoit dit que, quand il voudroit voir cet Opéra, il en feroit avertir quelques jours auparavant, afin qu'on eût le tems de s'y préparer, & de dresser un Théâtre dans le fond de la cour du Château, qui étoit le lieu destiné pour ce Spectacle. Cependant le tems s'étant mis tout-d'un-coup au beau, & Sa Majesté voulant que Madame la Dauphine eût part à ce divertissement avant qu'elle accouchât, on n'avertit de se tenir prêt que vingt-quatre heures avant la représentation. Ainsi on ne put travailler à ce Théâtre, que le jour même. Il se trouva fort avancé sur le midi ; mais le vent ayant changé, la pluie qui tomba tout le matin, fit assez connoître qu'il en tomberoit le reste du jour. Le Roi étoit prêt à remettre l'Opéra à un autre tems, lorsqu'on lui promit qu'il y auroit, pour le soir même, un autre Théâtre dressé dans le Manège. En effet, à huit heures & demie du soir, le lieu où l'on travailloit encore des chevaux à midi sonné, parut avec un éclat inconcevable : Théâtre, Orchestre, haut Dais, rien n'y manquoit. Un très-

grand nombre d'Orangers, d'une grosseur extraordinaire, très-difficiles à remuer, & encore plus à faire monter sur le Théâtre, s'y trouverent placés. Tout le fond étoit une feuillée composée de véritables branches coupées dans la forêt. On y voyoit quantité de figures de Faunes & de Divinités, & un fort grand nombre de Girandoles. Pécourt dansa d'une maniere qui lui attira beaucoup de louanges. Le lieu se trouva propre pour les voix ; & l'étendue de celle de Mademoiselle Rochois charma les plus difficiles de la Cour. La symphonie parut admirable ; & le Roi dit à Lully, qu'il n'avoit point vu de Piece dont la musique fût plus également belle par-tout.

L'Opéra de Persée servit cette même année à une Fête brillante, qui étoit donnée pour solemniser l'heureuse naissance de M. le Duc de Bourgogne. Tous les Spectacles de Paris se signalerent pour cet évènement ; & il n'est pas étonnant que Lully, qui devoit toute sa fortune au Roi, & qui avoit infiniment d'esprit & de talent pour la flatterie, se soit aussi distingué en cette occasion : il donna donc Persée *gratis*, & y ajouta des agrémens extraordinaires. On entroit dans la Salle par un arc de triomphe, qui, au sortir de la représentation, parut en feu, & un Soleil s'éleva peu-à-peu au-dessus. Ce Soleil étoit composé de plus de mille lumieres vives, c'est-à-dire, sans être couvertes. On tira ensuite plus de soixante fusées les unes après les autres ; & l'on fit couler jusqu'à minuit une fontaine de vin.

PERSÉE LE CADET, *Parodie en trois Actes, à la Foire Saint Germain*, 1709.

PERSÉE CUISINIER, *Comédie, aux Italiens*, 1683.
C'étoit une raillerie sur Dumesnil, grand Acteur de l'Opéra, qui avoit passé de la cuisine de M. Foucault, Intendant de Montauban, au Théâtre de

l'Académie Royale de Musique. On raconte qu'ayant joué le rôle de *Phaéton*, avec le plus grand succès, dans l'Opéra de ce nom, quelqu'un s'écria du Parterre, en parodiant ces paroles : *Que n'aimez-vous, Cœurs insensibles*, &c.

Ah! Phaéton, est-il possible
Que vous ayez fait du bouillon!

PERSÉE ET DÉMÉTRIUS, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1662.

PERSÉENNE, (la) ou la DÉLIVRANCE D'ANDROMÈDE, *Tragédie de Boissin de Gallardon*, 1618.

On peut voir par l'entretien de Persée & d'Andromède, sur quel ton étoit alors la galanterie du Théâtre.

PERSÉE.

Vous me devez baiser, ou bien que je vous baise.

ANDROMÈDE.

Que fera votre espoir, picorant un baiser?

PERSÉE.

Cela me nourrira, attendant d'épouser.

ANDROMÈDE.

L'aliment est petit qui se prend sur ma bouche...
Vous n'en demandez qu'un, & vous en prenez trois.

PERSELIDE, ou la CONSTANCE D'AMOUR, *Tragi-Comédie d'un anonyme*, 1646.

PERSIDE, ou la SUITE D'IBRAHIM BASSA, *Tragédie de Desfontaines*, 1644.

PERSIFLEUR, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. de Sauvigny, aux François*, 1771.

PERTHARITE, ROI DES LOMBARDS, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1653.

Le peu de succès de cette Piece dégoûta Corneille de travailler pour le Théâtre, & dans son chagrin, il traduisit en vers l'Imitation de Jesus-Christ : mais ce dernier ouvrage n'étoit point achevé, qu'il se rengagea dans la carriere dramatique ; & le succès d'*Œdipe* le consola de la chûte de *Pertharite*, où l'on avoit été indigné de voir un mari racheter sa femme en cédant un Royaume.

PÉRUVIENNE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers libres, par Boissy, au Théâtre François*, 1748 ; *non imprimée*.

PÉRUVIENNE, (la) *Opera-Comique en un Acte, par M. Rochon de Chabannes, à la Foire Saint Germain*, 1754.

PETIT HOMME DE LA FOIRE, (le) *Comédie en un Acte de Raisin, au Théâtre François*, 1687 ; *non imprimée*.

PETIT MAÎTRE AMOUREUX, (le) *Comédie en trois Actes, en vers de Romagnési, aux Italiens*, 1734 ; *non imprimée*.

PETIT MAÎTRE CORRIGÉ, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, de Marivaux, au Théâtre François*, 1734.

PETIT MAÎTRE DE CAMPAGNE, (le) ou le VICOMTE DE GÉNICOURT, *Comédie en un Acte, en prose, par un anonyme, aux François*, 1701.

PETIT MAÎTRE EN PROVINCE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, avec des Ariettes, par M. Harni, Musique de M. Alexandre, aux Italiens*, 1765.

PETIT MAÎTRE MALGRÉ LUI, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Germain*, 1751.

PETIT PHILOSOPHE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Poinsinet, avec des Couplets par M. Davesne, aux Italiens*, 1760.

PETITE ECOSSEUSE, (la) *Parodie de l'*Ecossoise, *par Taconet, à la Foire Saint Germain*, 1760.

PETITE IPHIGÉNIE, (la) *Parodie d'*IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *en un Acte, en vers, par M. Favart, aux Italiens*, 1757.

PETITE MAISON, (la) *Parodie de l'Acte d'Anacréon, par Chevrier & Marcouville, aux Italiens*, 1751.

PETITES MAISONS, (les) *Opéra-Comique de Carolet, à la Foire Saint Germain*, 1732.

PETITES MAISONS, (les) *Piece en un Acte, du même Auteur, mais différente de la précédente, aux Marionnettes*, 1727.

PETITS COMÉDIENS, (les) ou la TANTE DUPÉE, *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard, à la Foire Saint Laurent*, 1731.

Cette Piece fut jouée par des enfans, dont le plus âgé n'avoit guere que douze ans. Elle fut donné à la Cour ; & les principales Scènes en ont été gravées en écrans, avec des explications en vers, par Moraine.

PETITS MAÎTRES, (les) *Comédie d'un anonyme, au Théâtre François*, 1701.

PETITS MAÎTRES, (les) *Comédie en cinq Actes, en prose, par un anonyme*, 1732.

PETITS MAÎTRES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Avisse, aux Italiens*, 1743.

Ce fut pendant le cours de cette Piece, que les Comédiens Italiens commencerent à donner

sur leur Théâtre des feux d'artifice composés par les sieurs Ruggieri freres, de Bologne.

PETITS MAÎTRES D'ÉTÉ, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par un anonyme, représentée à Orléans*, 1696.

PÉTRINE, *Parodie en un Acte de l'Opera de* Proserpine, *par M. Favart, aux Italiens*, 1759.

On dit que M. Sedaine y a fait quelques Couplets.

PHAÉTON, *Bergerie tragique de Jean Belland*, 1514.

PHAÉTON, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par Quinault, Musique de Lully*, 1683.

La magnificence du Spectacle, & les machines qu'il demande pour être bien exécuté, ont fait nommer cet ouvrage l'*Opéra du peuple*.

M. de Freneuse, dans sa comparaison de la Musique Françoise & de l'Italienne, dit que le duo : *Hélas ! une chaîne si belle*, qui a eu tant de cours, ne passoit pas dans l'esprit de tout le monde pour être de Lully ; & qu'on prétendoit qu'il étoit de l'Allouette, l'aîné, qui étoit son Secréraire. La préférence que Lully donnoit à cet autre duo : *Que mon sort seroit doux !* fortifie ce soupçon. « Il n'est » pas sans apparence, poursuit M. de Freneuse, » que Lully, en homme d'esprit, n'ait été bien-» aise d'élever celui qui est sûrement de lui, aux » dépens de l'autre, qui est peut-être de l'Allouet-» te ». M. de Freneuse se contredit dans un autre endroit, où il convient que c'étoit un faux bruit, & que Lully avoit congédié l'Allouette plus de quatre ans auparavant, sur ce qui lui étoit revenu, qu'il se vantoit d'avoir fait les plus beaux airs de l'Opéra d'*Isis*.

Aussi-tôt que Quinault avoit composé quelques

Scènes de ses Opéra, il les montroit à l'Académie. Lully examinoit mot à mot cette Poésie, déja revue & corrigée, dont il corrigeoit encore la moitié, lorsqu'il le jugeoit à propos; & point d'appel de sa critique. Dans *Phaéton*, il renvoya vingt fois Quinault changer des Scènes approuvées par l'Académie. Thomas Corneille avoit fait Bellerophon: Lully le mettoit à tout moment au désespoir. Pour cinq ou six cents vers que contient cette Piece, Corneille fut contraint d'en faire deux mille.

Phaéton est le premier Opéra qui ait été joué à Lyon, lorsqu'en 1688 on eut établi, dans cette ville, une Académie de Musique à l'instar de celle de Paris. Voici ce que j'ai trouvé à ce sujet dans les Mémoires du tems.

«Je vous ai dit qu'on devoit représenter à Lyon »l'Opéra de Phaéton; il y a été joué pendant tout »le Carnaval de 1688, avec un succès si extraor»dinaire, qu'on l'est venu voir de quarante lieues »à la ronde. Les décorations, les voix, les danses, »les habits, tout a répondu à la beauté de la Musi»que; & l'on a beaucoup d'obligation à ceux qui, »pour la gloire de leur Patrie, ont bien voulu ha»zarder cette dépense. Cet établissement paroît si »solide, qu'il n'y a point à douter qu'il ne subsiste »toujours; & comme tout ce qui se fait dans le »Royaume surpasse tout ce qu'on peut voir de »beau, en quelque lieu du monde que ce soit, »les Etrangers qui y entreront du côté de Lyon, »seront surpris, & pourront juger, par ce magni»fique Spectacle, de la puissance de la France».

Cet Opéra est le premier que Louis XV ait honoré de sa présence en 1721.

PHAÉTON, *Comédie de Boursault, en cinq Actes, en vers libres*, 1691.

« Comme je sortois un soir de la Comédie,

dit Bourſault, dans le tems qu'on jouoit ſon Phaéton, » un des Gardes me donna un billet » cacheté, où quelqu'un, aſſez généreux pour me » conſoler d'une diſgrace qu'il crut apparemment » que je ne méritois pas, avoit eu la bonté de » mettre ces quatre vers :

Plus je vois ton ouvrage, & plus j'en ſuis avide.
C'eſt ainſi qu'au tems ancien
Ecrivoit le galant Ovide,
Et l'ingénieux Lucien.

Ces quatre vers ſont de Thomas Corneille.

PHAÉTUSE ET ZÉMIDE, *Actes du Ballet des Fragmens héroïques donnés en* 1759. Les paroles de *Phaétuſe* ſont de *Fuzelier*, celles de *Zémide* de M. le Chevalier de *Laurès.*

La Muſique de ces deux Actes eſt de M. *Iſo*, connu par le procès qu'il intenta à M. de *la Garde*, Compoſiteur de la Chambre de Sa Majeſté, & ordinaire de ſa Muſique. M. *Iſo* prétendoit que de tous les ouvrages de Muſique qui ont paru ſous le nom de M. de *la Garde*, il n'y en a pas un ſeul qui lui appartienne. « Je ſuis, dit-il dans ſon Mé» moire, l'Auteur de tous ces ouvrages... Le ſieur » de *la Garde* s'en eſt approprié la gloire & le » profit ». M. Iſo fut condamné au Châtelet, & enſuite au Parlement.

PHALÈNTE, *Tragédie d'un anonyme*, 1610.

PHALENTE, *Tragédie de Calprenede*, 1641.

PHARAMOND, PREMIER ROI DES FRANÇOIS, *Tragédie de Cahuſac*, 1736.

PHARAMOND, *Tragédie d'un anonyme*, 1765.

PHARAMOND, *Tragédie de M. de la Harpe*, 1765; *non imprimée.*

M. de la Harpe ne s'étoit point fait connoître

pour l'Auteur de cette Tragédie, & l'on ignoroit absolument de qui elle étoit. A l'annonce, le Parterre applaudit & demanda l'Auteur.... l'Auteur !... L'Acteur qui faisoit l'annonce, répondit : que l'Auteur n'étoit point à la Comédie. On lui demanda alors le nom de l'Auteur. -- Il répondit, qu'aucun des Comédiens ne savoit son nom, & qu'il n'étoit point connu. Sur cette derniere réponse, en contradiction avec la premiere, le Parterre continua encore, mais mollement, à demander l'Auteur. Une femme comme il faut, jeune, assez jolie, & placée dans l'Orchestre, impatientée de ce que l'on ne demandoit pas l'Auteur avec plus de vivacité, se retourna du côté du Parterre, & dit assez haut : « Si j'avois l'honneur d'être le Parterre, » je ne cesserois point de crier que l'Auteur n'eût » paru ». Cette saillie fit recommencer les cris de ceux qui étoient à portée de l'entendre; elle n'eut pas cependant la satisfaction qu'elle desiroit.

PHARAON, *Tragédie avec des Chœurs, par Chantelouve*, 1576.

PHARAON, (le) *Opéra-Comique en un Acte, mêlé de prose & de Vaudevilles, par Fuzelier, à la Foire Saint Germain*, 1717.

PHASA, *Comédie en un Acte, en prose, par Madame de Grafigny, représentée à Berni*, 1753.

PHÉDRE ET HIPPOLITE, *Tragédie de Racine*, 1677.

« J'ai ouï raconter par Madame de la Fayette, » dit l'Abbé de Saint-Pierre, que, dans une con» versation, Racine soutint qu'un bon Poète pou» voit faire excuser les plus grands crimes, & même » inspirer de la compassion pour les criminels. Il » ajouta, qu'il ne falloit que de la fécondité, de » la délicatesse, de la justesse d'esprit, pour di» minuer tellement l'horreur des crimes de Médée » ou de Phédre, qu'on les rendroit aimables aux

» Spectateurs, au point de leur inspirer de la pi-
» tié pour leurs malheurs. Comme les assistans lui
» nierent que cela fût possible, & qu'on voulut
» même le tourner en ridicule sur une opinion si
» extraordinaire, le dépit qu'il en eut le fit ré-
» soudre à entreprendre la Tragédie de *Phédre*,
» où il réussit si bien à faire plaindre ses malheurs,
» que le Spéctateur a plus de pitié de la criminelle
» belle-mere, que du vertueux Hippolite ».

Mademoiselle Champmêlé avoit prié Racine de lui donner un rôle où toutes les passions fussent exprimées. Celui de Phédre parut le plus propre à faire briller les talens, & mit le comble à la gloire de cette excellente Actrice.

De toutes les Pieces de Théâtre de Racine, M. Arnaud n'avoit lu que sa *Phédre ;* après l'avoir lue, il dit : « Cela est parfaitement beau ; mais pourquoi
» faisoit-il Hippolite amoureux » ?

On prétend que la jalousie d'une Rivale a avancé les jours de Mademoiselle le Couvreur, pour la punir de quelques vers de *Phédre*, que l'Actrice lui adressa en plein Théâtre, après l'avoir fixée avec un mépris trop marqué.

Un Comédien disoit à une Dame qu'elle avoit l'haleine d'Aricie. La Dame lui demanda l'explication de cette énigme. Le Comédien lui répondit, si elle ne savoit pas ce vers de la Phédre de Racine, où Hippolite dit à Aricie :

Ai-je pu résister au charme décevant?

Le Comédien, qui ignoroit que *décevant* vient du verbe *décevoir*, faisoit trois mots d'un seul, & croyoit qu'il y avoit ;

Ai-je pu résister au charme de ce vent ?

C'est-à-dire, *du vent* qui sort de votre bouche ; &

il croyoit que le galant Hippolite faisoit, dans cet endroit, compliment à Aricie sur la douceur de son haleine.

Un jour que l'on représentoit la Phédre de Racine, le Parterre se récria si hautement contre les Acteurs qui jouoient dans cette Piece, que le Grand, le pere, entendit les clameurs du foyer où il étoit. Cet Acteur s'arma de hardiesse, vint sur le Théâtre, & dit, en s'adressant à ce même Parterre : « Messieurs, j'ai entendu vos plaintes; je » suis fâché que mes camarades les excitent ; mais » de quelles épithètes ne les ornerez-vous point » encore, lorsque vous sçaurez que moi, qui ai » l'honneur de vous parler, je dois remplir le rôle de » Thésée » ? Le Parterre, charmé de cette saillie, s'appaisa, le laissa jouer tranquillement, & fut très-disposé à l'écouter sans dégoût dans la suite.

PHÉDRE ET HIPPOLITE, *Tragédie de Pradon*, 1677.
Long-tems avant que la Phédre de Racine parût, on s'étoit assuré des moyens de la faire tomber. Madame Deshoulieres, qui s'étoit laissé prévenir contre Racine, s'unit dans cette vue avec Madame la Duchesse de Bouillon, M. le Duc de Nevers son frere, & d'autres personnes de distinction. Elles engagerent Pradon à composer une Tragédie sur Phédre, qu'il devoit faire représenter en même tems que celle de Racine. La Phédre de celui-ci n'eut qu'un succès fort équivoque ; la Piece de Pradon fut portée jusqu'aux nues : ce fut l'effet des précautions que prirent les personnes attachées au parti de Madame la Duchesse de Bouillon. Boileau prétend qu'elles firent retenir toutes les premieres Loges des deux Théâtres, pour cette représentation & les cinq suivantes ; & qu'afin d'empêcher les partisans de Racine de prévaloir contre la cabale qui lui étoit opposée, elles laisserent vuides toutes les premieres Loges du Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Cette ruse, ajoute-t-il,

*leur coûta plus de quinze mille livres*: Madame Deshoulieres assista à la premiere représentation de la Phédre de Racine. Elle revint ensuite souper chez elle avec Pradon & quelques personnes de sa cabale. Pendant tout le repas, on ne parla que de la Piece nouvelle, comme en pouvoient parler des gens prévenus ; ce fut pendant ce même souper, que Madame Deshoulieres fit ce fameux Sonnet.

Dans un fauteuil doré, Phédre tremblante & blême,
Dit des vers, où d'abord personne n'entend rien.
Sa nourrice lui fait un sermon fort chrétien,
Contre l'affreux dessein d'attenter sur soi-même.
Hippolite la hait presque autant qu'elle l'aime ;
Rien ne change son cœur, ni son chaste maintien.
La nourrice l'accuse ; elle s'en punit bien.
Théfée a pour son fils une rigueur extrême.
Une grosse Aricie, au teint rouge, aux crins blonds,
N'est là que pour montrer deux énormes tettons,
Que, malgré sa froideur, Hippolite idolâtre.
Il meurt enfin traîné par ses coursiers ingrats.
Et Phédre, après avoir pris de la mort aux rats,
Vient, en se confessant, mourir sur le Théâtre.

Les amis de Racine crurent que ce Sonnet étoit du Duc de Nevers, l'un des Protecteurs de Pradon ; car pour Pradon lui-même, ils ne lui firent pas l'honneur de le soupçonner d'en être l'Auteur. Dans cette pensée, ils tournerent ce Sonnet contre M. de Nevers sur les mêmes rimes.

Dans un Palais doré, Damon, jaloux & blême,
Fait des vers, où jamais personne n'entend rien.
Il n'est ni Courtisan, ni Guerrier, ni Chrétien ;
Et souvent, pour rimer, il s'enferme lui-même.
La Muse, par malheur, le hait autant qu'il l'aime.
Il a d'un franc Poëte & l'air & le maintien.
Il veut juger de tout, & ne juge pas bien.
Il a pour le Phébus une tendresse extrême.
Une sœur vagabonde, aux crins plus noirs que blonds,
Va par-tout l'univers promener deux tettons,
Dont, malgré son pays, Damon est idolâtre.
Il se tue à rimer pour des lecteurs ingrats ;
L'Eneïde, à son goût, est de la mort aux rats ;
Et, selon lui, Pradon est le Roi du Théâtre,

On attribua à Racine & à Despréaux cette réponse trop satyrique & trop maligne, puisqu'elle va jusqu'à attaquer les mœurs & la personne; ce qui leur attira de terribles inquiétudes; car M. de Nevers faisoit courir le bruit, qu'il les faisoit chercher par-tout pour les faire assassiner. Ils étoient l'un & l'autre fort susceptibles de peur. Ils désavouerent hautement la réponse; sur quoi M. le Duc, Henri-Jules, fils du Grand Condé, leur dit: « Si vous n'avez pas fait le Sonnet, venez à l'Hôtel de Condé, où M. le Prince sçaura » bien vous garantir de ces menaces, puisque vous » êtes innocens; & si vous l'avez fait, ajouta-t-il, » venez aussi à l'Hôtel de Condé; & M. le Prince » vous prendra de même sous sa protection, parce » que le Sonnet est très-plaisant & plein d'esprit ».

M. de Nevers repliqua par cet autre Sonnet, qui est aussi sur les mêmes rimes.

Racine & Despréaux, l'air triste & le teint blême,
Viennent demander grace, & ne confessent rien.
Il faut leur pardonner, parce qu'on est Chrétien;
Mais on sçait ce qu'on doit au public, à soi-même.
 Damon, pour l'intérêt de cette sœur qu'il aime,
Doit de ces scélérats châtier le maintien:
Car il seroit blâmé de tous les gens de bien,
S'il ne punissoit pas leur insolence extrême.
 Ce fut une furie, aux crins plus noirs que blonds;
Qui leur pressa du pus de ses affreux tettons,
Ce Sonnet qu'en secret leur cabale idolâtre.
 Vous en serez punis, Satyriques ingrats;
Non pas en trahison, avec la mort aux rats,
Mais à coups de bâtons donnés en plein Théâtre.

M. le Duc de Nevers se contenta des menaces contenues dans les derniers vers de son Sonnet. Despréaux & Racine, qui furent, au mois d'Octobre de la même année, choisis par le Roi lui-même pour écrire l'Histoire de son regne, étoient assurément déja trop bien en Cour, pour que personne osât en venir à des voies de fait avec eux, au risque d'encourir toute l'indignation du Monarque.

D'ailleurs, M. le Prince sçut pourvoir à ce que les menaces de M. le Duc de Nevers n'eussent point de suite. Son Sonnet n'eut pas plutôt paru, que ce Prince lui fit dire, & même en termes assez durs, qu'il vengeroit, comme faites à lui-même, les insultes qu'on s'aviseroit de faire à deux hommes d'esprit qu'il aimoit & qu'il prenoit sous sa protection : la querelle n'alla pas plus loin.

Malgré la justice qu'on rendit alors à Racine, le désagrément d'avoir eu un adversaire aussi méprisable que Pradon, les chagrins que lui causerent les critiques qu'on fit de Phédre, & l'on ne sçait quelle délicatesse, le firent renoncer au Théâtre à l'âge de trente-huit ans. En vain Boileau voulut le faire rentrer dans la carriere, en lui adressant sa septieme Epître; Racine persista dans son dessein, & il n'y eut dans la suite que la piété qui l'en fit changer.

Pour exprimer l'ascendant que les femmes ont sur les hommes, la Mothe disoit : « Elles seroient » maîtresses de faire rechercher la Phédre de Pra- » don, & abandonner celle de Racine ».

On a fait la remarque que les Comédiens François avoient ouvert leur Salle de la rue des Fossés Saint Germain, le 18 Avril 1689, par la Tragédie de *Phédre*, & qu'ils ont ouvert celle qu'ils occupent aujourd'hui aux Tuileries, par la même Tragédie. La recette de la représentation de *Phédre* en 1689, fut de 1870 livres. En 1770, ils ont fermé cette ancienne Salle par *Béverley* & le *Sicilien*; & la recette de cette clôture fut de 3250 livres. Voici de quelle maniere d'Alainval, Comédien, annonça au public le changement de Théâtre.

« Le Théâtre François touche enfin à l'époque » la plus flatteuse qu'il pouvoit espérer. Le Gou- » vernement daigne fixer un moment son atten- » tion sur lui, & s'occuper des moyens de faire

» élever un monument digne des chef-d'œuvres » des hommes de génie, qui vous ont fait l'hom- » mage de leurs veilles. La Scène lyrique vient » d'offrir à vos yeux les ressources de l'architec- » ture; vous avez rendu justice au travail de l'Ar- » tiste célebre (*M. Moreau*) qui a eu le courage » de s'écarter des routes d'une imitation servile, » & qui a été assez heureux pour vous plaire, en » osant innover. Il est tems que les mânes de Cor- » neille, de Racine & de Moliere viennent con- » templer les changemens dont le Théâtre est sus- » ceptible, & nous dire ; » Voilà le Temple où » nous aimons à être honorés. Il est tems enfin de » faire cesser les reproches très-fondés des autres » Nations jalouses de la gloire de la nôtre ». Accou- » tumés depuis long-tems à votre bienveillance, » nous ne cesserons jamais de vous donner des » preuves de notre empressement à vous offrir des » productions dignes de vos suffrages. C'est dans » ces sentimens que nous quittons un Théâtre, où » vous avez tant de fois secondé nos efforts. Pé- » nétrés de la plus vive reconnoissance pour les » bontés dont vous daignez nous honorer, nous » osons vous en demander la continuation sur la » nouvelle Scène que nous allons occuper. »

PHÉNIX, (le) ou la FEMME FIDELLE, *Comédie en trois Actes, mêlée de prose & de vers, avec des Scènes Italiennes, par de Losme de Monchenay, aux Italiens*, 1691.

PHÉNIX, (le) ou la FIDÉLITÉ A L'ÉPREUVE, *Comédie d'un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par M. du Perron de Castera, aux Italiens*, 1731.

PHILANDRE, *Tragi-Comédie de Charles Navieres*, 1584.

PHILANDRE, *Tragi-Comédie de Rotrou*, 1635.

PHILANIRE, Femme d'Hippolite, *Tragédie en vers libres, avec les Chœurs, par Claude Rouillet*, 1563.

A la fin de cette Piece, on en trouve l'argument que je vais transcrire; le sujet est tiré d'une histoire qui arriva dans le tems. » Quelques » années se sont passées depuis qu'une Dame de » Piémont impétra du Prévôt du lieu, que son » mari, lors prisonnier pour quelque concussion, » & déja prêt à recevoir jugement de mort, lui » seroit rendu, moyennant une nuit qu'elle lui » prêteroit. Ce fait, son mari, le jour suivant, lui » est rendu, mais ja exécuté de mort. Elle est » éplorée de l'une & de l'autre injure, a son re- » cours au Gouverneur, qui, pour lui garantir son » honneur, contraint ledit Prévôt à l'épouser, & » puis le fait décapiter; & la Dame cependant de- » meure dépourvue de ses deux maris.

PHILANTROPE, (le) ou l'AMI DE TOUT LE MONDE, *Comédie en prose, en trois Actes, avec un Divertissement, dont la Musique est de Quinault, par le Grand*, 1723.

PHILEMON ET BAUCIS, *Opéra en un Acte, par Malezieu, Musique de Mathan; représenté à Seaux, dans une Fête donnée au Duc & à la Duchesse du Maine, en* 1703.

PHILINE, OU L'AMOUR CONTRAIRE, *Pastorale en cinq Actes, en vers, par la Morelle*, 1630.

PHILIS, *Pastorale, avec un Prologue, par Chevalier*, 1609.

PHILIS DE SCIRE, *Pastorale en cinq Actes, en vers, par Ducros*, 1629.

PHILIS DE SCIRE, *Pastorale, par Pichou*, 1630.

PHILIS DE SCIRE, *Pastorale, par un anonyme*, 1669.

Les

Les trois dernieres Pieces sont traduites ou imitées de la *Philis* Italienne de Bonarelli.

PHILIS ET DÉMOPHON, *Entrée du Ballet de la paix.*

PHILISTÉE, *Pastorale en cinq Actes, en vers, de Troterel*, 1627.

PHILOCLÉE ET TELEPHONTE, *Tragi-Comédie de Gilbert*, 1642.

PHILOCTETE, *Tragédie de M. de Châteaubrun*, 1755.

PHILOMÈLE, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par Roy, Musique de la Coste*, 1705.

L'Auteur de cet Opéra voulut absolument que sa Piece fut représentée pendant l'hiver. Elle fut mal reçue du Public, & on lui adressa ces petits vers en chanson :

Philomèle, Philomèle,
Que n'attendez-vous l'été
Pour épargner la chandelle?
Philomèle, &c.

PHILOMÈLE, *Parodie de l'Opéra de ce nom, en un Acte & en Vaudevilles, par Piron, aux Italiens*, 1723.

PHILOSOPHE A LA MODE, (le) *Comédie du Pere du Cerceau, jouée dans les Colléges.*

Le Sage, Auteur de plusieurs Pieces qui se jouoient à la Foire, piqué de l'inscription latine que le Pere Porée, Jésuite, composa pour être mise au-dessus de la porte d'un nouveau marché, fait dans l'endroit où étoient autrefois les Theâtres de la Foire Saint Germain, pour se venger, tourna, dans son Roman du *Diable boiteux*, les Pieces de Théâtre en ridicule qui se jouoient dans les Colléges des Jésuites. Voici l'inscription :

*Quàm benè Mercurius merces nunc vendit opimas,*
*Momus ubi Fatuos vendidit antè sales.*

Dans le Roman de le Sage, le Diable attribue le *Fatuos sales* aux Comédies des Jésuites, où l'on voyoit danser jusqu'aux Prétérits & aux Supins, dans la DÉFAITE DU SOLÉCISME.

PHILOSOPHE DUPE DE L'AMOUR, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par des anonymes, aux Italiens, 1726.*

PHILOSOPHE MARIÉ, (le) ou le MARI HONTEUX DE L'ÊTRE, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Néricault Destouches, aux François, 1727.*

Destouches ayant été envoyé en Angleterre avec l'Abbé Dubois, depuis Cardinal & premier Ministre, resta pendant sept à huit mois à la Cour de Londres avec cet Abbé, qui, rappellé à Paris pour être Secrétaire des affaires étrangeres, laissa Destouches en Angleterre, par ordre du Régent, en qualité de Ministre Plénipotentiaire de France. Malgré les affaires importantes dont ce Poète étoit chargé, il conçut une violente passion pour une Demoiselle Angloise née Catholique, nommée Dorothée Jonhston, & d'une naissance distinguée; il l'épousa dans la Chapelle qu'il avoit à Londres en qualité de Ministre de France: ce fut son premier Chapelain qui donna aux nouveaux mariés la bénédiction nuptiale, en présence de la sœur de sa nouvelle épouse, & de quatre témoins, leurs amis & leurs confidens. Ce mariage fut quelque temps tenu secret; & il est le sujet véritable de la Comédie du Philosophe marié. Destouches y a joint sa belle-sœur sous le nom de Céliante. Tous les autres Personnages y sont également copiés d'après nature, à quelques circonstances près, qu'il fut obligé de changer & d'accommoder au Théâtre.

PHILOSOPHE PRÉTENDU, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, avec des Divertissemens, par M. Desfontaines, aux Italiens, 1762.*

PHILOSOPHE TROMPÉ PAR LA NATURE, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, par Saint-Jorry, avec des Divertissemens, au Théâtre Italiens*, 1719.

PHILOSOPHES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Palissot, au Théâtre François*, 1760.

Dans des Mémoires de sa vie, M. Palissot rend ainsi compte des raisons qui lui ont fait entreprendre la Comédie des Philosophes. « On fit paroître une traduction de deux Comédies de » Goldoni, à la tête de laquelle on mit une Epi» graphe latine, du style du Portier des Char» treux, & deux Epitres dédicatoires insolentes, » où l'on outrageoit deux Dames du premier rang, » qui m'honoroient de leur bienveillance. On y » faisoit une Parodie injurieuse pour elles, de l'E» pitre dédicatoire de mes *petites Lettres sur de* » *grands Philosophes*. La main d'où partoit cette » attrocité, ne demeura pas inconnue. On s'étoit » flatté que ces deux Dames, fâchées d'avoir été » compromises à mon occasion, cesseroient de me » recevoir, & m'abandonneroient à mon infortune. » Cette noirceur philosophique eut un effet tout » opposé : elle ne tourna qu'à la confusion & à » l'opprobre de celui qui l'avoit conçue ; & si ce » fut principalement pour venger la raison & les » mœurs, que je fis depuis la Comédie des Phi» losophes, je ne désavoue point que le desir de » venger ces Dames ne fût aussi entré dans mon » projet ». Voyez les ORIGINAUX.

Les Comédiens, & sur-tout Mademoiselle Clairon, avoient d'abord refusé la Piece de M. Palissot, comme contenant des personnalités. Des ordres vinrent pour qu'elle fût jouée. Cette Actrice insista pour que l'on fît encore des représentations sur ces ordres; elle ne fut point écoutée, & l'on donna cette Piece.

Depuis la fondation du Théâtre, on n'avoit peut-être jamais vu, à la Comédie Françoise, un

concours de monde aussi prodigieux. C'étoit une presse, une foule, une fureur dont il n'y a point d'exemples. Les ouvrages des Corneille, des Racine, des Moliere, des Crébillon, des Voltaire, n'ont jamais fait autant de bruit, attiré autant de Spectateurs, armé autant de cabales. Le sujet de la Piece avoit excité dans Paris une fermentation générale de curiosité. Après qu'on fut parvenu, avec beaucoup de peine, à mettre un peu d'ordre & de calme dans la Salle, le sieur *Bellecourt* vint faire un petit compliment, qui disposa favorablement les esprits. La Piece fut écoutée d'un bout à l'autre, ce que les amis de l'Auteur n'espéroient pas; & même applaudie, ce qu'ils espéroient encore moins. Les cris des gens mal intentionnés furent étouffés par les battemens de mains.

M. de Voltaire écrivit plusieurs lettres à M. Palissot, au sujet de cette Comédie. Elles étoient moitié gaies, moitié chagrines; ce qui fit dire à un homme de beaucoup d'esprit : » M. de Voltaire ne pardonnera pas à l'Auteur des Philosophes d'avoir battu sa livrée ».

On lisoit dans une maison particuliere la Comédie des *Philosophes*. Quand on en fut à l'endroit où Cidalise avoue à sa fille qu'elle ne l'aime pas précisémemt, parce qu'elle est sa fille; mais qu'elle l'aime en qualité d'*être*. A ce mot d'*être*, un des Auditeurs partit d'un grand éclat de rire, & ne cessa de crier pendant très-long-temps : » Ah! » que cela est bon! Que cela est plaisant »! Et il rioit toujours de plus belle. Le Lecteur impatienté, lui dit : « Voilà qui est bien : vous avez » senti le trait lâché contre les meres dénaturées; » mais vous avez assez ri. Non parbleu, continua » le rieur; ce mot d'*hêtre* est trop comique; & je » rirai long-temps d'une mere qui prend sa fille pour » un arbre ». Alors tout le monde éclata de rire;

& le sot ne se doutant pas que c'étoit de lui, crut au contraire avoir fait sentir une beauté ou remarqué une sottise.

Dans l'Opéra-Comique intitulé : *Le Procès des Arriettes & des Vaudevilles*, on porte cette décision sur l'Auteur de la Comédie des *Philosophes*.

Quoique son but lui fasse honneur,
Nous conseillons à cet Auteur,
S'il veut que son nom s'éternise,
De prendre un pinceau moins hardi,
Et d'avoir toujours pour devise,
*Sublato jure nocendi.*

PHILOSOPHES AMOUREUX, (les) *Comédie de Destouches, en cinq Actes, en vers, aux François*, 1729.

On avoit promis pendant fort long-tems les *Philosophes amoureux*, de *Destouches*, qu'on devoit donner, disoit-on, sous le titre du *Philosophe garçon*. Comme on annonçoit aussi depuis très-long-tems, par plaisanterie, le *Catilina* de M. de *Crébillon*, en sept Actes, on fit le couplet suivant dans les *Spectacles malades*. C'est un Médecin qui parle à la Comédie Françoise : sur l'Air *du Branle de Metz*.

Un peu de nouveau comique
Dans l'hiver vous sera bon ;
Le *Philosophe garçon*
A le fin de sa boutique ;
Mais il faut avec cela
Sept gros de Séné tragique ;
Mais il faut avec cela
Sept gros de *Catilina*.

PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR, (le) *Comédie en cinq Actes & en prose, par M. Sedaine, aux François*, 1765.

Elle devoit être donnée à Fontainebleau, avant que d'être jouée à Paris. Sur la lecture, les Juges des Pieces qui doivent être représentées à la Cour, ne l'en trouverent pas digne. Le Public n'a pas été de leur sentiment. Peut-être aussi fut-

on arrêté par l'action du duel, sur laquelle la Police a elle-même arrêté la représentation de Paris. Le Censeur fit faire à M. Sedaine plusieurs changemens avant que de signer son approbation. Il y eut même une répétition de cette Piece faite devant le Lieutenant de Police, quelques jours avant la représentation.

PHILOXENE, *Tragédie de Duverdier, jouée à Lyon*, 1567.

PHOCION, *Tragédie de Campistron*, 1688.

Péchantré avoit une bague qui valoit bien cent pistoles, & dont il avoit envie de se défaire. Il en parla par hazard à Campistron son ami : celui-ci le pria de la garder quelques jours. « On va » jouer ma Tragédie nouvelle, ajouta-t-il ; & je » m'en accommoderai ». Péchantré, qui trouva à la vendre, ne jugea pas à propos d'attendre le succès de la Piece de son ami. Il assista à la premiere représentation. Le Parterre recevoit fort mal cette Tragédie. Péchantré apperçut par hazard Campistron derriere un pilier aux troisiemes Loges ; il y monta, & lui dit : « Veux-tu ma bague ? je te l'ai gardée ».

PHRAATE, *Tragédie de Campistron*, 1686 ; *non imprimée.*

L'Auteur eut besoin du crédit de Madame la Dauphine, pour en faire cesser les représentations. On disoit que Campistron étoit un imprudent, qui se feroit mettre à la Bastille. Il y avoit en effet dans cette Piece des peintures & des incidens qui ne convenoient pas mal à ces tems-là. Cette Tragédie, qui n'a été jouée que trois fois, est absolument perdue.

PHRAATE, ou le TRIOMPHE DES VRAIS AMANS, *Tragédie de Hardi, avec des Chœurs*, 1623.

PIECE MANQUÉE, (la) *Espèce de Prologue en Vaudevilles, de Valois, aux Marionnettes*, 1733; *non imprimé.*

PIECE SANS TITRE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Pannard & Favard*, 1737; *non imprimé.*

Cette bagatelle fut composée à l'occasion du bruit qui couroit alors, qu'un fameux voleur voloit seul & de nuit. Le Public l'avoit nommé le *Prince nocturne*, ou *ténébreux.* On ne voulut pas que la Piece parût sous ce titre, ni sous celui du *Normand dupé.* Elle ne passa que sous le nom de la PIECE SANS TITRE.

PIED DE NEZ, (le) *Opéra-Comique en trois Actes, par Ecriteaux, de l'Abbé Pellegrin, à la Foire Saint Laurent*, 1718; *non imprimé.*

PIERRE LE CRUEL, *Tragédie de M. de Belloy*, 1772.

L'Entrepreneur des Spectacles de Rouen, M. Crevillard, pour venger cette Tragédie du peu de succès qu'elle avoit eu à Paris, la fit représenter sur son Théâtre, où elle réussit parfaitement pendant trois représentations consécutives. En conséquence, M. Crevillard fit insérer dans le Mercure une lettre où il en rend compte : « Tout le monde, » dit-il, est convaincu à Rouen, que *Pierre le* » *Cruel* n'a pas été entendu à Paris, puisqu'il n'a » pas réussi avec le plus grand éclat. Il ajoutoit, » que dans une ville où est né le grand Corneille, » & où son génie a laissé des traces profondes, » les Tragédies de M. de Belloy sont au nombre » de celles que le Public de Rouen voit le plus » souvent & avec le plus de plaisir, ainsi que ces » livres de recette en font foi ».

PIERRE PHILOSOPHALE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, mêlée de Spectacles & de Danses*,

*attribuée à Thomas Corneille & à Vizé, au Théâtre François*, 1681.

PIERROT CADMUS, *Parodie en un Acte, de l'Opéra de* Cadmus, *par Carolet, à la Foire Saint Laurent*, 1737.

Le rôle de Pierrot a pris naissance à Paris dans la Troupe des Comédiens Italiens, prédécesseurs de ceux d'aujourd'hui : voici comment. De tous tems l'Arlequin avoit été un ignorant : Dominique, qui étoit un homme d'esprit & de savoir, & qui connoissoit le génie de notre Nation, qui veut de l'esprit par-tout, s'avisa d'en mettre dans son rôle, & donna au caractere d'Arlequin une forme différente de l'ancienne. Cependant pour conserver à la Comédie Italienne le caractere d'un Valet ignorant & balourd, on imagina le rôle de Pierrot, & il remplaça ainsi l'ancien Arlequin.

PIERROT CÉLADON, OU LA NOUVELLE ASTRÉE, *Opéra-Comique en trois Actes, de Fuzelier*, 1726.

PIERROT FÉE, *Opera-Comique en un Acte, à la Foire Saint Laurent* 1726.

PIERROT, PERRETTE, *Opéra-Comique en deux Actes, par Fuzelier, à la Foire Saint Germain*, 1725 ; *non imprimé*.

PIERROT ROLAND, *Parodie en un Acte de l'Opéra de ce nom, par Fuzelier, à la Foire Saint Germain*, 1725 ; *non imprimée*.

PIERROT ROMULUS, OU LE RAVISSEUR POLI, *Parodie en un Acte, de le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint Germain*, 1722.

Le Sage, Fuzelier & d'Orneval, piqués de ce qu'on avoit refusé le privilége de l'Opéra-Comique à Francisque, Acteur Forain, pour lequel ils s'intéressoient, louerent, en 1722, une

Loge dans le Préau de la Foire Saint Germain ; & là, sous le nom de la Place, ils firent représenter, par les Marionnettes, des Pieces de leur composition, qui attiroient tout Paris. Ils donnerent, entr'autres, *Pierrot Romulus*, Parodie de la Tragédie de ce nom, par M. de la Motte. Le succès de cette Piece fut si grand, que M. le Duc d'Orléans, Régent, voulut voir ce Spectacle, & le fit représenter à deux heures après minuit. Le Grand, Acteur de la Comédie Françoise, choqué des traits répandus contre lui dans cette Parodie, fit le Couplet suivant :

Le Sage & Fuzelier, dédaignant du haut style
La beauté,
Pour le Polichinel, ont abandonné Gille,
La rareté !
Il ne leur manque plus qu'à crier par la Ville
La curiosité.

PIERROT TANCREDE, ou la MÉPRISE DE L'AMOUR, *Parodie en un Acte de l'Opéra de* Tancrede, *par Pontau, Pannard & Fuzelier, à la Foire Saint Germain, 1729 ; non imprimée.*

PIGMALION, *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Divertissement, par Romagnési, au Théâtre Italien, 1741 ; non imprimée.*

PIGMALION, *Acte d'Opéra, par la Motte, Musique de la Barre, 1700.*

Cet Acte faisoit partie du Ballet du *Triomphe des Arts*, que la mauvaise Musique de la Barre empêcha de réussir. Plusieurs années après, Balot de Sovot fit quelques changemens & quelques augmentations dans le Poëme ; & Rameau y mit de la nouvelle Musique. C'est aujourd'hui un des bons Ouvrages de ce grand Musicien.

PIGMALION, *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard & l'Affichard, à la Foire Saint Germain, 1755.*

PIGMALION, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Poinsinet de Sivry, aux François*, 1760.

PIGMÉES, (les) *Tragi-Comédie en cinq Actes, ornée de Musique & d'Entrées de Ballets, de Machines & de Décorations, par un anonyme*, 1676.

PIPÉE, (la) *Parodie en deux Actes, en vers, de l'Intermède Italien qui porte le même titre, par M. Clément, aux Italiens*, 1756.

PIRAME ET THISBÉ, *Tragédie de Théophile*, 1617.

L'Abbé d'Aubignac nous a conservé une Anecdote arrivée à une des représentations de cette Pieçe : une jeune fille qui n'avoit jamais été à la Comédie, voyant Pirame qui se vouloit tuer, parce qu'il croyoit sa maîtresse morte, dit à sa mere qu'il falloit l'avertir que Thisbé étoit vivante.

On trouve dans cette même Tragédie ces deux jolis vers :

> Thisbé, je jure ici la grace de tes yeux ;
> Serment qui m'est plus cher que de jurer les Dieux.

qui ont donné l'idée de cette chanson si connue & si agréable.

> J'en jure par tes yeux ; (*bis.*)
> Serment qui m'est plus cher que de jurer les Dieux ;
> Que, si tu m'aimes bien, je t'aime encore mieux.

Scudéry, l'ami de Théophile & l'Editeur de ses Œuvres, dit dans une de ses Préfaces, que la Tragédie de Pirame est un Poëme « qui n'est mauvais, » qu'en ce qu'il est trop bon ; car, excepté ceux » qui n'ont point de mémoire, il ne se trouve » personne qui ne le sçache par cœur ; de sorte » que ses raretés empêchent qu'il ne soit rare. » Du tems même de Boileau, on citoit par-tout ces deux vers :

Ah ! voici le poignard, qui du ſang de ſon Maître
S'eſt ſouillé lâchement. Il en rougit, le traître.

On trouve dans le même Acte, & un peu avant les deux vers que je viens de citer, une image encore plus ridicule. Pirame, croyant que le Lion a dévoré ſon Amante, adreſſe ces vers à cet animal, qui n'eſt pas ſur le Théâtre.

Toi, ſon vivant cercueil, reviens me dévorer,
Cruel Lion ; reviens, je te veux adorer.
S'il faut que ma Déeſſe en ton ſang ſe confonde,
Je te tiens pour l'autel le plus ſacré du monde.

PIRAME ET THISBÉ, *Tragédie en cinq Actes, en proſe, de Puget de la Serre*, 1680.

On voit que M. de la Motte n'eſt point l'inventeur de l'idée de faire des Tragédies en proſe, & qu'il l'a priſe du plus grand faiſeur de galimathias qu'il y ait eu dans l'autre ſiècle. Pour faire connoître par quelle eſpèce d'éloquence *la Serre* comptoit ſoutenir un Drame en proſe, je vais rapporter l'endroit de cet Ouvrage, qu'il regardoit avec le plus de complaiſance. Dans la premiere Scène du quatrieme Acte, Pirame avoue à Thiſbé qu'il ſe ſent tourmenter par les ſoupçons de la jalouſie. Thiſbé lui répond :

« Te laiſſes-tu déja maîtriſer à cette paſſion, dont » la tyrannie eſt inſupportable ? De qui peux-tu être » jaloux » ?

PIRAME.

« Du Soleil qui te regarde, de l'air qui t'environ» ne, de la terre qui te porte, & du zéphir même » qui ſe cache dans tes cheveux. Je ſuis encore ja» loux de toi-même ; car il me ſemble que ma bouche » devroit faire l'office de tes mains, n'étant pas » digne de toucher ton beau viſage. Tes regards » me mettent en peine, ne pouvant être toujours » leur objet ; tes ſoupirs muets, tes penſées trop

» secrettes, & enfin toutes tes actions me tiennent » continuellement en action, ou pour l'envie, ou » pour la crainte, &c. » Voilà comme les pensées les plus gracieuses deviennent ridicules sous une plume extravagante.

C'est cette même pensée que Corneille a rendue si agréablement dans Psyché.

PSICHÉ.

Des tendresses du sang peut-on être jaloux ?

L'AMOUR.

Je le suis, ma Psyché, de toute la nature.
Les rayons du Soleil vous baisent trop souvent;
Vos cheveux souffrent trop les caresses du vent.
Dès qu'il les flatte, j'en murmure.
L'air même que vous respirez,
Avec trop de plaisir passe par votre bouche.
Votre habit de trop près vous touche;
Et sitôt que vous soupirez,
Je ne sçais quoi, qui m'effarouche,
Craint, parmi vos soupirs, des soupirs égarés.

PIRAME ET THISBÉ, *Tragédie de Pradon*, 1674.

PIRAME ET THISBÉ, *Opéra avec un Prologue de la Serre, mis en Musique par MM. Rebel & Francœur*, 1726.

La Musique en est belle; les paroles n'y répondent pas. L'Actrice qui faisoit le rôle de Thisbé, avoit bien le talent d'exprimer toute l'énergie de la Musique; mais elle n'articuloit pas. M. de la Serre s'en plaignit, & demanda Mademoiselle le Maure, dont la belle voix rendoit également les sons & les mots. » Vous n'y pensez pas, lui dit-on; ce seroit bien là » le plus mauvais service que l'on pût vous rendre ».

PIRAME ET THISBÉ, *Parodie en un Acte, en prose & en Vaudevilles, par Dominique, Lélio fils, & Romagnési, aux Italiens*, 1726.

**Pirame et Thisbé**, *autre Parodie en un Acte, par M. Favard, à la Foire Saint Germain*, 1740; *non imprimée.*

**Pirame et Thisbé**, *Parodie donnée aux Italiens en* 1759.

**Pirandre et Lisimene, ou l'heureuse tromperie**, *Tragi-Comédie de Boisrobert*, 1633.

**Pirithous**, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par la Serre, Musique de Mouret*, 1723.

L'Auteur du Serdeau des Théâtres critique ainsi l'Opéra de Pirithoüs :

Sur l'Air : *On dit qu'amour est si charmant.*

Que Pirithoüs est charmant!
Peut-il ennuyer un moment ?
On y voit, jusqu'au dénouement,
Quelque danse jolie,
Passe-pied, menuet galant.
La belle Tragédie !

**Place Royale**, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Pierre Corneille*, 1635.

**Place Royale**, (la) ou **l'Amoureux extravagant**, *Comédie de Claveret, donnée à Forges devant le Roi en* 1635; *non imprimée.*

Claveret eut la hardiesse d'écrire à Corneille : » Vous eussiez aussi bien appellé votre *Place Royale* » la *Place Dauphine* ou autrement, si vous eussiez » pu perdre l'envie de me choquer; Piece que vous » résolûtes de faire dès que vous sçûtes que j'y tra- » vaillois, ou pour satisfaire votre passion jalouse, » ou pour contenter celle des Comédiens que vous » serviez. Cela n'a pas empêché que je n'en aie » reçu tout le contentement que j'en pouvois légi- » timement attendre, & que les honnêtes gens, » qui se rendirent en foule à ses représentations,

» n'aient honoré de quelques louanges l'invention
» de mon esprit. J'ajouterai même, qu'elle eut la
» gloire & le bonheur de plaire au Roi, étant à
» Forges, plus qu'aucune des Pieces qui parurent
» lors sur son Théâtre ». Il est dommage que la Piece que Claveret compare à celle de Corneille, ne soit pas imprimée ; on verroit clairement l'orgueil insupportable de ce foible Rival.

PLAGIAIRE; (le) *Comédie en trois Actes, en vers, avec des Divertissemens, aux Italiens, par Boissy*, 1746.

PLAIDEURS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, de Racine*, 1668.

Racine fit cette Comédie à l'occasion d'un procès dont voici le sujet. Il avoit un oncle Religieux qui lui avoit résigné un Prieuré de son Ordre, dans l'espérance que son neveu en prendroit l'habit. Racine accepta le Bénéfice, mais ne se pressa pas de se faire Moine ; de sorte qu'à la fin un Régulier lui disputa le Prieuré, & l'emporta. Racine, pour se venger de ses Juges & se consoler, composa cette Comédie.

Il y avoit alors dans la Place du cimetiere Saint Jean, à Paris, un Traiteur fameux, à l'enseigne du Mouton, chez qui s'assembloient, tous les jours, ce qu'il y avoit de jeunes Seigneurs les plus spirituels de la Cour, avec MM. Despréaux, Racine, la Fontaine, Chapelle, Furetiere, & quelques autres personnes d'élite ; & cette troupe choisie avoit une chambre particuliere au Logis, qui leur étoit affectée : en ce tems-là les Cafés n'étoient pas encore établis. Dans ce célebre réduit, ils inventoient mille ingénieuses folies ; & ce fut-là, en partie, que fut faite la Comédie des *Plaideurs*. M. de Brillac, Conseiller au Parlement, apprit à Racine tous les termes du Barreau.

Cette Piece n'eut aucun succès aux premieres représentations. Moliere, qui étoit alors brouillé avec Racine, dit, en sortant, que ceux qui se moquoient de cet Ouvrage, méritoient qu'on se moquât d'eux.

Un mois après, les Comédiens le risquerent à la Cour. Le Roi, quoique très-sérieux, en rit beaucoup; & toute la Cour l'imita. Les Comédiens, partis de Saint Germain dans trois carrosses à onze heures du soir, allerent porter cette bonne nouvelle à Racine. Ces carrosses réveillerent tout son voisinage; on se mit aux fenêtres; & comme on entendit répéter plusieurs fois le mot de *Plaideurs*, les Bourgeois se persuaderent qu'on venoit enlever Racine pour avoir mal parlé des Juges. Tout Paris le crut à la Conciergerie le lendemain: c'est qu'en effet un vieux Conseiller des Requêtes avoit fait grand bruit au Palais contre cette Comédie.

La plupart des Avocats du tems sont joués dans les Plaideurs, & les différens tons sur lesquels l'*Intimé* déclame, sont autant de copies des différens tons des Avocats. Par l'Intimé, qui emploie, dans une Cause de bibus, le magnifique Exorde de l'Oraison *pro Quintio*, on a voulu tourner en ridicule M. P... qui, dans un procès qu'un Pâtissier avoit pour une vétille contre un Boulanger, s'étoit servi du même Exorde. J'ai entendu dire que l'Avocat de la Partie adverse lui dit: Maître P... ne se tiendra pas pour » interrompu, si je lui dis, que pour de l'éloquen- » ce, je n'en ai jamais été autrement soupçonné: » quant au crédit de ma Partie, c'est un Maître Bou- » langer de petits pains ». Quand l'Intimé répond au Juge, qui lui demande s'il sera long, en disant « oui, contre la coutume »; c'est M. de Montauban à qui, en pareille occasion, le premier Président dit: « Du moins vous êtes de bonne foi ».

La Scène de *Chicaneau* & de la *Comtesse* se passa en original chez Boileau le Greffier, frere aîné

de Despréaux. M. le Président de L... neveu de Boileau, fit le rôle de Chicaneau, & la Comtesse de Crissé celui de la Comtesse de *Pimbesche*. Cette Comtesse de Crissé, Plaideuse de profession, passoit toute sa vie dans les procès. Le Parlement de Paris, fatigué de son obstination à plaider, lui défendit d'intenter aucun procès sans l'avis, par écrit, de deux Avocats qu'on lui désigna. Cette interdiction de plaider la mit dans une fureur inconcevable. Après avoir lassé de désespoir les Juges, les Avocats & son Procureur, elle alla renouveller ses plaintes à M. Boileau le Greffier, frere de Despréaux, chez qui se trouva par hazard M. L***, neveu de MM. Boileau, qui, croyant avoir trouvé l'occasion de se rendre utile, s'avisa de donner des conseils à cette Plaideuse : elle les écouta d'abord avec avidité; mais, par un mal entendu qui survint entr'eux, elle crut qu'il vouloit l'insulter, & l'accabla d'injures.

La premiere fois qu'on joua les Plaideurs, l'Actrice qui représentoit la Comtesse de Pimbesche, prit un habit couleur de rose seche, & se mit un masque sur l'oreille; c'étoit l'ajustement ordinaire de la Comtesse de Crissé.

L'endroit où *Dandin* dit à *Petit-Jean*,

Et vous, venez au fait; un mot du fait.

est une allusion à une Anecdote du tems de Racine. Un Avocat chargé de défendre la Cause d'un homme, sur le compte duquel on vouloit mettre un enfant, se jettoit à dessein dans des digressions tout-à-fait étrangeres à son sujet. Le Juge ne cessoit de lui dire, comme fait ici *Dandin* : « Au fait, Avocat, au fait; un mot du fait ». Celui-ci, impatienté de la leçon, termina brusquement son Plaidoyer, en disant : « Le fait est enfant » fait; celui qu'on dit l'avoir fait, nie le fait. Voilà » le fait ».

La femme de M. Tardieu, Lieutenant Criminel, a fourni le caractere que Racine donne à la femme de *Perrin Dandin*; c'est d'elle qu'il dit expressément :

Elle eût du Buvetier emporté les serviettes,
Plutôt que de rentrer chez elle les mains nettes.

Elle avoit effectivement pris quelques serviettes chez le Buvetier du Palais.

La Logique de Port-Royal passa d'abord pour être l'ouvrage de M. *le Bon*. M. de la Monnoye étoit persuadé que Racine, dans le tems qu'il étoit brouillé avec MM. de Port-Royal, affecta, pour le mortifier, de donner le nom de *le Bon* au Sergent des *Plaideurs*.

Plaideurs, (les) *Piece en trois Actes, par Ecriteaux, à la Foire Saint Germain*, 1712.

C'étoit un assemblage d'invectives contre les Comédiens François, avec lesquels les Acteurs Forains étoient en procès.

Plaintes du Palais, (les) ou la Chicane des Plaideurs, *Comédie en trois Actes, en vers, jouée en société bourgeoise*, 1639.

Plaisir, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de l'Abbé Marchadier, aux François*, 1747.

Plaisir et l'innocence, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Parmentier, à la Foire Saint Laurent*, 1753.

Plaisirs, (les) *Ballet composé par Benserade, & dansé par Louis XIV en* 1655.

Plaisirs de la Campagne, (les) *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue par l'Abbé Pellegrin,*

*d'autres disent par Mademoiselle Barbier, Musique de Bertin*, 1719.

PLAISIRS DE LA PAIX, (les) *Ballet en trois Actes, avec un Prologue, paroles de Menesson, Musique de Bourgeois*, 1719.

PLATÉE, *Opéra, Ballet bouffon en trois Actes, avec un Prologue, par Autreau, Musique de Rameau*, 1749.

PLUSIEURS QUI N'ONT POINT DE CONSCIENCE, *Piece dramatique de Jean d'Abundance*, 1544.

PLUTUS, *Comédie d'Aristophane, traduite par Ronsard, représentée à Paris, au Collége de Coqueret*, 1539.

On croit que c'est la premiere Comédie Françoise représentée dans le Royaume.

PLUTUS, *Comédie en trois Actes, en vers, de le Grand*, 1720.

PLUTUS, RIVAL DE L'AMOUR, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Madame Hus, mere de l'Actrice de ce nom, aux Italiens*, 1756.

Le jour de la premiere représentation, un instant avant que la Piece commençât, Mademoiselle Sylvia, qui y jouoit un rôle, & qui vouloit disposer favorablement le Parterre en faveur de l'Auteur, se présenta sur la Scène, & adressa à l'assemblée les vers suivans, attribués à M. B...

On vient souvent, Messieurs, pour vous séduire,
Par un long compliment mendier un succès.
Mais nous n'avons que deux mots à vous dire :
L'Auteur est une femme, & vous êtes François.

POËTE BASQUE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de Raimon Poisson, dans laquelle est enchassée la petite Piece de la Mégere amoureuse*, 1668.

POETES, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par un anonyme*, 1666.

POINT D'HONNEUR, (le) *Comédie du Pere du Cerceau, au Collége de Louis-le-Grand; non imprimée.*

POIRIER, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, par Vadé, à la Foire Saint Laurent*, 1752.

POISSON D'AVRIL, (le) *Piece d'un Acte; par Taconet; à la Foire Saint Germain*, 1758.

POLICHINIEL A LA GUINGUETTE, *Pièce Comique, par un anonyme, à la Foire Saint Laurent, aux Marionnettes*, 1732; *non imprimée.*

POLICHINEL AMADIS, *Parodie en trois Actes, en Vaudevilles, de l'Opéra de ce nom, par un anonyme, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes*, 1732; *non imprimée.*

POLICHINEL ALCIDE, OU LE HÉROS EN QUENOUILLE, *Parodie de l'Opéra d'*Omphale, *par Carolet, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes*, 1733; *non imprimée.*

POLICHINEL ATYS, *Parodie de l'Opéra d'*ATYS, *par Carolet, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes*, 1736; *non imprimée.*

POLICHINEL COLIN MAILLARD, *Piece en un Acte, par un anonyme; non imprimée.*

POLICHINEL, COMTE DE PANFIER, *Parodie de la Comédie du* Glorieux, *par Largiliere, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes*, 1732; *non imprimée.*

POLICHINEL CUPIDON, OU L'AMOUR CONTREFAIT; *Piece en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint Laurent*, 1731; *non imprimée.*

POLICHINEL DISTRIBUTEUR D'ESPRIT, *Piece en un Acte, par Valois, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes, 1741; non imprimée.*

POLICHINEL GROS-JEAN; *Parodie de l'Opéra de Roland; par un anonyme, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes; non imprimée.*

POLICHINEL FRANC-MAÇON, *Piece en un Acte, par un anonyme, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes, 1744.*

POLICHINEL PERSÉE, *Parodie de l'Opéra de Persée, par un anonyme, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes, 1737.*

POLICRATE, *Comédie héroïque en cinq Actes, en vers, de Boyer, 1670.*

POLICRITE, *Tragi-Comédie de l'Abbé Boyer, 1661.*

POLIDORE, *Tragédie de l'Abbé Pellegrin, 1703.*

POLIDORE, *Tragédie-Opéra avec un Prologue, par la Serre, Musique de Batistin, 1720.*

POLIEUCTE, *Tragédie de Pierre Corneille, 1640.*

Les Comédiens refuserent d'abord de jouer cette Tragédie. Corneille donna son manuscrit à l'un d'eux, qui le jeta sur le ciel d'un lit, où il fut oublié pendant dix-huit mois; un Valet ayant nettoyé par hazard le Baldaquin, sauva Polieucte.

Avant que l'on jouât Polieucte, Corneille le lut à l'Hôtel de Rambouillet, souverain Tribunal des affaires d'esprit en ce tems-là. La Piece fut applaudie, autant que le demandoit la bienséance, & la grande réputation que l'Auteur avoit déja. Mais quelques jours après, Voiture vint trouver Corneille, & prit des tours fort délicats, pour lui

dire que Polieucte n'avoit pas réussi comme il pensoit ; que, sur-tout, le Christianisme avoit déplu. Corneille allarmé, voulut retirer sa Piece d'entre les mains des Comédiens qui l'apprenoient ; mais enfin il la leur laissa, sur la parole d'un d'entr'eux qui n'y jouoit point.

Madame la Dauphine disoit, en admirant Pauline dans cette Piece : » Hé bien ! ne voilà-t-il pas » la plus honnête femme du monde, qui n'aime » point son mari » ?

Dans le quatrieme Acte de Polieucte, il y a une Scène, où Sévère, frappé de l'unité de Dieu, découvre à Fabian ses doutes sur la Religion Payenne, qui admet plusieurs Divinités à la fois. Lorsque Baron étoit prêt à réciter ce dernier vers :

Nous en avons beaucoup, pour être de vrais Dieux ;

il s'approchoit de Fabian, comme une personne qui craint d'être entendue ; & pour obliger son confident de ne pas perdre un mot de la fin du discours, il lui mettoit une main sur l'épaule, avant de prononcer le vers que nous venons de rapporter. L'habitude où les Acteurs étoient, avant lui, de gesticuler beaucoup & de chanter en déclamant, fit d'abord regarder ce geste & quelques autres que Baron employoit dans la Tragédie, comme trop voisins de la familiarité. Mais c'est par ce moyen que son jeu avoit atteint à cette aimable vérité, qui le distinguoit si fort de ses camarades.

Lorsque Sévère, après la mort de Polieucte, dit à Félix & à Pauline :

Servez bien votre Dieu, servez votre Monarque ;

Baron, habile à deviner ce que les Auteurs ne di-

foient pas, mais ce qu'ils vouloient ou sembloient vouloir dire, prononçoit les dernieres paroles d'une maniere fort différente de celle dont il prononçoit les premieres. Il passoit légèrement sur le premier hémistiche, & il appuyoit fortement sur l'autre. Il annonçoit, par un geste fin & par une inflexion adroite, combien le dévouement pour le service du Souverain lui paroissoit un point plus capital, que l'exacte observation du Christianisme.

On connoît la premiere Stance que dit Polieucte dans la seconde Scène du quatrieme Acte, & qui finit par ces vers :

Toute votre félicité,
Sujette à l'instabilité,
En moins de rien tombe par terre;
Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.

Dans une Ode de Godeau à Louis XIII, on trouve cette strophe, qui est la trente-deuxieme.

Tel on voit le destin funeste
Des Ministres ambitieux,
Que souvent le courroux céleste
Donne aux Monarques vicieux.
Leurs paroles sont des oracles,
Tandis que par de faux miracles
Ils tiennent leur siècle enchanté.
Mais leur gloire tombe par terre;
Et, comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.

L'Ode de M. Godeau étoit antérieure aux représentations de *Polieucte*.

Dans la premiere édition de cette Tragédie, on trouve les quatre vers suivans :

Peut-être qu'après tout, ces croyances publiques
Ne sont qu'invention de Sages politiques,
Pour contenir le peuple, ou bien pour l'émouvoir,
Et dessus sa foiblesse affermir leur pouvoir.

Le premier de ces vers étoit le vingt-troisieme du dernier Couplet de Sévère dans la derniere Scène du quatrieme Acte. Quoique ces vers n'expriment que le doute vague d'un Payen, à qui les extravagances de sa Religion rendoient suspectes toutes les autres Religions, & qui n'avoit aucune connoissance des preuves évidentes de la nôtre, Corneille s'est reproché plusieurs fois, & avec raison, de les avoir fait imprimer. On sçait de bonne part que, malgré la délicatesse de sa conscience, il sentit trop tard que son intention pouvoit être mal interprétée. Il seroit à souhaiter que ceux qui courent la même carriere que ce grand-Homme, voulussent le prendre pour modèle dans sa délicatesse de penser sur tout ce qui pourroit servir à corrompre la Foi.

Polieucte est la Piece qui commença à accréditer le Spectacle, aux yeux même des personnes scrupuleuses, & qui fit considérer les Comédiens sur un ton différent qu'on n'avoit fait jusqu'alors. On peut même présumer que ce motif, joint à la conduite plus réglée des Acteurs, détermina Louis XIII, qui les protégeoit, à leur accorder un Arrêt très-favorable, le 16 Avril 1641, où il est dit expressément : *En cas que lesdits Comédiens reglent tellement les actions du Théâtre, qu'elles soient du tout exemptes d'impureté, nous voulons que leur exercice, qui peut innocemment divertir nos peuples de diverses occupations mauvaises, ne puisse leur être imputé à blâme, ni préjudicier à leur réputation dans le commerce public.*

POLIPHEME, *Comédie Italienne en cinq Actes, de Riccoboni, mise en prose Françoise par le Grand, avec des Divertissemens, à la Foire Saint Laurent, 1722; non imprimée.*

POLIXENE, *Tragédie de Behours, en cinq Actes, en*

*vers, avec des Chœurs, au Collége des Bons-Enfans, à Rouen*, 1597.

POLIXENE, *Tragédie de Billard de Courgenai, avec des Chœurs*, 1607.

POLIXENE *Tragédie de Moliere, surnommé le Tragique*, 1620.

Cette Piece se jouoit souvent devant le Roi; & c'est à quoi Racan faisoit allusion, quand il adressa ces vers à l'Héroïne de la Tragédie, sur son desir de quitter la Cour.

Belle Princesse, tu te trompes,
De quitter la Cour & ses pompes;
Pour rendre ton desir content.
Celui qui t'a si bien chantée,
Fait qu'on ne t'y vit jamais tant,
Que depuis que tu l'a quittée.

POLIXENE, *Tragédie de la Fosse*, 1696.

M. le Dauphin, fils de Louis XIV, voulant venir voir le Théâtre des Comédiens, demanda cette Piece, & donna aux Acteurs cent louis pour cette représentation, & douze louis pour quatre Loges.

POLIXENE, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, par M. Joliveau, Musique de M. d'Auvergne*, 1763.

POLIXENE ET PYRRHUS, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue de la Serre, Musique de Colasse*, 1706.

POLIXENE OU COLINETTE, *Parodie de la Tragédie de* POLIXENE, *en un Acte, en vers, aux Italiens*, 1729.

POLYMNESTOR, *Tragédie de l'Abbé Geneſt*, 1696; *non imprimée.*

POMONE, *Pastorale en cinq Actes, avec un Prologue, par l'Abbé Perrin, Musique de Cambert*, 1671.

C'est le premier Opéra qui ait paru en langue

Françoise ; & voici comment M. de Voltaire raconte l'établissement de ce Spectacle en France, dans ses questions sur l'Encyclopédie. « C'est à » deux Cardinaux que la Tragédie & l'Opéra doi- » vent leur établissement dans ce Royaume ; car » ce fut sous Richelieu que Corneille fit son ap- » prentissage parmi les cinq Auteurs que ce Mi- » nistre faisoit travailler, comme des Commis, » aux Drames dont il formoit le plan, & où il » glissoit souvent nombre de très-mauvais vers de » sa façon. Ce fut lui encore, qui, ayant persé- » cuté le Cid, eut le bonheur d'inspirer à Corneille » ce noble dépit & cette généreuse opiniâtreté, qui » lui firent composer les admirables Scènes des Ho- » races & de Cinna.

» Le Cardinal Mazarin fit connoître aux Fran- » çois l'Opéra, qui ne fut d'abord que ridicule, » quoique le Ministre n'y travaillât point. Ce fut en » 1647 qu'il fit venir, pour la premiere fois, une » troupe entiere de Musiciens Italiens, des Déco- » rateurs & un Orchestre. On représenta au Louvre » la Tragi-Comédie d'Orphée, en vers Italiens & en » Musique : ce Spectacle ennuya tout Paris. Très- » peu de gens entendoient l'Italien ; presque per- » sonne ne savoit la Musique, & tout le monde » haïssoit le Cardinal. Cette Fête, qui coûta beau- » coup d'argent, fut sifflée ; & bientôt après, les » plaisans de ce tems-là firent *le grand Ballet & le* » *Branle de la Fuite de Mazarin, dansé sur le* » *Théâtre de la France par lui-même & par ses adhé-* » *rens.* Voilà toute la récompense qu'il eut, d'avoir » voulu plaire à la Nation.

» Avant lui, on avoit eu des Ballets en France » dès le commencement du seizieme siècle ; & » dans ces Ballets, il y avoit toujours eu quelque » Musique d'une ou de deux voix, quelquefois » accompagnée de Chœurs, qui n'étoient guère » autre chose qu'un plain-chant Grégorien. Les » filles d'Acheloys, les Sirenes avoient chanté en

» 1582 aux nôces du Duc de Joyeuse ; mais c'étoient
» d'étranges Sirenes.

» Le Cardinal Mazarin ne se rebuta pas du mauvais
» succès de son Opéra Italien ; & lorsqu'il fut tout-
» puissant, il fit revenir les Musiciens de son pays,
» qui chanterent *le Nozze di Peleo & di Thetide*, en
» trois Actes. Louis XIV y dansa : la Nation fut
» charmée de voir son Roi, jeune, d'une taille
» majestueuse, & d'une figure aussi aimable que no-
» ble, danser dans sa Capitale après en avoir été chas-
» sé. Mais l'Opéra du Cardinal n'ennuya pas moins
» Paris pour la seconde fois. Mazarin persista. Il
» fit venir le *Signore Cavalli*, qui donna, dans la
» grande Galerie du Louvre, l'Opéra de Xerxès
» en cinq Actes. Les François bâillerent plus que
» jamais, & se crurent délivrés de l'Opéra Italien
» par la mort de Mazarin, qui donna lieu à mille
» Epitaphes ridicules, & à presque autant de
» Chansons qu'on en avoit faites contre lui pendant
» sa vie.

» Cependant les François vouloient aussi, dès ce
» tems-là même, avoir un Opéra dans leur lan-
» gue, quoiqu'il n'y eût pas un seul homme dans
» le pays qui sçût faire un trio, ou jouer passable-
» ment du violon ; & dès l'année 1639, un Abbé
» Perrin, qui croyoit faire des vers, & un Cambert,
» Intendant de douze violons de la Reine, qu'on
» appelloit *la Musique de France*, firent chanter,
» dans le Village d'Issy, une Pastorale ; qui, en
» fait d'ennui, l'emportoit sur l'*Hercole Amante*,
» & sur le *Nozze di Peleo*. En 1669, le même
» Abbé Perrin & le même Cambert s'associerent
» avec un Marquis de Sourdéac, grand Machiniste,
» qui n'étoit pas absolument fou, mais dont la
» raison étoit très-particuliere, & qui se ruina
» dans cette entreprise. Les commencemens en
» parurent heureux. On joua d'abord *Pomone*,
» dans laquelle il étoit beaucoup parlé de pommes
» & d'artichaux. On représenta ensuite les Peines

» & les Plaisirs de l'Amour ; & enfin Lully, violon » de Mademoiselle, devenu Sur-Intendant de la » Musique du Roi, s'empara du jeu de Paulme qui » avoit ruiné le Marquis de Sourdéac. L'Abbé » Perrin inruinable, se consola dans Paris à faire » des Elégies & des Sonnets, & même à traduire » l'Enéïde de Virgile en vers, qu'il disoit héroï-» ques. Pour Cambert, il quitta la France de » dépit, & alla faire exécuter sa détestable Mu-» sique chez les Anglois, qui la trouverent excel-» lente. Lully, qu'on appella bientôt *Monsieur* » *de Lully*, s'associa très-habilement avec Qui-» nault, dont il sentoit tout le mérite, & qu'on » n'appella jamais *Monsieur de Quinault*. Il donna, » dans son jeu de Paulme de Belair, les *Fêtes de* » *l'Amour & de Bacchus*, composées par ce Poëte » aimable ; mais ni les vers ni la Musique ne » furent dignes de la réputation qu'ils acquirent de-» puis. Les connoisseurs seulement estimerent beau-» coup une traduction de l'Ode charmante d'Ho-» race : *Donec gratus eram tibi*, *&c.* Cette Ode en » effet est très gracieusement rendue en François ; » mais la Musique en est un peu languissante. Il » y eut des bouffonneries dans cet Opéra, ainsi » que dans Cadmus & dans Alceste. Ce mauvais » goût regnoit alors à la Cour dans les Ballets, » & les Opéra Italiens étoient remplis d'arlequi-» nades. Quinault ne dédaigna pas de s'abaisser » jusqu'à ces platitudes. Mais dans ces deux Opéra » même, ce Poëte sut insérer des morceaux ad-» mirables de Poësie. Lully sut un peu les rendre, » en accommodant son génie à celui de la langue » Françoise ; & comme il étoit d'ailleurs très-» plaisant, très-débauché, adroit, intéressé, bon » courtisant, & parconséquent aimé des Grands, » & que Quinault n'étoit que doux & modeste, » il tira toute la gloire à lui. Il fit accroire que » Quinault étoit son garçon Poëte, qu'il dirigeoit, » & qui, sans lui, ne seroit connu que par les » Satyres de Boileau. Quinault, avec tout son mé-

» rite, resta donc en proie aux injures de Despréaux
» & à la protection de Lully. La charmante Tragédie
» d'*Atis*, les beautés ou nobles, ou délicates, ou
» naïves répandues dans les Pieces suivantes, au-
» roient dû mettre le comble à la gloire de *Qui-*
» *nault*, & ne firent qu'augmenter celle de Lully,
» qui fut regardé comme le Dieu de la Musique ».

POMPE FUNÈBRE, (la) ou DAMON ET CLORIS, *Pastorale en cinq Actes, en vers, avec un Prologue, par Dalibray*, 1634.

PORCIE, *Tragédie de Robert Garnier, avec des Chœurs*, 1568.

PORCIE ROMAINE, (la) *Tragédie de Boyer*, 1646.

PORT A L'ANGLOIS, (le) ou les NOUVELLES DÉBARQUÉES, *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Prologue & des Divertissemens, dont la Musique est de Mouret, par Autreau, aux Italiens*, 1718.

C'est la premiere Comédie Françoise qui ait été jouée sur le Théâtre de la Comédie Italienne. Ces Comédiens pensoient alors à se retirer dans leur pays, parce que leur Théâtre étoit désert. Le merveilleux succès de cette Piece ramena le Public à ce Spectacle, qui, en général, a toujours été depuis très-fréquenté.

PORT DE MER, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par Boindin & la Motte, au Théâtre François*, 1704.

Le Duc de Mantoue, qui étoit alors à Paris, permit à un de ses Sauteurs, qui passoit pour un des plus habilles dans cet exercice, de danser à une Fête marine qui suivoit cette Comédie.

PORTRAIT, (le) *Comédie de Dufrény, non imprimée.*

PORTRAIT, (le) *Comédie en prose, de Beauchamps, aux Italiens*, 1727.

PORTRAIT D'ARLEQUIN, (le) *Canevas Italien en trois Actes, de Goldoni*, 1764.

PORTRAIT DU PEINTRE, (le) ou la CRITIQUE DE L'ECOLE DES FEMMES, *Comédie en un Acte, en vers, de Bourſault*, 1663.

PORTUGAIS, (les) *Comédie en proſe, par M. de Châtelus, au Théâtre de la Chevrette*, 1770.

PORTUGAIS INFORTUNÉS, (les) *Tragédie, avec des Chœurs & un Prologue, par Chrétien*, 1608.

Le ſujet de cette Piece eſt tiré de l'Hiſtoire tragique d'Emmanuel Soſa & d'Eléonore ſon épouſe, qui périrent avec ſix cents perſonnes, en revenant d'un pays éloigné dans leur patrie.

PORUS, ROI DES INDES, *Tragédie de Boyer*, 1647.

POT-POURRI PANTOMIME, (le) *Opéra-Comique, avec un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint Germain, 1732; non imprimé.*

POURCEAUGNAC, *Comédie en trois Actes, en proſe, mêlée de Danſes & de Chants, par Moliere, Muſique de Lully*, 1669.

Cette Comédie fut faite à l'occaſion d'un Gentilhomme Limouſin, qui, dans une querelle qu'il eut ſur le Théâtre avec les Comédiens, étala une partie du ridicule dont il étoit chargé. Moliere, pour ſe venger de ce Campagnard, le mit en ſon jour ſur la Scène, & en fit un divertiſſement au goût du peuple, qui ſe réjouit fort à cette Piece.

Lorſqu'on reprochoit à Moliere d'avoir donné cette farce, il répondoit qu'il étoit Comédien auſſi bien qu'Auteur, & qu'il falloit qu'il conſultât l'intérêt de ſes Acteurs auſſi bien que ſa propre gloire. C'étoit auſſi la réponſe que le célèbre Shakeſpear,

chez les Anglois, pouvoit faire à la plupart de ses critiques.

On dit que Lully, ayant eu le malheur de déplaire au Roi, voulut essayer de rentrer dans ses bonnes graces par une plaisanterie. Pour cet effet, il joua le rôle de Pourceaugnac devant *Sa Majesté*, & y réussit à merveille; sur-tout à la fin de la Piece, quand les Apothicaires, armés de leurs seringues, poursuivent M. de Pourceaugnac. Lully, après avoir long-temps couru sur le Théâtre pour les éviter, vint sauter au milieu du Clavecin, qui étoit dans l'Orchestre, & mit ce Claveffin en pieces. La gravité du Roi ne put tenir contre cette folie; & il pardonna à Lully en faveur de la nouveauté.

Poussins de Leda, (les) *Parodie des Tyndarides, en vers, par Favoard, à la Foire Saint Laurent*, 1709.

Pouvoir de l'Amour, (le) *Opéra-Ballet de trois Entrées, avec un Prologue, par Lefeuve de Saint-Marc, Musique de Royer*, 1743.

Pouvoir de la sympathie, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, de Boissy, aux François*, 1738.

Précaution inutile, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par Fatouville, au Théâtre Italien*, 1692.

Précaution ridicule, (la) *Opéra Comique en un Acte, de Galet, à la Foire Saint Laurent*, 1735.

Précautions inutiles, (les) *Opéra-Comique, par MM. Achard & Anseaume, Musique de M. Chrétien, à la Foire Saint Laurent*, 1760.

Précieuses, (les) *Comédie de l'Abbé de Pure*, 1659.

Précieuses ridicules, (les) *Comédie en un Acte, en prose, de Moliere*, 1659.

Tout l'Hôtel de Rambouillet se trouva à la premiere représentation des *Précieuses ridicules* : la Piece fut jouée avec un applaudissement général. Au sortir de la Comédie, Ménage, prenant Chapelain par la main : Monsieur, lui dit-il, nous approuvions, vous » & moi, toutes les sotises qui viennent d'être criti- » quées si finement & avec tant de bon-sens ; mais » croyez-moi, pour me servir de ce que Saint Remi » dit à Clovis, il nous faudra brûler ce que nous » avons adoré, & adorer ce que nous avons » brûlé ».

Ce furent les *Précieuses ridicules* qui mirent Moliere en réputation. La Piece ayant eu, comme on sait, l'approbation de tout Paris, on la joua à la Cour, qui étoit alors au voyage des Pyrenées, où elle fut très-bien reçue ; & cela anima le courage de l'Auteur. « Je n'ai plus que faire, dit-il, d'étudier » Plaute & Térence, ni d'éplucher les fragmens de » Ménandre. Je n'ai qu'à étudier le monde ».

Un jour qu'on représentoit les Précieuses ridicules, un vieillard s'écria du milieu du Parterre : « Cou- » rage, Moliere, voilà la bonne Comédie ».

La Troupe de Moliere fit doubler, pour la premiere fois, à la seconde représentation de cette Piece, le prix ordinaire des places, qui n'étoit alors que de dix sols au Parterre.

PRÉJUGÉ A LA MODE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de la Chaussée*, 1735.

Depuis 1673, année dans laquelle la France perdit Moliere, on ne vit pas, dit M. de Voltaire dans ses *Questions sur l'Encyclopédie*, une seule Piece supportable, jusqu'au *Joueur* du Trésorier de France Renard ; & il faut avouer qu'il n'y a eu que lui seul, après Moliere, qui ait fait de bonnes Comédies

en vers. La seule Piece de caractere qu'on ait eue depuis lui, a été le Glorieux de Destouches, dans laquelle tous les personnages ont été généralement applaudis, excepté malheureusement celui du *Glorieux*, qui est le sujet de la Piece. Rien n'étant si difficile que de faire rire les honnêtes gens, on se réduisit à donner des Comédies Romanesques, qui étoient moins la peinture fidelle des Ridicules, que des essais de Tragédie bourgeoise. Ce fut une espèce bâtarde, qui n'étant ni comique ni tragique, manifestoit l'impuissance de faire des Tragédies & des Comédies. Cette espèce, cependant, avoit un mérite; celui d'intéresser: & dès qu'on intéresse, on est sûre du succès. Quelques Auteurs joignirent aux talens que ce genre exige, celui de semer leurs Pieces de vers heureux. Voici comme ce genre s'introduisit.

Quelques personnes s'amusoient à jouer, dans un Château, de petites Comédies qui tenoient de ces farces qu'on appelle *Parades*. On en fit une en l'année 1732, dont le principal personnage étoit le fils d'un négociant de Bordeaux, très-bon homme, & Marin fort grossier; lequel, croyant avoir perdu sa femme & son fils, venoit se remarier à Paris, après un long voyage dans l'Inde. Sa femme étoit une impertinente, qui étoit venue faire la grande Dame dans la Capitale, manger une grande partie du bien acquis par son mari, & marier son fils à une Demoiselle de condition. Le fils, beaucoup plus impertinent que la mere, se donnoit des airs de Seigneur; & son plus grand air étoit de mépriser beaucoup sa femme, laquelle étoit un modèle de vertu & de raison. Cette jeune femme l'accabloit de bons procédés sans se plaindre, payoit ses dettes secrettement, quand il avoit joué & perdu sur sa parole, & lui faisoit tenir de petits présens très-galans sous des noms supposés. Le Marin revenoit à la fin de la Piece, & mettoit ordre à tout.

Une

Une Actrice de Paris, fille de beaucoup d'esprit, nommée Mademoiselle Quinault, ayant vu cette farce, conçut qu'on en pourroit faire une Comédie fort intéressante, & d'un genre tout nouveau pour les François, en exposant sur le Théâtre le contraste d'un jeune homme, qui croiroit en effet que c'est un ridicule d'aimer sa femme; & d'une épouse respectable, qui forceroit enfin son mari à l'aimer publiquement. Elle pressa l'Auteur d'en faire une Piece réguliere, noblement écrite; mais ayant été refusée, elle demanda la permission de donner ce sujet à M. de la Chaussée, jeune homme qui faisoit fort bien des vers, & qui avoit de la correction dans le style. Ce fut ce qui valut au Public *le Préjugé à la mode.*

Dans la même année 1735, les Comédiens donnerent cette Piece par extraordinaire, suivie de la *Pupile*, au profit de Mademoiselle Gaussin, pour la dédommager d'un incendie dont elle avoit beaucoup souffert. Il y eut un grand concours de monde, quoique les places fussent haussées d'un tiers, & le Parterre mis au double.

Préjugé vaincu, (le) *Comédie en un Acte, en prose, de Marivaux, aux Italiens*, 1746.

A une des représentations de cette Comédie jouée à la Cour, le Roi fut si satisfait de la maniere dont Mademoiselle Gaussin & Mademoiselle Dangeville rendirent leur rôle, que Sa Majesté augmenta sur le champ, de cinq cents livres, la pension de mille livres que ces deux Actrices célèbres avoient déja obtenue comme une récompense de leurs rares talens. Cette faveur distinguée n'a eu lieu depuis pour personne.

Présomption a la mode, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, d'un anonyme*, 1763.

Présomption punie, (la) *Comédie allégorique sur*

*les affaires du tems, jouée à Prague*, 1743.

PRÉTENDU, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par Riccoboni, Musique de Gaviniès, aux Italiens*, 1760.

PRÉTENTIONS, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par M. le Chevalier de Châtelus, au Théâtre de la Chevrette*, 1770.

PRIAM, ROI DE TROYE, *Tragédie avec des Chœurs, par François Bertrand*, 1600.

PRINCE DE CATHAY, (le) *Comédie-Ballet en un Acte, par Malezieu, représentée chez Madame la Duchesse du Maine en* 1703.

PRINCE DÉGUISÉ, (le) *Tragi-Comédie avec des Chœurs, de Scudery*, 1635.

PRINCE DE NOISY, (le) *Comédie en trois Actes, avec un Prologue & des Intermèdes, par d'Aigueberre, aux François*, 1730; *non imprimée.*

PRINCE DE NOISY, (le) *Opéra-Ballet en trois Actes, par la Bruere, Musique de MM. Rebel & Francœur*, 1760.

Des noms propres, dans lesquels il n'y a rien en soi de ridicule, ni d'étranger à notre langue, ont eu le malheur de déplaire à la représentation de cet Opéra. Poinçon, le Prince de Noisy, l'enchanteur Merlin, ont assoupi l'effet de ces Scènes charmantes, pensées avec délicatesses, remplies de sentimens, écrites avec la plus aimable élégance. Ces noms ont révolté l'esprit des sots, qui, parce qu'ils ne connoissoient ni les Contes d'Hamilton, ni le genre de Féerie emprunté de cet Auteur, trouverent plaisant d'insulter à la fois aux vers délicats d'un Poëte, dont ils devoient regretter les talens, & aux chants agréables de deux

Musiciens, MM. Rebel & Francœur, qui, non contens d'enrichir leur Théâtre de leurs productions, embellissoient encore quelquefois celles des autres.

PRINCE DE SALERNE, (le) *Piece Italienne en cinq Actes, avec des Scènes Françoises, composée par Madame Mezieres Riccoboni*, 1746.

On a supprimé, dans cette Piece, toute pleine de machines, un vol très-hardi, qui avoit été exécuté avec succès à un grand nombre de représentations, mais qui pouvoit occasionner des accidens. Au milieu d'une Scène, où le Docteur se saisissoit d'Arlequin pour le faire conduire en prison, celui-ci, qui, dans la Piece, a tous les pouvoirs d'un Magicien, l'enlevoit du Théâtre, & disparoissoit avec lui par une trape fabriquée au-dessus du Parterre pour donner de l'air à la Salle: cet endroit de la Scène a été changé.

PRINCE DE SURENE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Riccoboni, aux Italiens*, 1746.

PRINCE FUGITIF, (le) *Tragi-Comédie de Balthazar Baro*, 1648.

PRINCE GÉNÉREUX, (le) ou le TRIOMPHE DE L'AMOUR, *Comédie en trois Actes, par Dominique*, 1710.

PRINCE MALADE, (le) ou les JEUX OLYMPIQUES, *Comédie en trois Actes, en vers, de la Grange-Chancel, aux Italiens*, 1729.

PRINCE NÉCESSAIRE, (le) *Tragédie de Jean de la Taille de Bondaroy*, 1568.

PRINCE RÉTABLI, (le) *Tragi-Comédie de Guerin Bouscal*, 1647.

PRINCE TRAVESTI, (le) ou L'ILLUSTRE AVEN-

TURIER, *Comédie en trois Actes, en prose, de Marivaux, au Théâtre Italien*, 1724.

C'est la premiere Comédie qui ait été jouée sans être annoncée. On craignoit les cris de la cabale. Cette façon d'éviter les critiques aux premieres représentations, a paru si sensée, qu'elle a depuis été imitée à l'égard de plusieurs autres Pieces.

PRINCESSE, (la) OU L'HEUREUSE BERGERE, *Pastorale en cinq Actes, par Basire*, 1627.

PRINCESSE DE CARISME, (la) *Opéra-Comique en trois Actes, en prose, mêlé de Vaudevilles, de le Sage, à la Foire Saint Laurent*, 1718.

Ce fut dans la nouveauté de cette Piece, que la célèbre Mademoiselle Sallé parut pour la premiere fois en public.

Une représentation de cet Opéra-Comique fut interrompue par une querelle qui s'éleva entre les Pages du Roi & les Pages des Princes. L'un d'eux, âgé d'environ 12 ou 15 ans, culbuta du haut en bas de leur Loge; heureusement qu'il tomba sur une banquette bien rembourée, qui le préserva. Il emporta dans sa chûte la perruque d'un grave Personnage, qui lui dit: « Morbleu, » mon petit bon-homme, prenez donc garde à ce » que vous faites quand vous tombez. Je vous de» mande pardon, Monsieur, lui répondit le petit » Page, je ne l'ai pas fait exprès. »

PRINCESSE DE CLEVES, (la) *Piece en cinq Actes, en vers, de Boursault*, 1678. *Voyez* GERMANICUS.

C'est ici le lieu de citer un passage d'une lettre de Boursault, à une Dame de ses amies, qui lui avoit écrit que toutes les fois qu'elle alloit à une premiere représentation d'une Piece sérieuse, elle croyoit aller à Athènes ou à Rome. « Vous » ne trouvez en votre chemin, ajoutoit-elle, que

» des Grecs & des Romains ; encore sont-ils tous » défigurés, depuis que Corneille & Racine ne » les font plus parler. Il semble que les Auteurs, » qui ne peuvent faire tenir le même langage à » leurs Héros, feroient mieux de les choisir dans » un pays où on ne les ait pas tous mis en œuvre ; » & un grand Homme de notre France, dont la » vie seroit pleine de belles actions, & qu'on fe» roit parler comme naturellement les honnêtes » gens y parlent, feroit pour le moins autant de » plaisir à voir, que des Héros dont les noms pa» roissent tout usés à force de les entendre ré» péter.

» Trouvez bon, Madame, répond Boursault, » que je vous guérisse d'une erreur que j'ai eue » avant vous, & dont je ne fis abjuration qu'a» près en avoir fait pénitence. Je ne vois rien dans » notre langue de plus agréable que le petit Ro» man de la Princesse de Cleves. Les noms des » personnages qui le composent, sont doux à l'o» reille, & faciles à mettre en vers. L'intrigue » intéresse le Lecteur depuis le commencement » jusqu'à la fin ; & le cœur prend part à tous les » évènemens qui succedent l'un à l'autre. J'en fis » une Piece de Théâtre, dont j'espérois un si grand » succès, que c'étoit le fonds le plus liquide que » j'eusse pour le payement de mes créanciers, qui » tomberent de leur haut, quand ils apprirent la » chûte de mon ouvrage. Faites-moi la grace, » Madame, de ne point trembler pour eux ; je les » satisfis l'année suivante ; & comme la *Princesse de* » *Cleves* n'avoit paru que deux ou trois fois, on » s'en souvint si peu un an après, que sous le nom » de *Germanicus*, elle eut un succès considérable. » J'avois pris cependant toutes les précautions pos» sibles pour faire réussir la *Princesse de Cleves* ; & » persuadé qu'il est dangereux d'exposer de trop » grandes nouveautés, je croyois qu'un Prologue » que je fis pour préparer les Auditeurs à ce qu'ils » alloient voir, me les rendroit favorables ; mais

» leurs oreilles ne purent s'accommoder de ce
» qu'ils n'avoient pas coutume d'entendre, & le
» Prologue attira plus d'applaudissemens que la
» Piece.

PRINCESSE DE GOLCONDE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint Laurent, 1737; non imprimé.*

PRINCESSE DE LA CHINE, (la) *Opéra-Comique de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1729.*

PRINCESSE D'ELIDE, (la) *Comédie en cinq Actes, dont le premier est en vers, les autres en prose, de Moliere, 1664.*

Cette Piece faisoit partie des Fêtes superbes que Louis XIV, dans son nouveau Palais de Versailles, donna à la Reine sa mere, & à Marie-Thérèse, son épouse, sous le titre des *Plaisirs de l'Isle enchantée.* Ces Fêtes offrirent, pendant sept jours, tout ce que la magnificence & le bon goût du Prince, le génie & les talens de ceux qui le servoient, pouvoient enfanter de plus merveilleux & de plus varié. L'Italien Vigarani, un des plus ingénieux Décorateurs & des plus surprenans Machinistes de son tems; le célèbre Lully, qui annonça, dans cette Fête, les charmes de sa Mélodie; le Président de Périgny, chargé des vers consacrés aux Eloges des Reines; Benserade, si connu par son talent de lier la louange du personnage dramatique avec celle de l'Acteur; Moliere enfin, qui fit les honneurs de la seconde journée par sa *Princesse d'Elide*, & ceux de la sixieme par un Essai des trois premiers Actes du Tartuffe; tout cela rendit cette Fête une des plus éclatantes de l'Europe. Louis XIV n'avoit donné à Moliere que très-peu de tems pour le Spectacle qu'il lui demandoit; aussi ce Poète eut-il recours aux ouvrages d'un autre, pour y puiser

une idée ; & c'est d'Augustin Moreto, Auteur Espagnol, qu'il emprunta la Fable de la *Princesse d'Elide*. Ce fut même, de sa part, une galanterie assez fine, de présenter à deux Reines, Espagnoles de naissance, l'imitation d'un des meilleurs ouvrages de Théâtre de leur Nation. Il fut si pressé, qu'il ne put mettre en vers que le premier Acte & la moitié de la première Scène du second. Cette Comédie, ainsi que Psyché, fut traduite en Italien par Riccoboni, qui les fit jouer dans son pays avant que de venir en France.

Princesse d'Elide, (la) *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, Musique de Villeneuve*, 1728.

On raconte qu'Autreau, connu par plusieurs Comédies jouées avec succès aux Italiens, avoit fait des paroles fort jolies sur un air de cet Opéra. Un petit Maître, sur un de ces bancs qui environnent le grand bassin des Tuileries, se les attribuoit, & en recevoit les complimens. Le hazard fit passer Autreau en cet endroit. Un de ses amis, qui étoit sur le même banc, l'arrêta & lui dit : » Voilà Monsieur qui se dit Auteur de ces » paroles qui courent sur tel air, & qui commen- » cent par... Autreau répondit, avec un sang-froid » qui fit rire tous les Assistans ; » Pourquoi Mon- » sieur ne les auroit-il pas faites ? Je les ai bien » faites moi ».

Princesse de Navarre, (la) *Comédie-Ballet, en trois Actes, en vers, avec un Prologue, par M. de Voltaire, Musique de Rameau, à Versailles pour le premier mariage de M. le Dauphin*, 1745.

Prix de Cythère, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. le Marquis de P... & M. Favart, à la Foire Saint Germain*, 1742.

Grimaldi, surnommé Jambe de Fer, Danseur Italien, le plus intrépide Cabrioleur que l'on ait

vu, débuta à l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Germain 1742, dans le Divertissement du *Prix de Cythère*, par une Entrée de Matelot Turc. Il avoit parié qu'il s'éleveroit à la hauteur des Lustres; ce qu'il exécuta; & du coup qu'il donna dans celui du milieu, il en fit sauter une pierre au visage de *Méhémet Effendi*, Ambassadeur de la Porte, qui étoit dans la Loge du Roi. Lorsque Méhémet sortit du Spectacle, Grimaldi se présenta devant lui, dans l'espoir de quelque récompense; mais il fut rossé par les Esclaves de l'Ambassadeur, qui prétendoient qu'il avoit insulté leur Maître, & manqué de respect à la Majesté Ottomane.

Quelques jours après, Jambe de Fer annonça qu'il danseroit une Entrée de Nain surprenante. Il s'étoit fait faire un Turban d'une grosseur énorme, qui renfermoit sa tête, sa poitrine & ses bras: deux autres petits bras postiches étoient attachées à ses hanches; & sur son ventre nud, étoit peint un visage de Nain, qui changeoit de physionomie selon le mouvement des plis de sa peau. On l'empêcha de paroître devant le public en cet état; & comme il insistoit, en faisant beaucoup de bruit, l'Exempt de la Foire l'envoya coucher en prison. Il n'y eut point d'Entrée de Nain.

Jambe de Fer avoit pour Danseuse, sa femme, sa fille ou sa sœur, tout ce que l'on voudra; car on n'a jamais pu débrouiller leur degré de parenté. C'étoit une Nymphe trapue, qui lui disputoit en vigueur & en agilité le prix de la Gargouillade. C'est sans doute à ce couple merveilleux, que nos Danseurs & Danseuses d'aujourd'hui doivent cette noble émulation pour la danse haute; & ils s'éreintent pour s'élever aux honneurs de la cabriole. Malgré tout ce mérite, la Grimaldi n'étant point goûtée à Paris, prit le parti

de courir la Province, où elle rétablit sa réputation. Il lui arriva en Flandres une aventure qui fait honneur à ses sentimens.

En 1746, elle étoit engagée avec le sieur Meziere, chef d'une troupe de Comédiens de campagne, qu'il devoit conduire à la Cour de l'Electeur de Cologne. Ils arriverent tous ensemble à Bruxelles avec leurs équipages; & comme ils se disposoient à continuer leur route, on les avertit que les chemins étoient infestés de Hussards. Ils mépriserent cet avis; mais à peine étoient-ils sortis des Fauxbourgs de cette ville, qu'ils furent enveloppés, sur la Chaussée de Louvain, par une cinquantaine de Hussards, qui les entraînerent dans le bois. Ils furent dépouillés en deux minutes. On ne laissa aux femmes que leurs chemises & un simple jupon; on fit ensuite ranger tous les Comédiens en cercle, à genoux, & la face tournée vers le centre, en attendant que l'on décidât de leur sort. Pendant que l'on enfonçoit les coffres à coups de sabre & de hache, le sieur Flahaut, ci-devant Libraire sur le Quai des Augustins, & qui avoit quitté son négoce pour embrasser le parti de la Comédie, se leva, & en qualité d'Orateur de la troupe, croyant que c'étoit le moment d'étaler utilement son éloquence, fit une harangue latine au Commandant des Hussards, pour implorer sa miséricorde. L'Officier l'écouta flegmatiquement; & quand l'Orateur eut terminé son discours avec un *Dixi*, il lui allongea un coup de son sabre, en répondant *Feci*. Comme le coup n'avoit fait qu'une simple estafilade, il alloit redoubler, quand il fut arrêté par un cri perçant & un spectacle qui le surprit. La Grimaldi voulant s'épargner la vue du sang de son camarade, avoit pris brusquement à deux mains son petit jupon, & ce qui s'y trouvoit d'adhérent, pour s'en couvrir le visage en guise d'éventail. Elle s'offrit aux yeux du Capi-

taine dans le même état que ces généreuses Spartiates se présenterent à leurs fils qui revenoient en déroute d'une bataille. » Ah! mon cher Monsieur, s'écria-t-elle, épargnez mes camarades; » & prenez-moi pour victime, vous & tous vos » braves Soldats ». Le chef des Hussards, désarmé par ce trait d'éloquence naturelle, fit un éclat de rire, remercia la Grimaldi de ses offres charitables, ordonna que l'on mît les Comédiens en liberté, poussa même la générosité jusqu'à faire donner aux hommes quelques vieux mantelets & tabliers de Soubrettes pour les couvrir; & fit distribuer aux femmes des habits de caractere, au lieu de leurs robes. La Grimaldi eut en partage un habit d'Arlequin, trop étroit de moitié : les autres endosserent l'attirail de Docteur, de Pantalon ou de Scaramouche, &c. & ce fut dans ce triste & comique équipage, qu'ils poursuivirent leur route & firent leur entrée à Louvain, en excitant tout à la fois les ris, la compassion & la charité. La Grimaldi en devint plus chere à ses camarades, qui lui devoient leur existence.

Prix de la beauté, (le) ou le Jugement de Paris, *Comédie-Ballet en un Acte, en vers, par Mailhol, aux Italiens*, 1755.

Prix de l'Amour, (le) *Parodie en Vaudevilles de la* Danse, *troisieme Entrée des* Talens lyriques, *par MM. Aragnon & Clément, aux Italiens*, 1756; *non imprimée.*

Prix de l'Arquebuse, (le) *Comédie de Dancourt, en un Acte, en prose, avec un Divertissement*, 1717.

Prix des Talens, (le) *Parodie en un Acte de la derniere Entrée des* Fêtes de l'Hymen & de

l'Amour, *par MM. de Valois, Sabine & Harni, aux Italiens*, 1754.

**Prix du Silence**, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, de Boissy, aux Italiens*, 1751.

Cet ouvrage, dédié à Madame la Marquise de Pompadour, valut à son Auteur plus que tous ceux qu'il avoit composés jusqu'alors, par la Protectrice qu'il lui fit; elle lui obtint le *Mercure de France* & une place à l'Académie Françoise.

**Prix de la Valeur**, (le) *Opéra-Ballet en un Acte, par M. Joliveau, Musique de M. d'Auvergne*, 1771.

**Procès**, (le) ou la **Plaideuse**, *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Favart, Musique de M. Duni, aux Italiens*, 1762.

**Procès de la Femme Juge**, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de Montfleury*, 1669.

**Procès des Ariettes et des Vaudevilles**, (le) *Opéra-Comique de MM. Favart & Anseaume, à la Foire Saint Laurent*, 1760.

**Procès des Comédiens**, (le) ou l'**Ombre de Dominique**, *Comédie de Dominique fils, jouée en Province*, 1713.

**Procès des Sens**, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Fuzelier, au Théâtre François*, 1732.

C'est une critique ou espece de Parodie de l'Opéra des *Sens*. On fut étonné que les Comédiens François eussent daigné admettre un pareil genre sur leur Théâtre. Aussi un Acteur a-t-il dit à ce sujet, dans le Prologue des *Désespérés*;

Air : *Voulez-vous sçavoir qui des deux.*

On dit que leur procès des Sens
Est applaudi de bien des gens.

Arlequin répond :

Voilà ce qui me mortifie.

L'autre ajoute :

Cela nous doit allarmer tous,
Et peut bien leur donner envie
De polissonner comme nous.

PROCÈS DES THÉATRES, (le) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, par Riccoboni père & Dominique, aux Italiens*, 1718 ; *non imprimée.*

PROCRIS, OU LA JALOUSIE INFORTUNÉE, *Tragédie de Hardi*, 1605.

PROCUREUR ARBITRE, (le) *Comédie en un Acte, en vers de Philippe Poisson, aux François* 1728.

PROGNÉ, *Tragédie de la Taille de Bondaroy*, 1573.

PROMENADE DE SAINT SEVERIN, (la) ou le BANQUIER DUPÉ, *Comédie de Petit, jouée à Bordeaux*, 1722.

PROMENADE DE STRASBOURG, (la) OU L'ARBRE VERD, *par un anonyme, jouée à Strasbourg en* 1705.

PROMENADES DE PARIS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, de Mongin, aux Italiens*, 1695.

PROPRETÉ RIDICULE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par un anonyme, à l'ancien Théâtre Italien*, 1678.

PROSERPINE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue de Quinault, Musique de Lully*, 1680.

PROVENÇALE, (la) *Comédie en un Acte, d'un anonyme, au Théâtre François*, 1705 ; *non imprimée.*

PROVENÇALE, (la) *Entrée nouvelle, ajoutée à l'Opéra des* Fêtes de Thalie, 1722.

PROVERBES, (les) *Ballet, de Benserade, dansé par Louis XIV*, 1654.

PROVINCIAL A PARIS, (le) ou le POUVOIR DE L'AMOUR ET DE LA RAISON, *Comédie en trois Actes, en vers, par M. de Moissy, aux Italiens* 1750.

Les Comédiens François avoient refusé cette Piece, qui étoit en cinq Actes lorsque M. de Moissy leur en fit la lecture. L'Auteur piqué la mit en trois Actes, & la donna aux Italiens.

PRUDE DU TEMS, (la) ou les SATURNALES, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Palaprat, au Théâtre François*, 1693.

PSYCHÉ, *Ballet de Benserade, dansé par Louis XIV*, 1656.

PSYCHÉ, *Tragi-Comédie, Ballet en cinq Actes, en vers libres, avec un Prologue, par Moliere, Quinault & Pierre Corneille, Musique de Lully*, 1670.

Moliere ne put faire que le premier Acte, la premiere Scène du second, la premiere du troisieme, & les vers qui se récitent dans le Prologue. Le tems pressoit : Pierre Corneille se chargea du reste de la Piece ; il voulut bien s'assujettir au plan d'un autre, & ce génie mâle, que l'âge rendoit sec & sévère, s'amolit pour plaire à Louis XIV. L'Auteur de Cinna fit, à 65 ans, cette déclaration de Psyché à l'Amour, qui passe encore pour un des morceaux les plus tendres & les plus naturels qui soient au Théâtre. Toutes les paroles qui se chantent sont de Quinault. Lully composa les airs & les paroles de la Plainte Italienne. Voyez PIRAME, de *la Serre*.

Baron, fils du fameux Baron, Comédien, l'étoit

lui-même, & assez médiocre. Il avoit ce que les Comédiens appellent l'emploi des grands Amoureux, tragiques & comiques. Il étoit froid; cependant il eut une fois, en sa vie, de la chaleur dans un rôle. On avoit remis Psyché. Mademoiselle Desmares, qu'il aimoit, & dont il étoit adoré, jouoit le rôle de Psyché; lui, celui de l'Amour, qu'il rendit avec tant de vivacité, qu'il donna de la jalousie à feu M. le Régent, dont Mademoiselle Desmares étoit la Maîtresse. Le Prince s'en plaignit. Mademoiselle Desmares avoua sa passion extrême pour Baron; & elle rompit, pour ce dernier, avec son Altesse Royale.

La superbe Salle des Machines, construite par les sieurs Ratabon & Vigarani au Château des Tuileries, ne servit qu'aux seules représentations de *Psyché*, & fut abandonnée jusqu'en 1716. On en fit usage alors pour les Ballets, dont on amusa la jeunesse de Louis XV. C'est la même qui servit à receuillir l'Opéra après son incendie, & dans laquelle nous voyons aujourd'hui les Comédiens de la Nation.

M. de la Motte disoit que le Roman de *Psyché* par la Fontaine, est un sujet propre à produire un Spectacle magnifique, où la Terre, les Cieux & les Enfers, peuvent offrir ce qu'ils ont de plus varié; & que ce sujet eût pu seul lui faire inventer l'Opéra.

PSYCHÉ, *Tragédie-Opéra, attribuée d'abord à Thomas Corneille, mais revendiquée par Fontenelle, Musique de Lully*, 1678.

Lorsque Quinault cessa de travailler pour l'Opéra, on fut obligé de chercher un Poëte qui pût fournir des paroles à Lully. La réputation de Quinault étoit si bien établie, que ses plus fiers Rivaux n'osoient pas entrer en lice. D'ailleurs, Lully, accoutumé au lyrique incomparable de

ce premier Poëte, ne pouvoit écouter sans chagrin les vers des autres. Enfin, l'extrême envie de contribuer aux plaisirs du Roi, jointe aux vives instances des ennemis de Quinault, déterminerent Thomas Corneille à donner un Poëme lyrique, qui fut celui de *Psyché*. Lully eut aussi beaucoup de peine à se résoudre à le mettre en Musique; mais devant sa fortune au Roi, il n'osa pas le désobliger, & fit son possible pour en tirer parti. La Cour néanmoins ne se soucia pas d'avoir les prémices de cette Piece, que Lully fit d'abord exécuter à Paris.

PSYCHÉ, *Acte d'Opéra de M. l'Abbé de V... Musique de Mondonville*, 1762.

PSYCHÉ DE VILLAGE, (la) *Comédie en cinq Actes, en prose, avec un Prologue & des Intermèdes, par Guerin, Musique de Gilliers, au Théâtre François*, 1705, *non imprimée.*

PUCELAGE, (le) OU LA ROSE. VOYEZ LES JARDINS DE L'HYMEN.

Cette Piece est l'époque de la réforme de l'ancien Opéra-Comique, & de la fondation du nouveau par le sieur Monnet, qui, dans les Mémoires de sa vie, parle ainsi de ce Spectacle: « L'Opéra-» Comique, enfant de la gaieté Françoise, le ber-» ceau & l'école de plusieurs Sujets qui se sont » distingués ensuite sur nos Théâtres, avoit ruiné » mes prédécesseurs. Le sieur Pontau, alors pos-» sesseur du privilége, homme d'esprit, mais foi-» ble, & peu propre aux détails d'une pareille » direction; avoit laissé tomber ce Spectacle dans » un si grand avilissement, qu'il en avoit absolu-» ment éloigné la bonne compagnie. La livrée y » étoit en possession du Parterre; elle décidoit » des Pieces, siffloit les Acteurs, & quelquefois » même leurs Maîtres, quand ils s'avançoient trop

» sur le devant de la Scène. Les Loges des Ac-
» trices étoient ouvertes à tout le monde. La Sal-
» le, le Théâtre étoient construits à-peu-près
» comme les Loges des Baladins de la Foire Saint
» Ovide. La garde s'y faisoit par un Officier de
» Police, & sept à huit Soldats de Robe-courte.
» L'Orchestre étoit composé par des gens qui
» jouoient aux nôces & aux Guinguettes. La plu-
» part des Danseurs figuroient avec des bas noirs
» & des culottes de drap de couleur. Rien en un
» mot n'étoit si négligé, si sale, si dégoûtant
» même, que les accessoires de ce Spectacle.
» Voulant y mettre de la décence & de l'ordre,
» j'obtins une Ordonnance du Roi, qui défendoit
» les entrées à la Livrée. Je fis construire un Am-
» phithéâtre, réparer & décorer la Salle à neuf.
» Il étoit question de trouver des Sujets; on m'in-
» diqua, comme la meilleure troupe de la Provin-
» ce, celle du sieur Duchemin, à Rouen, où étoit
» le sieur Préville, qui remplissoit déja, avec dis-
» tinction, l'emploi de premier Comique. J'en vou-
» lus juger par moi-même; & j'allai à Rouen.
» Les talens, l'esprit, le naturel & la gaieté de cet
» Acteur, firent une si grande impression sur moi,
» que je n'étois plus occupé que des moyens de
» l'attacher à mon Spectacle. Je le laissai le maî-
» tre de ses appointemens, & de faire tout ce
» qui pourroit lui être agréable dans la place qu'il
» occuperoit. Aussi flatté de ces avantages, que
» du desir d'être à Paris, il s'engagea pour la Foire
» Saint Laurent. Je fis alors la découverte d'un
» Opéra-Comique, qui avoit pour titre *le Puce-
» lage* ou *la Rose*, production de la jeunesse de
» M. Piron, dont on n'avoit voulu permettre ni
» l'impression, ni la représentation à Paris, & qu'on
» avoit laissé jouer une seule fois sur le Théâtre de
» Rouen. Un Magistrat de cette ville, qui en avoit
» conservé une copie, me la donna en échange
» d'un petit Recueil de chansons assez gaies, que
» j'avois en ma possession ».

PUDEUR

PUDEUR A LA FOIRE, (la) *Prologue de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1727.

PULCHÉRIE, *Tragi-Comédie de Pierre Corneille*, 1672.

PUPILE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, de Fagan, avec un Divertissement, dont la Musique est de Mouret, aux François*, 1734.

Le succès avec lequel Mademoiselle Gaussin joua le rôle de la *Pupile*, lui fit adresser plusieurs vers, dont nous ne rapporterons que les suivans :

En ce jour, Pupile adorable,
Que ne suis-je votre Tuteur !
Un seul mot, un soupir, un regard enchanteur,
Ce silence éloquent, cet embarras aimable,
Tout m'instruiroit de mon bonheur ;
M'embrâseroit d'une flâme innocente :
Une pupile aussi charmante
Mérite bien le droit de toucher son Tuteur.

PYRÉNIE, ou la PASTORALE AMOUREUSE, *par François Belle-Forêt*, 1571.

PYRRHE, *Tragédie en cinq Actes, avec des Chœurs, par Jean Heudon*, 1598.

PYRRHUS, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1661.

PYRRHUS, *Tragédie de Crébillon*, 1726.

Piqué du reproche qu'on lui faisoit d'être trop cruel, & de ne pouvoir être que cela, Crébillon se mit, mais trois ans au moins après sa *Sémiramis*, à composer une Piece, ou aucun de ses Héros ne mourut ; & cette Piece fut *Pyrrhus*. Soit que le mauvais état de sa fortune l'eût découragé, soit par quelqu'autre cause que nous ignorons, il fut cinq ans sur cette Tragédie ; & peut-être que sans M. Pâris, l'aîné, à qui depuis il l'a dédia, il ne l'auroit jamais finie.

PYRRHUS, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Ferme-l'Huis, Musique de Royer*, 1730.

PYTHIAS ET DAMON, ou le TRIOMPHE DE L'AMITIÉ, *Comédie en vers, par Chapuseau*, 1656.

---



QUADRILLE DES THÉATRES, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent*, 1724; *non imprimé.*

QUAND EST-CE QU'ON ME MARIE? *Comédie en trois Actes, en prose, par un anonyme, aux Italiens*, 1761.

Cette Comédie est la même, dit-on, que le *Comte de Boursoufflé*, Piece attribuée à M. de Voltaire, & qui n'a jamais été imprimée. M. de Voltaire désavoue cette Comédie de la maniere suivante, dans ses Questions sur l'Encyclopédie. » Je » ne sçais ce que c'est qu'une Comédie Italienne » que l'on m'impute, intitulée: *Quand me mariera-t-on?* Voilà la premiere fois que j'en ai entendu » parler. C'est un mensonge absurde. Dieu a » voulu que j'aie fait des Pieces de Théâtre, pour » mes péchés; mais je n'ai jamais fait de Farce » Italienne,

QUAND PARLERA-T-ELLE? *Parodie en deux Actes, en vers, de la Tragédie de Tancrède, par Riccoboni, aux Italiens*, 1761.

QUARTIER D'HIVER, (le) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Danses & de Musique, par Nicolas Grandval; jouée à Lyon*, 1696.

QUARTIER D'HIVER, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par MM. Bret, Villaret & Godard*

*Dancourt, Fermier général*, *au Théâtre François*, 1743.

Quartier d'Hiver, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Quétant & Achard, à la Foire Saint Laurent*, 1757.

Ce petit ouvrage fut donné à l'occasion d'une bataille gagnée en Allemagne, sur les Anglois, par l'Armée du Roi.

Quatre Mariamnes, (les) *Opéra-Comique en un Acte, de Fuzelier, à la Foire Saint Germain*, 1725.

C'est la critique de quatre Tragédies intitulées : *Mariamne ;* sçavoir, celle de Tristan, de l'Abbé Nadal, de M. de Voltaire, & d'un anonyme.

Quatre parties du monde, (les) *Opéra-Ballet du Roi, Musique de Mion, donné à Versailles en* 1744.

Quatre semblables, (les) ou les deux Lélio et les deux Arlequins, *Comédie en trois Actes, en vers, par Dominique, aux Italiens*, 1733.

Qu'en dira-t-on, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Pannard & Pontau, à la Foire Saint Laurent*, 1741 ; *non imprimé.*

Querelle des Théatres, (la) *Opéra-Comique en un Acte, en prose, par le Sage & Lafont, à la Foire Saint Laurent*, 1718.

Querelle du Tragique et du Comique, (la) *Parodie de Mahomet II, en un Acte, en vers, par Romagnési & Riccoboni*, 1739 ; *non imprimée.*

Queue de la vérité, (la) *Opéra-Comique en un Acte, de d'Orneval, à la Foire Saint Germain*, 1720.

QUI DORT DÎNE, *Opéra-Comique en trois Actes, par Charpentier, à la Foire Saint Laurent*, 1718.

QUIPROQUO, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par Rosimont*, 1671.

QUIPROQUO, (le) *Opéra-Comique en trois Actes, de Dominique, à la Foire Saint Laurent*, 1716.

QUIPROQUO, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint Germain*, 1736; *non imprimé.*

QUIPROQUO, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par Morandet, aux François*, 1743; *non imprimée.*

QUIPROQUO, (le) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par Moustou, Musique de Philidor, aux Italiens*, 1760; *non imprimée.*

Cette Piece a été raccommodée, & a reparu sous le titre du Volage.

QUIPROQUO, (le) ou POLICHINEL PIRAME, *Parodie en un Acte, de l'Opéra de* Pirame & Thisbé, *par un anonyme, à la Foire Saint Germain*, 1740; *non imprimé.*

QUIXAIRE, (la) *Tragi-Comédie de Gillet*, 1639.

---

RAC RAC

RACOLEUR, (le) ou SAMSONET ET BELLAMIE, *Parodie en un Acte d'*Achille & Deïdamie, *par Carolet, à la Foire Saint Germain*, 1735.

RACOLEURS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, en prose & en vers, par Vadé, à la Foire Saint Germain*, 1756.

RADÉGONDE, DUCHESSE DE BOURGOGNE, *Tragi-Comédie, par du Souhait*, 1599.

RAGE D'AMOUR, (la) OU LES ENRAGÉS, *Opéra-Comique en un Acte, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1726.

RAGOTIN, *Comédie en cinq Actes, en vers, par la Fontaine, au Théâtre François*, 1684.

RAJEUNISSEMENT INUTILE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Divertissement, par la Grange, aux François*, 1738.

RAILLERIE, (la) *Ballet de Benserade, dansé par Louis XIV*, 1659.

RAILLEUR, (le) OU LA SATYRE DU TEMS, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Maréchal*, 1636.

RAMÉE ET DONDON, (la) *Parodie de la Tragédie de Didon, par Pontau, Pannard & Galet, à la Foire Saint Laurent*, 1734; *non imprimée.*

RAMIR, *Comédie héroïque en quatre Actes, en vers, par M. Mailhol, aux Italiens*, 1757.

M. Araignon, Avocat, a fait plusieurs vers dans cette Piece, qui ont été applaudis.

RAMONEUR, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, par Breton de la Fond*, 1592.

RAMONEURS, (les) *Comédie en cinq Actes, en prose, par un anonyme, à l'Hôtel de Bourgogne*, 1620; *non imprimée.*

RAMONEURS, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par Lambert*, 1658.

Ramoneurs, (les) *Comédie en un Acte, en vers; par Villiers*, 1662.

Il y a dans cette Piece une Scène à-peu-près semblable, pour le fond, à l'Opéra-Comique d'*On ne s'avise jamais de tout*. Léandre chassé pour la seconde fois par le Capitan Scanderberg, dont il aime la sœur, nommée Diane, se détermine à prendre un habit de Ramoneur. Sous ce déguisement, dont on ne se défie point, il entre dans la maison de Scanderberg, enleve Diane qu'il conduit chez une Bouquetiere; & à son retour, le Capitan trouve toutes les portes ouvertes. Il frappe à coups redoublés à celle de la Bouquetiere : on fait quelques difficultés d'ouvrir; mais à la fin Léandre sort avec Diane, qui se jette aux pieds de son frere, obtient son pardon, & son consentement pour le mariage.

Rancune, (la) *Parodie de la Tragédie de* Philoctete, *par Riccoboni, aux Italiens*, 1755.

Cette Piece est un Tableau des tracasseries & des vicissitudes théâtrales, dont sont fort au fait ceux qui visitent ordinairement les foyers de la Comédie.

Rancune officieuse, (la) *Comédie en un Acte, en vers, de la Chaussée, donnée chez M. le Comte de Clermont*, 1754.

Rapiere, (la) *Comédie d'un anonyme*, 1675.

Rappel de la Foire à la vie, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1721.

Raton et Rosette, ou la Vengeance inutile, *Parodie de* Titon & l'Aurore, *en un Acte, toute en Chants, avec des Divertissemens, par M. Favart, au Théâtre Italien*, 1753.

Cette jolie Parodie ne reçut pas d'abord l'accueil qu'elle méritoit; mais M. Favart, toujours soumis au jugement du public, ne manqua pas d'y faire les changemens que les Spectateurs avoient paru desirer; & cette déférence fut récompensée par le plus brillant succès.

Ravissement de Céphale, (le) *Tragi-Comédie, avec un Prologue & des machines, par Chrétien des Croix, représentée à Florence*, 1608.

Ravissement d'Helene, (le) *Piece en deux Actes, avec un Prologue & un Divertissement, par Fuzelier, à la Foire Saint Germain*, 1705.

Ravissement de Florise, (le) ou l'heureux événement des Oracles, *Tragi-Comédie de Cormeil*, 1632.

Ravissement de Proserpine, (le) *Tragi-Comédie de Hardi*. 1611.

Ravissement de Proserpine, (le) *Tragi-Comédie de Claveret*, 1639.

Pour éviter les difficultés qu'on auroit pu faire sur l'unité de lieu, Claveret place celui de la Scène au Ciel, en Sicile, & aux Enfers en même tems, » où l'imagination du Lecteur, dit-il dans sa » Préface, peut se représenter une certaine unité » de lieu, les concevant comme une ligne perpen» diculaire, tirée du Ciel aux Enfers ». Bien des Lecteurs n'entendront pas cette explication: c'est un Théâtre à trois étages, que cet Auteur employa pour la représentation de sa Piece.

Ravisseur de sa Femme, (le) Voyez le lendemain des Nôces.

Réciproque, (le) *en trois Actes, avec de la Musi-*

*que, d'un anonyme, donné à Raismes, près de Valenciennes*, 1714.

Rebut pour rebut, *Canevas Italien, en cinq Actes*, 1717.

Cette Piece très ancienne en Italie, est tirée d'une Comédie Espagnole, intitulée *Desdein con el Desdein*, d'Augustin Moreto. C'est de cette derniere, que Moliere a pris l'idée de la *Princesse d'Elide*; & plusieurs Poètes modernes ont plus d'une fois employé cette situation. M. de Marivaux, sur-tout, en a très-bien profité dans l'*Heureux Stratagême*.

Réconciliation Normande, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Dufrény, aux François*, 1719.

Réconciliation Villageoise, (la) *Opéra-Comique d'un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. de la Ribardiere, retouché par Poinsinet, Musique de Tarade, aux Italiens*, 1765.

A la premiere représentation on demanda l'Auteur; ce qui est dégénéré en habitude. Celui de la Musique parut seul; & de crainte qu'on ne le prît pour celui des paroles, il portoit sous son bras toute la partition de la Musique.

Reconnue, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers; par Remi Belleau*, 1564.

Le sujet est tiré d'une Histoire du tems. Lorsque la ville de Poitiers eut été prise par le Maréchal de Saint-André, un Capitaine François obtint, pour sa part du pillage, une jeune Religieuse, à qui il fit quitter le voile après sept ans de profession, & la força d'embrasser la Religion Prétendue Réformée. Il revint avec sa belle Antoinette; mais obligé de reprendre les armes, il la confia à un vieil Avocat de ses parens, homme

riche & sans enfans. Après son départ, l'Avocat, épris des charmes de ce dépôt précieux, voulut en avoir la jouissance; mais il fut méprisé, & l'on écouta plus volontiers un jeune Légiste. Tel est le fonds sur lequel Belleau a bâti sa Comédie.

Recrues de l'Opéra-Comique, (les) *Prologue de M. Favart, à la Foire Saint Laurent, 1740; non imprimé.*

Réforme du Régiment de la Calotte, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par la Font, à la Foire Saint Laurent, 1721; non imprimé.*

Réforme du Royaume d'Amour, (la) *Pastorale de d'Alibray, 1634.*

Régals des Cousins et Cousines, (les) *Comédie d'un Acte, en vers, par Brécourt, 1674.*

Régiment de la Calotte, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1721.*

Cette Piece fut faite à l'occasion du Régiment Métaphysique de la Calotte, inventé par des esprits badins, qui s'en dirent eux-mêmes les principaux Officiers; & distribuerent ensuite, tant en prose qu'en vers, des Brevets burlesques à tous ceux qui s'étoient distingués par quelque trait singulier. On en a fait un Recueil très-volumineux, dont cinq ou six au plus, méritent d'être lus.

Dans l'Opéra-Comique du Régiment de la Calotte, il y a plusieurs Scènes qui font allusion à des aventures arrivées dans le tems où cette Piece fut jouée pour la premiere fois. L'une est celle d'un Avocat, qui fit des Factums chargés de passages latins, pour prouver la mauvaise conduite de sa femme. Il y rapportoit le détail circonstancié de toutes les infidélités de son épouse. Ces Factums

firent grand bruit alors ; & comme l'Avocat s'étoit rendu ridicule en publiant son déshonneur, on ne manqua pas de lui donner place parmi les Calotins. Il fut nommé *Trompette dans la Brigade des Cocus.*

Une autre Scène de la même Piece regarde un Particulier fort riche, qui, voyant qu'il pleuvoit le jour de la Fête de Saint Gervais, paria des sommes très-considérables, qu'il pleuvroit à Paris pendant quarante jours de suite : il plut effectivement durant quinze jours, sans discontinuer : le seizieme il fit beau, & il perdit la gageure. Sa famille le fit interdire. L'Auteur de la Comédie lui donna le nom de M. *Pluvie ;* & cette Scène est une des plus ingénieuses de toute la Piece.

Les Comédiens Italiens avoient transporté leur Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne à la Foire Saint Laurent. Ils n'omirent rien pour plaire au public ; & ils firent des dépenses prodigieuses en décorations & en habits. Ils donnerent même des Bals ; mais comme il faisoit fort chaud, on ne se pressa pas beaucoup d'y aller. Les Auteurs de l'Opéra-Comique, qui saisissoient toutes les occasions de composer des Couplets satyriques, firent le Couplet suivant dans le Régiment de la Calotte. C'est un Acteur de la Comédie Italienne qu'on introduit sur le Théâtre, & qui dit :

Nous avons, pour plaire aux yeux,
Fait grande dépense,
Croyant qu'on n'aime en ces lieux
Que vaine apparence :
Mais le trait original,
C'est d'imaginer un Bal
Dans la ca, ca, ca,
Dans la ni, ni, ni,
Dans la ca, dans la ni,
Dans la canicule ;
Chose ridicule.

Registre inutile, (le) *Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint Laurent*, 1741 ; *non imprimé.*

C'est le même sujet qu'*On ne s'avise jamais de tout*, tiré d'un Conte de la Fontaine.

Régulus, *Tragédie de Beaubreuil, jouée à Limoges en* 1582.

Régulus, *Tragédie de Pradon*, 1688.

Cette Tragédie fut assez bien reçue ; & Pradon ayant donné son *Tamerlan*, qui le fut fort mal, un Seigneur faisant allusion au sort de ces deux Pieces, dit à Pradon, qui avoit un mauvais habit sous un manteau d'écarlate : « Voilà le manteau de Régulus » sur le juste-au-corps de Tamerlan ».

Régulus, *Tragédie en trois Actes, par M. Dorat*, 1773.

Cette Piece avoit été imprimée plusieurs années avant qu'elle fût donnée au Théâtre. L'Auteur y fit des changemens & des corrections, qui le mirent en état de soutenir le grand jour de la représentation. Elle fut suivie d'une Comédie qu'il donna le même jour, intitulée : *La Feinte par amour*. Le succès des deux Pieces, de la seconde sur-tout, fit demander l'Auteur à cris redoublés ; mais M. Dorat ne jugea pas à propos de se montrer au Parterre, qui, à force de s'être habitué à faire paroître devant lui les Auteurs dramatiques, a perdu tout le mérite de ses applaudissemens. Ce qui étoit autrefois une distinction honorable, est devenu une espèce de corvée, dont ces mêmes Auteurs cherchent à se dispenser.

Malgré le succès justement mérité des deux Pieces de M. Dorat, & leurs nombreuses représentations, elles n'ont pas été à l'abri de l'Epigramme. En voici une dont M. Dorat a ri le premier, parce qu'elle n'ôte rien à sa gloire ni au mérite des deux ouvrages.

Dorat, qui veut tout effleurer,
Transporté d'un double délire,
Voulut faire rire & pleurer,
Et ne fit ni pleurer, ni rire.

REINE DE BAROSTAN, (la) *Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Germain*, 1729.

REINE DE MONOMOTAPA, (la) *Opéra-Comique en un Acte, de Fuzelier, à la Foire Saint Germain*, 1718; *non imprimé.*

REINE DES PÉRIS, (la) c'est-à-dire, des Fées *Comédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, de Fuzelier, Musique d'Aubert*, 1723.

RÉJOUISSANCES PUBLIQUES, (les) *Opéra-Comique en trois Actes, donné au sujet du mariage de Madame avec l'Infant Dom Philippe, par M. Favard, à la Foire Saint Laurent*, 1739; *non imprimé.*

RÉJOUISSANCES PUBLIQUES, (les) ou le GRATIS, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par quelques Acteurs de la Comédie Françoise, Musique de Grandval, pere, aux François, à l'occasion de la naissance de M. le Dauphin*, 1729; *non imprimée.*

RÉJOUISSANCES PUBLIQUES, (les) ou le RETOUR DE LA PAIX, *Piece en Vaudevilles, à la Foire Saint Germain*, 1749.

REMEDE ANGLOIS, (le) OU ARLEQUIN PRINCE DE QUINQUINA, *Comédie en trois Actes, en prose, par un anonyme, à l'ancien Théâtre Italien*, 1680.

REMOULEUR D'AMOUR, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint Germain*, 1722.

RENAUD ET ARMIDE, *Comédie en un Acte, en prose, de Dancourt, au Théâtre François*, 1686.

RENAUD; OU LA SUITE D'ARMIDE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, Musique de Desmarets*, 1722.

RENCONTRE IMPRÉVUE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, de l'Affichard, au Théâtre François*, 1735; *non imprimée*.

RENDEZ-VOUS, (le) *Comédie en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Légier, Musique de M. Duni, aux Italiens*, 1763.

RENDEZ-VOUS, (le) OU L'AMOUR SUPPOSÉ, *Comédie en un Acte, en vers, par Fagan, aux François*, 1733.

L'invention de cette Piece n'appartient point à Fagan. Son sujet ressemble à celui de *l'Amour vengé*, petite Comédie en un Acte, en vers, de *Lafont*, jouée pour la premiere fois & très-applaudie en 1712, reprise avec succès en 1722. Le *Rendez-vous* a été fait d'après l'*Amour vengé.* C'est la même intrigue, la même marche, les mêmes idées.

RENDEZ-VOUS DES TUILLERIES, (le) *ou* le COQUET TROMPÉ, *Comédie de Baron, en trois Actes, en prose, avec un Prologue*, 1685.

RENTRÉE DES THÉATRES, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Brunet, aux Italiens*, 1760.

REPAS ALLÉGORIQUE, (le) ou la GAUDRIOLE, *Opéra-Comique en un Acte, de Pannard, à la Foire Saint Laurent* 1739.

REPENTIR AMOUREUX, (le) *Eglogue en cinq Actes, en prose, avec un Prologue, traduite de l'Italien*,

*par Roland Dujardin, représentée à Tours en 1590; non imprimée.*

RÉPÉTITION, (la) *Comédie en un Acte, attribuée à Baron, au Théâtre François, 1689; non imprimée.*

RÉPÉTITION INTERROMPUE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, de MM. Pannard & Favard, à la Foire Saint Laurent, 1735.*

Cette Piece a reparu en 1758 avec un Prologue, un compliment, quelques additions & quelques changemens.

RÉSOLUTION PERNICIEUSE, (la) *Tragi-Comédie attribuée à Charpentier, non imprimée.*

RESSOURCE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint Laurent, 1738; non imprimé.*

RESSOURCE COMIQUE, (la) OU PIECE A DEUX ACTEURS, *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, avec un Prologue, par M. Anseaume; Musique de M. Melo, aux Italiens, 1772.*

RESSOURCE DES THÉATRES, (la) *Prologue en Vaudevilles, par M. Favart, à la Foire Saint Germain, 1760.*

RETOUR DE BON-TEMS, (le) *Ballet à plusieurs Personnages, sans distinction d'Actes ni de Scènes, représenté à Dijon, à l'entrée de M. le Prince, en 1632.*

RETOUR DE FONTAINEBLEAU, (le) OU LE COCHE ROYAL, *Comédie en un Actes, en prose, avec un Divertissement, par Dominique, au Théâtre Italien, 1724; non imprimée.*

RETOUR DE LA CHASSE DU CERF, (le) *Opéra-*

*Comique, ou Parodie en un Acte de la Comédie de la* Chasse du Cerf, *à la Foire Saint Laurent*, 1726; *non imprimé.*

RETOUR DE LA FOIRE DE BESONS, (le) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Gherardi, à l'ancien Théâtre Italien*, 1695.

RETOUR DE LA PAIX, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par Boissy, au Théâtre Italien*, 1749.

RETOUR DE LA TRAGÉDIE, (le) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Romagnési, aux Italiens*, 1765; *non imprimée.*

Les Italiens jouerent cette Piece, pour se venger de celle que les Comédiens François avoient donnée sous le titre de l'*Impromptu de la Folie*, où ils avoient introduit un Arlequin & un Pantalon.

RETOUR DE L'OMBRE DE MOLIERE, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, attribuée à M. l'Abbé de V... aux François*, 1739.

RETOUR DE L'OPÉRA-COMIQUE AU FAUXBOURG SAINT GERMAIN, (le) *Prologue de Carolet, à la Foire Saint Germain*, 1734.

RETOUR DE L'OPÉRA-COMIQUE, (le) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Couplets, par M. Favart, à la Foire Saint Laurent*, 1759.

Il y a, dans cette Piece, un morceau tiré de la Tragédie des Horaces, & parodié assez heureusement. C'est la Comédie Françoise qui exprime toute la haine qu'elle porte au Théâtre de la Foire, avec lequel elle a eu plusieurs procès.

> Ah! c'est trop en souffrir de ce vil adversaire:
> Qu'il sente les effets de ma juste colère.

Foire, l'unique objet de mon ressentiment;
Foire, à qui l'Opéra fait un sort si charmant;
Foire, qui malgré moi te trouve ma voisine;
Foire enfin, que je hais, & qui fait ma ruine:
Puissent tous tes Rivaux contre toi conjurés,
Sapper tes fondemens encor mal assurés;
Et si ce n'est assez de leurs trames secrettes:
Que mille plats Auteurs t'apportent leurs sornettes;
Que chez toi la discorde allume son flambeau:
Que ce trône éclatant te serve de tombeau;
Que cent coups de sifflet effrayent ton audace;
Que ton cher Opéra te mette à la besace;
Que tes Auteurs jaloux se disputent entr'eux:
Que jamais le bon goût ne préside à tes jeux;
Puissé-je de mes yeux voir tomber ce Théâtre,
Dont Paris follement se déclare idolâtre;
Voir le dernier Forain à son dernier soupir,
Moi-même en être cause, & mourir de plaisir.

RETOUR DE MARS, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par Lanoue, aux Italiens*, 1735.

RETOUR DE TENDRESSE, (le) ou la FEINTE VÉRITABLE, *Comédie en un Acte, en prose, par Romagnési, sous le nom d'un nommé Fuzelier, différent de celui qui s'est rendu célèbre sur tous nos Théâtres, aux Italiens*, 1728.

RETOUR DES OFFICIERS, (le) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Dancourt, Musique de Gilliers, au Théâtre François*, 1697.

RETOUR DU GOUT, (le) *Comédie en un Actes, en vers libres, par Chevrier, au Italien*, 1754.

RETOUR DU PRINTEMS, (le) *Opéra-Comique de Balière, joué à Rouen*, 1755.

RETOUR FAVORABLE, (le) *Opéra-Comique attribué à M. Fleury, à la Foire Saint Germain*, 1752.

RETOUR IMPRÉVU, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par Renard, aux François*, 1700.

RETOUR

**Retour imprévu**, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, de la Chaussée, aux Italiens*, 1756.

**Rêve**, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Pannard, à la Foire Saint Germain*, 1738.

**Réveil d'Epiménide**, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, avec un Prologue, par Philippe Poisson, aux François*, 1735.

**Réveil de l'Opéra-Comique**, (le) *Prologue de Carolet, à la Foire Saint Laurent*, 1732.

**Réveil de Thalie**, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, attribuée à M. l'Abbé de V... aux Italiens*, 1750.

Aux premieres représentations, cette Piece portoit le titre du *Sommeil de Thalie* : son succès lui a fait donner le titre plus convenable qu'elle porte aujourd'hui.

**Réveillon des Dieux**, (le) *Prologue de Fuzelier, à la Foire Saint Germain*, 1718 ; *non imprimé.*

**Revenant**, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par l'Affichard & Valois, à la Foire Saint Laurent*, 1737 ; *non imprimé.*

**Revente des habits de Ballet**, (la) *Ballet de Benserade, dansé en* 1655.

**Réunion des Amours**, (la) *Comédie en un Acte, en prose de Marivaux, aux François*, 1731.

**Réunion des Epoux**, (la) *Opéra-Comique en deux Actes, avec un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint Germain*, 1736.

**Réunion forcée**, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Avisse, au Théâtre Italien*, 1730 ; *non imprimé.*

Cette Piece fut composée au sujet du procès que la Demoiselle Duclos, Actrice celèbre, avoit intenté à Duchemin le Comédien, son mari, pour annuller leur mariage.

Revue des Théatres, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par Dominique & Romagnési, au Théâtre Italien*, 1728.

Revue des Théatres, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Chevrier, aux Italiens*, 1753.

Dans cette Comédie, l'Auteur introduisoit une Danseuse de l'Opéra. Elle arrivoit précisément dans un moment où la Piece chanceloit. La Critique voyant cette fille débuter par des entrechats, lui demande :

Quel motif en ces lieux vous fait porter vos pas.

La Danseuse répond :

Je viens tirer un Auteur d'embarras.

*Ma foi il étoit tems*, répartit quelqu'un. Le Parterre se mit à rire ; & la Piece tomba.

Rhadamiste et Zénobie, *Tragédie de Crébillon*, 1711.

On raconte que Duvernet, célèbre Anatomiste, qui logeoit au Jardin du Roi, Jardin dont Crébillon aimoit beaucoup la solitude, avoit donné à ce Poète une clef de tous les petits enclos qu'on y voyoit autrefois. Il travailloit alors à son *Rhadamiste* ; & il faisoit fort chaud. Comme il croyoit n'être vu de personne, & qu'il s'étoit enfermé dans un de ces enclos, il avoit quitté son habit, &, possédé de sa verve, marchoit à pas inégaux & précipités, poussant de tems en tems des cris effroyables. Un Jardinier, de qui il ne croyoit pas être vu, & qui l'observoit, persuadé, aux cris qu'il entendoit, & à la vio-

sence des mouvemens qu'il lui voyoit faire, que Crébillon, qu'il ne connoissoit pas, étoit un insensé, ou un homme qui avoit fait quelque mauvais coup, alla sur le champ avertir Duvernet, qui accourut dans l'enclos où étoit le prétendu forcené qu'on lui indiquoit; il reconnu, non sans rire de la méprise du Jardinier, l'Auteur d'*Atrée* & d'*Electre*.

Lorsqu'on vint lire à Boileau, dans sa derniere maladie, la Tragédie de *Rhadamiste*, il dit: « Qu'on » m'ôte ce galimathias; les Pradons étoient des ai- » gles en comparaison de ces gens-ci: je crois que » c'est la lecture de cette Tragédie qui a augmenté » mon mal ». Mais Boileau jugeoit souvent par humeur. Il y a, sans doute, quelques défauts dans cette Piece, & quelques vices d'élocution, qui ont pu, au premier moment, allumer la bile du Satyrique; mais malgré ce jugement précipité, *Rhadamiste* est un des chef-d'œuvres du Théâtre: c'est la Piece qui a particuliérement caractérisé le génie de Crébillon.

La dissipation dans laquelle vécut ce grand Poëte, après l'étonnant succès de cette Tragédie; le peu de goût qu'il avoit pour afficher son talent dans la conversation; son ton dans le monde, fort éloigné, en effet, du ton de ses ouvrages; la jalousie peut-être de quelques Auteurs, moins bien accueillis que lui du Public, furent, selon toute apparence, ce qui donna naissance au bruit, qu'il n'étoit que le prête-nom de ses Œuvres. Comme il eût été tout au moins fort difficile de les attribuer à aucune des personnes avec lesquelles il étoit alors fort lié, ce fut un Chartreux qu'on jugea à propos d'en faire l'Auteur; & ce Chartreux étoit, ajoutoit-on, un de ces plus proches parens. Ce bruit étoit assurément dénué de toute vraisemblance: Crébillon n'avoit aux Chartreux, ni parens, ni amis; & son goût pour la solitude,

tout grand qu'il étoit, ne l'avoit même pas conduit dans leur jardin trois fois en sa vie; mais il n'en éprouva pas moins, pendant quelque temps, qu'il n'y a point de bruit, quelque inepte qu'il puisse être, que la méchanceté n'accrédite, au moins dans l'esprit de certaines gens, & que la sottise n'adopte. Quand ces mêmes personnes le virent rester sur Catilina, elles dirent que le Chartreux étoit mort, & que c'étoit la cause du silence de M. de Crébillon. Elles le disoient depuis tant de temps, que lorsque, contre leur espérance, cet ouvrage parut, elles n'eurent pas la hardiesse de le ressusciter : & cette Piece resta, même de leur aveu, à M. de Crébillon.

Des Comédiens avoient annoncé à Besançon, dans leur affiche, la Tragédie de *Rhadamiste* avec le nom de l'Auteur, comme cela se pratique toujours dans les Troupes de Province. A la représentation, lorsque l'Acteur prononça ce vers :

De quel front osez-vous, Soldats de CORBULON.

Un des Spectateurs cria tout haut : «C'est *Crébillon* qu'il faut dire: j'ai lu l'affiche. Ces Comédiens » de Province sont d'une ignorance qui défigure » tous les noms ».

RHODES SUBJUGUÉE, *Tragédie de Borée*, 1627.

RHODIENNE, (la) ou la CRUAUTÉ DE SOLIMAN, *Tragédie de Mainfray*, 1621.

RICHARD III, *Tragédie de M. de Rozoy, donnée à Toulouse en* 1773.

M. de Rozoy, chargé d'écrire l'Histoire de Toulouse, en ayant déja donné trois volumes, le Conseil de la Ville délibéra de lui accorder le droit de Citoyen ; & le Brevet lui en fut expédié le 12 Février 1773. Pour témoigner sa reconnoissance à cette Ville, M. de Rozoy lui fit hommage d'une Tragédie, à laquelle il venoit de

mettre la derniere main ; c'étoit *Richard* III, dont le succès fut très-brillant. Une Anecdote, peut-être unique en ce genre, y mit un nouveau prix. Les Etudians de l'Université députerent une douzaine de leurs camarades vers la Demoiselle Valville, premiere Actrice de Toulouse, & lui remirent une couronne de laurier pour la donner à l'Auteur, supposé que la Piece réussît. Aussi, lorsque le Parterre cria l'*Auteur*, avec enthousiasme, on cria la *couronne* ; & ce mot, qui étoit une énigme pour l'Auteur lui-même, devint le sujet d'une Scène intéressante. A peine M. de Rozoy eut reçu la couronne, qu'il la plaça sur la tête de l'Actrice qui la lui avoit donnée, & qui, par la beauté de son jeu, n'avoit pas peu contribué au succès de la Piece. *Richard* III a été redonné depuis, & l'Auteur encore redemandé.

Riche imaginaire, (le) *Comédie du Pere du Cerceau, jouée au Collége ; non imprimée.*

Riche mécontent, (le) ou le Noble Imaginaire, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Chapuseau, 1662.*

Un Financier, qui est le principal personnage de cette Piece, fait ainsi la peinture des embarras attachés à son état.

Toujours jusqu'à midi mille gens m'assassinent ;
Leurs importunités jamais ne se terminent.
L'un propose une affaire ; & l'autre, en même tems,
S'empressent à vous donner des avis importans.
Mais ces chercheurs d'Emplois, harangueurs incommodes
Qui ne peuvent finir leurs longues Périodes,
Qui viennent nous tuer de leurs sots complimens,
De l'humeur dont je suis, font mes plus grands tourmens.
Il faut répondre à tout ; il faut se rendre esclave,
Tantôt d'un Receveur, tantôt d'un Rat-de-Cave.
Avoir l'oreille au guet à tout ce qui se dit ;
Avancer ses deniers, conserver son crédit ;
Recevoir une enchere ; examiner un compte ;
Prendre garde sur-tout que nul ne nous affronte ;
Que livres & papiers soient en ordre parfait ;
Qu'un Commis soit fidèle : & ce n'est jamais fait.

RIDICULE SUPPOSÉE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Fagan, aux Italiens*, 1743.

RIEN, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard & Pontau, à la Foire Saint Germain*, 1737.

RIEN, (le) *Parodie des Parodies de* Titon & l'Aurore, *par Vadé, à la Foire Saint Germain*, 1753.

RIVAL APRÈS SA MORT, (le) *Comédie d'un anonyme*, 1658.

RIVAL DANGEREUX, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de le Sage, à la Foire Saint Laurent*, 1734; *non imprimé.*

RIVAL DE LUI-MÊME, (le) *Opéra-Comique en un Acte, en vers & en Vaudevilles, par Carolet, à la Foire Saint Laurent*, 1732.

RIVAL DE LUI-MÊME, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, de la Chaussée, au Théâtre François*, 1746.

RIVAL DE SON MAÎTRE, (le) *Comédie en cinq Actes, par un anonyme, aux François*, 1687; *non imprimée.*

RIVAL FAVORABLE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par Boissy, aux Italiens*, 1739.

RIVAL FAVORABLE, (le) Voyez les FÊTES D'EUTERPE.

RIVAL SECRÉTAIRE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, avec un Prologue, par plusieurs anonymes, aux François*, 1737.

RIVAL SUPPOSÉ, (le) *Comédie en un Acte, en prose, de M. de Saint-Foix, aux François*, 1749.

RIVALE CONFIDENTE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par Mademoiselle de Saint-Phalier, qui fut depuis Madame d'Alibard, aux Italiens*, 1752.

A la premiere représentation de cette Piece, l'Auteur, qui étoit dans une petite Loge grillée, tomba évanouie, croyant que les Acteurs avoient pris sa Comédie en guignon, & s'efforçoient, en jouant mal, de la faire tomber. Revenue de son évanouissement à force d'eau spiritueuse, elle dit, en répandant un torrent de pleurs, & jetant de grands cris : « Ah ! ils déchirent ma Piece, » ils déchirent ma Piece ».

RIVALE D'ELLE-MÊME, (la) OU L'AMANT DE SA FEMME, *Comédie en un Acte, en prose, par Boissy, aux François*, 1721.

RIVALE SUIVANTE, (la) OU FLORISE, *Comédie en un Acte, en vers, par M. Rousseau de Toulouse, au Théâtre François*, 1747.

RIVALES, (les) *Tragi-Comédie de Quinault, copiée de Rotrou*; 1653.

Les Comédiens, depuis leur établissement à Paris, étoient dans l'usage d'acheter des Auteurs les Pieces de Théâtre qu'on leur présentoit; au moyen de quoi, le profit de la recette étoit en entier pour eux. Cet usage avoit son inconvénient; car il arrivoit assez souvent que la Piece ne faisoit pas fortune dans le Public. Aussi les Comédiens mettoient-ils un prix assez modique à leurs emplettes. Quelquefois la réputation de l'Auteur faisoit acheter plus cher l'ouvrage. Tristan, pour rendre service à son éleve Quinault, se chargea de lire aux Comédiens la Piece des *Rivales*. Elle fut acceptée avec de grands éloges de la part des Acteurs, qui convinrent d'en donner cent

écus. Alors Triſtant leur apprit que cette Comédie n'étoit point de lui, mais d'un jeune homme appellé Quinault, qui avoit beaucoup de talent. Cet aveu fit rétracter les Comédiens. Ils dirent à Triſtan, que l'ouvrage dont il avoit fait la lecture n'étant point de ſa compoſition, ils ne pouvoient hazarder plus de cinquante écus ſur ſa réuſſite. Triſtan inſiſta en vain pour faire revenir les Comédiens à leur premiere propoſition. Enfin, il s'aviſa d'un expédient pour concilier les intérêts de ces derniers & de Quinault: il propoſa d'accorder à l'Auteur de la Comédie le neuvieme de la recette de chaque repréſentation, pendant le tems que cette Piece ſeroit repréſentée dans ſa nouveauté, & qu'enſuite elle appartiendroit aux Comédiens. Ce moyen fut accepté de part & d'autre; & parut ſi judicieux, que les Comédiens & les Auteurs ont toujours depuis ſuivi cette regle. Lorſque les Pieces en un Acte & en trois ſe ſont, dans la ſuite, introduites au Théâtre, les Auteurs ſont convenus avec les Comédiens d'un dix-huitieme.

RIVAUX AMIS, (les) *Tragi-Comédie de Bois-Robert*, 1638.

RIVAUX D'EUX-MÊMES, (les) *Comédie en un Acte, par un anonyme, aux François*, 1744; *non imprimée.*

ROBE DE DISCRÉTION, (la) ou le FAUX PRODIGUE, *Opéra-Comique en deux Actes, par Piron, à la Foire Saint Laurent*, 1726; *non imprimé.*

ROBINSON, *Opéra-Comique en un Acte, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Germain*, 1721; *non imprimé.*

RODOGUNE, *Tragédie de Gilbert*, 1646.

Lorſque Corneille travailloit à Rodogune, une perſonne indiſcrette, à qui il confia ſon pro-

jet, le trahit, & communiqua son plan à Gilbert, qui fit une Rodogune, dont le second, le troisieme & le quatrieme Acte étoient tout-à-fait semblables à ceux de Corneille, & par le plan, & par les situations, & quelquefois même par les discours. Mais cet indiscret confident de Corneille confondit Rodogune avec Cléopâtre, & mit sur le compte de la premiere tout ce que Corneille fait dire & faire à l'autre. Cette erreur fut peut-être occasionnée par l'attention vicieuse que Corneille a eue de ne point nommer Cléopâtre dans toute sa Piece. On ne parla point non plus à Gilbert du cinquieme Acte de Rodogune, qui est le chef-d'œuvre de Corneille & du Théâtre. Corneille garda le silence sur la trahison de son ami, & sur le plagiat de Gilbert. Son triomphe lui fit mépriser le procédé de ces deux personnes. Ce noble orgueil étoit digne du caractère de Corneille.

RODOGUNE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1646.

Corneille a écrit que, pour trouver la plus belle de ses Pieces, il falloit choisir entre Rodogune & Cinna; & ceux à qui il en a parlé, ont démêlé, sans beaucoup de peine, qu'il étoit pour Rodogune. Peut-être préferoit-il Rodogune, parce qu'elle lui avoit extrêmement coûté; car il fut plus d'un an à disposer le sujet. Peut-être aussi vouloit-il, en mettant son affection de ce côté-là, balancer celle du Public, qui paroissoit être de l'autre. Fontenelle dit qu'il préféroit Polieucte à l'une & à l'autre.

Parmi les rôles que Baron garda toujours, étoit Antiochus dans Rodogune. On plaisanta beaucoup, quand Mademoiselle Balicourt, qui débutoit par Cléopâtre, lui dit, & à Mademoiselle Duclos qui faisoit Rodogune : « Approchez, mes enfans ». Baron avoit alors au moins 80 ans.

M. Titon du Tillet, cet ami respectable des

Arts & des Gens de Lettres, dont il est toujours regretté, ayant sçu qu'il existoit un descendant du grand Corneille, chercha à lui être utile. Comme son âge & ses infirmités ne lui permettoient pas de faire des démarches, il chargea quelques personnes de solliciter pour *Jean-François Corneille* une représentation d'une des Pieces de son oncle. On en parla à deux ou trois Comédiens, qui goûterent la proposition. Ensuite on lui dicta une Lettre pour les Comédiens assemblés, où il leur demandoit cette représentation. Cette Lettre fut reçue avec des transports de joie, qui font beaucoup d'honneur aux Comédiens. Leur délibération fut longue & tumultueuse. Chacun se disputoit l'honneur de jouer dans les Pieces qu'on choisiroit. On se décida pour *Rodogune* & les *Bourgeoises de qualité*. Cette derniere Comédie, en trois Actes, est peut-être celle où il y a le plus d'Acteurs & d'Actrices; elle fut préférée pour cette raison. *Jean-François Corneille* n'avoit demandé qu'un *Mardi* ou un *Jeudi* pour le jour de la représentation. On lui accorda un des plus beaux jours de Spectacle; le Lundi. Les Comédiens envoyerent sur le champ imprimer, en gros caractères, l'annonce suivante, qui, dès le jour même, fut affichée dans les Foyers & dans tout l'intérieur de leur Spectacle.

*Les Comédiens ordinaires du Roi, pénétrés de respect pour la mémoire du grand Corneille, ont cru ne pouvoir en donner une preuve plus sensible, qu'en accordant à son neveu, seul rejeton de la famille de ce grand-Homme, une représentation. Ils donneront Lundi prochain, 10 Mars 1750, à son profit, Rodogune, Tragédie de Pierre Corneille, &c.*

Les Comédiens firent aussi à M. Corneille une réponse très-noble, très-touchante, & pleine de sentimens d'admiration & de respect pour le grand Corneille. Ils invitoient son neveu à accepter pour toujours ses entrées à leur Spectacle, & d'y choisir une place.

Ce trait de générosité des Comédiens produisit une sensation très-vive dans le Public. Ils firent plus : non-seulement ils renoncerent aux honoraires qui leur reviennent toutes les fois qu'ils jouent ; mais ils prirent encore sur eux tous les frais de cette représentation. Beaucoup de particuliers se signalèrent dans cette occasion. Les uns, pour une place de 6 livres, en donnoient 24 ; les autres, 48 ; ceux-ci, 72 ; ceux-là, 96. Une femme de qualité, qui a caché son nom, envoya dix louis à la boëte, sans faire prendre un seul billet. Plusieurs personnes qui ont des Loges à l'année, les payerent ce jour-là au-dessus de leur prix, & les abandonnerent. Les Danseuses mêmes de la Comédie, qui ont une Loge aux troisiemes, après avoir payé leurs places, les laisserent aussi pour le Public. L'affluence des Spectateurs fut excessive. La Salle eût été remplie, quand elle auroit été deux fois plus grande. On renvoya plus de 80 carrosses ; & dès trois heures il n'y avoit plus de billets. Cette représentation valut cinq mille francs au neveu du grand Corneille.

Quelque temps après que les Comédiens eurent donné cette représentation à son profit, il parut une Ode de M. Brun à M. de Voltaire, pour engager ce Poète, aussi riche que célèbre, à soutenir le sang de son sublime prédécesseur. M. de Voltaire, curieux de toute sorte de gloire, prit chez lui la fille du neveu de Corneille, la dota & la maria avec un Gentilhomme nommé Dupuis. Une partie de la dot a été le produit d'une édition des Œuvres de Pierre Corneille, enrichie des Commentaires faits par M. de Voltaire.

Il n'est pas hors de propos de faire connoître ici au Public, la personne qui a donné l'idée de cette édition, & de qu'elle maniere M. de Voltaire a pu y être invité. Au mois d'Avril de l'année 1761, un Citoyen de la Province d'Anjou * écrivit à

* M. le Noir, de la Ville de Baugé.

M. l'Abbé de la Porte, Auteur d'un ouvrage Périodique, intitulé, l'*Observateur Littéraire*, une Lettre que celui-ci inséra dans son Journal, & qui étoit à-peu-près conçue en ces termes: « Ce ne » doit point être assez pour la Nation, que Ma» demoiselle Corneille ait un asyle honorable: » devons-nous laisser languir le pere de cette heu» reuse fille dans un Emploi aussi médiocre que » celui dont il est pourvu? & n'y auroit-il pas » plusieurs moyens de lui faire un sort plus heu» reux? Par exemple, doutez-vous que, *si l'on ou» vroit une Souscription pour une belle édition des » Œuvres de Pierre-Corneille;* doutez-vous, dis-je, » que toutes les personnes riches ne se hâtassent » de contribuer à l'exécution d'un projet qui sa» tisferoit à la fois leur goût, leur générosité, » leur amour pour les Lettres, & leur respect pour » le grand Corneille? Sur le produit des Sous» criptions, on préleveroit les frais; & toute l'é» dition seroit remise à M. Corneille. Si vous ju» gez que ma Lettre serve de prélude à tout ce » qu'on peut dire de bon sur le projet qu'elle con» tient, vous pourrez l'insérer dans votre Jour» nal. ».

C'est d'après cette Lettre qu'a été conçu & entrepris ce projet aussi glorieux à la Nation, qu'honorable au plus célebre de ses Ecrivains. M. de Voltaire, qui saisit avec empressement toutes les occasions de se signaler par quelque action glorieuse, ne s'est pas contenté d'applaudir à cette idée; il a daigné l'exécuter lui-même; & lorsqu'il a été question de secourir l'indigence, l'Auteur de la *Henriade* n'a pas rougi de descendre à la qualité de simple Editeur. La Lettre imprimée, par laquelle ce grand Poëte fait part à M. l'Abbé d'Olivet de son entreprise, est datée du 22 Août 1761, c'est-dire, quatre mois plus tard que celle du Citoyen de la Province d'Anjou.

RODOMONTADE, (la) *Tragi-Comédie, par Meliglosse, 1605.*

RODOMONTADE, (la) *Tragi-Comédie d'un anonyme*, 1613.

ROGER, ROI DE SICILE, OU LE PRINCE SANS CHAGRIN, *Opéra-Comique en trois Actes, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1731.

ROI DE COCAGNE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec des Intermèdes de Chants & de Danses, & un Prologue, par le Grand, Musiqué de Quinault, au Théâtre François*, 1718.

Dans le Prologue de cette Comédie, il y a un Poète nommé la Fariniere, dont l'original étoit un homme très-connu sous le nom de Poète May. Il avoit composé une trentaine d'ouvrages, tant tragiques que comiques, sans avoir pu réussir à en faire un qui pût soutenir la représentation. Il étoit toujours poudré à blanc. La peinture étoit si ressemblante, que le Poète May s'en plaignit au Lieutenant de Police; mais sans aucun succès. La Thorilliere pere, qui représentoit ce rôle, pour appaiser le Poète May, le conduisit dans un Cabaret; &, pour consommer la réconciliation, lui fit boire beaucoup de vin de Champagne, qui le mit dans un état à ne plus rien sentir : on le coucha dans un lit du Cabaret; on prit ses habits, & la Thorilliere représenta son rôle avec les propres vétemens de ce Poète.

Le Poète May avoit eu cent mille livres de patrimoine. Il voulut voir comment on vivoit avec vingt mille livres de rente, & en cinq ans il expédia de cette façon toute sa fortune. Les Comédiens eurent l'humanité de lui faire, dans ses dernieres années, une pension de cent écus, dont il recevoit tous les mois vingt-cinq livres. Il supportoit sa misere avec une constance héroïque. Un de ses amis l'ayant rencontré, pendant le grand hiver de 1709, avec un habit de tiretaine doublé de toile, & lui ayant demandé comment il se pouvoit accommoder d'un habillement si léger,

il en reçut pour toute réponse : Je souffre. Tout ce qu'il pouvoit attrapper étoit pour les filles de joie. M. le Duc de Ventadour lui donnoit sa table, & l'habilloit quelquefois. Sa boisson étoit bornée à une bouteille de vin, parce qu'il s'enivroit quand il en buvoit davantage. Ce Duc lui donna un jour une très-belle perruque ; lui recommanda de la ménager, & de ne la mettre que par le beau tems. Le Poète May se présenta, quelques jours après, qu'il faisoit une grande pluie, à M. le Duc de Ventadour avec sa bonne perruque : « D'où vient, lui dit ce Seigneur, » n'avez-vous pas mis la mauvaise ? Parce que je » l'ai vendue, répondit-il. Eh ! pourquoi, ajouta » le Duc, l'avez-vous vendue ? Pour ne pas vendre » la neuve, lui repliqua le Poète ». Il est mort pour avoir couché sur une botte de foin, n'ayant pas alors d'autre domicile.

Roi et le Fermier, (le) *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, tirée d'une Piece Angloise, intitulée* le Roi & le Meunier de Mansfield, *par M. Sedaine, Musique de M. Monsigny, aux Italiens*, 1762.

Les Comédiens assurent que les recettes de cette Piece ont valu plus de vingt mille francs à MM. Sedaine & Monsigny, qui, comme Auteurs, avoient le dix-huitieme de chaque recette, les frais prélevés.

Roland, *Tragédie de Mairet*, 1640.

Roland, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Quinault, Musique de Lully*, 1685.

Entre tous ses Opéra, Lully a toujours marqué celui-ci comme le plus excellent du côté de la Musique. Cependant le Public paroît avoir donné la préférence à *Armide*. Ce fut Louis XIV qui fournit l'idée de l'Opéra de *Roland* à Quinault, & qui lui ordonna de composer ce Poëme. Malgré cela, le Duc de Roquelaure ne laissa pas

d'en dire son sentiment d'une maniere assez vive: mais, en examinant les beautés de cet ouvrage, on lui rendra plus de justice. On y trouve des morceaux charmans, & qu'on ne voit point ailleurs. A l'égard du Musicien, on peut dire qu'il s'est surpassé. Aussi cet Opéra est-il un des plus suivis qui soient au Théâtre. C'est le triomphe des Acteurs à basse taille.

*Sonnet sur l'Opéra de Roland.*

Dans un bois Angélique, errante à l'aventure,
Voit Médor étendu, blessé, sans nul espoir;
Le trouve beau, le pense avec l'emplâtre noir,
Lui fait des bouillons frais, & guérit sa blessure.
Son amoureux Roland fait piteuse figure,
Joue à Colin Maillard, lui parle sans la voir,
Peste en vain; car la Reine, oubliant son devoir,
De son Convalescent veut être la monture.
Thémire à beau chanter, beau dire & beau crier,
Qu'il est peut-être issu de quelque Cuisinier;
Angélique le veut, & l'a guéri pour elle.
Elle enleve Médor & plante là Roland,
Qui va dans des hameaux faire le Capitan;
Puis un doux menuet lui remet la cervelle.

Dans l'Opéra de *Roland*, Chassé, qui jouoit ce rôle, sembloit parler tout bas, en songeant à la perfidie d'Angélique; ses joues s'enfloient; il ouvroit la bouche pour menacer; & la douleur sembloit suffoquer ses paroles. Au cinquieme Acte, on le voyoit encore fortement agité, en dormant sur le gazon.

Ce même Auteur, s'étant fait un fonds considérable, se retira du Théâtre de l'Opéra, apportant pour raison, qu'étant Gentilhomme, il ne lui convenoit pas de faire plus long-tems le métier d'Acteur. Ayant ensuite placé ses fonds dans une entreprise, l'affaire ne réussit point; & le Gentilhomme perdit une partie de son argent. Il fut obligé de reprendre sa premiere Profession; mais

le Public ne lui ayant plus retrouvé la même voix, on fit ces quatre vers :

> Ce n'est plus cette voix charmante ;
> Ce ne sont plus ces grands éclats :
> C'est un Gentilhomme qui chante,
> Et qui ne se fatigue pas.

ROLAND, *Parodie de l'Opéra de ce nom, par Pannard & Sticotti, au Théâtre Italien*, 1744.

ROMAN, (le) ou les DEUX BASILES, *Comédie en trois Actes, en prose, par Procope, & mise en vers libres, avec des changemens, par Guyot de Merville, aux Italiens*, 1743.

ROMAN DU MARAIS, (le) *Comédie de Claveret*, 1631.

ROMANS, (les) *Opéra-Ballet, composé de quatre Entrées & d'un Prologue, par M. de Bonneval, Musique de Niel*, 1736.

ROMÉO ET JULIETTE, *Tragédie de Shakespear, par la Gambe, dit Château-Vieux*, 1580.

ROMÉO ET JULIETTE, *Tragédie en cinq Actes, en prose, par M. de Châtelus, sur le Théâtre de la Chevrette*, 1770 ; *non imprimée.*

ROMÉO ET JULIETTE, *Tragédie de M. Dussy*, 1772.

ROME SAUVÉE, *Tragédie de M. Voltaire*, 175[illegible]

Avant qu'on jouât cette Tragédie à P[illegible] l'on l'avoit représentée sur le Théâtre de Sceaux, en présence de Madame la Duchesse du Maine ; & M. de Voltaire y faisoit lui-même le rôle de Ciceron.

ROMULUS, *Tragédie de la Motte*, 1722.

L'usage

L'usage de donner toujours une Comédie après les Pieces nouvelles, n'est établi que depuis l'année 1722 : on les jouoit seules auparavant, & l'on n'y joignoit de petites Pieces qu'après les huit ou dix premieres représentations ; ce qui donnoit lieu de croire que la Piece commençoit à tomber. Pour prévenir ces jugemens, quelquefois mal fondés, M. de la Motte fit jouer une petite Piece dès la premiere représentation de sa Tragédie de *Romulus*. Cet exemple a été suivi depuis par les Auteurs, qui souhaitoient tous que cet usage fût établi ; mais aucun d'eux ne vouloit commencer, pour ne pas donner une mauvaise idée de leurs Pieces dès la premiere représentation.

Mademoiselle le Couvreur, qui prenoit insensiblement le dessus sur Mademoiselle Duclos, avoit demandé à M. de la Motte le rôle de Sabine, dans la Tragédie de Romulus, afin d'avoir le plaisir d'être applaudie dans un rôle de Confidente. Mademoiselle Duclos, qui en sentit la conséquence, empêcha M. de la Motte de lui accorder cette grace.

Le succès de la Tragédie de *Romulus* excita la curiosité du Public & l'attention des Auteurs. L'une attira la foule à l'Hôtel de la Comédie, & l'autre produisit trois critiques : il y en eut deux qui parurent sur les Théâtres. La Parodie que les Italiens jouerent sous le titre d'*Arlequin Romulus*, fut très-mal reçue ; les obscénités & les fadaises dont on l'avoit farcie, ne méritoient pas un autre sort. Quand elle eût été plus supportable, elle auroit eu de la peine à se soutenir contre les sifflets dont le Parterre s'étoit muni avant que d'entrer, & qu'il employa d'abord sans sçavoir si ce que l'on alloit dire les méritoit. Quant à la Parodie de *Pierrot Romulus*, qui parut sur le Théâtre des Marionnettes de la Foire Saint Germain, elle est de le Sage & de Fuzelier, qui

l'avoient d'abord destinée pour l'Opéra-Comique ; mais la défense faite aux Entrepreneurs de cet Opéra, d'introduire des Acteurs qui chantassent ou qui parlassent, les obligea de l'abandonner aux Marionnettes, qui la firent assez valoir.

Rose et Colas, *Comédie en un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. Sedaine, Musique de M. Monsigny*, 1764.

Le sujet de cette Comédie est tiré d'un Conte de M. Desfontaines, intitulé le Van.

Rosalie, ou le Dom Guillot, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Dorimond*, 1661.

Rosemonde, (la) *Tragédie de Balthazar Baro*, 1649.

Rosemonde, *Tragédie de M. Taconnet, jouée à Lille en Flandres*, 1758.

Rosiere de Salenci, (la) *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Favart, Musique de différens Auteurs, entr'autres de MM. Blaise, Philidor, &c. donnée d'abord à la Cour, ensuite aux Italiens*, 1769.

Le sujet de cette Comédie est tiré d'un établissement fondé par Saint Médard dans le village de Salenci, où il avoit reçu le jour. Le Saint Evêque de Noyon, qui vivoit dans le cinquieme siècle, voulant encourager la vertu dans un lieu qui lui avoit donné la naissance, institua, pour le 5 Juin de chaque année, une cérémonie destinée à couronner la fille la plus sage. On lui donne un chapeau de roses, & une somme d'argent. Mais, sans doute, le véritable prix de cette récompense a toujours été dans l'honneur qu'en reçoit celle qui l'a méritée, puisque l'émulation qu'elle excite n'a point diminué. Les Habitans de ce village sont tous honnêtes, sobres, laborieux & sans ambition. On assure qu'il

n'y a pas un seul exemple d'un crime commis par un naturel du lieu, pas même d'un vice grossier; encore moins d'une foiblesse de la part du sexe.

Le sujet du Ballet qui suit cette Comédie, la rend plus intéressante encore. Louis XIII se trouvant au Château de Varennes, près Salenci, M. de Belloy, alors Seigneur de ce dernier village, supplia ce Monarque de faire donner, en son nom, le prix destiné pour la Rosiere. Le Roi y consentit, & envoya le Marquis de Gordes, son premier Capitaine des Gardes, qui fit la cérémonie de la Rose pour sa Majesté, & qui, par ses ordres, ajouta une bague & un cordon bleu. C'est depuis cette époque, que la Rosiere reçoit une bague, & qu'elle & ses compagnes sont décorées de ces rubans.

Rossignol, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Baillere, jouée à Rouen en* 1751.

Rossignol, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de M. Collé, joué à Berni, chez M. le Comte de Clermont,* 1751.

Rossignol, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M l'Abbé de L'... & autres, à la Foire Saint Laurent,* 1752.

Route du Monde, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzélier & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1730.

Roxane, *Tragédie de Desmarets*, 1640.

M. de la Monnoye assure que le Cardinal de Richelieu étoit Auteur de la plus grande partie de cette Piece, & que ce fut ce qui lui attira les Eloges que Voiture lui donne dans son Epitre latine à M. de Boutillier de Chavigny. *Roxanam*,

dit Voiture, *his diebus diligentissimè Legi... nihil me hercule usquàm elegantius, nihil ornatius, nihil sublimius ; dignam denique Alexandro & Armando.* On ajoute qu'une critique que l'Abbé d'Aubignac fit de cette Tragédie, l'empêcha d'être reçu à l'Académie Françoise.

ROXELANE, *Tragédie de Desmarets*, 1643.

RUE MERCIERE, (la) ou les MARIS DUPÉS, *Comédie en un Acte, en vers, de le Grand, jouée à Lyon en* 1694.

RUE SAINT DENIS, (la) *Comédie en un Acte, en prose, de Champmêlé, au Théâtre François*, 1682.

RUPTURE DU CARNAVAL ET DE LA FOLIE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, par Fuzelier, aux Italiens*, 1719 ; *non imprimée.*

Pélée, dans l'Opéra d'Alcione, se répand en plaintes inutiles, & ne songe pas à l'essentiel, qui étoit de secourir sa Maîtraisse expirante. Cette faute a été relevée dans la Parodie qui a pour titre, la *Rupture du Carnaval & de la Folie*, où Momus, dit en parlant de Psyché :

Sur l'Air : *Ne m'entendez-vous pas.*

Que vois-je ! de ses sens
Elle a perdu l'usage.

L'Amour répond :

» Fort bien : allez-vous, à l'exemple de Pélée, » psalmodier deux heures aux oreilles d'une femme » evanouie. Ces Héros d'Opéra prennent, je crois, » leurs Chansons pour de l'eau de la Reine » d'Hongrie ».

Dans cette Piece, l'Auteur a jeté un trait assez plaisant sur l'entreprise des Auteurs qui voudroient mettre du bon sens & de la raison dans les Opéra.

» Un Opéra raisonnable, dit-il, est un corbeau » blanc, un bel esprit silentieux, un Normand sin» cere, un Gascon modeste, un Procureur désinté» ressé ; enfin, un petit-Maître constant, & un Mu» cien sobre ».

RUSE D'AMOUR, (la) *Comédie en un Acte, en prose, de Romagnési, aux Italiens*, 1736 ; *non imprimée.*

RUSE INUTILE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Rousseau de Toulouse, aux François*, 1749.

Elle avoit été jouée auparavant à Villers-Cotteret, chez M. le Duc d'Orléans, alors Duc de Chartres.

RUSES D'AMOUR, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Poisson, aux François*, 1736.

RUSES D'AMOUR, (les) ou les REPENTIRS FAVORABLES, *Pastorale en un Acte, de M. Dufour, à la Foire Saint Laurent, aux Danseurs de Corde*, 1753.

---

SAB SAB

SABINUS, *Tragédie de Passerat*, 1695.

SABINUS, *Tragédie de Richer*, 1734.

Un des Acteurs qui jouoient dans cette Tragédie, ayant oublié une partie de son rôle, & étant repris par le Souffleur, lui dit tout haut : » Taisez» vous ; laissez-moi rêver un moment... Parbleu, je » le savois si bien ce matin » !

SABOTS, (les) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Sedaine, Musique de M. Duni, aux Italiens*, 1768.

L'idée de cette Piece est tirée d'une vieille Chanson, dont le refrein est :

Que Robin donne à propos
Son Andouille & ses Sabots,

SABOTS CHANGÉS EN ASTRES, (les) *Comédie de Reganagnac, jouée à Toulouse*, 1750.

SAC DE CARTHAGE, (le) *Tragédie en prose, de la Serre*, 1642.

Le Comédien Montfleury ne fit que mettre en vers cette Tragédie, & la donna au Théâtre sous le titre de la MORT D'ESTRUBAL.

SACRIFICE D'ABRAHAM, (le) *Tragédie de Péchantré, faite pour le Collége d'Harcourt.*

SACRICE D'ABRAHAM, (le) *Tragédie en trois Actes, par le Pere du Moret, jouée à Toulouse en* 1699.

SAGE ETOURDI, (le) *Comédie en trois Actes, en vers par Boissy, aux François*, 1745.

Cette Piece avoit déja paru sur le même Théâtre, sous le titre de L'INDÉPENDANT. L'Auteur, qui l'avoit retirée après la premiere représentation, y fit plusieurs changemens.

SAGE VISIONNAIRE, (le) *Comédie d'un anonyme*, 1648.

SAINT ALEXIS, OU L'ILLUSTRE OLYMPE, *Tragédie de Desfontaines*, 1644.

SAINT CHRISTOPHE, *Tragédie par Chevalet*, 1530.

SAINT CLOUD, *Tragédie avec des Chœurs, par Jean Heudon*, 1599.

SAINT EUSTACHE, *Tragédie de Boissin de Gallardon*, 1618

SAINT EUSTACHE, *Tragédie de Balthazar Baro*, 1639.

SAINT EUSTACHE, *Tragédie de Desfontaines*, 1642.

SAINT GENEST, *Tragédie de Rotrou*, 1630.

Rotrou, dans cette Piece, a placé singuliérement l'Eloge de Corneille. Genest, le plus célèbre Comédien de son tems, est introduit devant Dioclétien. Cet Empereur, après avoir loué Genest sur ses grands talens, lui demande quelles sont les Pieces qui se jouent avec le plus d'honneur. Genest répond :

> Nos plus nouveaux Sujets, les plus dignes de Rome,
> Et les plus grands efforts des veilles d'un grand Homme,
> A qui les rares fruits que sa Muse produit,
> Ont acquis sur la Scène un légitime bruit,
> *Et de qui certes, l'Art, comme l'estime, est juste*,
> Portent les noms fameux de *Pompée* & *d'Auguste*.
> Les Poëmes sans prix, où son illustre main,
> D'un pinceau sans pareil, a peint l'esprit Romain,
> Rendront de leurs beautés votre oreille idolâtre,
> Et sont aujourd'hui l'ame & l'amour du Théâtre.

SAINT GENEST, OU L'ILLUSTRE COMÉDIEN, *Tragédie de Desfontaines*, 1645.

SAINT GERVAIS, *Tragédie de Chevreau*, 1637.

SAINTE HERMÉNÉGILDE, *Tragédie de Des-Isles-le-Bas, jouée à Caën*, 1700.

SAINT LAURENT, *Tragédie de Gaucher de Sainte-Marthe*, 1499.

SAINT LAURENT, *Tragédie d'un anonyme*, 1516.

SAINT VINCENT, *Tragédie de Boissin de Gallardon*, 1618.

SAINTE AGNÈS, *Tragédie de Troterel*, 1618.

SAINTE ALDEGONDE, *Tragédie de Jean Ennetieres*, 1645.

SAINTE BARBE, *Tragédie d'un anonyme* 1534.

SAINTE CATHERINE, *Tragédie de Boissin de Gallardon*, 1617.

SAINTE CATHERINE, *Tragédie en prose, de Puget de la Serre*, 1643.

SAINTE CATHERINE, *Tragédie, par Saint-Germain*, 1644.

SAINTE CATHERINE, *Tragédie de l'Abbé d'Aubignac, attribuée à Desfontaines*, 1650.

SAINTE DOROTHÉE, *Tragédie en trois Actes, avec des Chœurs, par la Ville*, 1658.

SAINTE DOROTHÉE, *Tragédie de Rampale*, 1658.

SAINTE ELISABETH, *Tragédie en trois Actes, avec des Chœurs; non imprimée.*

SAINTE MARGUERITE, *Tragédie d'un anonyme*, 1544.

SAINTE REINE, *Tragédie par Millotet*, 1664.

SAINTE REINE, *Tragédie, par Alexandre le Grand d'Argicourt*, 1671.

SAINTE REINE, *Tragédie en trois Actes, par Blaisois*, 1686.

SAINTE REINE D'ALISE, *Tragédie de Claude Ternet*, 1682.

SAINTE REINE D'ALISE, *Tragédie par un Religieux de l'Abbaye de Flavigny*, 1687.

SAINTE URSULE, *Tragédie de la Ville*, 1658.

SAISONS, (les) *Ballet de Benserade, dansé par Louis XIV*, 1661.

SAISONS, (les) *Opéra-Ballet en quatre Entrées, avec un Prologue, par l'Abbé Pic, Musique de Louis Lully & Colasse*, 1695.

SALINIERE, (les) ou la PROMENADE DES FOSSÉS, *par Dominique, jouée en Province*, 1713.

SALMÉE, (la) *Pastorale Comique, en cinq Actes, en vers, par Nicolas Romain, jouée à Pont-à-Mousson, à la naissance du Prince de Vaudémont*, 1602.

SALMIGONDIS COMIQUE, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, par Denis*, 1707; *non imprimée*.

SAMSON, *Tragédie en cinq Actes, en vers, tirée de l'Italien, & auparavant de l'Espagnol, par Romagnési, au Théâtre Italien*, 1717.

M. de Voltaire dit, au sujet de cette Piece: » Une Comédie de *Samson* fut jouée long-tems » en Italie. On en donna une traduction à Paris » en 1717, par un nommé Romagnési. On la re- » présenta sur le Théâtre François de la Comédie » prétendue Italienne, anciennement le Palais des » Ducs de Bourgogne. Elle fut imprimée & dédiée » au Duc d'Orléans, Régent de France. Dans cette » Piece sublime, Arlequin, valet de Samson, se » battoit contre un Coq-d'Inde, tandis que son » Maître emportoit les portes de la ville de Gaza » sur ses épaules. En 1732, on voulut représen- » ter à l'Opéra de Paris une Tragédie de Sam- » son, mise en musique par le célèbre Rameau, » mais on ne le permit pas. Il n'y avoit ni Arle- » quin ni Coq-d'Inde : la chose parut trop sérieuse. » On étoit bien-aise d'ailleurs de mortifier Rameau; » qui avoit de grands talens. Cependant on joua » dans ce tems-là l'Opéra de *Jephté*, tiré de l'an- » cien Testament, & la Comédie de *l'Enfant Pro-* » *digue*, tirée du nouveau ».

SANCHO-PANÇA, ( GOUVERNEMENT DE ) *Comédie*

*en cinq Actes & en vers, par Guerin de Bouscal*, 1644.

SANCHO-PANÇA, *Comédie en trois Actes, en prose, de Dufrény, aux François*, 1694; *non imprimée.*

Le Duc dit, au troisieme Acte : « Je com- » mence à être las de Sancho ; & moi aussi, s'écria » un homme du Parterre ». Ce mot arrêta la Piece.

SANCHO-PANÇA, *Comédie en trois Actes, par Bellavoine, à la Foire Saint Germain*, 1705.

SANCHO-PANÇA, GOUVERNEUR, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Dancourt, avec un Divertissement, dont la Musique est de Gilliers, aux François*, 1712.

C'étoit presque mot pour mot la Comédie de Guerin de Bouscal. Les Comédiens mirent en délibération, s'ils ne refuseroient pas à Dancourt sa part d'Auteur; mais la protection dont l'honoroit un des premiers Gentilshommes de la Chambre, lui sauva ce désagrément. Au reste, Dancourt convenoit que parmi plusieurs Pieces qui portoient le titre de *Sancho-Pança*, il en avoit trouvé une dont la versification lui avoit paru assez bonne, pour s'en approprier différens morceaux.

SANCHO-PANÇA DANS SON ISLE, *Piece en un Acte, en prose, mêlée d'Arriettes, par Poinsinet, Musique de M. Philidor, aux Italiens*, 1762.

SATURNALES, (les) & le FLEUVE SCAMANDRE; *Comédie ou Parodie de l'Opéra des* Fêtes Grecques & Romaines, *en trois Actes, en prose, avec un Prologue & des Vaudevilles, par Fuzelier, aux Italiens*, 1723; *non imprimée.*

SATYRES DES SATYRES, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Boursault*, 1669.

Le fils de Boursault dit, au sujet de cette Piece, que Despréaux la voyant annoncée, & prête à être représentée, n'en voulut pas courir les risques;

ni s'exposer à être joué bien ou mal en plein Théâtre ; & que, pour détourner ce coup, il demanda, sous prétexte qu'on l'alloit diffamer, & obtint des défenses de passer outre ; que l'Auteur de la Comédie, n'ayant plus la liberté de la faire représenter, obtint, malgré Despréaux, un privilége pour l'imprimer.

» La Comédie de la *Satyre des Satyres*, dit au » contraire Brossette, fit si peu de bruit, que » Despréaux assuroit qu'il ne l'avoit vue que trois » ou quatre ans après qu'elle eut été imprimée ». Il est certain que, lorsqu'elle le fut, Boileau, qui s'attendoit à un Libelle diffamatoire, fut fort surpris de n'y trouver qu'une critique judicieuse & modérée. Touché par d'autres procédés encore plus honnêtes, sur-tout dans un Auteur justement irrité, il se repentit de l'avoir attaqué, & fit payer à Perrault, à Pradon, à Quinault les frais de sa réconciliation. Il substitua leurs noms à celui de Boursault, suivant qu'il en avoit besoin pour remplir la rime ou la mesure de ses vers.

Savetier et le Financier, (le) *Opéra-Comique en trois Actes, en Vaudevilles, par M. Bouteiller, aux Boulevards*, 1766.

Savetier Philosophe, (le) ou l'Esprit tiré aux cheveux, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Taconnet, aux Boulevards*, 1766.

Saul, *Tragédie, par Jean la Taille de Bondaroy*, 1562.

Saul, *Tragédie avec des Chœurs, par Billard de Gourgenay*, 1608.

Saul, *Tragédie de Duryer*, 1639.

Saul, *Tragédie de l'Abbé Nadal*, 1704.

Dans cette Tragédie, il y a une reconnoissance

d'un genre nouveau, qui eut un assez grand succès. Saul sort de son camp, pour aller consulter, sur la destinée dont il est menacé, une célèbre Magicienne. Il s'y présente comme un inconnu, & dans l'équipage d'un simple Soldat. La Pythonisse, qui ne le connoît point, le traite avec indignité; & sans croire s'adresser à lui, lui parle de ses crimes, de sa tyrannie, des menaces du Ciel à son égard; & par-là, lui enfonce à tous momens, sans le sçavoir, le poignard dans le cœur. Enfin, elle conjure l'ame du Prophête Samuel, dont la voix s'éleve du fond de la terre, pour lui faire entendre qu'elle parle au Roi lui-même. L'évocation étoit terrible: le Phantôme, toujours prêt à paroître, jetoit dans les esprits plus d'épouvente, qu'il n'eût fait en se montrant lui-même. L'apparition fut coupée par les cris de la Pythonisse.

Mais que m'apprend sa voix en montant jusqu'à moi?
Ah, Dieux! je suis perdue; & vous êtes le Roi.

La premiere représentation de cette Scène a été l'époque d'un coup de Théâtre éclatant, entre la célèbre *Sallé* & la Demoiselle Desmares. L'Actrice eut besoin de toutes ses graces & de toute sa beauté, pour ne pas faire peur. L'altération des traits de la Sallé & sa terreur, ont laissé au Théâtre des tons de tradition qu'on y respecte encore.

SAUT DE LEUCADE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent, 1726; non imprimé.*

SAUVAGES, (les) *Parodie de la Tragédie d'*ALZIRE, *par Romagnési & Riccoboni, aux Italiens, 1736.*

Comme le lieu de la Scène n'est pas déterminé dans la Tragédie d'ALZIRE, les Auteurs de la Parodie n'ont pas voulu l'établir, & ont critiqué ce défaut de la maniere suivante. Lorsque Matamore

demande à un de ses amis en quel lieu il se trouve, l'un d'eux, appellé Négrillon, lui répond:

Personne n'en sçait rien.
Peut-être croyez-vous l'apprendre dans la suite:
Mais non; de la façon que la chose est conduite,
Je leur donne à choisir dans tout le Potosi:
Quel que soit cet endroit, il est fort mal choisi.

SAUVAGESSE, (la) ou la FILLE SAUVAGE, *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1732.

Cette Piece fut faite au sujet d'une Fille sauvage, trouvée en ce tems-là dans les bois, près la Rochelle.

SCANDERBERG, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par la Motte & la Serre, Musique de MM. Rebel & Francœur*, 1734.

SCARAMOUCHE ET ARLEQUIN, JUIFS ERRANS DE BABYLONE, *Comédie en trois Actes, en prose, attribuée à Rosimond, à l'ancien Théâtre Italien*, 1677.

SCARAMOUCHE HERMITE, *Comédie jouée à l'ancien Théâtre Italien, en* 1667. Voyez TARTUFFE.

SCARAMOUCHE PÉDANT SCRUPULEUX, *Piece en deux Actes, par Ecriteaux, retouchée par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent*, 1711.

SCEDAZE, OU L'HOSPITALITÉ VIOLÉE, *Tragédie de Hardy*, 1604.

SCÈNE FRANÇOISE, (la) *Contenant deux Tragédies & deux Comédies, accommodées sur les Histoires de notre tems, par Ponteaux*, 1584.

SCÉVOLE, *Tragédie de Duryer*, 1646.

**Scipion**, *Tragédie de Pradon*, 1697.

Le Poète Gacon fit cette Epigramme sur la Tragédie de *Scipion*, qui fut jouée en Carême, & qui eut le sort ordinaire des ouvrages de Pradon.

Dans sa Piece de Scipion,
Pradon fait voir ce Capitaine
Prêt à se marier avec une Africaine;
D'Annibal il fait un Poltron;
Ses Héros sont enfin si différens d'eux-mêmes,
Qu'un Quidam les voyant plus masqués qu'en un Bal;
Dit que Pradon donnoit, au millieu du Carême,
Une Piece de Carnaval.

Dans le même tems que cette Tragédie de Scipion fut sifflée, Pradon fit une Satyre contre Despréaux, & Rousseau cette Epigramme :

Au nom des Dieux, Pradon, pourquoi ce grand courroux,
Qui, contre Despréaux, exhale tant d'injures ?
Il m'a berné, me direz-vous :
Je veux le diffamer chez les races futures.
Hé ! croyez-moi, restez en paix;
En vain tenteriez-vous de ternir sa mémoire.
Vous n'avancerez rien pour votre propre gloire;
Et le grand Scipion sera toujours mauvais.

**Scipion l'Africain**, *Tragédie de Desmarets*, 1639.

**Scylla**, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Duché, Musique de Théobald*, 1701

**Scylla et Glaucus**, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par d'Albaret, Musique de le Clair*, 1746

**Scythes**, (les) *Tragédie de M. de Voltaire*, 1767.

C'est le même sujet que celui des Illinois, Tragédie de M. de Sauvigny, qui fut donnée le 27 Mai de la même année. Cette derniere Piece étoit composée plusieurs années avant la premiere, & reçue par les Comédiens avant qu'il fût question des Scythes,

On lit dans la France Littéraire, année 1766, Tome VIII, page 216 : » Je viens d'apprendre » que M. de Voltaire avoit envoyé aux Comé- » diens une Tragédie nouvelle de sa façon, in- » titulée les *Scythes*, en leur marquant qu'il n'a- » voit mis que douze jours à la faire. On m'a dit » en même tems que les Comédiens la lui avoient » renvoyée, en le priant très-humblement de met- » tre douze mois à la corriger ».

SECRET RÉVÉLÉ, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par l'Abbé de Brueys, au Théâtre François*, 1690.

» Une dispute donna la naissance au *Secret révélé*, » dit Palaprat. L'incomparable Acteur, Raisin le » cadet, avec qui nous passions notre vie, qui con- » toit dans le particulier aussi gracieusement qu'il » jouoit en public, nous fit un jour le Conte d'un » Roulier ou Chartier qui conduisoit une voiture » de vin de grand prix. Les cerceaux d'un de ses » tonneaux casserent; le vin s'enfuyoit de toutes » parts : il y porta d'abord, avec empressement, » tous les remedes dont il put s'aviser; déchira » son mouchoir & sa cravate pour boucher les » fentes du tonneau. Le vin ne cessoit point de » s'enfuir, quelques grands mouvemens qu'il se » donnât : l'agitation cause la soif; il s'en sentit » pressé; & pendant qu'il avoit envoyé chercher » du secours, il s'avisa de profiter au moins de » son malheur, pour se désaltérer. Il fit une tasse » des bords de son chapeau, & regarda comme » un ménage de boire du vin qu'il ne pouvoit em- » pêcher de se répandre. Il commença par néces- » sité; il continua par plaisir : il y prit goût, & tant » procéda qu'il en prit trop. Or, cet excellent Ac- » teur rendoit ce Conte avec une grace infinie dans » tous les degrés de l'éloignement de sa raison; » commençant d'être en pointe de vin, affligé de » la perte qu'il faisoit, & réjoui par la liqueur qu'il » avoit avalée, pleurant & riant à la fois, chan- » tant & s'arrachant les cheveux en même tems.

» Voilà, dit l'Abbé Brueys, une Scène qui feroit
» plaisante à mettre sur le Théâtre. Je ne fus pas
» de son avis. Je l'entreprendrai moi, répondit
» froidement mon Associé; *& si je l'avois résolu*,
» *je mettrois les Tours de Notre-Dame sur le Théâtre.*
» L'expression étoit du pays. (Ils étoient Gas-
» cons.) Nous en rîmes; il se piqua; & à quel-
» ques jours de-là, il me montra le Plan de cette
» petite Comédie.

Sédécias ou les Juives, *Tragédie avec des Chœurs; de Robert Garnier*, 1583.

Séjanus, *Tragédie de Magnon*, 1646.

Séleucus, *Tragédie de Montauban*, 1652.

Sélim, *Tragédie attribuée à Tristan*, 1645.

Semblable a soi-même. (le) Voyez l'Ambigu Comique *de Montfleury*.

Sémelé, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par la Motte, Musique de Marais*, 1709.

Sémiramis, *Tragédie de Desfontaines*, 1637.

Sémiramis, *Tragédie de Gilbert*, 1646.

Sémiramis, *Tragédie de Madame de Gomez*, 1716.

Sémiramis, *Tragédie de Crébillon*, 1717.

Sémiramis, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1748.

Comme on trouvoit mauvais que M. de Voltaire prît, pour plusieurs de ses Tragédie, des sujets déja traités par M. de Crébillon, & en particulier celui de *Sémiramis*, Piron fit l'Epigramme suivante.

N'en

N'en doutez point : oui, si le premier homme
Eût eu le tic de ce faiseur de vers,
Il eût fait pis que de mordre à la Pomme :
Et c'eût été bien un autre travers.
Du grand Auteur de la nature humaine
Il eût voulu refaire l'Univers,
Et le refaire en moins d'une semaine.

Le Poète Roy fit, à cette même occasion, des vers qui ne sont pas une Epigramme, & qui sur-tout ne sont pas bien justes ; mais ils sont bien tournés.

Si Quinault vivoit encor,
Loin d'oser toucher sa Lyre,
Je ne me ferois pas dire
De prendre ailleurs mon essor.
Usurpateur de la Scène,
Petit Bâtard d'Apollon,
Attendez que Melpomène
Soit veuve de Crébillon.

La Sémiramis de M. de Voltaire est une des Pieces de cet homme célèbre, qui attire aujourd'hui le plus nombreux concours de Spectateurs, & que l'on donne le plus souvent. Elle n'eut point de succès aux premieres représentations. Le 10 Mars 1749, M. de Voltaire la fit reprendre avec les corrections qu'il y avoit faites ; & elle réunit tous les suffrages. C'est dans le cinquieme Acte qu'il a porté ses principaux changemens ; il a jeté aussi quelques autres beaux vers dans le courant de sa Piece, outre ceux qui y étoient déja. Après Brutus & Mahomet, c'est la Tragédie de ce Poète la plus fortement versifiée ; & c'est ce qui voile les défauts du plan, de la marche & des caractères de cet ouvrage, sur lequel Piron fit un Couplet badin, qu'il appelloit l'*Inventaire* de tout ce qui se trouve dans cette Tragédie. Le voici : il est sur l'air de l'Opéra de *Pyrame & Thisbé :*

*Laissons-nous charmer*
*Du plaisir d'aimer, &c.*

Que n'a-t-on pas mis
Dans Sémiramis ?

Que dites-vous, amis,
De ce beau salmis?
Blasphêmes nouveaux,
Vieux dictons dévots,
Hapelourdes, Pavots,
Et brides à Veaux:
Mauvais rêve,
Sacré glaive,
Billet, Cassette & bandeau:
Vieux oracle,
Faux miracle,
Prêtres & Bedeau,
Chapelle & Tombeau.
Que n'a-t-on pas mis, &c.

Tous les Diables en l'air,
Une nuit, un éclair:
Le Fantôme du Festin de Pierre,
Cris sous terre,
Grand Tonnerre,
Foudres & carreaux,
Etats-Généraux.
Que n'a-t-on pas mis, &c.

Reconnoissance au bout,
Amphigouris par-tout;
Inceste, mort aux rats, homicide,
Parricide,
Matricide,
Beaux imbroglios,
Charmans quiproquos.
Que n'a-t-on pas mis, &c.

Aux premieres représentations de cette Piece, on badina beaucoup sur l'Ombre de Ninus. Mais le trait le plus piquant contre cette Ombre infortunée, étoit échappé au Poëte même dans le cinquieme Acte. La Princesse Azéma, qui aime Arsace, & qui ne se doute point qu'Arsace & Ninias soient la même personne, apprenant que ce Ninias, à qui elle avoit été destinée, & qu'elle avoit cru mort, ne l'est point en effet; qu'il respire & qu'il va paroître : *Quoi!* s'écrioit-elle douloureusement;

. . . . Tous les morts, en cet affreux séjour,
Pour nous persécuter reviennent-ils au jour?

On ne s'apperçut pas, à la premiere représentation, du ridicule que ces deux vers répandoient sur la Piece; mais, à la seconde, il en résulta un éclat de rire en chœur dans le Parterre. L'Auteur n'a eu garde de les laisser à la troisieme.

Au troisieme Acte de cette même Piece, il y avoit un Tonnerre dans une Scène où Mademoiselle Duménil jouoit le grand rôle, & un autre au cinquieme Acte, pendant que Mademoiselle Clairon seule se consumoit à remplir le vuide du Théâtre. Le jour avant la premiere représentation, on fit une répétition générale. On sçait ce que c'est qu'une derniere répétition; on la rend la plus semblable qu'il est possible à la représentation publique; on y exécute jusqu'au jeu des machines. Le Gagiste de la Comédie, qui avoit ici le département de la foudre, étant prêt à lancer le carreau dans la Scène de Mademoiselle Clairon, & ne sçachant s'il devoit frapper un coup sec & brusque, ou faire durer le bruit, s'avisa de crier du haut du Ciel à l'Actrice: » *Le voulez-vous long? Comme celui de Mademoiselle* » *Duménil*, répondit-elle ».

On n'oubliera jamais le jeu terrible & animé du sieur le Kain, chargé du rôle d'*Arsace* dans cette Tragédie; sortant du tombeau de Ninus, le bras nud & ensanglanté, les cheveux épars, au bruit du Tonnerre, à la lueur des éclairs; arrêté par la terreur à la porte; luttant, pour ainsi dire, contre la foudre. Ce tableau, qui dure quelques minutes, & qui est de l'invention de l'Acteur, fait toujours le plus grand effet.

Les Comédiens Italiens étoient sur le point de donner à Fontainebleau une Parodie de la Tragédie de *Sémiramis*. M. de Voltaire en témoigna le plus grand chagrin, & écrivit à la Reine une Lettre, dont voici la copie telle qu'elle courut dans le Public.

MADAME,

» Je me jette aux pieds de Votre Majesté. Vous
» n'assistez aux Spectacles que par condescendance
» pour votre auguste rang ; & c'est un sacrifice
» que votre vertu fait aux bienséances du monde.
» J'implore cette vertu même ; & je la conjure
» avec la plus vive douleur, de ne pas souffrir que
» ces Spectacles soient déshonorés par une Satyre
» odieuse, qu'on veut faire contre moi à Fontai-
» nebleau sous vos yeux. La Tragédie de Sémi-
» ramis est fondée, d'un bout à l'autre, sur la mo-
» rale la plus pure ; & par-là, du moins, elle peut
» s'attendre à votre protection. Daignez considé-
» rer, Madame, que je suis Domestique du Roi,
» & par conséquent le vôtre. Mes camarades,
» les Gentilshommes ordinaires du Roi, dont plu-
» sieurs sont employés dans les Cours Etrangeres,
» & d'autres dans des places très-honorables, m'o-
» bligeront à me défaire de ma Charge, si j'essuie
» devant eux, & devant toute la Famille Royale,
» un avilissement aussi cruel. Je conjure Votre
» Majesté, par la bonté & par la grandeur de son
» ame, & par sa piété, de ne pas me livrer ainsi
» à mes ennemis ouverts & cachés, qui, après
» m'avoir poursuivi par les calomnies les plus atro-
» ces, veulent me perdre par une flétrissure pu-
» blique. Daignez envisager, Madame, que ces
» Parodies satyriques ont été défendues à Paris
» pendant plusieurs années. Faut-il qu'on les re-
» nouvelle pour moi seul sous les yeux de Votre
» Majesté ? Elle ne souffre pas la médisance dans
» son cabinet ; l'autorisera-t-elle devant toute la
» Cour ? Non, Madame ; votre cœur est trop
» juste, pour ne pas se laisser toucher par mes
» prieres & par ma douleur, & pour faire mou-
» rir de douleur & de honte un ancien Serviteur,
» & le premier sur qui sont tombées vos bontés.
» Un mot de votre bouche, Madame, à M. le
» Duc de Fleury & à M. de Maurepas, suffira

» pour empêcher un ſcandale dont les ſuites me
» perdroient. J'eſpere de votre humanité, qu'elle
» ſera touchée, & qu'après avoir peint la vertu,
» je ſerai protégé par elle. Je ſuis, &c.

Cette Lettre produiſit ſur le bon cœur de la Reine l'effet que l'Auteur s'en étoit promis. La Parodie qui lui avoit fait ſi grand'peur, & pour laquelle il s'étoit poétiquement jeté aux pieds de cette Princeſſe, pour l'attendrir par ſa douleur, ne fut point repréſentée.

Sémiramis, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Roy, Muſique de Deſtouches*, 1718.

Serdeau des Théatres, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée de Vaudevilles, par Fuzelier, aux Italiens*, 1723.

C'eſt une critique de pluſieurs Pieces de Théâtre du tems.

Sérénade, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Renard, Muſique du même, retouchée par Gilliers, aux François*, 1693.

Sermens indiscrets, (les) *Comédie en cinq Actes, en proſe, de Marivaux, au Théâtre François*, 1732.

Cette Piece n'ayant pas été d'abord reçue favorablement, le Sage & d'Orneval, après avoir dit dans le Prologue des *Déſeſpérés*, que les Comédiens François avoient grand beſoin de nouvelles Pieces pour ſoutenir leur Théâtre, ajoutoient :

Air : *Menuet de Grandval.*

Pour ſoutenir la Comédie
Il leur faut des nouveautés : mais
Dieu préſerve leur Compagnie
De nouveaux *Sermens indiſcrets.*

Serrurier, (le) *Piece en un Acte, mêlée d'Ariettes, par MM. Quétant, & de la Ribardiere qui en a*

*fourni le fond, Musique de M. Kohaut*, 1764.

SERTORIUS, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1662.

On prétend que M. de Turenne s'étant trouvé à la représentation de cette Piece, s'écria, à deux ou trois endroits de la Tragédie : Où donc Corneille a-t-il appris l'Art de la guerre ?

Desprêaux ne convenoit pas que la Scène de Sertorius avec Pompée eût mérité d'être si fort applaudie : (pleine d'esprit, si vous voulez ; mais n'étant pas dans la raison, ni dans la nature. Outre qu'il n'y avoit point de comparaison à faire entre Sertorius, vieux & expérimenté Capitaine, & Pompée qui avoit à peine de la barbe au menton.

SERVANTE DE SA FILLE, (la) *Parodie Pantomime en un Acte, de la* GOUVERNANTE, *par M. Valois d'Orville, à la Foire Saint Germain*, 1747.

SERVANTE JUSTIFIÉE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Fagan & Favart, à la Foire Saint Germain*, 1740.

SERVANTE MAÎTRESSE, (la) *Parodie ou Traduction en deux Actes, en vers, de la* Serva Padrona, *Intermède Italien, par Baurans, au Théâtre Italien*, 1754.

Depuis que le célèbre Rameau avoit accoutumé les François à son harmonie, & qu'il avoit créé, pour ainsi dire, un genre nouveau de Musique, leur prévention pour l'ancienne Monotonie s'étoit un peu affoiblie ; mais il n'y avoit encore que quelques Connoisseurs qui voulussent convenir de la supériorité de l'Italie dans cet Art sur la France. Le préjugé régnoit toujours sur le gros de la Nation : M. Baurans entreprit de le dissiper entiérement. L'éloquent Citoyen de Genève avoit tenté, par ses argumens, de nous persuader que notre Musique ne méritoit point ce nom, & que

ce qui nous plaisoit ne devoit point nous plaire. Ses raisonnemens parurent des paradoxes. Baurans usa de plus d'adresse. Il attaqua leur opiniâtreté par le sentiment même ; il choisit un des chefs-d'œuvres de la Musique Italienne, la *Serva Padrona*, de l'inimitable Pergoleze. Il composa des paroles Françoises, auxquelles il adapta le chant du célèbre Musicien Italien. Sa timidité lui fit garder long-tems le secret ; il ne communiqua son projet qu'à quelques amis. L'excellente Actrice, qui fut si souvent applaudie dans cette Piece, le força de lui communiquer son ouvrage, l'encouragea & se chargea du succès. Il fut complet ; le Public y courut en foule. Le nombre prodigieux de représentations qu'eut ce Drame, l'éclat avec lequel il se soutint, annoncerent une révolution prochaine dans notre Musique. Malgré le préjugé, les Ariettes de Pergoleze furent chantées à la Cour & à la Ville ; & si quelque chose peut nous faire croire le délire des Abdéritains, après la représentation de l'*Andromède* d'Euripide, c'est l'espece d'entousiasme qui s'empara des François pour les airs de la *Servante Maîtresse*. Baurans donna un second Essai dans ce genre, qui n'eut guère moins de succès : c'est *le Maître de Musique*. Le concours des Spectateurs à ces nouveautés, engagea plusieurs Auteurs à tenter la même entreprise ; presque tous réussirent, mais jamais avec le même éclat que l'Auteur de la *Servante Maîtresse*. Chacun de ces succès fut un triomphe nouveau pour la Musique Italienne. Bientôt on osa vôler de ses propres aîles ; & après avoir épuisé sur nos paroles Françoises ce que l'Italie avoit de plus précieux, nous composâmes nous-mêmes dans le goût Italien, qui, dans très-peu de tems, devint le goût universel & dominant, quoiqu'on ne l'atteigne encore que de fort loin. *Voyez* LES TROQUEURS.

L'Auteur de la *Servante Maîtresse* ayant fait im-

primer sa Comédie, la dédia, avec raison, à Madame Favart, qui avoit si fort contribué à son succès, & lui adressa ces quatre vers ingénieux.

Nature un jour épousa l'Art;
De leur Amour naquit Favart,
Qui semble tenir de sa mere
Tout ce qu'elle doit à son Pere.

Le 23 Février 1760, les Comédiens donnerent une représentation de la *Servante Maîtresse*, au profit de leur camarade Baletti, pour le dédommager, autant qu'il leur étoit possible, d'un accident funeste & singulier. Ce malheur arriva par une fatalité qu'il étoit difficile de prévoir Au dernier Acte de *Camille Magicienne*, Pantalon amene avec lui des Soldats pour forcer la Tour où Camille tient enfermés Lélio & Flaminia ; alors on faisoit tirer une décharge de coups de fusils contre cette Tour. Un des Soldats destinés à cet assaut, en attendant, avoit posé son fusil à côté de celui de la Sentinelle du Théâtre, qui étoit sortie pour quelques besoins. La Scène étant arrivée plutôt qu'il ne comptoit, il fut appellé, & prit avec précipitation, au lieu du sien, le fusil de la Sentinelle, chargé d'une balle, dont il perça la cuisse du sieur Baletti, qui jouoit le rôle de Lélio. En cet endroit, le Spectacle finit, comme on peut se l'imaginer ; & le Public marqua par sa sensibilité, toute la part qu'il prenoit à un accident si malheureux.

Sésostris, *Tragédie de Longepierre*, 1695 ; *non imprimée.*

Racine n'ignoroit pas que l'Auteur de Sésostris avoit fait l'ouvrage qui a pour titre, *Parallèle de Messieurs Corneille & Racine*, où Longepierre lui donnoit de grands éloges. Un peu de reconnoissance sembloit lui prescrire quelques égards pour lui ; mais ne pouvant tenir contre son humeur, qui étoit naturellement critique, il fit l'Epigramme suivante.

Ce fameux Conquérant, ce vaillant Séſoſtris,
Qui jadis en Egypte, au gré des Deſtinées,
Véquit de ſi longues années,
N'a vécu qu'un jour à Paris.

SIBARITES, (les) *Acte d'Opéra de M. de Marmontel, Muſique de Rameau*, 1757.

SIBYLLE, (la) *Parodie du premier Acte de l'Opéra des* FÊTES D'EUTERPE, *par M. Harny, au Théâtre Italien*, 1758.; *non imprimée.*

SICHEM, *Tragédie de François Perrin*, 1589.

SICHEM LE RAVISSEUR, *Tragédie de Jacques Duhamel*, 1600.

SICILIEN, (le) OU L'AMOUR PEINTRE, *Comédie en un Acte, en proſe, de Moliere*, 1667.

Moliere, bien moins ſatisfait que perſonne des deux ouvrages qu'il avoit joints au *Ballet des Muſes*, donné par Benſerade à Saint Germain-en-Laye, en préſence de Sa Majeſté, travailla à réparer ſon honneur dans la repriſe qu'on devoit faire de ce même Ballet, en compoſant la Comédie du *Sicilien*, pour la mettre à la place de la *Paſtorale Comique* & de *Mélicerte*. Le ſuccès de la nouvelle Piece vengea notre Poète des airs avantageux qu'avoit pris Benſerade avec lui, depuis la *Paſtorale Comique*. *Voyez les* AMANS MAGNIFIQUES. *Voyez la* PASTORALE COMIQUE.

C'eſt dans la troiſieme Scène du Sicilien, plaiſamment imaginée pour procurer à Adraſte le moment de prendre ſes meſures avec Iſidore, que l'on trouve cette phraſe paſſée en proverbe, *aſſaſſiner, c'eſt le plus ſûr.* M. de Voltaire, dans ſes Queſtions ſur l'*Encyclopédie*, prétend que « Moliere a riſqué, » en plaiſantant, cette maxime; mais que M. » Rouſſeau de Genève dit très-ſérieuſement la mê-

» me chose ; & qu'il veut que son Gentilhomme » Menuisier, quand il a reçu un démenti ou un » soufflet, au lieu de les rendre ou de se battre, » *assassine prudemment son homme* ». L'impression de ces derniers mots en lettres italiques, pourroit faire penser qu'ils se trouvent dans l'*Emile* de M. Rousseau ; c'est une infidélité de la part de l'Auteur des *Questions sur l'Encyclopédie ;* le mot d'*assassinat*, si révoltant, n'est point prononcé. M. Rousseau se contente de dire, « qu'il ne veut pas qu'Emi» le se batte ; que ce seroit une extravagance ; » mais qu'il se doit justice, & qu'il en est le seul » dispensateur ».

SIDERE, *Pastorale allégorique en cinq Actes, en prose & en vers, avec des Chœurs, à l'honneur du Roi & de la Reine, par d'Ambillon*, 1609.

SIDNEY, *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Gresset, au Théâtre, François*, 1747.

SIDONIE, (la) *Tragi-Comédie de Mairet*, 1637.

SIÉGE DE CALAIS, (le) *Tragédie de M. de Belloy*, 1765.

Cette Piece est un de ces évènemens remarquables, qui font époque dans l'Histoire de notre Téâtre. On avoit déja représenté sur la Scène Françoise des Héros de la Nation ; mais on leur avoit toujours prêté des aventures imaginaires ; & jamais on n'avoit attaché les Spectateurs par un intérêt national, fondé sur des faits purement historiques. Le sujet du *Siége de Calais* a sur-tout le mérite d'offrir un des monumens les plus frappans de l'Histoire de la Monarchie Françoise. Il n'est donc pas surprenant qu'une Tragédie d'un genre si neuf, ait produit une sensation toute nouvelle. Les sentimens patriotiques, si bien développés dans cet ouvrage, ont été saisis par la Nation avec une sorte d'enthousiasme. Elle a senti elle-même le

besoin qu'elle avoit d'être réveillée de l'espèce d'assoupissement, où son génie languissoit depuis quelques années ; & ce n'a pas été la moindre des adresses de l'Auteur, d'avoir souvent rapproché, & quelquefois même créé des ressemblances entre les François du quatorzieme siècle & ceux d'aujourd'hui. Aussi un ancien Militaire *, dont le courage & la franchise, dignes des beaux jours de la Chevalerie, nous retracent l'intrépide & vertueux Bayard, a appellé hautement cette Piece *le Brandevin de l'honneur ;* & l'on prétend qu'il dit à Brizard, dans les Foyers, en sortant d'une représentation de cette Tragédie : « Mon cher Brizard, tu peux être malade quand tu voudras ; je jouerai ton rôle ». Enthousiasme d'un noble & gentil Chevalier François sans peur & sans reproche.

L'Auteur a été forcé de paroître quatre fois sur le Théâtre, aux acclamations réitérées du Parterre & des Loges ; il a été appellé à toutes les autres représentations ; & la Salle n'a jamais pu contenir la moitié de ceux qui se sont présentés pour voir la Piece. Les Loges étoient toujours louées au moins quinze jours d'avance ; & sans un évènement extraordinaire, qui a suspendu les représentations à la vingtieme, il y a lieu de croire que le goût du Public auroit soutenu encore long-tems un succès si décidé.

Cette Tragédie a eu l'avantage, presqu'inoui, d'être redemandée trois fois de suite à la Cour ; & M. de Belloy a eu l'honneur d'être présenté à toute la Famille Royale, qui l'a honoré d'un accueil plein de bonté. La Reine a daigné lui dire, entr'autres choses : « Vous avez bien peint les ames françoises » M. le Dauphin dit que, comme frere aîné des François, cette Piece nationale lui avoit fait le

* M. le Maréchal de Brissac, Gouverneur de Paris.

plus grand plaisir. Outre la permission que le Roi lui a accordée, de lui dédier sa Piece, Sa Majesté lui a fait donner une Médaille d'or du poids de vingt-cinq louis, & une gratification considérable, que M. le Contrôleur Général lui a remise, en l'exhortant à travailler dans le même genre.

Il n'est pas indifférent de rapporter ici les quatre vers qui réussirent le plus à la Cour, le jour de la premiere représentation qui y fut donnée.

Quelles leçons pour vous, superbes Potentats !
Veillez sur vos Sujets dans le rang le plus bas :
Tel qui, sous l'Oppresseur, loin de vos yeux expire,
Peut-être quelque jour eût sauvé votre Empire.

Ces vers exciterent un frémissement inoui de plaisir & d'attendrissement dans la Loge de la Famille Royale. Que ce seul trait apprenne au peuple quels sont ses Maîtres !

Mais ces Maîtres, à leur tour, ont pu juger des sentimens de leurs Sujets, même de ceux du rang le plus bas, le jour de la représentation gratuite qui fut donnée au peuple de Paris, à qui l'on crut devoir offrir cette peinture utile des vertus de nos Ancêtres. C'est encore une gloire unique accordée aux *Siége de Calais*. On remarqua avec surprise, que cette populace applaudit la Piece toujours aux mêmes endroits qui frappoient ordinairement le Public connoisseur ; preuve certaine que tout ce qui est dans la nature & dans le sentiment, est à la portée de tout les hommes. Il seroit bien à souhaiter que la Tragédie fût ainsi ramenée à sa véritable institution, en devenant une Ecole publique d'humanité pour les Grands, & d'héroïsme pour le peuple. A cette représentation, les Spectateurs demanderent *Monsieur l'Auteur*. L'Auteur parut ; & ils crierent : *Vive le Roi & M. de Belloy*.

On ne rapportera pas toutes les choses singulieres qui se sont passées à cette représentation gratuite, ni une foule de bons mots, vrais cris du cœur, échappés à ce peuple si vivement ému. Il a donné tant de preuves de sa passion pour son Roi, que tout ce qu'on pourroit dire ici n'en traceroit qu'une foible image. On se contentera de citer ce mot d'un Charbonnier, qui dit d'Eustache de Saint-Pierre : » Ce brave Bourgeois de Calais avoit l'ame d'un » Bourgeois de Paris ».

Par une idée, qui est l'inverse de celle-là, mais qui la vaut bien, les Habitans de Calais ont cru que M. de Belloy méritoit le titre de leur Concitoyen ; que celui qui avoit peint fortement l'ame d'Eustache, étoit digne d'être admis au nombre de ses successeurs ; & que la plus belle récompense que pût desirer un homme qui avoit célébré la gloire de Calais, étoit de se voir associé à cette même gloire par l'adoption de la Ville même. En conséquence, ils ont envoyé à M. de Belloy des Lettres de Citoyens de Calais, dans une boëte d'or, sur laquelle sont gravées les armes de la Ville, entourées, d'un côté, d'une branche de laurier ; & de l'autre, d'une branche de chêne, avec cette inscription : *Lauream tulit, civicam recipit.* Ils ont, de plus, fait faire le Portrait de M. de Belloy, pour être placé dans l'Hôtel-de-Ville parmi ceux des Bienfaiteurs de Calais. On croit lire un trait d'Histoire des beaux jours de la Grèce.

Le Siége de Calais a produit l'émotion la plus générale & la plus utile. Il a été représenté dans toutes nos Provinces avec un concours prodigieux. A Strasbourg il a eu quinze représentations ; à-peu-près autant à Metz : presque par-tout on en a donné des représentations gratuites pour le Peuple & pour les Soldats des garnisons. Les Colonels en ont fait distribuer des exemplaires. A

Arras, dans le Régiment de la Couronne, on lisoit ces mots : « Pour inspirer aux nouveaux Soldats » les sentimens des anciens ». M. de Belloy a reçu des Lettres de félicitation d'une multitude d'Officiers, de Gens de Lettres, de Bourgeois de toutes les Provinces du Royaume, & même des Pays étrangers, de Berlin, de Rome, de Coppenhague, &c. car l'amour de la Patrie est de toutes les Nations. Un Caporal du Régiment de Hainault lui a écrit, au nom de toute sa Compagnie, avec ce ton de vérité si touchant, que l'art affoiblit & n'imite point.

Le *Siége de Calais* a été joué à Saint-Domingue, & imprimé aux frais de M. le Comte d'Estaing, Gouverneur des Isles Françoises, qui l'a fait distribuer *gratis*. Le Corps des Officiers a écrit à M. de Belloy une Lettre vraiment patriotique, & lui a envoyé plusieurs exemplaires de sa Piece, avec quatre vers à la tête, & cette inscription si flatteuse : *Premiere Tragédie imprimée dans l'Amérique Françoise.*

Il ne lui manquoit plus que le suffrage des Anglois, & il l'a obtenu ; car ils estiment toujours notre Nation, quand elle s'estime elle-même. La Piece a été imprimée à Londres en François ; & depuis, elle a été traduite deux fois en Anglois. La Gazette de Londres a en fait le plus grand éloge, surtout du rôle de Mauny qui représente la Nation Angloise, & qui parle à son Roi avec autant de fermeté que de respect.

Enfin, cette Tragédie fut la cause innocente d'une affligeante singularité ; de la retraite de Mademoiselle Clairon & de ses torts envers le Public, qui les lui pardonneroit, si elle remontoit sur le Théâtre. Tout Paris a sçu l'aventure arrivée à la reprise que l'on devoit donner du *Siége de Calais* le 15 Avril de l'année 1765, pour la rentrée des Comé-

diens après la quinzaine de Pâques. Ces Messieurs avoient affiché cette Tragédie pour ce jour-là ; mais il s'éleva, entre le sieur Dubois & ses camarades, une querelle qui empêcha qu'elle ne fût jouée. Voici quel étoit le sujet de cette discorde. Le sieur Dubois avoit un procès avec son Chirurgien, qui réclamoit ses honoraires, & que ce Comédien prétendoit avoir payés. Dubois demandoit en Justice qu'il fût reçu à faire serment, qu'il ne devoit rien au Chirurgien. Ce dernier avoit répandu un Mémoire imprimé, dans lequel il prétendoit, qu'un Comédien ne pouvoit être admis à faire serment, vu sa Profession. Les camarades de Dubois, piqués de ce que celui-ci avoit donné lieu à ce Mémoire insultant, pour couper court sur cette question hazardée & fausse, s'adresserent à leurs Supérieurs, qui leur permirent de juger eux-mêmes le sieur Dubois, quant à ce qui regardoit leur Compagnie. Dubois fut renvoyé par l'avis de tous les Comédiens ; & comme il avoit un rôle dans la Tragédie du *Siége de Calais*, ce fut le sieur de Bellecour qui en fut chargé. Mais Mademoiselle Dubois, fille du Condamné, qui ne croyoit pas son pere assez coupable pour essuyer un pareil affront, fit de si fortes représentations à MM. les Gentilshommes de la Chambre, qu'elle obtint un sursis, & un nouvel ordre, portant que le sieur Dubois joueroit son rôle, le Roi se réservant la décision de cette affaire. Cet ordre fut signifié aux Comédiens quelques heures seulement avant la représentation ; & ils n'eurent ni le tems, ni le pouvoir de le faire révoquer. Cependant l'heure du Spectacle arrive ; il est bientôt cinq heures ; les sieurs le Kain, Molé & Brizard ne viennent point. Mademoiselle Clairon paroît, demande si ses camarades sont à la Comédie ; on lui répond qu'on ne les a point vus : elle les attend jusqu'à cinq heures & demie ; ils ne paroissent pas ; elle disparoit elle-même, & retourne chez elle. Tous les autres Comédiens, qui n'avoient point de rôle dans le *Siége*

*de Calais*, étoient restés dans les Foyers, fort embarrassés de la maniere dont ils annonceroient au Public cette nouvelle; d'autant plus qu'on leur avoit dit, que Mademoiselle Dubois avoit détaché des gens dans le Parterre, qui n'étoient pas disposés à bien accueillir le Harangueur. Enfin, un d'entr'eux se détermine pourtant vers les six heures; il s'avance au bord du Théâtre, & dit d'une voix tremblante:

« Messieurs, nous sommes au désespoir »... ce Comédien est intetrompu. Une voix s'éleve au Parterre, qui dit: Point de désespoir, le *Siége de Calais*. Elle est à l'instant suivie de cinq cents voix, qui crient: *Calais*, *Calais*. L'Orateur veut reprendre sa petite harangue; vingt fois il l'a commence; vingt fois les mêmes cris redoublent avec plus de fureur, de clameurs, de sifflets. Il vient pourtant à bout de faire entendre, qu'il leur est impossible de donner le Siége de Calais; qu'ils vont donner une représention du *Joueur*, ou bien que l'on va rendre l'argent; & il se retire.

La retraite de ce Comédien n'appaise point le bruit: elle l'augmente au contraire; l'Orchestre, l'Amphithéâtre, les Loges même se joignent au Parterre, pour demander, à grands cris: *Calais*, *Calais*, *Calais*. Un quart-d'heure après, & au milieu de ce bruit infernal, qui continuoit toujours, le sieur Préville paroît, & se jette, en robe de chambre, dans un fauteuil, pour commencer la premiere Scène du *Joueur*. Ce Comédien charmant, l'Idole du Public, qui n'a jamais paru que pour en recevoir des applaudissemens, en est mal accueilli. On crie encore mille fois plus fort; les injures, les invectives contre Mademoiselle Clairon accompagnent ces cris: *Calais*, *Calais*, *& Clairon en prison*, &c, &c. Des gens apostés, sans doute, réunissoient contr'elle ces injures grossieres, qu'elle ne méritoit pas plus que ses autres camarades, qui s'étoient

s'étoient absentés. Cet effroyable bachanal, qui dura jusqu'à près de sept heures du soir, fût devenu, sans doute, une Scène sanglante, sans la prudence de M. le Maréchal de Biron, que l'on ne sçauroit trop louer. Il laissa le Public maître de témoigner son indignation du manque de respect des Comédiens : il donna ses ordres pour que la Garde Royale, qu'il commande, ne fît aucune espèce de mouvement. Enfin, on rendit l'argent. On avoit renvoyé ces voitures. La moitié des Spectateurs fut obligée de les attendre : &, quoique ce jour-là il n'y eût point de Spectacle, il y avoit encore du monde, à la Comédie, à dix heures du soir. Le lendemain les réflexions augmenterent le ressentiment du Public : la Comédie n'ouvrit point encore ce jour-là ; mais ce même jour, Mademoiselle Clairon fut conduite au Fort-l'Evêque. Les sieurs Brizard, Molé & le Kain s'y rendirent deux jours après, & y furent détenus pendant vingt-quatre jours. Au bout de cinq jours, Mademoiselle Clairon, qui se dit malade, sortit du Fort-l'Evèque, & demeura chez elle aux arrêts pendant le reste du tems. Le Mercredi se fit l'ouverture du Théâtre. Le sieur de Bellecour demanda pardon au Public, dans un Discours rempli d'expressions les plus respectueuses.

Le *Siége de Calais*, qu'un évènement si bisarre avoit fait interrompre à la vingtieme représentation, ne fut remise au Théâtre qu'au bout de quatre ans. Mais il reparut avec un tel éclat, que le Public demanda encore l'Auteur ; ce qui étoit sans exemple à une reprise. Après la dixieme représentation, nouvelle interruption, nouvel intervalle de quatre années. Enfin, en 1773, la Cour ayant desiré de revoir la Piece, on en donna de suite deux représentations à Paris ; & le Public espere qu'on ne l'en privera plus si long-tems.

Mgr. le Dauphin & Madame la Dauphine, sur

qui le *Siége de Calais* avoit produit la plus vive impreſſion à Verſailles, le demanderent pour le premier jour où ils devoient honorer la Comédie Françoiſe de leur préſence. On ne peut peindre la ſenſation que cette Tragédie excita dans ce jour remarquable. Il y eut des momens où elle ſembloit former une eſpèce de Dialogue entre l'Héritier du Trône & la Nation. Tous les cœurs François répétoient au Prince les expreſſions énergiques d'amour, de zèle & de fidélité que l'Auteur a miſes dans la bouche des Héros de Calais; & l'auguſte Prince y répondoit, en adoptant tout ce qui pouvoit retracer ſes ſentimens envers un Peuple ſi digne d'être aimé. Si la Nation s'empreſſa d'applaudir avec tranſport ces vers :

> Le François, dans ſon Prince aime à trouver un Frere,
> Qui, né Fils de l'Etat, en devienne le Pere :

de ſon côté Mgr. le Dauphin daigna le premier applaudir ceux-ci :

> Rendre heureux qui nous aime eſt un ſi doux devoir !
> Pour te faire adorer, tu n'as qu'à le vouloir.

On ne croit pas que jamais Tragédie, dans aucun pays, ait offert un Spectacle auſſi noble & auſſi touchant. On a remarqué que Mgr. le Dauphin & Madame la Dauphine ont été principalement affectés de tous les traits qui développent la bienfaiſance, & leur attachement pour le Roi & la Nation. L'Auteur a eu l'honneur de leur être préſenté après la repréſentation; & il a reçu de ces auguſtes Epoux, des louanges & des témoignages de leur ſatisfaction, qui ſont la récompenſe la plus flatteuſe des travaux & des ſuccès d'un homme de Lettres François.

SIÉGE DE GRENADE, (le) *Canevas Italien, mêlé de Scènes Françoiſes, avec des Divertiſſemens, par Madame Riccoboni, dite Flaminia, aux Italiens*, 1745.

SIGISMOND, DUC DE VARSAU, *Tragédie de Gillet*, 1646.

SILÈNE, *Pastorale Comique, en cinq Actes, en vers, par un anonyme*, 1623.

SILANUS, ou la VICTIME D'ETAT, *Tragédie de Desprades*, 1649.

SILPHE, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. de Saint-Foix, aux Italiens*, 1743.

SILPHE SUPPOSÉ, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard & Fagan, à la Foire Saint Laurent*, 1730.

SILPHIDE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Dominique & Romagnési, aux Italiens*, 1730.

SILVAIN, (le) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. de Marmontel, Musique de Grétri, aux Italiens*, 1770.

SILVANIRE, (la) ou la MORTE VIVE, *Tragi-Comédie en quatre Actes, avec un Prologue & des Chœurs, par Mairet*, 1625.

On reconnoît le génie du siècle où vivoit Mairet, dans les vers que dit Silvanire :

> Ah! si, comme le front, ce cœur étoit visible,
> Ce cœur qu'injustement tu nommes insensible;
> Voyant en mes froideurs & mes soupirs ardens,
> La Scythie en-dehors, & l'Afrique en-dedans;
> Tu dirois que l'honneur & l'amour l'ont placée
> Sous la Zône Torride & la Zône glacée.

SILVIE, (la) *Tragi-Comédie Pastorale de Mairet*, 1627.

Avant Corneille, les Pieces de Théâtre étoient si libres, que, pour peu que deux Amans fussent en bonne intelligence, ils sautoient au cou l'un de

l'autre, & se faisoient des caresses indécentes. Dans la Pastorale de *Sylvie*, cette Bergere dit à son Amant :

Cher Prince, vous voyez mon ame toute nue.

Le Prince lui répond galamment :

Ah! j'aimerois bien mieux te voir le corps tout nu.

SILVIE, *Tragédie Bourgeoise, en un Acte, en prose, avec un Prologue, par Landois, au Théâtre François*, 1741.

SILVIE, *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue, par M. Laujon, Musique de MM. Berton & Trial*, 1766.

SINCERE A CONTRE-TEMS, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Riccoboni, fils, aux Italiens*, 1727; *non imprimée.*

SINCERES, (les) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Marivaux, au Théâtre Italiens*, 1739.

SINCERES MALGRÉ EUX, (les) *Opéra-Comique de Fuzelier, à la Foire Saint Laurent*, 1733; *non imprimé.*

SINORIS, FILS DE TAMERLAN, *Tragédie du Pere Badon, Jésuite, jouée au Collége de Toulouse*, 1755.

SŒUR GÉNÉREUSE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Rotrou*, 1645.

SŒUR GÉNÉREUSE, (la) *Comédie d'un anonyme, attribuée à Boyer*, 1646.

SŒUR RIDICULE, (la) *Comédie en quatre Actes, de Montfleury, mise à la suite du* COMÉDIEN POËTE, *avec lequel elle n'a nul rapport, quoique*

*formant, pour ainsi dire, ensemble une seule Piece*, 1673.

Cette Comédie ne porte le titre de la SŒUR RIDICULE, que depuis l'année 1732, qu'elle fut remise au Théâtre, avec un Prologue de l'Abbé le Mascrier.

SŒUR VALEUREUSE, (la) OU L'AVEUGLE AMANTE, *Tragi-Comédie de Maréchal*, 1633.

SŒURS JALOUSES, (les) OU L'ECHARPE ET LE BRASSELET, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Lambert*, 1658.

SŒURS RIVALES, (les) *Comédie en un Acte, d'un anonyme, au Théâtre François*, 1696; *non imprimée.*

SŒURS RIVALES, (les) *Canevas Italien, de Véronèze, aux Italiens*, 1747.

C'est dans cette Piece, dont Mademoiselle Camille fit tout le succès, que cette jeune Actrice déploya, pour la premiere fois, & à l'âge de douze ans, ces talens qui depuis l'ont rendue si chere au Public. Son pere, le sieur Véronèze, qui jouoit le rôle de Pantalon, sçut les distinguer, & crut, avec raison, que, d'une Danseuse aimable, elle pouvoit devenir une excellente Actrice. Sa sœur, Mademoiselle Coraline, avoit déja paru sur la Scène avec beaucoup de succès. Véronèze, qui composoit assez facilement des Farces Italiennes, fit exprès, pour le début de sa fille, le Canevas des *Sœurs Rivales.* Toute cette Piece roule sur la jalousie que Coraline porte à Camille sa sœur cadette, qu'elle traite comme un enfant; mais cet enfant lui enleve tous ses Amans.

SŒURS RIVALES, (les) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes, par la Ribardiere, Musique de Desbrosses, aux Italiens*, 1762.

Soirée des Boulevards, (la) *Comédie en un Acte, par M. Favart, aux Italiens*, 1758.

Soirée des Porcherons, (la) *Piece en un Acte, en Vaudevilles, par M. Merey, aux Boulevards*, 1768.

Soirées d'été, (les) *Comédie en trois Actes, dont les premieres Scènes sont en vers, le reste en prose, par Barbier, jouée à Lyon*, 1710.

Soldat Magicien, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, avec des Ariettes, par M. Anseaume, sur un Plan donné par M. de Serrieres, Musique de M. Philidor, à la Foire Saint Laurent*, 1760.

Mademoiselle Luzy, maintenant Actrice de la Comédie Françoise dans les rôles de Soubrette, jouoit originalement, dans cette Piece, le rôle du Crispin avec beaucoup de succès.

Soldat Poltron, (le) ou le Soldat malgré lui, *Comédie en un Acte, en vers de huit syllabes, par un anonyme*, 1668.

Soleil vainqueur des nuages, (le) *Divertissement allégorique sur le rétablissement de la santé du Roi, par Bordes, Musique de Clérembaut, représenté à l'Opéra*, 1721.

Soliman, ou la Mort de Mustapha, *Tragédie de Mairet*, 1630.

Soliman, *Tragi-Comédie de Bonarelli, traduite & imitée en partie de l'Italien, par d'Alibray*, 1637.

Soliman, *Tragédie de Gillet*, 1648.

Soliman, ou l'Esclave généreuse, *Tragédie de Jacquelin*, 1652.

**SOLIMAN**, *Tragédie de l'Abbé Abeille, attribuée à la Thuilerie*, 1680.

**SOLIMAN II, OU LES SULTANES**, *Comédie en trois Actes, en vers, tirée d'un Conte de M. de Marmontel, par M. Favart, Musique de Gilbert, aux Italiens*, 1761.

M. Favart avoit imaginé un autre dénouement de sa Piece, qui n'a pas eu lieu au Théâtre. Soliman ne se bornoit pas, comme dans la Piece représentée, à faire annoncer son mariage aux Grands & au Peuple. Il assembloit & consultoit le Divan à ce sujet : il rappelloit en peu de mots ce qu'il avoit fait pour la gloire de l'Etat, pour le bonheur de son Peuple ; & demandoit si la Loi, qui interdit aux Sultans la liberté de prendre une épouse, vient du Prophète. Le Muphti déclaroit que non ; mais que l'usage s'y opposoit, depuis que la femme de Bajazet s'étoit vue captive de Tamerlan, & traitée en Esclave.

SOLIMAN.

. . . . . C'en est assez : effaçons cet objet.
Pourquoi de Bajazet éterniser la honte ?
Pourquoi l'imprimer sur mon front ?
L'Asie est sous mes Loix ; j'ai lavé cet affront.
Est-il des Nations que ma valeur ne dompte ?
De l'Archipel, aux mers de l'Océan,
On voit flotter l'étendard Ottoman.
Par d'éclatans succès j'ai cimenté ma gloire.
Cet Empire, affermi des mains de la Victoire,
A-t-il à craindre encore un nouveau Tamerlan ?
Osez-vous donc m'imposer des entraves,
Et forcer votre Maître à l'amour des Esclaves ?
Puisqu'un amour plus pur n'offense plus nos Loix,
Couronnez Roxelane, & respectez mon choix.

Aussitôt le Muphti se prosternoit devant Roxelane, avec les Visir. Dans ce moment Elmire paroissoit au fond du Théâtre, & étoit témoin du triomphe de sa Rivale. Elle s'élançoit vers elle un poignard à la main. Soliman la retenoit, & vouloit que Roxelane ordonnât de son sort. La

nouvelle Sultane goûtoit le plaisir de pardonner: L'Amour, disoit-elle,

> L'Amour excuse Elmire; & sa fureur extrême
> Est digne de courroux, bien moins que de pitié.

Les deux Rivales se réconcilioient; & l'amour d'Elmire pour le Sultan cédoit à son amitié pour Roxelane.

En comparant ce dénouement avec celui qui subsiste au Théâtre, on croit pouvoir donner la préférence à ce dernier. La Scène du Divan, quoique bien écrite, pouvoit y faire longueur, ou manquer son effet dans l'exécution. Le poignard d'Elmire, levé sur Roxelane, offre d'ailleurs une situation peu analogue au genre qui domine dans toute la Piece. On aime, il est vrai, à voir Roxelane pardonner gaiement à sa Rivale qui a voulu la poignarder; mais, à tout prendre, la fuite d'Elmire est plus vraisemblable, que sa réconciliation avec Roxelane.

Après la premiere représentation de la Comédie des *Sultanes*, M. l'Abbé de l'Attaignant, qui l'avoit applaudie avec tout le Public, fit, en sortant, cette espece d'Impromptu, que quelques Curieux ont conservé:

> Le joli Couple, à mon avis,
> Que Favart & sa femme!
> Quel Auteur met dans ses Ecrits
> Plus d'esprit & plus d'ame?
> Est-il pour l'exécution
> Actrice plus jolie?
> On prendroit l'un pour Apollon,
> Et l'autre pour Thalie.
>
> Que tous deux, d'un commun aveu,
> Ont bien tous les suffrages!
> L'Actrice prime par son jeu,
> L'Auteur par ses ouvrages.
> Le Spectateur prévient le choix
> Du Sultan qu'elle irrite;
> Et de tous les cœurs à la fois
> Elle est la favorite.

Quelques personnes, & sur-tout le plus grand nombre des gens de la Cour, de ceux qui fréquentent les Spectacles, soutenoient, lorsque cette Comédie fut donnée, que cette Piece & plusieurs autres de M. Favart, étoient surement de la façon de M. l'Abbé de Voisenon, quelque chose que fît ce dernier pour les en désabuser. Mais, pour décider la question, & ajouter encore aux preuves & aux assertions de M. l'Abbé de Voisenon, il suffira, pour se convaincre du contraire, de lire le Théâtre de ce dernier, recueilli en un petit volume, chez la Veuve Duchesne. En le comparant à celui de M. Favart, on verra que ce sont deux Peintres agréables, qui ont deux manieres différentes; leur style ne se ressemble en rien: l'un écrit en homme du monde, qui a de l'esprit & de l'usage; l'autre en Poète élégant & fleuri.

Dans la Comédie des *Sultanes*, on vit, pour la premiere fois, les véritables habits des Dames Turques. Ils avoient été fabriqués à Constantinople avec les étoffes du Pays. Quelque tems après, on représenta à la Cour l'Opéra de Scanderberg; & l'on emprunta l'habit de Sultane de Madame Favart, pour en faire sur ce modèle. Mademoiselle Clairon, qui eut aussi le courage d'introduire le véritable Costume à la Comédie Françoise, fit faire un habit à-peu-près sur le même patron, dont elle se servit au Théâtre.

M. de Voltaire, dans sa Philosophie de l'Histoire, appelle la Comédie des *Sultanes* un Opéra-Bouffon: ce qui donne lieu de croire qu'il ne le connoît pas; ou plutôt, ceux qui le connoissent, lui & sa maniere d'écrire, doivent penser qu'il n'a affecté de donner ce titre ridicule, que pour contraster plus paisiblement avec l'Histoire de Zorobabel, avec laquelle il la compare.

C'eſt cette même Tragédie que M. de Voltaire vient de *réparer à neuf*, comme il le dit lui-même, & comme s'il étoit queſtion d'une vieille maiſon, qu'on prend ſous œuvre & qu'on recrépit.

SOPHONISBE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1663.

Trente-deux ans après qu'eut paru la *Sophonisbe* de Mairet, Corneille traita le même ſujet; & quoiqu'il eût déja donné des chef-d'œuvres, il fut blâmé généralement d'avoir voulu ternir la gloire de ſon prédéceſſeur. C'eſt ainſi que, de nos jours, on a regardé comme un trait de jalouſie de la part d'un Poète célèbre, d'avoir tenté de refaire l'*Electre*, la *Sémiramis*, le *Catilina*, le *Triumvirat*, l'*Atrée* de Crébillon.

SOPHONISBE, *Tragédie de la Grange-Chancel*, 1716; *non imprimée.*

La Grange-Chancel avoit compoſé une Sophoniſbe dont on ne ſait que quatre vers, qui ſont peut-être les meilleurs qu'il ait faits. Aſdrubal parlant à ſa fille Sophoniſbe, au ſujet de Maſſiniſſe, dont elle eſt aimée, & à qui il veut qu'elle demande une grace, lui dit:

> Songez qu'il eſt des tems où tout eſt légitime;
> Et que, ſi la Patrie avoit beſoin d'un crime
> Qui pût ſeul relever ſon eſpoir abattu,
> Il ne feroit plus crime & deviendroit vertu.

SORCIER, (le) *Comédie en deux Actes, en proſe & en Ariettes, par Poinſinet, Muſique de Philidor, aux Italiens*, 1764.

Cette Piece mérita à Poinſinet les mêmes honneurs que la Tragédie de *Mérope* avoit valu à M. de Voltaire. L'un & l'autre eurent l'honneur de paroître les premiers; l'un ſur la Scène Françoiſe, l'autre ſur le Théâtre Italien. Il eſt vrai que lorſque Poinſinet ſe préſenta, on entendit une voix du Parterre, qui cria, *l'autre*, *l'autre*;

on vouloit parler de l'Auteur de la Musique, qui vint prendre la place de celui des paroles ; & Poinsinet ne jouit qu'un moment de l'éclat de sa gloire.

On raconte à ce sujet une autre Anecdote. On prétend qu'un Spectateur, montrant trop d'empressement pour voir celui à qui il étoit redevable du plaisir qu'il venoit d'éprouver, avoit été averti plusieurs fois de modérer ses transports par la Sentinelle, qui n'imaginoit pas qu'on pût demander l'Auteur, si ce n'étoit pour s'en moquer. L'Enthousiaste, continuant à donner des marques de son impatience, fut pris pour un Cabaleur, & comme tel, arrêté par la Sentinelle. Il avoit beau protester qu'il étoit de bonne foi; il alloit être mis en prison, lorsqu'il dit, qu'il s'en consoleroit, s'il avoit vu M. Philidor. « Quoi ! reprit le » Sergent de la Garde, c'est l'Auteur de la Musique » que vous demandez ? -- Assurément. -- Oh ! je » vois bien que Monsieur n'avoit point envie de se » moquer, reprit le Sergent ; qu'on le relâche ».

Le 20 Mai 1765, les Comédiens Italiens donnerent, par extraordinaire, une représentation du *Sorcier*, précédée du *Bucheron*, de M. Guichard, dont le bénéfice (chose très-commune en Angleterre, mais qui étoit sans exemple à Paris) étoit un témoignage de la reconnoissance qu'ils devoient à M. Philidor, Auteur de la Musique de ces deux Pieces. Les ouvrages dont il a enrichi ce Théâtre, toujours suivis des applaudissemens du Public, ne paroissoient pas moins mériter qu'une pareille gratification. M. Philidor a cru ne pouvoir mieux répondre à cette honnêteté, qu'en leur abandonnant totalement le revenu de toutes les Pieces qui lui appartiennent encore à leur Théâtre.

SOSIES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Rotrou*, 1638. Voyez AMPHITRION.

SOTTISE, *Piece à huit Personnages, par Jean Michel*, 1508.

SOUBRETTE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose; par Bauchamp, aux Italiens*, 1721; *non imprimée.*

SOUHAITS, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, avec des Scènes Italiennes, par de Losme de Montchenay, à l'ancien Théâtre Italien*, 1693.

SOUHAITS D'AMOUR, (les) *Pastorale allégorique, par du Souhait*, 1599.

SOUHAITS POUR LE ROI, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par MM. Dubois & Valois d'Orville, au Théâtre François*, 1745.

SOUPÇONS SUR LES APPARENCES, (les) *Comédie héroïque, en cinq Actes, en vers, par Douville*, 1650.

SOUPER, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, par un anonyme, au Théâtre François*, 1754; *non imprimée.*

On a cru long-tems que M. le Comte de Tressan étoit l'Auteur de cette Piece. Mademoiselle Gaussin, qui jouoit la Comédie chez M. le Duc d'Orléans, la proposa au Prince, qui ne l'accepta pas, par je ne sçais qu'elle raison. Depuis on l'a mise sur le compte de M. de Sennectere, qui l'a désavouée par la Lettre suivante, insérée dans le quatrieme Tome de l'année Littéraire 1754: « Jai été averti qu'on vouloit me faire passer dans » le monde pour l'Auteur de la Comédie intitu- » lée le *Souper*. Personne n'est peut-être plus à por- » tée que vous, Monsieur, de me rendre, sur ce » point, la justice qui m'est due, puisque vous » m'avez dit vous-même avoir présenté cette Piece » aux Comédiens, & leur en avoir fait la lectu- » re. Je vous prie de faire tous vos efforts, pour

» qu'on cesse de m'attribuer un ouvrage qui n'est
» point de moi; & afin qu'on ne puisse douter
» de mes sentimens à cet égard, d'insérer ma Let-
» tre en entier dans la premiere feuille que vous
» ferez paroître ».

Depuis, on a mis la Comédie du *Souper*. sur le compte de M. Freron, qui n'a pas été autrement curieux de s'en charger. Voici ce qu'il en écrivit lui-même dans la feuille qu'on vient de citer:
» Vous sçavez que quelques petits Poètereaux,
» pour se venger de la justice que je leur ren-
» due, m'ont attribué cette Comédie, voyant
» qu'elle n'avoit pas réussi; car pour peu qu'elle
» eût eu de succès, ils ne se seroient jamais avi-
» sés de dire qu'elle étoit de moi. Voici ce qui a
» donné lieu à ce mauvais bruit, qu'ils ont vaine-
» ment tenté d'acréditer. l'Auteur, qui m'est
» absolument inconnu, me fit prier par une per-
» sonne, à qui je ne puis rien refuser, d'exami-
» ner sa Piece, & d'en dire librement mon avis.
» Les remarques que je fis exigeant un tra-
» vail très-considérable, l'Auteur se contenta de
» retrancher quelques longueurs, quelques sens
» inutiles, quelques mauvaises plaisanteries que
» j'avois indiquées. Mais il ne les supprima pas
» toutes: on sçait combien il est difficile de faire
» entendre raison à un Ecrivain; avec quelle cha-
» leur il prend le parti de certains morceaux que
» lui seul trouve excellens. Je voulois qu'on ôtât
» sur-tout le titre de la Piece; je prévoyois tous
» les plats quolibets auxquels il donneroit lieu;
» & cela n'a pas manqué. J'allois plus loin; & j'é-
» tois d'avis qu'on retranchât le Souper même;
» que le dénouement de la Piece pouvoit par-
» faitement s'en passer, &c. Toutes ces observa-
» tions furent inutiles; l'Auteur n'en voulut ja-
» mais démordre. Après qu'il eut fait des correc-
» tions à sa fantaisie, & qu'il n'eut suivi qu'une
» très-petite partie de mes remarques, il me ren-

» voya la Piece, & me fit prier, par la même » personne, de la lire aux Comédiens. Je m'en » défendis quelque tems ; à la fin il fallut céder. » Je la lus donc ; & je dois cette justice aux Ac- » teurs & aux Actrices, qu'ils en sentirent tous » les défauts. Ils la reçurent cependant, sous con- » dition qu'on y feroit des changemens. l'Auteur » s'y soumit ; mais le vice du fond, auquel il ne » voulut jamais toucher, subsistoit toujours. Les » rôles furent distribués : on en fit une répéti- » tion ; j'y assistai, & les Comédiens sont témoins » de quelle façon je parlai de la Piece. Je fis en- » tendre assez clairement qu'elle n'étoit pas joua- » ble, & en cela, j'étois d'accord avec eux ; » mais comme l'Auteur vouloit à toute force être » joué, je fis encore des retranchemens, des cor- » rections sur les rôles même des Acteurs. Ils sont » en état de le certifier. L'Auteur rétablit pres- » que tout ce que j'avois suprimé, & sur-tout » quelques plaisanteries très-mauvaises qu'il ju- » geoit très-bonnes. J'abandonnai alors la Piece » à sa destinée : elle a été telle que nous l'avions » prévue les Comédiens & moi. Le Public, tou- » jours curieux & toujours précipité dans ses dé- » cisions, a voulu, je ne sçais sur quel fonde- » ment, que cette Piece fût de M. le Comte » de Tressan, qui n'y a seulement pas songé. Je » puis assurer qu'elle ne vient point de lui, quoi- » que j'en ignore l'Auteur ; par la raison que le » manuscrit étoit corrigé sur le champ d'après mes » remarques, & qu'il étoit rendu d'un jour à » l'autre ; ce qui n'auroit pu se faire, s'il eût » fallu l'envoyer à Toul, où M. de Tressan com- » mande & réside, &c ».

SOUPER MAL APPRÊTÉ, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de Hauteroche*, 1669.

SOURD, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de huit syllabes, par Desmarets*, 1639, *non imprimée*.

SPARTACUS,

SPARTACUS, *Tragédie de M. Saurin*, 1760.

SPECTACLES MALADES, (les) *Opéra-Comique de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1729.

Riccoboni le pere, dit Lélio, ayant quitté pendant quelque tems la Comédie Italienne, avec son fils & sa femme Mademoiselle Flaminia, on fit ce Couplet dans cet Opéra-Comique, où l'on fait parler ainsi la Comédie :

Air : *Quand le péril est agréable.*

On vient de me tirer, ma mie,
Trois bonnes palettes de sang ;
Mais, cherchant du soulagement,
Je me suis affoiblie.

STATIRA, *Tragédie de Pradon*, 1679.

Pradon faisant jouer cette Tragédie, alla le nez dans son manteau, avec un ami, se mêler dans la foule du Parterre, pour se dérober à la flatterie, & apprendre par lui-même, sans être connu, ce que le Public penseroit de son ouvrage. Dès le premier Acte, la Piece fut sifflée. Pradon, qui ne s'attendoit qu'à des louanges & à des applaudissemens, perdit d'abord contenance, & frappoit fortement du pied. Son ami le voyant troublé, le prit par le bras, & lui dit : » Monsieur, tenez bon contre ce revers de fortune ; » &, si vous m'en croyez, sifflez hardiment comme » les autres ». Pradon, revenu à lui-même, & trouvant ce conseil sage, prit son sifflet & s'en escrima des mieux. Un Mousquetaire l'ayant poussé rudement, lui dit en colere : » Pourquoi sifflez-» vous, Monsieur ? La Piece est belle : son Auteur » n'est pas un sot ; il fait figure & bruit à la Cour ». Pradon, un peu trop chaud, repoussa le Mousquetaire, & jura qu'il siffleroit jusqu'au bout. Le Mousquetaire prit le chapeau & la perruque de Pradon, & les jeta jusques sur le Théâtre.

Pradon donne un soufflet au Mousquetaire ; vingt coups de plats d'épée l'en punissent sur le champ. Enfin, le Poète sifflé & battu pour l'amour de lui-même, gagne la porte, & va se faire panser.

STATIRA, ou le MARIAGE D'ORONDATE, *Tragi-Comédie de Magnon*, 1648.

STATUE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. de Laurès, jouée à Berni, chez M. le Comte de Clermont, ensuite aux Italiens*, 1753 ; *non imprimée.*

STATUE MERVEILLEUSE, (la) *Opéra-Comique en trois Actes, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent* 1720. *Elle fut redonnée en* 1752, *avec des changemens, sous le titre de* Miroir Magique, *par M. Fleury.*

STILICON, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1660.

STRATAGÈME DÉCOUVERT, (le) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Monvel, Musique de M. Desaides, aux Italiens*, 1773.

STRATAGÈMES DE L'AMOUR, (les) *Opéra-Ballet, en trois Entrées, avec un Prologue, par Roy, Musique de Destouches*, 1725, *pour le mariage du Roi.*

STRATAGÈMES DE L'AMOUR, (les) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue & un Divertissement, par M. de Castera, aux Italiens*, 1739.

STRATONICE, *Tragédie de Fayot*, 1657.

STRATONICE, *Tragédie de Quinault*, 1660.

STRATONICE, ou le MALADE D'AMOUR, *Comédie de Brosse*, 1644.

SUBTILITÉ DE FANFERLUCHE ET DE GAUDI-

ÉCHON, (la) *Tragi-Comédie en cinq Actes, d'un anonyme*, 1620.

SUFFISANT, (le) ou le PETIT MAÎTRE DUPÉ, *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par Vadé, à la Foire Saint Laurent*, 1753.

SUITE DES COMÉDIENS ESCLAVES, (la) *Prologue de l'*Amant à la mode, *d'*Arlequin Hulla, *& de la* Revue des Théâtres, *trois Pieces données en même tems*, 1728; *non imprimées.*

SUIVANTE, (la) *Comédie de Pierre Corneille*, 1634.
Une singularité de cette Piece, c'est que l'Auteur se soit assujetti à en faire les cinq Actes si parfaitement égaux, qu'il n'y en a pas un qui ait un vers plus que l'autre.

SUIVANTE DÉSINTÉRESSÉE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Prologue, par Audierne, au Théâtre François; non imprimée.*

SUIVANTE GÉNÉREUSE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers libres, par un anonyme, au Théâtre François*, 1759.
Cette Comédie n'est qu'une traduction libre de *La Serva amorosa* de M. Goldoni, qui lui-même a pris dans le *Malade imaginaire* de Moliere, la plus grande partie du sujet de sa Piece, & notamment le caractère de la Belle-mere, & tout le dénouement.

SULTANE, (la) *Tragédie de Gabriel Bounin*, 1561.

SUPERSTITIEUX, (le) *Comédie en trois Actes, en vers libres, par Romagnési, aux Italiens*, 1740.

SUPPOSÉS, (les) *Comédie en prose, traduite de l'Arioste, par de Mesme*, 1552.

SURENA, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1674.

SURPRISE DE LA HAINE, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, avec un Divertissement, par Boissy, au Théâtre Italien*, 1734.

SURPRISE DE L'AMOUR, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Divertissement, par Marivaux, aux Italiens*, 1722.

François Riccoboni, fils de Louis Riccoboni & de la Demoiselle Flaminia, débuta aux Italiens par le rôle d'Amoureux dans la *Surprise de l'Amour.* Il ne faisoit que de sortir du Collége, & son pere crut devoir prévenir les Spectateurs par un discours propre à capter leur bienveillance. Il étoit superflu ; car le jeune Riccoboni montra beaucoup de talent, & eut un grand succès ; ce qui fit adresser à son pere les vers suivans :

Pour ton fils, Lélio, ne sois point allarmé;
Il n'a pas besoin d'indulgence.
D'un heureux coup d'essai le Parterre charmé,
N'a pu lui refuser toute sa bienveillance.
Pour ses succès futurs cesse donc de trembler.
Que nulle crainte ne t'agite,
Si ce n'est d'avoir dans la suite
Un généreux Rival qui pourra t'égaler.

SURPRISE DE L'AMOUR, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par Marivaux, aux François*, 1727.

La très-célèbre Mademoiselle le Couvreur fit tomber cette Piece, retombée encore entre les mains de Quinault Dufresne, & enfin redonnée à la vie par Madame Granval & le sieur Préville. En jouant dans cette Piece, à la clôture du Théâtre de l'année 1760, Mademoiselle Granval, qui quitta alors la Comédie, voulut finir avec le Public, comme une Maîtresse coquette, qui, pour quitter un Amant, saisit l'instant où elle doit paroître plus aimable à ses yeux.

SURPRISES DE L'AMOUR, (les) *Opéra-Ballet de*

*trois Entrées, par M. Bernard, Musique de Rameau*, 1757.

SUSANNE, *Tragédie de Devin*, 1570.

SUSANNE, *Tragédie, par Oriet*, 1581.

SUSANNE, ou la CHASTETÉ, *Tragédie avec des Chœurs, par Montchrétien*, 1617.

---



TABLEAU DU MARIAGE, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, en prose & en Vaudevilles, par le Sage & Fuzelier, à la Foire Saint Germain*, 1716.

TABLEAU PARLANT, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Anseaume, Musique de M. Grétry, aux Italiens*, 1769.

TABLEAUX, (les) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par Pannard, aux Italiens*, 1747.

Mademoiselle Camille, encore enfant, y jouoit le rôle de l'Eleve de Terpsicore, & y dansoit supérieurement tous les Caractères de la Danse. Elle mérita les plus grands applaudissemens du Public, & le Madrigal suivant, qui n'est pas moins flatteur.

Objet de nos desirs, dans l'âge le plus tendre,
Camille, ne peut-on vous voir, ou vous entendre,
Sans éprouver les maux que l'amour fait souffrir ?
Trop jeune à la fois, & trop belle,
En nous charmant sitôt, que vous êtes cruelle !
Attendez, pour blesser, que vous puissiez guérir.

Pannard se fit honneur de ce Madrigal, & laissa croire au Public qu'il en étoit l'Auteur. Il y avoit

néanmoins plus de cent ans, que Boisrobert avoit adressé à une très-jeune personne, qui chantoit parfaitement, à-peu-près le même Madrigal :

Hé ! quoi, dans un âge si tendre,
On ne peut déja vous entendre,
Ni voir vos beaux yeux sans mourir ?
Ah ! soyez, jeune Iris, ou plus grande ou moins belle ;
Attendez, petite cruelle,
Attendez à blesser, que vous sachiez guérir.

Talens a la mode, (les) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Divertissement, par Boissy, aux Italiens*, 1739.

Talens Comiques, (les) *Opéra-Comique d'un Acte, par Pannard, espèce de Parodie des* Talens lyriques, *à la Foire Saint Laurent*, 1739 ; *non imprimé.*

Talens Comiques, (les) *Parodie - Pantomime des* Talens lyriques, *par Valois d'Orville à la Foire Saint Laurent*, 1747.

Talens déplacés, (les) *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par Guyot de Merville, aux Italiens*, 1744.

Talens inutiles, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par le Pere, aujourd'hui Abbé de Radonvilliers, jouée au Collége de Louis-le-Grand*, 1740.

Tambour nocturne, (le) ou le Mari devin, *Comédie en cinq Actes, en prose, imitée d'Addisson, par Néricault Destouches*, 1762.

Cette Piece avoit été imprimée dans les Œuvres de Destouches, long-tems avant que d'être mise au Théâtre. Le sieur Bellecour, Comédien, y fit quelques changemens, & engagea ses camarades à la représenter.

Tamerlan, *Tragédie de Pradon*, 1676.

Au sortir de la premiere représentation de cette

Tragédie, le Prince de Conti dit à l'Auteur, qu'il avoit transporté en Europe une Ville qui est en Asie: » Je prie Votre Altesse de m'excuser, lui dit Pradon; » je ne sçais pas la Chronologie ».

Pradon, si maltraité par Boileau, avoit d'illustres Partisans. Son *Tamerlan* reçut de grands applaudissemens à la premiere représentation; & l'on disoit alors: « L'heureux *Tamerlan* du malheureux » Pradon ».

TANCRÈDE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Danchet, Musique de Campra*, 1702.

Le rôle de Clorinde fut composé pour Mademoiselle Maupin. Sa figure hardie & son air Cavalier parurent avec le plus grand éclat sous le casque & la cuirasse; & la beauté de sa voix, qui étoit un bas-dessus admirable, réunit tous les suffrages que la singularité du Costume avoit déja prévenus.

TANCRÈDE, *Tragédie en vers croisés, par M. de Voltaire*, 1760.

C'est à l'utile changement arrivé sur la Scène Françoise, que nous sommes redevables de cette Tragédie, & du grand appareil qui la distingue. M. de Voltaire en traça le plan dès qu'il eut appris que le Théâtre de Paris étoit changé, & commençoit à devenir un vrai Spectacle. Il la fit même représenter à sa campagne; & c'est à ce sujet, qu'il nous apprend que sa Piece fut faite & apprise en moins de deux mois. Voyez *Tiridate* de Campistron, au sujet des nouveaux habits, & de la suppression des bancs au Théâtre.

Le sujet de la Tragédie de Tancrède est tiré d'un Roman intitulé *la Comtesse de Savoie*, qui parut en 1722, & dont l'Auteur se nommoit Madame la Comtesse de Fontaine, fille du Marquis de Givri, ancien Commandant de la Ville de Metz.

L'ouvrage eut le plus grand succès dans sa nouveauté, & mérita un éloge en vers de M. de Voltaire. Dans le Roman, comme dans la Tragédie, il s'agit d'une Princesse accusée d'un crime, & sauvée par la valeur de son Amant, qui, la croyant coupable, ne laisse pas de demander le combat pour assurer les jours de ce qu'il aime. La Comtesse de Savoie est représentée par Aménaïde, & Mendoce par Tancrède.

Les Comédiens Italiens donnerent une Parodie de cette Piece, qui n'eut pas de grands applaudissemens. Ce qui auroit réussi, est un petit discours qui devoit être prononcé avant la représentation, & qui ne l'a pas été; l'on ne sçait pourquoi. Le discours étoit lui-même une Parodie de celui que débita *le Kain* avant la premiere représentation de *Tancrède*. Voici celui des Italiens :

MESSIEURS,

» Nous nous croyons obligés de vous dire, que
» l'Auteur de la Parodie de *Tancrède* est bien loin
» d'ici; & peut-être seroit-il à desirer que sa Piece
» fût restée avec lui. Il nous a chargés, Messieurs,
» de vous prévenir qu'elle est en rimes croisées,
» parce que vous ne vous en appercevriez peut-être
» pas. Il est bon aussi de vous avertir qu'elle est en
» vers, parce que, dans plusieurs endroits, vous
» pourriez croire qu'elle est en prose. L'Auteur,
» ainsi que son modèle, s'est permis le changement
» des Décorations, afin de pouvoir au moins ressem-
» bler aux grands-Hommes par leurs défauts ».

TANTE RIVALE, (la) *Opéra-Comique en deux Actes, par Pannard & Thierry, à la Foire Saint Germain,* 1729.

TARENTULE, (la) *Comédie-Ballet, par Maléfieu,*

*Musique de Mathan, jouée à Clagny en présence de Madame la Duchesse du Maine*, 1706.

TARENTULE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par un anonyme, aux François*, 1745; *non imprimée.*

TARQUIN, *Tragédie de Duryer*, 1656; *non imprimée.*

TARQUIN, *Tragégie de Pradon* 1682; *non imprimée.*

TARSIS, ET ZÉLIE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue; par la Serre, Musique de MM. Rebel & Francœur*, 1728.

Quand cet ouvrage parut, il y avoit quelques années que les mêmes Auteurs avoient donné l'Opéra de *Pyrame*. Voici comme on apprécia les deux Pieces dans le Prologue des *Spectacles malades*. On supposoit que tous les Spectacles de Paris venoient chacun consulter un fameux Médecin, pour savoir la cause de leur mal, & le remede qui pourroit le guérir. Le Médecin les interroge; & il demande à l'Opéra, quel remede ses Médecins lui ont conseillé de prendre :

L'OPERA.

Trois d'entreux m'avoient donné
De la Racine de *Pyrame*,
Ce remede fortuné
Vint m'empêcher de rendre l'ame;
Mais, pour mon malheur, il leur plut,
Dans du sirop de c, sol, ut,
Mettre une drogue que je pris:
C'étoit du Chiendent de *Tarsis*,

J'ai beau reprendre du solide,
De la Rhubarbe d'*Amadis*,
Du vrai Catholicon d'*Armide*,
De la Confection d'*Atis*,
De l'Elixir de *Proserpine*;
Ces drogues, de vertu divine,
Qui m'ont jadis fait tant de bien,
Aujourd'hui ne me font plus rien.

TARTUFFE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Moliere*, 1667.

Voici une Comédie qui a fait beaucoup de bruit, & a été long-tems persécutée. Les gens qu'elle joue ont bien fait voir qu'ils étoient plus puissants en France, que tous ceux que Moliere avoit joués jusqu'alors. Les Marquis, les Précieuses, les Médecins ont souffert doucement qu'on les représentât; & ils ont feint de se divertir, avec tout le monde, des peintures qu'on faisoit au Théâtre : mais les hypocrites n'ont point entendu raillerie; ils se sont effarouchés d'abord, & ont trouvé étrange que Moliere eût la hardiesse de jouer leurs grimaces, & de vouloir décrier un métier, dont tant d'honnêtes gens se mêlent. C'est un crime qu'ils ne purent lui pardonner; & ils s'armerent tous contre sa Comédie avec une fureur incroyable. Ils n'avoient garde de l'attaquer par le côté qui les blessoit; ils couvrirent leurs intérêts de la cause de Dieu; & le *Tartuffe*, dans leur bouche, étoit une Piece qui offensoit la piété. Elle étoit, d'un bout à l'autre, pleine d'abominations; & l'on n'y trouvoit rien qui ne méritât le feu.

Les trois premiers Actes du *Tartuffe* avoient été représentés à la sixieme journée des fêtes de Versailles, le 12 Mai 1664, en présence du Roi & des Reines. Le Roi défendit dès-lors cette Comédie pour le Public, jusqu'à ce qu'elle fût achevée & examinée par des gens capables d'en faire un juste discernement, ajoutant que pour lui, il ne trouvoit rien à dire à cette Comédie. Les faux dévots profiterent de cette défense pour soulever Paris & la Cour contre la Piece & contre l'Auteur. Moliere ne fut pas seulement en bute aux Tartuffes; il avoit encore pour ennemis beaucoup d'Orgons, gens simples & faciles à séduire. Les vrais dévots étoient même allarmés, quoique l'ouvrage ne fût guère connu ni des uns ni des au-

tres. Un Curé, dans un livre présenté au Roi, décida que l'Auteur étoit digne du feu, *& le damnoit de sa propre autorité.* Des Prélats & le Légat, après avoir entendu la lecture de cet ouvrage, en jugerent plus favorablement, & le Roi permit verbalement à Moliere de faire représenter sa Piece; mais Sa Majesté exigea qu'elle fût annoncée sous le titre de l'*Imposteur*; que l'Acteur chargé de ce rôle, portât le nom de *Panulphe*; que l'on déguisât le principal Personnage sous l'ajustement d'un homme du monde, en lui donnant un petit chapeau, de grands cheveux, un grand collet, une épée & des dentelles sur l'habit.

On a ignoré long-tems où Moliere avoit pris le nom de *Tartuffe*, qui a fait un synonyme de plus dans notre langue, avec les mots d'*Hypocrite &* de *faux Dévot.* Voici ce que la Tradition nous apprend à cet égard. Moliere se trouvant chez le Nonce du Pape avec deux Ecclésiastiques, dont l'air mortifié & hypocrite rendoit assez bien l'idée qu'il avoit alors dans la tête, en travaillant à sa Comédie de l'Imposteur, on vint présenter à son Excellence des truffes à acheter. Un de ces Dévots, qui savoit un peu l'Italien, à ce mot de truffes, sembla, pour les considérer, sortir tout-à-coup du dévot silence qu'il gardoit; & choisissant saintement les plus belles, il s'écrioit d'un air riant: *Tartufoli*, *Signor Nuntio*, *Tartufoli.* Moliere, qui étoit toujours un Spectateur attentif & observateur, prit de-là l'idée de donner à son Imposteur le nom de *Tartuffe.*

Louis XIV marchoit vers la Lorraine sur la fin de l'été de 1662. Accoutumé, dans ses premieres campagnes, à ne faire qu'un repas le soir, il alloit se mettre à table un jour de jeûne, lorsqu'il conseilla à M. l'Evêque de... qui avoit été son Précepteur, d'aller en faire autant. L'Evêque fit observer à Sa

Majesté, qu'il n'avoit qu'une collation légere à faire un jour de jeûne. Cette réponse ayant fait rire un Courtisan, le Roi voulut en savoir le motif. Le rieur répondit, que Sa Majesté pouvoit se tranquilliser sur le compte du Prélat, & lui fit un détail exact de son dîner, dont il avoit été témoin. A chaque mets exquis & recherché que le Conteur faisoit passer sur la table de l'Evêque, Louis XIV s'écrioit: *Le pauvre homme*! & chaque fois il assaisonnoit ce mot d'un ton de voix différent, qui le rendoit extrêmement plaisant. Moliere, qui, en qualité de Valet-de-Chambre, avoit fait le voyage, fut témoin de cette Scène, dont il sçut si bien se servir dans son *Tartuffe.* Le Roi, en écoutant les trois premiers Actes de cette Comédie aux *Fêtes de Versailles*, ne se rappelloit point la part qu'il avoit à cette Scène; Moliere l'en fit ressouvenir, & ne lui déplut pas.

Plusieurs personnes ont écrit, que Moliere devoit au Théâtre Italien l'idée de sa Comédie du *Tartuffe.* On cite un Canevas très-ancien, dont on dit que notre Poète a beaucoup profité. Mais c'est tout le contraire: ce sont les Italiens, & en particulier le Poète Gigli, qui ont tiré ce Canevas de la Comédie de Moliere, & l'ont intitulé *Doctor Bacchetone.* Le *Tartuffe* étoit bien antérieur aux Farces Italiennes, dont on prétend que Moliere a fait usage; c'est ce qui a été vérifié d'une maniere à ne laisser aucun doute.

Moliere dut à Chapelle la connoissance de la fameuse Ninon de l'Enclos. Ce grand Comique lui ayant lu sa Comédie du *Tartuffe*, Ninon admira l'ouvrage, & lui fit le récit d'une aventure pareille à celle du Héros de sa Piece; mais avec des couleurs si fortes, & des jours si bien ménagés, que Moliere, en la quittant, dit avec une modestie aussi rare aujourd'hui que les talens, que si sa Piece

n'avoit point été faite, il n'auroit jamais osé la mettre sur la Scène, après avoir entendu le récit de Ninon. L'aventure particuliere, dont Mademoiselle *de l'Enclos* fit le recit à Moliere, est ainsi racontée par M. de Voltaire, dans la vie de cette fille célèbre. » Lorsque M. de Gourville, qui fut » nommé vingt-quatre heures pour succéder à » Colbert, & que nous avons vu mourir l'un des » hommes de France le plus considéré; lors, dis- » je, que ce M. de Gourville, craignant d'être pen- » du en personne, comme il le fut en effigie, » s'enfuit de France, en 1661, il laissa deux cas- » settes pleines d'argent, l'une à Mademoiselle » de l'Enclos, l'autre à un faux Dévot. A son re- » tour, il trouva chez Ninon sa cassette en fort » bon état: il y avoit même plus d'argent qu'il » n'en avoit laissé, parce que les espèces avoient » augmenté depuis ce tems-là. Il prétendit qu'au » moins le surplus appartenoit de droit à la dé- » positaire; elle ne lui répondit qu'en le mena- » çant de faire jeter la cassette par les fenêtres. » Le Dévot s'y prit d'une autre façon; il dit qu'il » avoit employé son dépôt en œuvres pies, & » qu'il avoit préféré le salut de l'ame de Gour- » ville à un argent qui sûrement l'auroit damné ».

On prétend que l'original du *Tartuffe* étoit l'Abbé Roquette, Evêque d'Autun; & que M. de Guilleragnes, à qui Despréaux a adressé une Epître, sçachant que Moliere travailloit à cette Comédie, lui porta un ample Mémoire de toutes les hypocrisies de l'Abbé Roquette.

Moliere, après avoir lu le *Misanthrope* à Boileau, lui dit: « Vous verrez bien autre chose ». Il mettoit alors la derniere main au *Tartuffe*. Ce trait fait voir la préférence qu'il donnoit à ce dernier ouvrage sur l'autre.

On étoit assemblé pour la seconde représenta-

tion du Tartuffe, lorsqu'il arriva une défense du Parlement de jouer cette Comédie. » Messieurs, » dit Moliere en s'adressant à l'assemblée, nous » comptions aujourd'hui avoir l'honneur de vous » donner le *Tartuffe*; mais M. le Premier Président » ne veut pas qu'on le joue ».

Deux ans après, le Roi donna une permission authentique de remettte le *Tartuffe* au Théâtre. Tout le monde en faisoit compliment à Moliere: ses ennemis même lui en témoignerent de la joie, & étoient les premiers à dire, que le *Tartuffe* étoit de ces Pieces excellentes, qui mettoient la vertu dans tout son jour. » Cela est vrai, disoit Moliere; mais » je trouve qu'il est très-dangereux de prendre ses » intérêts : au prix qu'il m'en coûte, je me suis » repenti plusieurs fois de l'avoir fait ».

» J'avois autrefois, dit Ménage, entendu lire à » Moliere trois Actes de son *Tartuffe*, chez M. » de Montmor, où se trouverent aussi M. Cha» pelain, M. l'Abbé de Marolles & quelques au» tres personnes. Je dis à M. le Premier Président » de Lamoignon, lorsqu'il empêcha qu'on le jouât, » que c'étoit une Piece dont la morale étoit excel» lente, & qu'il n'y avoit rien qui ne pût être utile » au Public ».

Lorsque Moliere donna son *Tartuffe*, on lui demanda de quoi il s'avisoit de faire des Sermons? » Pourquoi sera-t-il permis, répondi-t-il, au Pere » Maimbourg de faire des Comédies en chaire, & » qu'il ne me sera pas permis de faire des Sermons » sur le Théâtre » ?

Le fameux Pere Bourdaloue fut un de ceux qui déclamerent contre le *Tartuffe*; & voici ce qu'on trouve dans son Sermon du septieme Dimanche après Pâques.

» Comme la vraie & la fausse dévotion ont je

» ne sçais combien d'actions qui leur sont com-
» munes ; comme les dehors de l'une & de l'au-
» tre sont presque tous semblables, il est non-
» seulement aisé, mais d'une suite presque néces-
» saire, que la même raillerie qui attaque l'une,
» intéresse l'autre, & que les traits dont ont peint
» celle-ci, intéressent celle-là ; & voilà ce qui est
» arrivé, lorsque des esprits profanes ont entre-
» pris de censurer l'hypocrisie, en faisant con-
» cevoir d'injustes soupçons de la vraie piété, par
» de malignes interprétations de la fausse. Voilà
» ce qu'ils ont prétendu, en exposant sur le Théâ-
» tre & à la risée publique, un hypocrite imagi-
» naire, en tournant dans sa personne les choses
» les plus saintes en ridicule ; en lui faisant blâmer
» les scandales du siècle d'une maniere extrava-
» gante ; le représentant consciencieux jusqu'à la
» délicatesse & au scrupule, sur des points moins
» importans, pendant qu'il se portoit d'ailleurs
» aux crimes les plus énormes ; le montrant sous
» un visage de Pénitent, qui ne servoit qu'à cou-
» vrir ses infamies ; & lui donnant, selon leurs ca-
» prices, un carractère de piété le plus austere ;
» mais, dans le fond, le plus mercenaire & le plus
» lâche ».

La Bruyere, en traçant le caractére du faux Dévot dans son Chapitre *de la Mode*, a eu le dessein de critiquer le *Tartuffe* : nous ne mettrons sous les yeux du Lecteur, que les traits qui frappent ouvertement sur cet ouvrage. « Onuphre ne
» dit point *ma haire & ma discipline* : au contraire,
» il passeroit pour ce qu'il est, pour un hypocrite ;
» & il veut passer pour ce qu'il n'est pas, pour
» un homme dévot. S'il se trouve bien d'un hom-
» me opulent à qui il a sçu en imposer, il ne cajole
» point sa femme ; il est encore plus éloigné d'em-
» ployer, pour la flatter, le jargon de la dévo-
» tion. Ce n'est point par habitude qu'il le parle,
» mais avec dessein, & selon qu'il lui est utile,

» & jamais quand il ne serviroit qu'à le rendre » très-ridicule. Il ne pense point à profiter de tou- » te la succession de son ami, ni à s'attirer une » donation générale de tous ses biens. Il ne se » joue point à la ligne directe ; & il ne s'insinue jamais » dans une famille où se trouvent à la fois une fille » à pourvoir & un fils à établir : il y a là des droits trop forts & trop inviolables ».

On permit de jouer sur le Théâtre *Scaramouche Hermite*, Piece très-licencieuse, dans laquelle un Hermite, vêtu en Moine, monte la nuit par une échelle à la fenêtre d'une femme mariée, & y reparoit de tems en tems, en disant : *Questo per mortificar la carne.* Cette Piece fut représentée à la Cour ; & le Roi, en sortant, dit au grand Condé : « Je » voudrois bien sçavoir pourquoi les gens qui se » scandalisent si fort de la Comédie de Moliere, » ne disent rien de celle de Scaramouche ? A quoi » le Prince répondit : La raison de cela, Sire, c'est » que la Comédie de Scaramouche joue le Ciel & » la Religion, dont ces Messieurs ne se soucient » point ; mais celle de Moliere les joue eux-mêmes ; » & c'est ce qu'ils ne peuvent souffrir ».

Moliere se donnoit beaucoup de peines pour la représentation de ses Pieces, & pour former le jeu de ses camarades. On en voit une image fidelle dans l'*Impromptu de Versailles*. Rien de ce qui pouvoit rendre l'imitation plus vraie & plus sensible, n'échappoit à son attention. Il obligea sa femme, qui étoit extrêmement parée, à changer d'habit, parce que la parure ne convenoit pas au rôle d'Elmire convalescente, qu'elle devoit représenter dans le *Tartuffe*.

Le changement le plus marqué qu'on ait fait au *Tartuffe*, est à ce vers, Acte III, Scène VII.

O Ciel ! pardonnez-lui la douleur qu'il me donne.

Il y avoit :

O Ciel ! pardonnez-moi, comme je lui pardonne.

Les

Les camarades de Moliere voulurent absolument qu'il eût double part, sa vie durant, toutes les fois qu'on joueroit le *Tartuffe ;* ce qui a toujours été depuis régulierement exécuté.

Des Acteurs de Province jouoient dans une Ville dont l'Evêque étoit mort depuis peu de tems. Le Successeur, moins favorable au Spectacle, donna ordre que les Comédiens partissent avant son entrée. Ils jouerent encore la veille ; & comme s'ils eussent dû encore paroître le lendemain, celui qui annonça dit : » Messieurs, vous aurez demain le *Tartuffe* ».

La premiere Comédie que Piron vit à Paris, fut le *Tartuffe* : son admiration alloit jusqu'à l'extase. A la fin de la Piece, ses transports de joie augmentant encore, ses voisins lui en demanderent la raison ; » Ah ! Messieurs, s'écria-t-il, si cet ouvrage » n'étoit pas fait, il ne se feroit jamais ».

TÉGLIS, *Tragédie de Morand*, 1735.

On avoit donné quelques représentations de cette Tragédie, avec un Prologue, sur le petit Théâtre de Madame la Duchesse du Maine, à l'Arsenal, où Morand étoit lui-même un des Acteurs.

TÉLÉGONE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, Musique de la Coste*, 1725.

TÉLÉMAQUE OU CALYPSO, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, Musique de Destouches*, 1714.

TÉLÉMAQUE, *Parodie, en un Acte & en Vaudevilles, par le Sage, à la Foire Saint Germain*, 1715.

C'est une excellente censure de l'Opéra de ce nom, dans laquelle on critique le rôle de Télémaque, qui, malgré son amour pour Eucharis, veut sans cesse & trop légerement mourir pour son pere ; ainsi que le dénouement dans lequel Minerve

enleve Télémaque aux yeux de Calypso. Le Sage releve ainsi ces deux défauts. Cléone, Confidente d'Eucharis, dit à Télémaque :

Sur l'Air : *O gué lanla, Bergere.*

De quelle vaine crainte,
Prince charmant,
Votre ame est-elle atteinte
Dans ce moment ?
Minerve toujours défendra
Votre bon Papa,
Et vous le rendra.
O gué lanla, lanlaire,
O gué lanla.

Télémaque lui répond :

Sur l'Air : *Laire là, laire lanlaire.*

Vous direz ce qu'il vous plaira :
Oh ! bien, tenez, malgré tout ça,
Moi je veux mourir pour mon Pere.

CLÉONE.

Laire là, laire lanlaire,
Laire là, laire lanla.

A la fin de la Piece, Minerve dit à Calypso :

Sur l'Air : *Voulez-vous sçavoir qui des deux ?*

Calypso, calme ta fureur,
Pour ton repos, & fors d'erreur.
Le cœur du fils de Pénélope
A, par mes soins, été promis
A la moricaude Antiope ;
Reconnois-la dans Eucharis.

CALYPSO.

Sur l'Air : *Oui-dà, ma Commere, oui.*

Vous leur prêtez votre appui ?

MINERVE.

Oui-dà, ma Commere, oui.

CALYPSO.

Vous me donnez ce déboire ?

MINERVE.

Vraiment, ma Commere, voire;
Vraiment, ma Commere, oui.

CALYPSO.

Je les veux retenir ici.

MINERVE *d'un air moqueur.*

Oui-dà, ma Commere, oui.

CALYPSO.

Dans une prison bien noire.

MINERVE.

Vraiment, ma Commere, voire,
Vraiment, ma Commere, oui.

CALYPSO.

Sur l'Air : *Mon Pere, je viens devant vous.*

J'ai fermé le chemin des mers.

MINERVE.

Pour Antiope & Télémaque
D'autres chemins me sont ouverts:
Zéphyrs, sur les rives d'Itaque
Transportez-les dans ce moment.

CALYPSO.

Quoi! c'est donc là le dénouement?

TÉLÉMAQUE ET EUCHARIS, *à Calypso.*

Vraiment, ma Commere, voire,
Vraiment, ma Commere, oui.

TÉLÉMAQUE, ou les FRAGMENS MODERNES, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, le tout extrait de plusieurs Opéra, qui étoient alors les plus nouveaux, tels que ceux d'*ASTRÉE, *d'*ENÉE ET LAVINIE, *de* CANENTE, *d'*ARÉTHUSE, *de* MÉDÉE, *du* CARNAVAL DE VENISE, *d'*ARIADNE, *de* CIRCÉ, *des* FÊTES GALANTES, *& d'*ULYSSE; *par Danchet & Campra, qui n'ont mis que la liaison nécessaire pour faire, de différens morceaux, une seule Tragédie*, 1704.

Télèphe, *Tragédie-Opéra de Danchet, avec un Prologue, Musique de Campra*, 1713.

Téléphonte, *Tragédie de la Chapelle*, 1682.

Temple de Gnide, (le) *Opéra, Pastorale, par Bélis & Roy, Musique de Mouret*, 1741.

Temple de la Gloire, (le) *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue, par M. de Voltaire, Musique de Rameau*, 1745.

M. de Voltaire demandoit à M. l'Abbé de Voisenon, s'il avoit vu le *Temple de la Gloire?* » J'y ai » été, répondit l'Abbé; elle n'y étoit pas; je me » suis fait écrire ».

Dans une Lettre que M. de Voltaire écrivoit à un ami, après avoir vu le peu de succès du Temple de la Gloire, il disoit : » J'ai fait une grande » sottise, de composer un Opéra; mais l'envie de » travailler pour un homme comme Rameau, m'a- » voit emporté. Je ne songeois qu'à son génie, & » ne m'appercevois pas que le mien, si tant est que » j'en aie un, n'est point fait du tout pour le genre » lyrique. Aussi je lui mandois, il y a quelque » tems, que j'aurois plutôt fait un Poëme épique, » que je n'aurois rempli des Canevas. Ce n'est » pas assurément que je méprise ce genre d'ouvra- » ge, il n'y en a aucun de méprisable; mais c'est » un talent, qui, je crois, me manque entiere- » ment ».

Temple de la Paix, (le) *Opéra-Ballet, de six petites Entrées, par Quinault, Musique de Lully*, 1685.

Ce Ballet est une rapsodie de plusieurs Divertissemens composés pour le Roi, que Lully fit représenter à Fontainebleau, & ensuite à Paris, en attendant l'Opéra d'*Armide*, qu'il préparoit pour l'année suivante. Plusieurs Princes & Seigneurs

y danserent en présence de Sa Majesté ; tels que le Prince de Conti, la Duchesse de Bourbon, Mademoiselle de Blois, le Comte de Brionne, la Marquise de Mouy, &c.

TEMPLE DE LA VÉRITÉ, (le) *Comédie en deux Actes, en prose, avec un Prologue & des Divertissemens, par Romagnési, aux Italiens*, 1726.

TEMPLE DE L'ENNUI, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, mêlé de prose & de Vaudevilles, par le Sage & Fuzelier, à la Foire Saint Germain*, 1716.

TEMPLE DE L'HYMEN, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, de Bailly*, 1725.

TEMPLE DE MÉMOIRE, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, avec le Prologue de* l'Enchanteur Mirliton, *par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1725.

TEMPLE DE MOMUS, (le) *Prologue de Fleury, à la Foire Saint Laurent*, 1752.

TEMPLE DES CHIMERES, (le) *Divertissement en un Acte, par le Président Hénault, Musique de M. le Duc de Nivernois, représenté en société*, 1758.

TEMPLE DU DESTIN, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, par Bailly*, 1725.

TEMPLE DU GOUT, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, par Romagnési & Nivan, au Théâtre Italien*, 1733.

TEMPLE DU SOMMEIL, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, par Pannard & Fagan, à la Foire Saint Laurent*, 1731.

TEMS, (le) *Ballet de Benserade, dansé par Louis XIV*, 1654.

TÉRÉE, *Tragédie de M. le Miere, 1761 ; non imprimée.*

En ne faisant pas violer Philomèle, M. le Miere avoit éludé la difficulté du sujet, que le feu Poète Roy, dans sa Tragédie-Opéra de *Philomèle*, a surmontée avec une adresse & une force qui sont à remarquer. En sortant de la représentation de *Térée*, un homme du monde, qui étoit fâché de n'y avoir point entendu parler de viol, dit légerement : » Que traiter le sujet de *Philomèle* sans viol, c'é- » toit la même chose que de mettre *Atrée* en Pas- » torale ».

TERRES AUSTRALES, (les) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Dominique, au Théâtre Italien, 1721 ; non imprimée.*

TÊTE NOIRE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1721.*

Cet ouvrage fut composé à l'occasion d'un faux bruit qui courut alors dans tout Paris, que dans une certaine Communauté (la populace affectoit entr'autres celle de Saint-Chaumont, rue & près de la Porte Saint Denis,) il y avoit une fille dont le visage ressembloit entierement à une tête de mort décharnée. On offroit, disoit-on, une somme considérable au garçon qui voudroit l'épouser. Il s'en présenta effectivement un bon nombre, assez crédules pour ajouter foi à cette fable, & qui voulurent entrer par force dans cette Communauté ; on fut même obligé, pour empécher la violence, de mettre plusieurs jours une garde à cette maison.

TESTAMENT DE LA FOIRE, (le) *Voyez les* FUNÉRAILLES DE LA FOIRE. *C'est la même Piece, avec quelques changemens, par M. Pitenec, fils de le Sage, 1734.*

TESTAMENT DE POLICHINEL, (le) *Piece en un Acte,*

*en prose*, *par M. Arnould*, 1769; à l'Ambigu Comique.

THALIE CORRIGÉE, *Piece en un Acte*, *en vers libres*, *par M. le Beau de Schosne*, *jouée à Nîmes en* 1752.

THÉAGENE, *Tragédie de Gilbert*, 1662; *non imprimée.*

THÉAGENE ET CHARICLÉE, *Tragédie de Hardi*, *distribuée en huit journées*, *chacune de cinq Actes*, 1601.

THÉAGENE ET CHARICLÉE, *Tragédie-Opéra*, *avec un Prologue*, *de Duché*, *Musique de Desmarets*, 1695.

THÉAGENE ET CHARICLÉE, *Tragédie de M. Dorat*, 1763; *non imprimée.*

THÉATRE A LA MODE, (le) *Comédie en trois Actes*, *en vers*, *par M. la Valette*, *dit Greve*, *Comédien de Province*, *jouée à Bordeaux*, 1766.

THÉATRE RENVERSÉ, (*le*) *de Dupeschier*, 1729.

THÉBAÏDE, (la) *Tragédie de Robelin*, *sans distinction d'Actes & de Scènes*, *jouée à Pont-à-Mousson*, 1584.

THÉBAÏDE, (la) *Tragédie de l'Abbé Boyer*, 1660.

THÉBAÏDE, (la) ou les FRERES ENNEMIS, *Tragédie de Racine*, 1664.

Une tradition constante veut que le sujet de cette Tragédie ait été donné à Racine par Moliere. On dit aussi, que lorsque cette Piece fut représentée, Racine n'avoit presque rien changé

à deux récits admirables, qui sont dans l'*Antigone* de Rotrou, & que Racine s'étoit appropriés, soit qu'il crût ne pouvoir mieux faire, que de retirer deux si beaux morceaux de la poussiere; soit que Moliere ne lui ayant donné que six semaines pour achever sa Tragédie, il ne lui fût pas possible de faire autrement. Mais l'ayant fait imprimer quelque tems après, il la mit dans l'état où nous la voyons aujourd'hui.

THÉLAMIRE, *Tragédie d'un anonyme*, 1739.

THÉMIRE, *Pastorale en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Sedaine, Musique de M. Duni, aux Italiens*, 1770.

THÉMISTOCLE, *Tragédie de Duryer*, 1647.

THÉMISTOCLE, *Tragédie du Pere Folard, jouée au Théatre des Jésuites de Lyon*, 1728.

THÉOCRIS, *Pastorale en cinq Actes, en vers, attribuée à Troterel*, 1610.

THÉODAT, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1672.

THÉODORE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1645.
Fontenelle, à qui l'on récitoit les vers suivans;

On la verroit offrir, d'une ame résolue,
A l'Epoux sans macule une Epouse impollue.

sans lui dire ni le nom de la Piece d'où ils sont tirés, ni celui de l'Auteur, se récria : » Qui est » donc le Ronsard qui a pu écrire ainsi? C'est, » lui repliqua-t-on, votre cher oncle, le grand » Corneille, dans sa Tragédie de *Théodore* ».

THÉODORE, *Tragédie de Boisrobert*, 1657.

THÉODORE, *Tragédie attribuée à Gombaud*.

THÉONIS, *Acte d'Opéra, par Poincinet, Musique de Trial & Berton*, 1765.

THÉONOÉ, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par la Roque, Musique de Salomon*, 1715.

THÈSE DES DAMES, (la) ou le TRIOMPHE DE COLOMBINE, *Comédie en trois Actes, en prose & en vers, par Barante, aux anciens Italiens*, 1695.

THÉSÉE, *Tragédie de la Fosse*, 1700

THÉSÉE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Quinault, Musique de Lully*, 1675.

Mondonville ayant fait de la Musique nouvelle sur les paroles de cet Opéra, eut le malheur de n'être pas goûté du Public, qui redemanda la Musique de Lully. On envoya à Mondonville le peu d'argent qui lui revenoit pour sa part d'Auteur ; mais il refusa de l'accepter, en disant modestement, qu'il avoit déja assez de reproches à se faire, d'avoir fait perdre à l'Opéra toutes les recettes qu'auroit procuré la Musique de Lully.

THÉSÉE, *Parodie de l'Opéra de ce nom, par MM. Favart, Laujon & Parvi, à la Foire Saint Germain*, 1745.

Un nommé Léger, Domestique de M. Favart, animé par l'amour des talens, & voulant consacrer les siens aux Théâtre, débuta dans cette Parodie par la moitié d'un bœuf. Pour faire entendre ceci, il est nécessaire d'expliquer que dans le Triomphe de Thésée, la monture de ce Héros étoit le bœuf gras, figuré par une machine de carton, qui se mouvoit par le moyen de deux hommes qui y étoient renfermés; le premier debout, mais un peu incliné ; le second la tête appuyée sur la chûte des reins de son camarade. Léger qui avoit brigué l'honneur du début, obtint la préférence pour faire le train de devant. Gonflé d'alimens &

de gloire, il lâcha une flatuosité qui pensa suffoquer son Collégue. Celui-ci, dans son premier mouvement, pour se venger de l'effet sur la cause, mordit bien serré ce qu'il trouva sous ses dents. Léger fit un mugissement épouvantable; le bœuf gras se sépara en deux; une moitié s'enfuit d'un côté, une moitié de l'autre; & le superbe Thésée se trouva à terre étendu de son long. On eut beaucoup de peine à continuer la Piece. A peine fut-elle achevée, que l'on entendit une grande rumeur; c'étoit Léger, qui, prétendant que son camarade lui avoit manqué de respect, se gourmoit avec lui sur le ceintre. Après avoir disputé sur la prééminence & les avantages du train de devant & du train de derriere, ils en étoient venus aux coups. Le pauvre Léger pensa en être la victime. Il tomba du ceintre; mais, par bonheur, il fut accroché par un cordage qui le suspendit à vingt pieds de haut, comme une oye que les Mariniers vont tirer; il en fut quitte pour quelques contusions. Cet accident ne le dégoûta point des débuts.

Quelques jours après, comme on alloit commencer le Spectacle, on apprit que Marville, Acteur chargé du rôle de Roi dans la même Parodie, venoit de décamper en poste. Léger se présenta pour le remplacer; c'étoit la seule ressource pour ce jour-là. Il joua le rôle. Sa figure, sa voix, son geste, & sur-tout sa confiance insolente, étoient d'un ridicule & d'un comique si parfaits, qu'il fut applaudi généralement. Dès le soir même il dona congé à son Maître, & demanda mille écus d'appointemens pour s'engager dans la Troupe. Comme on n'accepta pas ses propositions, il cria à l'injustice; & la tête lui tourna tout-à-fait.

A une représentation de la Parodie de Thésée, la Demoiselle V... chargée du rôle de Médée,

oubliant le moment qu'elle devoit entrer sur la Scène, s'amusoit à écouter les fleurettes d'un Financier sexagénaire. Elle entend sa replique; comme le bon-homme, transporté d'amour, se précipitoit à ses genoux, pour lui baiser la main. Elle s'en débarrasse brusquement; mais dans le mouvement qu'elle fit, la criniere postiche du vieil Adonis s'embarrasse dans les paillettes de la jupe de Médée. La V... part & laisse son Amant en attitude chauve & prosterné. Elle s'avance sur le Teâtre, portant devant elle, sans le sçavoir, ce grave Trophée chevelu, qui, se balançant majestueusement, sembloit répondre aux gestes pathétiques de l'Actrice. Il s'éleva un applaudissement général, qui devint convulsif, lorsque l'on vit sortir d'une coulisse une tête pelée, qui réclamoit sa vénérable dépouille. La V... déja toute fiere de l'acceuil favorable qu'elle croyoit recevoir du Public, faisoit de grandes révérences; mais elle ne resta pas long-tems dans l'erreur. En s'inclinant avec dignité pour remercier les Spectateurs, elle apperçut la malheureuse perruque. Toute autre qu'elle eût été déconcertée; mais en Princesse au-dessus des coups de la fortune, elle détacha tranquillement cet ornement étranger, qu'elle rendit, & continua froidement son rôle. Cela lui valut un succès: tant il est vrai qu'il faut se posséder dans les grands événemens pour en sortir avec honneur.

THÉSÉE, ou la DÉFAITES DES AMAZONES, *Piece en trois Actes, avec trois Intermèdes, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent*, 1701.

THÉSÉE, ou le PRINCE RECONNU, *Tragédie en prose, de Puget de la Serre*, 1644.

THESSALIENNES, (les) OU ARLEQUIN AU SABBAT, *Comédie en trois Actes, en prose, par Prévôt & Casanove, aux Italiens*, 1752.

THÉTIS ET PÉLÉE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue; par Fontenelle, Musique de Colasse*, 1689.

On a remarqué qu'à la reprise de cet Opéra, le 29 Novembre 1750, Fontenelle étoit à l'Amphithéâtre, où il s'étoit déja trouvé soixante-un ans auparavant, & qu'il soupa ce jour là même à l'Hôtel du Plessis-Châtillon, rue des Bons-Enfans, chez le petit-fils de M. de Nonant. Ce dernier avoit soixante & dix ans lors de la premiere représentation de *Thétis & Pélée*, en 1689, à laquelle il avoit lui-même assisté avec Fontenelle, & lui avoit donné à souper ce jour-là, & dans le même Hôtel.

A cette même reprise, Fontenelle fut prié par les Directeurs de l'Opéra, de vouloir bien assister à la répétition qu'ils en firent quelques jours avant qu'ils en donnassent la représentation. Le motif de cette invitation étoit une difficulté survenue entre les Acteurs. Il s'agissoit de sçavoir si l'on devoit faire danser les Prêtres qui ont un rôle dans cette Piece. A cette question, Fontenelle répondit ; « Je veux que mes Prêtres marchent ; » faites danser les autres si vous voulez ». Réponse ingénieuse, & qui ne pouvoit manquer d'être applaudie dans la conjoncture critique où se trouvoit alors le Clergé de France avec la Cour, qui vouloit le forcer à donner la déclaration de ses biens.

Dans la Parodie intitulée *Arlequin Thétis*, voici comment on critique le divertissement mal amené du second Acte de cet Opéra. Jupiter dit à Arlequin :

Sur l'Air : *Voulez-vous sçavoir qui des deux ?*

Non, non Thétis, n'en doutez pas,
J'aimerai toujours vos appas ;
J'en vais donner une assurence ;
Je veux que les peuples divers,
( Ce qui prouve bien ma constance, )
Viennent ici chanter des airs.

TOMAS MORUS, ou le TRIOMPHE DE LA FOI ET DE LA CONSTANCE, *Tragédie en prose, par Puget de la Serre*, 1642.

L'Auteur du Parnasse réformé fait parler ainsi la Serre, au sujet de cette Tragédie : « On sçait que » mon *Thomas Morus* s'est acquis une réputation » que toutes les autres Comédies du tems n'a» voient jamais eue. M. le Cardinal de Richelieu » a pleuré dans toutes les représentations qu'il a » vues de cette Piece ; il lui a donné des témoi» gnages publics de son estime, & toute la Cour » ne lui a pas été moins favorable que son Emi» cence. Le Palais Royal étoit trop petit pour » contenir ceux que la curiosité attiroit à cette » Tragédie. On y suoit au mois de Décembre ; & » l'on tua quatre Portiers, de compte fait, la pre» miere fois qu'elle fut jouée. Voilà ce qu'on ap» pelle de bonnes Pieces. M. Corneille n'a point de » preuves si puissantes de l'excellence des siennes ; » & je lui céderai volontiers le pas, quand il aura » fait tuer cinq Portiers en un seul jour ».

THUILERIES, (les) *Comédie des cinq Auteurs qui travailloient sous les ordres du Cardinal de Richelieu*, 1635.

Cette Piece fut représentée dans le Palais de ce Ministre, qui en avoit arrangé lui-même toutes les Scènes. Corneilles, un de ces Auteurs, plus docile à son génie, que souple aux volontés du premier Ministre, crut devoir changer quelque chose dans le troisieme Acte qui lui fut confié. Cette liberté estimable déplut beaucoup au Cardinal, qui lui dit qu'*il falloit avoir un esprit de suite*. Il entendoit, par esprit de suite, la soumission qui suit aveuglément les ordres d'un Supérieur.

Chapelain passoit pour être l'Auteur du Pro-

logue qu'il n'avoit fait que retoucher. l'ouvrage étoit tout entier du Cardinal, qui avoit prié Chapelain de lui prêter son nom, ajoutant qu'en récompense, il lui prêteroit sa bourse en quelqu'autre occasion.

Dans le même Prologue, on nommoit avec éloge les cinq Auteurs. Leurs Pieces étoient toujours représentées devant le Roi & toute la Cour; & ils avoient, par distinction, un banc à part dans un des endroits les plus commodes de la Salle.

Colletet porta au Cardinal le Monologue des Thuilleries, & lui en fit la lecture. Lorsqu'il vint à la description du carré d'eau, où il dit que l'on voit

> La Canne s'humecter de la bourbe de l'eau;
> D'une voix enrouée & d'un battement d'aîle,
> Animer le Canard qui languit auprès d'elle.

son Eminence lui donna de sa propre main cinquante pistoles, & lui dit obligeamment, que c'étoit seulement pour ces vers qu'il avoit trouvé si beaux; mais que le Roi n'étoit pas assez riche pour payer tout le reste.

Colletet dit à ce sujet:

> Armand, qui pour six vers m'a donné six cents livres,
> Que ne puis-je, à ce prix, te vendre tous mes livres?

THYESTE, *Tragédie avec des Chœurs, par Brisset*, 1584.

THYESTE, *Tragédie de Montléon*, 1733.

THYESTE, *Tragédie attribuée à Montauban.*

TIBERE, *Tragédie attribuée à divers Auteurs*, 1726; *non imprimée.*

Cette Tragédie, attribuée à M. Dupuy, Président au Parlement de Paris, & par lui donnée aux Comédiens, est, à ce que l'on assure, du Pere Folard, Jésuite : c'est un fait qui passoit pour constant parmi tous les gens de ce tems-là. On ne garentit pas de même ce qu'on raconte sur la façon dont elle fut trouvée, & mise en état d'être jouée & sifflée. Voici l'Anecdote.

Le Pere Folard, Professeur de Réthorique à Lyon, faisoit lire tous ses ouvrages à un homme du monde, d'esprit & de goût, de ses amis, qui demeuroit à Paris. Il lui écrivit qu'il avoit composé une nouvelle Tragédie, & le prioit de l'envoyer prendre chez le Pere Procureur des Jésuites de la rue Saint Antoine. Un domestique fut dépêché, & dit au Pere Procureur qu'il venoit de la part de M. un tel, demander des papiers. Le Pere Procureur répondit : » Je sçais ce que c'est, » mais je ne les ai pas actuellement ; revenez de» main matin à dix heures, je vous les donnerai ». Un Filou entendit la conversation ; & à ce mot de papiers, il crut qu'un Procureur de Maison ne pouvoit en avoir d'autres, que des lettres de change. Le lendemain il prend la même livrée que le Laquais ; vient avant l'heure indiquée, & le Jésuite lui remet ces papiers de conséquence ; le voleur dut être bien surpris de ne trouver qu'une Tragédie. Quelques jours après il fut pris ; on le fouilla, & l'on tira de sa poche la Piece en question, qui fut portée chez M. Hérault. On l'interrogea ; il expliqua cette aventure, & M. Hérault conta l'Histoire à plusieurs personnes. Quelqu'un fut curieux de voir la Piece : M. Hérault la lui donna, & lui dit même qu'il pouvoit la garder. D'autres disent qu'elle tomba entre les mains du Président Dupuys, qui étoit de la Tournelle, & en cette qualité devoit juger le coupable. Le Président se proposa de la faire jouer sous son nom ; mais comme le Pere Folard, qui avoit composé ce Drame tragique pour son Collége de Lyon, n'y

avoit point mis de Femmes, le Possesseur fit venir l'Abbé Pellegrin; lui dit qu'il avoit fait une Tragédie; mais que comme il n'entendoit rien à faire parler les Femmes sur le Théâtre, il le prioit de lui composer un rôle de Reine ou de Princesse.

L'Abbé Pellegrin lui demanda six cents francs. » Six cents francs pour une Femme! vous vous mo- » quez. Mais, Monsieur, repliqua l'Abbé, je ne » puis pas mettre cette Femme toute seule; il » faut que je lui donne une Suivante. Il n'y a qu'à » s'en passer, reprit le Président. Au reste, mettez » une Suivante, mettez-en deux, mettez-en trois, » n'en mettez point du tout; je vous donnerai dix » écus ». L'Abbé Pellegrin accepta le marché: la Femme & la Suivante furent faites en deux jours; la Tragédie fut représentée, & ne réussit point. On en fit l'extrait dans les Journaux, & le Pere Folard y reconnut son ouvrage.

Il est inutile d'appuyer sur le degré de croyance que l'on doit donner à ce conte si peu vraisemblable, auquel on ne laissa pas d'ajouter foi dans le tems. Cette Histoire absurde donna lieu à l'Epigramme suivante, lorsque la Piece fut tombée, & cette Epigramme a son coin de singularité & d'originalité. La voici:

Pourquoi vouloir de ce Tibere
Blâmer le Président Dupuy?
Si, sous son nom, il n'a pu plaire,
Auroit-il plus plû sous celui
De celui, qui, pour le lui faire,
A reçu dix écus de lui.

Tigrane, *Tragédie attribuée à l'Abbé Boyer*, 1660; *non imprimée.*

Timoclée, ou la Générosité d'Alexandre, *Tragédie de Morel*, 1658.

Timoclée, ou la juste Vengeance, *Tragédie de Hardy*, 1628.

Timocrate,

TIMOCRATE, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1656.

Cette Piece eut quatre-vingts représentations de suite, avec une affluence de Spectateurs qui ne cessoient point de la redemander. Les Comédiens s'en ennuyerent; & un d'entr'eux s'avança un jour sur le bord du Théâtre, & dit: » Messieurs, vous » ne vous lassez point d'entendre *Timocrate* : Pour » nous, nous sommes las de le jouer; nous cou- » rons risque d'oublier nos autres Pieces. Trouvez » bon que nous ne le représentions plus ». Les représentations cesserent en effet, & on ne l'a point redonné depuis.

Le Roi vint exprès au Marais, pour voir la représentation de *Timocrate* : le zèle de quelques amis de Thomas Corneille alla jusqu'à lui vouloir persuader d'en rester là; comme s'il n'y avoit eu rien à ajouter à la gloire qu'il avoit acquise, & qu'on eût beaucoup risqué à la vouloir soutenir par de nouvelles productions.

La Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, qui surpassoit infiniment celle du Marais, entreprit de jouer cette même Tragédie; mais ces Comédiens ne reçurent pas tous les applaudissemens qu'ils attendoient; car le grand nombre de représentations qu'en avoient donné ceux du Marais, avoit fait qu'ils la possédoient si bien, qu'il fut impossible à la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, qu'on appelloit les grands Comédiens, non-seulement de les surpasser, mais de les égaler.

TIMOLÉON, *Tragédie de la Harpe*, 1764.

A la premiere représentation, le troisieme Acte fut applaudi de la Salle entiere, & à diverses reprises.

A l'occasion de cette Tragédie, on inséra la Lettre suivante dans l'*Année Littéraire*. » Les jours » de Pieces nouvelles, il se commet un mono-

» pole criant sur les billets du Parterre. Il est de » fait qu'aujourd'hui, à *Timoléon*, on n'en a pas » délivré la sixieme partie au Guichet. On voyoit » de toutes parts les Garçons de Café, les Sa- » voyards, les Cuistres du canton, rançonner les » curieux, & agioter sur nos plaisirs. Les plus » modérés vouloient tripler leur mise; & le taux » de la place étoit depuis trois livres jusqu'à six » francs. Par-là l'Homme de Lettres, peu à son » aise, est privé d'un Spectacle particulierement » fait pour lui. Il n'est pas possible que dans le » très-petit nombre de billets qu'on distribue, il » soit assez heureux pour s'en procurer un, à » moins qu'il ne s'expose à recevoir cent coups » de poing, à faire déchirer ses habits, à être » écrasé lui-même par la foule des gens du peu- » ple qui obscedent la grille. Le Magistrat, Citoyen » éclairé, vigilant, qui préside à la Police, ignore » sans doute ce désordre, qui ne peut provenir » que d'une intelligence sourde entre les subal- » ternes de la Comédie, & les agens de leur cu- » pidité. Il ne seroit peut-être pas difficile de » rompre cette intelligence, non plus que d'in- » terdire l'accès du Guichet à cette canaille qui » l'assiege, & qui empêche les honnêtes gens d'en » approcher ».

Les représentations de la Tragédie de *Timoléon* furent interrompues, à cause d'une entorse que se donna le sieur le Kain, dans la rue de la Harpe, au coin de celle des Cordeliers. L'on crut d'abord cette circonstance un effort d'esprit de nos Plaisans à pointes; mais c'est un fait très-certain.

TIMON, *Comédie en un Acte, en vers, par Brécourt*, 1684.

Cette Piece a porté plusieurs titres. Elle est connue sous celui de *Flatteurs trompés*, ou *l'Ennemi des faux Amis*. L'Auteur, qui avoit le pre

mier rôle, fit des efforts si extrordinaires pour le remplir, qu'il se rompit une veine dans le corps, & mourut de cet accident. L'exemple de différens Comédiens, morts pour avoir forcé leurs poulmons, devroit effrayer ceux qui marchent sur leurs traces.

TIMON LE MISANTROPE, *Comédie en trois Actes, en prose, avec des Divertissement, par de Lisle, aux Italiens*, 1722.

TIMOTHÉE CHRÉTIEN, *Tragédie d'un anonyme*, 1586.

TIRCIS ET DORISTÉE, *Parodie en Vaudevilles, en un Acte, avec des Divertissemens, de l'Opéra d'*ACIS ET GALATÉE, *par M. Favart, au Théâtre Italien*, 1752.

TIRÉSIAS, *Opéra-Comique en trois Actes, en prose, mêlée de vers & de Vaudevilles, par Piron, à la Foire Saint Laurent*, 1722; *non imprimé.*

TIRÉSIAS AUX QUINZE-VINGTS, *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, aux Marionnettes de la Foire*, 1722; *non imprimé.*

TIRIDATE, *Tragédie de l'Abbé Boyer*, 1648.

TIRIDATE, *Tragédie de Campistron*, 1691.

Le sujet de cette Tragédie est tiré du second Livre des *Rois*, où est rapporté l'Amour incestueux d'Amnon pour sa sœur Thamar. Le respect dû aux Livres saints empêcha l'Auteur de le traiter sous les vrais noms; & il se contenta de prendre les caractères & quelques-uns des mouvemens de David, d'Amnon & d'Absalon, & de les donner à Arsace, à Tiridate & à Artaban; d'autant plus que l'Histoire rapporte que Tiridate perdit la vie par une langueur qui fut toujours inconnue: ce qui donnoit la liberté à l'Auteur de pouvoir attribuer cette langueur à la passion crimi-

nelle dont il ne pouvoit vaincre le penchant.

Dans une des reprises de cette Tragédie, en 1727, Mademoiselle le Couvreur, & les autres Actrices qui y jouoient, firent un changement à leurs habits, que le Public approuva Ces habits nouveaux, qui ont long-tems subsistés, étoient, pareils à ceux des Dames de la Cour, c'est-à-dire, des corps de robes à longues queues traînantes. De nos jours nous avons vu les femmes des Consuls Romains & des Héros Grecs, paroître avec des habits François, & ne différer de nos petites Maîtresses, que par une coëffure de mauvais goût, que le caprice de l'Actrice imaginoit, & qu'elle faisoit souvent contraster avec son rôle. Les Actrices pensoient avoir fait de profondes recherches, en imaginant les Reines & les Princesses de la plus haute antiquité, telles qu'elles voyoient les Dames de la Cour de France dans la Gallerie de Versailles. Les mêmes Consuls Romains & les mêmes Grecs, couverts de la cuirasse antique, & chaussés du Cothurne, portoient nos chapeaux François, surmontés d'un Panache, qui rendoit encore cette coëffure plus barbare, & la disparate plus choquante. On voyoit Ajax, Ulysse, Agamemnon, le casque en tête sur une perruque de Magistrat, & le bon Roi Priam se promenant dans le camp des Grecs en Marchand Arménien. Ce qu'il y avoit de plus singulier dans ces informes représentations, c'est que, non-seulement elles étoient vues sans exciter les ris des Spectateurs, mais applaudies, & très-souvent admirées par la richesse & la convenance des habillemens. Les Comédiens ont enfin senti le ridicule de ces vêtemens. Mademoiselle Clairon & M. le Kain, éclairés & conduits par l'amour de leur talent, ont introduit le Costume dont la nécessité étoit si évidente. Les paniers & les chapeaux ne paroissent plus dans le tragique, s'ils n'y sont essentiels. On dessine les habits d'après les antiques. Nos

plus célèbres Peintres sont consultés avant nos Marchandes de Modes & nos Tailleurs. Ce changement a paru si avantageux, que les autres Spectacles l'ont adopté. Les Comédiens de Province en ont également senti les avantages. L'émulation s'est ranimée entre les différentes Troupes, à la faveur de cette utile nouveauté. Le goût du Public s'est réveillé; & jamais nos Théâtres n'ont été suivis avec plus d'affluence. On a cherché à jetter de la magnificence dans la représentation des Pieces; on a multiplié les Gardes & les Soldats qui environnent ou suivent les Personnages tragiques; on les a revêtus avec décence, & toujours conformément à la vérité historique. Les coups de Théâtre se font avec plus de précision, de faste & de vraisemblance. Les dénouemens s'exécutent sans embarras & sans ridicule.

Cependant il manquoit encore cette liberté de la Scène, si long-tems desirée par les Maîtres du Théâtre. Nous avons vu écrouler les derniers vestiges de notre barbarie gothique sous l'effort généreux du goût d'un Citoyen libéral & éclairé, secondé par le désintéressement des Comédiens, qui, en sacrifiant un produit considérable à la pompe de leur Spectacle, doivent recevoir de justes éloges de tous ceux qu'affecte l'honneur national. En 1760, M. le Comte de Lauragais a eu la générosité de procurer à sa Nation, ce qu'elle sembloit souhaiter inutilement. La suppression des bancs, qui confondoient l'action des Acteurs avec la vanité & l'étourderie d'un certain ordre de Spectateurs, nous procure le plaisir de voir ouvrir la Scène de la maniere la plus vraie & la plus imposante. Un Théâtre, vuide de Spectateurs, ouvre une nouvelle carriere au génie des Auteurs dramatiques, & à l'art des Comédiens. Tel est l'état actuel de la Comédie Françoise; de ce Spectacle, où tant de chef-d'œuvres, dans tous les genres, étoient représentés avec si peu de vérité & tant d'illusions; où la même

décoration servant à la fois au Tragique & au Comique, étoit tantôt un Temple, & tantôt un Sallon; tantôt un Vestibule commun, & tantôt un Cabinet particulier. Le Roi, toujours attentif aux progrès des Arts, vient d'accorder à ses Comédiens l'usage de quelques décorations. Tout concourt, en un mot, à rendre désormais notre Scène digne de la beauté de nos Poëmes. Quels avantages ne doivent pas résulter de ces différentes réformes? Les Auteurs, dans les Plans de leurs ouvrages, ne seront plus intimidés & refroidis par la crainte des contre-tems qu'entraîne inévitablement une exécution rendue difficile par le peu d'étendue de la Scène, & l'embarras qu'y jetoit la présence des Spectateurs. Il n'en résulte pas moins d'avantages pour le Comédien intelligent; un espace plus étendu lui permettra de varier ses attitudes, de changer ses positions, de donner plus de naturel & de vivacité à ses mouvemens; en un mot, le génie de l'Acteur pourra peindre celui du Poëte; peut-être même la force de l'illusion théâtrale pourra-t-elle faire oublier au Spectateur l'Auteur & le Comédien. M. de Voltaire avoit si bien senti l'utilité d'un Théâtre plus étendu, qu'il est peu de ses Préfaces où il n'en soit question. Il parle encore d'un établissement à la gloire des Arts: c'est d'élever, en l'honneur des grands-Hommes qui les ont illustrés, des monumens qui transmettent leur mémoire à la postérité. Ce projet commence à s'exécuter: les Comédiens jaloux de perpétuer parmi eux, d'une maniere plus particuliere, le souvenir des Peres de leurs Théâtres, ont orné leur nouvelle Salle d'assemblée, des Bustes de ces illustres Auteurs; ils l'ont aussi décorée du Portrait du Roi, que Sa Majesté leur a donné.

TITAPOUF, ou le VOLEUR, *Comédie en un Acte, en prose, par Mademoiselle Longchamp, aux François, 1687; non imprimée.*

TITE ET BÉRÉNICE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1670.

Despréaux distinguoit ordinairement deux sortes de Galimathias : le *Galimathias simple* & le *Galimathias double*. Il appelloit *Galimathias simple*, celui où l'Auteur entendoit ce qu'il vouloit dire, mais où les autres n'entendoient rien ; & le *Galimathias double*, celui où l'Auteur ne s'entendoit pas plus lui-même, qu'il n'étoit entendu des Lecteurs. Il citoit pour exemple de ce dernier genre de Galimathias, ces quatre vers de la Tragédie de *Tite & Bérénice*, du grand Corneille, Acte premier, Scène deuxieme.

Faut-il mourir, Madame ! & si proche du terme,
Votre illustre inconstance est-elle encor si ferme,
Que les restes d'un feu, que j'avois cru si fort,
Puissent dans quatre jours se promettre ma mort ?

Baron devoit faire le rôle de Domitian dans cette Tragédie ; & comme il étudioit son rôle, l'obscurité de ces vers lui fit quelque peine : il alla en demander l'explication à Moliere, chez qui il demeuroit. Moliere, aprés les avoir lus, lui dit qu'il ne les entendoit pas non plus : Mais attendez, dit-il à Baron, M. Corneille doit venir souper avec nous aujourd'hui, & vous lui direz qu'il vous les explique. Dès que Corneille arriva, le jeune Baron alla lui sauter au cou, comme il faisoit ordinairement, parce qu'il l'aimoit ; & ensuite il le pria de lui expliquer ces quatre vers, disant qu'il ne les entendoit pas. Corneille, après les avoir examinés quelque tems, dit : » Je ne les entends pas » trop bien non plus ; mais récitez-les toujours : » tel qui ne les entendra pas, les admirera ».

TITON ET L'AURORE, *Acte d'Opéra, par Roy, Musique de M. de Bury*, 1751.

TITON ET L'AURORE, *Pastorale héroïque, en trois Actes, avec un Prologue, par l'Abbé de la Marre*,

*Musique de Mondonville, 1753. Le Prologue est de la Motte.*

TITUS, *Tragédie de M. de Belloy, 1759.*

Dans une petite Facétie, intitulée la PARODIE AU PARNASSE, & où l'on faisoit la critique de plusieurs Pieces nouvelles, l'Auteur de cette gaieté, faisant allusion au mot de l'Empereur Titus, qui disoit, lorsqu'il passoit un jour sans faire du bien aux hommes, DIEM PERDIDI, *j'ai perdu un jour*; & à la Tragédie de *Titus*, qui ne fut jouée qu'un jour; cet Auteur, dis-je, mit dans la bouche d'un de ses Personnages le vers suivant, fait au Parterre même de la Comédie:

Titus perdit un jour : un jour perdit Titus.

TOBIE, *Tragédie de Guersens, 1579; imprimée sous le nom des Dames des Roches.*

TOBIE, *Tragédie de Breton, vers le même tems.*

TOBIE, *Tragédie de Jacques Ouyn, 1597.*

TOINON ET TOINETTE, *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par des Boulmiers, Musique de Gossec, aux Italiens, 1767.*

TOISON D'OR, (la) *Tragi-Comédie de Pierre Corneille, en cinq Actes, en vers, mêlée de Danses & de Musique, 1661.*

Elle fut d'abord représentée en 1660, dans le Château de Neubourg en Normandie, appartenant au Marquis de Sourdéac, qui prit le tems du mariage de Louis XIV & de la Paix avec l'Espagne, pour faire une réjouissance publique de la représentation de cette Piece, composée à ce dessein. Outre les gens nécessaires à l'exécution de cette Fête, qui furent entretenus pendant plus de deux mois à Neubourg, à ses dépens, il logea & traita plus de cinq cens Gentilshommes de la Province, durant plusieurs représen-

tations que la Troupe du Marais donna de cette Tragi-Comédie.

A une des reprises de cette Piece, en 1683, la Chapelle y ajouta un Prologue ; & les Comédiens, pour lui marquer leur reconnoissance, résolurent, dans une assemblée, de lui faire présent de quinze louis d'or, qu'ils lui envoyerent par un de leurs camarades. A la dixieme représentation de cette reprise, les Comédiens interrompirent le Spectacle, étant informés que la Reine venoit de mourir ; & ils firent rendre l'argent à la porte.

Dans la premiere Scène du Prologue de cette même Tragédie, on lit ces vers :

A vaincre tant de fois, mes forces s'affoiblissent :
L'Etat est florissant, mais les Peuples gémissent ;
Leurs membres décharnés courbent sous mes hauts faits,
Et la gloire du Trône accable les Sujets.

M. de Campistron a ainsi imité ce même endroit, dans la seconde Scène du second Acte de *Tiridate*.

Je sçais qu'en triomphant les Etats s'affoiblissent ;
Le Monarque est vainqueur, & les Peuples gémissent :
Dans le rapide cours de ses vastes projets,
La gloire dont il brille accable ses Sujets.

TOISON D'OR, (la) *Opéra-Comique en un Acte, en prose, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1724 ; *non imprimé.*

TOMBEAU DE MAÎTRE ANDRÉ, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par Brugieres de Barante, à l'ancien Théâtre Italien*, 1695.

Le convoi burlesque d'un Cabaretier de Paris a fourni l'idée de cette bagatelle, dans laquelle on parodie plusieurs endroits du Cid & de divers Opéra.

TOMBEAU DE NOSTRADAMUS, (le) *Opéra-Comique*

*en un Acte, en Vaudevilles, par le Sage, à la Foire Saint Laurent*, 1714.

TOM-JONES, *Comédie en trois Actes, en prose, mêlée d'Ariettes, par Poinsinet, Musique de Philidor, aux Italiens*; 1765.

Cette Piece éprouva d'abord autant de rigueur de la part du Public, que les autres ouvrages de Poinsinet en avoient obtenu d'indulgence; & la superbe Musique qui décore cet ouvrage, fut enveloppée dans cette injuste disgrace. Mais ce jugement trop sévère ne fut pas sans appel; des Spectateurs plus attentifs, mieux intentionnés ou plus éclairés, rappellerent les esprits indisposés, & les réconcilierent avec cette Comédie, qui obtient chaque jour de nouveaux suffrages.

Parmi le tumulte qui se fit à la premiere représentation de *Tom-Jones*, on prétend que la Garde arrêta deux hommes, dont l'un disoit à l'autre, de tems en tems: *Couperai-je? couperai-je?* Ceux qui étoient proche, & qui entendirent cette question répétée, crurent qu'il s'agissoit de couper la bourse à quelqu'un, & les déférerent à la Sentinelle, qui les conduisit au Corps-de-Garde, d'où ils alloient bientôt être conduits en prison comme des voleurs. « Eh! s'écria l'un d'eux, nous » sommes Tailleurs; & c'est moi qui ai l'honneur » d'habiller M. Poinsinet, l'Auteur de la Piece » nouvelle. Comme je dois lui fournir un habit » pour paroître devant le Public, qui ne manquera » pas de le demander à la seconde représentation, » & que je connois peu le mérite des ouvrages de » Théâtre, j'ai amené avec moi mon premier Gar» çon, qui a beaucoup d'esprit, car c'est lui qui » fait tous mes mémoires; & je lui demandois, » de tems en tems, s'il me conseilloit d'aller cou» per l'habit en question, qui devoit m'être payé » sur le produit des représentations de cette Co» médie » On tient cette Anecdote de Poinsinet

lui-même, qui la racontoit d'une maniere très-plaisante.

TOMYRE VICTORIEUSE, *Tragédie de Borée*, 1627.

TOMYRIS, *Tragédie de Mademoiselle Barbier, attribuée à l'Abbé Pellegrin*, 1706.

TONNELIER, (le) *Opéra-Comique en un Acte, mêlé d'Ariettes, attribué à Audinot, soit pour les paroles, soit pour la Musique, à la Foire Saint Laurent*, 1761.

TONTINE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par le Sage, aux Italiens*, 1732.

TORISMOND, (le) *Comédie traduite du Tasse par d'Alibray*, 1636.

TORQUATUS, *Tragédie attribuée à Maréchal*, 1645.

TOTINET, *Parodie de* Titon & l'Aurore, *par M. de Portelance & Poinsinet, à la Foire Saint Germain*, 1753.

TOUR DE CARNAVAL, (le) *Comédie en un Acte, en prose, avec des Divertissemens, par d'Allainval, aux Italiens*, 1726. *La Musique des Divertissemens est de Mouret, & les paroles de Pannard.*

L'air du *Cahin, Caha* eut une si grande vogue, qu'on a souvent depuis donné à cette Piece le titre de CAHIN, CAHA.

TRAGÉDIE EN PROSE, (la) *Comédie en un Acte, avec un Divertissement, dont les Vaudevilles étoient aussi en prose, par du Castre d'Auvigny, au Théâtre François*, 1730.

La diversité des opinions de quelques Auteurs du tems sur la question « si la versification est absolument nécessaire à la Tragédie », a fourni le sujet de cette Piece.

TRAGÉDIE DES ENFANS DE TURLUPIN, (la) *Comédie en quatre Actes, en vers de dix syllabes, par Ville-Toustin*, 1620.

TRAHISON PUNIE, (la) *Comédie, en cinq Actes, en vers, par Dancourt, au Théâtre François*, 1707.

TRAHISON D'ARBIRAN, (la) *Tragi-Comédie avec un Prologue, par Douville*, 1637.

TRASIBULE, *Tragi-Comédie de Montfleury*, 1664

TRAVAUX D'ULYSSE, (les) *Tragi-Comédie par Durval, jouée devant le Roi à Fontainebleau*, 1631.

TRAVAUX DIVERTISSANS D'ARLEQUIN BACCHUS, (les) *Comédie en prose, par Denis, aux Italiens*, 1696; *non imprimée.*

TRAVERSES D'AMOUR, (les) *Comédie de* Roland *Brisset*, 1605.

TRÉBUCHEMENT DE PHAÉTON, (le) *Tragédie d'un anonyme*, 1624.

TRÉSOR CACHÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, de Néricault Destouches, aux Italiens*, 1745.

TRÉSOR SUPPOSÉ, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, avec des Divertissemens & des Scènes Italiennes, par Gueulette, aux Italiens*, 1720.

TRÉSORIERE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers de huit syllabes, par Grévin, au Collége de Beauvais*, 1558.

TRIBUNAL DE L'AMOUR, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Landon, aux François*, 1750.

TRIGAUDIN, ou MARTIN BRAILLARD, *Comédie*

en cinq *Actes*, *en vers*, *par Montfleury*, 1674.

TRIOMPHE D'AMOUR, (le) *Pastorale de Hardy*, 1623.

TRIOMPHE D'ARLEQUIN, (le) ou le PÉLERINAGE DE LA FOIRE, *Comédie en un Acte*, *par Dominique*, *au Théâtre Italien*, 1719.

TRIOMPHE DE JESUS-CHRIST, (le) *Tragédie*, *par Jacques Bienvenu*, *jouée à Genève en* 1562.

TRIOMPHE DE LA FOLIE, (le) *Comédie en un Acte*, *en prose & en Vaudevilles*, *avec un Divertissement*, *par Dominique*, *aux Italiens*, 1723; *non imprimée.*

TRIOMPHE DE LA LIGUE, (le) *Tragédie de Pierre Matthieu*, 1607.

On a imprimé, avec fondement, que Racine avoit imité, dans *Athalie*, plusieurs endroits de la Tragédie du *Triomphe de la Ligue*, faite par le Conseiller d'Etat Matthieu, Historiograhe de France sous Henri IV, & qui ne faisoit pas mal des vers pour son tems. Constance dit, dans la Tragédie de Matthieu :

Je redoute mon Dieu; c'est lui seule que je crains.

Racine dit :

Je crains Dieu, cher Abner, & n'ait point d'autre crainte.

Constance continue :

On n'est point délaissé, quand on a Dieu pour Pere.
Il ouvre à tous la main; il nourrit les corbeaux;
Il donne la pâture aux jeunes passereaux,
Aux bêtes des forêts, des prés & des montagnes;
Tout vit de sa bonté.

Racine dit aussi :

Dieu laissa-t il jamais ses enfants aux besoins ?
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture;
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

TRIOMPHE DE L'AMOUR, (le) *Pastorale en Musique; divisée en trois Parties, avec des Intermèdes, représentée devant le Roi, à Saint Germain-en-Laye*, 1672.

TRIOMPHE DE L'AMOUR, (le) *Opéra-Ballet de vingt petites Entrées, réduites à quatre, avec un Prologue, Musique de Lully; les vers des personnes de la Cour qui danserent, sont de Benserade*, 1681.

Les Demoiselles Fontaine & Subligny, très-belles & très-nobles Danseuses, ont été les premieres femmes qui aient dansé sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique. Les rôles des femmes étoient remplis, ainsi qu'il est d'usage en Italie, par des hommes déguisés, qui, en dansant, représentent les femmes. Ce ne fut qu'au Ballet du *Triomphe de l'Amour* que se fit ce changement. On vit danser dans ce Ballet, représenté d'abord devant le Roi, à Saint Germain-en-Laye, M. le Dauphin & Madame la Dauphine, *Mademoiselle*, la Princesse de Conty, & d'autres Princes, Princesses, Seigneurs & Dames de la Cour. Ce mélange des deux sexes fut si goûté, que lorsqu'on donna ce Ballet à Paris, sur le Théâtre de l'Opéra, on y introduisit des Danseuses; ce qui n'avoit pas encore été vu sur ce Théâtre. Elles ont composé depuis la partie la plus brillante & la plus voluptueuse de l'Opéra.

Le jour de la réception de Lully dans la Charge de Secrétaire du Roi, ce Musicien donna un magnifique repas aux anciens & aux gens importans de la Compagnie, & le soir un plat de son métier; c'est-à-dire, l'Opéra, où l'on jouoit le *Triomphe de l'Amour*. Ils étoient vingt-cinq ou trente qui y avoient ce jour-là, comme de raison, les meilleures places; de sorte qu'on voyoit la Chancellerie en corps; deux ou trois rangs de gens graves, en manteau noir, en grande perruque, & en grand chapeau de castor, aux premiers rangs de l'Am-

phithéâtre, qui écoutoient d'un sérieux admirable les Menuets & les Gavottes de leur Confrere le Musicien. Ils faisoient une décoration rare, qui embellissoit le Spectacle.

TRIOMPHE DE L'AMOUR, (le) *Comédie en un Acte, en Monologues, à la Foire Saint Laurent*, 1708; *non imprimée*.

TRIOMPHE DE L'AMOUR, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, par Marivaux, aux Italiens*, 1732.

TRIOMPHE DE LA PAIX, (le) *Opéra en trois Actes, avec un Prologue, par un anonyme, Musique de Gauthier, donné à Marseille*, 1685.

TRIOMPHE DE LA RAISON, (le) *Divertissement d'un anonyme, mis en Musique par Louis Lully, & chanté devant Louis XIV, à Fontainebleau, en* 1703.

TRIOMPHE DE LA RAISON, (le) *Comédie allégorique en trois Actes, en prose, avec un Prologue & des Divertissemens, par Coypel, jouée à Versailles par les Comédiens François, dans une Fête que feu M. le Comte de Clermont donnoit à la Reine*, 1730; *non imprimée*.

TRIOMPHE DE L'HARMONIE, *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue, par M. le Franc de Pompignan, Musique de Grenet*, 1737.

TRIOMPHE DE L'HYMEN, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, par Bailly, à la Foire Saint Laurent*, 1725; *non imprimé*.

TRIOMPHE DE L'HIVER, (le) *Comédie en un Acte, par un anonyme, au Théâtre François*, 1664; *non imprimée*.

TRIOMPHE DE L'IGNORANCE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Boissy, à la Foire Saint Germain; non imprimé.*

TRIOMPHE DE L'INTÉRÊT, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement & des Vaudevilles, par Boissy, Musique de Mouret, au Théâtre Italien*, 1730.

Les aventures scandaleuses du Juif *Dulis* & de la *Pelissier*, Actrice de l'Opéra; celle de la vieille *Duclos*, qui avoit épousé le jeune *Duchemin*, rendues avec toute l'âcreté de la satyre dans cette Comédie, la firent prodigieusement réussir. Le Lieutenant de Police fit suprimer une Scène, où le Juif paroissoit à découvert.

TRIOMPHE DE PLUTUS, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Dupuy, à la Foire Saint Laurent*, 1712; *non imprimé.*

TRIOMPHE DE PLUTUS, (le) *Comédie en un Acte, en prose, avec des Divertissemens, qui sont de Pannard, par Marivaux, Musique de Mouret, aux Italiens*, 1728.

TRIOMPHE DES ARTS, (le) *Opéra-Ballet de cinq Entrées, dont la derniere a été reprise sous le titre de Pigmalion, par la Motte, Musique de la Barre*, 1700.

TRIOMPHE DES CINQ PASSIONS, (le) *Comédie en cinq Actes, de Grillet*, 1642.

TRIOMPHE DES DAMES, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, avec des Intermèdes, par Thomas Corneille*, 1676; *non imprimée.*

Le Ballet du jeu de Piquet étoit un des Intermèdes de cette Comédie. Les quatre Valets parurent d'abord avec leurs Hallebardes, pour faire

faire

faire place ; ensuite les Rois arriverent successivement, donnant la main aux Dames, dont la quèue étoit portée par quatre Esclaves : le premier représentoit la Paume ; le second, le Billard ; le troisieme, les Dés ; & le quatrieme, le Trictrac. Les Rois, les Dames & les Valets, après avoir formé, par leurs Danses, des tierces & des quatorzes ; après s'être rangés tous, les noirs d'un côté & les rouges de l'autre, finirent par une Contredanse, où toutes les couleurs étoient mêlées confusément & sans suite. Je crois que cet Intermède n'étoit pas nouveau, & qu'il n'offroit que l'esquisse d'un grand Ballet, exécuté à la Cour de Charles VII, & sur lequel on eut l'idée du jeu du Piquet, qui certainement ne fut imaginé que vers la fin du regne de ce Prince. Combien de personnes jouent tous les jours à ce jeu, sans en connoître le profond mérite ?

Triomphe de Flore, (le) *Acte d'Opéra, par M. Vallier, jouée à la Cour à Fontainebleau*, 1765.

Triomphe du Tems, (le) *Comédie composée d'un Prologue & de trois petites Pieces en un Acte, en prose avec des Divertissemens, par le Grand, Musique de Quinault, au Théâtre François*, 1725.

Triple Mariage, (le) *Comédie en un Acte, en prose ; avec un Divertissement, par Néricault Destouches, Musique de Gilliers, au Théâtre François*, 1716.

L'Auteur doit l'idée de cette jolie petite Comédie à une aventure de famille, qui précéda de quelque tems la représentation de cette Piece. Voici le fait. Un homme d'un âge avancé, pere d'un fils & d'une fille qui avoient déja passé le printems de leur âge, s'avisa d'épouser en secret une jeune personne, qui, au bout de quelques mois, l'engagea à déclarer son mariage. Le bon-homme jugea à propos de faire cette confidence à la fin d'un grand repas, où il avoit in-

vité ses plus intimes amis, son fils, sa fille, & les parens de sa femme. Son fils, après l'avoir félicité sur le choix qu'il avoit fait, ajouta qu'il se trouvoit dans le même cas, en montrant une très-jolie personne qui étoit de l'assemblée, & qu'il avoit épousée depuis quelques années. La fille du bon-homme fit un pareil aveu pour un Cavalier de la même compagnie. Le pere un peu surpris, mais se rendant justice, approuva ce que ses enfans avoient fait, & l'on but une santé générale à ces trois mariages.

TRIPOT COMIQUE, (le) *Comédie en trois Actes, en prose & en vers, par M. Théis, jouée sur plusieurs Théâtres de Province*, 1772.

TRIUMVIRAT, (le) *Tragédie de Crébillon*, 1754.

Cette Piece fut reçue avec faveur & reconnoissance, de la part du Public, pour un Auteur célèbre, qui avoit entrepris un aussi grand ouvrage à l'âge de quatre-vingts ans.

Crébillon se plaint, avec justice, dans la courte Préface qu'il a mise à la tête de son *Triumvirat*, de ce que quelques personnes l'avoient accusé d'avoir fait entrer, dans cette Tragédie, différens morceaux de son Cromwel; car assurément aucun de ces morceaux ne pouvoit, de quelque façon que ce fût, y être placé. Etant dans son lit, malade de la maladie dont il mourut, il les récita à trois personnes qui étoient auprès de lui. On desiroit de les écrire sous sa dictée; mais quelques efforts qu'on ait faits, on n'a jamais pu l'engager à les réciter encore. Heureusement on en a retenu quelques fragmens; & l'on peut assurer qu'ils sont de la plus grande beauté. On a prétendu que ce fut feu M. le Régent qui lui défendit de continuer *Cromwel*; mais il y a plus d'apparence que la difficulté de mettre sur notre

Théâtre un si atroce sujet, est ce qui le lui fit abandonner.

TRIUMVIRS, (les) *Tragédie de M. de Voltaire*, 1764.

On ignoroit l'Auteur de cette Tragédie, quand elle fut donnée. On ne se doutoit pas qu'elle fût un ouvrage du premier Ecrivain de notre siècle. Elle n'eut point de succès au Théâtre ; & si M. de Voltaire l'eût avouée, son nom seul l'eût soutenue. Cette disgrace fut une leçon pour lui, de ne plus hazarder l'*incognito*.

Quand on a imprimé cette Tragédie sous le titre d'*Octave & le jeune Pompée*, ou le *Triumvirat*, on n'a point marqué sur le Frontispice, si elle avoit été jouée par les Comédiens François. C'est une réticence adroite de l'Editeur, qui n'a pas voulu rappeller au Public la triste chûte de ce Drame sur le Théâtre de Paris. Comme il étoit question d'un orage au commencement du premier Acte, l'Orchestre, avant que la toile fût levée, exécuta une tempête. Les éclats du tonnerre & les mugissemens du Tibre firent d'abord quelque sensation ; mais la Piece parut si foible, que malgré tout ce fracas, elle ne laissa pas que de tomber.

TROADE, (la) *Tragédie avec des Chœurs, de Garnier*, 1578.

TROADE, (la) *Tragédie de Salabray*, 1640.

TROADE, (la) *Tragédie de Pradon*, 1679.

*SONNET de Racine sur la Troade de Pradon.*

D'un crêpe noir Hécube embeguinée,
Lamente, pleure & grimace toujours :
Dames en deuil courent à son secours ;
Oncques ne fut plus lugubre journée.

Ulysse vient, fait nargue à l'hymenée,

Le cœur sera de nouvelles amours.
Pyrrhus & lui font de vaillans discours;
Mais aux discours leur vaillance est bornée.

Après cela, plus que confusion;
Tant il n'en fut dans la grande Ilion,
Lors de la nuit aux Troyens si fatale.

En vain Baron attend le brouhaha,
Point n'oseroit en faire la cabale;
Un chacun bâille & s'endort, ou s'en va.

*Epigramme sur le même sujet.*

Quand j'ai vu de Pradon la Piece détestable,
Admirant du destin le caprice fatal;
Pour te perdre, ai-je dit, Ilion déplorable,
Pallas a toujours un cheval.

TROC, (le) *Parodie de l'Intermède des* Troqueurs, *par Farin de Hautemer, à la Foire Saint Laurent*, 1756.

TROIS BOSSUS, (les) *Comédie en deux Actes, en prose, par M. Bouteiller, aux Boulevards*, 1768.

TROIS COMMERES, (les) *Opéra-Comique en trois Actes, avec un Prologue, par le Sage, d'Orneval & Piron, à la Foire Saint Germain*, 1723.

La Comédie intitulée le *Banquet des sept Sages*, n'ayant pas été goûtée sur le Théâtre Italien, fut critiquée assez finement dans les *Trois Commeres*. C'est dans la Scène quinzieme qui se passe entre Pierrot, M. Martin, & le Diable Cuisinier.

LE DIABLE.

On va vous donner un Banquet qui vient de nous arriver de l'autre monde.

PIERROT.

Je vais gager que c'est le *Banquet des sept Sages*.

LE DIABLE.

Tout juste.

M. MARTIN.

Nous ne voulons point des restes de là-haut.

LE DIABLE.

On n'y a presque pas touché.

PIERROT.

N'importe, cela sera bon.

LE DIABLE.

Il n'y qu'à le faire réchauffer.

M. MARTIN.

Fi donc ! c'est du maigre ; les sausses tourneront.

TROIS COUSINES, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Prologue & des Intermèdes, par Dancourt, Musique de Gilliers, au Théâtre François,* 1700.

On assure que la Comédie des *Trois Cousines* n'est pas de Dancourt, mais d'un nommé Barreau, qui avoit été Receveur du Roi à la Chambre de Justice de la Rochelle, & qui fit mal ses affaires. Il est cependant vrai que Dancourt l'a corrigée, & y a fait beaucoup d'augmentations & de changemens. Quand cette Piece fut remise au Théâtre, en 1724, le sieur Armand, alors nouvellement dans la Troupe, fut chargé du rôle de Blaise, & y fut universellement applaudi. Après avoir chanté dans le Divertissement du second Acte :

Si l'Amour, d'un trait malin,
Vous a fait blessure,
Prenez-moi pour Médecin
Quelque bon Garde moulin ;
La bonne aventure au gué, &c.

Le Parterre lui cria *bis* ; & il reprit de la façon suivante ce Couplet, qui fit tellement fortune, que depuis, à toutes les représentations de cette Piece, il lui a toujours été demandé.

Si l'Amour, d'un trait charmant,
Vous a fait blessure,
Prenez pour soulagement
Un bon gaillard comme Armand ;
La bonne aventure au gué, &c.

TROIS DOCTEURS RIVAUX, (les) *Petite Comédie de*

*Moliere, jouée dans les Provinces, & dont il ne reste que le titre.*

TROIS FRERES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Boissy, jouée au Collége des quatre Nations,* 1740.

TROIS FRERES RIVAUX, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par la Font, au Théâtre François,* 1713.

La Thorilliere, dînant un jour avec la Font, lui communiqua un sujet assez embrouillé, où cependant il entrevoyoit la façon d'employer un Valet intrigant. La Font saisit cette idée très-heureusement, & donna un rôle brillant à la Thorilliere, qui, sous le nom de Merlin, conduit toute l'intrigue. L'Acteur fut applaudi, & la Piece eut un succès marqué.

TROIS GASCONS, (les) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par la Motte & Boindin, au Théâtre François,* 1701.

On prétend que cette Comédie est de la Motte seul. Il l'avoit composée, dit-on, pour avoir son entrée à la Comédie. Se trouvant indisposé, il pria Boindin d'aller la présenter aux Comédiens. Ceux-ci en entendirent la lecture avec de si grands applaudissemens, que Boindin, séduit par ces éloges la laissa inscrire sous son nom, & profita des entrées.

TROIS GASCONS, (les) *Pieces en trois Actes, en prose, par M. Arnould,* 1771, *à l'Ambigu Comique.*

TROIS NANETTES, (les) *Comédie en un Acte, par un Pseudonyme, jouée à la Campagne, sur un Théâtre de société.*

Cette petite Piece est de M. Favart. Un homme, dont nous tairons le nom, l'a fait jouer, & y a joué lui-même au Château de S**** chez Madame de

V***; il s'en disoit l'Auteur, & en recevoit les complimens d'un air assuré.

Trois Orontès, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Boisrobert*, 1652.

Une aventure singuliere donna l'idée de cette Comédie. Mademoiselle de Gournay avoit le plus grand desir de voir Racan : deux amis de ce dernier prirent son nom, & se firent annoncer l'un après l'autre. Le premier loua beaucoup les ouvrages de Mademoiselle de Gournay, & en fut loué. Le second vint après, & fit fort le fâché, de ce qu'un imposteur avoit osé lui jouer un pareil tour ; enfin, le véritable Racan succéda à ces Messieurs : « Quoi ! encore » des Racans », dit Mademoiselle de Gournay ? elle se leva avec colere, & poursuivit le dernier à coups de pantoufle.

Boindin a fait aussi, sur la même idée, sa Comédie des *Trois Gascons*.

Trois Prologues, (les) *Opéra-Comique en trois Actes, mêlé de Chants & de Danses, par Pannard*, 1739.

Trois Rivaux, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par un anonyme, au Théâtre François*, 1743.

Trois Rivaux, (les) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par Prévôt, joué à Lunéville*, 1758.

Trois Spectacles, (les) *Spectacle composé d'un Prologue & de trois petites Pieces; sçavoir, de la Tragédie de* Polixene, *de la Comédie de l'*Avare amoureux, *& de la Pastorale de* Pan & Doris, *avec un Ballet & des Chœurs, par M. d'Aigueberre, Musique de Mouret, aux François*, 1729.

Lorsqu'on donna ce Spectacle, on en fit ainsi l'éloge dans l'Opéra-Comique des *Spectacles malades*. On demande à la Comédie Françoise ce que

c'est que la médecine qu'on lui a fait prendre pour la guérir ? Elle répond :

Sur l'Air : *Je ne suis ni Roi ni Prince.*

C'étoit une bonne tisane
D'un extrait de tragique manne,
Et d'un sel comique excellent ;
De tous les deux partie égale,
Où regnoit à l'équipolent
De la réglisse pastorale.

TROIS VISAGES, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par Villiers*, 1664.

TROMPERIES, (les) *Comédie en cinq Actes, en prose, de Pierre la Rivey*, 1597.

TROMPEUR PUNI, (le) OU L'HISTOIRE SEPTENTRIONALE, *Tragi-Comédie de Scudéry*, 1633.

TROMPEUR TROMPÉ, (le) *Opéra-Comique de Vadé, à la Foire Saint Germain*, 1754.

TROMPEURS TROMPÉS, (les) ou les FEMMES VERTUEUSES, *Comédie en un Acte, en vers, par Rosimond*, 1670.

TROPHÉE DE FIDÉLITÉ, (le) *Comédie-Pastorale, par un anonyme*, 1632.

TTOQUEURS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, en Ariettes, par Vadé, Musique de M. d'Auvergne, à la Foire Saint Laurent*, 1753.

C'est le premier ouvrage en Musique de ce genre qui ait été fait & joué en France. Quelques années auparavant, on avoit permis à une Troupe de Bouffons Italiens, de jouer, sur le Théatre de l'Opéra, des Intermèdes de Pergolèze & autres Compositeurs d'Italie. C'est à ces deux époques différentes qu'il faut rapporter le goût d'une partie de la Nation pour ces nouveaux Spectacles. Jamais révolution ne fut plus prompte & plus vi-

ve. Les Lulliſtes, déja, découragés, garderent le ſilence. Le parti de Rameau en fut accablé; & les Enthouſiaſtes de ce genre ultramontain s'emparerent du champ de bataille. Ce fut alors que s'alluma cette guerre muſicale, où M. Rouſſeau, preſque ſeul, fit tête à tant d'averſaires, & l'emporta ſur eux par l'eſprit, l'éloquence & le raiſonnement.

Après le départ des Bouffons, ſur le jugement impartial que des gens d'un goût ſûr avoient porté de leurs Pieces, le ſieur Monnet, alors Directeur de l'Opéra-Comique, conçut le projet d'en faire faire, à-peu-près, dans le même goût, par un Muſicien de nôtre Nation. M. d'Auvergne lui parut le Compoſiteur le plus capable d'ouvrir avec ſuccès cette carriere. Le ſieur Monnet lui en fit faire la propoſition, & il l'accepta. Le Directeur l'aſſocia avec Vadé, & le Poëme & la Muſique furent faits dans l'eſpace de quinze jours. Il falloit prévenir la cabale des Bouffons. Les Fanatiques de la Muſique Italienne, toujours perſuadés que les François n'avoient point de Muſique, n'auroient pas manqué de faire échouer ce projet. On garda donc là-deſſus le ſecret le plus profond; & pour donner le change aux ennemis de notre Muſique, le ſieur Monnet répandit dans le monde, qu'il avoit envoyé des paroles à Vienne, à un Muſicien Italien qui ſçavoit le François, & qui avoit la plus grande envie d'eſſayer ſes talens ſur cette Langue. Cette fauſſe nouvelle courut toute la ville; & il n'étoit plus queſtion que de faire faire une répétition de la Piece. Feu M. de Curis, qu'on avoit mis dans la confidence, ſeconda le Directeur; & la répétition fut faite chez lui par les principaux Symphoniſtes de l'Opéra, & par quatre Sujets chantans du premier mérite. Dans cette répétition, où il y avoit peu de monde, & preſque tous Amateurs de la Muſique Françoiſe, les avis furent partagés ſur le

ſort de la Piece, qui, quoique jouée & chantée à l'Opéra-Comique par des Acteurs qui ne ſçavoient pas la Muſique, ne laiſſa pas d'être généralement applaudie. Les Bouffoniſtes, perſuadés que cette Muſique avoit été faite à Vienne par un Italien, en complimenterent le ſieur Monnet, & ſe confirmerent encore plus dans l'idée, que la Muſique Italienne étoit infiniment ſupérieure à la nôtre. Auſſi charmé de leur bonne foi, que de l'heureuſe tromperie qu'il venoit de leur faire, il leur préſenta M. d'Auvergne comme le véritable Orphée de Vienne.

La querelle élevée à Paris par les Partiſans de la Muſique Italienne, & réchauffée par M. Rouſſeau de Genève, faiſoit naître chaque jour quelque écrit nouveau contre l'ennemi de notre Muſique: on l'accabloit d'Epigrammes en vers & en proſe; mais inſenſible à tous ces traits, M. Rouſſeau ſoutenoit aſſez bien l'honneur du Cyniſme, dont il affectoit la liberté; c'étoit en ne répondant à aucun de ces écrits. Quand le vertige ultramontain, qui a fait tourner tant de têtes, ſera diſſipé, il ne ſera preſque plus croyable que la moitié de Paris ait pu renoncer à ſon ſentiment propre & naturel, à ſa maniere de ſentir, pour adopter un goût de pure opinion, & courir en foule à des Pieces, dont la plupart des Spectateurs n'entendoit point le langage, & n'étoit pas en état de ſentir le peu d'art que le Muſicien avoit ajouté à de pitoyables paroles. Le Couplet ſuivant peint aſſez bien ce ridicule.

Lully n'eſt plus à l'Opéra
Le Favori de Polymnie;
Rameau bientôt s'éclipſera,
Malgré ſa profonde harmonie.
Jélyot n'a rien d'étonnant:
Il faut des Bouffons d'Italie.
Aujourd'hui, tout François galant
Ne ſe montre qu'en fredonnant,
*E Si*, *e No*, *e Piou*, *e Giou*.
C'eſt à qui ſera le plus fou.

TROQUEURS DUPÉS, (les) *Opéra-Comique de M. Sedaine, Musique de Sozzi, à la Foire Saint Germain*, 1760

TROYENNES, (les) *Tragédie de M. de Châteaubrun*, 1754.

M. de Châteaubrun, Maître-d'Hôtel de M. le Duc d'Orléans, reparut sur la Scène, après un intervalle de 40 ans, en donnant les *Troyennes*, Philosophe pratique, il a été assez sage, a eu assez d'empire sur lui-même, pour garder, pendant un aussi long-tems, les Pieces qu'il avoit dans son Porte-feuille, sans les faire jouer. Mahomet second, sa premiere Tragédie, fut représentée dans l'année 1714; & ses Troyennes ne l'ont été qu'en 1754.

Dans le second Acte de cette Piece, un Troyen venoit se jeter aux genoux du Vainqueur, pour lui exposer la misere de sa Patrie, & lui demander du pain. « J'aurois été bien surpris, dit alors un Plai» sant du Parterre, si on ne parloit pas de manger, » dans une Piece faite par un Maître-d'Hôtel ». Ce mot a fait changer le trait.

C'est par cette Piece que les Comédiens François r'ouvrirent leur Théâtre le 31 Mars 1769; rentrée remarquable, par le changement fait au Théâtre; changement qu'on avoit souhaité depuis long-tems, & qui enfin a été accordé aux vœux de tous les gens sensés. On travailla jour & nuit pendant les trois semaines de vacance; & le lendemain de la *Quasimodo*, jour de la rentrée, tout Paris vit la suppression de ces Banquettes ridicules, qui rétrécissoient la Scène, incommodoient les Acteurs, & détruisoient l'illusion. On avoit choisi la Tragédie des *Troyennes*, où il y a un grand nombre d'Acteurs, pour mieux faire sentir au Public les avantages qui résultoient de la nouvelle disposition.

TROYENNES DE CHAMPAGNE, (les) *Opéra-Comique, ou Parodie des* Troyennes, *en un Acte, par Vadé, à la Foire Saint Germain*, 1755.

TURCARET, *Comédie en cinq Actes, en prose, par le Sage, aux François*, 1709.

Avant qu'il parût au Théâtre, Turcaret fit beaucoup de bruit dans les cercles. Madame la Duchesse de Bouillon, (Martinozzi,) fit demander à M. le Sage de lui lire sa Piece; il y consentit : le jour fut pris; & comme il ne pouvoit pas faire cette lecture après le dîner, sans risquer d'en être incommodé & de ne pouvoir achever, il pria Madame la Duchesse de Bouillon de lui donner l'heure de midi, qu'elle lui accorda effectivement. Au jour & à l'heure pris, quelques affaires très-importantes retinrent M. le Sage, qui ne put arriver qu'à près de deux heures. Toute la compagnie l'attendoit, en murmurant, avec la derniere impatience, & avec raison, ne sçachant pas les siennes. Il les dit en arrivant, & en faisant les excuses les plus honnêtes : il revenoit du Palais, ou on avoit jugé un procès, qui pouvoit le ruiner, &c. &c. Madame la Duchesse de Bouillon, loin d'agréer ses excuses, le traita avec dureté & hauteur, & finit, en lui disant, qu'il lui avoit fait perdre, assez impertinemment, deux heures à l'attendre. « Je vais, interrompit » le Sage, vous faire regagner ces deux heures, » Madame la Duchesse, en ne vous lisant point ma » Comédie ». Il part tout de suite; & l'on eut beau courir après lui, jamais l'on ne put le ramener; &, de ses jours, il n'a voulu remettre le pied à l'Hôtel de Bouillon.

Turcaret est une sanglante Satyre contre des Traitans, dont il avoit à se plaindre. On dit qu'ils lui avoient ôté un Emploi lucratif, qu'il administroit avec honneur. Aussi cette Piece éprouva-t-elle

beaucoup de difficultés pour être jouée. Les Financiers employerent & la Cour & la Ville, pour en empêcher la représentation, & n'y réussirent pas. Ils se fondoient, en apparence, sur les mauvaises mœurs de tous les Personnages de cette Comédie, qui, en effet, à cet égard, n'étoient rien moins qu'édifiantes.

Deux causes, étrangeres au mérite de cette Piece, en interrompirent le cours heureux; le froid excessif de l'hiver de 1709, & les murmures de beaucoup de personnes, qui trouverent trop de ressemblance dans les Portraits. Ce fut cette derniere raison, sans doute, qui fit naître quelque difficulté au sujet de la reprise de Turcaret. Il fallut un ordre de M. le Dauphin pour qu'on rejouât cette Comédie, qui réussit parfaitement.

TURNE, *Tragédie avec des Chœurs, par Jean Prévôt*. 1614.

TURNUS, *Tragédie de Brosse l'aîné*, 1646.

TUTEUR, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par Dancourt, au Théâtre François*, 1695.

TUTEUR DUPÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. Cailhava, aux François*, 1765.

On avoit affiché *Phédre* pour ce jour-là. Plusieurs, même des Comédiens, n'étoient point dans la confidence; quelques-uns d'eux étoient habillés pour *Phédre*, & étoient descendus dans le Foyer, lorsque le sieur Préville alla prévenir le Public sur le changement de Pieces. Il fut applaudi, & la Comédie assez bien reçue. Le fond en est pris d'une Piece Italienne: *La Maison à deux portes, difficile à garder*.

TUTEUR TROMPÉ, (le) *Comédie en un Acte, d'un anonyme, jouée à Versailles, devant M. le Dauphin, par les Comédiens Italiens*, 1733.

TUTEURS, (les) *Comédie en deux Actes, en vers, par M. Palissot, aux François*, 1754.

TYNDARIDES, (les) *Tragédie de Danchet*, 1707.

Danchet, pour détourner un jeune Poète, qui commençoit à jouir d'une réputation, & qui lui paroissoit avoir quelque penchant à la Satyre, lui conta une aventure au sujet d'une Epigramme qu'il avoit faite pour sa défense, & qui lui causa autant de douleur & de chagrin, *que s'il avoit reçu des coups de bâton;* ce sont les termes dont il se servit en la racontant. L'Epigramme étoit une réponse à celle que l'Abbé Abeille avoit faite contre sa Tragédie des *Tyndarides.* Voici les derniers vers de celle de l'Abbé Abeille.

Et la vertueuse Elaïre
Demeure, entre deux froids Rivaux,
Honteusement Vierge & Martyre.

*Réponse de Danchet.*

Pour déchirer les Tyndarides,
Abeille sillonnant son front de mille rides,
Lance sur eux ses traits divers:
Ce Poète n'est pas un homme du vulgaire;
Et vous vous souvenez sans doute de ses vers?...
Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.

Le sel de cette Epigramme n'est pas assez âcre, pour avoir dû inspirer tant de remords au bonhomme Danchet.

TYR ET SIDON, *Tragi-Comédie de Schelandre*, 1725.

---



ULYSSE, *Tragédie de Champrepus*, 1600.

ULYSSE, *Tragédie de M. Dutens, représentée à Orléans.*

ULYSSE DANS L'ISLE DE CIRCÉ, OU EURILOQUE FOUDROYÉ, *Tragi-Comédie de Boyer*, 1648.

ULYSSE ET CIRCÉ, *Comédie en trois Actes, en prose, par un anonyme, aux anciens Italiens*, 1691.

ULYSSE ET PÉNÉLOPE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Guichard, Musique de Rebel, pere*, 1703.

UNION D'AMOUR ET DE CHASTETÉ, (l') *Pastorale en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs ou Chansons, par Albin Gauthier*, 1606.

UNION DE L'AMOUR ET DES ARTS, (l') *Acte d'Opéra par M. le Monnier, Musique de M. Flocquet*, 1773.

L'Auteur de la Musique fut demandé par le Public, après la premiere représentation; chose qui ne s'étoit jamais vue à l'Opéra. Il parut environné de tous les Acteurs, qui formoient autour de lui une espèce de cortege, & reçut du Parterre & des Loges de nombreux applaudissemens.

UNION D'HÉBÉ AVEC MINERVE, ou le JEUNE DAPHNIS, CHEF DES BERGERS D'ŒNOTRIE, (l') *Pastorale héroïque, avec des Intermèdes en Musique, représentée par les Ecoliers de Dijon, en présence du Prince de Condé, tenant pour la premiere fois les Etats de Bourgogne*, 1754.

UNION DES DEUX OPÉRA, (l') *Comédie en un Acte, en prose, par Dufrény, aux anciens Italiens*, 1692.

L'*Opéra de Village*, que les Comédiens François jouerent quelque tems après l'*Opéra de Campagne* des Italiens, donna lieu à cette Piece,

On ne joue plus sur le nouveau Théâtre de la Comédie Italienne aucune des Pieces qui avoient

été faites autrefois pour l'ancien. Il n'y en a, en effet, presque aucune de suportable. Un grand nombre se sont perdues ; les autres ont été recueillies, en six volumes, par Ghérardi, qui avoit succédé au fameux Dominique dans le rôle d'Arlequin.

Lorsque les nouveaux Comédiens arriverent à Paris, dix-neuf ans après que leurs prédécesseurs eurent quitté leur Théâtre, ils ne jouerent, pendant quelque tems, que des Pieces toutes Italiennes. Mais les Dames, qui d'abord avoient paru vouloir apprendre cette Langue, ne l'apprirent pas, & cesserent d'aller à la Comédie. Les hommes ne les trouvant point, n'y vinrent plus. Les Italiens sentant la nécessité des Pieces Françoises, eurent recours pour cela à l'ancien Théâtre ; mais ce qui avoit fait plaisir autrefois, n'en faisoit plus alors ; & ils furent plusieurs fois sur le point de retourner en leur pays, & d'abandonner Paris pour toujours. Voici le discours que fit au Parterre celui qui remplissoit alors le rôle d'Arlequin. On y voit le zèle que ces Comédiens ont toujours eu pour satisfaire le Public, & les raisons qui rendoient leurs efforts inutiles.

» Messieurs, disoit Arlequin, on me fait jouer » toutes sortes de rôles ; je sens que dans beaucoup je dois vous déplaire. Le balourd de la » veille n'est plus le même homme le lendemain, » & parle esprit & morale. J'admire avec quelle » bonté vous supportez toutes ces disparates ; heureux, si votre indulgence s'étendoit jusqu'à mes » camarades, & si je pouvois vous réchauffer pour » nous ! Deux choses vous dégoûtent, nos défauts » & ceux de nos Pieces. Pour ce qui nous regarde, je vous prie de songer que nous sommes » des Etrangers, réduits, pour vous plaire, à nous » oublier nous-mêmes. Nouveau langage, nouveau genre de Spectacles, nouvelles mœurs :

» nos Pieces originales plaisent aux Connoisseurs ; mais les Connoisseurs ne viennent point les entendre. Les Dames ( & sans elles tout languit ) les Dames, contentes de plaire dans leur langue naturelle, ne parlent ni n'entendent la nôtre : comment nous aimeroient-elles ? Quelque difficile qu'il soit de se défaire des préjugés de l'enfance & de l'éducation, notre zèle pour votre service nous encourage ; & pour peu que vous nous mettiez en état de persévérance, nous espérons devenir, non d'excellens Acteurs, mais moins ridicules à vos yeux ; peut-être supportables. A l'égard de nos Pieces, je ne puis trop envier le bonheur de nos prédécesseurs, qui vous ont attirés & amusés avec les mêmes Scènes, qui, remises aujourd'hui, vous ennuient, & dont vous pouvez à peine soutenir la lecture. Le goût des Spectateurs est changé & perfectionné : pourquoi celui des Auteurs ne l'est-il pas de même ? Vous voulez ( & vous avez raison ) qu'il y ait dans une Comédie du jeu, de l'action, des mœurs, de l'esprit & du sentiment ; en un mot, qu'une Comédie soit un ragoût délicat, où rien ne domine, où tout se fasse sentir. Plus à plaindre encore que les Auteurs, nous sommes responsables, & de ce qu'ils nous font dire, & de la maniere dont nous le disons. J'appelle de cette rigueur à votre équité : mesurez votre indulgence sur nos efforts, nous les redoublerons tous les jours. En nous protégeant, vous vous préparez, dans nos enfans, de jeunes Acteurs, qui, nés parmi vous, & formés, pour ainsi dire, dans votre goût, auront peut-être un jour le bonheur de mériter vos applaudissemens. Quel que puisse être leur succès, ils n'auront jamais pour vous plus de zèle & plus de respect que leurs peres ».

Ce discours eut tout l'effet qu'on s'en étoit promis ; le Public devint indulgent ; les Auteurs

perfectionnerent leur goût, & les Acteurs leur jeu ; & enfin, on parvint à avoir aux Italiens de très-bonnes Pieces & d'excellens Acteurs. L'entreprise avoit été difficile : le jeu d'Arlequin faisoit le plus grand plaisir des Spectateurs ; on devoit craindre naturellement que les rôles étudiés ne déparassent ses graces naturelles. D'ailleurs, il falloit tirer parti du caractère des autres Acteurs, & contenter un Public qui vouloit du nouveaux, du raisonnable. On crut y réussir, en imaginant un genre de Comédie qui tient le millieu entre la Françoise & l'Italienne ; c'est à quoi ont travaillé la plupart des bons Auteurs de ce tems-là. MM. de Saint-Foix, de Marivaux & de Boissy se sont surtout distingués dans ce nouveau genre ; & leurs Pieces ont été long-temps, pour les Comédiens Italiens, un fonds de Théâtre, qui attira chez eux un grand nombre de Spectateurs.

L'usage où l'on étoit autrefois de faire des Parodies de toutes les Tragédies ou Opéra nouveaux, étoit encore pour eux d'une grande ressource : le Public, qui avoit versé des larmes à *Inès de Castro*, venoit en foule les essuyer chez *Agnès de Chaillot* ; & l'on alloit rire au *Mauvais Ménage*, de ce qu'on avoit pleuré chez *Hérode & Mariamne*.

Un pour l'autre, (l') *Parodie, en un Acte*, d'Amour pour Amour, *par Valois, aux Marionnettes de la Foire Saint Germain*, 1742 ; *non imprimée.*

Uranie, *Tragédie de Bridard*, 1631.

Urgande, *Tragédie en trois Actes, en prose, ornée d'Entrées, de Ballets & de Machines, par Louvart le jeune, à Saint Germain-en-Laye, en présence de Louis XIV*, 1679.

Urnes vivantes, (les) ou les Amours de Phile-

MON ET DE POLIBELLE, *Tragi-Comédie en quatre Actes, de Boissin de Gallardon*, 1618.

USURIER, (l') *Comédie en cinq Actes, attribuée à Visé; non imprimée.*

USURIER GENTILHOMME, (l') *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par le Grand; Musique de Grandval, pere, aux François*; 1713.

---



VACANCES, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par Dancourt, avec un Divertissement, Musique de Gilliers, au Théâtre François*, 1696.

VACANCES DES THÉATRES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint Germain*, 1724.

VACHE À PANIER, (la) *Farce en un Acte, en prose, par Armand, Comédien, à la Foire.*

VACHE IO, (la) *Parodie en deux Actes de l'Opéra d'*ISIS, *par Charpentier, à la Foire Saint Laurent*, 1718.

VALÉRIEN, *Tragédie de Riuperou*, 1690; *non imprimée.*

VALET ASTROLOGUE, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par Nicolas Grandval, jouée à Rouen*, 1697.

VALET AUTEUR, (le) *Comédie en trois Actes, en vers libres, par de Lisle, aux Italiens*, 1738.

VALET EMBARRASSÉ, (le) ou la VIEILLE AMOUREUSE, *Comédie en trois Actes, en vers, par Avisse, au Théâtre Italien*, 1742.

VALET ÉTOURDI, (le) *Comédie de Rosimond ; la même que le* QUIPROQUO.

VALET MAÎTRE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers ; par M. de Moissy, aux François*, 1751.

VALETS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Laurent*, 1741 ; *non imprimé.*

VALETS MAÎTRES, (les) *Comédie en deux Actes, en vers libres, par Boissy, au Théâtre Italien*, 1748 ; *non imprimée.*

VALETS MAÎTRES DE LA MAISON, (les) ou le TOUR DU CARNAVAL, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Rochon de Chabanne, au Théâtre François*, 1768.

VALLÉE DE MONTMORENCY, (la) *Ballet Pantomime, de M. Favart, à la Foire Saint Laurent*, 1745 ; *ensuite au Théâtre Italien*, 1762.

Boucher, premier Peintre du Roi, a tiré de cette excellente Pantomime les Sujets de plusieurs Tableaux ; & ce n'est pas le moindre honneur qu'elle ait reçu.

VANDA, REINE DE POLOGNE, *Tragédie de Linant*, 1747.

VARRON, *Tragédie de Dupuy*, 1687 ; *non imprimée.*

VARRON, *Tragédie du Vicomte de Grave*, 1751.

Cette Piece fut applaudie par les gens du monde ; mais les gens de Lettres lui refuserent leurs suffrages, & elle n'a point été remise au Théâtre.

VASSAL GÉNÉREUX, (le) *Tragi-Comédie de Scudéry*, 1632.

VASTHI RÉPUDIÉE, *Tragédie de Pierre Matthieu*, 1588.

VAUDEVILLE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard, à la Foire Saint Germain*, 1737; *non imprimé.*

VEAU PERDU, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par la Fontaine, sous le nom de Champmêlé, au Théâtre François*, 1689; *non imprimée.*

VEILLÉE VILLAGEOISE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par Arnould*, 1767, *à l'*Ambigu Comique.

VENCESLAS, *Tragédie de Rotrou, imitée, ou presque traduite en entier du Poëte Espagnol François de Roxas, dont l'ouvrage est intitulé*: On ne peut être Pere & Roi; 1648.

Rotrou, après avoir achevé la Tragédie de *Venceslas*, se préparoit à la lire aux Comédiens, lorsqu'il fut arrêté & conduit en prison pour dette. La somme n'étoit pas considérable; mais Rotrou étoit Joueur, & par conséquent assez souvent vis-à-vis de rien. Il envoya chercher les Comédiens, & leur offrit pour vingt pistoles sa Tragédie de *Venceslas*. Le marché fut bientôt conclut: Rotrou sortit de prison; & sa Tragédie fut jouée avec un tel succès, que les Comédiens crurent devoir joindre au prix convenu un présent honnête; mais on ne sçait si Rotrou l'accepta.

Le Comédien Baron quitta le Théâtre, & y reparut au bout de trente ans. On a remarqué qu'il termina sa seconde carriere, comme il avoit terminé la premiere, par la Tragédie de *Venceslas*; son asthme ne lui permit pas d'en déclamer plus de vingt vers, & il se retira après avoir prononcé ce vers de la premiere Scéne:

Si proche du cercueil où je me vois descendre.

VENCESLAS, *Tragédie de Rotrou, retouchée par M. Marmontel*, 1759.

Les changemens très-considérables que M. Marmontel a faits à cette ancienne Tragédie, n'ont pas paru plaire généralement au Public. Il est vrai que cet Auteur avoit, par des motifs qu'on n'a point sçus, presque tous les Comédiens contre lui, excepté Mademoiselle Clairon. Le sieur le Kain s'étoit déclaré sur-tout contre les corrections de M. Marmontel. Lorsqu'avant d'être jouée à la Ville, cette Piece fut donnée à la Cour, le Kain prit sur lui de ne point y débiter, dans son rôle, les vers faits par M. Marmontel : M. Colardeau lui avoit arrangé le rôle de *Ladislas ;* & ce furent les vers de ce dernier qu'il y récita, au grand étonnement de Mademoiselle Clairon, à laquelle on donnoit, à la vérité, ses répliques ; mais qui ne trouvoit, dans ce qui les précédoit, rien de ce qui convenoit à son jeu muet, qu'elle avoit autrement préparé, s'attendant qu'on lui diroit autre chose. Le Kain changea de batterie, lorsque cette Tragédie fut représentée à la Ville. Il avoit reçu l'ordre de ne plus dire les vers de M. Colardeau : il obéit ; mais il en conserva le plus qu'il lui fut possible, de ceux de Rotrou ; ainsi l'on peut assurer que M. Marmontel n'a jamais été entendu de la maniere dont il avoit arrangé cette Tragédie, & qu'il n'a pu être jugé au Théâtre avec quelque sorte de justice. Mais, comme il l'a fait imprimer, chacun est en état de décider ce que la Piece de Rotrou gagne ou perd aux changemens qu'il y a faits.

Ce *Venceslas retouché* occasionna une querelle entre l'Auteur de l'*Année Littéraire* & M. Marmontel, alors Auteur du *Mercure.* Le premier écrivit dans ses feuilles, qu'il avoit ouï-dire que les Comédiens ne remettroient plus, sur leur Théâtre, que le *Venceslas de Rotrou.* M. Marmontel lui donna un démenti dans le *Mercure*, & rapporta

une Lettre d'un Comédien, qui assuroit qu'on ne joueroit plus que le *Venceslas retouché*. Ce Comédien, qui avoit écrit cette Lettre sans l'aveu de ses camarades, fut mis en prison pour cela. L'Auteur de l'*Année Littéraire* insera dans son Journal une Lettre de Mademoiselle Dangeville, & une autre de M. le Kain, qui détruisoient celle de leur Confrere. Cette querelle eut des suites singulieres, dont on peut voir les détails dans les Journaux du tems ; & d'autres suites plus singulieres encore, dont il ne convenoit pas que les Journaux fissent mention.

Nous observerons ici, que le *Venceslas retouché* est la premiere nouveauté qui fut donnée aux François, depuis que l'on a supprimé, aux deux Comédies, les bancs de Spectateurs sur le Théâtre. On ne peut trop répéter que nous avons cette obligation à M. le Comte de Lauraguais, qui a donné douze mille francs aux Comédiens pour les déterminer à se priver de la recette de leur Théâtre. *Voyez* TIRIDATE. *Voyez* TANCREDE.

VENDANGES, (les) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Dancourt, Musique de Grandval, pere, au Théâtre François*, 1694.

VENDANGES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Laurent*, 1741 ; *non imprimé*.

VENDANGES DE CHAMPAGNE, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent*, 1726 ; *non imprimé*.

VENDANGES DE LA FOIRE, (les) *Piece à Ecriteaux, en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1724 ; *non imprimée*.

VENDANGES DE SURESNE, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Duryer*, 1636.

VENDANGES DE SURESNE, (les) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, presque toute copiée de la précédente, par Dancourt, Musique de Gilliers, au Théâtre François*, 1695.

VENGEANCE COMIQUE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Scènes Italiennes, par d'Alençon, aux Italiens*, 1718.

VENGEANCE DE COLOMBINE, (la) OU ARLEQUIN, Beau-frere du Grand Turc, *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Prologue, & la Parodie de l'Opéra de* TANCRÈDE, *par Barbier, donnée à Lyon*, 1703.

VENGEANCE DE LA MORT DE CÉSAR, (la) *Tragédie de Guérin de Bouscal, la même que la Mort de Brutus & de Porcie, avec un Prologue*, 1637.

Cet Auteur, inconnu maintenant, avoit quelquefois une verve assez forte, & ne demandoit qu'à être soutenu par plus de génie & de goût. Dans la Piece que nous venons de citer, il se rencontre des vers assez bien faits. Brutus, avant que d'aller combattre, va faire ses adieux à Porcie son épouse; & comme il s'attendrit sur sa situation, Porcie lui répond:

La fille de Caton naquit parmi les armes :
Les horreurs des combats ont pour elle des charmes;
Et son repos s'y trouve, ainsi qu'en tous les lieux
Où Brutus lui paroît favorisé des Dieux.
Que le Ciel conjuré se range pour Octave;
Que le Peuple Romain demande d'être Esclave;
Que par ces changemens, l'espoir te soit ôté
De rétablir jamais l'antique liberté;
Qu'après être bannis de notre chere terre,
Tout l'Empire assemblé nous déclare la guerre,
Et que tous les malheurs accompagnent nos pas;
Si je suis avec toi, je ne me plaindrai pas.

Voici encore un discours d'Octave à Antoine, à la fin de la Piece, qui prouve le talent de l'Auteur.

Enfin, graces aux Dieux, nous sommes dans le Port.
Nous avons dissipé les flambeaux du *Discord*,
Démoli ses Autels, & bâti nos Trophées
Sur le sanglant débris des guerres étouffées.
Thémis regne par-tout; Mars languit abattu;
Le vice, qui s'enfuit, fait place à la vertu.
Rome nous tend les bras; nos couronnes sont prêtes:
Allons-donc recevoir ces fruits de nos conquêtes,
Afin que notre front, de Lauriers ombragé,
Montre à tout l'Univers, que César est vengé.

VENGEANCE DE L'AMOUR, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, par Joly, au Théâtre Italien*, 1721; *non imprimée.*

VENGEANCE DE MELPOMENE, (la) *Opéra-Comique en forme de Prologue, par M. Anseaume, à la Foire Saint Laurent*, 1753.

VENGEANCE DES MARQUIS, (la) OU RÉPONSE A L'IMPROMPTU DE VERSAILLES, *Comédie en un Acte, en prose, par Villiers*, 1663.

VENGEANCE DES SATYRES, (la) *Comédie-Pastorale en trois Actes, en vers, par Duryer*, 1609; *& ensuite en cinq Actes, en vers, avec un Prologue*, 1621.

VENGEANCE TROMPÉE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Morand, jouée en Province*, 1742.

VENISE SAUVÉE, *Tragédie imitée de l'Anglois, par M. de la Place*, 1746.

VENITIENNE, (la) *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue, par la Motte, Musique de la Barre*, 1705.

VÉNUS ET ADONIS, *Tragédie-Opéra en cinq Actes*,

*avec un Prologue, par Jean-Baptiste Rousseau, Musique de Desmarets*, 1697.

VÉRITABLE SAINT-GENEST, (le) *Tragédie de Rotrou*, 1646.

VÉRITABLES FRERES RIVAUX, (les) *Tragi-Comédie de Chevreau*, 1641.

VÉRITÉ FABULISTE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Fables en vers libres, avec un Divertissement, par Launay, aux Italiens*, 1731.

VÉRITÉ MENTEUSE, (la) *Comédie attribuée à Boisrobert.*

VÉRITÉ DANS LE VIN, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Collé, jouée en société*, 1750.

VERT-GALANT, (le) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Dancourt, Musique de Gilliers, aux François*, 1714.

Cette Piece fut faite sur un évènement qui fit beaucoup de bruit à Paris, durant le Printems de l'année 1714. Voici le fait tel qu'on le racontoit alors. Un Abbé étoit très-assidu chez un Teinturier, mari d'une fort jolie femme. L'Abbé devint pressant; la Dame en rendit compte à son mari; & ce dernier, d'accord avec son épouse, feignit d'avoir une affaire pour quelques jours à la campagne. Il affecta d'en parler devant l'Abbé, & prit congé de lui. L'Abbé charmé de cette absence, demanda à la femme du Teinturier la permission de venir souper avec elle. Après quelques petites difficultés, la Dame se rendit, & la partie s'exécuta. Au milieu du repas, le mari parut subitement; & pour se venger de son Rival, il le plongea dans une cuve pleine de teinture verte, qui donna à l'Abbé un teint de la même couleur. On l'appella depuis

ce tems-là, *l'Abbé vert.* Dancourt, au lieu d'un Abbé, mit sur la Scène un Agioteur, & composa une intrigue dont le fond est l'histoire qu'on vient de lire.

VEUVE, (la) *Comédie en cinq Actes, en prose, de la Rivey*, 1579.

VEUVE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Pierre Corneille*; 1634.

VEUVE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par Champmêlé, au Théâtre François*, 1699; *non imprimée.*

Cette Piece fut faite sur ce que la Raisin n'avoit pu pleurer la mort de son mari, quoiqu'elle l'aimât beaucoup. Elle se plaignoit de ce que la nature ne l'avoit pas traitée comme les autres femmes, qui ont le talent de pleurer quand elles veulent. Ce fut sur ces plaintes, que Champmêlé composa sa Comédie.

VEUVE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Collé*, 1770.

VEUVE A LA MODE, (les) *Comédie en un Acte, en vers, attribuée à Visé ou à Villiers*, 1667.

VEUVE A LA MODE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Divertissement, par M. de Saint-Foix, aux Italiens*, 1725; *non imprimée.*

VEUVE COQUETTE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement; par Desportes, au Théâtre Italien*, 1721.

VEUVE DU MALABAR, (la) *Tragédie de M. le Mierre*, 1770.

VEUVE EN PUISSANCE DE MARI, (la) *Comédie avec*

des *Divertissemens, par Madame de la Grange, jouée à Rouen*, 1732.

VEUVE INDÉCISE, (la) *Opéra-Comique, Parodie en un Acte de la* Veuve Coquette, *ancien Acte d'Opéra, sur un Canevas de Vadé, avec des Ariettes, Musique de M. Duni, à la Foire Saint Laurent*, 1759.

VEUVES TURQUES, (les) ou les VEUVES RIVALES, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par M. de Saint-Foix, aux Italiens*, 1742.

*Saïd Effendi*, dernier Ambassadeur de la Porte Ottomane à la Cour de France, arriva à Paris à la fin de l'année 1741, accompagné de son fils & de son gendre. Il y demeura près de six mois, & se fit généralement aimer. Madame la Duchesse de**** lui voulut donner une petite Fête; elle en parla à M. de *Saint-Foix*, en lui marquant qu'elle souhaiteroit de faire représenter, devant cet Ambassadeur, une Comédie qui fût absolument dans les mœurs Turques. La Piece fut faite, jouée & applaudie, comme d'ordinaire. L'Ambassadeur la demanda à l'Auteur, qui le pria de lui permettre de la lui dédier. Le fils d'*Effendi* s'amusa à la traduire en sa Langue.

VICTIME DE L'ETAT, (la) ou la MORT DE PLAUTIUS SILANUS, *Tragédie de Pradon*, 1649.

VIE EST UN SONGE, (la) *Comédie héroïque en trois Actes, en vers libres, par Boissy, aux Italiens*, 1732.

Cette Piece est une traduction, ou plutôt une imitation d'une Piece Italienne, dont le titre est *La Vita è un Sogno*, qui avoit déja été traduite en François, par Gueulette, sous le titre de *Tragi-Comédie* en cinq Actes, en prose, & jouée aux Italiens, au mois de Février 1717, avec applaudissement.

La Piece elle-même étoit une version de *Calderon*. Elle porte, dans l'original Espagnol, le titre de *La Vida es Sueno*.

Dans une Cour d'Allemagne, des Comédiens François représentant cette Comédie, le Roi de la Piece s'étoit décoré d'un Cordon bleu : cela déplut au Prince qui assistoit à la représentation ; un Chambellan fut chargé de faire disparoître cet ornement. Mais l'Acteur indocile, craignant de n'avoir plus de majesté, rentra sur la Scène sans obéir. Le Chambellan le suivit, & lui arracha le Cordon bleu en plein Théâtre.

VIE EST UN SONGE, (la) *Comédie en trois Actes, en vers libres, aussi imitée de la Piece Espagnole, représentée au Collége des quatre Nations*, 1738.

Cette Piece fut jouée avec la Comédie des *Captifs*, du même Auteur, & eut un si grand succès, que Madame la Duchesse du Maine desira de les voir représenter par les mêmes Acteurs, qui allerent la jouer au Château de Sceaux. L'Auteur de ces deux Comédies a gardé l'anonyme, & a fait depuis *Alceste*, le *Danger des richesses*, les *Petits-Maîtres* & les *Trois Freres*.

VIEILLARD AMOUREUX, (le) *Comédie Italienne en deux Actes, de Colalto*, 1769.

VIEILLARD COURU, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, de Visé*, 1696.

C'étoit, à ce qu'on prétend, un vieux Commissaire aux Saisies-réelles, que l'on jouoit dans cette Comédie, sous le nom de Farfadet, son véritable nom, à une lettre près.

VIEILLARDS AMOUREUX, (les) *Comédie en un Acte, en vers de huit syllabes, par Mademoiselle Pascal, sur une histoire arrivée à Lyon, où elle fut jouée en* 1664.

VIEILLARDS INTÉRESSÉS, (les) *C'est la même que le* Dédit inutile.

VIEUX COQUET, (le) ou les DEUX AMIS, *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par un anonyme, Musique de M. Papavoine, aux Italiens*, 1761.

VIEUX MONDE, (le) ou ARLEQUIN SOMNAMBULE, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Fuzelier, aux Italiens*, 1722; *non imprimée.*

VIEUX TESTAMENT, (le) *Mystere de Jean Petit*, 1500.

VINDICATIF, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, par Destouches, aux François, & imprimée sous le titre de* L'AMOUR USÉ, 1741.

VINGT-SIX INFORTUNES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie en cinq Actes, Canevas Italien, retouché par Véronèze*, 1751.

M'étant amusé plusieurs fois à compter le nombre de ces Infortunes, je n'en ai jamait pu trouver que vingt-quatre; à moins que le mariage d'Arlequin, qui termine la Piece, ne soit compté pour deux Infortunes.

Le fils de la Comtesse de... jeune enfant de six ans, étant dans une Loge avec sa mere à une représentation de cette Piece, fut si enchanté du jeu d'Arlequin, qu'il s'écria tout haut : « Maman, invitez Monsieur » Arlequin à souper ce soir avec nous ».

VIRGINIE, *Tragédie de Mairet*, 1628.

VIRGINIE, *Tragédie de le Clerc*, 1645.

VIRGINIE, *Tragédie de Campistron*, 1683.

Campistron fit cette Piece quelque tems après son arrivée à Paris ; elle eut assez de succès, & le fit connoître d'une maniere avantageuse. Il lia par-là amitié avec Raisin le Comédien, chez qui il demeura plusieurs années, pendant lesquelles il se vit en société avec un nombre de personnes d'esprit & de talens, qui fréquentoient avec plaisir la maison de Raisin, homme d'un caractere aimable & enjoué. Par reconnoissance, Campistron donnoit les premiers rôles de ses Tragédies à Mademoiselle Raisin ; ce qui n'aida pas peu à établir la réputation de cette Actrice.

VISIONNAIRES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Desmarets*, 1637.

Le Cardinal de Richelieu a donné le dessein des *Visionnaires*. Celle qui aime Alexandre étoit Madame de Sablé, qui, ayant rebuté le Cardinal, lui avoit donné lieu de faire courir le bruit dans le monde, qu'elle n'aimoit que ce Héros. Madame de Chavigny étoit la Coquette, & Madame Rambouillet celle qui aime la Comédie. L'autre Visionnaire, qui se croit aimée de tous ceux qui la regardent ou qui entendent parler d'elle, a servi de modèle à Moliere pour le caractère de *Bélise* dans les *Femmes Savantes*.

On trouve, à la tête de la Comédie des *Visionnaires*, un argument qui justifie le caractère que Desmarets a introduit dans sa Comédie. Il se plaint à la fin des critiques que l'on a faites de cette Piece, & il dit : « C'est être bien déraisonnable, d'accuser » d'obscurité celui qui, dans la bouche du Poète, » s'est voulu moquer de l'obscurité des anciennes » Poësies ».

Ce n'est pas pour toi que j'écris,
Indocte & stupide vulgaire ;
J'écris pour les nobles esprits :
Je serois marri de te plaire.

Les Visionnaires eurent un très-grand succès à la représentation, quoique le sujet en soit très-extraordinaire, & que ce fût, selon Despréaux & Moliere, un détachement des petites Maisons offert aux yeux des Spectateurs. Vraisemblablement, la protection déclarée que le Cardinal de Richelieu accorda à cet ouvrage, où l'on dit même qu'il avoit travaillé, contribua beaucoup aux applaudissemens que le Public lui donna.

VISITE DIFFÉRÉE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, attribuée à Claveret*, 1636.

VISITES DU JOUR DE L'AN, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par Vadé*, 1749; *non imprimée*.

VŒUX ACCOMPLIS, (les) *Comédie en un Acte, en vers libres, sur la naissance de M. le Duc de Bourgogne, par Pannard, aux Italiens*, 1751.

VOLAGE, (le) *Voyez le* QUIPROQUO.

VOLONTAIRE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Rosimond*, 1676.

VONONEZ, *Tragédie de Belin*, 1701; *non imprimée*.

VOYAGES DE L'AMOUR, (les) *Opéra-Ballet de quatre Entrées, avec un Prologue, par la Bruere, Musique de Boismortier*, 1736.

---



XERXÈS, *Tragédie de Crébillon*, 1714.

Cette Tragédie fut mal reçue, & n'eut qu'une représentation. La Piece finie, *Crébillon* demanda aux Acteurs leurs rôles, & les jeta au feu devant

vant tout le monde, en disant : *Je me suis trompé ; le Public m'a éclairé.*

L'Auteur de *Xerxès* faisoit mourir presque tous les Personnages de sa Tragédie. Une Actrice, qui avoit la réputation d'avoir empoisonné plusieurs personnes de ses faveurs, voulant se moquer de notre Poète, lui demanda la liste des morts : « Et » vous, Mademoiselle, reprit Crébillon, don» nez-moi la liste de tous ceux que vous avez » blessés ».

---



YEUX DE PHILIS CHANGÉS EN ASTRES, (les) *Pastorale en trois Actes, en vers, par Boursault*, 1663.

---



ZAÏDE, *Tragédie de la Chapelle*, 1681.

ZAÏDE, *Opéra, Ballet héroïque, en trois Actes, avec un Prologue, par la Marre, Musique de Boyer*, 1739.

ZAÏRE, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1732.

Cette Piece fut reçue avec les applaudissemens dûs au chef-d'œuvre de cet Auteur ; ce qui n'empêcha pas néanmoins, que le Parterre n'y trouvât quelques endroits qui méritoient sa censure. M. de Voltaire déféra à sa critique, & fit, pour les représentations suivantes, tous les changemens que le Public avoit jugé nécessaires pour la perfection de la Piece. On sçait que les Comédiens ne s'accommodent guère de ces sortes de corrections :

ils se sont fatigués à étudier leur rôle ; ils ont appris deux ou trois cents vers, qu'ils ont placés avec beaucoup de peine dans leur mémoire ; & un Auteur vient les déranger d'un coup de plume. Dufrêne fut celui qui apporta le plus de résistance à ces changemens : chaque jour le Poète étoit à la porte du Comédien, pour l'engager à concourir, par un peu de complaisance, au plus grand succès de sa Piece ; mais l'Acteur, pour s'en débarrasser, usoit de l'expédient ordinaire : quand M. de Voltaire venoit pour le voir, il faisoit dire qu'il étoit sorti. Cela ne le rebutoit point : il montoit à la porte de l'appartement, & y glissoit ses corrections. Dufrêne ne les lisoit point, ou n'y avoit aucun égard : le Poète eut recours à un stratagême qui lui réussit. Sçachant que le Comédien devoit donner un grand dîner, il fit faire, pour ce jour-là, un pâté de perdrix, & le lui envoya, avec défense à la personne qui en étoit chargée, de dire d'où le présent lui venoit. Il arrivoit dans des circonstances trop favorables, pour qu'on ne lui fît pas un bon accueil. Dufrêne le reçut avec reconnoissance, & remit à un autre tems le soin de connoître son Bienfaiteur. Le pâté fut servi aux grandes acclamations de tous les Convives. L'ouverture s'en fit avec pompe ; la surprise égala la curiosité, & le plaisir surpassa la surprise, à la vue de douze perdrix, tenant chacune dans leur bec plusieurs billets, qui, semblables à ces feuilles mystérieuses des Sybilles, contenoient tous les vers qu'il falloit ajouter, retrancher ou changer dans le rôle de Dufrêne. Il ne fut pas difficile de connoître l'Auteur du présent ; & chacun loua cette façon noble & ingénieuse, de faire agréer des corrections. Le Public ne tarda pas à s'appercevoir qu'on avoit eu égard à ses remarques ; mais il ignora long-tems que c'étoit à un pâté de perdrix que *Zaïre* devoit une partie de ses succès.

Lorſque Zaïre parut, l'Auteur publia qu'elle étoit l'ouvrage de trois ſemaines de tems ; mais un bruit ſe répandit, que l'Abbé Macarti, qui a été prendre le Turban à Conſtantinople, lui en avoit vendu le manuſcrit en proſe pour cent piſtoles. On nomme encore le Notaire, chez lequel on dit que M. de Voltaire fit paſſer à l'Abbé une obligation pour cette ſomme, afin de mieux déguiſer ſon jeu, & de parer l'indiſcrétion. On ſçait le cas que l'on doit faire de ces ſortes de bruits.

Deſcazeaux des Granges, Auteur de deux Comédies, la *Femme jalouſe* & *la Prétendue Veuve*, traduites d'*Adiſſon*, qui n'ont pas été jouées à Paris, ſortit un jour de la Comédie, enchanté de *Zaïre* & de la *Pupille ;* & il s'imagina qu'il ne manqueroit plus rien à ces deux Pieces, s'il y vouloit mettre la main. Il ſe mit ſur le champ à l'ouvrage ; & il ne mangea ni ne dormit, qu'il n'eût auparavant mis *Zaire* en proſe, & la *Pupille* en vers.

Un Anglois, nommé M. Bond, avoit pris une inclination ſi particuliere pour cette Tragédie, que, ne ſe contentant point de la ſçavoir par cœur en François, il avoit engagé un des meilleurs Poètes de Londres à la traduire en Anglois. Son deſſein étoit de la faire repréſenter ſur le Théâtre de Drurylane. Il employa, pendant plus de deux ans, tous ſes ſoins & ceux de ſes amis, pour la faire accepter aux Directeurs de ce Théâtre ; mais on ignore par quelle raiſon ils s'obſtinerent à la rejetter, ni pourquoi elle fut annoncée vingt fois pendant deux ans, ſans qu'on en vînt jamais à la repréſentation. Enfin, M. Bond, n'eſpérant plus de la faire paroître ſur un Théâtre régulier, prit le parti de la jouer lui-même, avec quelques autres Amateurs du Cothurne, dans la grande Salle des Yorck-Ruddings, qui eſt un lieu deſtiné, dans ſon origine, pour les Concerts de Muſique, mais dont on obtient l'uſage,

en le louant aussi cher pour une soirée, qu'un autre bâtiment seroit loué pour une année entiere. Les rôles furent distribués, & toute la Ville avertie de l'entreprise. M. Bond, qui n'avoit pas moins de soixante ans, choisit le rôle de Lusignan, comme le plus convenable à ses talens & à son âge. Il n'épargna ni soins, ni dépenses, pour se mettre en état de le jouer avec distinction ; & il abandonna tout le profit du Spectacle au Poète Traducteur de la Piece. Le jour arrive. Jamais assemblée n'avoit été si brillante & si nombreuse. Les premiers Actes s'exécutent avec l'applaudissement de tous les Ordres. On attendoit Lusignan ; il paroît, & tous les cœurs commencent à s'émouvoir à la seule vue de ce Pere vénérable ; mais celui de M. Bond l'étoit plus que tous les autres ensemble : il se livre tellement à la force de son imagination, & à l'impétuosité de ses sentimens, que se trouvant trop foible pour soutenir tant d'agitations, il tombe sans connoissance au moment qu'il reconnoît sa fille. On se figura d'abord que c'étoit un évanouissement contrefait ; & tout le monde admira l'art avec lequel il imitoit la nature. Cependant la longueur de cette situation commençant à fatiguer les Spectateurs, Châtillon, Zaïre & Nérestan l'avertirent qu'il étoit tems de la finir. Il ouvre un moment les yeux ; mais les fermant aussi-tôt, il tombe de son fauteil sans prononcer une parole : il étend les bras, & ce mouvement fut le dernier de sa vie.

Le rôle de Zaïre fut l'époque de la grande réputation de Mademoiselle Gaussin ; & l'on n'oubliera jamais les vers charmans que lui adressa M. de Voltaire à cette occasion :

Jeune Gaussin, reçois pour tendre hommage,
Reçois mes vers, au Théâtre applaudis ;
Protege-les : *Zaïre* est ton ouvrage ;
Il est à toi, puisque tu l'embellis.
Ce sont tes yeux, ces yeux si pleins de charmes,
Qui du Critique ont fait tomber les armes.

Ton seul aspect adoucit les Censeurs.
L'illusion, cette Reine des cœurs,
Marche à ta suite, inspire les allarmes,
Les sentimens, les regrets, les douleurs,
Le doux plaisir de répandre des larmes.
Le Dieu des vers, qu'on alloit dédaigner,
Est, par ta voix, aujourd'hui sûr de plaire.
Le Dieu d'Amour, à qui tu fus plus chere,
Est, par tes yeux, bien plus sûr de regner.
Entre ses Dieux désormais tu vas vivre.
Hélas! long-tems je les suivis tout deux :
Il en est un que je ne puis plus suivre.
Heureux cent fois le mortel amoureux,
Qui, tous les jours, peut te voir & t'entendre;
Que tu reçois, avec un souris tendre;
Qui voit son sort écrit dans tes beaux yeux;
Qui meurt d'amour, qui te plaît, qui t'adore;
Qui pénétré de cent plaisirs divers,
A tes genoux, oubliant l'Univers,
Parle d'amour, & t'en reparle encore!
Mais malheureux qui n'en parle qu'en vers!

Cet éloge flatteur ne renfermoit rien que de vrai. Mademoiselle Gaussin contribua, en effet, beaucoup au succès de *Zaïre*, quelque belle que soit cette Tragédie. M. de Voltaire, dans une Lettre écrite à M. Falkener, Négociant Anglois, qui fut depuis Ambassadeur à Constantinople, l'avouoit encore en lui parlant de cette Actrice :

Car le Prophête de la Mecque,
Dans son Serrail n'a jamais eu
Si gentille Arabesque ou Grecque.
Son œil noir, tendre & bien fendu,
Sa voix & sa grace extrinseque,
Ont mon ouvrage défendu
Contre l'Auditeur qui rebecque.
Mais quand le Lecteur morfondu
L'aura dans sa Bibliothéque,
Tout mon honneur sera perdu.

Le Comédien Dufrêne répandit sur le rôle d'*Orosmane* cet intérêt, ce charme délicieux & inexprimable, que Mademoiselle Gaussin sçut attacher à celui de *Zaïre*. C'est ce que M. de Vol-

taire a consacré dans ces vers si connus :

> Quand Dufrêne ou Gaussin, d'une voie attendrie,
> Font parler Orosmane, Alzire, Zénobie,
> Le Spectateur charmé, qu'un beau trait vient saisir,
> Laisse couler des pleurs, enfans de son plaisir.

ZAÏS, *Opéra, Ballet héroïque, en quatre Actes, avec un Prologue, par Cahusac, Musique de Rameau*, 1748.

ZARÈS, *Tragédie de M. Palissot*, 1751.

Cette Piece avoit été offerte aux Comédiens dès l'année 1749, sous le titre de *Sardanapale*, & l'Auteur n'avoit alors que dix-neuf ans ; ce qui fit dire à M. de Voltaire, que c'étoit l'âge de faire le Sardanapale, & non de composer *Sardanapale.* Ce fut pour Mademoiselle Gaussin que M. Palissot composa cette Tragédie ; il n'avoit que dix-sept ans lorsqu'il fit sa connoissance, & l'Actrice en avoit plus de quarante On se rappelle encore, avec étonnement, l'illusion qu'elle répandit sur le rôle d'Altazire. La Piece, que le Public ne reçut pas sans indulgence, auroit eu une réussite complette, si ce rôle eût été le personnage dominant de la Tragédie. L'Auteur se plaint dans sa Préface, que les Comédiens ont joué une autre Piece que la sienne. Elle est imprimée dans le Recueil de ses Œuvres, avec beaucoup de changemens, sous le titre de NINUS SECOND. Ce fut par cet ouvrage que M. Palissot eut l'honneur d'être connu d'un des plus respectables appuis que les Lettres aient jamais eus parmi nous. Il ne le nomme point, de peur d'éveiller l'envie ; mais il oppose les bienfaits de Mécène aux calomnies de Mévius.

ZARUCKMA, *Tragédie de M. Cordier*, 1762.

ZÉLIDE, *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par M. Renout, au Théâtre François*, 1755 ; *non imprimée.*

**Zélide**, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Baret, jouée à Berni.*

**Zélie**, *Ballet en un Acte, par Curi, Musique de Ferrand, aux petits Appartemens*, 1749.

**Zélie et Lindor**, *Comédie en un Acte, mêlé d'Ariettes, par M. Pelletier, Musique de Rigade, aux Italiens*, 1763.

**Zélindor, Roi des Sylphes**, *Acte d'Opéra, avec un Prologue, par Moncrif, Musique de MM. Rebel & Francœur*, 1745.

**Zélisca**, *Opéra, Comédie-Ballet en trois Actes, mêlé d'Intermèdes, par la Noue, Musique de M. Jéliotte, représentée à Versailles en* 1746.

La Noue eut l'honneur de composer cette Piece pour les Fêtes du Mariage de M. le Dauphin. C'étoit entrer en concurrence avec M. de Voltaire, qui, dans le même tems, & pour le même sujet, avoit fait la *Princesse de Navarre.* Ce dernier ouvrage parut, pour le plan & l'exécution, au-dessous de celui de la Noue. *Zélisca* n'eut pas le sort des Œuvres de commande : Sa Majesté elle-même ne voulut pas que l'Auteur pût ignorer le plaisir qu'elle y avoit pris, & daigna l'en instruire de sa bouche. Il y avoit alors à la Cour les Spectacles des petits Appartemens : la Noue en fut nommé le Répétiteur, avec mille livres de pension. M. le Duc d'Orléans lui donna aussi la direction de son Théâtre de Saint-Cloud.

**Zelmire**, *Tragédie de M. du Belloy*, 1762.

Cette Tragédie est imitée de l'*Hipsypile*, de l'Abbé Métastasio, qui a lui-même imité ou pris différentes situations de nos Tragédies. Quelqu'un ayant fait remarquer à M. de Voltaire, que cet Etranger

l'avoit beaucoup pillé : » Ah ! le cher voleur, s'écria-» t-il ! il m'a bien embelli ».

ZÉLOÏDE, *Piece en un Acte, en prose, par M. de Saint-Foix, aux Italiens*, 1747.

ZÉLONIDE, PRINCESSE DE SPARTE, *Tragédie de l'Abbé Geneſt*, 1682.

ZÉMIDE, *Acte d'Opéra, par M. de Laurès, Muſique d'Iſo*, 1759.

ZÉMINE ET ALMANZOR, *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1730.

ZÉMIRE ET AZOR, *Comédie-Ballet, en quatre Actes, en vers, mêlée de Chants & de Danſes, par M. Marmontel, Muſique de M. Grétri, au Théâtre Italien*, 1771.

ZÉNÉIDE, *Comédie en un Acte, en vers libres, au Théâtre François*, 1743.

Cahuſac avoit toujours paſſé pour l'Auteur de cette jolie Comédie ; cependant on diſoit que pluſieurs perſonnes y avoient mis la main. Après ſa mort, on a nommé M. Watelet comme Auteur du plan & des détails en proſe, que Cahuſac a, dit-on, mis en vers. Quoiqu'il en ſoit, on a laiſſé ce dernier paiſible poſſeſſeur de toute la gloire de cette Piece pendant ſa vie.

*VERS à Mademoiſelle Gautier, aujourd'hui Madame Droüin, au ſujet du Roſſignol qu'elle a chanté dans le Divertiſſement de Zénéide, lors de la nouveauté de cette Piece.*

J'ai vu le Roſſignol à vos pieds trébucher ;
De votre voix la douceur infinie
A fait pour vous la balance pencher.

Triomphez, charmante Thalie !
Le Roi même de l'harmonie
A votre char est venu s'attacher.

ZÉNOBIE, *Tragédie en prose, par l'Abbé d'Aubignac*, 1645.

L'Abbé d'Aubignac voulut donner, dans cette Piece, un modèle de Tragédie, & se vantoit d'avoir bien suivi les préceptes d'Aristote. M. le Prince dit à ce sujet : « Qu'il savoit bon gré à l'Abbé d'Aubignac » d'avoir si bien observé les regles d'Aristote ; mais » qu'il ne pardonnoit point aux regles d'Aristote, d'a- » voir fait faire une si méchante Tragédie à l'Abbé » d'Aubignac ».

Cet Auteur disoit un jour en conversation, que le Comte de Fiesque appelloit sa *Zénobie*, la *Femme de Cinna*. On lui répondit qu'il ne prenoit pas garde, que c'étoit avouer qu'il étoit autant au-dessous de Corneille, que la femme est au-dessous de l'homme.

ZÉNOBIE, *Tragédie d'un anonyme*, 1693 ; *non imprimée*.

ZÉNOBIE, REINE D'ARMÉNIE, *Tragédie de Montauban*, 1650.

ZÉNOBIE, REINE DE PALMYRE, *Tragédie de l'Abbé d'Aubignac, mise en vers par Magnon*.

ZÉPHIRE ET FLEURETTE, *Parodie de* Zélindor, *en un Acte, par MM. Pannard, Favart & Laujon, aux Italiens*, 1754.

Cette Parodie, qui a réussi, fut faite en société, en 1745, par les trois Auteurs qu'on vient de nommer. La suppression des Parodies empêcha les Comédiens de la donner en ce tems-là ; mais une copie de cet ouvrage étant tombée entre les mains d'un nommé Villeneuve, Comédien de Province, il y retrancha un grand nombre de Couplets, en ajouta

d'autres, en fit faire la Musique par le sieur Grenier, depuis Violoncel dans l'Orchestre de la Comédie Italienne, & la donna en Province. Villeneuve la fit aussi imprimer sous son nom, en y ajoutant seulement une L suivie de trois étoiles, se contentant de marquer, avec des astérisques, les Couplets qui n'étoient pas de lui. Lorsque les Parodies furent rendues au Théâtre Italien, MM. Pannard & Favart, du consentement de M. Laujon, y firent les changemens que le tems exigeoit; & après en avoir retranché tous les Couplets de Villeneuve, ils la donnerent au Public telle qu'on la vit en 1754.

Zéphire et Flore, *Opéra en trois Actes, avec un Prologue, par du Boulay, Musique du fils de Lully.*

Cet Opéra fut représenté, jour pour jour, au bout de l'année du décès de Lully, c'est-à-dire, le 22 Mars 1688.

Zéphire et Flore, *Ballet héroïque en trois Actes, en vers libres, avec des Divertissemens, par Riccoboni fils, aux Italiens*, 1727; *non imprimé.*

Zéphire et Flore, *Pastorale en un Acte, par M. Baillore, représentée à Rouen en* 1754.

Zéphire et la Lune, ou la Nuit d'Eté, *Opéra-Comique en un Acte, par Boissy, à la Foire Saint Laurent*, 1733; *non imprimé.*

Zoroastre, *Opéra-Tragédie avec un Prologue, par Cahusac, Musique de Rameau*, 1749.

On prétendit, dans le tems, que la Musique des Chœurs étoit ce qu'il y avoit de meilleur dans cet ouvrage; & on l'appelloit, par cette raison, l'*Opéra des Laitues.*

Un Seigneur Anglois s'étant présenté à la cinquieme représentation de *Zoroastre*, pour avoir place

dans les Balcons, dans les Loges, à l'Amphithéâtre, on lui disoit par-tout, que toutes les places étoient retenues. « Voilà, dit-il, la chose la plus singu- » liere & la plus étrange que j'ai vu de ma vie. Je » n'entre pas dans une maison de Paris, que je n'y » entende dire un mal horrible de cet Opéra; & j'y » viens quatre fois de suite pour le voir, sans pou- » voir y trouver de place. Il n'y a que des François » au monde capables de ces contradictions ».

*VERS à Mademoiselle Lyonnois, qui faisoit dans* ZOROASTRE, *le rôle de la Haine.*

Charmante Lyonnois, dans le triste séjour
Où l'art d'Abramane t'entraîne,
Tu fais de vains efforts pour inspirer la haine;
Tes yeux n'inspirent que l'amour.
En monstres tels que toi si le Ténare abonde,
Tout va changer dans l'Univers;
Et l'on verra bientôt le monde
Chercher les Cieux dans les Enfers.

Ceci rappelle un Quatrain adressé à cette belle Danseuse.

Quand sous la forme d'un Démon
Lyonnois paroît sur la Scène,
Chacun dit à son compagnon :
Je sens que le Diable m'entraîne.

Les décorations, les machines, les illuminations, les habillemens, tout étoit, dans l'Opéra de *Zoroastre*, d'un goût, d'une magnificence & d'un éclat qui surpassoient tout ce qu'on avoit jamais vu de plus beau sur ce Théâtre depuis son établissement. L'Architecture du cinquieme Acte représentoit un Temple superbe, dont les colonnes cannelées étoient d'or, & ornées de quantité d'Escarboucles & de Rubis, qui jettoient un éclat pareille à celui du feu le plus brillant & le plus vif. Les colonnes, posées sur des bases, & surmontées par des chapiteaux de ce métal précieux, portoient des voûtes ornées de Mosaïques, dont le fond verd étoit relevé par

des compartimens d'or & d'argent, qui offroient un coup-d'œil admirable. Un Dôme, dont la grandeur & la hauteur paroissoient immenses, formoit le Sanctuaire, qui étoit séparé du reste de l'Edifice par une Balustrade d'or; & au milieu de ce Sanctuaire étoit un magnifique Autel, sur lequel on voyoit brûler le feu sacré. Enfin, aux deux côtés du Temple, on appercevoit de superbes Galeries, qui étoient ornées de guirlandes de laurier, de mirthes & de fleurs. C'étoit dans ce Temble superbe que se faisoit la cérémonie du couronnement & du mariage de Zoroastre.

EPIGRAMME *au sujet de cet Opéra.*

Ombre de Pellegrin, sors du fond du Ténare,
Pauvre rimeur sifflé si long-tems & si haut;
L'Opéra t'a vengé, ta gloire se répare.
Le Poète Gascon, à qui l'on te compare,
Est au-dessous de toi, plus que toi de Quinault.

ZULICA, *Tragédie de M. Dorat*, 1760.

Cette Piece fut très-mal reçue à la premiere représentation. L'Auteur y fit des changemens considérables, en très-peu de tems. Les Comédiens firent aussi, en sa faveur, un effort de mémoire, & jouerent sa Piece, pour la seconde fois, huit jours après. Elle se releva avec éclat de sa chûte, & fut reçue avec des battemens redoublés de pieds & de mains. Des cris unanimes appellerent l'Auteur. Il fut obligé de se présenter sur le Théâtre, pour satisfaire la curiosité du Public.

Dans l'Opéra-Comique, intitulé *Le Procès des Ariettes & des Vaudevilles*, voici le jugement qu'un des Personnages portoit de la Tragédie de *Zulica*; sur l'Air: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Les Demandeurs, dans leur Requête,
Ont exposé que Zulica

S'eſt paré, des pieds à la tête,
D'ornemens pris par-ci, par-là;
Et quoique l'Auteur ſe fatigue
Pour ſe défendre là-deſſus,
Il appert qu'il doit ſon intrigue
A *Phanazar*, à *Dardanus.*

La Tragédie de *Phanazar*, dont il eſt parlé dans cette Epigramme, avoit d'abord été compoſée par Morand, ſous le titre de *Menzikof*, Drame en un Acte, préſenté aux Comédiens Italiens en 1733. On fit difficulté de permettre une Piece, où l'on introduiſoit le fameux Czar Pierre le Grand. Morand alla lire ſon ouvrage au Prince de Cantemir, alors Ambaſſadeur de Ruſſie. Le Prince, homme de Lettres & de goût, n'y trouva rien à redire, excepté quelques mots qui furent corrigés. Cependant, comme la permiſſion de jouer cette Piece ſe faiſoit trop attendre, l'Auteur, pour lever tous les obſtacles, en changea le titre, & la fit repréſenter ſous le nom de *Phanazar.*

ZULIME, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1740.

Ce Drame, imprimé ſous le nom de M. de Voltaire, & déſavoué, en partie, par cet Ecrivain, fut autrefois repréſenté tel qu'il l'avoit fait; mais ce fut un de ces faux-pas, dont aucun grand Poëte dramatique n'a été exempt. L'Editeur de cet ouvrage y a fait des changemens que M. de Voltaire n'a point approuvés, ſi l'on en juge par la maniere dont il s'exprime dans une Lettre écrite à ce ſujet. Voici cette Lettre:

» *Sic vos non vobis.* Dans le nombre immenſe » de Tragédies, Comédies, Opéra-Comiques, » Diſcours moraux & Facéties, au nombre d'en- » viron cinq cents mille, qui font l'honneur éternel » de la France, on vient d'imprimer une Tragédie » ſous mon nom, intitulée *Zulime.* La Scéne eſt en » Afrique. Il eſt bien vrai qu'ayant été autrefois » avec *Alzire* en Amérique, je fis un petit tour en » Afrique avec *Zulime*, avant que d'aller voir *Idamé*

» à la Chine; mais mon voyage d'Afrique ne me » réussit point : presque personne, dans le Parterre, » ne connoissoit la ville d'Arsenie, qui étoit le lieu » de la Scène; c'est pourtant une Colonie Romaine, » nommée *Arsenaria;* & c'est encore par cette » raison qu'on ne la connoissoit pas. Tremizene » est encore un nom bien sonore : c'est un joli » petit Royaume; mais on n'en avoit aucune idée. » La Piece ne donna nulle envie de s'informer du » gisement de ces côtes. Je retirai prudemment ma » Flotte : *Et quæ desperat tractata nitescere posse,* » *relinquit.* Des Corsaires se sont enfin saisis de la » Piece, & l'ont fait imprimer; mais par droit de » conquête, ils ont supprimé deux ou trois cents » vers de ma façon, & en ont mis autant de la » leur. Je crois qu'ils ont très-bien fait : je ne veux » point leur voler leur gloire, comme ils m'ont » volé mon ouvrage. J'avoue que le dénouement » leur appartient, & qu'il est aussi mauvais que » l'étoit le mien. Les rieurs auront beau jeu; car, » au lieu d'avoir une Piece à siffler, ils en auront » deux. Il est vrai que les rieurs seront en petit » nombre; car peu de gens pourroient lire les » deux Pieces. Je suis de ce nombre; & de tous » ceux qui prisent ces bagatelles ce qu'elles valent, » je suis peut-être celui qui y met le plus bas prix. » Enchanté des chefs-d'œuvres du siècle passé, au- » tant que dégoûté du fatras prodigieux de nos » médiocrités, je vais expier les miennes, en me » faisant le Commentateur de Pierre Corneille ».





# SUPPLÉMENT.



ABAILARD ET HÉLOÏSE, *Drame en cinq Actes, en vers libres, par M. Guis.*

ABBÉ DE COURT-DÎNER, (l') *ou* qui s'attend à l'écuelle d'autrui, dîne souvent par cœur, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

ABDOLOMINE, *Comédie en cinq Actes, en prose, par Fontenelle*, 1751.

A BON CHAT, BON RAT, *Comédie en Proverbe, par Madame Durant*, 1699.

ABRAHAM SACRIFIANT, *Tragédie séparée en trois pauses, avec des Chœurs, un Prologue & un Epilogue, par Théodore de Bèze*, 1552.

ABUSÉS, (les) *Comédie Italienne, traduite par Charles Etienne*, 1556.

ACADÉMICIENS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Saint-Evremont*, 1650.

Cette Piece satyrique, après avoir couru longtems manuscrite, sous le nom de Descaveners, fut imprimée sous le titre de la *Comédie des Académistes pour la réformation de la Langue Françoise*,

*avec le rôle des représentations faites aux grands jours de ladite Académie, l'an de la réforme de* 1643. Les Personnages de cette Piece sont le Chancelier Séguier, Serisay, Desmarets, Godeau, Colletet, Chapelain, Gombauld, Habert, l'Etoile, Boisrobert, Silhon, Gomberville, Baudoin, Mademoiselle de Gournay, &c. Madame la Duchesse desira que Saint-Evremont corrigeât cette Comédie; mais il aima mieux la refondre, que de la retoucher. Ceux qui prendront la peine de comparer ces deux ouvrages, verront bien que celle de Saint-Evremont est une Piece toute nouvelle.

ACADÉMIE BURLESQUE, (l') *Comédie attribuée à Raimond Poisson.*

ACCIDENS, (les) OU LES ABBÉS, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Collé, jouée en société; non imprimée.*

ACCIDENT IMPRÉVU, (l') *Comédie en un Acte, avec un Prologue, par M. Bailly*, 1768.

ACHAB, *Tragédie sans distinction de Scènes, par Rolland de Marcé*, 1601.

ACTEURS DE SOCIÉTÉ, (les) *Comédie en deux Actes, en prose, par M. Carmontel*, 1771, *jouée en société.*

ACTEURS DE BONNE FOI, (les) *Comédie en un Acte, en prose, attribuée à Marivaux*, 1755.

ACTRICE NOUVELLE, (l') *Comédie en un Acte, en vers, attribuée à Poisson le fils*, 1722.

On prétend que ce qui empêcha cette Piece d'être représentée, est le bruit qui courut alors, qu'elle étoit faite contre Mademoiselle le Couvreur; que cette Actrice s'en plaignit aux Gentils-hommes

hommes de la Chambre, qui firent défendre aux Comédiens de la jouer.

ADAM ET EVE, OU LA CHUTE DE L'HOMME, *Tragédie de Tanevot*, 1742.

ADAM ET EVE, *Tragédie lyrique, par un anonyme*, 1752.

ADAMANTINE, OU LE DÉSESPOIR.

Un Chevalier François, amant d'une Princesse d'un pays voisin du Pôle arctique, se jette à ses genoux, & les arrose de ses larmes. La Princesse émue, lui dit :

Qui peut à vos douleurs donner de l'allégeance ?

LE CHEVALIER.

Je n'en puis espérer que par la jouissance.

LA PRINCESSE.

Vous voulez, je le crois, de l'honneur abuser ?

LE CHEVALIER.

Non, mais bien, s'il vous plaît, ce soir vous épouser.

Une Confidente les fait embrasser, & leur dit :

C'est assez, mes amis ; sans plus de cavillage,
Donnez-vous, comme époux, la foi du mariage.
Vous êtes mariés : ne reste que la nuit
Pour éteindre vos feux.

ADAMIRE, OU LA STATUE DE L'HONNEUR, *faite pour les Couvens, Tragi-Comédie en cinq Actes, traduite de l'Italien par Gueulette, aux Italiens*, 1717.

ADÉLAÏDE, OU LES COMBATS DE L'AMOUR ET DU PRÉJUGÉ, *Drame de société, en un Acte, par Mademoiselle Raignier de Malfontaine, dans le Mercure de Novembre* 1772.

ADIEU DU TRÔNE, (l') OU DIOCLÉTIEN ET

MAXIMIEN, *Tragédie de Montandré*, 1654.

ADIEUX DE L'OPÉRA-COMIQUE, (les) *Compliment pour la clôture de l'Opéra-Comique, par Taconet, à la Foire*, 1761.

ADONIAS, *Tragédie d'un Pseudonyme, sous le nom de Philone.*

ADORATION DES TROIS MAGES, (l') *Tragédie de Marguerite de Valois*, 1539.

ADULTERE INNOCENTE, (l') *Canevas Italien en trois Actes, par Dominique*, 1716.

Ce même Canevas a été remis par Véronèze en 1750, sous le titre de l'*Oracle accompli.* Sa fille Camille s'y distingua dans le rôle de l'Adultere innocente, & fit le succès de la Piece. *Voyez* LA FEMME FIDELLE, Tome I, page 352.

AGAMEMNON, *Tragédie d'Eschyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

AGAMEMNON.

Lorsque d'Assezan fit imprimer cette Piece, que nous avons mise sous le nom de Boyer, il y joignit une Préface, où il reprend fiérement ses droits sur cette Tragédie; & l'Abbé Boyer garda le silence; ce qui rendit le Public très-incertain sur le véritable Auteur de la Tragédie d'*Agamemnon.*

AGAPIT, *Tragédie latine du Pere Porée, traduite par le Pere de la Cour.*

AGATHE, OU LA CHASTE PRINCESSE, *Tragédie burlesque, avec des Divertissemens, par Nicolas Grandval, représentée chez Mademoiselle Dumesnil*, 1749.

AGATHE, *Comédie en un Acte, en prose, par M. le Chevalier de Châtelus, jouée à la campagne sur un Théâtre de société, 1773; non imprimée.*

AGATHONPHILE, MARTYR, *Tragi-Comédie, 1655.*

AGNÈS, *Divertissement en un Acte, mêlé d'Ariettes, par Mademoiselle Duhamel, donné à la Foire, 1763.*

AGNÈS DE LA COURTILLE, (l') *Farce en un Acte, par Garnot & Gallois, aux Boulevards, 1773.*

AGRIPPA, *Tragédie du Pere Folard, 1720.*

L'Auteur prit la précaution de faire défendre, dans le privilége, à tous Comédiens de représenter cette Tragedie.

AH! QUE VOILA QUI EST BEAU! *Parade en un Acte, en prose, avec des Couplets.*

AHURIS DE CHAILLOT, (les) OU GROS-JEAN BEL ESPRIT, *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, 1768.*

AIMABLE VIEILLARD, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, par Garnot & Gallois, aux Boulevards, 1773.*

AIR ENJOUÉ, (l') *Comédie en cinq Actes.*

ALAIGRE, *Comédie de la Gambe, dit Châteauvieux, 1580.*

A LAVER LA TÊTE D'UN ANE, ON Y PERD SA LESSIVE, *Comédie-Proverbe, par Madame Durand, 1699.*

ALBERT ET CÉCILE, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Carmontel, 1768.*

ALCÉE, *Pêcherie ou Comédie Marine, en cinq Actes, Piece Italienne de Fabrice Fournaris, mise en prose par un anonyme*, 1580.

ALCESTE, OU LA FORCE DE L'AMOUR ET DE L'AMITIÉ, *Pantomime en deux Actes, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1771.

ALCESTE, *Tragédie en trois Actes, en vers, par Coypel, représentée au Collége Mazarin*, 1739; *non imprimée.*

ALCIDALIE, *Tragédie attribuée à Madame de Villedieu.*

ALCIDIANE, *Ballet héroïque en trois Actes, dont les premiers ont été retouchés par Madame de ***, & le troisieme est tout entier de Taconet*, 1768.

ALEXANDRE ET DARIUS, *Tragédie de Goiseau*, 1723.

ALEXANDRE, *Tragédie de M. de Fénelon, Capitaine de Cavalerie, jouée à Tours*, 1754.

ALIX ET ALEXIS, *Comédie mêlée d'Ariettes, par Poinsinet, Musique de M. de la Borde, jouée en société*, 1767.

ALLEMAGNE DÉLIVRÉE, (l') *Dialogue Dramatique, en vers François, entre la Baviere & la France*, 1743.

ALMANZOR, *Tragédie de M. Vieillard de Boismartin*, 1771.

ALMÉNORADE, *Tragédie*, OU SOUFFLER N'EST PAS JOUER, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

ALPHONSE L'IMPUISSANT, *Tragédie en un Acte, par M. Collé*, 1750.

ALZATE, OU LE PRÉJUGÉ DÉTRUIT, *par Gazon Dourxigné*, 1754.

ALZIRE.

*VERS de M. de Voltaire à Mademoiselle Gaussin, jouant dans* ALZIRE.

Ce n'est pas moi qu'on applaudit;
C'est vous qu'on aime & qu'on admire;
Et vous damnez, charmante Alzire,
Tous ceux que Gusman convertit.

AMADIS, *Parodie de l'Opéra de ce nom, en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles & de Chants, par Riccoboni & Romagnési, Musique de Blaise, aux Italiens*, 1740.

AMADIS DE GAULE, *Comédie allégorique, par un anonyme*, 1741.

AMADIS, *Parodie d'*Amadis de Gaule, *en un Acte, en prose, avec des Vaudevilles, par M. de Morambert, aux Italiens*, 1759.

AMALARIC, *Tragédie d'un anonyme*, 1743.

AMAN, *Tragédie de Rivaudeau*, 1567.

AMAN, *Tragédie de Pierre Matthieu*, 1587.

AMANS DÉGUISÉS, (les) *Opéra-Comique de M. Collé, jouée à Berni*, 1754.

AMANS DÉSESPÉRÉS, (les) ou la COMTESSE D'OLINVAL, *Drame en prose, par Maucomble*, 1765.

Cette Tragédie Bourgeoise étoit le fruit de l'enthousiasme qu'avoit inspiré à M. de Maucomble la lecture des discours de M. Diderot sur la Poësie

dramatique. C'eſt d'après les regles qu'on y établit, qu'il crut pouvoir mettre ſur la Scène l'Hiſtoire de l'infortunée Marquiſe de Ganges, & charger des couleurs les plus noires le Tableau dégoûtant & atroce que préſente cette Hiſtoire.

AMANS DUPÉS, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1723.

AMANS INFORTUNÉS ET CONTENS, (les) *Comédie anonyme, en quatre Actes, en vers*, 1700.

AMANS INDISCRETS, (les) ou TROP PARLER NUIT, *Proverbe de M. Carmontel*, 1772.

AMANS RIVAUX, (les) *Canevas Italien, en cinq Actes, par Gandini, qui y joua le rôle de Scapin, aux Italiens*, 1746.

AMANS RUSÉS, (les) OU L'AMOUR COMBATTU, *Poëme Dramatique, en cinq Actes, en vers, par un anonyme*, 1652.

AMANS SANS LE SÇAVOIR, (les) *Comédie en trois Actes, en proſe, par Madame la Marquiſe de Saint-Chamont, aux François*, 1771.

AMANT CACHÉ, (l') & LA DAME VOILÉE, *Canevas Italien en trois Actes, tiré de Calderon, aux Italiens*, 1716.

AMANT COCHEMARD, (l') *Parade en un Acte, en vers.*

AMANT DOUILLET, *Comédie en un Acte, en vers, par un anonyme*, 1666.

AMANT EMBARRASSÉ, (l') *Comédie en quatre Actes, en proſe, jouée en ſociété*, 1769.

AMANT GÉNIE, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Prologue, ornée de Musique, de Chants & de Danses, par Laborde Montibert, & Houdard de la Motte, neveu de l'Académicien de ce nom, tous deux Soldats dans la Colonelle du Régiment de Rohan, Infanterie, représentée sur le Théâtre de Metz en* 1737.

AMANT MALGRÉ LUI, (l') *ou* il ne faut pas badiner avec le feu, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

AMANT POUSSIF, (l') *Parade en un Acte, en prose.*

AMANT PRÉDICATEUR, (l') *Comédie en deux Actes, en prose, par M. Carmontel*, 1773.

AMANT TROMPÉ, (l') *Comédie en vers, mêlée d'Ariettes, par Garnot, aux Boulevards*, 1770.

AMANT VENGÉ, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par M. B... représenté à Lille en Flandres*, 1759.

AMANTE FRIVOLE. (l')

Les Comédiens François ont de Marivaux une Piece manuscrite sous ce titre, que leur considération pour l'Auteur ne leur a pas permis de représenter.

AMANTE HYPOCRITE, (l') *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1718.

AMANTE INGÉNIEUSE, (l') OU LA DOUBLE CONFIDENCE, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, représentée à Lille*, 1748.

AMANTE INGÉNUE, (l') ou les GRACES DE L'INGÉNUITÉ, *Piece en un Acte, en prose, par M. Marin*, 1765.

AMANTE INVISIBLE, (l') *Comédie en cinq Actes,*

*en vers, par Nanteuil, Comédien, jouée à Hanovre*, 1673.

AMARYLLE, OU BERGERIE FUNÈBRE, *sur la mort d'André de Brancas, Amiral de France, par Jean Hays*, 1598.

AMATEUR, DU TRAGIQUE, (l') *ou* il faut battre le Fer tandis qu'il est chaud, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

AMAZONES, (les)

On fit sur cette Piece l'Epigramme suivante.

Sur cet essai Tragi-Comique,
Où Paris en foule a couru,
Sçavez-vous, dit certain Caustique,
Le Jugement qu'on a rendu?
Sur l'Hélicon du Boccage a paru:
Des Muses aussi-tôt la Troupe l'environne;
Et de la Piece à peine un Acte est entendu,
Qu'Apollon ennuyé relegue l'Amazone
Au fond du Paradis perdu.

AMAZONES RÉVOLTÉES, (les) *Roman moderne en forme de Parodie, sur l'Histoire universelle & la Fable, avec des Notes politiques, en cinq Actes, en prose*, 1730.

AMBASSADEUR, (l') *ou* Charbonnier doit être Maître chez lui, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

AMBASSADEUR D'AFRIQUE, (l') *Comédie de Duperche*, 1730.

AMES RÉUNIES, (les) OU LA MÉTEMPSYCOSE, *Ballet héroïque, en quatre Entrées, par Moncrif.*

AMI DE LA MAISON, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Marmontel, Musique de M. Grétry, aux Italiens*, 1772.

**Aminte du Tasse**, (l') *Pastorale traduite de l'Italien ; par Pierre de Brack, jouée à Bordeaux en* 1584.

**Aminte du Tasse**, (l') *traduite de l'Italien, par de Brosse*, 1591.

**Aminte du Tasse**, (l') *traduite par Beliard*, 1596.

**Aminte du Tasse**, (l') *traduite par Pichou*, 1632.

**Aminte du Tasse**, (l') *traduite par un anonyme*, 1638.

**Aminte du Tasse**, (l') *traduite par de Torches*, 1666.

**Amitié d'Arlequin et de Scapin**, *Comédie Italienne, en deux Actes, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1764.

**Amour a la mode**, (l') *Comédie en trois Actes, Par M. du Tens, jouée à Orléans.*

**Amour a Tempé**, (l') *Pastorale Comique, en deux Actes, en prose, par Me... aux François*, 1773.

**Amour au Village**, (l') *Comédie en un Acte, en prose, par M. Rémond de Sainte-Albine*, 1749.

**Amour Berger**, (l') *Pastorale en cinq Actes, en vers libres, avec un Prologue, par J...* 1687.

**Amour Confident de lui-même**, (l') *Comédie en cinq Actes, en prose, traduite de l'Anglois, par l'Abbé Prévôt*, 1735.

AMOUR DÉPLUMÉ, (l') ou la VICTOIRE DE L'AMOUR DIVIN, *Pastorale Comique en cinq Actes, avec des Chœurs, par Jean Mouqué*, 1612.

AMOUR DIVIN, (l') *Tragi-Comédie sur la Rédemption, par Jean Gauché*, 1601.

AMOUR D'UN SERVITEUR ENVERS SA MAÎTRESSE, *Tragédie de Jean Bretog*, 1561.

AMOUR EXTRAVAGANT, (l') ou LES FILLES AMOUREUSES DU DIABLE, *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

AMOUR FANTASQUE, (l') *Comédie de D. C.* 1637.

AMOUR FÉLCHI PAR LA CONSTANCE, (l') *Pastorale chantée devant le Roi en* 1697.

AMOUR GUÉRI PAR LE TEMS, (l') *Tragédie-Ballet de Jean Renaud de Segrais*, 1701.

AMOUR HEUREUX PAR UN MENSONGE, (l') *Farce, par M. Marin*, 1765.

AMOUR LIBÉRATEUR, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Mentel & des Essarts, représenté à Bordeaux*, 1757.

AMOUR MAGISTER, (l') *Comédie en vers, par M. Maille de la Malle, en Province*, 1771.

AMOUR MALADE, (l') *Ballet de Benserade, dansé par Louis XIV*, 1659.

AMOUR MARIAGE, (l') *Pastorale en cinq Actes, en vers, attribuée à Isaac Duryer*, 1631.

AMOUR MÉDECIN, (l') *Comédie de Pierre de Sainte-Marthe*, 1618.

AMOUR MÉDECIN, (l') *Comédie de le Vert*, 1638.

AMOUR PATERNEL, (l') OU LA SERVANTE RECONNOISSANTE, *Comédie Italienne, en trois Actes, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

AMOUR RÉFUGIÉ, (l') *Comédie en un Acte, en prose, par Deformes, Comédien, jouée à Manheim*, 1758.

AMOUR SANGUINAIRE, (l') *Tragi-Comédie d'un anonyme*, 1633.

AMOUR SENTINELLE, (l') OU LE CADENAT FORCÉ, *Comédie de Nanteuil, Comédien*, 1672.

AMOUR TRIOMPHANT, (l') *Comédie en cinq Actes, en prose, par Pierre Troterel*, 1616.

AMOUR VAINCU PAR LA VERTU, (l') *Drame en un Acte, en prose, par Madame de... imprimé dans le Mercure de Mars de l'année* 1773.

AMOUR VAINQUEUR, *Comédie en un Acte, en prose, par Dorfeuil Honoré*, 1751.

AMOUR VAINQUEUR ET DÉSARMÉ, (l') *Pastorale en un Acte & en Vaudevilles, mêlée d'Ariettes, par le sieur Armand, donnée en Province*, 1765.

AMOUR VAINQUEUR, (l') OU L'HEUREUX STRATAGÈME, *Comédie héroïque en trois Actes, en vers, par M. Brutel de Champ-le-Vard*, 1768.

AMOUREUX BRANDONS, (les) *Drame en cinq Actes, en prose, par A. B.* 1606

AMOUREUX DE QUINZE ANS, (l') OU LA DOUBLE

FÊTE, *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Lanjon, Musique de Martini*, 1771.

AMOUREUX EXTRAVAGANT, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par Françoise-Pascal Lyonnoise*, 1657.

AMOURS D'ANGÉLIQUE ET DE MÉDOR, (les) *Tragédie de Coignée de Bourbon*, 1619.

AMOURS D'ANGÉLIQUE ET DE MÉDOR, (les) *Tragédie de Desroches, jouée à Poitiers en* 1648.

AMOURS D'ARLEQUIN ET DE CAMILLE, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, à Cancvas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

AMOURS DE BABET LA BOUQUETIERE, (les) *Farce de Garnot, aux Boulevards*, 1772.

AMOURS DE COLAS, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Saint-Long*, 1732.

AMOURS DE LA GUIMBARDE, (les) *Piece en un Acte, à cinq Personnages, & toute en Chansons & en vers Gascons, par Thulin, représentée à Béziers en* 1629.

Cette Piece est une des treize Comédies insérées dans un livre, intitulée l'*Antiquité du Triomphe de Béziers au jour de l'Ascension.* Pour avoir l'intelligence des motifs de cette Fête, il faut sçavoir, que la Ville de Béziers ayant été délivrée des ennemis le jour de l'Ascension, on a institué une cérémonie pour en conserver le souvenir. Ce jour-là les Peuples voisins se rendent dans cette Ville : on y tient une Foire ; on y fait une Procession ; on y célèbre des jeux. Des Pieces dramatiques font partie de la solemnité de ce

jour. Il faut sçavoir encore, qu'il y a dans la Ville une grosse Statue de pierre, qu'on croit représenter un ancien Capitaine, nommé Pierre Pécruce, que le Peuple, par corruption, nomma Pépesuc. C'est ce même Pépesuc qui joue le plus grand rôle dans la plupart de ces Pieces.

AMOURS DÉGUISÉS, (les) *Ballet de quatorze Entrées, avec un Prologue, attribué à Benserade, Musique de Lully, dansé par Louis XIV*, 1664.

AMOURS DE LOUIS-LE-GRAND ET DE MADEMOISELLE DU TRON, *Comédie anonyme en cinq Actes, en prose*, *1696.*

On suppose, dans cette Piece, le Roi amoureux de Mademoiselle du Tron, niéce de Bontems, son premier Valet de Chambre. Il a plusieurs entretiens avec elle; & en lui voulant donner des preuves de sa passion, il ne fait que lui prouver sa foiblesse morale & physique. Ces conversations sont souvent interrompues par Madame de Maintenon, qu'on représente comme une femme jalouse, qui, par toutes sortes de moyens, veut retenir son vieil Amant; par le Pere de la Chaise, qu'on peint comme un homme hypocrite & ambitieux; par M. Fagon, Médecin, & M. de Pontchartrain Ministre, tous deux amis de Madame de Maintenon; & par plusieurs autres encore. Enfin, quand l'Auteur veut finir sa Piece, il introduit sur la Scène le Roi & Mademoiselle du Tron, qui se jurent un amour éternel.

Nous citerons ici un passage tiré des *Questions sur l'Encyclopédie*, par M. de Voltaire. « Dans un » Livre intitulé *Anecdotes Littéraires*, voici ce qu'on » trouve, dit-il, à la pag. 183: Les Amours de » Louis XIV ayant été jouées en Angleterre, ce » Prince voulut aussi faire jouer celles du Roi Guil- » laume. L'Abbé Bruéys fut chargé par M. de Torcy

» de faire la Piece ; mais quoiqu'applaudie, elle » ne fut pas jouée, parce que celui qui en étoit » l'objet, mourut sur les entrefaites. Il y a, » ajoute M. de Voltaire, autant de mensonges » que de mots dans ce peu de lignes. Jamais on » ne joua les Amours de Louis XIV sur le Théâ- » tre de Londres. Jamais Louis XIV ne fut assez » petit, pour ordonner qu'on fît une Comédie » sur les Amours du Roi Guillaume. Jamais le » Roi Guillaume n'eut de Maîtresse ; ce n'étoit » pas d'une telle foiblesse qu'on l'accusoit. Ja- » mais le Marquis de Torcy ne parla à l'Abbé » Bruéys. Jamais il ne put faire ni à lui, ni à » personne, une proposition si indiscrette & si » puérile. Jamais l'Abbé Bruéys ne fit la Comédie » dont il est question ».

AMOURS D'EROSTRATE, (les) *Comédie traduite de l'Italien, en vers de huit syllabes, par M. J. Bourgeois*, 1545.

AMOURS DE MERLIN, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par Rosidor, jouée à Rouen*, 1671.

AMOURS DES GRANDS-HOMMES, (les) *Opéra en trois Actes, de Morand, qui n'a pas été mis en Musique*, 1751.

AMMOURS DE THÉSÉE ET DE DÉJANIRE, *Piece en cinq Actes, par Gérard de Vivre*, 1577.

La Piece finit par le mariage de Thésée & de Déjanire ; & un Acteur vient dire à l'Assemblée : » Messieurs, n'attendez pas que les nôces se fas- » sent ici, vu que le reste se fera là-dedans ».

AMOURS DE ZERBIN ET D'IZABELLE, (les) *Piece dramatique d'un anonyme*, 1621.

AMOURS DU SEIGNEUR ALEXANDRE ET D'ANNETTE, (les) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers de quatre pieds, sans distinction de Scènes, par Gilbert Giboin, de Montargis*, 1719.

AMPHITHÉATRE PASTORAL, (l') *Poëme Bocager en cinq Actes, en vers, par du Pescher*, 1629.

AMPHITRYON ET PARTHENOPÉE, *Opéra de Péchantré, qui n'a point été achevé*, 1708.

AMPHITRYON.

» J'avois environ onze ans, dit M. de Voltaire, » quand je lus tout seul, pour la premiere fois, » l'Amphitryon de Moliere. Je ris au point de tom- » ber à la renverse ».

AMSTERDAM HYDROPIQUE, *Comédie burlesque par un anonyme*, 1673.

AMUSEMENS DU HÉROS, (les) *Drame en un Acte, en vers, par M. de la Porte, représenté en Flandres en présence du Prince Charles*, 1749.

AMUSEMENS LYRIQUES, (les) *Opéra en trois Actes, représenté à Puteaux, chez M. le Duc de Gramont*, 1750. *Le premier Acte, intitulé* Azor & Thémire, *est de M. Laujon, Musique de le Vasseur ; le second* Apollon & Climene, *d'un anonyme, Musique de le Clair ; le troisieme, le* Bal Militaire, *de Roy, Musique de Martin.*

ANACRÉON, *Comédie-Ballet en un Acte, par M. Sedaine*, 1754.

ANDRIENNE, (l') *Comédie de Térence, traduite en rimes Françoises, par Desperriers*, 1537.

Lorsque Térence alla présenter son Andrienne à l'Edile de Rome, ce Magistrat, qui étoit à table, lui

fit signe de la lire ; mais à peine en eut-il entendu quelques vers, qu'il fit placer l'Affranchi sur son lit, l'accabla de politesses, & ne voulut achever d'entendre la lecture qu'après le repas.

ANDRISCUS, ROI DE MACÉDOINE, *Tragédie de M. Mathon, imprimée en* 1764.

ANDROMAQUE, *Tragédie de Salabray*, 1639.

ANDROMÈDE DÉLIVRÉE, *Intermède en trois Actes, d'un anonyme*, 1625.

ANE DANS LE POTAGER, (l') *ou* il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

ANE PERDU ET RETROUVÉ, (l') *Parodie, par Garnot, aux Boulevards*, 1770.

ANGÉLIQUE, *Comédie en cinq Actes, en prose, de Fabrice Fournaris, mise en François, des Langues Italienne & Espagnole, par L. C.* 1599.

ANGLOIS A LA FOIRE, (l') *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, avec un Divertissement au sujet de la Paix, par Taconet, à la Foire*, 1763.

ANNÉE GALANTE. (l')

Le feu Poète Roy passoit pour avoir reçu plus d'une fois des coups de bâton pour ses vers satyriques. On lui demandoit à l'Opéra, s'il ne donneroit pas bientôt quelque ouvrage nouveau à ce Spectacle. « Vraiment oui, dit-il ; je travaille à un Ballet ». (C'étoit l'*Année Galante.*) Une voix s'écria derriere lui : « Un balai, Monsieur ! prenez garde » au manche ».

ANNEAU PERDU ET RETROUVÉ, (l') *Opéra-Comique en deux Actes, par M. Sedaine, Musique de M. de la Borde, aux Italiens*, 1764.

ANNIBAL, *Tragédie du Pere Colonia*, 1697.

ANTIGONE, *Tragédie de Baïf*, 1567.

ANTIGONE, OU LA PIÉTÉ, *Tragédie de Garnier*, 1580.

ANTIMOINE PURIFIÉ SUR LA SELLETTE, (l') *Comédie anonyme, en trois Actes, en vers, sans distinction de Scènes*, 1668.

ANTIOCHE, *Tragédie Sainte, de Frere Jean-Baptiste le Franc, Religieux, mêlée de Musique, de Chœurs & de Ballets*, 1625.

ANTIQUAIRE, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, avec un Prologue, par M. l'Abbé de la Porte, jouée en Province, dans des Colléges, & à Paris au Collége de la Marche, imprimée en* 1747.

ANTOINE MASSON, OU LE BON FILS, *Comédie en un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. de Vaux, Musique de Philidor, aux Italiens*, 1773.

ANTRE, (l') OU LE CAFFÉ PROCOPE, *Comédie en un Acte, en prose, avec des Ariettes, par M. le Fevre de Saint-Ildephon, jouée à la Rochelle*, 1770.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN ZÉBÉDÉE, (l') *Tragédie de Choquet*, 1625.

APOLLON ET DAPHNÉ, *Divertissement en un Acte, avec un Prologue, chanté devant le Roi, vers de Danchet, Musique de Lully, fils cadet*, 1698.

APOLOGIE DE CARTOUCHE, (l') ou LE SCÉLÉRAT JUSTIFIÉ, &c. *Comédie en prose, par le Pere Bougeant*, 1731.

APOLOGIE DU THÉATRE DU MONDE RENVERSÉ, (l') ou LES COMÉDIES ABATTUES DU TEMS PRÉSENT, *Comédie d'un anonyme*, 1649.

APPRÊTS DE NÔCES, (les) *Opéra-Comique, en un Acte, par M. Guichard, représenté à la Rochelle*, 1759.

APRÈS-DÎNÉE, (l') *ou* un Clou chasse l'autre, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

APRÈS-DÎNER DES DAMES DE LA JUIVERIE, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, par Nonantes*, 1722.

ARCADIE ENCHANTÉE, (l') *Canevas Italien, en cinq Actes, aux Italiens*, 1717.

ARCADIE MODERNE, (l') *ou* les Bergeries sçavantes, *Pastorale héroïque en trois Actes, en prose, par l'Abbé de la Baume*, 1757.

ARIANE ET THÉSÉE, *Piece en un Acte, par Ecriteau, à la Foire Saint Germain*, 1718.

ARISBE ET MORIUS, *Tragédie anonyme*, 1735.

ARISTENE, *Pastorale en vers de dix syllabes, par Troterel*, 1626.

ARLEQUIN AMOUREUX PAR COMPLAISANCE, *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens*, 1740.

ARLEQUIN AMOUREUX PAR OPINION, OU LA

Maison a deux portes, *Canevas Italien.*

Arlequin au désespoir de ne pas aller en prison, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens,* 1740.

Arlequin Balourd, *Comédie en cinq Actes; en prose; par Procope, jouée à Londres,* 1719.

Arlequin Barbet, Pagode et Médecin, *Piece en deux Actes, en Monologues, avec un Prologue, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent,* 1723.

Arlequin Barbier Paralytique, *Canevas Italien en un Acte, aux Italiens,* 1740.

Arlequin belle Dulcinée, *Comédie en un Acte; par Falconet,* 1773.

Arlequin Bohémienne. *Voyez les* Stratagêmes de l'Amour.

Arlequin bon Valet, ou la Belle a l'Epreuve, *Comédie en trois Actes, en prose, par Taconet,* 1769.

Arlequin Cabaretier jaloux, *Canevas Italien en quatre Actes, aux Italiens,* 1747.

Arlequin Cabaretier par hazard, *Comédie Italienne en trois Actes, par Zamazzi, aux Italiens,* 1762.

Arlequin Cartouche, *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens,* 1721.

Arlequin Charbonnier, *Comédie Italienne, en un Acte, par Goldoni, aux Italiens,* 1769.

ARLEQUIN CHEZ LES PATAGONS, *Comédie de M. Nougaret*, 1773.

ARLEQUIN COCU IMAGINAIRE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN COMÉDIEN AUX CHAMPS ELISÉES, *Comédie en trois Actes, en prose, par Bordelon*, 1693.

ARLEQUIN COMPÉTITEUR DE LÉLIO, OU LÉLIO, AMANT DISTRAIT, *Canevas en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN COMPLAISANT, *Comédie Italienne en un Acte, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1761.

ARLEQUIN CONDAMNÉ A MORT PAR CONVERSATION, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN CORSAIRE AFRICAIN, *Canevas François en trois Actes, par M. Coutelier, & mis en Italien par Riccoboni, pere*, 1718.

ARLEQUIN COURRIER, *Piece en un Acte, en Vaudevilles, à la Foire Saint Germain*, 1749.

ARLEQUIN COURTISAN, OU L'AMBITION PUNIE, *Canevas Italien en trois Actes, par Riccoboni, pere, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN CRU FOU, SULTANE, MAHOMET, *Comédie de M. de Cailhava, aux Italiens*, 1772.

ARLEQUIN CRU LÉLIO, OU LÉLIO JOUET DE LA FORTUNE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN CRU MORT, *Comédie Italienne en un Acte, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens,* 1763.

ARLEQUIN CRU PRINCE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN DANS LE CHATEAU ENCHANTÉ, *Canevas Italien en trois Actes, par Romagnési, aux Italiens*, 1749.

ARLEQUIN DANS L'ISLE DE CEYLAN, *Canevas Italien en trois Actes*, 1717.

ARLEQUIN DANS L'ISLE ENCHANTÉE, *Canevas Italien en trois Actes, représenté devant le Roi, aux Tuileries, en* 1722.

ARLEQUIN DÉMARIÉ PAR JALOUSIE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

ARLEQUIN DÉMÉTRIUS, *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens*, 1717.

ARLEQUIN DÉVALISEUR DE MAISON, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN ECOLIER IGNORANT, ET SCARAMOUCHE PÉDANT SCRUPULEUX, *Comédie en trois Actes, à la Foire*, 1707.

ARLEQUIN ENFANT, STATUE ET PERROQUET, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN ESPRIT FOLET, *Comédie anonyme, en trois Actes, en prose*, 1732.

ARLEQUIN ET CAMILLE, ESCLAVES EN BARBARIE, *Comédie Italienne en trois Actes, avec des Diver-*

*tissemens, par M. Goldini, aux Italiens*, 1765.

ARLEQUIN ET CORALINE, *Comédie Italienne en cinq Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1756.

ARLEQUIN ET LÉLIO, Valet dans la même maison, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN ET SCAPIN MORTS VIVANS, *Canevas Italien en deux Actes, avec Spectacles & Divertissemens, aux Italiens*, 1750.

ARLEQUIN ET SCAPIN, Rivaux pour Caroline, *Canevas Italien en un Acte, aux Italiens*, 1744.

ARLEQUIN ET SCAPIN VOLEURS, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1741.

ARLEQUIN ET SCAPIN VOLEURS PAR AMOUR, *Canevas Italien en trois Actes, mêlé de plusieurs Scènes Françoises, par M. Favart, tirées du* Ballet des Vingt-quatre heures *de le Grand, aux Italiens*, 1751.

ARLEQUIN ET SCARAMOUCHE, Rivaux, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1720.

ARLEQUIN FAUX BRAVE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1721.

ARLEQUIN PEINT GUÉRIDON, MOINE ET CHAT, OU L'APOTHICAIRE IGNORANT, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

Cette Piece fut très-mal reçue ; & ce fut la premiere fois que les sifflets se firent entendre au Parterre de la Comédie Italienne.

ARLEQUIN GÉNIE, *Canevas Italien en quatre Actes*,

*avec Spectacles & Divertissemens, par Véronèze*, 1752.

ARLEQUIN GENTILHOMME PAR HAZARD, *Comédie Italienne en trois Actes, par Colalto, aux Italiens*, 1769.

ARLEQUIN GENTILHOMME SUPPOSÉ, ET DUELLISTE MALGRÉ LUI, *Canevas Italien en trois Actes, tiré d'une Comédie Espagnole, aux Italiens*, 1724.

C'est le même sujet que *Jodelet, Maître & Valet*, & qu'*Arlequin Gentilhomme malgré lui*, de d'Orneval.

ARLEQUIN GLOBE, *Canevas Italien en deux Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1752.

ARLEQUIN HÉRITIER RIDICULE, *Comédie Italienne, en cinq Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

ARLEQUIN HEUREUX PAR HAZARD, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

ARLEQUIN IGNORANT, OU LÉLIO DÉLIRANT PAR AMOUR, *Canevas Italien, aux Italiens*, 1717.

ARLEQUIN JALOUX, VINDICATIF, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1718.

ARLEQUIN JANSÉNISTE, Critique de la Femme Docteur, *Comédie en cinq Actes, en prose*, 1732.

ARLEQUIN JOUET DE L'AMOUR, *Canevas Italien en un Acte, par Véronèze, aux Italiens*, 1751.

ARLEQUIN MAÎTRE D'AMOUR, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN MAÎTRE DE MUSIQUE, *Comédie Italienne en trois Actes, par Bigottini, aux Italiens*, 1767.

ARLEQUIN MAÎTRE ET VALET, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

ARLEQUIN MAÎTRE GONIN, *Comédie en un Acte, par Taconet*, 1773.

ARLEQUIN MALHEUREUX DANS LA PROSPÉRITÉ, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1718.

ARLEQUIN, MARI DE LA FEMME DE SON MAÎTRE, ET MARCHAND D'ESCLAVES, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN, MARI SANS FEMME, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1744.

ARLEQUIN, MÉDECIN VOLANT, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN MILITAIRE, *Canevas Italien en trois Actes, suivi d'un Divertissement, aux Italiens*, 1740.

ARLEQUIN PARVENU, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1775.

L'Auteur de cette Piece y jouoit le rôle du Docteur; & sa femme, celui d'un Jumeau & d'une Jumelle, tantôt en habit d'homme, tantôt en habit de femme. Ce jeu fut fort applaudi; mais le Canevas n'a pas été repris depuis, sans doute faute d'Actrice qui puisse jouer ces mêmes rôles.

ARLEQUIN PEINTRE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN, PEINTRE MAL ADROIT, OU L'AMOUR NE VEUT POINT DE RIVAUX, *Piece Italienne en trois Actes, à Canevas, à l'ancien Théâtre Italien.*

ARLEQUIN PERSÉCUTÉ PAR LA DAME INVISIBLE, *Canevas Italien en trois Actes, tiré d'une Comédie Espagnole, aux Italiens*, 1716.

Ce même sujet a fourni trois Pieces Françoises; la premiere, l'*Esprit Follet*, ou l'*Inconnue*, par Boisrobert; la seconde de Hauteroche, intitulée la *Dame invisible*; la troisieme, les *Engagemens du Hazard*, par Thomas Corneille. L'Auteur de la *Maison à deux portes, difficile à garder*, a aussi puisé dans la même source.

ARLEQUIN PHAÉTON.

En 1731, les Italiens donnerent, sous ce titre, une Parodie de l'Opéra de *Phaéton*, ou Prothée déclare prophétiquement le sort de cet Opéra.

Puisque vous le voulez, je romprai le silence.
Le sort de Phaéton se découvre à mes yeux.
Dieux! que d'argent! quel monde! ô Dieux!
Il ne doit son succès heureux
Qu'à sa magnificence.
Mais n'importe malgré son extrême dépense,
Et son nouveau Soleil, il ennuira toujours.
En vain un Pinceau d'importance *,
Aux yeux de tout Paris fait briller sa science;
Dans peu de tems il finiroit son cours,
Si d'un Danseur il n'avoit le secours **;
Mais, quoiqu'on admire sa danse,
Bientôt de ce nombreux concours
Cessera l'affluence.

ARLEQUIN PHILOSOPHE, *Comédie Italienne en un*

* Servandoni.
** Dupré de retour de Pologne.

*Acte, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

ARLEQUIN POÈTE EXTRAVAGANT, *Scène Comique, pouvant servir de Prologue à toutes sortes de Pieces, par le sieur Armand, jouée en Province*, 1760; *non imprimée.*

ARLEQUIN PRÉCEPTEUR, *Comédie en un Acte, en prose, non imprimée.*

ARLEQUIN PRINCE PAR HAZARD, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1741.

ARLEQUIN PROLOGUE, *Prologue François, en prose, par le Sage & d'Orneval, aux Italiens*, 1725.

ARLEQUIN PROTHÉE, *Comédie Italienne en quatre Actes, avec des Scènes Françoises, par Riccoboni, aux Italiens*, 1757.

ARLEQUIN RÉVISEUR ET MÉDIATEUR, *ou l'*Europe pacifiée pour ne rompre jamais, *Comédie en deux Actes, en prose, par un anonyme, relative à la Paix qui venoit de se faire*, 1749.

ARLEQUIN RIVAL DU DOCTEUR, OU LE PÉDANT SCRUPULEUX, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1740.

ARLEQUIN SECRÉTAIRE PUBLIC, *Canevas François en trois Actes, d'un anonyme, aux Italiens*, 1717.

ARLEQUIN SOLDAT INSOLENT, OU LÉLIO AMANT INCONSTANT, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1718.

ARLEQUIN SOMNAMBULE, ou le VIEUX MONDE,

*Comedie en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent*, 1722.

ARLEQUIN TOURMENTÉ PAR LES FOURBERIES DE SCAPIN, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN, TUTEUR IGNORANT ET MAÎTRE D'ARMES, OU LA FORCE DE L'EDUCATION, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN VALET DE DEUX MAÎTRES, *Canevas Italien, donné par Mondajors*, 1749.

ARLEQUIN VALET DE DEUX MAÎTRES, *Comédie Italienne en cinq Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

ARLEQUIN VALET ÉTOURDI, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN VENDEUR DE CHANSONS, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

Cette Piece est une des plus anciennes & des plus comiques du Théâtre Italien. Dominique le fils la rendit long-tems fameuse sur les Théâtres de la Foire, pendant l'intervalle qu'il y eut de l'ancien au nouveau Théâtre Italien. Elle a été dialoguée en François, & se joue avec beaucoup de succés dans la Province.

ARMÉNIDE, *ou* le Triomphe de la Constance, *Poëme Drama-Tragi-Comique, par M. de la Grange d'Olgiband, en cinq Actes, en vers*, 1766.

ARSINOÉ, *Tragédie de Pascal Robin, jouée à Angers*, 1572.

ARTAXERXE, *Tragédie de M. de Bursay, imitée de Métastasio, jouée à Marseille*, 1765.

**Artaxerxe.**

Dans cette Tragédie de M. le Mierre, Artaban, meurtrier du Roi, veut faire évader son fils, qui est arrêté dans le Palais, & soupçonné du meurtre. Le fils, pressé par son pere, mais déterminé à rester dans les fers, fait avancer la Garde. Le Parterre prit le change, & pensa que le fils enchaîné alloit faire arrêter son pere. Il s'éleva un murmure général, & l'on crut la Piece tombée; mais lorsque le fils d'Artaban dit à la Garde: *Qu'on me remene;* le Public revint de sa méprise, & les applaudissemens partirent avec fureur.

**Artémire**, *Parodie de la Tragédie de M. de Voltaire, en un Acte, en vers, par Dominique, aux Italiens*, 1720.

**Artésien par amour**, (l') *Comédie en un Acte, avec un Divertissement & des Vaudevilles, à l'occasion du mariage de Mgr. le Comte d'Artois, par Taconet*, 1773.

**Asba**, *Tragédie de l'Abbé Bruéys*, 1722.

**Assemblée des Animaux**, (l') *Comédie de M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique*, 1772.

**Assemblée**, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par M. le Beau de Schosne, aux François*, 1773.

En annonçant cette Piece, faite pour célébrer l'année séculaire de la mort de Moliere, le sieur le Kain exprima les sentimens de reconnoissance des Comédiens, & leur piété filiale envers l'homme de génie, le Fondateur & le plus parfait modèle de la bonne Comédie, leur bienfaiteur & leur pere. Il déclara en même tems, que les Comédiens réservoient le produit de la représentation à l'érection de la Statue de Moliere.

ASTRE FAVORABLE, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, faite à l'occasion de la naissance de M. le Duc de Bourgogne, par Fagan*, 1751.

ATHALIE.

Le second jour de Mai de l'année 1755, les Comédiens François donnerent une représentation de cette Tragédie au profit des enfans du sieur Deschamps, leur Confrere, mort l'année précédente.

A TROMPEUR, TROMPEUSE ET DEMIE, *Comédie en trois Actes, en vers libres, imitée des* Femmes en bonne humeur, *Comédie de Shakespéar, par M. de Portelance, représentée à Manheim*, 1757.

ATTESTATION, (l') *ou* avec la persévérance on vient à bout de tout, *Proverbe de M. Carmontel*, 1772.

ATTILIE, *Tragédie Chrétienne, de M. le Gouvé*, 1750.

Dans un ouvrage intitulé, *Voyage au séjour des Ombres*, l'Auteur rappelle toutes les Pieces du tems, & dit, en parlant de cette Tragédie : » Attilie, » composée par un inconnu, refusée par les Comé- » diens, demandée par la cabale, imprimée contre » le bon sens, qu'on a eu raison de ne pas jouer, » & qu'on fera bien de ne pas lire ».

AVANT-SOUPER, (l') ou la COQUETTE CORRIGÉE, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Merey, en société, aux Boulevards*, 1770.

AVANTAGES DE L'ESPRIT, (les) *Canevas François, en trois Actes, par Coypel, mis en Italien, au Théâtre Italien*, 1738.

AVARE CORNU, (l') *Comédie en cinq Actes, en*

*vers de dix syllabes, par Chapuis*, 1580.

AVARE. (l')

L'Auteur Anglois qui a traduit dans sa Langue l'*Avare* de Moliere, fait ordonner par son Avare, qu'on écrive en lettres d'or cette Sentence qui le charme : » Il faut manger pour vivre, & non » pas vivre pour manger ». Un moment après, il songe qu'il lui en coûteroit trop, & que cette maxime sera tout aussi lisible, en l'écrivant avec de l'encre ordinaire. Le Traducteur a renchéri sur l'original.

AUBERGISTE, (l') *ou* ce n'est pas pour lui que le Four chauffe, *Proverbe de M. Carmontel*, 1772.

AUDIENCES DE CYTHÈRE, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1770.

AVENTURES DE GAZETTE, (les) *Piece à six Personnages, en trois Actes, en vers Gascons, par Thulin, à Béziers*, 1628.

C'est une des treize Pieces Gasconnes insérées dans l'antiquité du Triomphe de Béziers, &c. Voyez les *Amours de Guimbarde*. Dans les *Aventures de Gazette*, une vieille femme fait l'éloge de sa fille, qui aime tellement le travail,

> Que per non perdre tems, ben souven on s'aviso,
> Qu'elle pisse en marchan, sans leva la camiso.

AVENTURES DE LA FOIRE SAINT LAURENT, (les) *Piece en un Acte, par un anonyme*, 1736.

AVENTURES DE TIRCIS, (les) *Comédie anonyme*, 1636.

AVENTURES GALANTES DE LA PRISE DE LANDAU *Comédie en un Acte, en prose, avec un Diver-*

*tissement en vers, par un anonyme, jouée à la Haye*, 1705.

AVENTURES DU WAUX-HAAL, (les) *Farce-Parade, par Garnot, aux Boulevards*, 1770.

AVEUX INDISCRETS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Taconet, à la Foire*, 1753.

AVEUGLES (les) *Tragi-Comédie d'Epicure, Napolitain, traduite de l'Italien par Desjardins*, 1592.

AVOCAT CHANSONNIER, (l') *ou* il fait bon battre les Glorieux, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

AVOCAT CONSULTANT, *ou* un bon averti en vaut deux, *Proverbe de M. Carmontel*, 1763.

AVOCAT PATELIN, (l') *mis en vers, en trois Actes, par Taconet*, 1759.

AUTEUR, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, par Coypel, jouée en société*, 1722; *non imprimée.*

AUTEUR AVANTAGEUX, (l') *ou* il ne faut pas peter plus haut que le cul, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

AUTEUR, (l') ET L'AMATEUR, *ou* plus de bruit que de besogne, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

AUTEUR FORTUNÉ, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par Madame L...* 1740.

AUTEURS CULBUTÉS, (les) *ou* la Réforme du Parnasse, *Comédie de Garnot, aux Boulevards*, 1772.

AUTEURS TRAGIQUES, (les) *ou* il ne faut pas cor-

damner les gens sans les entendre, *Proverbe de M. Carmontel*, 1773.

---



BAGARRE, (la) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par Poinsinet, Musique de Van-Malder, aux Italiens*, 1763; *Piece tombée.*

Le lendemain de cette chûte, on fit paroître sur le Théâtre de la Foire un Ane, dont on vantoit la gentillesse, & sur-tout la netteté. Au milieu de ces éloges, l'animal fit quelques malpropretés; & aussitôt toute la Salle retentit de ces mots: *Point si net, Poinsinet.*

BAGATELLE, *Tragédie en un Acte, en vers, par M. Deshaies, en société avec M. Rouhier*, 1705.

BAGOLINS, (les) *Comédie en un Acte, en vers, d'un anonyme, imprimée en* 1705.

BAGUE MAGIQUE, (la) *Comédie Italienne en trois Actes, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1770.

BAILLI AVARE, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, par M. Carmontel, joué en société*, 1772.

BAILLI DUPÉ, (le) *Farce-Parade, par Garnot, aux Boulevards*, 1771.

BAISER DONNÉ, (le) & le BAISER RENDU, *Opéra-Comique en deux Actes, par Taconet, aux Boulevards & à Versailles, retiré depuis par ordre*, 1767.

BAL, (le) *ou* il donne des verges pour le fouetter, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

Bal de l'Arche Marion, (le) *Divertissement en un Acte, à l'occasion de la naissance de Mgr. le Comte d'Artois, par M. Coppier, donné à Versailles, 1757.*

Bal masqué, (le) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes, par un anonyme, Musique de M. Dareis fils, aux Italiens, 1772.*

Bal de Province, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Carmontel, jouée en société, 1772.*

Balance d'Etat, (la) *Tragi-Comédie d'un anonyme, imprimée en 1652.*

C'étoit une allégorie sur l'emprisonnement & la liberté des Princes, & sur l'éloignement du Cardinal Mazarin.

Ballet Comique de la Royne, *fait aux Nôces du Duc de Joyeuse & de Mademoiselle de Vaudemont, par Beaujoyeulx, 1581.*

Ballet d'Alcide et d'Hébé, (le) *par Passerat, 1696.*

Ballet de Flore, (le) *par Benserade, dansé par Louis XIV, 1669.*

Ballet de la Jeunesse, (le) *Airs de la Lande, Entrées de Beauchamps, 1680.*

Ballet des Ages, (le) *laissé à l'Opéra par la Motte; mais il n'a pas été donné.*

Ballet des Fées, (le) *Opéra en trois Entrées, par la Motte, imprimé en 1734, & non représenté.*

Ballet des Muses, (le) *par Benserade, 1666.*

Mélicerte & la Pastorale Comique de Moliere furent placées dans la quatrieme Entrée de ce

Ballet. *Voyez* Mélicerte, la Pastorale Comique, le Sicilien, les Amans magnifiques.

Ballet de Trianon, (le) *pour le retour de M. le Dauphin de l'Armée d'Allemagne, Musique de la Lande*, 1668.

Ballet en Langage Forésien, *par Marcellin Allard, imprimé en* 1605.

Balthazar, *Tragédie par M. Petit, Curé de campagne, imprimée en* 1755.

Ce Curé, de Monchauvet en basse-Normandie, dit dans sa Préface, qu'étant venu à Paris avec sa Tragédie manuscrite, dans le dessein d'y voir des Juges équitables, qui l'éclairasse, ou sur sa médiocrité, ou sur ses talens dans le genre Tragique, il n'avoit pu en trouver dans cette Ville fausse, où l'on semble prendre à tâche de décourager ceux qui donnent quelque espérance. Heureusement un homme distingué par sa naissance, son goût, sa probité, voulut bien rassembler chez lui cinq ou six des meilleurs Esprits, qui entendirent sa Piece. L'examen fut sanglant; » mais, ajoûte M. le Curé, je réfléchis sur leurs » observations; & je vis qu'il n'y avoit aucune » Piece au monde sur laquelle on en pût faire » d'aussi solides... Comment, me dis-je à moi- » même, voilà donc à quoi se réduit tout ce que » les hommes de Paris, qui passent pour avoir » le plus d'esprit, trouvent de répréhensible dans » mon ouvrage? En vérité, il faut qu'il soit mieux » que bien; je ne risque donc rien à le publier. » C'est donc à ces Messieurs, plutôt qu'à moi, » que le Lecteur en doit la publicité... Je suis » jeune; j'ai du courage; & pour peu que je m'é- » leve à chaque essor que je prendrai, j'espere me » voir enfin à une hauteur suffisante, pour conten-

» ter la vanité d'un Auteur qui n'en a pas beau-
» coup. Ainsi soit-il ».

BALTHÉSIE, *Tragédie en un Acte, tirée de l'Histoire de la Révolution qui a porté Elisabeth sur le Trône de Russie, par Contant d'Orville, non imprimée.*

BARBEROUSSE, *Tragi-Comédie de M. Maillié de la Malle, en Province*, 1771.

BARBIER DE BAGDAD, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Palissot, jouée en société*, 1758.

BARBOUILLÉS DE LA FOIRE, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par Taconet, aux Boulevards*, 1767.

BARONS, (les) ou les COPIEUX FLÉCHOIS, *Comédie en un Acte, en prose, par Chevrier*, 1664.

BASILIDE, *Tragédie du Pere Geoffroi, Jésuite, représentée au Collége de Louis-le-Grand*, 1753.

BASTIEN ET BASTIENNE. (les Amours de)

Madame Favart fut la premiere qui observa le Costume, & qui osa sacrifier les agrémens de la figure à la vérité des caractères. Avant elle, les Actrices qui représentoient des Soubrettes, des Paysannes, paroissoient avec des grands paniers, la tête surchargée de diamans, & gantées jusqu'au coude. Dans *Bastienne*, elle mit un habit de serge, tel que les Villageoises le portent, une chevelure plate, une simple Croix d'or, les bras nuds & des sabots. Cette nouveauté déplut à quelques Critiques du Parterre. Mais un homme d'esprit, (M. l'Abbé de V...) les fit taire, en disant : » Messieurs, ces sabots donneront des souliers aux » Comédiens ».

BATAILLE D'HOCHSTET, (la) *Tragédie-Opéra, en*

*trois Actes, ornée d'Entrées de Ballets & de changemens de Théâtre, par Quesnot de la Chénée, imprimée en* 1707.

BATEAU DE BOUILLE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Jobé, imprimée à Rouen.*

BAVARD, (le) *ou* trop parler nuit, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

BÉATITUDE, (la) ou les INIMITABLES AMOURS DE THÉOYS ET DE CHARITE, *en dix Poëmes de cinq Actes chacun, par Grouchy, imprimée en* 1632.

BEAUTÉ ET AMOURS, *Pastorale allégorique, en cinq Actes, en vers, par du Souhait, imprimée en* 1596.

BEIGNETS, (les) *Intermède, traduit de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

BELLE DARACHE, (la) *Comédie très-ancienne & peu connue.*

BELLE PLAIDEUSE. (la)

Moliere a puisé dans cette Comédie de Boisrobert, l'idée de plusieurs Scènes de l'*Avare* : on reconnoît entr'autres celles-ci. Ergaste, fils d'Amidor, vieillard riche, mais avare, est épris des charmes de Corine. Cette derniere plaide pour une riche succession ; mais faute d'argent, elle ne peut finir ce procès. Ergaste lui en cherche de tous côtés ; & enfin, un Notaire vient lui annoncer qu'il a trouvé la somme qu'il desire, mais à un très-gros intérêt Ergaste accepte la proposition ; & il n'est plus question que de le mettre aux mains avec l'Usurier.

LE NOTAIRE

. . . . . . Il sort de mon étude ;
Parlez-lui.

ERGASTE.

Quoi! c'est-là celui qui fait le prêt?

LE NOTAIRE.

Oui, Monsieur.

AMIDOR, *au Notaire.*

Quoi! c'est-là ce Payeur d'intérêt?

*A son Fils.*

Quoi! c'est donc toi méchant, filou, traîne-potence?
C'est en vain que ton œil évite ma présence.
Je t'ai vu.

ERGASTE.

Qui doit être enfin le plus honteux,
Mon Pere? Et qui paroît le plus sot de nous deux? &c.

BELPHÉGOR DANS MARSEILLE, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Prologue, par un anonyme, imprimée en 1756.*

BENJAMIN, OU la RECONNOISSANCE DE JOSEPH, *Tragédie en trois Actes, par le Pere Arthus, Jésuite, jouée dans les Colléges, & imprimée en 1749.*

BERCEAU, (le) *Comédie en un Acte, en prose, imprimée dans les Journaux*, 1758.

BERGER INCONNU, (le) *Pastorale*, 1621.

BERGERE DES ALPES, (la) *Pastorale par M. Nougaret, jouée en Province*, 1763.

BÉVERLEY.

L'Auteur de cette Tragédie Bourgeoise, par déférence pour une partie du Public, qui a paru souhaiter que la catastrophe de l'Acte cinquieme fût moins terrible, a fait un second cinquieme Acte, qui se trouve dans une nouvelle édition à la fin de l'ouvrage. Les Comédiens pourroient en faire l'essai, & donner ensuite la préférence à celle des deux façons que le Public auroit adoptée.

*VERS de M. Saurin sur les deux dénouemens de sa Piece.*

A la premiere fois, au sortir de mon Drame,
Maint joli Cavalier, mainte charmante Dame,
Disoient qu'on ne pouvoit l'ouïr,
Sans, tout au moins, s'évanouir.
Ils en avoient trouvé le dénouement horrible;
Et je ne les en blâme pas.
A Paris on est si sensible;
On a les nerfs si délicats!
Evitons tout ce qui les blesse.
Il importe de plaire à ce sexe enchanteur,
De qui dépend souvent le succès de la Piece
Et la fortune de l'Auteur.
Dans ce dessein, sans pourtant être fade,
Je viens de faire un nouveau dénouement;
Ami des nerfs, & bon pour un malade.
Leur plaira-t-il? Je ne sçais... non vraiment;
Car malgré les propos de ce sexe charmant,
Il aime à voir ensanglanter la Scène.
Dans le Cirque jadis une Vierge Romaine,
Le pouce renversé, l'œil armé de fureur,
Forçoit un malheureux, étendu sur l'arêne,
A présenter la gorge au glaive du vainqueur.
Nos femmes ont, sans doute, une ame plus humaine;
Mais enfin, Paris excepté,
Ce sexe, né pour la tendresse,
Seroit-il cruel? Non. On dit la cruauté
Le partage de la foiblesse;
Et ce sexe est bien fort, puisqu'il a la beauté.

Nous avons rapporté, sur la foi d'un Journaliste, une Anecdote au sujet de cette Piece jouée à Toulouse; & sur la foi du même Journaliste mieux instruit, nous croyons devoir la rectifier dans ce Supplément. Plusieurs lettres, écrites de Toulouse, disent que *Béverley* y a été supérieurement joué, rendu avec beaucoup d'énergie, & suivi constamment par une foule de Spectateurs, qui ont beaucoup applaudi à ce Spectacle, malgré l'impression effrayante qu'il fait sur toutes les ames sensibles. Les Toulousains ont eu la force de soutenir cette image de désespoir, la plus

terrible, peut-être, qui ait encore été mise sur la Scène.

Bien avisé, mal avisé, *Mystere à cinquante-neuf Personnages.*

Bien-venus, (les) *Ballet de Benserade*, 1655.

Bigamie, (la) *Comédie attribuée à Hardy.*

Billet de Mariage, (le) *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. des Fontaines, Musique de M. de la Borde, jouée en société*, 1770.

Billet perdu, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Carmontel, jouée en société*, 1771.

Billets de Bal, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Carmontel, jouée en société*, 1772.

Bisatie, *Tragédie en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs, par Magarit Pageau, Vendomois*, 1600.

La fille du Roi des Massiliens, nommée Bisatie, devenue amoureuse de Crassus, & fâchée de ne l'avoir pas suivi à Rome, lui adresse ces paroles remarquables:

Je te pouvois aider de petite Servante,
Sous ton commandement volontiers fléchissante;
Ou bien pour tes rabats blanchement affiner,
Ou bien, en reposant, ton lit encourtiner.

Blanc et noir, *Parade en un Acte, en prose.*

Boîte de Pandore, (la) ou la Curiosité punie, *Comédie en trois Actes, en vers libres, par le Pere Brumoy.*

Boiteux, (le) *ou* l'Occasion fait le Larron, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

BON ET LE MAUVAIS GÉNIE, (le) *Comédie-Italienne, en cinq Actes, à Spectacle, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en 1764. non représentée.*

BON-HOMME CASSANDRE AUX INDES, (le) *Parade en un Acte, en prose, avec un Divertissement.*

BON MARI, (le) *Comédie de Vaumoriere, peu connue.*

BON MARI, (le) *ou* entre deux selles le cul à terre, *Proverbe de M. Carmontel, 1769.*

BON PERE, (le) *ou* plus fait douceur que violence, *Proverbe de M. Garnier, dans le Mercure de Novembre* 1770.

BON SEIGNEUR, (le) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par des Boulmiers, Musique de Desbrosses, aux Italiens*, 1763.

BON SEIGNEUR, (le) ou le COLIN MAILLARD, *Comédie de M. Moline, avec M. de Méreaux, jouée en société*, 1763.

BONNE FILLE, (la) *Opéra-Comique en trois Actes, traduit de la* Buona Figliola, *& Parodié sur la Musique de Piccini, par M. de Cailhava, aux Italiens,* 1771.

BONNE FILLE, (la) ou le MORT VIVANT, *Parodie de Zelmire, en cinq Actes, par Cailleau*, 1763.

BONNE RENOMMMÉE VAUT MIEUX QUE CEINTURE DORÉE, *Comédie-Proverbe, par Madame Durand,* 1699.

BONNES AMIES, (les) *Comédie en un Acte, en*

*prose, par M. Carmontel, jouée en société*, 1771.

BONNES FEMMES MAL NOMMÉES, (les) *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, aux Boulevards.*

BONNES GENS, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Carmontel, jouée en société*, 1772.

BONS, (les) *ou* aux derniers les Bons, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

BOSSU, (le) *ou* il ne faut pas dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

BOSSUS, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Carmontel, jouée en société*, 1772.

BOUDOIR, (le), *ou* il bat les buissons, & les autres prennent les oiseaux, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

BOULEVARD DU JOUR, (le) *Scènes Comiques, en prose, par un anonyme*, 1754.

BOUQUET, (le) *Piece en un Acte, par Bailly*, 1768.

BOUQUET, (le) *Piece en un Acte, pour la Fête de M. le Maréchal de Richelieu, par M. de Montignac, à Bordeaux*, 1772.

BOUQUET DE LOUISE, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique*, 1769.

BOUQUET ENCHANTÉ, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, en prose, par M. Carmontel, joué en société*, 1772.

BOURGEOIS COMÉDIENS, (les) *Comédie en un Acte, en vers, prose & chant, avec un Prologue, par Taconet*, 1768.

BOURGEOIS PETIT-MAÎTRE, (le) *Comédie en un Acte, en vers*, 1760.

BOURRU BIENFAISANT, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Goldoni, aux François*, 1771.

BRACONNIERS, (les) *ou* fin contre fin n'est pas bon à faire doublure, *Proverbe de M. Carmontel*, 1773.

BRISÉÏS.

Le dernier rôle Tragique que joua Mademoiselle Gaussin, fut celui de *Briséïs*, dans cette Tragédie.

BRUTUS.

La Tragédie de ce nom, par Mademoiselle Bernard, passe pour avoir eu le mérite d'engager M. de Voltaire à traiter le même sujet, & de lui avoir été d'un grand secours. Je ne sçais pourquoi ce bruit s'est répandu, ni ce qui a pu porter certaines gens à dire que M. de Voltaire a dérobé plusieurs vers à Mademoiselle Bernard. Il n'y a, dans toute la Piece, que ceux-ci, dont M. de Voltaire paroisse avoir adopté la pensée. Dans la Tragédie de Mademoiselle Bernard Brutus dit :

Laisse encore douter à mon esprit confus,
S'il me demeure un fils, ou si je n'en ai plus.

TITUS.

Non, vous n'en avez point.

Dans la Piece de M. de Voltaire, Brutus dit :

De deux fils que j'aimois les Dieux m'avoient fait pere,
J'ai perdu l'un. Que dis-je ? Ah ! malheureux Titus !

TITUS.

Non, vous n'en avez plus.

**Busiris, Roi d'Egypte**, *Tragédie Angloise en cinq Actes, d'Young, traduite en prose par M. de la Place*, 1745.

**Busiris**, *Tragédie Angloise d'Young, traduite en prose par M. le Tourneur*, 1770.

---



**Cabinet**, (le) *Comédie Italienne, en trois Actes, aux Italiens*, 1741.

**Cacatrix**, *Tragédie amphygouristique, en vers, & en cinq Scènes, par M. Collé, jouée en société*, 1757.

**Café borgne**, (le) *Proverbe d'un anonyme, dans le Mercure de Mars*, 1771.

**Cafetier**, (le) *Comédie attribuée à le Grand, jouée à Lyon.*

**Calendrier des Vieillards**, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par la Motte, imprimée en* 1754.

**Callirhoé**:

On fit l'éloge de cet Opéra fur le même air, & presque fur les mêmes rimes que la Critique que nous avons rapportée à cet article. Voici cet éloge :

Roi sifflé,
Pour ne plus l'être,
Fait paroître
Sa Callirhoé;
Et Destouches

Met sur ses vers
Une couche
De sublimes airs.
Sa Musique
Pathétique,
Flatte & pique ;
Non pas les Badauts,
*Sicut & vos*,
Populace
Du Parnasse,
Vrais Nigauds,

CAMILLE AUBERGISTE, *Comédie Italienne, en deux Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1764.

CAMILLE ET CORALINE, FÉES, *Comédie Italienne, en quatre Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1771.

CAMMATE, *Tragédie en sept Actes, avec des Chœurs, par Jean Hays, imprimée en* 1598.

CAMPAGNARD DUPÉ, (le) *Comédie inconnue, attribuée à Nanteuil.*

CANADIENNE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, de Vadé, imprimée en* 1758.

CANDACE, *Tragédie de Petalozzi, imprimée en* 1682.

CANDIDE, *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. le Prieur, Musique de M. la Borde, jouée en société*, 1768.

CANTATRICE, (la) *Comédie Italienne, en un Acte, par Colalto, aux Italiens*, 1769.

CAPRICE DE L'AMOUR, (le) *Comédie par Madame de Richebourg, imprimée en* 1732.

CAPTIFS, (les) *Comédie en trois Actes, par un*

*anonyme, représentée au Collége des quatre Nations*, 1738.

CARACATAGA ET CARACATAQUÉ, *Parade en trois Actes, en prose.*

CARACTÈRES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers libres, par M. de Bastide*, 1763.

CARDINAL TACHE D'ENTRER EN PARADIS, (le) *Tragi-Comédie en cinq Actes, imprimée vers l'an* 1643.

Les premiers Actes se passent entre le Cardinal de Richelieu, & MM. de Marillac, de Montmorenci, le Comte de Soissons, Marie de Médicis, Cinq-Mars, M. de Thou & Caron. Ce dernier le passe dans sa barque, & chemin faisant lui reproche tous ses crimes. Le Cardinal implore la protection des personnes qu'on vient de nommer, & qui sont en Paradis; mais tous l'accablent de mépris & de reproches.

LA REINE-MERE.

Horreur de mes regards, avorton des enfers,
Qui t'amene en ce lieu? Que n'es-tu dans les fers?

LE CARDINAL.

Je vous crie merci, si je vous ai fâchée:
Je suis fort repentant de ma vie passée.

LA REINE-MERE.

Est-ce là la saison, indigne Cardinal?
Tu veux faire du bien, ne pouvant plus de mal.
. . . . . . . . . . . . . . . . .
Penses-tu me tromper encor par des paroles?
Il ne faut pas ici déployer tes bricoles:
Nous y sommes plus fins que tu ne fus jamais;
Et crois que nous sçaurons tout au vrai désormais.

CARMANDE, *Tragédie inconnue, attribuée à Madame de Villedieu.*

Carnaval du Parnasse, (le)

Les grandes dépenses que la Ville de Paris fit en habits & en décorations pour soutenir le *Carnaval du Parnasse*, Opéra de Fuzelier & de Mondonville, donna lieu à cette Epigramme injuste, faite par le Poète Roy :

On habille, on décore en vain
Un Opéra si détestable.
C'est servir des mets à la diable
Sur la vaisselle de Germain.

Cartouche, *Comédie, aux Italiens*, 1721.

Castor et Pollux.

L'Académie Royale de Musique fit célébrer pour Rameau, dans l'Église de l'Oratoire, un Service solemnel aux frais de ses Directeurs. Plusieurs beaux morceaux, tirés des Opéra de *Castor* & de *Dardanus*, furent adaptés aux prieres qu'il est d'usage de chanter dans ces cérémonies, & firent verser des larmes, en rappellant aux Assistans les talens de l'Homme illustre que la Nation venoit de perdre.

Catilina. *EPIGRAMMES sur cette Piece.*

Si ce Catilina, donné par Crébillon,
N'a pas tout le succès qu'on en devoit attendre,
Ce n'est pas qu'il ne soit très-bon;
Mais l'Auteur s'avisa de prendre
Pour son Héros un Scélérat,
Un impie, un injuste, un perfide, un ingrat;
Et chez les Grands, comme chez le vulgaire,
Ce n'est là qu'un homme ordinaire.

*AUTRE.*

Catilina s'est fait une nouvelle affaire;
Et c'est son plus noir attentat:
Il a, ce hardi scélérat,
D'un bras nerveux, autant que téméraire,
Donné, sur le Théâtre, un soufflet à Voltaire.

CAVALCADE, (la) *Comédie Italienne en un Acte, aux Italiens*, 1771.

CENTENAIRE, (la) *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Arnaud, aux François*, 1773.

CERCLE, (le)

On sçait que l'Auteur de cette Comédie, M. Poinsinet, a copié ce que raconte Madame de Sévigné au sujet de la mort de M. de Turenne, & dont on a fait un Conte agréable; mais ce qu'on ne sçait peut-être pas, c'est que le Docteur Swift avoit employé le même trait dans des vers qu'il fit sur sa mort, quelque tems avant qu'elle arrivât. Il suppose qu'on vient l'annoncer à deux Dames qui sont occupées d'une partie de jeu. » Ah! mon Dieu, s'écrie l'une d'elles, le pauvre » Swift est mort.... *Carreau*.... c'étoit un homme » d'esprit.... *Treffle*.... il étoit un peu malin.... » *La Vole.* ».

CHANTEUR ITALIEN, (le) *ou* à l'impossible nul n'est tenu, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

CHAPELAIN, DÉCOEFFÉ, *Parodie de quelques Scènes du* CID, *par Furetiere*, 1664.

C'est une Critique qui tombe spécialement sur Chapelain, Cassaigne & la Serre, dont les deux premiers venoient d'obtenir des pensions. Racine & Boileau y avoient fourni quelques traits.

CHAPEAU DE FORTUNATUS, (le) *Parade en un Acte, en prose.*

CHAPON AU GROS SEL, (le) *ou* qui mange Chapon, Chapon lui vient, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

CHARLOT, *Eglogue, Pastorale à onze Personnages; sur les miseres de la France, & sur la très-heureuse délivrance de très-magnanime & très-illustre Prince Monseigneur le Duc de Guise, 1592, par Simon Béliard.*

CHARMEUR CHARMÉ, (le) *Comédie non achevée, de Desmarets de Saint-Sorlin.*

CHASSE D'ARDENNES, (la) *Eglogue à huit Personnages*, 1665.

CHASTE ISABELLE, (la) *Parade en un Acte, en prose.*

CHAT PERDU ET RETROUVÉ, (le) *Opéra-Comique de M. Carmontel, Musique de M. de la Borde, joué en société*, 1771.

CHAUVE-SOURIS DE SENTIMENT, (la) *Comédie en un Acte, en prose, imprimée en* 1755.

CHEMIN DE LA FORTUNE, (le) *Comédie en prose de Marivaux, imprimée dans le Cabinet du Philosophe*, 1714.

CHERUSQUES, (les) *Tragédie de M. Bauvin*, 1772.

CHIEN DE LA FOIRE, (le) *ou* promettre & tenir sont deux, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

CHIEN JUPITER, (le) *ou* il est plus heureux que sage, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

CHOSE IMPOSSIBLE, (la) *Comédie en trois Journées, par Moreto, traduite de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

CHINOIS,

**Chinois.** (les)

Dans cet Intermède, donné aux Italiens, Madame Favart parut, ainsi que les autres Acteurs, vêtue exactement selon l'usage de la Chine. Les habits qu'elle s'étoit procurés, avoient été faits dans ce pays. Les accessoires & les decorations avoient été dessinés sur les lieux.

**Chryséïde.**

Nous avons lu des vers, dans cette Piece, qui nous en ont rappellé de plus modernes. Arimand défie les Dieux d'éteindre son amour pour Chryséïde.

Je sçais que vous pouvez me lancer une foudre,
De qui le coup fatal me réduiroit en poudre.
Vous pouvez plus encor. Mais changer mon amour;
Non; vous feriez plutôt que la nuit fût le jour.

Ces vers ne valent certainement pas ceux-ci de M. Colardeau. C'est Héloïse qui adresse à Dieu ces paroles :

Tu tiras du cahos le monde & la lumiere.
Eh bien ! il faut t'armer de ta puissance entiere.
Il ne faut plus créer.... Il faut plus en ce jour;
Il faut dans Héloïse anéantir l'amour.
Le pourras-tu, grand Dieu?

Ces vers ont, avec les précédens, beaucoup de rapport quant à la pensée. C'est une petite-fille rapprochée de sa trisayeule.

**Chute de Phaéton.** (la)

Jupiter, en parlant des Destinées, dit :

Ces Juges souverains de la terre & de l'onde,
Ont toujours, dans leurs mains, le gouvernail du monde;
C'est eux qui de Thétis reglent tous les efforts,
L'empêchent de passer au-delà de ses bords.
C'est eux qui des enfers établissent les bornes;
C'est eux qui des cocus font paroître les cornes.

CID. (le)

Un Secrétaire de la Reine Marie de Médicis nommé Chalons, retiré à Rouen dans sa vieillesse, conseilla à Corneille d'apprendre l'Espagnol, & lui proposa le sujet du CID.

Le célèbre Comédien Dufrêne débuta par le rôle de *Rodrigue*, dans cette Tragédie. L'enthousiasme & les applaudissemens du Parterre l'interrompirent à ces vers :

Je suis jeune, il est vrai ; mais aux ames bien nées,
La vertu n'attend pas le nombre des années.

L'application étoit honorable & juste. Dufrêne montroit dès-lors le germe de ces talens supérieurs, que le tems & l'expérience développerent ensuite, & qui ont associé son nom à ceux de Baron & de Roscius.

Le 7 Août de l'année 1753, les Comédiens fermerent leur Théâtre jusqu'au 13 du même mois, parce qu'on avoit supprimé leurs Ballets. Ils députerent à la Cour les Demoiselles Gaussin, Lavoy, Drouin, & les sieurs du Breuil & le Kain, pour supplier le Roi de vouloir bien les leur rendre. Sa Majesté eut égard à leurs instances ; & les Ballets recommencerent le 18 Août, après les représentations du Cid & du Florentin.

CIGALE ET LA FOURMI, (la) *Fable Dramatique, par M. Rétif, jouée par des enfants*, 1771.

CINQ AGES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1771.

CLARISSE, *Drame en cinq Actes, en prose, par M. Perreau*, 1771.

**Clarisse**, *Drame en cinq Actes, en prose, par M. J. A. P.* 1771.

**Clarisse**, ou les **Ruses de l'Amour**, *Intermède en un Acte, par M. de Montignac, Musique de Moulinghen, en Province*, 1772.

**Clémence de Titus**, (la) *Tragédie en trois Actes, en prose, traduite de l'Italien, imprimée en* 1759.

**Climene**, *Comédie en un Acte, en vers, imprimée dans un Recueil de la Fontaine en* 1744.

**Clitemnestre**, *Tragédie de M. le Comte de Lauraguais, imprimée en* 1761.

**Cloison**, (la) *Comédie en trois journées, par Calderon, traduite de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

**Clorise.**

L'Auteur de cette Piece, Baltazar Baro, pour en égayer les images tristes, employa l'Episode d'un Berger & d'une Bergere gais & folâtres dans leurs Amours. *Philidan*, c'est le nom du Berger, jure à *Eliante*, sa Bergere, une constance à toute épreuve.

Si, de ce que j'ai dit, ta rigueur, trop connue,
Cherche la vérité, la voilà toute nue.
*Il lui ôte son mouchoir.*
ELIANTE.
Que fais-tu, Philidan ?
PHILIDAN.
C'est que je veux au moins
Te convaincre d'erreur avec deux beaux témoins.
ELIANTE.
Causeur, rends ce mouchoir ; ou de tant de malices
Je sçaurai châtier l'Auteur & les Complices.
PHILIDAN.
Pourquoi les caches-tu ?

ELIANTE.

Parce que j'ai raiſon,
Puiſqu'ils ſont faux-témoins, de les mettre en priſon.

PHILIDAN.

. . . . . . Ta penſée eſt aimable & gentille:
Il me ſemble les voir à travers une grille, &c.

CLOSIERE, (la) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. de Peſay, Muſique de Kohault, à Fontainebleau*, 1770.

COCU EN HERBE ET EN GERBE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Dumar.*

COCU IMAGINAIRE, (le)

En 1773, pendant le voyage de Fontainebleau, on donna à la Cour cette Comédie, qui fut miſe ſur le répertoire, & affichée ſous le titre des *Fauſſes Allarmes*, par ménagement pour les femmes de la Cour, dont les oreilles auroient pu être bleſſées par l'ancien titre de la Piece.

CŒPHORES, (les) *Tragédie d'Eſchyle, traduite par M. du Theil*, 1770.

CŒPHORES, (les) *Tragédie d'Eſchyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

COLLETTE ET MATHURIN, *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. Deſfontaines, Muſique de M. de la Borde, jouée en ſociété*, 1769.

COLIFICHETS, (les) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertiſſement, par M. Baret*, 1751.

C'eſt une Piece métaphyſique & ſatyrique ſur les ridicules du tems. L'Auteur l'avoit deſtinée pour le Théâtre Italien; mais comme on fit quelque difficulté de la jouer, il la rendit publique par la voie de l'impreſſion, avec une Préface por-

tant ce titre, *Pré-Colifichet*, qui est sur-tout une Critique outrée des principaux Acteurs des Théâtres de Paris.

COLLOQUE DE L'ORIGINE ET NATURELLE DES FEMMES, *Farce*, 1627.

COLLOQUE SOCIAL DE PAIX, JUSTICE, MISÉRICORDE, VÉRITÉ, *Moralité*, 1359.

COMBAT D'UNE AME, AVEC LAQUELLE L'EPOUX EST EN DIVORCE, *Piece Morale, par François d'Avesne*, 1650.

COMBAT MAGIQUE, (le) *Comédie Italienne en cinq Actes*, 1733.

COMÉDIE A ONZE PERSONNAGES, (la) *Comédie en cinq Actes, par Claude Bruéys & Charles Flau*, 1665.

COMÉDIE A SEPT PERSONNAGES, (la) *Comédie en cinq Actes, par les mêmes*, 1665.

COMÉDIE DE DANTE, DE L'ENFER ET DU PARADIS, (la) *Traduite par Grangier*, 1596.

COMÉDIE DES COMÉDIES, (la) *Comédie en cinq Actes, en prose, traduite de l'Italien, par Dupeschier*, 1629.

Le but de Dupeschier, dans cette Comédie, a été de faire une Critique plaisante de l'éloquence ampoulée & des hyperboles de Balzac, sous le nom de Dubarri. Il emploie, pour le tourner en ridicule, & ses termes familiers, & ses phrases entieres. Un Auteur contemporain a entrepris l'apologie de Balzac, en donnant un ouvrage sous ce titre : *le Théâtre renversé*, ou *la Comédie des Comédies abatiue*. C'est un examen critique de la Comédie de Dupeschier, dans lequel

il justifie Balzac de tous les prétendus ridicules qu'on vouloit lui donner.

La Comédie de Dupeschier est précédée d'un Prologue, rempli de ces indécences qu'on ne rougissoit point alors de se permettre au Théâtre. Cependant il pouvoit paroître singulier d'entendre dire : « J'envoie bien F. F. ces bonnes gens du » tems passé, d'avoir pris tant de peine à ne faire » rien qui vaille ».

Comédien Bourgeois, (le) *on à beau prêcher qui n'a cœur de bien faire, Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

Comète, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique*, 1773.

Compliment du jour de l'An, (le) *Prologue, par M. Mercy, aux Boulevards*, 1769.

Compliment interrompu du nouvel An, (le) *Acte en prose, par M. Arnould, donné à Versailles*, 1768.

Comte de Comminge, (le) *Drame en trois Actes, en vers, par M. d'Arnaud*, 1765.

Comte d'Essex. (le)

Le 30 Novembre de l'année 1772, au moment que la toile fut levée pour jouer la Tragédie du *Comte d'Essex*, un homme (M. Billard) placé à l'Orchestre, se tourna du côté du Parterre, & dit : « Messieurs, je suis l'Auteur d'une Piece » intitulée *le Suborneur*, qui a été jugée très-bonne, » mais dont les Comédiens ont refusé d'entendre » la lecture, pour ne pas la jouer. Vous êtes leurs » maîtres ; vous me ferez justice, &c ». Tout le Parterre, échauffé par cette harangue, demanda

le *Suborneur*, le *Suborneur*; & cette Scène mit dans l'assemblée un certain désordre, qui dura jusqu'au moment où l'Orateur fut pris par la Garde, & mené à Charenton, d'où sa famille le fit sortir peu de jours après.

COMTE DE WARWICK, (le) *de M. de la Harpe*, 1766.
Le sieur le Kain, dont les travaux dramatiques avoient affoibli la santé, fut quelque tems sans monter sur le Théâtre. Il y reparut dans le rôle du *Comte de Warvvick*; y fut reçu avec transport; & l'on fit une application très-heureuse des quatre premiers vers de ce rôle, à l'Acteur qui les récitoit.

Je ne m'en défends pas; ces transports, cet hommage,
Tout le peuple à l'envi volant sur le rivage,
Prêtent un nouveau charme à mes félicités.
Ces tributs sont bien doux, quand ils sont mérités.

Les applaudissemens redoublerent à ce derniers vers, & la Salle retentit d'acclamations.

COMTESSE, (la) *Comédie-Parade, Piece fort libre, imprimée en* 1765.

CONCEPTION, (Mystere de la) 1486.

CONCERT INTERROMPU, (le) *Comédie en un Acte, par M. Moline, jouée en société*, 1767.

CONFIANCE DES COCUS, (la) *Parade en un Acte, en prose.*

CONGÉ DE SÉMESTRE, (le) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, avec un Divertissement grivois, par Jacques Taconet, frere de Toussaint Taconet, jouée en société*, 1769.

CONNOISSEUR, (le) *Comédie en trois Actes, en*

*prose, par M. le Chevalier D. G. N.* 1771.

CONNOISSEUR, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. le Fevre de Saint-Ildephon, jouée à Rouen*, 1772.

CONQUÊTE DU PAYS DE COCAGNE ÉCHOUÉE, (la) *Comédie d'un anonyme, imprimée en* 1771.

CONSENTEMENS FORCÉS, (les) *Comédie Italienne en un Acte, par Véronèze, aux Italiens*, 1755.

CONSTANCE A L'ÉPREUVE, (la) *Comédie en trois journées, par Lopez de Vega, traduite de l'Espagnol, par M. Linguet*, 1770.

CONTRE-IMPROMPTU DE NAMUR, (le) *Comédie anonyme, en quatre Actes, en prose*, 1696.

Cette Piece fut faite après que les Alliés eurent repris Namur, en 1694. Lorsque les François prirent cette ville, il avoit paru une Piece intitulée *l'Impromptu de Namure*, pour faire entendre le peu de tems qu'ils avoient été à la prendre. Les Alliés firent faire le Contre-Impromptu pour réponse à la Piece précédente.

CONVENTION TÉMÉRAIRE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Rémond de Sainte-Albine, imprimée dans le Mercure en* 1749.

COQUETTE CORRIGÉE, (la) *Piece en un Acte, par Madame Guibert*, 1764.

COQUETTE DE VILLAGE, (la) OU LE BAISER RENDU, *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Anseaume, Musique de Saint-Amand, aux Italiens*, 1771.

CORALINE ARLEQUIN, ET ARLEQUIN CO-

RALINE, *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens*, 1744.

CORALINE ESPRIT FOLLET, *Comédie Italienne en trois Actes, avec un Divertissement*, 1746.

CORALINE FÉE, *Comédie Italienne en trois Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1746.

CORALINE INTRIGANTE, *Comédie Italienne en quatre Actes, aux Italiens*, 1756.

CORALINE JARDINIERE, *Comédie Italienne en trois Actes, avec un Divertissement, par Véronèze, aux Italiens*, 1751.

CORALINE MAGICIENNE, *Comédie Italienne en trois Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1746.

CORALINE, PROTECTRICE DE L'INNOCENCE, *Comédie Italienne en trois Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1752.

CORBEILLE DE MARIAGE, (la) *ou* Dame touchée, Dame jouée, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

CORIOLAN, *Tragédie de Richer, imprimée en* 1748.

CORSAIRES, (les) *Comédie Italienne en quatre Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1756.

COUP DE FUSIL, (le) *Comédie mêlée d'Ariettes, par un anonyme, Musique de M. de la Borde, jouée en société*, 1766.

COURRIER DE MAISON, (le) *Parade en un Acte, en prose*.

COURONNE DE FLEURS, (la) *Comédie-Bouquet, en un Acte, par M. Moline, jouée en société*, 1767.

COURONNEMENT DU JEUNE DAVID, (le) *Pastorale en quatre Actes, en vers libres, par le Pere Brumoi.*

COURONNES, (les) *Pastorale en trois Actes, en vers, par M. Gondot, imprimée en* 1763.

CRI DE LA NATURE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Armand, fils de l'ancien Acteur de ce nom, à Fontainebleau*, 1769.

CRIME PUNI, (le) *Opéra imprimé dans le Tome IV des Œuvres de la Grange-Chancel; c'est une imitation du* FESTIN DE PIERRE.

CRITIQUE DE VERT-VERT, (la) *Comédie anonyme, en un Acte, en prose, imprimée en* 1748.

CRITIQUE DU LÉGATAIRE UNIVERSEL, (la) *Voyez* Légataire universel.

CRITIQUE DU TARTUFFE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par un anonyme, imprimée en* 1670.

CRITIQUES CRITIQUÉES, (les) *ou* Vérités sur les Caractères à la mode, *Comédie en un Acte, en vers, imprimée en* 1725.

CUVIER, (le) *Opéra-Comique en un Acte, en prose, par M. Desaudray, ci-devant Secrétaire d'Ambassade à Petersbourg, jouée en Russie & en Province*, 1768.

CYAXARE, ROI DES MÈDES, *Tragédie de Mademoiselle Barbier, reçue en* 1749.

CYRUS, *Tragédie de M. Turpin*, 1772.

DAMOCLE, ou le PHILOSOPHE ROI, *Comédie en trois Actes, en prose, traduite du Latin par le Pere Buffier, imprimée dans sa Grammaire en* 1728.

DAMOCLÈS, *Comédie de l'Abbé Poncy de Neuville, représentée au Collége de Mâcon.*

DANGER DES RICHESSES, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, représentée au Collége des quatre Nations, en* 1739.

DAPHNÉ, *Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par la Fontaine, non représenté, imprimé dans ses Œuvres,* 1684.

DAPHNIS, *Pastorale en un Acte, en vers, sur la convalescence de M. de Rastignac, Archevêque de Tours, par M. l'Abbé du Bourg-Neuf, représentée au Collége de Tours, & imprimée en* 1743.

DAPHNIS ET AMATHÉE, *Pastorale héroïque par M. Boulanger de Riveri, imprimée en* 1755.

DAVID, *Tragédie anonyme, imprimée en* 1763.

DAVID ET BETHSABÉE, *Tragédie de M. Petit, Curé en Normandie,* 1754, *non représentée.*

L'auteur avertit le Public, dans sa Préface, qu'on lui a fait naître » un scrupule touchant plusieurs » vers de sa Tragédie, dont le style, lui a-t-on dit, » est assez fort, pour qu'on les soupçonne du grand » Corneille : quelques personnes, ajoute-t-il, se » sont récriées au mot d'*Hanon*, comme un nom

» qui sonnoit mal ; apparemment à cause de la ridi-
» cule équivoque de celui d'*Annon*, animal si
» connu & si commun. L'Ecriture s'en est servie ;
» elle a bien les oreilles aussi délicates que les
» nôtres ».

DÉBAT DE FOLIE ET D'AMOUR, *Piece Dramatique, ou Dialogue en prose, par Louise Labé*, 1555.

L'Auteur suppose que Jupiter a fait préparer un festin, auquel tous les Dieux étoient invités. L'Amour & la Folie arrivent en même tems à la porte du Palais, où doivent s'assembler les Convives. La Folie voulant entrer la premiere, repousse l'Amour qui veut passer avant elle. Delà naît entr'eux une grande dispute sur leurs droits & préséances. L'Amour met la main à son arc, & veut décocher une flèche à la Folie, qui soudain se rend invisible, & rend inutile le trait de l'Amour. Pour se venger elle-même à son tour, elle arrache les yeux à Cupidon ; & elle lui met un bandeau, fait avec tant d'art, qu'il est impossible de le lui ôter. Vénus vient se plaindre à Jupiter, qui doit être Juge du différend. Les deux Avocats sont Apollon & Mercure : le premier plaide pour l'Amour, le second pour la Folie. Depuis on a tourné cette Fable en mille manieres ; plusieurs Poètes ont voulu se l'approprier : la Fontaine y a vraisemblablement puisé l'idée de sa Fable intitulée *l'Amour & la Folie.*

DÉBUT DES COMÉDIENS A CARPENTRAS, (le) *Comédie en un Acte, en prose*, 1755.

DÉCEVANTE, (la) *Comédie de Nicolas Montreux.*

DÉCOLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE, (la) *Tragédie par Jeanne Bisson de la Coudraye*, 1703.

DÉDUIT AMOUREUX, (le) *Pastorale d'Isaac de la*

*Grange, traduction en vers de l'Italien de Bracciolini*, 1603.

DÉFAITE DE LA PIAFFE ET DE LA PIQUORÉE, (la) *Tragédie de Gabriel Bounin*, 1579.

DÉFI D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (le) *Comédie Italienne en trois Actes, aux Italiens*, 1741.

DÉFI (nouveau) D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (le) *Canevas Italien, en cinq Actes, aux Italiens*, 1746.

DÉFIANT, (le) *Canevas Italien, en trois Actes, par Coypel, aux Italiens*, 1718.

DÉGUISEMENT AMOUREUX, (le) *Comédie Italienne, de Véronèze, aux Italiens*, 1754.

DÉGUISEMENT DE L'AMOUR, (le) *Divertissement en un Acte, par le Marquis du Terrail, imprimé en* 1755.

DÉGUISÉS, (les) *Comédie avec l'explication des Proverbes, par Charles Maupas, imprimée en* 1626.

DEHORS TROMPEURS, (les)

Dans la *Barriere du Parnasse* on critiquoit ainsi cette Comédie :

Ce bel ouvrage d'esprit,
Bien écrit,
Où tous les beaux traits pétillent,
Est semblable au Casaquin
D'Arlequin,
Où toutes les couleurs brillent.

Air : *Branle de Metz.*

Plus d'un Connoisseur habile

Lui conseille prudemment
De renvoyer au Couvent
Sa grande sœur inutile,
Et de chasser, pour son bien,
Sa Soubrette bonne à rien.

DÉMARATE.

Visé, Auteur du Mercure Galant, nous apprend que cette Tragédie n'a point eu de succès ; & comme il étoit ami de l'Auteur, voici de quelle maniere il tâche de le consoler de sa chûte.

» Plutarque remarque qu'un de ces Bateleurs de » l'Antiquité, que le vulgaire confond mal-à-pro- » pos avec les Comédiens, & qui s'appelloit Par- » ménon, ayant appris à contrefaire le cri d'un » pourceau, le peuple y prit un merveilleux plai- » sir. De sorte que ses compagnons, qui voyoient » que cette sottise lui attiroit toute la libéralité » des Auditeurs, se mirent tous à imiter la belle » voix de cet animal. Mais quelque soin qu'ils » apportassent à cette étude ridicule, le peuple » leur crioit toujours que ce n'étoit pas Parménon. » Un de ces gens, piqué de la gloire & du pro- » fit de l'autre, & jugeant qu'il y avoit de la » prévention de la part des Auditeurs, porta un » cochon envie, caché sous sa robe, & le fit crier » devant l'assemblée, qui dit encore, que ce n'é- » toit pas Parménon ; & alors, faisant courir cet » animal dans la place, il prouva que l'opinion » est un mauvais Juge, puisqu'elle avoit fait » croire un homme plus pourceau qu'un pourceau » même.

» Je crois que vous voyez bien que cette his- » toire veut dire, qu'il faudroit que l'Abbé Boyer, » pour faire réussir ses ouvrages, prît le nom d'un » de ces Auteurs heureux, en faveur desquels on » est si préoccupé, qu'on ne croit pas qu'ils puis- » sent jamais mal faire ».

DÉMÉNAGEMENT DU POËTE, (le) *Comédie de*

*Garnot, aux Boulevards*, 1772.

DÉMOCRITE ET HÉRACLITE, *Ambigu allégorique, en deux Actes, en prose, par Taconet*, 1770.

DÉNICHEUR DE MERLES, (le) *Comédie en un Acte, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1770.

DENT, (la) *ou* qui mal veut, mal lui arrive, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

DENYS LE PÉDANT, *Parodie de la Tragédie de* DENYS LE TYRAN, *par M. l'Abbé de la Porte*, 1751.

DÉPART DE L'OPÉRA-COMIQUE, (le) *Opéra-Comique de M. Nau, joué en société; imprimé.*

DÉPART DU GUERRIER AMANT, (le) *Pastorale en un Acte, par Bonpart de Saint-Victor, mise en Musique par M. Torlez, Maître de Musique de Clermont en Auvergne, & représentée dans cette Ville en* 1742.

DÉPART INTERROMPU, (le) *Comédie en deux Actes, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. de Lautel, aux Boulevards*, 1753.

DÉPIT AMOUREUX, (le) *Comédie de Moliere, réduite en un Acte, avec une Scène d'augmentation, par le sieur Armand, jouée en Province*, 1756; *non imprimée.*

DÉPOSITAIRE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. de Voltaire*, 1772.

L'Histoire qui a fourni le sujet de cette Piece est connue. Un Officier, avant que de partir pour l'armée, avoit confié deux dépôts, l'un à la célèbre Ninon de l'Enclos, l'autre à un homme que son

état devoit mettre au-dessus de tout soupçon. A son retour, il trouva ce dernier dépôt dissipé; mais celui de Ninon lui fut rendu fidèlement & dans les mêmes espèces; delà le nom de *Belle Gardeuse de Cassette*, dont Saint-Evrèmont se sert dans ses Lettres à Ninon de l'Enclos.

DÉROUTE DU PHARAON, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Dancourt, non représentée.*

DERVIS, (le) *Comédie de Palaprat, ni jouée ni imprimée.*

DÉSENCHANTEMENT INESPÉRÉ, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. de la Bastide, non représentée*, 1750.

DÉSERTEUR, (le)

Le 29 Juin 1773, les Comédiens Italiens donnerent une représentation du *Déserteur*, à laquelle assisterent Mgr. le Dauphin & Madame la Dauphine. L'amour des François pour le Roi s'est manifesté dans le Couplet de *Vive le Roi*, qu'ils ont fait répéter, & chanté en chœur avec les Acteurs, au milieu des applaudissemens du Prince & de la Princesse, qui partageoient les sentimens & l'enthousiasme des Spectateurs.

Le sieur Caillot, Acteur retiré de ce Théâtre, y a reparu ce même jour par extraordinaire, avec le plus grand applaudissement, dans le rôle du *Déserteur*, & a fait regretter qu'il ait quitté sitôt la Scène, où son jeu faisoit tant de plaisir.

DÉSERTEUR, (le) *Drame en deux Actes, en prose, par M. le Mercier, représenté à Versailles*, 1770.

DÉSESPÉRÉS DE L'OPÉRA, (les) *ou* beaucoup de paroles & peu d'effet, *Proverbe de M. Carmentel*, 1769.

DESTRUCTION

DESTRUCTION DE TROYE-LAGRANT, (la) *Tragédie en quatre journées, par Jean Millet, Licencié ès Droits*, 1485.

DÉUCALION ET PYRRHA, *Opéra-Comique de M. Bailliere, joué à Rouen en* 1751 *; non imprimé.*

DEUIL ANGLOIS. (le)

On a fort applaudi à ces quatre vers, que tous les Spectateurs ont retenus dans le tems.

J'aime à m'intéresser au sort des malheureux ;
Les pleurs n'ont rien d'amer, répandus avec eux :
C'est un tribut qu'on doit à la nature humaine,
Où l'on gagne en plaisir, ce qu'il en coûte en peine.

DEUX AMIS, (les) *ou* les deux font la paire, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

DEUX ANGLOIS, (les) *ou* il ne faut pas jeter le manche après la coignée, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

DEUX ARLEQUINS, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes, aux Italiens*, 1740.

DEUX ARLEQUINS, (les) ET LES DEUX SCAPINS, *Comédie Italienne, en cinq Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1751.

DEUX ARLEQUINS JUMEAUX, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1745.

DEUX BISCUITS, (les) *Tragédie en un Acte, en vers, par le sieur Granval, ancien Comédien, non représentée ; imprimée en* 1752.

Les lettres initiales & finales de cette Piece forment un double acrostiche, qui indique le nom de l'Auteur.

DEUX CHAPEAUX, (les) *ou* le feu ne va pas sans fumée, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

DEUX COMMERES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. de Lautel, à la Foire Saint Germain*, 1765

DEUX COMPERES, (les) *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, aux Italiens*, 1722.

DEUX CORALINES, (les) *Comédie Italienne, en trois Actes, aux Italiens*, 1746.

DEUX COUSINES, (les) *Comédie anonyme en un Acte, en prose, imprimée en* 1646*; non représentée.*

DEUX DOUBLES, (les) *ou* la Surprise surprenante, *Parade en un Acte, en prose.*

DEUX FRERES RIVAUX, (les) *Comédie Italienne en un Acte, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

DEUX ITALIENNES, (les) *Comédie Italienne en deux Actes, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en* 1763*; non représentée.*

DEUX LÉLIO, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

DEUX MILICIENS, (les) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. d'Azemar, Musique de M. Frizier, aveugle depuis l'âge de trois ans*, 1771.

DEUX PANTALONS, (les) *Comédie Italienne, de M. Goldini, aux Italiens*, 1768.

DEUX REINES, (les) *Drame en deux Actes, en prose, par M. Dorat*, 1770.

DEUX RIVAUX DUPÉ, (les) *Canevas Italien en un Acte, aux Italiens, 1719.*

DEUX SŒURS, (les) *Parodie, Critique en un Acte, en vers, de la Tragédie d'*Ariane *de Thomas Corneille, par Charville, jouée & imprimée à Toulouse en 1729.*

DEUX TALENS. (les)

On fit sur cette Piece l'Epigramme suivante :

Quelle Musique plus aride,
Et quel Poëme plus commun !
Pauvre d'Herbain, pauvre Bastide,
Vos deux talens n'en font pas un.

DIABLE BOITEUX, (le) *Comédie Italienne en un Acte, aux Italiens, 1746.*

DIALOGUE DE SAINT GERMAIN-EN-LAYE, *Piece en forme de Tragédie, par un anonyme, 1649.*

DIALOGUE EN RITHME FRANÇOISE ET SAVOISIENE, *en quatre Actes, en vers de huit syllabes, sans distintion de Scènes, avec un Prologue, par un anonyme, imprimé en 1613.*

Voici un endroit de cet ouvrage qui pourra servir à en faire connoître le style. Une Servante est en dispute avec un Valet son Amant : elle est en colere contre lui, & lui dit :

Va-t-en un po grata le cu.

Le Valet amoureux & galant lui répond ;

Madame, pour grater le vôtre,
Je quitterois bientôt le nôtre.

Elle n'est point appaisée par cette galanterie, & elle lui dit encore :

Va-t-en un po pigne d'estron ;
Et les étoppes soron tienne.

DIALOGUE MORAL, *à quatre Personnages, par Guillaume des Autels*, 1529.

Deux de ces Personnages sont le Tems & l'Ignorance. L'Ignorance dit au Tems : « D'où venez-vous ? » Le *Tems* : de la Cour. L'*Ignorance* : qu'y dit-on de » nouveau ?

LE TEMS.

Sur mon ame
Je n'en sçais rien, fors qu'on dit que le Tems,
Qui n'y est plus, rend plusieurs mal-contens.
Vénus y est d'Amour la souveraine ;
Et le petit Cupidon s'y pourmeine
Avec ses traits, desquels chacun il frappe.
Si grand n'y a, qui tient bien sa partie.
Ambition n'en est encor partie.
Maintz n'y sont plus de deuil presque enragés,
Pour ce que j'ai les grands états changés.

DIALOGUE MORAL, *à cinq Personnages, sur la devise de M. Révérendissime Cardinal de Tournon*, NON QUÆ SUPER TERRAM, *joué à Valence devant lui le Dimanche de mi-Carême*, 1549.

On y trouve un exemple assez heureux de ces espèces de jeux de mots, qui consistent à redoubler la rime à la fin de chaque vers.

Maudite chair ! ô chair maudite, dite !
L'homme a par toi & ta poursuite, suite,
Du vil péché qui a martire, tire.
Son ame, hélas ! ja son navire, vire.
Il est quasi condamné & damné.
De malheur fut esterné d'être né.

DIAMANT, (le) *ou* les Battus payent l'amende, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

DIANE, *Divertissement en Musique, imprimé dans les Œuvres de Danchet.*

DIANE ET ENDYMION, *Pastorale héroïque en trois*

*Actes, par un anonyme, Musique de Philidor, imprimée en* 1698.

DIÉROMENE, *ou* le Repentir d'Amour, *Pastorale en cinq Actes, en prose, traduite de Louis Groto, attribuée à Brisset, imprimée en* 1595.

DIEUX CITOYENS, (les) *Piece en un Acte, en vers, par M. Quétant, jouée à Lyon en* 1761.

DIOCLÉTIEN ET MAXIMIEN, *Tragédie de Saintville, destinée pour être mise en Musique, non représentée.*

DIOGÈNE A LA CAMPAGNE, *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Marcet de Mezieres, imprimée en* 1758, *jouée sur le Théâtre de Karouge, en Savoie.*

DIPNE, INFANTE D'IRLANDE, *Tragédie par Daure, imprimée en* 1668.

DIRECTEUR AMBULANT, (le) *Prologue par Garnot, en Province*, 1770.

DISGRACES D'ARLEQUIN, (les) *Canevas Italien en un Acte, aux Italiens*, 1742.

DISTRAIT, (le) *ou* l'on ne sauroit penser à tout, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

DIVORCE D'ARLEQUIN ET D'ARGENTINE, (le) *Comédie Italienne en trois Actes, aux Italiens*, 1741.

DIVORCE D'ARLEQUIN AVANT SON MARIAGE, (le) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1720.

DOCTEUR AVOCAT POUR ET CONTRE, (le) *Comédie*

*Italienne, en trois Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1755.

Docteur d'Amour, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Farin de Hautemer, jouée en Province*, 1749.

Docteur et Pantalon, (le) Amans invisibles, *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

Docteur Fagotin, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, imprimée à Liége en* 1732.

Cette Piece est une Satyre infâme contre le Médecin Procope, à qui, sous le nom de Fagotin, on prête un caractère odieux, & que sans cesse on accable d'injures. Pour connoître le motif de ce Libelle, il est nécessaire de sçavoir, qu'un M. de Lille, Médecin de Liége, avoit composé un ouvrage sur les différentes propriétés des eaux, & que Procope l'avoit critiqué. La colere enflamma le Docteur Liégeois; &, pour se venger de celui qui avoit eu la témérité de ne pas applaudir à ses talens, il fit imprimer cette prétendue Comédie, qui est sans sel, sans esprit, sans intrigue.

Docteur, (le) Médecin amoureux, *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

Doigt mouillé, (le) *Parade en un Acte, en prose.*

Domino, (le) *Piece Italienne, aux Italiens*, 1771.

Don Félix de Mendoce, *Comédie en cinq Actes, en prose, traduite de l'Espagnol par le Sage, non représentée, imprimée dans ses Œuvres.*

Dona Elvire de Gusman, *Comédie en trois Actes*,

*en vers, par Jolly, ni représentée ni imprimée.*

DORANISE, (la) *Tragi Comédie-Pastorale, de Guerin Bouscal, imprimée en* 1634.

DORIS, *Pastorale par Augé, imprimée en* 1717.

DORMEUR ÉVEILLÉ, (le) *Comédie mêlée d'Ariettes, par un anonyme, Musique de M. de la Borde, jouée à Fontainebleau*, 1764.

DOROTHÉE, ou la VICTORIEUSE MARTYRE DE L'AMOUR, *Tragédie de Rampale, jouée à Lyon*, 1658.

DOUBLE ETOURDERIE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, de Taconet*, 1751, *non représentée.*

DOUBLE EXTRAVAGANCE, (la)

Il y avoit à Paris, en 1750, un Rose-Croix, qui prétendoit tirer du sang humain le principe de vie qu'il contenoit, & dont il pouvoit faire part aux gens qui avoient recours à lui. C'étoit sa médecine universelle. Il fit même imprimer alors, sur cet objet, une Brochure, qui fut approuvée par un Médecin. C'est à quoi fait allusion l'Auteur de la *Double Extravagance*, quand il dit :

. . . . . . . Il est dans chaque corps
Un principe de vie, ame de leurs ressorts.
. . . . . . . Il faut que la Chymie
Aille le déterrer, l'extraire par son Art:
Or, ce principe extrait, je puis en faire part
A ceux de qui la vie à nos soins est remise.

DOUBLE INCONSTANCE, (la) *ou* les Absens ont tort, *Proverbe d'un anonyme, dans le Mercure d'Octobre, second volume*, 1772.

DOUBLE MARIAGE D'ARLEQUIN, (le) *Comédie Italienne en trois Actes, aux Italiens*, 1721.

DOUBLE MÉTAMORPHOSE ; (la) *Comédie en trois Actes, en prose, imitée d'une Farce Angloise, par M. Clément, imprimée dans ses* Nouvelles Littéraires.

DOUBLES ENGAGEMENS, (les) *Comédie Italienne en quatre Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1750.

DROIT DU SEIGNEUR, (le) *Opéra Bouffon, par M. Nougaret, jouée en Province*, 1763.

DRUIDES, (les) *Tragédie de M. le Blanc*, 1772.

DUC DE LUXEMBOURG AU LIT DE LA MORT, (le) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en prose, imprimée en* 1614.

DUC DE MONTMOUTH, (le) *Tragédie* VAERNEWICK, *imprimée en* 1704.

D'UNE MAUVAISE PAYE ON TIRE CE QU'ON PEUT, *Comédie-Proverbe, par le sieur Armand, jouée en Province*, 1771 ; *non imprimée.*

DUPE DE LUI-MÊME, (le) *ou* le Méfiant trompé, *Comédie en un Acte, en vers, par Jean-Baptiste Rousseau, imprimée dans ses Œuvres.*

DUPE DE SOI-MÊME, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par Madame de Richebourg, imprimée en* 1732.

DUPE DE SOI-MÊME, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Montfleury, imprimée dans ses Œuvres en* 1739.

DUPE VENGÉE, (la) *Comédie Italienne en trois Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1764.

Dupuis et Deronais.

A la premiere représentation, quelques personnes soutenoient, dans le Parquet, que le rôle de Pere n'étoit pas dans la nature. « Oh! parbleu, » je prouverai le contraire, s'écria le célèbre Rameau; & ma fille n'a qu'à s'arranger en conséquence : elle ne se mariera qu'après ma mort ». Il a tenu parole.



Eaux d'Enghien, (les) *Comédie anonyme, en prose, imprimée en 1717.*

Eaux de Bagnères (les) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par M. l'Abbé Sabathier de la Ville de Castres, jouée à Toulouse, 1763; non imprimée.*

Après la premiere représentation de cette Piece, les Capitouls, irrités d'un trait satyrique qui faisoit allusion aux mœurs dépravées de quelques Notables de la Ville, envoyerent chercher l'Auteur pour lui en faire de vifs reproches. Celui-ci se défendit, en soutenant qu'il n'avoit eu personne en vue. Comme on ne goûtoit pas ses raisons, il se rejetta sur la finesse du trait, & prétendit qu'en supposant qu'il fût applicable à quelqu'un, peu de Spectateurs étoient capables de le saisir. Un de ces Messieurs, qui ne passoit pas pour avoir beaucoup d'esprit, lui dit : « Apprenez, jeune homme, » que toutes les personnes qui vont à la Comédie, sont instruites & éclairées... » Je vous y ai » pourtant vu quelquefois », lui répliqua l'Auteur, qui, par cette repartie, fit rire l'assemblée, & mit fin au reproches.

**Eaux de mille Fleurs**, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Divertissement, par Barbier, jouée à Lyon en* 1707.

**Eaux de Passy** (les) *ou* les Coquettes à la mode, *Comédie en un Acte, en prose, imprimée en* 1761.

**Eaux de Wisau**, (les) *Comédie anonyme, en trois Actes, imprimée en* 1770.

**Ecole amoureuse.** (l')

On trouve dans la Bibiothéque de Société, Tome IV, page 123, ces quatre vers :

Ne cherchons point un vain détour
Pour excuser notre foiblesse :
Les premiers soupirs de l'amour
Sont les derniers de la sagesse.

M. Bret se souvenoit, que dans la Scène septieme de sa petite Comédie de l'*Ecole amoureuse*, il avoit dit :

C'est montrer assez sa foiblesse
Que d'user d'un pareil détour :
Le premier soupir de l'amour
Est le dernier de la sagesse.

» Si ces vers ne sont pas de l'Auteur du Recueil, » ils ne sont guère plus à moi, disoit M. Bret, puis» que les deux derniers ne forment qu'une ligne » de prose dans la *Sagesse de Charon*, où je les ai » pris ».

**Ecole de la Magie**, (l') *Comédie Italienne, en trois Actes, par Véronèze, aux Italiens* 1755.

**Ecole des Epouses**, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par M. d'Abancourt, jouée en société*, 1765.

**Ecole des faux Nobles**, (l') *Comédie en un Acte, en prose, par M.... jouée à Avignon en* 1755.

ECOLE DES JEUNES MILITAIRES, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, par le Pere Durivet, Jésuite, représentée au Collége de Louis-le-Grand*, 1745.

ECOLE DES OFFICIERS, (l') *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. de Montigny*, 1764.

ECOLE DES PETITS-MAÎTRES, (l') *Comédie représentée au Collége des quatre Nations en* 1740.

ECOLE DU SOLDAT, (l') *ou* les Remords du Deserteur François, *Comédie en un Acte, en vers libres, par un anonyme*, 1768.

ECOLE GALANTE, (l') *ou* l'Art d'aimer par Arlequin, *Comédie en trois Actes, en vers libres, par un anonyme*, 1768.

ECOLE VILLAGEOISE, (l') *Comédie en un Acte, en vers, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, aux Boulevards*, 1757.

ECOLIER EN SÇAIT PLUS QUE LE MAÎTRE, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Quétant, aux Boulevards*, 1767.

ECOLIER MAGICIEN, (l') *Intermède, traduit de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

ECOLIERS. (les)

Un Ecolier est épris des charmes de la femme d'un Médecin; un autre cherche à séduire une jeune fille. Ce dernier passe la nuit avec sa Maîtresse, l'autre avec la femme du Docteur, tandis que celui-ci visite des malades.

ECOSSEUSES DE LA HALLE, (les) *Ambigu Poissard, en vers, par Taconet, aux Boulevards*, 1771.

ECRIVAIN DES CHARNIERS, (l') *ou* il se sert de la patte du Chat pour tirer les Marons du feu, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

EDUCATION A LA MODE, (l') *Comédie de M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique*, 1769.

EDUCATION PERDUE, *Canevas Italiens en un Acte, aux Italiens*, 1717.

EFFET DE L'ABSENCE, (l') *Canevas Italien en un Acte, aux Italiens*, 1718.

EFFETS DE LA PRÉVENTION, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par Croquet, imprimée dans les Saturnales Françoises*, 1736.

EFFETS DE LA VENGEANCE, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par le sieur Armand, jouée en Province*, 1755.

EGLÉ, *Comédie en un Acte, en vers, par M. Vallier, Colonel d'Infanterie, jouée à Fontainebleau, à la Cour*, 1765.

ELECTION DIVINE DE SAINT NICOLAS A L'ARCHEVÊCHÉ DE MYRE, (l') *Tragédie en trois Actes, en vers, avec un Prologue, par Nicolas Soret, représentée à Rheims, par des Ecoliers, en* 1624.

ELECTRE, *Tragédie imprimée en* 1731.

ELECTRE, *Traduction en prose de la Tragédie d'Euridipe, par M. Larcher, imprimée en* 1756.

ELIPS, COMTESSE DE SALBERY, *Tragédie de René Flacé, jouée au Mans en* 1579.

ELISE ET CHARMUS, *Pastorale en un Acte, en vers*,

*par M. d'Abancourt, jouée en société*, 1766.

EMBARRAS DU DERRIERE DU THÉATRE, (les) *Comédie en un Acte, en prose, imprimée dans les Œuvres de Bruéys.*

EMBARRAS DU ZÈLE, (l') *Divertissement en un Acte, par M. Naquet, donné en Province*, 1763.

EMILIE, *Comédie traduite de l'Italien de Loys Groto, par un anonyme*, 1609.

EMILIE, ou le TRIOMPHE DES ARTS, *Comédie en cinq Actes, en prose, par Claudet*, 1763.

EMILIE, ou le TRIOMPHE DU MÉRITE, *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. le Baron de Bielfed, imprimée en* 1753.

EDYMION, *Canevas Italien, en trois Actes, par Dominique, & Riccoboni pere, aux Italiens*, 1721.

ENFANT D'ARLEQUIN PERDU ET RETROUVÉ, (l') *Comédie Italienne, en cinq Actes, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1764.

ENFANT GATÉ, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, par M. l'Abbé de la Porte, jouée au Collége d'Auxerre en* 1735; *non imprimée.*

ENFANT GATÉ, (l') *ou* le Débauché de la Haye, *Comédie qui détaille les principales fourberies de notre tems, par un anonyme*, 1682.

ENFANT JÉSUS, (l') *Tragédie par Claude Macey, imprimée en* 1729, *& représentée dans des Couvens.*

ENFANT PRODIGUE. (l')

Nous avons souvent oui raconter à M. Piron,

que s'amusant un jour à la Foire, avec M. de Voltaire & plusieurs autres personnes, à voir des Marionnettes représenter le trait d'Histoire de l'Enfant Prodigue, & M. de Voltaire plaisantant là-dessus : » Sçavez-vous, lui dit Piron, que je vois » là de quoi faire une bonne Comédie ? C'est » dans la crainte que je fisse ce que j'avançois, » que M. de Voltaire prit les devants, & fit la Piece » qu'il a donnée sous ce titre ». Piron ajoutoit, qu'il avoit lui-même un plan sur le même sujet, sans sortir de l'Evangile.

Enfant Prodigue, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, par le Pere du Cerceau*, 1720.

Enfans, (les) *Comédie en trois Actes, par M. Tiphaigne, imprimée en* 1756.

Enfans de Turlupin, malheureux de nature, (les) *Tragi-Comédie en quatre Actes, en vers de dix syllabes, imprimée à Rouen.*

Enfer Poëtique, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, sans distinction de Scènes, par Benoît Vozon, Maître ès Arts, & Recteur des Ecoles de Saint-Chamond*, 1586.

Engagement imprévu, (l') *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

Engouement, (l') *Comédie en prose, en trois Actes, par Madame de Staal, imprimée en* 1755.

Enlevement de la Chasse de Saint-Florent, *Tragédie de Lessequin, jouée à Roye en* 1708.

Enlevement imprévu, (l') *Comédie en un Acte*;

*en prose, par Morand, imprimée dans ses Œuvres,* 1766.

ENNEMIS RÉCONCILIÉS, (les) *Piece Dramatique en trois Actes, en prose, par M. de Merville,* 1766.

ENRAGÉ, (l') *ou* plus de peur, que de mal, *Proverbe de M. Carmontel,* 1768.

ENRÔLEMENT D'ARLEQUIN, (l') *Opéra-Comique de Piron, à la Foire,* 1724.

L'unique exemplaire manuscrit de cet Opéra-Comique a été dérobé à Piron; & il en regrettoit la perte, parce qu'il regardoit cet ouvrage comme un des meilleurs qu'il eût faits en ce genre. M. Rigoley de Chevigny, qui prépare une édition générale, en huit ou dix volumes, des Œuvres de ce Poète Bourguignon, desireroit fort que celui qui a ce manuscrit en sa possession, voulût le lui communiquer, pour en enrichir cette édition.

EPITHALAME PUDIQUE, (l') *Piece Dramatique à quatorze Personnages, représentée au Collége de Tournon en* 1583.

Ces quatorze Personnages sont des Dieux & des Déesses, qui célèbrent les louanges de Madame de Tournon. Une chose assez singuliere, c'est qu'on a désigné comment étoit vêtu l'Acteur qui représentoit Apollon. Il avoit une grande robe de taffetas cramoisi orange, garnie d'argent, un mantelet d'argent, flottant sur ses épaules, une perruque, un visage doré, & un soleil rayonnant autour de la tête. M. d'Urfé, Auteur de cette Piece, en fut lui-même un des Acteurs. Il l'avoit composée pour célébrer l'entrée de M. & de Madame de Tournon dans cette Ville, & elle fut jouée en leur présence.

EPOUSE INGÉNIEUSE, (l') *Comédie en un Acte, avec des Ariettes, par M. Rouhier*, 1763.

EPOUSE PERSIENNE, (l') *Comédie héroïque Italienne, en cinq Actes, en vers, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1772.

EPOUSE SUPPOSÉE, (l') *Comédie Italienne*, 1760.

EPOUX MALHEUREUX, (les) *ou* le Diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

EPOUX PAR CHICANE, (l') *Comédie en un Acte, en vers, mêlée de Vaudevilles, par Taconet aux Boulevards*, 1757.

EPREUVE DE LA PROBITÉ, (l') *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. de Bastide*, 1762.

EPREUVE INDISCRETTE, (l') *Comédie en deux Actes, en vers, par M. Bret, au Théâtre François*, 1763.

EPREUVES, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par Charville, jouée à Toulouse en* 1729.

EQUIVOQUES DE L'AMOUR, (les) *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ERICIE, ou la VESTALE, *Drame en trois Actes, en vers, par M. de Fontanelle*, 1769.

ERNELINDE.

Les Entrepreneurs du Spectacle de Bruxelles voulant célébrer le jour de Sainte Thérèse, Fête de l'Impératrice Reine de Hongrie, choisirent l'Opéra d'*Ernelinde*; & M. Philidor fut invité d'aller jouir en personne des applaudissemes don-

nés à ses talens. Cette Anecdote prouve que les Etrangers mêmes sont persuadés qu'on fait de la bonne Musique sur des paroles Françoises.

Erotopegnie, ou le Passe-tems d'Amour, *Comédie par le Loyer, imprimée en* 1576.

Erreur d'un moment, (l') ou la Suite de Julie, *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Monvel, Musique de Desaides, aux Italiens,* 1773.

Cette suite n'étant pas aussi gaie que la Comédie de Julie, qui est du même Auteur, fit dire par un Amateur de la Comédie :

Monvel renonce à faire rire ;
Et donne dans le larmoyant :
Fasse le Ciel que ce délire
Ne soit que l'*Erreur d'un moment.*

Erreur de l'Amour, (les) *ou* Arlequin Notaire maltraité, *Comédie Italienne en trois Actes, aux Italiens,* 1716.

Esau, *ou* le Chasseur, *Tragi-Comédie avec des Chœurs, par Béhourt, jouée au Collége de Rouen en* 1598.

Esclave généreuse, (l') *ou* la Générosité de Camille, *Comédie Italienne en trois Actes, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en* 1763 ; *non représentée.*

Esclave supposé, (l') *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens,* 1745.

Escroc, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, imprimée dans les Mémoires de Brazey.*

Esope a la Ville.

Boursault écrivoit à sa femme : « Jamais homme n'a eu tant de peur que j'en eus pendant les trois premieres représentations de cette Piece.

» Les Fables qui en font la beauté, supposé qu'il » y en ait dans cet ouvrage, ne furent pas du » goût de bien du monde; & quoique Raisin, » qui fait toujours bien, fit mieux Esope qu'E- » sope ne l'auroit pu faire lui-même, je n'osois » me flatter que son mérite fût capable d'en don- » ner assez à ma Comédie pour la faire réussir. Je » dois cette justice aux Auditeurs sans préven- » tion, que les murmures de quelques beaux-es- » prits ne faisoient aucune impression sur eux. » Dans une conjoncture si embarrassante, pour » essayer de faire cesser le murmure des uns, & » m'attirer encore plus la bienveillance des au- » tres, je fis cette Fable, que le lendemain, à la » quatrieme représentation, Raisin, entre le se- » cond & le troisieme Acte, devoit venir dire aux » Auditeurs » :

Un Dogue, envieux, superbe,
Etant couché dans un champ,
Fut assez lâche & méchant
Pour empêcher le bœuf d'y brouter un peu d'herbe.
Le bœuf, en mugissant, portant ailleurs ses pas:
Maudit sois-tu, dit-il, & que malheur t'arrive;
Ta méchanceté me prive
De ce que tu ne veux pas.

» Il devoit ensuite appostropher ceux qui se dé- » chaînoient contre les Fables, & leur dire » :

Messieurs les beaux-esprits, que la Fable révolte,
Parlez sans dissimuler.
Dans quel champ peut-on aller
Pour faire plus de récolte?
A tant d'honnêtes gens qui sont devant vos yeux,
Laissez la liberté d'applaudir ce mélange;
Et ne ressemblez pas à ce Dogue envieux,
Qui ne veut ni manger, ni souffrir que l'on mange.

» On ne fut obligé de dire ni l'apostrophe ni » la Fable. Il y eut tant de monde à cette qua- » trieme représentation, & l'applaudissement fut » si général, que nous fumes au moins aussi con-

» tens des Auditeurs, qu'ils le furent de nous ;
» & ce jour-là la Piece s'affermit si bien, qu'elle
» n'a point chancelé depuis. Quelques-uns disent
» qu'on n'a rien vu de si bon depuis Moliere ;
» ceux qui veulent me flatter, disent qu'il n'a
» rien fait de meilleur : mais je lui rends justice, &
» je me la rends aussi. Par malheur, il n'y a
» plus que six représentations de cette Piece à
» donner pendant le Carême ; & je ne doute point
» que trois semaines d'interruption, & les beaux
» jours d'après Pâques, ne lui fassent perdre les
» trois-quarts de son mérite. Il n'y a que cinq pis-
» toles à dire, que ma part ne monte déja à mille
» écus ; & si le Carême eût été une fois plus long,
» je suis sûr qu'elle auroit encore monté à plus
» de cinq cents. A vue de pays, elle ira à près
» de quatre mille livres, sans l'impression ; & qui
» seroit assuré de faire deux Pieces par an avec
» le même succès, n'auroit guère besoin d'autre
» emploi. Sois persuadée que le plus grand plaisir
» que m'ait causé cet heureux succès, a été par
» rapport à la part que tu voudrois bien y pren-
» dre. Je voudrois qu'il y eût moins d'espace en-
» tre toi & moi, pour te donner de plus sensibles
» marques de ma tendresse ».

Le même Boursault écrivoit à l'Archevêque de Paris, à l'occasion de cette même Comédie : » Je prie très-humblement votre Gran-
» deur, de me regarder comme le seul coupable
» de l'impression d'une lettre que j'ai mise au-
» devant de quelques Pieces de Théâtre que j'ai
» données au Public ; si toutefois il y a du crime
» à mettre au jour les sentimens des Peres de l'E-
» glise touchant les Spectacles qui peuvent être
» permis, & ceux qui doivent absolument être dé-
» fendus. Un Théologien d'un mérite distingué,
» & que je n'aurois pas consulté si je ne l'avois
» cru tel, me vint hier faire des reproches, de

» ce que j'avois rendu public ce qu'il n'avoit eu » la bonté de faire que pour ma satisfacton particuliere, & me toucha dans l'endroit le plus » sensible, en m'accusant d'infidélité. Il est vrai, » Monseigneur, ( & j'ai trop de respect pour vous » pour rien imposer ) qu'étant en Province, où » je fis la Comédie d'*Esope*, un bon Curé, qui peut-être n'avoit jamais ouï parler de la Comédie » que dans son Rituel, qui faisoit une bonne partie de sa bibliothéque, fit scrupule de me donner l'absolution; & enfin, ne me la donna qu'à » condition que je m'informerois à de plus habiles gens que lui, si je pouvois, en sûreté de conscience, la faire représenter. Je lui tins parole, » & crus ne me pouvoir mieux adresser, qu'à » celui qui avoit été mon Confesseur à Paris, & » qui passoit, avec justice, pour un célèbre Professeur en Théologie. Je lui envoyai non-seulement *Esope*, mais encore quelques autres Comédies que j'avois faites, & le conjurai de les » examiner sérieusement. Après lui avoir plusieurs » fois réitéré la même priere, il me renvoya mes » ouvrages, accompagnés de la lettre, dont il » m'a dit qu'on lui faisoit un crime auprès de vous. » La grande faute que j'ai faite, & dont je ne » puis me disculper envers lui, c'est, Monseigneur, de l'avoir osé faire imprimer sans sa permission. Je n'avois garde de la lui demander, » sûr qu'il ne me l'accorderoit pas; mais comme » j'ai d'autres Pieces à faire représenter, & entr'autres, *Esope à la Cour*, que je suis prêt à » soumettre à la censure la plus austere, je me » flattai que les Auditeurs me seroient plus favorables, si je leur faisois voir que les Peres » & les Canons, qui ont détesté les Comédies détestables, n'ont point prétendu interdire les divertissemens honnêtes. Voilà, Monseigneur, à » quelle ocasion ce Théologien a écrit la lettre » qui fait tant de bruit, & dans quel esprit j'ai

» pris la liberté, à son insçu, de la mettre au jour ».

ESOPE AMOUREUX, *Opéra-Comique de M. Taconet, représenté à Troyes*, 1757.

ESOPE AU COLLÉGE, *Comédie du Pere du Cerceau, jouée dans les Colléges.*

ESOPE AU VILLAGE, *Opéra-Comique en Vaudevilles, par M. Nau, imprimé en* 1760.

ESPIÉGLERIE AMOUREUSE, (l') *ou* l'Amour matois, *Opéra-Comique, Bouffon & Poissard, en un Acte, par Cailleau*, 1761.

ESSAI DES TALENS, (l') *ou* les Réjouissances de la Paix, *Comédie-Ballet, par Contant d'Orville, jouée en Province*, 1763.

ETRANGER, (l') *Piece en un Acte, de le Brun, imprimée en* 1720, *dans les Aventures de Calliope.*

ETRANGER, (l') *ou* l'entente est au Diseur, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

ETRENNES ALLÉGORIQUES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par le sieur Armand, donnée en Province*, 1750.

ETRENNES, (les) *ou* dis-moi qui tu hante, je te dirai qui tu es? *Proverbe d'un anonyme, dans le Mercure de Janvier* 1771, *premier volume.*

ETRENNES VIVANTES, (les) *ou* le Messager du Gâtinois, *en un Acte, par Taconet*, 1772.

EVANTAIL, (l') *Comédie Italienne en trois Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

EVÉNEMENS DU BAL, (les) *Comédie Italienne en quatre Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1756.

EVÉNEMENS IMPRÉVUS, (les) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens*, 1756.

EVÉNEMENS NOCTURNES, (les) *Canevas Italien en cinq Actes, suivi d'un Divertissement, aux Italiens*, 1763.

EUDOXIE, *Tragédie de M. Chabanon*, 1769.

EUGÉNIE.

Les Mémoires plaisans de M. de Beaumarchais, pour son Procès avec Madame Goëtzman, ont donné lieu aux vers suivans :

Cher Beaumarchais, sur tes Ecrits,
En deux mots, voici mon avis:
Donne au Palais ton Eugénie,
Tes Factums à la Comédie.

EUGÉNIE, *Piece Dramatique de Corneille de Blessebois*, *imprimée en* 1676.

EUGÉNIE, *Piece Dramatique de le Fevre, Curé de Villa, imprimée en* 1678.

EULOGE, *ou* le Danger des richesses, *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, par le Pere du Cerceau, représentée au Collége de Louis-le-Grand*, 1725.

Un Drame Comique, intitulé les *Cousins*, servoit d'Intermède à cette Piece.

EUMÉNIDES, (les) *Tragédie d'Eschyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

EUNUQUE, (l') *Traduction de Térence, par le Baïf, non représentée.*

EUNUQUE, (l') *ou* la Fidelle infidélité, *Tragédie*

*burlesque, en prose & en vers, par le sieur Granval, Comédien, jouée chez Mademoiselle Duménil*, 1749.

EUROPE, (l') *Comédie anonyme, imprimée en* 1683.

EUROPE, *Tragédie en cinq Actes, avec un Prologue, par le Brun, imprimée dans son Théâtre lyrique.*

EUROPE GALANTE (l').

Campra étant Maître de Musique de la Cathédrale de Paris, s'endormit pendant les Vêpres, en rêvant à son Opéra de l'*Europe galante.* Ayant été salué, selon la coutume, par le sous-Chantre qui lui entonna un demi-verset de l'Antienne, il se réveilla en sursaut; & la tête remplie de son Opéra, il répondit en chantant, ces paroles franques qui terminent la Piece : *Vivir, vivir, gran Sultana*, &c.

---



FABRIQUANT DE LONDRES. (le)

Une histoire qu'on dit être réellement arrivée à Londres il y a quelques années, fait le fond du sujet de ce Drame. Deux malheureux se rencontrent sur le pont de Westminster, à l'instant même où ils sont prêts à se précipiter dans la Tamise. L'un est un Négociant, que des pertes considérables réduisent, ainsi que toute sa famille, à la plus affreuse indigence. L'autre est un Lord, qui, malgré d'immenses richesses, n'en a pas moins le *spléen*, ou ce que nous appellons en France la *consomption*. Le Lord interroge le Négociant, qui lui fait part de sa situation & de son dessein. Il lui offre de réparer son désastre, avec ce bien qui ne peut l'empêcher lui-même d'être

malheureux ; & le Néogociant, à son tour, vient à bout de lui faire supporter la vie, en lui faisant goûter tout le plaisir de la bienfaisance.

FACULTÉ VENGÉE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par la Mettrie, imprimée en* 1747.
C'est une Satyre au sujet du procès des Médecins & des Chirurgiens, & sur-tout contre les Médecins.

FAIRE VAUT MIEUX QUE DIRE, *Farce à six Personnages.*
*Faire* & *Dire* sont deux Valets de la Vigneronne Doublette. Elle garde le premier, & renvoie le second qui n'a que du babil.

FALAISE SAUVÉE, *Parodie en vers & en Vaudevilles de* Venise sauvée, *par le sieur Armand, jouée en Province*, 1747, *non imprimée.*

FAMILLE BOURGEOISE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. D. H. T. imprimée à Nancy.*

FAMILLE EN DÉSORDRE, (la) *Parodie du* Pere de Famille, *Opéra-Bouffon en un Acte, par M. Nougaret, joué en Province*, 1763.

FAMILLE EN DISCORDE, (la) *Comédie Italienne en un Acte, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens* 1763.

FAMILLE EN DISCORDE, (la) *Comédie Italienne en quatre Actes, par Colalto, aux Italiens* 1768.

FANNY, *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. de Champfort, Musique de M. de la Borde, jouée en société*, 1765.

FARCE DES COURTISANS DE PLUTON, (la) &

leur Pélerinage en son Royaume, *ou* la Farce de Mazarin & des Monopoleurs, *à neuf Personnages*, 1649.

FARCE PLAISANTE ET RÉCRÉATIVE, *qu'a joué un Porteur d'eau le jour de ses Nôces à Paris, en vers de quatre pieds*, 1632.

FARCE JOYEUSE DE MARTIN BATON, *qui rabat le Caquet des femmes*, 1655.

FATALE, (le) *ou* la Conquête du Sanglier de Calidon, *Tragédie anonyme*, 1618.

FAUCON, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Sedaine, Musique de M. Monsigny, aux Italiens*, 1772.

FAUCON, (le) *ou* la Constance, *Comédie en un Acte, en vers, par d'Auvilliers, représentée à Munich*, 1718.

FAUSSE ALLARME DE L'OPÉRA, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par Abeille, jouée à Lyon*, 1708.

FAUSSE BELLE-MERE, (la) *Comédie en trois Actes, de Dominique, jouée en Province en* 1712.

FAUSSE CLÉLIE, (la) *ou* l'Inconnue, *Comédie d'un anonyme.*

Une aventure extraordinaire fournit le sujet de cette Comédie. Un Président du Parlement de Grenoble étant devenu amoureux de la femme de Moliere, s'adressa à une autre femme, nommée le Doux, dont le métier étoit de procurer du plaisir à ses connoissances. Cette femme crut pouvoir substituer à l'épouse de Moliere une nommée la Tourette, qui ressembloit si parfaitement à cette

Actrice, qu'il étoit difficile de ne pas s'y méprendre. En effet, elle soutint si bien le personnage, que le Président y fut trompé. Mais margré la défense que cette fausse Moliere lui fit, de lui parler sur le Théâtre, il alla dans la Loge de l'Actrice, & cette visite fut suivie d'une explication où toute la fourberie fut découverte. La le Doux & la Tourette furent condamnées au fouet & subirent ce châtiment devant l'Hôtel de Guénégaud, où logeoit Moliere.

FAUSSE CONFIANCE, (la) *Comédie en vers, par M. Bret, aux François*, 1763.

FAUSSE NOBLESSE, (la) *Comédie Italienne en un Acte, par Gandini, aux Italiens*, 1750.

FAUSSE STATUE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. le Chevalier de Laurez, représentée à Berni chez Mgr. le Comte de Clermont*, 1753.

Cette Piece a quelque rapport avec *l'Amateur*, Comédie de M. Barthe, & est antérieure à ce dernier ouvrage; mais l'Auteur écarte, dans sa Préface, tout ce qui pourroit faire soupçonner M. Barthe de plagiat. Il observe que lorsqu'elle fut jouée à Berni, M. Barthe étoit absent de Paris; & M. de Laurez observe encore, que sa Piece n'étoit sortie de son porte-feuille qu'en faveur de M. Castillon, qui desira de la lire, & d'en donner un extrait dans le Journal Encyclopédique.

FAUX ALEXANDRE, (le) *Tragi-Comédie de Scarron, qui l'a laissée imparfaite.*

FAUX AMI, (le) *Drame en prose, par M. Mercier*, 1772.

FAUX AMIS, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers*,

*par Autreau, non représentée, imprimée dans ses Œuvres en 1749.*

FAUX BRAVE, (le) *Canevas Italien en trois Actes, par Gandini, aux Italiens*, 1745.

FAUX EMPOISONNEUR, (le) *ou* plus de peur que de mal, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

FAUX GÉNÉREUX. (le)

Madame la Comtesse de la Marck a conté plusieurs fois, que le lendemain de la premiere représentation du *Faux Généreux*, une de ses amies fit appeller son Intendant, auquel elle défendit de tourmenter jamais ses Fermiers. C'est une Anecdote de plus à opposer à ceux qui croient que la Comédie n'a rien d'utile pour les mœurs.

M. Bret ayant lu ce même *Faux Généreux* à un homme de beaucoup d'esprit & très-riche, ce dernier lui dit : « Vous avez pris pour un vice » une maniere d'être, devenue nécessaire dans l'or- » dre actuel de la société. Je vous entends, lui » répondit l'Auteur : c'est ainsi que César, à qui » l'on parloit d'un Romain surpris en adultere, » ne traita son crime que d'imprudence & d'étour- » derie. ».

M. d'Arnaud écrivoit, en 1765, à l'Auteur de l'Année Littéraire : « Vous vous rappellerez, » puisque vous me fîtes l'honneur d'assister à la » représentation du *Mauvais Riche*, que l'Assem- » blée étoit brillante & nombreuse, M. de Vol- » taire étoit à la tête de mes Spectateurs ; je rap- » porterai même, à ce sujet, une Anecdote qui » pourra faire quelque plaisir aux Amateurs de no- » tre Scène. C'est en quelque sorte à ce Drame, » que le Théâtre est redevable de l'acquisition » de M. le Kain : M. de Voltaire sçut démêler

» ses talens dans le rôle de Dornal, dont il étoit » chargé. Ce grand Poète l'encouragea, voulut » bien lui donner des leçons, & lui fit représenter » *Seïd* sur un Théâtre élevé dans sa maison, rue » Traversiere. De ce début, M. le Kain passa tout » de suite sur la Scène Françoise, & y mérita les » applaudissemens dont il jouit encore ».

Dans cette même Lettre M. d'Arnaud dit, que sa Comédie du *Mauvais-Riche* présente plus d'un rapport avec la Comédie du *Faux Généreux* de M. Bret, donnée long-tems après, & notamment dans l'action d'un fils qui vend sa liberté pour son pere. M. Bret répondit : » Qu'il n'avoit eu aucune con- » noissance de la Comédie du *Mauvais Riche* de M. » d'Arnaud ; & que si les deux Scènes se ressem- » blent, il se félicitoit d'avoir eu la même idée que » lui ; mais qu'il ne pouvoit pas renoncer à l'avan- » tage d'avoir crée la sienne ».

Faux Généreux, (le) *ou* le Bienfait anonyme, *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. de Moissy, aux Italiens*, 1745 *; non imprimée.*

Faux Indifférens, (les) *ou* le Feu est caché sous la cendre, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

Faux Indifférent, (le) *ou* l'Art de plaire, *Comédie anonyme, imprimée en* 1750.

Faux Lord, (le) *Comédie en trois Actes, par Parmentier*, 1765.

Faux Marquis, (le) *ou* Clorinde confondue, *Comédie en un Acte, en vers, par M. Desbiez ; non représentée.*

Fayel, *Tragédie de M. d'Arnaud*, 1770.

Fédéric et Clitie, *ou* l'Amour, l'Amitié & la Reconnoissance, *Comédie en trois Actes, en vers, tirée du Conte de la Fontaine, le* Faucon, *par M. de Theis*, 1773.

Fédéric, *ou* l'Isle inconnue, *Piece héroïque, en cinq Actes, en vers, par M. Marin*, 1765.

Feint Campagnard, (le) *Comédie de Passerat, imprimée en* 1695.

Feinte Clélie, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1719.

Feinte inconstance, (la) *ou* Arlequin Soldat, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1719.

Feinte par Amour, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Dorat, aux François*, 1773.

Madame la Dauphine & Madame la Comtesse de Provence ayant desiré de venir, sans cérémonie & comme *incognitò*, à la Comédie Françoise, se placerent dans la Loge des premiers Gentilshommes de la Chambre, où elles furent reconnues avec applaudissement de toute l'Assemblée. On donnoit ce jour-là deux Pieces de M. Dorat, *Regulus* & la *Feinte par Amour.* L'Auteur eut l'honneur de présenter à Madame la Dauphine les vers suivans sur son *incognitò*.

Quoi! sous un nuage envieux,
Croyez-vous, auguste Dauphine,
Pouvoir vous cacher en ces lieux?
Lorsque Vénus descend des Cieux,
On sent l'influence divine
De son aspect majestueux;
Et lorsque vous trompez les yeux,
Le cœur des François vous devine.

Feint Polonois, (le) *ou* la Veuve impertinente;

*Comédie en trois Actes, en prose, par Hauteroche, jouée en Province*, 1686.

FÉLICIE, *Comédie en un Acte, en prose, par Marivaux, imprimée dans le Mercure en* 1750.

FEMME DOCTEUR, (la) *ou* la Théologie tombée en Quenouille, *Comédie allégorique & critique, en cinq Actes, en prose, par le Pere Bougeant, Jésuite, imprimée en* 1730.

On prétend qu'il se fit dans le Royaume, pendant le cours de l'année 1731, plus de vingt-cinq Editions de cette Piece.

FEMME ET LE SECRET, (la) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Quétant, Musique de Vachon, aux Italiens*, 1767.

FEMME FIDELLE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par Marivaux, jouée en* 1755; *non imprimée.*

FEMME JALOUSE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. Thibault, à Nancy en* 1734.

FEMME POUSSÉE A BOUT, (la) *Comédie en cinq Actes, en prose, traduite de l'Anglois, attribuée à Saint-Evremond, imprimée en* 1700.

FEMME TÊTUE, (la) *ou* le Médecin Hollandois, *Comédie en un Acte, en vers, par un anonyme, jouée en Hollande*, 1686.

FEMME VERTUEUSE, (la) *ou* Pantalon débauché, *Canevas Italien en un Acte, aux Italiens*, 1716.

FERMIER CRU SOURD, (le) *ou* les Méfiances, *Comédie en trois Actes, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. Laujon, Musique de Martini, aux Italiens*, 1772.

FESTIN D'ATRÉE, (le) *Tragédie-Opéra, imprimée en* 1697.

FÊTE DE CYTHERE, (la) *Opéra en un Acte, par M. le Chevalier de Laurez, Musique de Blavet, joué à Berni en* 1753.

FÊTES DE DÉLOS, (la) *Comédie en un Acte, en vers, ornée de Danses & de Musique, jouée à Munich*, 1716.

FÊTE DE LA NYMPHE DE LUTÈCE, (la) *Divertissement en un Acte, par Néricault Destouches, composé pour Madame la Duchesse du Maine.*

FÊTE DE LA PAIX, (la) *Divertissement allégorique, en un Acte, en vers, par Castres*, 1767.

FÊTE DE LA SEINE, (la) *Divertissement allégorique, composé par Boursault, pour la Duchesse de Brunswvick, en sa maison d'Asnieres.*

FÊTE DE L'AMOUR ET DE L'HYMEN, (la) *Pastorale en un Acte, avec un Prologue, par Allean, imprimée en* 1718.

FÊTE DE MINERVE, (la) *ou* le Temple de l'Amitié, *Piece en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Liendé, représentée sur un Théâtre de société en* 1750.

FÊTE DE PLUTON, (la) *Opéra-Comique en trois Actes, mêlé d'Ariettes, par M. de Lautel, à la Foire Saint Germain*, 1765.

FÊTE DE SAINT-CLOUD, (la) *Divertissement en un Acte, par M. Moline, donné en société*, 1767.

FÊTE DE VILLAGE, (la) *Divertissement en un Acte,*

*en Chansons, par M. Palissot, donné en société;* 1758.

Fêtes de Corinthe, (les) *Ballet en trois Actes, d'Autreau, imprimé dans ses Œuvres; non représenté.*

Fêtes de Grenade, (les) *Ballet-Opéra, par M. Disson, exécuté au Concert de Dijon,* 1752.

Fêtes de l'Amour et de l'Hymen, (les) *Comédie-Ballet, par M. de Saint-Lambert, jouée en société,* 1754.

Fêtes de la Paix, (les) *Piece en quatre Entrées, avec un Prologue, par Bailly,* 1768.

Fêtes de l'Inconnu, (le) *Divertissement de Néricault Destouches, en un Acte, représenté à Sceaux,* 1714.

Feu d'Artifice, (le) *ou* le nouveau Paris, *Comédie en trois Actes, en prose, par un anonyme, jouée à Calai,*, 1725.

Fiamette amoureuse, (la) *Pastorale traduite de Bocace, par un anonyme, imprimée en* 1609.

Fidelle Bergere, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs & un Prologue, par Frenicle, imprimée en* 1628.

Fidélité difficile, (la) *Comédie en trois journées, par François Bandes, traduite de l'Espagnol par M. Linguet,* 1770.

Fievre de Palmerin, (la) *Pastorale-Comique en un Acte, par le Chevalier de Saint-Gilles, imprimée dans la* Muse Mousquetaire.

Fille

FILLE A LA MODE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par Barbier, jouée à Lyon en 1707.*

FILLE A MARIER, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Madame Guibert, 1768.*

FILLE CRUE GARÇON, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

FILLE DE SEIZE ANS, (la) *ou* la Capricieuse, *Comédie en trois Actes, en vers, par M. de Montignac, 1764.*

FILLE DÉSOBÉISSANTE, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

FILLE ERRANTE, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1719.*

FILLE INTÉRESSÉE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, imprimée en 1725.*

FILLE PRÉCEPTEUR, (la) *Comédie de le Grand, jouée en Province, non imprimée.*

FILON RÉDUIT A METTRE CINQ CONTRE UN, *Piece obscène de Corneille de Blessebois, 1698.*

FILS D'ARLEQUIN. (le)

Que Mademoiselle Camille, célèbre Actrice de la Comédie Italienne, peignoit bien les craintes, les inquiétudes, les regrets d'une mere sensible, dans la Comédie du *Fils d'Arlequin perdu & retrouvé*! Elle forçoit les Spectateurs à partager la douleur que lui inspiroit la perte de son fils, lorsqu'elle l'avoit cherché vainement à travers les débris & les flammes. Dès qu'elle paroissoit sur le Théâtre, on croyoit voir le Personnage même qu'elle représentoit; parce qu'elle parloit

au cœur, sans le secours de ces gestes étudiés, de ces grimaces d'habitude, la ressource des Comédiennes ordinaires, & l'objet du mépris des grandes Actrices.

FILS DÉSINTÉRESSÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, par Saint-Ville, non représentée.*

FILS EXILÉ, (le) *ou* le Martyre de Saint Clair, *Tragi-Comédie, par Mousse, 1647.*

FILS INDOCILE, (le) *Comédie du Pere de la Sante, Jésuite, jouée au Collége de Louis-le-Grand, 1727.*

FILS INGRATS. (les)

Il est singulier que Piron ait le premier introduit ce Comique larmoyant, dont il s'est depuis tant moqué. Aussi s'en accuse-t-il lui-même dans la Préface des *Fils ingrats.* Cette Piece rappelle une Anecdote, que ceux qui l'ont connu tiennent de sa bouche même. Il travailloit ordinairement de mémoire; & il a, non pas lu, mais récité cet ouvrage aux Comédiens; de maniere qu'il étoit reçu avant que l'Auteur en eût écrit un seul vers. Mais ce n'est pas seulement la Comédie des Fils ingrats, que Piron récita par cœur à l'assemblée des Comédiens; il leur récita de même toutes ses autres Pieces. Bien des gens se rappellent de l'avoir entendu, dans des sociétés, déclamer ainsi toute sa Tragédie de *Fernand-Cortez*, qu'il avoit entiérement composée de mémoire, & dont il n'avoit pas encore écrit un seul vers.

FILS MALHEUREUX, (le) *Tragi-Comédie de la Bigre, imprimée en 1650.*

FILS NATUREL, (le) *Piece en cinq Actes, en prose, par M. Diderot, aux François, 1771.*

Cette Piece, dont le fond paroît être tiré du *Véritable ami*, de M. Goldoni, fit accuser son Auteur de plagiat; & cette accusation fit, dans le tems, plus de bruit qu'elle ne méritoit.

FILS RETROUVÉ, (le) *Comédie Italienne en trois Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1755.

FILS SUPPOSÉ, (le) *Comédie anonyme, en un Acte, en vers, imprimée en* 1750.

FLEUR D'AGATHON, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Marin*, 1765.

L'Auteur nous apprend qu'en lisant, avec feu Madame la Duchesse d'Aiguillon, à qui les Langues sçavantes & les Langues étrangeres étoient également familieres, le septieme volume des Œuvres de Jacobo Martello, ils s'arrêterent principalement à une espèce de Tragédie intitulée *Euripide déchiré.* Dans cette Piece bizarre, est un petit Drame intitulé *la Fleur d'Agathon*, que M. Marin promit de traduire. Mais il changea d'idée, & fit lui-même une Comédie, en imitant celle de Martello.

FLEUVE SCAMANDRE, (le) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, aux Italiens*, 1768.

FLORIANE, *ou* la Grotte des Spectacles, *Comédie-Ballet en un Acte, en prose, avec des Airs, dont la Musique est de Blavet, jouée au Château de Berni en* 1752; *non imprimée.*

FOIRE AUX COMPLIMENS, (la) *Prologue Comique, par le sieur Armand, donné en Province*, 1749.

FOIRE D'AUSBOURG, (la) *ou* la France mise à l'encan, *Comédie-Ballet allégorique, en vers, par le*

*Pere Colonia, Jésuite, représentée dans les Colléges, & imprimée en* 1693.

Folie du Sage, (la)

M. Jean-Jacques Rousseau, dans ses Réflexions sur le suicide, dit dans le Roman d'*Héloïse* : « On » regarde l'homme, vivant sur la terre, comme » un Soldat mis en faction. Dieu t'a placé dans le » monde ; pourquoi en sors-tu sans son congé » ?

Tristan l'Hermite avoit dit avant lui, dans sa Tragi-Comédie de la *Folie du Sage* :

On traite en criminel, avec juste raison,
L'innocent qui s'applique à briser sa prison ;
Et l'Être souverain, qui d'un rayon de flamme,
Et d'un souffle immortel nous a pourvu d'une ame,
Défend expressément que nos propres efforts,
Pour aucune raison, la chassent de nos corps.
C'est une Sentinelle aux dangers exposée,
Et que doit relever celui qui l'a posée.

Folie du Silence, (la) *Comédie imprimée en* 1625.

Folie Précepteur, (la) *ou* l'Art de ne pas penser, *espèce de Comédie en Scènes épisodiques, imprimée en* 1753.

Folies de Coraline, (les) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens*, 1746.

Folie de Léandre, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes, d'un anonyme, aux Italiens*, 1763.

Folle enchere. (la)

On prétend que cette Comédie n'est pas de Dancourt, mais d'une femme, qui, dans la premiere édition, disoit, en forme de Préface : « Cette petite » Piece a extrêmement diverti ceux qui en ont vu » les représentations ; & je me suis *étonnée* moi- » même, ajoutoit-elle, que, *sans aucune conneis-*

» *sance du Théâtre*, j'aie pu faire quelque chose » qui ait mérité une attention favorable ». Dancourt a mis dans ses éditions, *je me suis étonné :* mais il a laissé, *sans aucune connoissance du Théâtre ;* ce qui prouve que cette Piece n'étoit pas de lui, puisqu'il avoit déja donné sept Comédies. On sçait d'ailleurs qu'il s'appropríoit souvent les ouvrages d'autrui.

FONTAINE MERVEILLEUSE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Danses, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique, 1769.*

FONTANGE, (la) *ou* les Façonneries, *Comédie anonyme, imprimée en 1694.*

FORCE DE L'AMITIÉ, (la) *Comédie Italienne en quatre Actes, par Véronèze, aux Italiens, 1758.*

FORCE DU NATUREL, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1717.*

FORCE DU SANG, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1740.*

FORGERON, (le) *Parodie du* Maréchal, *Opéra-Comique, mêlé d'Ariettes, précédé d'un Prologue, par M. de Luutel, aux Boulevards, 1762.*

FORTE ROMAINE, (la) *Tragédie de Vallée, 1659.*

FOU INCOMMODE, (le) *Comédie en trois journées, par Antonio de Solis, traduite de l'Espagnol par M. Linguet, 1770.*

FOURBERIES D'ARLEQUIN, (les) *Canevas Italien en trois Actes, de Riccoboni pere, aux Italiens, 1739.*

FOURBERIES DU PETIT ARLEQUIN, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique*, 1770.

FOURBES HEUREUX, (les) *Comédie de Palaprat, non représentée.*

FOUX, (les) *ou* tous les Foux ne sont pas aux Petites-Maisons, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

FRANC BOURGEOIS, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Valentin, jouée à Munich en* 1706.

FRANCHISE INDISCRETTE, (la) *ou* toute vérité n'est pas bonne à dire, *Proverbe de M. de la Dixmerie, dans le Mercure de Janvier, second volume*, 1772.

FRANCS-MAÇONS, (les) *Comédie en un Acte, en prose, attribuée à Clément, imprimée en* 1740.

FRANÇOIS A FRANCFORT, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par un anonyme, imprimée en* 1744.

FRANÇOIS A L'ELECTION, (le) *Comédie anonyme, allégorique & satyrique, en un Acte, imprimée en* 1744.

FRANÇOIS II, *Tragédie en cinq Actes, en prose, par le Président Hénault, imprimée en* 1747.

FRANÇOIS SPERA, *ou* le Désespoir, *Tragédie imprimée en* 1608.

FRAYEURS DE CRISPIN, (les) *Comédie anonyme, en un Acte, en vers, imprimée en* 1682.

FRÉDÉRIC, ROI DE SICILE, *Tragédie en trois Actes, par le Brun, destinée à être mise en Musique.*

FRIPONS FAUX SÇAVANS, (les) ou le Bien restitué, *Comédie en Vaudevilles, en un Acte, par Cailleau*, 1761.

FUNÉRAILLES D'ARLEQUIN, (les) *Canevas Italien en un Acte, avec un Divertissement, aux Italiens*, 1744.

---



GAGEURE D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (la) *Comédie Italienne en trois Actes, par M. Bigottini, aux Italiens*, 1757.

GALANT CORSAIRE, (le) *Ballet d'un Acte, par Autreau, non représenté.*

GALANT ESCROC, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Collé, jouée en société*, 1767.

GALATHÉE DIVINEMENT DÉLIVRÉE, *Pastorale en cinq Actes, par Fonteni, imprimée en* 1587.

GALLIE, *ou* le Soleil brûlant la veille de l'Eclypse, *Opéra satyrique, en trois Actes, avec un Prologue, par un anonyme, imprimé en* 1691.

GASCONADES, (les) *Comédie en deux Actes, en prose, par M. le Fevre de Saint-Ildephon, non imprimée.*

GASPARD DE COLIGNY, *Tragédie en trois Actes, en vers, par M. d'Arnaud, imprimée en* 1740.

GASTON ET BAYARD.

La Tragédie de *Gaston & Bayard*, imprimée en 1769, ne fut jouée à Paris qu'en 1771, après qu'elle

eut paru sur les autres Théâtres du Royaume, & même sur ceux des Cours étrangeres. Un grand Roi, célèbre aujourd'hui dans l'Europe par des vertus héroïques & de sublimes talens, voulut lui-même, en 1770, n'étant encore que Prince Royal, représenter cette Piece avec les principaux Seigneurs de sa Cour. Il ne dédaigna point de se charger du rôle de Baïard ; & l'un des Princes ses freres, remplit celui de Gaston On dit même que ce Monarque a voulu être peint dans son habit de Baïard. C'est à ce sujet que M. de Belloi a fait ce vers connu :

Il sçait être Héros jusques dans ses plaisirs.

Depuis, la même Tragédie fut jouée à Bruxelles, avec tant de succès, que le Prince Charles de Lorraine, pendant une année entiere, la fit représenter, de préférence, toutes les fois qu'il invitoit des Etrangers à son Spectacle. On voit que nos Héros François sont de tous les pays où il y a des Héros.

GÉNÉREUSE ALLEMANDE, (la) *ou* le Temple d'Amour, *Tragi-Comédie de Maréchal, où, sous des noms empruntés, est représentée l'Histoire de M. & de Madame de Circy, imprimée en* 1631.

GENEVIEVE DE BRABANT, *Tragédie de Daure, imprimée en* 1670.

GÉNIE TUTÉLAIRE, (le) *Drame héroïque en trois Actes, en vers, mêlé de Chants & de Danses, par le Pere de Beaumanoir, composé à l'occasion de la naissance de Mgr. le Comte de Provence, représenté au Collége des Jésuites, à Aix*, 1756.

GÉNÉREUX ENNEMIS. (les)

Boisrobert ayant dérobé ce sujet à Scarron, comme nous l'avons déja dit, & ayant ajouté à

cette infidélité le mauvais procédé de parler de Scarron avec mépris, ce dernier s'en vengea cruellement dans une lettre à Marigny. » Quand je » songe, dit-il, que j'étois né assez bien fait, » pour avoir mérité les respects des Boisrobert de » mon tems ».

Vous sçavez bien que ce Prélat bouffon,
De beaucoup d'impudence & de peu de mérite,
Et par-dessus Fabri, l'archi-frippon,
Un très-grand S. . . . .

GÉORGIENNE, (la) *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. de Lautel, jouée en Province, 1764; non imprimée.*

GESONCOUR ET CLÉMENTINE, *Tragédie en cinq Actes, en prose, par M. de Bastide, 1767.*

GILOTIN, PRÉCEPTEUR DES MUSES, *Comédie en un Acte, en vers, par le sieur Gilles, imprimée dans la* Muse Mousquetaire, 1706.

GOGO, *ou* le Fermier de Vaugirard, *Comédie en un Acte, en prose, par Garnot, aux Boulevards,* 1773.

GONDOLIER AMI D'ARLEQUIN, (le) *Comédie Italienne de M. Goldoni, reçue aux Italiens en 1764; non représentée.*

GONDOLIER VÉNITIEN, (le) *Comédie Italienne en deux Actes, par Colalto, aux Italiens, 1769.*

GORDIANS ET MAXIMINS, (les) *ou* l'Ambition, *Tragédie par Antoine Favre, pere de Vaugelas, imprimée en 1596.*

GRAND ET NOBLE JEU DU CERCLE, (le) *Comédie traduite de l'Arabe en François, où le Fou fait le Sage,*

*& où le Sage fait le Feu, par un anonyme, imprimée en* 1713.

Grand Magnus, (le) *Tragi-Comédie de la Motte, jouée à Orange*, 1631.

Grande Métamorphose, *ou* l'Année merveilleuse, (la) *Comédie Italienne en un Acte, en vers libres, par M. Nau, imprimée en* 1751.

Grands et les Petits, (les) *Comédie en un Acte, en prose, imprimée en* 1708.

Griselde, (la) *ou* la Princesse de Saluces, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Madame de Saintonge, jouée à Dijon en* 1714.

Grotte de Scapin, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

Guaston de Foix, *Tragédie de Claude Billard*, 1607.

Guerre Comique, (la) *ou* la Défense de l'Ecole des Femmes, *Comédie en cinq Actes, en prose, par la Croix, imprimée en* 1664.

Guillaume d'Aquitaine, (la Vie & Conversion de) *Tragédie écrite en vers, & disposée par Actes, par Coterel, imprimée en* 1632.

Guillaume Tell.

Dans cette Piece, après le dénouement, un des conjurés dit à Guillaume Tell, au sujet des Troupes que devoit envoyer l'Empereur Albert pour venger la mort du Gouverneur :

La victoire ou la mort.

Tell *répond :*

C'est un vœu trop commun.

Une partie du Public entendit : c'est un *peu* trop commun ; ce qui excita un murmure assez fort. L'Acteur répéta à haute & intelligible voix le demi-vers tel qu'il étoit, & le Public l'applaudit.

GUINGUETTE, (la) *ou* tout Chemin mene à Rome, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

GUIRLANDE SÈCHE, (la) *ou* les Fleurs fannées, *Parodie de l'Acte de la Guirlande, par M. l'Abbé de la Porte*, 1751.

GUISADE, (la) *Tragédie avec des Chœurs, de Pierre Matthieu, imprimée en* 1589.

GUSTAVE.

*EPIGRAMME de Piron.*

Souvent qui refait, refait pis :
Sémiramis, Rome sauvée,
Œdipe, Oreste recrépits ;
Vins de la derniere cuvée.
Camarade, à vous la corvée :
J'ai laissé Gustave imparfait ;
Retouchez-y : mais garre un trait
Que vous & moi nous devons craindre.
Messieurs, dira quelque indiscret,
Mævius gâta le Portrait ;
Bavius l'acheve de peindre.

GUYSIEN, (le) *ou* Perfide Tyrannie commise par Henry de Valois, *Tragédie de Simon Béliard*, 1592.



HA HA

**H**ABIT NEUF, (l') *ou* l'on fait par force, ce qu'on ne fait pas par amitié, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

HABITS DE NÔCE, (les) *ou* après la pluie le beau tems, *Proverbe de M. Garnier, Avocat, dans le second volume de Janvier*, 1771.

HARANGUE INTERROMPUE, (la) *petit Drame de M. Anseaume, aux Italiens*, 1772.

HAZARDS DU JEU DE L'HOMBRE, (les) *Comédie anonyme, imprimée en* 1675.

HECTOR, *Tragédie de Sconin, imprimée en* 1675.

HECTOR, *Tragédie de Pélou de Clairefontaine, imprimée en* 1755.

HEGDWIGE, REINE DE POLOGNE, *Tragédie de Boussu*, 1713.

HENRY-LE-GRAND, *Tragédie de Claude Billard*, 1607.

HENRIETTE, *Comédie en cinq Actes, en prose, par Fontenelle, imprimée dans ses Œuvres en* 1751.

HERCULE, *Tragédie Italienne, aux Italiens*, 1707.

HERCULE ÆTUS, *Tragédie attribuée à Nicolas le Digne*, 1584.

HÉRITAGE, (l') *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariet-*

*tes, par M. Nougaret, à l'*Ambigu-Comique, 1773.

HÉRITIER GÉNÉREUX, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Disson, jouée à Dijon*, 1752.

HEUREUSE ARRIVÉE, (l') *ou* il faut que jeunesse se passe, *Proverbe de M. Desfontaines, dans le Mercure de Juin* 1772.

HEUREUSE MÉPRISE, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Naquet, jouée en Province en* 1750.

HEUREUSE RENCONTRE, (l') *Comédie en un Acte, en prose, par Mesdames Roset & Chaumont, aux François*, 1771.

HEUREUSE SURPRISE. (l')

Les Comédiens Italiens, si souvent introduits en France, & si souvent forcés d'aller reprendre l'air natal, furent rappellés en 1716 par son Altesse Royale M. le Régent. Le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, qui leur étoit destiné, ne se trouvant pas en état, ils jouerent, alternativement avec l'Opéra, sur celui du Palais Royal. Ils débuterent le 18 Mai par l'*Heureuse surprise*. L'assemblée fut très-nombreuse; car la recette valut 4068 livres. On ne prenoit cependant alors que le tiers du prix d'à-présent. Le premier registre de cette nouvelle Troupe commence ainsi : » Au nom de Dieu, de » la Vierge Marie, de Saint François de Paul & » des Ames du Purgatoire, nous avons commencé » le 18 Mai par l'HEUREUSE SURPRISE; *inganno* » *fortunato* ».

HEUREUSE TRAHISON, (l') *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

HEUREUSE UNION, (l') *Prologue en vers, mêlé*

*d'Ariettes, par le sieur Armand, donné en Province,* 1763.

HEUREUX, (l') *Comédie Philosophique, en trois Actes, en prose, par M. Saverten, imprimée en* 1754.

HEUREUX DÉGUISEMENT, (l') *ou* Philemon & Apollone, Martyrs, *Tragédie par le Pere Mansuet, Capucin,* 1675; *non imprimée.*

HEUREUX ESCLAVE, (l') *Canevas Italien en trois Actes, mêlé de Divertissemens, aux Italiens,* 1747.

HEUREUX ÉVÉNEMENT, (l') *ou* le Bien venu, *Opéra-Comique en un Acte, avec des Divertissemens, par le sieur Armand, donné en Province,* 1751.

HEUREUX JALOUX, (l') *Comédie en un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. Arnould, jouée à Turin,* 1764; *non imprimée.*

HEUREUX RETOUR, (l') *Divertissement en un Acte, par M. Naquet, donné en Province,* 1762.

HIPPOLYTE, *Tragédie-Ballet de Segrais,* 1652.

HIPPOLYTE, *Tragédie de Bidard, représentée à Lille en* 1675.

HISTOIRE, (l') *ou* promettre & tenir sont deux, *Proverbe de M. Carmontel,* 1768.

HISTOIRE PASTORALE SUR LA NAISSANCE DE NOTRE SEIGNEUR, *Piece en trois Actes, en vers, par Saint-André,* 1644.

HOLOPHERNE, *Tragédie de Catherine de Parthenay, Dame de Soubise, représentée à la Rochelle en* 1574.

HOLOPHERNE, *Tragédie d'Adrien d'Amboise*, 1580.

HOLOPHERNE, *Tragédie de Dom Denys de Sainte-Marthe*, 1660.

HOMME A BONNES FORTUNES, (l') *Comédie Italienne*, 1760.

HOMME AFFLIGÉ, (l') *ou* Extrait de l'Homme, *Tragédie latine de Cousin, traduite en prose Françoise par le même, jouée & imprimée à Lyon en* 1561.

HOMME AUX DEUX FEMMES, (l') *Comédie en un Acte, par Taconet, non représentée.*

HOMME DANGEREUX, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Palissot*, 1770.

M. Palissot composa cette Comédie dans le plus grand secret, & en traça le principal caractère d'après l'idée injurieuse que ses ennemis avoient cru donner de sa personne, dans une foule de Libelles calomnieux. Il eut soin de faire répandre ensuite que cette Piece étoit une Satyre sanglante contre lui, & qu'il en étoit vivement affecté. Elle fut reçue avec applaudissement par les Comédiens, qui étoient dans le secret. Ils l'avoient apprise, répétée; & même elle étoit annoncée dans les *petites Affiches*. Elle devoit être jouée le Samedi 16 Juin 1770, & toutes les places du Spectacle étoient retenues; mais elle fut arrêtée, par des ordres supérieurs, la veille de la représentation. Elle est actuellement imprimée; & M. Palissot l'a fait représenter chez lui, sur son Théâtre à Argenteuil, & a voulu y jouer lui-même le rôle de l'*Homme dangereux*.

Le jour même de la premiere représentation de cette Comédie, on devoit donner aux Italiens un Canevas intitulé le *Mystificateur mystifié*.

HOMME DE COUR, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. Chauveau*, 1767.

HOMME DU BEL AIR, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, par M. le Comte de Forcalquier, jouée en société*, 1743.

HOMME PÉCHEUR, (l') *Piece Dramatique, par un anonyme*, 1529.

HOMME QUI CRAINT D'AIMER, (l') *ou* Chat échaudé craint l'eau froide, *Proverbe de M. Carmontel*, 1763.

HOMME SANS JUGEMENT, (l') *ou* Ménage de bouts de Chandelle, *Proverbe d'un anonyme, dans le Mercure d'Avril, second volume*, 1770.

HOMMES A LA MODE, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Carmontel*, 1771, *jouée en société.*

HONNÊTE HOMME, (l') *Comédie en vers, d'abord en cinq Actes, réduite à trois, par le sieur Armand, jouée en Province*, 1764; *non imprimée.*

HORIPHÊME, *ou* les Bergers, *Pastorale en deux Actes, avec des Ariettes & des Divertissemens, par M. de Montignac, Musique de Moulinghen, en Province*, 1771.

HORACES. (les)

Godeau exhortant un nouveau Converti de quitter une Huguenotte qu'il aimoit, celui-ci répondit par ces deux vers de Corneille dans les Horaces :

Rome, si tu te plains que c'est-là te trahir,
Fais-toi des ennemis que je puisse haïr.

HORACES, (les) *Comédie de Pierre de Laudun, imprimée en* 1556.

HÔTEL

Hôtel garni, (l') *Comédie en un Acte, en prose, par M. Mérey, aux Boulevards*, 1769.

Hôtellerie supposée, (l') *Comédie Italienne en trois Actes, de Véronèze, aux Italiens*, 1755.

Hylas et Silvie.

Avant que cette Piece parût sur la Scène Françoise, elle avoit été représentée à Chilly, dans une Fête que donna Madame la Duchesse de Mazarin au Roi de Danemarck. On y trouva quelques expressions un peu trop libres, que l'Auteur retrancha aux représentations qui s'en firent à Paris. Le jour de la Fête dont on vient de parler, Sa Majesté Danoise arriva sur les cinq heures; & une demi-heure après commença un bal, où ce Prince ne cessa de danser des Contredanses, jusqu'à huit heures, qu'on se rendit à la Salle de Spectacle pour y entendre la Comédie d'*Hylas & Silvie*. Le souper suivit cette représentation; & sur les onze heures, on passa dans une autre Salle, où l'on avoit préparé différentes Scènes comiques, jouées par des Acteurs & Actrices des Comédies Françoise & Italienne, qui parurent amuser beaucoup le jeune Monarque. MM. Laujon & Poinsinet présiderent, comme Auteurs, à ces divertissemens, dans lesquels il y avoit des Couplets à la louange de l'auguste Voyageur. La Fête finit à deux heures du matin; & chacun y loua également le goût, la variété & l'abondance.

Hymen et l'Amour, (l') *Pastorale en un Acte, en vers libres, par M. l'Abbé de la Porte, représentée à Strasbourg, à l'occasion du Mariage du Prince de Soubise avec Mademoiselle de Carignan*, 1741.

Hypermnestre.

A la premiere représentation de cette Tragédie,

l'Acteur qui jouoit le rôle de *Danaüs*, dans la vivacité de l'action du dénouement, fut blessé au bras droit. Le sang coula aux yeux des Spectateurs, & donna un air de vérité à la fiction de la catastrophe.

Un homme d'esprit, au sortir d'une des représentations de cette même Piece, frappé du génie pittoresque qui y regne, & des grands Tableaux qui s'y trouvent en très-grand nombre, & d'une maniere plus neuve que dans aucune autre Tragédie, s'cria qu'Hypermnestre étoit *une Piece à peindre*.

Hypocrate amoureux, *Pastorale Comique, en trois Actes, avec un Prologue.*

Hypsicrate, *ou* la Malignité, *Tragédie de Béhourt, jouée au Collége de Rouen, en 1597.*

---



Idalie, *Tragédie en cinq Actes, en prose, par Fontenelle, 1751.*

Iliade, (l') *Tragi-Comédie en trois Actes, par Saint-Didier, imprimée en 1716.*

C'est une critique de l'*Iliade* de la Motte, composée de plusieurs fragmens, tant de cet ouvrage, que des Poëmes de la *Pucelle*, de *Clovis*, & des Tragédies de Racine.

Illustre Voyageur, (l') *ou* la Paysanne sçavante, *Piece allégorique, par Taconet, 1768.*

Il n'est point de belle Prison, ni de laides

AMOURS, *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

IL N'Y A PLUS D'ENFANS, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique*, 1771.

IL Y A DU MIEUX, *Comédie en trois journées, par Calderon; traduite de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

IMPATIENT, (l') *Canevas Italien en un Acte, sur un Canevas François de Coypel, aux Italiens*, 1710.

IMPORTANT, (l') *ou* belle montre & peu de rapport, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

IMPORTUN, (l') *ou* à quelque chose malheur est bon, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

IMPORTUNS, (les) *Comédie de Malézieu, jouée à Sceaux*, 1706.

IMPUISSANCE, (l') *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, par Véronneau, imprimée en* 1639.

INCERTAIN, (l') *Parodie en un Acte, en vers, de la Tragédie de* Zulica, *par M. Nougaret, jouée en Province*, 1760.

INCESTE SUPPOSÉ, (l') *Tragi-Comédie de la Caze, imprimée en* 1639.

INCOMMODITÉS DE LA GRANDEUR, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par le Pere du Cerceau, jouée au Collége de Louis-le-Grand, & ensuite à Versailles devant le Roi, par de jeunes Seigneurs de la Cour*, 1721.

**Inconnue.** (l')

On trouve dans cette Comédie, de Boisrobert, ce Portrait d'un Jaloux :

Par-tout ce Jaloux m'œillade;
Par-tout il me tend des lacs.
Quand je fais ma promenade,
Je le vois qui suit mes pas;
Et mon pauvre cœur malade
Ne peut soupirer si bas,
Derriere une palissade,
Qu'il ne compte mes hélas!

On y trouve aussi ce Portrait de la vieillesse.

. . . . . . . Eh, quoi! voyons-nous pas,
Que la vieillesse suit la jeunesse à grand pas?
Que le tems affamé de ses propres ouvrages,
Dévore & détruit tout, jusqu'aux plus beaux visages?
Les voit-on pas sujets à diverses accidens?
On voit flétrir le teint; on voit noircir les dents.
On voit ce vermillon, qui sur leur bouche éclate,
Monter jusques aux yeux, qu'il teint en écarlate.
Enfin, ces cheveux d'or, des galans estimés,
Sont, avecque le tems, en argent transformés.

**Inconstant vaincu,** (l') *Pastorale toute en Chansons, par un anonyme, imprimée en* 1661.

**Indiscret malgré lui,** (l') *Comédie en un Acte, par Taconet, jouée à Saint Germain-en-Laye*, 1769.

**Inégal,** (l') *Comédie en un Acte, en prose, de Croquet, imprimée dans ses Saturnales*, 1736.

**Inimitié d'Arlequin et de Scapin,** (l') *Canevas Italien en deux Actes, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1764.

**Injustice réparée,** (l') *ou les gros mangent les petits, Proverbe d'un anonyme, dans le Mercure de Mai* 1770.

INNOCENCE SAUVÉE, (l') *ou* qui aime bien, châtie bien, *Proverbe d'un anonyme, dans le second volume du Mercure de Juillet* 1770.

INNOCENTE INFIDÉLITÉ. (l')

On y trouve des vers qui mérite d'être recueillis en faveur de leur singularité.

Gouverner avec art son inclination ;
Ménager les momens avec discrétion ;
Brûler pour un Amant, & paroître glacée ;
Parler toujours d'un sens contraire à sa pensée ;
Et *s'aimer* * en secret, alors qu'on se peut voir :
C'est avoir de l'honneur ce qu'il en faut avoir.

IN-PROMPTU DE BOISSY, (l') *Comédie en Vaudevilles, par M. Lais de Boissi, jouée à la Campagne*, 1768.

IN-PROMPTU DE L'AMOUR, (l') *Comédie en un Acte, en vers, suivi d'un Divertissement, par Guyot de Merville, aux Italiens*, 1737.

IN-PROMPTU DE LA PLACE DE LOUIS XV, (l') *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, par Taconet*, 1764.

IN-PROMPTU DE NAMUR, (l') *Comédie en un Acte, en prose, par un anonyme. Voyez* CONTRE-IN-PROMPTU.

IN-PROMPTU DE NÎMES, (l') *Pastorale en un Acte, par Mondajors, Musique de Mallet, jouée en société*, 1714.

IN-PROMPTU DE THALIE, (l') *ou* la Lunette de Vérité, *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Sedaine, imprimée dans ses Œuvres en* 1752.

* *S'aimer* n'est pas le mot du texte.

IN-PROMPTU DE VERSAILLES. (l')

C'est par les critiques fines & judicieuses, dont cette Piece est parsemée, que Moliere a ouvert les yeux des Comédiens sur les défauts & les beautés de leur Art. En reprochant à Montfleury, qu'il appuyoit sur le dernier vers, pour attirer l'approbation & faire faire le brouhaha ; en reprochant à Mademoiselle du Château, qu'elle conservoit un visage riant dans les plus grandes afflictions, il disoit à tous les Comédiens présens & à venir, de ne pas les imiter. Préville disoit dans les Foyers, devant cent personnes : « Je voudrois pour tout » au monde, qu'on n'eût pas enlevé au Public le » droit de siffler. Je l'ai vu applaudir au jeu forcé » de quelques-uns de mes camarades : j'ai chargé » mes rôles, pour recevoir les mêmes applaudissemens. Si la premiere fois que cela m'arriva, » un connoisseur m'eût lâché deux bons coups de » sifflet, il m'auroit fait rentrer en moi-même, & » je serois meilleur ».

INQUIÉTUDE DE CAMILLE, (l') *Comédie Italienne en trois Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens, 1769.*

INTRIGUE DES CONCERTS, (l') *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par Madame de Saintonge, jouée à Dijon, 1714.*

INTRIGUE DES FILOUX. (l')

On a retenu deux vers de cette Comédie :

Tout veuvage est fâcheux ; & j'en fais bien l'épreuve.
Fût-on femme d'un sot, on est mieux qu'étant veuve.

INTRIGUES AMOUREUSES, (les) *Canevas Italien en quatre Actes, par Véronèze, aux Italiens, 1753.*

INTRIGUES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie Italienne en deux Actes, par Colalto, aux Italiens, 1753.*

INTRIGUES DE SCAPIN, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, par Véronèze, aux Italiens, 1755.*

IPHIGÉNIE, *Tragédie de Gaumin, 1642; non imprimée.*

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *Tragédie imprimée en 1751.*

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *Tragédie de M. Vaubertrand, imprimée en 1757.*

IPHIS, *ou* la Fille crue Garçon, *Opéra-Comique d'un Acte, en Vaudevilles, par M. Nau, joué à Nantes, 1756; imprimé.*

IPHIS, *Parade imprimée dans les Œuvres de Fagan.*

ISAAC, *Tragédie-Opéra, en trois Actes, avec un Prologue, mise en Musique par la Chapelle, donnée au Collége de Louis-le-Grand en 1754.*

ISAAC, *Tragédie du Pere Brumoi, donnée au Collége de Louis-le-Grand en 1740.*

ISABELLE DOUBLÉE, *Parade en un Acte, en prose.*

ISABELLE GROSSE PAR VERTU, *Parade en un Acte, en prose, avec des Couplets.*

ISIDORE, *ou* la Pudicité vengée, *Tragédie d'Abel de Sainte-Marthe, imprimée en 1645.*

ISLE DE LA FRIVOLITÉ, (l') *Comédie en un Acte, en prose, par M. Baret, à l'Ambigu-Comique, 1769.*

ISLE DES FEMMES, *Comédie en un Acte, en vers libres,*

*avec un Prologue & un Divertissement, par du Berry, imprimée en 1736.*

ISRAEL AFFLIGÉ, *Tragi-Comédie allégorique, par Jean Vallin, jouée à Neufchâtel en 1637.*

ITALIEN FRANCISÉ, (l') *Canevas Italien en cinq Actes, par Riccoboni pere, aux Italiens, 1717.*

IVROGNES, (les) *Comédie anonyme, imprimée en 1687.*

---



JALOUSE D'ELLE-MÊME. (la)

Cette Piece, quoique très-foible, eut cependant un si grand succès, que l'Abbé de Boisrobert, qui jusques-là n'avoit osé avouer ses ouvrages de Théâtre, & qui les annonçoit sous le nom de ses amis, publia hautement qu'il étoit l'Auteur de celui-ci.

JALOUSIE D'ARLEQUIN, (la) *Comédie Italienne en trois Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens, 1763.*

JALOUX, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes, par Véronèze, aux Italiens, 1755.*

JALOUX DE LUI-MÊME, (le) *Comédie du Président Hénault, 1770.*

JALOUX TROMPÉ, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par Dubois, jouée à Marseille, 1714.*

JANIN, *ou* la Hauda, *Tragi-Comédie Pastorale en*

*cinq Actes, avec un Prologue en vers, par Millet, jouée à Grenoble en* 1636.

JARDINIERS, (les) *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Davesne, Musique de Prudent, aux Italiens*, 1771.

JEANNOT ET COLIN, *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. Desfontaines, Musique de M. de la Borde, jouée en société*, 1770.

JENNEVAL, *ou* le Barnevelt François, *Drame en cinq Actes, en prose, par M. Mercier*, 1770.

JENNY, *ou* le Désintéressement, *Drame de société, en deux Actes, en prose, par M. le Chevalier D. G. N.* 1771.

JEPHTÉ, *Tragédie traduite de Buchanam en vers François, par Florent Chrétien, imprimée en* 1567.

JEPHTÉ, *Tragédie de Chrétien des Croix, imprimée en* 1615.

JEPHTÉ, *Tragédie de Venel, imprimée en* 1676.

JEPHTÉ.

Madame la Duchesse de Modène, fille de M. le Duc d'Orléans, Régent, étant venue à Paris après un long séjour en Italie, assista, en arrivant, à une des représentations de cet Opéra, qui étoit alors dans sa nouveauté. Le Public, enchanté de la revoir, témoigna sa joie par les plus vifs applaudissemens, auxquels la Princesse parut infiniment sensible. Les acclamations redoublerent; & la Princesse laissa couler des larmes de joie, lorsqu'on prononça ces mots, qui faisoient

allusion aux bords de la Seine, où elle avoit pris naissance.

Rivages du Jourdain, où le Ciel m'a fait naître, &c.

JÉSUS NAISSANT, ADORÉ PAR LES BERGERS, *Pastorale par l'Abbé Bonvalet des Brosses, mise en Musique par l'Abbé Marlet, représentée à Paris par les Demoiselles de l'Enfant Jésus en* 1744.

JEU DE L'OIE, (le) *ou* les honneurs changent les mœurs, *Proverbe de M. Garnier, dans le Mercure de Décembre* 1770.

JEUNE-HOMME A L'ÉPREUVE, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, par Néricault Destouches, imprimée en* 1751.

JEUX OLYMPIQUES, (les) *Opéra en un Acte, de M. de Senneterre, Musique de Blavet, joué à Berni en* 1753; *non imprimé.*

JOCONDE, *Comédie en deux Actes, en Vaudevilles, précédée du Prologue de l'*Espérance, *aussi en Vaudevilles; par M. Collé, jouée en société,* 1757.

JOKEBED, MIROIR DES VRAIES MERES, *Tragi-Comédie de Pierre Heyns,* 1582.

JONATHAS, *ou* le Triomphe de l'Amitié, *Tragédie du Pere Brumoi, Jésuite, imprimée dans ses Œuvres.*

JOSEPH, *Tragédie en cinq Actes, en prose, traduite du Latin de Macropédius, par Antoine Tyron, jouée à Anvers en* 1564.

JOSEPH VENDU PAR SES FRERES, *Tragédie de Péchantré, jouée au Collége d'Harcourt.*

JOSUÉ, *Tragédie en trois Actes, d'un anonyme*, 1773.

JOUEUR, (le) *Opéra Bouffon Italien, dont la Musique est d'Orlandini, joué à l'Opéra en 1752.*

Cet ouvrage, dans son genre assez médiocre, causa dans le Parterre François des mouvemens extravagans, qui ressembloient à des convulsions; excita des applaudissemens qui tenoient du transport, & une joie excessive, qui avoit l'air de la folie. Ainsi ce Juge impartial, & jusqu'alors si juste; cette assemblée, qui n'avoit connu encore que les impulsions d'un discernement exquis, se livra sans ménagement à l'extravagance des sons Italiens, & à la plus grossiere farce d'au-delà les Monts. Ce n'étoit plus cette joie aimable, qui fait partie du caractère national, & qui lui donne ce charme secret, qui entraîne vers elle, malgré eux-mêmes, tous les autres peuples de l'Europe. C'étoit cette espece d'admiration lourde, qui tient de l'ignorance ou de la bêtise. On voyoit notre Parterre saisi de cet enthousiasme ridicule, qui étouffe le jugement & la raison. Ces éclats bruyans des fêtes des rues étoient les démonstrations honteuses du plaisir des Spectateurs. Rien n'a mieux ressemblé peut-être à cette sorte de délire qui suit toujours les excès outrés des liqueurs fortes.

Quelques Etrangers, inutiles à leur Patrie, qui étoient venus chercher fortune dans la nôtre, profiterent de ce trouble, & jouerent, dans ce moment, le rôle de ces hommes serviables, qui dans les incendies courent au feu les mains vuides, & ne le quittent que les poches pleines. On les vit donc se précipiter dans la bagarre, échauffer les esprits, favoriser le tumulte, pour aider de tout leur pouvoir le ridicule à s'étendre. Le desir de se faire connoître, la certitude de se rendre agréables aux autres Nations, en dégradant celle qui est seule l'objet de leur envie, les

lueurs d'espérance que le mauvais goût qu'ils entretenoient leur donnoit, de se rendre peut-être nécessaires; tous ces motifs firent bientôt naître des torrens d'écrits, les uns allégoriques, & saupoudrés de quelques bonnes plaisanteries, les autres armés de la verge pédantesque d'une fausse philosophie, & presque tous pleins d'une grande ignorance de l'Art, & ridicules sans être plaisans. Tout Paris en proie, sans sçavoir pourquoi, à une frénésie qui l'égaroit, laissoit traîner dans la boue Lully, le divin Lully, son ancienne idôle. Il voyoit de sang froid Rameau lui-même, cet homme à qui l'Italie avoit, jusqu'à ce jour, décerné, sans contradiction, les honneurs du triomphe, que les acclamations de la France avoient souvent élevé au-dessus du créateur de la Musique Françoise; il le voyoit, dis-je, poursuivi par des Frelons qui s'étoient nourris de son miel, & par une foule d'ignorans qui n'avoient jamais pu apprendre à le lire.

C'est dans cet état qu'étoient les choses, lorsqu'on hazarda de donner l'Opéra de *Tithon & l'Aurore.* La Nation ouvrit les yeux sur la perte imminente d'un Théâtre & d'un genre, dont elle est seule en possession dans l'Europe. Aigrie par l'audace de ces hommes obscurs, qui s'efforçoient de s'ériger en Arbitres du goût; indignée des erreurs dans lesquelles on avoit eu l'adresse de la précipiter, elle s'échauffa pour le nouvel Opéra, y porta un desir ardent de le voir réussir; & *Tithon* en effet balaya, pour un tems, notre Théâtre: on déserta les représentations des Bouffons; & le genre François, après quelques combats, reprit entiérement le dessus. Il se passa cependant encore, après le succès singulier de *Tithon*, quelques escarmouches, qui ramenerent l'avantage dans le parti des Bouffons; mais *Castor & Pollux* termina pour jamais cette guerre risible. Il étoit juste, que le célèbre Rameau, que les Assaillans avoient

eu principalement en vue, parût enfin contr'eux, les foudres de l'harmonie à la main, & les anéantît pour toujours, pour l'honneur de la Nation & la tranquillité du Parterre. *Castor & Pollux* fut représenté le 11 Janvier de l'année 1754; & les Bouffons, qui ne faisoient plus que languir & ennuyer, furent renvoyés au mois de Mars de la même année. On a du bien à dire de deux de leurs Acteurs: Mademoiselle Tonelli étoit, dans ce genre, une jolie Soubrette; & Manelli, qui chantoit les basses tailles, avoit du grotesque dans la figure, de la justesse dans la voix, du comique dans le jeu, & de la précision dans l'exécution. Tout le reste, en hommes & en femmes, étoit fort au-dessous du médiocre, & ne mérite pas d'être nommé.

JOUEURS, (les) ET LE CHASSEUR, *ou* la balle va au Joueur, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

JOVIEN, *Tragédie du Pere Colonia*, 1696.

JOURNÉE DIFFICILE, (la) *Comédie en trois journées, par Calderon, traduite de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

JOURS SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS, (les) *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

JOUTE D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (la) *Canevas Italien en deux Actes, aux Italiens*, 1744.

JOUX-JOUX, (les) *ou* les Lilipiens, *Tragédie en prose, en cinq Actes, par Montiers de Longchamps, imprimée en* 1751.

JUBA, *Tragédie du Pere Colonia*, 1695.

JUDITH, *Tragédie par M. L.... Avocat, imprimée en* 1763.

**Judith**, *Opéra imprimé sans avoir été mis en Musique.*

Il y a, dans cet ouvrage, une conversation singuliere de Judith & d'Holopherne, Acte IV, Scène II.

HOLOPHERNE.

Belle Judith, je vous convie
Au festin somptueux
Qu'on prépare en ces lieux :
Vous y serez, beauté chérie,
Les délices de tous les yeux.

JUDITH.

Puis-je de votre amour obtenir une grace ?

HOLOPHERNE.

Parlez, doux objet de mes feux.

JUDITH.

Que le festin se fasse
Seulement entre nous deux.
Mes yeux ne cherchent que les vôtres ;
Ils craignent d'en rencontrer d'autres :
Mon timide amour
Fuit le grand jour.

HOLOPHERNE.

Ah ! c'est aimer d'une flâme parfaite :
Vous serez satisfaite.

**Judith**, ou l'Amour de la Patrie, *Tragédie de Bouvet*, 1649.

**Jugement d'Amour**, (le) *Comédie attribuée à Hardy.*

**Jugement d'Apollon**, (le) sur les Anciens & les Modernes, *Comédie en vers, par M. Coriot, Oratorien, représentée au Collége de l'Oratoire, à Marseille*, 1738.

**Jugement de caprice**, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, imprimée en* 1761.

**Jugement de Job et d'Uranie**, *Comédie en un Acte, en vers, composée sur les deux Sonnets de Voiture & de Benserade, par Bertrand; imprimée dans le Recueil de Sercy*, 1654.

**Jugement de notre Seigneur**, en faveur de Magdelene contre Marthe sa sœur, *Tragédie de Sainte-Colombe, imprimée en* 1651.

**Jugement de Paris**, (le) *Piece Dramatique, par M. Rétif, jouée par des enfans*, 1771.

**Jugement téméraire**, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Guyot de Merville, imprimée en* 1763.

**Julie**, *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Monvel, Comédien, Musique de M. Desaides, aux Italiens.*

**Julie.**

Le premier Acte de *Julie*, ou le *Triomphe de l'Amitié*, Comédie en trois Actes, par M. Marin, fut fort applaudi à la premiere représentation; le second le fut moins, & le troisieme déplut généralement. Ce qui contribua à cette chûte, c'est que tous les Personnages sont trop honnêtes, & sont tous les plus honnêtes gens du monde, jusqu'aux Valets: il n'y a point de contraste; & à force de mettre trop d'intérêt, l'intérêt général s'évanouit Ce qui précipita le mauvais succès de cette Comédie, ce fut le bon mot d'un Spectateur. Nous faisions alors une guerre peu heureuse, & sur-tout sur mer. Un plaisant s'avisa d'observer, au milieu d'une Scène attendrissante, que les Marins n'étoient pas heureux cette année: cela étoit exactement vrai. Ce bon mot passa de

bouche en bouche, & se vérifia pour l'Auteur dans cette occasion. On lui conseilla néanmoins de faire quelques changemens à sa Piece. Il la retoucha en entier, & fit un troisieme Acte tout neuf : mais les Comédiens différerent d'apprendre ces corrections ; & M. Marin renonça à la gloire qu'il pouvoit retirer du succès, pour ne pas s'exposer à l'humiliation qu'auroit pu lui procurer une chûte plus décidée.

JULIEN ET BABET, *ou* le Magister supposé, *Comédie en un Acte, par M. Boutellier, aux Boulevards,* 1766.

JUMEAUX, (les) *Canevas Italien, en cinq Actes, aux Italiens,* 1717.

---



LABYRINTHE D'AMOUR, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Taconet, joué à Rouen,* 1757.

LAGUS, ROI D'ÉGYPTE, *Tragédie du Marquis du Terrail, imprimée en* 1754.

LANTERNE MAGIQUE, (la) *Comédie de M. Maillé de la Malle, en Province,* 1772.

LAURE ET PÉTRARQUE, *Pastorale héroïque en un Acte, imprimée en* 1738.

LAURE ET PÉTRARQUE, *Intermède en un Acte, par M. Moline, donné en société,* 1767.

LAURETTE ET LIMA, *Opéra Bouffon, par M. Rouhier, joué en Province,* 1765.

LÉANDRE AMBASSADEUR, *Parade en un Acte, en prose.*

LÉANDRE ET HÉRO, *Ballet de Morand, imprimé dans ses Œuvres*, 1751.

LÉANDRE ET ISABELLE, *Comédie de M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique*, 1771.

LÉANDRE FIACRE, *Parade en un Acte, en prose.*

LÉANDRE GROSSE, *Parade en un Acte, en prose.*

LÉANDRE HONGRE, *Parade en un Acte, en prose.*

LÉANDRE MAGICIEN, *Parade en un Acte, en prose.*

LÉANDRE NANETTE, *ou* le double Quiproquo, *Parade en un Acte, en vers & en Vaudevilles, par le sieur Grandval, imprimée en* 1755.

LÉGATAIRE UNIVERSEL. (le)

Les deux Scènes, dans lesquelles Crispin joue successivement les Personnages du neveu & de la nièce, pour les faire haïr de Géronte, sont dans mille Pieces Italiennes. Quant au fond de la Comédie, Regnard n'a fait que mettre en action une aventure arrivée dans le Languedoc, que voici. Un Gentilhomme campagnard étoit à toute extrémité : il envoie chercher un Notaire dans une Ville voisine, pour écrire le testament qu'il veut faire en faveur de la femme la plus vertueuse, la plus fidelle. Mais dépêché un peu trop vîte par un Médecin habile & expéditif, il meurt avant que d'avoir dicté ses dernieres volontés. La veuve jette les hauts cris, quand le Précepteur de ses enfans, qui l'avoit aidée dans le particulier à soutenir publiquement le caractère de

prude, & qui l'avoit souvent consolée des infirmités de son mari, trouve le secret de la consoler encore de sa mort trop précipitée. Il enleve le défunt, le transporte dans un autre lit, se met à sa place, attend le Notaire, avec les rideaux bien fermés; & d'une voix mourante, dicte un testament, par lequel il laisse unique Légataire sa chere épouse.

LÉGISLATRICES, (les) *Comédie en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Moline, 1765, jouée en société.*

LEGS, (les) ou l'Homme propose & Dieu dispose, *Proverbe de M. Garnier, dans le Mercure d'Octobre, second volume, 1770.*

LÉLIO ET ARLEQUIN, RAVISSEURS INFORTUNÉS, *Canevas Italien en trois Actes, par le Docteur Boccabadati, aux Italiens, 1716.*

LÉLIO ET ARLEQUIN, RIVAUX, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

LÉLIO, FOURBE INTRIGANT, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

LÉLIO PRODIGUE, ET ARLEQUIN PRISONNIER PAR COMPLAISANCE, *Canevas Italien en trois Actes, par Riccoboni pere, tiré du Docteur Boccabadati, aux Italiens, 1716.*

LIAISONS DU JOUR, (les) *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. Carmontel, jouée en société, 1771.*

LIBÉRAL MALGRÉ LUI, (le) *Canevas Italien en trois Actes, de Riccoboni pere, aux Italiens, 1716.*

LIBERTINS, (les) *ou* l'Enfant gâté, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

LIBERTINS DUPÉS, (les) *Comédie en deux Actes, en prose, par M. Thulaux, jouée en société*, 1765; *non imprimée.*

LIEVRE, (le) *ou* il faut gratter les gens où il leur demange, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

LIGDAMON ET LIDIAS.

Il est plaisant qu'un ami de Ligdamon veuille enflâmer le cœur d'une Bergere, en lui disant :

Lorsque le tems vengeur, qui vole diligent,
Changera ton poil d'or en des fillons d'argent;
Que l'humide & le chaud manquant à ta poitrine,
Accroupie au foyer t'arrêteront chagrine;
Que ton front plus ridé que Neptune en courroux,
Que tes yeux enfoncés n'auront plus rien de doux,
Et que, si dedans eux quelque splendeur éclate,
Elle prendra son être en leur bord d'écarlate;
Que tes levres d'ébene & tes dents de charbon
N'auront plus rien de beau, ne sentiront plus bon;
Qua ta taille si droite & si bien ajustée,
Se verra comme un Temple en arcade voûtée;
Que tes jambes seront grêles comme roseau;
Que tes bras deviendront ainsi que des fuseaux;
Que dents, teint & cheveux restans sur la toilette,
Tu ne mettras au lit qu'un décharné squelette :
Alors, certes, alors, plus laide qu'un démon,
Il te ressouviendra du pauvre Ligdamon.

LISIMACHUS, *Tragédie de Brueys, imprimée dans ses Œuvres; non représentée.*

LISIMACHUS, *Tragédie du Pere Delarue, jouée au Collége de Louis-le-Grand; non imprimée.*

LOIX DE MINOS, (les) *Tragédie de M. de Voltaire*, 1772.

M. de Voltaire a fait insérer dans les Papiers publics la déclaration suivante :

» Celui qui a vendu la Tragédie des *Loix de* » *Minos* au Libraire Valade, rue Saint Jacques, » n'a pas fait une action honnête, quoiqu'elle soit » assez commune. Il a volé des Comédiens, à qui » l'Auteur avoit abandonné, selon sa coutume, le » petit honoraire qui peut revenir des représenta- » tions & de l'édition de ces ouvrages passagers: » c'est un des plus petits inconvéniens de la Lit- » térature. Mais l'Editeur des *Loix de Minos* ayant » entierement défiguré cette Piece, qui n'est pas » reconnoissable, l'Auteur est obligé d'en aver- » tir le petit nombre de Lecteurs qui pourroient » l'acheter ».

LOUISE, *ou* le Pouvoir de la Beauté, *Opéra-Comique, par Garnot, aux Boulevards*, 1773.

LOTERIE DE SCAPIN, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par Bordelon, imprimée en* 1694.

LOTERIE DES COCUS, (la) *Comédie en un Acte, avec un Prologue, au sujet de la Statue équestre du Roi, par Taconet, aux Boulevards*, 1764.

LUCIE, *ou* les Parens imprudens, *Drame en cinq Actes, en prose, par M. Collot d'Herbois, Comédien, représenté à Bordeaux*, 1772.

LUCILE, *Drame imprimé dans les Amusemens Dramatiques de Costard*, 1770.

LUTIN AMOUREUX, (le) *Canevas Italien en trois Actes, mêlé de Scènes Françoises, aux Italiens*, 1722.

LUXURIEUX, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par le Grand, imprimée en* 1731.

LYSIANASSE, *Comédie en cinq Actes, en prose, par Fontenelle, imprimée dans ses Œuvres en* 1751.

MA MA

MACATE, *Comédie en cinq Actes, en prose, par Fontenelle, imprimée dans ses Œuvres en 1751.*

MACHABÉES. (les)

Baron joua, dans un âge avancé, le rôle de *Misaël.* Il étoit alors si foible, par le poids de son grand âge, qu'il fallut l'aider à se relever quand il se jeta aux pieds de *Salmonée*; sur quoi l'on fit ces vers:

Et le vieillard Baron, pour l'honneur d'Israël,
Fait le rôle enfantin du jeune Misaël;
Et pour rendre la Scène exacte,
Il se fait raser à chaque Acte.

MADAME ENGUEULE, *ou* les Accords Poissards, *Comédie-Parade en un Acte, en prose, avec un Prologue en vers, imprimée en 1754.*

MADAME PROLOGUE, *Prologue en prose & en Vaudevilles, suivi d'un Proverbe-Comédie, par M. Collé, en société, 1757.*

MADEMOISELLE DE SÇAI AU BORD.... *Comédie satyrique en un Acte, en vers, par Corneille de Blessebois, imprimée en 1676.*

MAGICIENNE ÉTRANGERE, (la) *Tragédie en quatre Actes, en vers, sur la Marquise d'Ancre, par Pierre de Sainte Marthe, imprimée en 1618.*

MAGICIENNE PAR HAZARD, (la) *Comédie Italienne en quatre Actes, d'un anonyme, aux Italiens, 1763.*

MAGIE INUTILE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, en*

*en prose, mêlée de Vaudevilles, par M. Disson, joué à Dijon en 1751.*

MAGIE SANS MAGIE, (la) *Divertissement en un Acte, par M. Naquet, donné en Province*, 1764.

MAGUELONE, *Tragédie attribuée à Sylvius*, 1673.

MAHONOISE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, sur la prise de Mahon, par M. Bacco, imprimée en* 1756.

MAI, (le) *Comédie de M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique*, 1772.

MAÎTRE A DANSER, (le) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1719.

MAÎTRE DE BALLETS, (le) *ou* selon les gens l'encens, *Proverbe par M. Carmontel*, 1769.

MAÎTRE EN DROIT, (le) *Opéra-Comique de M. Quétant*, 1759.

MAÎTRE SUPPOSÉ, (le) *Comédie Italienne d'un anonyme, aux Italiens*, 1767.

MALHEURS DES MARIÉS, (les) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens*, 1717.

MAISON MAL GARDÉE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par M. de Lautel, aux Boulevards*, 1766; *non imprimé.*

MALADE IMAGINAIRE, (le) *Intermède, traduit de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

MALAGRIDA, *Tragédie en trois Actes, en vers, imprimée en* 1763.

MANDRAGORE, (la) *Comédie en cinq Actes, en prose, par Jean-Baptiste Rousseau, imprimée dans ses Œuvres.*

MANDRAGORE, (la) *Comédie mêlée d'Ariettes, par un anonyme, Musique de M. de la Borde, jouée en société,* 1766.

MANDRIN PRIS, *Comédie en un Acte, en vers,* 1755.

MANLIUS TORQUATUS, *Tragédie de Faure, imprimée en* 1662.

MARCHAND CONVERTI, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, contre l'Eglise Romaine, par Jacques Cressin, imprimée en* 1584.

MARCHAND DE BIJOUX, (le) *ou* avec les Fripons il n'y a rien à gagner, *Proverbe de M. Carmontel,* 1771.

MARCHAND DE CERISES, (le) *ou* il faut amadouer la Poule, pour avoir les Poussins, *Proverbe de M. Carmontel,* 1771.

MARCHAND DE LONDRES, (le) *ou* l'Histoire de Georges Barnvelt, *Tragédie Bourgeoise, traduite de l'Anglois par Clément, imprimée en* 1751.

MARCHAND DE MERDE, (le) *Parade en un Acte, en prose.*

MARCHANDS, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en* 1763.

MARGOT ATTRAPÉE, *Parodie d'*Astarbé, *par un anonyme, à la Foire, chez Nicolet,* 1757.

Cette Piece n'ayant pas réussi, on chantoit, en sortant, ce refrain ;

Margot attrappée,
La foire t'attrappe.

MARGUERITE D'ANJOU, REINE D'ANGLETERRE, *Essai de Tragédie en cinq Actes, en prose, par un anonyme, imprimé en 1757.*

MARI, (le) *ou* qui se sent morveux se mouche, *Proverbe de M. Carmontel, 1771.*

MARI ABSENT, (le) *ou* abondance de bien ne nuit pas, *Proverbe de M. Carmontel, 1768.*

MARI DU TEMS PASSÉ, (le) *ou* la Jalousie au Village, *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Musique, par M. Nougaret, jouée en Province, 1766.*

MARI ÉMANCIPÉ, (le) *Comédie anonyme en trois Actes, en prose, imprimée en 1758.*

MARI MÉDECIN, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Carmontel, 1771, jouée en société.*

MARI PRUDENT, (le) *ou* la Femme étourdie, *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, 1769.*

MARI SUPPOSÉ, (le) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1745.*

MARIAGE, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. le Baron de Bielfed, imprimée en 1753.*

MARIAGE CLANDESTIN, (le) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens, 1718.*

MARIAGE D'AMOUR, (le) *Pastorale en cinq Actes,*

*en vers, par Duryer, imprimée en* 1621.

MARIAGE DE LA RAISON AVEC L'ESPRIT, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Dujardin, imprimée en* 1754.

MARIAGE DE JULIE, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Saurin*, 1772.

MARIAGE ENTRE LES VIVANS ET LES MORTS, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1722.

MARIAGE FAIT PAR SUPERCHERIE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1745.

MARIAGE IN-PROMPTU, (le) à l'occasion du Mariage de M. le Dauphin, *Piece mêlée de Chants, par Garnot, aux Boulevards*, 1770.

MARIAGE MAL ASSORTI, (le) *Comédie en trois Actes, par Salabray ; d'autres disent par Sainville.*

MARIAGE PRÉCIPITÉ, (le) *Comédie satyrique en trois Actes, en prose, contre Madame du Noyer, représentée à Utrecht en* 1713, *& imprimée dans ses Œuvres.*

MARIAGES IMPRÉVUS, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par Taconet*, 1769.

MARIAGES MAL ASSORTIS, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1740.

MARIAGES PAR CHICANE, (les) *Parodie de la Tragédie d'Hypermenestre, par Taconet, imprimée en* 1758.

MARIAGES PAR MAGIE, (les) *Comédie Italienne en deux Actes, par Colalto, aux Italiens*, 1769.

MARIAGES SAMNITES, (les) *Comédie de M. le Mennier*, 1771.

MARIAMNE, *Tragédie anonyme, imprimée & non représentée.*

MARIÉ SANS LE SÇAVOIR. (le)

Dans l'Opéra-Comique de la *Barriere du Parnasse*, on dit, en parlant de Fagan, Auteur de cette Comédie, sur l'air *lon, la.*

Cet Auteur, chez Appollon,
Va toujours à reculon.
Son esprit brillant,
Qui promettoit tant,
Refuse le service;
Menez donc le chetif enfant
Loger à l'écrevisse.
Lon, la, &c.

MARIÉE DE LA COURTILLE, (la) *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, avec des Divertissemens, par Taconet, à la Foire Saint Laurent*, 1752.

MARIÉE DE LA PLACE MAUBERT, (la) *Comédie en un Acte, par Taconet*, 1764.

MARIEUSE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par un anonyme, dans le Mercure de Novembre* 1772.

MARIS SANS FEMMES, (les) *Canevas Italien en un Acte, aux Italiens*, 1742.

MARIUS ET SCILLA, *Tragédie de Molard, imprimée en* 1716.

MARQUIS AUTEUR, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Fagan, imprimée dans ses Œuvres*, 1760.

MARQUIS D'ANCRE, (le) *ou* la Victoire du Phébus

François, contre le Python de ce tems, *Tragédie anonyme.*

MARQUIS DE SANS TITRE, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, par Garnot & Gallois, aux Boulevards*, 1773.

MARQUIS SUPPOSÉ, (le) *Comédie Italienne en deux Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1755.

MARSIDIE, *Tragédie de Madame de Gomez, imprimée dans ses Œuvres.*

MATOIS MARI, (le) *ou* la Courtisanne attrapée, *Comédie en prose, traduite de l'Espagnol par un anonyme, imprimée en* 1633.

MATRÔNE, (la) *Comédie en cinq Actes, en prose, par le Baron de Bielfed, imprimée en* 1753.

MATRÔNE CHINOISE, (la) *Comédie en deux Actes, en vers, avec des Divertissemens, par un anonyme, aux Italiens*, 1765.

MAUVAIS EXEMPLE, (le) *Parade en un Acte, en prose.*

MAUVAIS MARI, (le) *Canevas Italien en cinq Actes, avec un Divertissement, aux Italiens*, 1747.

MAUVAIS RICHE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. d'Arnauld, jouée sur un Théâtre de société en* 1749. *Voyez dans ce* Supplément *le* FAUX GÉNÉREUX.

MÉDAILLE D'OTHON, (la) *ou* ce qui est bon à prendre, est bon à rendre, *Proverbe de M. Carmontel.*

MÉDECIN DES VAPEURS, (le) *Comédie de M. Maillé de la Malle, à la Foire*, 1771.

MÉDECIN GOURMAND, (le) *ou* qui se fait Brebis, le Loup le mange, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

MÉDECIN PAR AMOUR, (le) *Comédie en un Acte, en vers, tirée de la Comédie du* Médecin par occasion, *par Constant d'Orville, jouée en Province*, 1764.

MÉDECIN UNIVERSEL, (le) *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par Taconet*, 1766.

MÉDÉE.

La Musique de l'Opéra de *Médée*, par Charpentier, fut regardée dans le tems, par les Etrangers, comme un chef-d'œuvre de l'Art; cependant il n'eut point de succès, par l'ignorance de ceux qui, pour lors, occupoient l'Orchestre, auxquels, en punition de leur incapacité, on retrancha, pendant dix années de suite, cinquante francs par an de leurs appointemens. On reprochoit à Charpentier d'aimer un peu trop les dissonances, parce qu'on n'y étoit point encore fait. Il est vrai qu'il s'en servoit trop fréquemment pour le tems où il travailloit: mais bien des gens prétendent que les grands Musiciens qui ont paru depuis, ont puisé leur science dans ce même Opéra, dont l'impression nous est restée. Charpentier fit aussi la Musique de l'Opéra de *Philomèle*, qui n'a point été exécuté, toujours par le défaut d'Exécutans.

MÉDISANT, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Croquet, imprimée dans ses Saturnales en* 1736.

MÉLANIE, *Drame en trois Actes, en vers, par M. de la Harpe, joué en société*, 1769.

MÉLÉAGRE, *Tragédie de Pierre de Boussy, jouée à Caen en* 1582.

MÉLÉAGRE, *Tragédie de Boursault, imprimée en* 1694.

MÉLICERTE, *Opéra, paroles de Guérin, Musique de la Lande, non représenté.*

MELONS, (les) *ou* la Femme têtue, *Intermède, traduit de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

MELPOMENE VENGÉE, *Parodie en un Acte, en prose, des* Amours des Déesses, *mêlée de Vaudevilles, par Boissy, aux Italiens*, 1729.

MÉLUSINE, *Tragédie de le Brun, destinée à être mise en Musique, imprimée en* 1712.

MÉNAGES PAR RÉCONCILIATION, (les) *Comédie Italienne*, 1760.

MÉNECHMES. (les)

Le célèbre Préville a un frere nommé Champville, qui lui ressemble si parfaitement, qu'ils ont souvent fait les plaisirs de la Cour, en y représentant les deux Ménechmes.

MENTEURS EMBARRASSÉS, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1720.

MENZIKOFF, *Tragédie en trois Actes, en vers, par M. Nougaret, en société avec M. Marchand*, 1772.

MÉPRISE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par Marivaux, aux Italiens*, 1734.

MÉPRISE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Prologue, par Audierne, aux François*, 1739.

MERCIER INVENTIF, (le) *Comédie Pastorale en cinq Actes, en vers, par un anonyme, jouée à Troyes en* 1632.

MERCURE ET DRYOPE, *Pastorale en un Acte, par Autreau, destinée à être mise en Musique, imprimée dans ses Œuvres.*

MERE JALOUSE, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Barthe, aux François*, 1771.

MERE PARRICIDE, (la) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens*, 1771.

MERE RIVALE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par Garnot, aux Boulevards*, 1773.

MERE RIVALE, (la) *Parade en un Acte, en prose, avec un Divertissement.*

MÉROPE, *Traduction de la Tragédie Italienne de Maffeï*, 1743.

M. de Voltaire écrivant à M. de Maffeï, Auteur de cette *Mérope* Italienne, d'où il avoit tiré le sujet de la sienne, lui disoit: « Votre *Mérope* est l'exem- » ple d'une Tragédie simple & intéressante. J'en » fus saisi, dès que je la lus ; & mon envie de la » traduire redoubla, dès que j'eus l'honneur d'en » connoître l'Auteur à Paris, en 1733 ». Parlant ensuite de cette même Tragédie à d'autres Littérateurs, il l'appelle un Drame « sans art, sans » dignité, sans vraisemblance, dont la représen- » tation ne seroit point achevée à Paris, & dont

» tous les gens sensés d'Italie font très-peu de » cas, &c. »

MÉROPE, *Tragédie de Clément, imprimée en* 1749.

M. Clément n'avoit que vingt-deux ans lorsque, frappé de la Tragédie Italienne de *Mérope* par le Marquis de Maffeï, il résolut d'accommoder ce sujet à notre Théâtre. Il en étoit à la fin du troisieme Acte, lorsque Maffeï vint à Paris, en 1733. L'Auteur prit la liberté de lui demander son avis; & le Marquis parut souhaiter que M. Clément se bornât à une simple traduction en vers. Ce dernier ne suivit point ce conseil; & lorsqu'il eut achevé sa Piece, il la lut aux Comédiens, qui exigerent des changemens. Ce travail fut long: dans l'intervalle, M. de Voltaire présenta la sienne; elle parut ce qu'elle est en effet, un chef-d'œuvre. Elle fut acceptée; & lorsque Clément reporta la sienne, avec les changemens, les Comédiens n'en voulurent plus, à cause, dirent-ils, de la ressemblance avec celle qu'ils avoient déja.

MÉTAMORPHOSES, (les) *Comédie d'un anonyme.*

MÉTAMORPHOSES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, par Bigottini, aux Italiens*, 1757.

MÉTAMORPHOSES D'ARLEQUIN, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1739; *& un autre aussi en trois Actes*, 1763.

MÉTAMORPHOSES DE SCARAMOUCHE, (les) *Canevas Italien en trois Actes*, 1745.

MÉTAMORPHOSES EXTRAVAGANTES, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Carmontel, imprimée en* 1748.

MEUNIERE ENRICHIE, (la) *ou* le Gascon puni, *Opéra-Comique en deux Actes, par M. Moline avec M. Anseaume, joué en société*, 1767.

MILAS, *Tragi-Comédie Pastorale, en cinq Actes, avec des Chœurs, par Bassecourt, imprimée en* 1594.

MINOS, *ou* l'Empire souterrein, *Comédie en un Acte, en prose, par Simon, imprimée en* 1741.

MIROIR DE L'UNION BELGIQUE, *Tragi-Comédie allégorique sur l'état des Provinces-Unies, par Antoine Lancel, imprimée en* 1604.

MISANTHROPE.

Le Roi de Prusse dit quelque part dans ses ouvrages, à l'occasion des Pieces de ce genre, qu'il aimeroit mieux se voir jouer dans une Comédie bien faite & dans le bon genre, que d'assister seulement à l'une de nos Pieces modernes.

Le même Prince voyoit jouer le *Cercle* par ses Comédiens : les beaux esprits François qui l'entouroient sourioient à tous les traits fins, à toutes les Epigrammes dont cette Piece est remplie. Le Roi, surpris de n'éprouver pas la même sensation, leur en demanda la cause. « Sire, lui répondirent-ils, » il faudroit, pour bien sentir toutes les finesses » de cette Piece, que Votre Majesté connût Paris » comme nous. Oui, dit le Prince : Ah ! je comprends ; mais je n'ai pas besoin de me transporter à Paris, pour goûter toutes les beautés du » *Misanthrope* ».

MODE ET LE GOUT, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Merey, aux Boulevards*, 1771.

MOINES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, attribuée*

*attribuée à l'Abbé de Villiers, imprimée en 1716.*

Moissonneurs. (les)

M. Marin, Censeur Royal & de la Police, touché de la morale sévere des Moissonneurs, y mit l'approbation suivante: « Si l'on n'avoit représenté sur nos » Théâtres que des Pieces de ce genre, il ne se se» roit jamais élevé de question sur le danger des » Spectacles; & les Moralistes les plus séveres au» roient mis autant de zèle à recommander de les » fréquenter, qu'ils ont déclamé avec chaleur, pour » détourner le Public d'y assister ». Ces paroles semblent signifier naturellement, que si toutes les Pieces de Théâtre étoient des Sermons, les Moralistes, loin d'en détourner les Chrétiens, leur conseilleroient d'y aller. En effet, le sujet de ce Drame est pris dans l'Ecriture-Sainte; & il est impossible que le Moraliste le plus rigide y trouve un seul mot à reprendre. Cette approbation, toute simple, toute innocente qu'elle est, fit cependant beaucoup de bruit. Quelques personnes crierent au scandale, & prétendirent que le Censeur avoit voulu contredire leur morale, tourner en ridicule leur sévérité, & engager les dévots eux-mêmes à aller aux Spectacles profanes. Les gens sensés, les premiers Prélats eux-mêmes lurent l'approbation, & lui donnerent le seul sens qu'elle avoit. Cependant on disoit que le Censeur avoit perdu sa place, qu'il étoit à la Bastille; & ce Censeur, qui croyoit n'avoir rien à se reprocher, rioit lui-même de ces nouvelles. Pour appaiser cependant tous ces bruits, on mit un carton à tous les exemplaires de ce Drame. M. Marin plaça à la fin une approbation simple, sans aucune réflexion; & la querelle tomba.

Le grand Bossuet, qui, comme tout le monde sçait, a écrit contre le Théâtre, trouvoit la Tragédie de Pénélope, par l'Abbé Genest, si remplie de sentimens de vertu, qu'il disoit: « Je ne balancerois

» pas d'approuver le Spectacle, si l'on représentoit
» toujours des Pieces aussi épurées ».

Ce fut à l'occasion de cette même Tragédie, qu'on agitoit un jour, devant Louis XIV, s'il étoit permis d'aller à la Comédie. « Voici le Docteur, » dit le Monarque ; il nous décidera ce point ». Et après avoir exposé le fait : « Qu'en dites-vous, » continua le Prince ? Sire, répondit Bossuet, il y » a de grands exemples pour, & de fortes raisons » contre ».

MOLIERE AUX CHAMPS ELISÉES, *Comédie en trois Actes, en prose, par Bordelon, imprimée en* 1694.

MOMUS PHILOSOPHE, *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Boulanger de Rivery, imprimée en* 1750.

MONDE DES CORNUS, (le) *Comédie en vers, où l'on traite de l'origine des cornes.*

MONMOUTH, *Tragédie de Vaernevvich, imprimée dans un Recueil de vers.*

MONNOIE FAIT TOUT, *ou* la Réconciliation intéressée, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique,* 1770.

MONSIEUR DE MORT EN TROUSSE, *Comédie en un Acte, en prose, par Bordelon, imprimée vers* 1694.

MONSTRE MARIN, (le) *Comédie Italienne en un Acte, par Colalto, aux Italiens,* 1770.

MONTÉZUME, *Tragédie de Dryden, traduite par l'Abbé B... imprimée en* 1743.

MORT D'ABEL, (la) *Drame en trois Actes, en vers, imité du Poème Allemand de Gesner, par M. l'Abbé Aubert*, 1765.

MORT D'ADAM, (la) *Tragédie en cinq Actes, en prose, traduite de l'Allemand, par M. l'Abbé Roman, imprimée en* 1752.

MORT BURLESQUE DU MAUVAIS RICHE, (la) *Tragédie de Des-Isles-Lebas, jouée à Rouen en* 1700.

MORT DE BUCÉPHALE, (la) *Tragédie en un Acte, en vers, de M. Rousseau de Toulouse, jouée à Compiegne*, 1749.

MORT DE COCHON, (la) *Tragédie en un Acte, en vers, par Madame Deshoulieres, imprimée dans ses Œuvres.*

MORT DE CROMWEL, *Tragédie de Marion, jouée à Marseille.*

MORT DE LA LESCOMBAT, (la) *Tragédie anonyme, en trois Actes, en vers, imprimée en* 1755.

MORT DE MANDRIN, (la) *Tragédie de la Grange, en trois Actes, en vers, imprimée en* 1755.

MORT DE MANLIUS, (la) *Tragédie de Nogueres, jouée à Bordeaux en* 1660.

MORT DE SÉJAN, (la) *Tragédie de Chopin*, 1755.

MORT DU BŒUF GRAS, (la) *Tragédie pour rire, en un Acte, en vers, par Taconet, à la Foire Saint Germain*, 1767.

MORT VIVANT, (le) *Canevas Italien en trois Actes*, 1722.

MOYEN D'ÊTRE HEUREUX, (le) *ou* les Bienfaisans; *Traits historiques, mis en Drame, en vers & en trois Actes, par M. Armand, représentés à Fontainebleau*, 1770.

MUET, AVEUGLE, SOURD ET MANCHOT, (les) *Parade en un Acte, en prose.*

MUSULMAN, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par Fagan, imprimée dans ses Œuvres.*

MYSTERES.

L'Auteur d'un de ces Drames pieux décrivant une action qui se passoit tout à la fois au Ciel, sur la terre & dans les enfers, imagina de faire construire un Théâtre à trois étages. Le Peintre qui fut chargé de représenter la demeure des Bienheureux pour l'étage supérieur, disoit à ceux qui venoient admirer cette décoration : « Voilà bien le plus beau Paradis que » vous ayez jamais vu de votre vie, ni que vous » verrez ».

---



N'AILLE AU BOIS QUI A PEUR DES FEUILLES; *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

NAISSANCE DE JÉSUS EN BETHLÉEM, (la) *Piece Pastorale de Claude Macey, imprimée en* 1729.

NAPOLITAINS, (les) *Comédie par Adrien d'Amboise, imprimée en* 1584.

NATIVITÉ DE JÉSUS-CHRIST, (la) *Tragédie de Marguerite de Valois*, 1538.

NAUFRAGE D'ARLEQUIN, (le) *Comédie en deux Actes, en prose, par M. de Lautel, à la Foire Saint Germain, 1766 ; non imprimée.*

NÉON, *Tragédie Chrétienne, par le Pere Moran, Jésuite, jouée à Lyon, 1705.*

NÉPHÉLOCOCUGIE, *ou* la Nuée des Cocus, *Comédie imitée d'Aristophane, par Pierre le Loyer, imprimée en 1576.*

NIAIS DE SOLOGNE, (les) *Opéra-Comique en un Acte, de Taconet, 1766.*

NICAISE, *Comédie en deux Actes, en prose, par M. Collé, jouée en société, 1752.*

NÔCES D'ANTILESINE, (les) *Comédie traduite de l'Italien par Philandre, 1604.*

NÔCES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, au Théâtre Italien, 1761. M. Colalto en a donné une sous le même titre en 1769.*

NÔCES DE BELLONE, (les) *ou* la Campagne de 1693, *Ballet imprimé la même année.*

NÔCES DE VÉNUS, (les) *ou* les Filets de Vulcain, *Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue, imprimé en 1750.*

NOMS CHANGÉS, (les) *Canevas Italien en quatre Actes, par Véronèze, 1750.*

NOUVEAU TARQUIN, (le) *Opéra-Comique, allégorique, en trois Actes, en vers & en prose, par un anonyme, imprimé en 1730.*

Nouveaux Originaux, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Nougaret, jouée en Province*, 1764.

Nouvelle de Ferney, (la) *ou* la Convalescence de M. de Voltaire, *Divertissement Dramatique, en trois Parties.*

Pendant la clôture des Théâtres de l'année 1773, on a présenté aux Comédiens un Manuscrit qui portoit ce titre. L'Auteur supplie la Muse des Ballets d'engager M. de la Borde à réchauffer ces paroles du beau feu de sa Musique:

Aux plaisirs de Ferney que chacun prenne part;
Que Thalie à s'y joindre avec sa sœur s'apprête;
La Parque, de Voltaire a respecté la tête.
Qu'Erato, par ses sons, honore le Vieillard,
Et qu'au Théâtre de Guimard,
Sous ses traits, Terpsicore embellisse la Fête.

Nouvelle fausse Suivante, (la) *Comédie en deux Actes, en vers, par Belliard*, 1763.

Nouvelle Orpheline léguée, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Lesbros*, 1766.

Nouvelle réconciliation, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Prévôt, jouée à Lunéville en* 1758.

Nouvelle Tragi-Comique, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Papillon, imprimée en* 1599.

Nouvelles Métamorphoses d'Arlequin, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes, ornée de Spectacles, par Carlin, aux Italiens*, 1763.

OC OC

OCCASION FAIT LE LARRON, (l') *Comédie en trois journées, par Moreto, traduite de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

OCCASIONS PERDUES. (les)

La Reine de Naples aime *Clorimand*, & ne veut le voir que sous le nom & par le moyen d'*Isabelle*, l'une de ses filles de confiance, qu'elle charge de faire l'amour pour elle.

LA REINE.

Feins de brûler pour lui d'une ardeur sans seconde.

ISABELLE.

Mais en feignant, Madame, un feu si véhément,
Il faut donc me résoudre à perdre mon Amant?

LA REINE.

Simple; qui ne sçait pas qu'à la fille avisée,
Abuser tous les cœurs est une chose aisée.
Telle en trahit un cent, & se fait aimer d'eux;
Et tu n'esperes pas d'en pouvoir tromper deux?

Isabelle accepte la commission, & dit à la Reine comment elle s'y prendra pour toucher le cœur de Clorimand.

Mes yeux, pour commencer, apprendront de ma glace
Avec quels mouvemens ils auront plus de grace;
Par quels ris je pourrai m'acquérir plus de vœux,
Et par quelle frisure embellir mes cheveux.
Pour rendre à mes desirs son ame résignée,
S'il vous plaît, j'emploierai le fard & la saignée.
Mes mains emprunteront la blancheur des onguens;
Je veux, pour les polir, avoir au lit des gants.
Je consens qu'un Tailleur inventif & fidèle,
Pour me rendre le port & la taille plus belle,
N'épargne en mes habits ni baleine, ni fer,
Et me serre le corps jusqu'à m'étouffer.

Je parlerai toujours de ſoupirs & de flâme
A ce jeune Etranger qui vous a ravi l'ame.
Je n'épargnerai point les pas de cent Valets,
Et mille cœurs navrés empliront mes poulets.
Je m'y qualifierai du nom de priſonniere,
Lui, du nom de mon tout, de ma ſeule lumiere.
Ce ne feront qu'amours, que ſoupirs & que vœux;
Je les cacheterai de mes propres cheveux.
Je verſerai des pleurs ; il me verra malade,
Si quelqu'autre en obtient ſeulement une œillade.

LA REINE.

Ma Mignone, tout beau : c'eſt trop bien m'obéir.
En penſant m'obliger, tu pourrois me trahir.

ŒDIPE.

Quelques années après le début du célèbre Comédien Dufreſne, il ſe préſenta à cet Acteur une occaſion brillante de développer de plus en plus ſes grands talens pour les premiers rôles de la Tragédie. M. de Voltaire, à peine âgé de vingt-deux ans, entroit alors dans la carrière du Théâtre, & débuta par le chef-d'œuvre d'*Œdipe.* Dufreſne, qui étoit du même âge que lui, s'acquitta du premier rôle d'une maniere ſupérieure ; & tout Paris courut en foule admirer les talens précoces d'un Auteur & d'un Acteur, qui, par une ſingularité remarquable, ſembloient prouver tous les deux, qu'il n'eſt point d'enfance pour le génie.

ŒDIPE, *Tragédie du Pere Folard, imprimée en* 1722.

ŒDIPE, *Tragédie de M. de la Tournelle, qui en a compoſé & imprimé quatre ſur le même ſujet*, 1731.

ŒNONE, *Paſtorale en trois Actes, par Fontenelle, imprimée dans ſes Œuvres.*

OFFICIER DU GOBELET, (l') *ou* Dieu vous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

OISIVETÉ EST MERE DE TOUT VICE, (l') *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

OLINDE ET SOPHRONIE, *Drame en cinq Actes, en prose, par M. Mercier*, 1771.

OMBRE DE PIRON, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, par Garnot & Gallois, aux Boulevards*, 1773.

ON A BEAU FAIRE, *Proverbe en un Acte, mêlé d'Ariettes, par Garnot & Gallois, aux Boulevards*, 1773.

ONCLE SUPPOSÉ, (l') *Comédie en trois Actes.*

ON NE BADINE POINT AVEC L'AMOUR, *Comédie en trois journées, par Calderon, traduite de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

ON NE CONNOÎT POINT LE VIN AU CERCLE, *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

OPÉRA AUX ENFERS, (l') *Comédie Episodique, par Contant d'Orville, jouée en Province*, 1763; *non imprimée.*

OPÉRA, (les) *Comédie en cinq Actes, en prose, avec des Divertissemens, par Saint-Evremont, imprimée dans ses Œuvres.*

ORACLE ACCOMPLI, (l') *Canevas Italien en cinq Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1750.

ORACLE.

A la premiere nouvelle de la conquête de Minorque, Mademoiselle Gaussin, qui venoit de jouer

dans cette Piece, chanta le Couplet ſuivant, qui fut fait & appris dans le moment.

En vain dans un Fort redoutable
L'ennemi ſe croit imprenable,
Et du haut de ſon roc inſulte à nos Soldats.
Quand notre Maréchal commande,
Il faut que la Place ſe rende:
Cet Oracle eſt plus ſûr que celui de Calchas.

Les circonſtances firent recevoir ce Couplet avec des applaudiſſemens unanimes.

ORBECHE ET ORONTE, *Tragédie d'Edouard du Monin, imprimée en* 1585.

ORESTE.

*EPIGRAMME ſur cette Piece.*

Le ſuccès de *Sémiramis*
Fut l'ouvrage de vos amis.
Malgré leurs vœux, dans votre *Oreſte*,
Votre déclin ſe manifeſte.
Cette Piece eſt votre Attila:
Souffrez que l'on vous diſe, holà.

ORIGINAUX, (les) *ou* les Fourbes punis, *Parodie des* Philoſophes, *en cinq Actes, en vers, par un anonyme, imprimée à Nancy en* 1760.

ORONOKO, *Drame traduit de l'Anglois par du Boccage*, 1751.

ORONOKO, *ou* le Prince Négre, *Drame en cinq Actes, en proſe, imité de l'Anglois, par M. Laus de Boiſſy*, 1769.

OROPASTE, *ou* le Faux Tonaxe, *Tragédie de Claude Boyer, imprimée en* 1663.

ORPHANIS, *Tragédie de M. Blin de Saint-More*, 1773.

**Orphée**, *Tragédie en cinq Actes, avec un Prologue & des Chœurs, par la Grange-Chancel, imprimée en* 1736.

Louis XIV demanda à Racine, à Quinault & à Moliere, un sujet où pût entrer une décoration qui représentoit les enfers, & que l'on conservoit avec soin dans le garde-meuble. Racine proposa le sujet d'*Orphée*, Quinault l'*Enlèvement de Proserpine*, & Moliere, aidé du grand Corneille, s'attacha au sujet de Psyché, qui obtint la préférence. La *Grange-Chancel* avoit souvent entendu dire à *Racine*, que le sujet d'*Orphée* étoit le plus susceptible de tout ce qui peut former un grand Spectacle; en conséquence, il traita ce sujet pour le mariage de Louis XV.

**Orpheline**, (l') *Drame traduit de l'Anglois par du Boccage*, 1751.

**Orpheline Angloise**, (l') *ou* les trois Tuteurs, *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Moline, jouée en société*, 1763.

**Orphelins**, (les) *Drame imprimé dans les Amusemens Dramatique de Costard*, 1770.

**Orphelins**, (les) *Drame en trois Actes, en prose, par M. le Fevre de Saint-Ildephon*, 1770.

**Osarphis**, ou **Moïse**, *Tragédie de l'Abbé Nadal, imprimée en* 1736.

**Osaureus**, *ou* le nouvel Abailard, *Comédie en deux Actes, en prose, par Cailleau*, 1761.

C'est une Critique du Roman de la Nouvelle Héloïse de M. Rousseau, dont Osaureus est l'Anagramme.

PA PA

PAMÉLA, *Comédie de Goldoni, traduite par M. Bonnel de Valguier*, 1759.

PANDORE, *Opéra de M. de Voltaire, mis en Musique par Royer, non représenté, mais imprimé dans ses Œuvres.*

PANDOSTE, *ou* la Princesse malheureuse, *Tragédie divisée en quatre journées, chacune de cinq Actes, par Puget de la Serre, & imprimée en* 1631.

L'Auteur l'avoit dédiée à une personne dont il cache le nom sous celui d'Uranie. Après avoir beaucoup exalté ses qualités extérieures; » le reste » de votre corps, dit-il, est une huitieme mer- » veille dont on ne parle point, parce qu'elle n'a » point de nom propre ».

PANÉGYRIQUE DE L'ECOLE DES FEMMES. *Piece en un Acte, en prose, par un anonyme, imprimée en* 1663.

PANTALON AVARE, *Comédie Italienne en quatre Actes, par Colalto, aux Italiens*, 1768.

PANTALON BANQUEROUTIER VÉNITIEN, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

PANTALON CHERCHE-TRÉSOR, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

PANTALON DUPÉ, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1746.

PANTALON ET ARLEQUIN, COCUS SANS

FEMMES, *Canevas Italien en trois Actes*, 1721.

PANTALON JALOUX, *Comédie Italienne en trois Actes, par Colalto, au Théâtre Italien*, 1769.

PANTALON, Pere févere, *Comédie Italienne*, 1760.

PANTALON, Pere févere, *Canevas Italien, remis au Théâtre, en quatre Actes, par Colalto*, 1768.

PANTALON, Petit-Maître Vénitien, *Comédie Italienne en trois Actes, aux Italiens*, 1760.

PANTALON RAJEUNI, *Comédie Italienne en quatre Actes, par Colalto, aux Italiens*, 1768.

PANTENICE, Princeffe traveftie, *Tragi-Comédie attribuée à Saintville, non repréfentée.*

PANTHÉE, *Tragédie par M. Traverfier*, 1767.

PANURGE MARIÉ DANS LES ESPACES IMAGINAIRES, *Comédie en profe, par Autreau, imprimée dans fes Œuvres.*

PAPE MALADE, (le) *Comédie fatyrique, imprimée à Genève*, 1584.

PARI, (le) *ou* on ne fçauroit tirer de l'huile d'un mur, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

PARNASSE BOUFFON, (le) *Comédie en un Acte, en profe, par l'Abbé Carcavi*, 1720.

PARNASSE RÉFORMÉ, (le) *ou* Apollon à l'Ecole, *Comédie en vers, par le Beau, faite pour les Colléges.*

PARQUE VAINCUE, (la) *Divertiffement en un Acte*,

*sur la convalescence du Duc de Fronsac par Tanevot; Musique de Bury, exécuté à l'Hôtel de Richelieu à Versailles*, 1754.

PARTHÉNIE.

Balthasar Baro suppose, qu'après la défaite de Darius Alexandre devint amoureux de la Princesse de Perse; & voici comment elle répond à son amour. C'est le plus beau morceau de la Piece.

Sire, ce qu'aujourd'hui tu recherches de moi,
Est digne d'un Tyran, mais indigne d'un Roi.
Que ces lâches beautés devant toi prostituent
Leurs infâmes appas qui charment, mais qui tuent;
Qu'elles accordent tout, de crainte de périr:
Elles sçavent flatter, & moi je sçais mourir.
Use plus sagement des faveurs de Bellone.
N'a guère je portois le Sceptre & la Couronne;
Et bien que désormais ces marques de grandeur
Ne soient plus dans mes mains, elles sont dans mon cœur.
C'est-là que, méprisant les coups de la fortune,
Et le fâcheux succès d'une guerre importune,
Malgré ma servitude, & malgré tes projets,
Ma vertu trouve encore un Sceptre & des Sujets.

PARTI SAGE, (le) *Proverbe d'un anonyme, dans le Mercure de Mai* 1771.

PASTORALE, (la grande) *en partie par le Cardinal de Richelieu.*

PASTORALE SACRÉE, (la) *en cinq Actes, en vers, ou* Paraphrase du Cantique des Cantiques, *par l'Abbé Cotin, imprimée en* 1662.

PASTORALE SAINTE, (la) *deux Pieces sous ce titre, en cinq Actes, par Hersaint, imprimées en* 1635.

PASTORALE SUR LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST, *par Saint-André*, 1644.

PAYSAN CLAIRVOYANT, (le) *Pantomime par*

*M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1772.

Paysan parvenu, (le) *ou* les Coups de l'Amour, *Comédie en un Acte, en prose, par Contant d'Orville, jouée en Province*, 1763.

Peau de Bœuf, (la) *ou* le Remede universel pour faire d'une bonne Femme une mauvaise, *Comédie en François & en Allemand, par un anonyme, imprimée en* 1710.

Peintre, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Naquet, jouée en Province*, 1760.

Peintre en Cul-de-Sac, (le) *ou* nécessité n'a point de loi, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

Pélerin, (le faux) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens*, 1745.

Pélopides, (les) *ou* Atrée & Thyeste, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1772.

Pénélope.

La Reine aimoit à voir le Comédien Roselli jouer le rôle de Télémaque dans la Tragédie de *Pénélope*. Cette préférence lui avoit attiré la jalousie & la haine d'un autre Comédien assez applaudi & goûté du Public. Ce dernier, nommé Ribou, ne pouvoit entendre, sans fureur, les applaudissemens que l'on donnoit quelquefois à Roselli; &, pour les lui enlever, il lui disputoit continuellement certains rôles, dans lesquels il se flattoit de mieux réussir que lui. Dans un voyage de Fontainebleau, la Reine ayant demandé une représentation de la Tragédie de *Pénélope*, & que Roselli y jouât le rôle de Télémaque, Ribou en conçut un dépit si violent, qu'il s'éleva entr'eux une querelle où Roselli reçut un soufflet.

Cherchant à réparer cet outrage dans le sang de son ennemi, il lui proposa un cartel; mais ayant été percé de deux coups d'épée, il mourut quelques jours après.

PERDRIX, (les) *Comédie Italienne en un Acte, par Colalto, aux Italiens*, 1769.

PERE PRUDENT ET ÉQUITABLE; (le) *ou* Crispin heureux Fourbe, *Comédie en un Acte, en prose, par Marivaux, imprimée en* 1712.

PERE TROMPÉ, (le) *ou* Arlequin cru Pantalon & Capitaine, *Canevas Italien, aux Italiens*, 1716.

PERES RIVAUX DE LEURS FILS, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

PERFIDIE D'AMAN, Mignon & Favori d'Assuérus, (la) *Tragédie en trois Actes, en vers, par un anonyme*, 1617.

C'est une Allégorie sur la mort du Maréchal d'Ancre.

PERMISSION DE CHASSE, (la) *ou* à laver la tête d'un Maure, on perd sa lessive, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

PERRUQUE, (la) où il faut ménager la Chevre & les Choux, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

PERSES, (les) *Tragédie d'Eschyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

PERSIFFLER, *Tragédie Burlesque de Grandval, pere, imprimée en* 1748.

PERSIFFLEUR. (le)

Les mauvais Plaisans, les Faiseurs de Calambours

bours disoient, que le *Pere Siffleur* avoit tous ses enfans au Parterre, lorsqu'on jouoit cette Piece.

PESTE DE LA PESTE, (la) *ou* le Jugement divin, *Tragédie avec des Chœurs, en vers, & un Prologue en prose, par du Monin, imprimée en* 1584.

PETIT-MAÎTRE DE ROBE, (le) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Boindin, imprimée dans ses Œuvres.*

PETIT-MAÎTRE PAR PHILOSOPHIE, (le) *ou* que chacun fasse son métier, & les vaches seront bien gardées, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

PETIT-MAÎTRE CAMPAGNARD, (le) *ou* le Vicomte de Génicourt, *Comédie anonyme, retouchée & augmentée par Taconet, aux Boulevards*, 1769.

PETIT-MAÎTRE RAISONNABLE, (le) *ou* les Coquettes dupées, *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par le sieur Armand, donnée en Province*, 1753.

PETIT POUCET, (le) *ou* ce que Dieu garde est bien gardé, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

PETIT RASOIR DES ORNEMENS MONDAINS, (les) *Tragédie de Bosquier, imprimée en* 1589.

PETITE MAISON, (la) *Comédie en trois Actes en prose, par le Président Hénault*, 1770.

PETITE MEUNIERE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. Arnould, à l'Isle-Adam*, 1766.

PETITE SÉMIRAMIS, (la) *Piece critique de celle de M. de Voltaire, par M. de Montigny, imprimée en* 1749.

PHAÉTON, *Parodie en un Acte de l'Opéra de ce nom, par Bailly*, 1768.

PHALARIS, *Tragédie de M. Pagès*, 1759.

PHARAMOND, *ou* le Triomphe des Héros, *Tragédie de la Poujade, imprimée en* 1672.

PHILIS DE SCIRE, *traduite de l'Italien par l'Abbé de Torches, imprimée en* 1669.

PHILONOME, *Opéra en un Acte, par Fagan, imprimé dans ses Œuvres.*

PHILOSOPHE A LA MODE, (le) *Drame Comique du Pere du Cerceau, joué dans les Colléges; non imprimé.*

PHILOSOPHE SOI-DISANT, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Lesbros*, 1766.

PHILOSOPHES, (les) *Comédie anonyme, en trois Actes, en vers, imprimée en* 1742.

PHILOSOPHES AVENTURIERS DE NOTRE SIÈCLE, (les huit) *ou Rencontre imprévue de MM. de Voltaire, d'Argens, Maupertuis, Marivaux, Prévôt, Crébillon, Mouhi & Mainvilliers, dans l'Auberge de Madame Tripaudiere, à l'enseigne d'Uranie, Comédie de nos jours, en un Acte, en prose, imprimée en* 1762.

Ces Philosophes arrivent successivement dans l'Auberge; ils ont plusieurs conversations ensemble. L'Auteur imagine les faire parler chacun

selon son genre; & il leur prête seulement son style, qui certainement feroit rougir le plus mauvais de ces huit Ecrivains.

PHILOSOPHES DE BOIS, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Poinsinet de Sivry, imprimée en* 1760.

PHILOSOPHES MANQUÉS, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par Cailleau*, 1761.

PHILOTAS, *Tragédie tirée de Quinte-Curce, par un anonyme*, 1770.

PIERRE ET PERRETTE, *ou* le galant Jardinier, *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par Morissot, imprimée en* 1758.

PIERRE LE GRAND, *Tragédie de M. de Fontanelle, non représentée*, 1766.

PIÉTÉ FILIALE, (la) *Piece en cinq actes, par Courtial*, 1769.

PIEUX EZÉCHIAS, (le) *Drame sacré, en cinq Actes, en vers, par Michel Testard, Régent du Collége d'Iverdun, représenté par la Jeunesse de ce Collége en* 1660.

PIGMALION.

Cette Piece étoit originairement de Baurans, Auteur de la Servante Maîtresse; mais Romagnési & Procope le Médecin la retoucherent, & la donnerent au Théâtre.

PILO-BOUFFI, *Tragédie burlesque, imprimée en* 1756.

PIRAME ET THISBÉ, *Opéra imprimé dans les Œu-*

*vres de la Grange-Chancel, non représenté.*

PLAISIR ET LA RECONNOISSANCE, (le) *Comédie-Ballet, par Contant d'Orville, jouée en Province,* 1765.

PLAISIR ET LA SAGESSE, (le) *Comédie allégorique en un Acte, en vers, imprimée en partie dans la* Bigarrure, *ancien Ouvrage périodique.*

PLAISIRS DE L'HIVER, (les) *Divertissement en un Acte, chanté devant la Reine, imprimé en* 1730.

PLEURS D'HOMERE, (les) *ou* qui se sent morveux se mouche, *Proverbe de M. Carmontel,* 1768.

PLUTUS, *Comédie d'Aristophane, traduite en vers par M. Poinsinet de Sivry,* 1772.

PLUTUS, *Piece en cinq Actes, en vers, imprimée dans les Œuvres du Pere Brumoi, Jésuite.*

PODAGRIE, *Tragédie à six Personnages, sans distinction d'Actes ni de Scènes, par Lucien, traduite en vers François par Filbert Bertin, imprimée en* 1582.

POIRIER. (le)

M. Anseaume a remis cet Opéra-Comique de Vadé avec de nouveaux Airs de la composition de M. de Saint-Amant.

POISSON, COMÉDIEN AUX CHAMPS ELISÉES, *Comédie en trois Actes, en prose, sans rôles de Femme, par Bordelon, imprimée en* 1710.

POLICHINEL DE RETOUR DE L'AUTRE MONDE, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique,* 1769.

POMME DE TURQUIE, (la) *Parade en un Acte, en prose.*

POMPEIA, *Tragédie de Campistron.*

Après la mort de cet Auteur, un de ses parens voulut mettre cette Tragédie au Théâtre; mais la mort de Mademoiselle le Couvreur fit renoncer à ce projet. Elle a été imprimée pour la premiere fois dans les Œuvres de Campistron, en 1750.

POPULACE ÉMUE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Rieusset, faite à l'occasion d'une sédition arrivée à Gironne*, 1714.

PORTEUR D'IAU, (le) *ou* les Amours de la Ravaudeuse, *Comédie en un Acte, en prose, par M. le Comte de Caylus, imprimée en* 1749.

PORTRAIT, (le) *ou* après la pluie le beau tems, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

PORTRAIT D'ARLEQUIN, (le) *Comédie Italienne en deux Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1764.

POT DE CHAMBRE CASSÉ, (le) *Piece burlesque & critique, attribuée à Grandval le pere, imprimée en* 1749.

POULET, (le) *ou* les Battus paient l'amende, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

POUPÉE, (la) *Comédie de M. Maillé de la Malle, en Province*, 1771,

POUR UN PLAISIR, MILLE DOULEURS, *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

Précaution inutile, (la) *Comédie de l'ancien Théâtre Italien, imprimée dans le Théâtre de Gherardi.*

Précepteur, (le) *Comédie en trois journées, par Lopès de Vega, traduite de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

Précieuses Ridicules, (les) *Comédie critique de celle de Moliere, par Saumaise, imprimée en* 1660.

Prélude de la Paix, (le) *Piece Dramatique du Pere Colonia, imprimée en* 1697.

Présomption punie, (la) *Comédie allégorique, imprimée à Prague en* 1743.

Prétendue Veuve, (la) *ou* l'Epoux Magicien, *Comédie en cinq Actes, traduite de M. Addisson par M. des Caseaux des Granges, imprimée en* 1737.

Prévention ridicule, (la) *ou* la Caverne de Montésinos, *Comédie en trois Actes, en prose, ornée de Danses & de Chants, imprimée en* 1735.

Prévention ridicule, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par Garnot, aux Boulevards*, 1773.

Priam au Camp d'Achilles, *Tragédie en un Acte, par M. de Chabanon*, 1764.

Priape, *Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, imprimé en* 1694.

Prince Corsaire, (le) *Tragi-Comédie de Scarron, imprimée en* 1662.

PRINCE JALOUX, (le) *Tragi-Comédie Italienne en cinq Actes, aux Italiens*, 1717.

PRINCE WOURTSBERG, (le) *ou* gros Jean qui remontre à son Curé, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

PRINCESSE DE NAVARRE. (la)

Le peu de succès qu'eut cette Piece, attira à M. de Voltaire les Epigrammes suivantes :

Votre Princesse de Navarre,
Qui s'en va courant nuit & jour,
Sans Pages, sans Dames d'atour,
Est une Dame bien bizarre :
C'est un vrai choix de Calotin.
Mais sans vous émouvoir d'un reproche si juste,
Vous répliquez avec dédain :
J'aime mieux ennuyer Auguste,
Que de plaire au peuple Romain.

*AUTRE.*

Quand vous mettiez dans vos ouvrages
De l'esprit & du sentiment,
Les Quarante agissoient avec discernement
En vous refusant leurs suffrages.
Ils n'ont plus la même raison ;
Aujourd'hui rien ne vous sépare :
Votre Princesse de Navarre
Vous remet tous à l'unisson.

PRINTEMS, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Dupuy Demportes*, 1747.

PRINTEMS DE GENÈVE, (le) *Pastorale en un Acte, avec un Prologue, composée & mise en Musique par Beaudeau, à l'occasion des troubles de cette République pacifiés par M. de Lautrec*, 1738.

PROCÈS DU CHAT, (le) *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, par Taconet*, 1768.

PROGNÉ, *Tragédie de M. de la Voliere*, 1761.

PROJET, (le) *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. Framery, Musique de M. de la Borde, jouée en société*, 1772.

PROMENADES DU COURS ET DES CHAMPS ELISÉES, (les) *Piece imprimée.*

PROMÉTHÉE ENCHAÎNÉ, *Tragédie d'Eschyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

PROVENÇAL PAR AMOUR, (le) *Comédie en un Acte, en prose, à l'occasion du mariage de M. le Comte de Provence, par Taconet, représentée à Saint Denis en* 1772.

PROVERBE.

L'Auteur de l'*Art de la Comédie*, M. de Cailhava d'Estandoux, appelle les Proverbes Dramatiques » une espèce de Drame, composé ordi- » nairement par des espèces d'Auteurs, joué par des » espèces de Comédiens, trouvé sublime par des » espèces de Connoisseurs, & qui ameute contre » les véritables Acteurs, des Censeurs d'autant » plus dangereux, qu'ils se mettent en compa- » raison ».

PROVERBES, (les) *Compliment Comique, par le sieur Armand, à Fontainebleau*, 1769; *non imprimé.*

PROVINCIAL AUX BOULEVARDS, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. de Lautel, aux Boulevards*, 1765; *non imprimé.*

PRUDE, (la) *ou* la Gardeuse de Cassette, *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. de Voltaire, imprimée dans ses Œuvres.*

**Ptolomée**, *Tragédie par Charentan, imprimée en* 1662.

**Pucelle d'Orléans**, (la) *Tragédie en cinq Actes, en prose, par Chapuseau, imprimée en* 1642.

**Pucelle d'Orléans**, (la) *Tragédie en prose, par l'Abbé d'Aubignac, imprimée en* 1642.

**Pupille**, (la) *Comédie de Fagan, mise en Vaudevilles, mêlée d'Ariettes, & mise en trois Actes par le sieur Armand, jouée en Province*, 1755.

**Pyrrhus.**

Cette Tragédie de Crébillon commence par un Monologue, où Glaucias seul ne semble parler qu'aux murs du Palais, de ses intérêts & de ceux de son fils. Le Comédien le Grand, qui jouoit dans cette Piece le rôle de Néoptoleme, voyant arriver Crébillon dans le Foyer, & feignant de parodier ce Monologue, disoit :

Il est tems que j'apprenne aux murs de ce Logis,
Ce que c'est que Pierrot, qui passe pour mon fils.

Crébillon le saisit, & lui dit d'in-promptu :

Mauvais Acteur de Parodies,
Le Grand, laisse mes vers en paix.
C'est bien assez masquer mes Tragedies,
Que d'y jouer comme tu fais.

---



**Quakers**, (les) *ou* les Trembleurs, *Comédie en un Acte, par un anonyme*, 1732.

**Quatre Parties du Monde**, (les) *Opéra de*

*Roy, Musique de Mion, représenté à Versailles en 1745.*

QUATRE PARTIES DU MONDE, (les) *Opéra en trois Actes, dont les paroles sont de M. le Duc de la Trémouille, exécuté chez M. le Grand-Prieur vers l'an* 1738.

QUERELLE DES BOULEVARDS, (la) *Comédie en un Acte, en vers & en prose, par Taconet*, 1771.

QUI COURT DEUX LIEVRES A LA FOIS, N'EN PREND POINT, *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

QUIPROQUO, (le) *ou* la Méprise, *Comédie en un Acte, en vers, par M. Laus de Boissy, en société avec un anonyme, jouée à Amiens*, 1765.

QUIPROQUO, (les) *Comédie en un Acte, en prose, de Bruéys, imprimée dans ses Œuvres.*

---



RAGOTIN, *ou* l'arrivée au Tripot, *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, à la Foire Saint Germain*, 1765.

RAVISSEMENT DE L'HÉLENE D'AMSTERDAM, (le) *Comédie anonyme, jouée & imprimée en Hollande*, 1683.

REBELLES, (les) *Tragédie satyrique en quatre Actes, en vers, imprimée en* 1622.

REBELLION DES GRENOUILLES CONTRE JUPITER, (la)

*Tragi-Comédie en quatre Actes, en vers, imprimée vers l'an 1622.*

RÉJOUISSANCES DES HARANGERES DES HALLES, *Farce en prose, sur la réconciliation des Princes, par un anonyme, imprimée en 1614.*

RELIQUE, (la) *Intermède, traduit de l'Espagnol par M. Linguet, 1770.*

REMEDE A LA MODE, (le) *Parade en un Acte, en prose, avec un Divertissement.*

RÉMOIS, (les) *ou* le Stratagême amoureux, *en un Acte, en prose, mêlé de Vaudevilles, par Taconet, aux Boulevards, 1765.*

RENAISSANCE DES ARTS, (la) *Ballet en un Acte, pour la convalescence de M. le Dauphin, par Mademoiselle de Saint-Phalier, imprimé dans ses Œuvres.*

RENAUD D'AST, *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. le Monnier, Musique de Vachon & de Trial, jouée à Fontainebleau, 1764.*

RENDEZ-VOUS, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Madame Guibert, 1768.*

RENDEZ-VOUS DES TUILERIES, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Raissiguier, 1635.*

RENDEZ-VOUS NOCTURNE, (le) *Comédie Italienne, en un Acte, par M. Goldoni, aux Italiens, 1764.*

RENNIO ET ALINDE, *ou* les Amans sans le sçavoir, *Comédie en deux Actes, en prose, par M. de la Place, imprimée dans le Mercure de Septembre 1762.*

Repas allégorique, (le) *Compliment Comique, en vers, par le sieur Armand, donné en Province,* 1770; *non imprimé.*

Repentir, (le) *Comédie en un Acte, en vers, imprimée avec les autres Pieces de M. L. D. S. F. en* 1751.

Repentir amoureux, (le) *Eglogue en cinq Actes, en prose & en vers, avec un Prologue, traduite de l'Italien par Dujardin, représentée à Tours en* 1590.

Répertoire, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Arnould,* 1771.

Répétition, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par Cizeron Rival,* 1769.

Ressemblance, (la) *Comédie en trois journées, de Moreto, traduite de l'Espagnol par M. Linguet,* 1770.

Ressorts amoureux d'Arlequin, (les) *Farce Comique en deux Actes, par M. Ansart, aux Boulevards,* 1768.

Retour d'Argentine, (le) *Comédie Italienne en trois Actes, par Colalto, au Théâtre Italien,* 1769.

Retour de Climene, (le) *Pastorale en un Acte, en vers, par Fontenelle, imprimée dans ses Œuvres.*

Retour de Jacques II a Paris, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par un anonyme, imprimée en* 1694.

Retour de la Foire Saint-Ovide, (le) *Prologue par M. Merey, à cette Foire,* 1769.

RETOUR DE THALIE, (le) *Prologue par M. Rouhier, joué en Province, 1766.*

RETOUR DES COMÉDIENS, (le) *Comédie en un Acte, en vers, en prose & en Vaudevilles, par le sieur Armand, donnée en Province, 1750.*

RETOUR DES COMÉDIENS A NAMUR, (le) *Piece Tragi-Comi-Lyrique, en un Acte, en vers & en prose, par Armand & Gasparini, 1769.*

RETOUR DU COMMERCE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par le sieur Armand, donnée en Province, 1763; non imprimée.*

RETOUR DU PRINCE DE GALLES EN FRANCE, (le) *ou* Expédition d'Écosse, *Tragi-Comédie anonyme, en quatre Actes, en vers, imprimée en 1708.*

RETOUR DU PRINTEMS, (le) *Idylle en un Acte, par Gardein de Villemaire, imprimée en 1753.*

RETOUR DU PRINTEMS, (le) *Acte de Ballet, par M. Rouhier, joué en Province, 1756.*

RETRAITE DE LA BIENHEUREUSE MERE DE CHANTAL, (la) *Piece anonyme en cinq Actes, en vers, imprimée en 1755.*

RETRAITE DES AMANS, (la) *ou* le Débauché converti, *Tragi-Comédie, avec un Prologue, par Sainville.*

RÉVEIL D'EPIMÉNIDE, (le) *Piece en un Acte, en prose, par le Président Hénault, imprimée en 1755.*

REVENANT, (le) *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. Fontaine, Musique de M. de la Borde, jouée en société, 1766.*

Richard Minutolo, *Comédie en un Acte, par M. Moline, jouée en société*, 1767.

Riquet a la Houppe, *Comédie en un Acte, en prose, par Taconet*, 1770.

Rival puni, (le) *Pantomime à Machines, par Garnot, aux Boulevards*, 1772.

Rivaux heureux, (les) *Comédies en trois Actes, en vers, par Taconet, aux Boulevards*, 1758.

Rivaux indiscrets, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par du Berry, imprimée en* 1738.

Robe de Chambre, (la) *ou* Elle est comme l'Anguille de Melun, &c. *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

Robinson Crusoé, *Piece en un Acte, en prose, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1772.

Rodope, *Comédie-Ballet en trois Actes, précédé d'un Prologue, par Autreau, imprimée en* 1735.

Roi et le Fermier. (le)

Le *Sage dans sa Retraite*, Piece Espagnole peu connue en France, est exactement le même sujet que le *Roi & le Fermier* de M. Sedaine, & la Partie de Chasse de Henri IV de M. Collé. Les deux Auteurs François avoient déclaré qu'ils en étoient redevables à un Anglois : mais ce dernier n'avoit pas eu la même bonne-foi ; car il se trouve que c'est un Espagnol, Dom Juan de Mathos de Fragoso, qui est l'Auteur original.

Roman, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Carmontel, jouée en société*, 1771.

Roméo et Paquette, *Parodie en vers burlesques*

*de la Tragédie de Roméo & Juliette, par un anonyme*, 1772.

ROUÉ VERTUEUX, (le) *Drame, par M. Coqueley de Chausse-Pierre, Parodie de l'*Honnête Criminel.

ROSE ROUGE, (la) *ou* qui dit ce qu'il sçait, qui donne ce qu'il a, qui fait ce qu'il peut, n'est pas obligé à davantage, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

ROSIERE, (la) *Opéra-Comique en quatre Actes, par M. de Pesay, Musique de Grétry, à Fontainebleau*, 1773.

ROY FRANC ARBITRE, (le) *Piece Dramatique, traduite de l'Italien*, 1558.

ROYAUTÉ, (la) *Tragédie satyrique contre le Cardinal Mazarin*, 1651.

RUSES D'AMOUR, (les) *Comédie Italienne en un Acte, par Véronèze, aux Italiens*, 1755.

RUSES INNOCENTES DE CAMILLE, (les) *Comédie Italienne en un Acte, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en* 1764; *non représentée.*

---

SA SA

SACRIFICE D'ABRAHAM, (le) *Tragédie anonyme, imprimée à Troyes en* 1637.

SAGE DANS SA RETRAITE, (le) *Comédie en trois journées, par Juan de Mathos, traduite de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770. Voyez LE ROI ET LE FERMIER.

SAGE JALOUX, (le) *Tragi-Comédie en prose, par un anonyme, imprimée en* 1648.

SAIGNÉE, (la) *ou* bon sang ne peut mentir, *Proverbe de M. Garnier, dans le premier volume du Mercure d'Octobre* 1770.

SAINT DÉNICHÉ, (le) *ou* la Banqueroute des Marchands de Miracles, *Comédie en cinq Actes, en prose, par le Pere Bougeant, Jésuite, imprimé en* 1732.

SAINT GERVAIS, *Tragédie, par un Prêtre de la Paroisse de ce nom, à Paris, imprimée en* 1670.

SAINT HERMÉNÉGILDE, *Tragédie anonyme, imprimée à Rouen.*

SAINT JEAN-BAPTISTE, *Tragédie anonyme, imprimée en* 1590.

SAINT JEAN-BAPTISTE, *Tragédie par Madame Bisson de la Coudraye, imprimée en* 1703.

SAINT NICOLAS, *Tragédie anonyme, imprimée en* 1583.

SAINT SYMPHORIEN, *Tragédie Latine, en un Acte, en vers, par M. l'Abbé de la Porte, représentée au Collége de Dijon en* 1740; *non imprimée.*

SAINTE GÉNEVIEVE, *Tragédie manuscrite, composée vers l'an* 1440.

SAINTS AMANS, (les) *ou* le Martyre de Sainte Justine & de Saint Cyprien, *Tragédie de Benigne Caillet, imprimée en* 1700.

SAISONS,

SAISONS, (les) *Ballet, par Madame de Saintonge*, 1695.

Flore y dit, en parlant de Zéphire:

L'inconstant a plus d'amourettes,
Que je ne fais naître de fleurs.

SAMSON, *Tragédie lyrique de M. de Voltaire, imprimée dans ses Œuvres.*

SANCHO, Gouverneur, *Opéra Bouffon, en deux Actes, par M. Nougaret, joué en Province*, 1763.

SANS LE VOULOIR, *Proverbe en un Acte, par Garnot & Gallois, aux Boulevards*, 1773.

SAPOR, *Tragédie de Regnard, imprimée dans ses Œuvres.*

SARA, *ou* la Fermiere Ecossoise, *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, dont le sujet est tiré du Conte de Sara...... de M. de Saint-Lambert, par M... Musique de M. Vachon, aux Italiens*, 1773.

SAVETIER, (le) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1747.

SAVETIER AMOUREUX DE LA BOURBONNOISE, (le) *Comédie en un Acte, par Taconet.*

SAVETIER AVOCAT, (le) *Comédie de Resimond, ajustée au Théâtre des Boulevards, par Taconet*, 1768.

SAVETIER DUPÉ, (le) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, par M. Arnould*, 1763.

SAVETIER GENTILHOMME, (le) *Comédie en trois Actes, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, aux Boulevards*, 1768.

SAVETIER JOYEUX, (le) *Opéra-Comique de M. Fauchard de Grandmenil*, 1757.

SAVETIER MÉDECIN, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, par M. Moline, joué en société*, 1766.

SATYRES CHRÉTIENNES DE LA CUISINE PAPALE, (les) *Farce & Libelle imprimé en* 1560.

SCAPIN JALOUX, *Comédie Italienne en un Acte, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en* 1764; *non représentée.*

SCAPIN MÉDECIN, *Comédie Italienne en un Acte, par Véronèze, aux Italiens*, 1756.

SCYLLA, *Tragédie imprimée dans la Grammaire du Pere Buffier, faussement attribuée à ce Jésuite, ainsi qu'au Pere Delarue.*

M. de la Place, dans un Recueil de *Lettres diverses*, imprimé à Bruxelles, soutient que cette Tragédie est l'ouvrage de feu M. de Bresme, Lieutenant-Général de Calais, son beau-frere, mort en 1750, âgé de 80 ans. M. de la Place, qui tenoit de l'Auteur lui-même cette Anecdote Littéraire, a vu le manuscrit original avec les changemens & les ratures. Quelques années avant sa mort, en 1745, M. de Bresme étant en relation avec un Libraire de Hollande, lui avoit donné sa Piece à imprimer, avec quelques autres ouvrages de sa façon, dont il avoit desiré qu'on ne tirât qu'un très-petit nombre d'exemplaires. M. de la Place a vu & lu un de ces imprimés, qui se trouve dans la Bibliothéque du fils de feu M. de Bresme, son neveu. M. l'Abbé Goujet, dans sa *Bibliothéque Françoise*, attribue également cette Tragédie à M. Mallet de Bresme, qui la composa à l'âge de vingt ans, lorsqu'il commençoit son cours de Droit; & voici l'Anecdote que l'on

raconte à ce sujet. » M. l'Abbé Raymond, qui » fut depuis Chanoine de Notre-Dame, occupoit » un appartement au Collége de Reims, où M. de » Bresme avoit aussi le sien. Le voisinage ayant » occasionné, entre ces jeunes gens, un com- » merce de familiarité, il arriva que l'Abbé du » Buisson, Prêtre Auvergnat, Instituteur de l'Abbé » Raymond, entra dans le Cabinet de M. de » Bresme, pendant son absence, & y trouva l'o- » riginal de la Tragédie de Scylla, écrit de sa main. » Malgré les ratures, les interlignes, & les ren- » vois dont ce cahier étoit chargé, comme il l'est » encore à présent, il eut la curiosité de le dé- » chiffrer; après quoi, voulant se retirer, il trou- » va M. de Bresme, & lui dit, qu'il venoit de » lire un ouvrage qui méritoit de voir le jour, & » lui nomma sa Tragédie. Il ajouta que si l'Au- » teur vouloit la lui confier, il connoissoit un jeune » Jésuite, qui, dans ses heures perdues, per- » fectionneroit cet ouvrage. M. de Bresme y » consentit, donna à l'Abbé du Buisson une co- » pie plus lisible de sa Piece, & garda l'original » avec quelques légeres corrections de l'Institu- » teur Auvergnat, qui se mêloit aussi de Poësie. » Plusieurs mois s'écoulerent, sans que M. de » Bresme revît son manuscrit; & il n'y auroit peut- » être jamais pensé, si, en 1718, plus de 25 ans » après, il n'eût pas trouvé sa Tragédie imprimée » dans le Traité de Poësie du Pere Buffier; mais » si étrangement travestie, qu'il eut peine à re- » connoître son propre ouvrage. On en a retran- » ché les vers suivans, qui sont peut-être ce » qu'il y a de meilleur dans la Piece. Emilie, » partagée entre l'ambition de régner, & la ven- » geance qu'elle doit à la mort de son pere, dit:

Trop charmante grandeur, qui flattez mon envie,
Oublierai-je celui qui m'a donné la vie?
Trop austere vertu, qui ne peut pardonner,
Haïrai-je celui qui me veut couronner?

Que ne puis-je baiser, sans crainte d'être ingrate,
Et la main qui m'irrite, & la main qui me flatte! &c.

SCYLLA, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par Tribolet, imprimée en 1698.*

SECONDES LOGES DE L'OPÉRA, (les) *ou* il ne sort du sac que ce qu'il y a dedans, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

SE DÉFIER DES APPARENCES, *Comédie en trois journées, par Calderon, traduite de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

SEIGNEUR AUTEUR, (le) *ou* un peu d'aide fait grand bien, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

SEIGNEUR DU VILLAGE AMOUREUX, (le) *ou* il vaut mieux tard que jamais, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

SÉMÉLÉ, *Tragédie anonyme, en cinq Actes, précédée d'un Prologue, imprimée en 1712.*

SÉMIRAMIS.

La *Sémiramis* de M. de Voltaire fut parodiée sous le tire de *Zoramis* ou du *Spectacle manqué*. Cette Parodie n'eut point la permission d'être représentée ni imprimée,

*Zoramis* ou *la Folie*, veuve du *Carnaval*, a pour fils l'Audace, Officier Hussard; pour niece, *Zulima*, &c. Le *Bon-Sens* représente ironiquement le Grand-Prêtre. Le dénouement est plaisant, & releve bien le ridicule de celui qu'il parodie. On voit arriver l'Ombre de feu *Carnaval*.

ZORAMIS.

Son redoutable aspect fait frémir tout mon corps.

LE BON-SENS.

Paix : il parle ; écoutons *dialoguer* les morts.

L'OMBRE.

Je viens pour abréger & corriger la Piece.

L'AUDACE.

Que me commandes-tu ? Parle, Ombre vengeresse ?

L'OMBRE.

Regne ; mais garde-toi d'épouser *Zoramis*.

ZORAMIS.

Pourquoi ?

L'OMBRE.

Je suis son Pere ; & reconnois ton Fils.

L'AUDACE.

Qu'entends-je ?

ZORAMIS.

Quelle horreur ! Pour appaiser ta cendre,
Que dois-je faire ?

L'OMBRE.

Approche, & je vais te l'apprendre.

(*Saisissant Zoramis qui s'approche.*)

Nous voilà réunis pour ne plus nous quitter.
Avec moi, chez les morts, je te vais emporter.
J'épargne un Parricide, aussi bien qu'un Inceste ;
Ecoutez le Bon-Sens, il vous dira le reste.

L'AUDACE.

Ma mere !

ZORAMIS.

Adieu, mon fils ; on m'entraîne au tombeau.

LE BON-SENS.

Peut-être cet hiver, ils vivront de nouveau.
Qu'ils nous sauvent d'ennui pour une bonne Scène !
A toi-même, cher Prince, ils t'épargneront la peine
De descendre à tâtons dans ce tombeau fatal,
Pour égorger ta Mere, au lieu de ton Rival.
Ah ! pour ne pas tomber dans une erreur si lourde,
Tu devois prendre au moins une lanterne sourde.

SERVANTE DE QUALITÉ, (la) *Comédie Italienne*, 1760.

Sept Chefs, (les) *Tragédie d'Eschyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

Séthos, *Tragédie de Tannevot, tirée du Roman de l'Abbé Terrasson, imprimée en* 1739.

Siége de Beauvais, (le) *Tragédie par M. Araignon*, 1766.

Siége de Calais. (le)

Le Roi dit à M. de Belloy : » J'ai été charmé » de votre Piece ; & encore plus de son succès ».

Silvanire, (la) *ou* la Morte vive, *Fable Bocagere de Durfé, en vers libres, imprimée en* 1627.

Silvie.

Cette Piece n'étoit pas excellente ; & Mairet l'appelloit ordinairement les péchés de sa jeunesse. Cependant, parce qu'elle ressembloit un peu à celles qui sont venues depuis, ce fut une joie, une admiration, & une espèce d'émotion si grande dans tout Paris, que l'on n'y parloit d'autre chose.

Un Berger, qui veut en conter à *Silvie*, dit à cette Bergere, qui ne l'aime point :

O Dieu ! soyez témoins que je souffre un martyre
Qui fait fendre le trône de ce chêne endurci !

Silvie lui répond :

Il faut croire plutôt qu'il s'éclate de rire,
Oyant les sots discours que tu me fais ici.

Sinave et Trovore, *Tragédie anonyme en cinq Actes, en prose, imprimée en* 1751.

Sincere a contre-tems, (le) *Canevas Italien en un Acte*, 1717.

SIROP-AU-CUL, *ou* l'Heureuse Délivrance, *Tragédie burlesque, attribuée à Grandval, Comédien, imprimée en 1754.*

SIR POLITIQUE WOULBE, *Comédie en cinq Actes, en prose, à la maniere des Anglois, par Saint-Evremont, imprimée dans ses Œuvres.*

SOCRATE, *Drame en cinq Actes, en prose, par M. de Voltaire, imprimé en 1761.*

SŒUR SUPPOSÉE, (la) *Comédie en trois Actes, par M. Moline, jouée en société, 1767.*

SOIRÉE DES PORCHERONS, (la) *Comédie en un Acte, en Vaudevilles, par M. Merey, aux Boulevards, 1767.*

SOLIMAN II.

M. Favard avoit donné le manuscrit de cette Piece à une Dame qui devoit en faire faire la lecture chez elle. Comme le Lecteur lisoit assez mal, les deux premiers Actes furent aussi très-mal reçus; & plusieurs personnes de l'assemblée, où se trouvoient des gens de Lettres, craignant que la Piece ne tombât, conseillerent à M. Favard de la retirer. On avoit presque déja renoncé à lire le troisieme Acte, lorsque le Prince de C... arriva. Il demanda que l'on continuât la lecture; & sur cet Acte seul, il assura l'Auteur que son ouvrage auroit le plus grand succès.

SONETTE, (la) *ou* plus de bruit que de besogne, *Proverbe de M. Carmontel, 1771.*

SOPHIE, *ou* le Triomphe de la Vertu, *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. le Fevre de Saint-Ildephon, 1770.*

SOPHONISBE.

Les Comédiens avoient, de leur autorité particuliere, réformé quelque chose dans le troisieme & dans le cinquieme Acte de la Tragédie de *Sophonisbe* de la Grange-Chancel, & l'Auteur avoit été obligé de souscrire à leur décision. Quand l'Orateur de la Troupe vint annoncer la seconde représentation de cette Piece, le Parterre s'écria qu'on vouloit qu'elle fût représentée comme elle avoit été composée, & sans les changemens qui avoient été faits par les Comédiens. L'Orateur fut obligé de se taire. La Tragédie fut redonnée; mais elle n'eut point de succès, & l'Auteur attribua cette disgrace aux malheureuses corrections de ses Reviseurs.

SOPHRONIE, *Tragédie tirée du Tasse, par un anonyme, imprimée en* 1619.

SORTIE DE LA COMÉDIE FRANÇOISE, *ou* la moitié du monde se moque de l'autre, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

SOT AMI, (le) *ou* mieux vaut un ennemi, qu'un sot ami, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

SOT, (le) ET LES FRIPPONS, *ou* il ne faut pas se confesser au Renard, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

SOUFFLEURS, (les) *Comédie de Chillac, destinée pour l'ancien Théâtre Italien, & imprimée.*

SOUHAITS, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par Regnard, imprimée dans ses Œuvres.*

SOUHAITS, (les) *Comédie en un Acte, en prose; par Mademoiselle D... jouée en société, & imprimée en* 1742.

SOUPER, (le) *ou* le Mariage à la mode, *Comédie en deux Actes, en prose, par M. Carmontel*, 1771.

SOUPIRS DE SIFROY, (les) *ou* l'Innocence reconnue, *Tragédie imprimée en* 1675.

SOURD, (le) *ou* le premier venu engraine, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

STATUE, (la) *ou* il ne faut pas condamner les gens sans les entendre, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

STRATAGÈME DÉCOUVERT, (le) *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Monvel, Musique de M. Desaides, aux Italiens*, 1773.

STRATONICE, *Tragédie par Peyraud de Beaussol, imprimée en* 1756.

SUISSE DE PORTE, (le) ET LE POTRAIT, *ou* Face d'homme porte vertu, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

SUISSE MALADE, (le) *ou* l'entente est au Diseur, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

SUITE DE LA FEMME DOCTEUR, *ou* le Théologien à Bicêtre, *Comédie en cinq Actes, en prose, par un anonyme*, 1732.

SUPERCHERIE D'AMOUR, (la) *Comédie en cinq Actes, en prose, imprimée en* 1627.

SUPERCHERIE RÉCIPROQUE, (la) *Comédie en deux Actes, en Prose, par Madame Benoît* 1768.

SUPERSTITIEUX, (le) *Comédie en cinq Actes, de Dufrény, non achevée, & brûlée à sa mort.*

SUPPLIANTES, (les) *Tragédie d'Eschyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

SURPRISE, (la) *ou* les Rendez-vous, *Comédie en un Acte, en prose, par Contant d'Orville, jouée en Province*, 1764; *non imprimée.*

SYMPHORIEN, *Tragédie Chrétienne en trois Actes, par M. Nougaret, représentée en Province*, 1764.

---



TABLEAU DE LA COUR, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. le Baron de Belfied, imprimé en* 1753.

TALENS DÉPLACÉS. (les)

Cette Comédie étoit à la veille d'être représentée, lorsque l'Acteur, à qui seul convenoit le rôle de Léandre, refusa de le jouer. L'Auteur fut obligé de supprimer ce rôle, & de gâter sa Piece, qui, malgré ce retranchement, eut un très-grand succès. Ce fut à cette occasion que M. de Merville, qui ne jugeoit point des procédés par l'évènement, se brouilla avec les Italiens, & abandonna la carrière Dramatique.

TALESTRIS, REINE DES AMAZONES, *Tragédie de le Noble, imprimée en* 1717.

TANZAÏ ET NÉADARNÉ, *Tragi-Comédie en un Acte, en vers, précédée de la* Lecture, *Prologue en prose, par M. Collé, jouée en société*, 1749.

TARTUFFE, (la Critique du) *Comédie en un Acte, en vers, imprimée en* 1670.

TARTUFFE.

Le Roi de Portugal a fait traduire notre Tartuffe; l'a fait représenter à Lisbonne, & la Piece a eu le plus grand succès.

On raconte qu'Armand, ce fameux Acteur Comique, enlevé à la Scène Françoise depuis quelques années, entreprit, en buvant avec deux de ses camarades, de les faire pleurer avec la Fable du *Tartuffe*. « Figurez-vous, mes bons amis, leur » disoit-il, un honnête Gentilhomme, qui retire » chez lui un misérable, à qui il donne sa fille » avec tout son bien; & qui, pour le récompenser » de ses bontés, veut séduire sa femme, le chasser » de sa propre maison, & se charge de conduire » un Exempt pour l'arrêter. Ah! le coquin, le » monstre, le scélérat! » s'écrioient les Convives déja gris; &, en disant cela, ils fondoient en larmes. Alors Armand, continuant avec ce sang-froid qui le rendoit si plaisant; « Là, là, consolez-vous, leur dit-il; ne pleurez pas: mon Gen» tilhomme en fut quitte pour la peur. L'Exempt » lui dit:

Remettez-vous, Monsieur, d'une alarme si chaude.

» Que diable! est-ce le sujet du Tartuffe que tu » nous débites? Eh! oui, mes amis. A-t-on si grand » tort de dire que nombre de Comédiens ne con» noissent que leur rôle, même dans les Pieces » qu'ils représentent journellement? »

[illegible], *Tragédie Chinoise, en cinq Actes, en prose, précédée d'un Prologue, par un anonyme, imprimée en* 1752.

LE MAÎTRE, LE VALET, *Comédie Proverbe de Madame Durand*, 1699.

TEMPÉRAMENT (le), *Tragi-Parade de Granval, imprimée en* 175[illegible].

TEMPLE DE LA FOLIE, (le) *Prologue, par Garnot, à la Foire Saint Germain*, 1773.

TEMPLE DE LA GLOIRE. (le)

Le titre de cet Opéra rappellant d'autres ouvrages de M. de Voltaire, qui avoient déja parus sous le nom de *Temple*, fit faire les Epigrammes suivantes :

Un Architecte Aërien,
Pour illustrer sa renommée,
Fit des Temples. En moins de rien
On les vit aller en fumée.

*AUTRE*,

Sur le *Temple de la Gloire* & sur le *Temple du Goût*.

L'extravagante Architecture,
Exécutée à l'aventure,
Fit siffler l'Ouvrier par tout.
Qu'il entreprenne la structure
D'un autre *Temple* pour l'orgueil;
On lui promet un bon accueil,
S'il travaille d'après nature.

TEMPLE DE LA PARESSE, (le) *ou* le Triomphe du travail, *Comédie en un Acte, en vers libres, par le Fort, imprimée en* 1753.

TENDRILLETTE, *Tragédie en cinq Actes, en Vaudevilles, imprimée en* 1743.

TESTAMENT, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, par Fontenelle*, 1751.

TESTAMENT DE POLICHINEL, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1769.

TÊTE A PERRUQUE, (la) *Conte Dramatique d'un Acte, par M. Collé, joué en société*, 1757.

THÉANDRE, *ou* la sanglante Tragédie de la Mort & Passion de Jésus-Christ, *par Chevillard, Prêtre d'Orléans*, 1670.

THÉMICIDE, *Allégorie Comique en un Acte, contre les Gens de Justice, imprimée en* 1749.

THÉMISTOCLE, *Tragédie de M. Molint*, 1766.

THÉRESE ET L'ESPÉRANCE, *Comédie en un Acte, en Vaudevilles, par M. Merey, aux Boulevards*, 1766.

TITONET, *Parodie de* Titon & l'Aurore, *par Bailly*, 1768.

TOUT A LA POINTE DE L'EPÉE, *Parodie des* Folies amoureuses, *par M. Maillé de la Malle, en Province*, 1772.

TOUT POUR AMOUR, *ou* le Monde bien perdu; *Tragédie traduite de l'Anglois par l'Abbé Prévôt, imprimée en* 1735.

TRAGÉDIE DE FRANÇOIS SPERA, (la) *avec des Chœurs, imprimée en* 1608.

François Spera, Jurisconsulte, abjure les erreurs du Calvinisme; il s'en repend, & meurt de désespoir. C'est le sujet de la Piece faite par un Protestant.

TRAGÉDIE DE GASPARD DE COLLIGNY, (la) *en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs, & sans distinction de Scènes, par Chantelouve, imprimée en* 1574.

Le sujet de cette Piece est vraiment Tragique, puisqu'il contient ce qui se passa à Paris à la cruelle journée de Saint Barthelemy, en l'année 1572,

avec les noms des plus illustres Personnages qui y périrent.

TRAGÉDIE DE LA NAISSANCE OU CRÉATION DU MONDE, *par Ville-Toustain, imprimée en* 1620.

TRAGÉDIE DE SAMSON LE FORT, *en quatre Actes, par Ville-Toustain, imprimée en* 1620.

TRAGÉDIE DE ZULIME, (la) *en cinq Actes, en vers, petite Piece nouvelle d'un grand Auteur, Parodie critique de la Tragédie de* Zulime *de M. de Voltaire, par Cailleau*, 1762.

TRAGÉDIE SAINTE, (la) *par Davesne, imprimée en* 1652.

TRAGÉDIES DE M. DE VOLTAIRE, (les) *ou* Tancrède jugé par ses Sœurs, *Comédie en un Acte, en prose, par Cailleau*, 1760.

TRAGIFLASQUE, *Tragédie en trois Scènes, par M. Collé, jouée en société; non imprimée.*

TRAHISONS D'ALIBRAN. (les)

Cette Piece offre une image des Courtisans.

Offrir à qui l'on hait son bras & son épée;
Baiser souvent la main qu'on voudroit voir coupée,
Protester de chérir & d'être serviteur
A qui l'on voudroit mettre un poignard dans le cœur;
Rejetter les effets, & croire aux apparences;
Oublier les bienfaits; & songer aux offenses;
Priser un ignorant, plus qu'un homme de sens:
Voilà comme il faut vivre avec les Courtisans.

TRAÎTRE PUNI, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, traduite de l'Espagnole par le Sage, imprimée en* 1710.

TRAVAUX D'HERCULE, (les) *Ballet en cinq Entrées & un Prologue, par Morand, imprimée en partie dans ses Œuvres.*

TREMBLEMENT DE TERRE DE LISBONNE, (le) *Tragédie en cinq Actes, en vers, par M. André, Perruquier, imprimée en 1756.*

TRIOMPHE D'ASTRÉE, (le) *Ballet héroïque en un Acte, par Gardein de Villemaire, imprimé en 1754.*

TRIMOPHE DE FLORE, (le) *Acte d'Opéra par M. Vallier, Colonel d'Infanterie, joué à Fontainebleau, à la Cour, 1765.*

TRIOMPHE DE LA FRANCE, (le) *Ballet en un Acte, mis en Musique par Garnier, imprimé en 1735.*

TRIOMPHE DE LA LIGUE, (le) *Tragédie attribuée à Pierre Matthieu, imprimée en 1706.*

TRIOMPHE DE LA LIGUE, (le) *Tragédie de Gaillard, imprimée en 1636.*

TRIOMPHE DE L'AMITIÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, par Croquet, imprimée en 1736 dans ses Saturnales Françoises.*

TRIOMPHE DE LA PROBITÉ, (le) *Comédie en deux Actes, en prose, par Madame Benoît, 1768.*

TRIPOT-COMIQUE, (le) *Comédie en trois Actes, en prose & en vers, par M. de Théis, jouée en Province, 1772.*

TROIS BOSSUS, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par Audierne, 1740.*

**Trois Bossus**, (les) *Comédie en deux Actes, par M. Bouteiller, aux Boulevards*, 1768.

**Trois Cousines.** (les)

Les Princes du Sang & plusieurs Seigneurs ont donné au Roi de Danemarck, pendant le séjour qu'il a fait à Paris, des Fêtes, dont l'aisance, la liberté, la délicatesse & la galanterie Françoise ont fait les honneurs. C'est dans une de ces Assemblées, chez Madame la Duchesse de Villeroi, que Madame Larivée, représentant la *Bohémienne* dans la Comédie des Trois Cousines, à chanté les vers suivans, qui sont de M. de Champfort.

Pour connoître le sort des Maîtres des humains,
Mon art ne m'est point nécessaire.
C'est sur le front des Rois que je lis leurs destins.
L'oracle est infaillible ; & mon art doit se taire.
Le seul aspect d'un jeune Roi
M'a, de son avenir, dévoilé le mystere.
Son sort est d'être heureux, d'être aimable & de plaire ;
Et tous les cœurs l'ont prédit avec moi.

ARIETTE.

Peuple, à qui sa présence est chere,
Dans ces lieux retenez ses pas.
Un Roi qu'on aime & qu'on révere,
A des Sujets dans tous climats.
Il a beau parcourir la terre,
Il ne sort point de ses Etats.

**Trois Esclaves**, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par M. de Saint-Foix, imprimée dans un Mercure de* 1761.

**Trois Gascons**, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Bouteiller, aux Boulevards*, 1769.

**Trompeur favorable**, (le) *ou* la Tricherie revient à son Maître, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

TROMPEURS CORRIGÉS, (les) *Comédie en deux Actes, en prose, mêlée d'Ariettes, par un anonyme*, 1772.

TROP, PROU, PEU, MOINS, *Farce de Marguerite de Valois*, 1536.

TURBAN ENCHANTÉ, (le) *Comédie Italienne en deux Actes, par Colalto, aux Italiens*, 1769.

TURPIN ET GAUTHIER GARGUILLE, *Piece en un Acte, en prose, de Taconet, jouée à Versailles en* 1772.

TYR ET SIDON, *Tragi-Comédie de Danchetes, imprimée dans ses Mélanges Poëtiques en* 1608.

TYRAN, (le) *Comédie en cinq Actes, par Fontenelle, imprimée en* 1751, *dans ses Œuvres.*

---



VACHE, (la) ET LE VEAU, *Parade en un Acte, en prose.*

VALDEMAR, *Tragédie par M. de Soubri*, 1760.

VALET DES DEUX MAÎTRES, (le) *Comédie de Goldoni, traduite par M. Dijon*, 1763.

VALET MAÎTRE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Dufrény, non achevée, & brûlée à sa mort.*

VAPEURS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Dufrény, brûlée à sa mort.*

VAPEURS, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par le Fort de la Moriniere, imprimée en* 1753.

VAPEURS, (les) *ou* la Fille délicate, *Comédie en trois Journées, par Lopez de Véga, traduite de l'Espagnol, par M. Linguet*, 1770.

VEILLÉE VILLAGOISE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1771.

VENDANGES, (les) *Comédie en un Acte, en vers, de Regnard, non achevée, imprimée dans ses Œuvres.*

VENDANGES DE CHABLIS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Garnot & Gallois, aux Boullevards*, 1773.

VENGEANCE, (la) *Tragédie traduite de l'Anglois, par M. le Tourneur*, 1770.

VENGEANCES D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (les) *Comédie Italienne en quatre Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1755.

VENGEANCE GÉNÉREUSE, (la) *Comédie Italienne en cinq Actes, mêlée de Scènes Françoises, aux Italiens*, 1761.

VENTRE AFFAMÉ N'A POINT D'OREILLES, *Comédie Proverbe, par le sieur Armand, jouée en Province*, 1771; *non imprimée.*

VÉNUS, *Fête galante, en un Acte, par Danchet, imprimée dans ses Œuvres, chantée devant Monseigneur en* 1698.

VÉRITÉ DANS LE VIN, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Collé, jouée en société*, 1757.

VESTE BRODÉE, (la) *ou* il ne faut pas toujours croire ce qu'on voit, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

VEUF, (le) *ou* il n'y a point d'éternelles douleurs, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

VEUVE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Rouhier, jouée en Province*, 1763.

VEUVE AVARE, (la) *ou* à Trompeur, Trompeur & demi, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

VEUVE DE PIGMALION, (la) *Comédie anonyme, en un Acte, imprimée dans les Amusemens des Fées en* 1748.

VEUVE RUSÉE, (la) *Comédie traduite de Goldoni, par M. Bonnel de Valguier, imprimée en* 1761.

VEUVES CRÉOLES, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par un anonyme, imprimée en* 1768.

VEUVES DU LANSQUENET, (les) *Comédie de Palaprat, ni jouée ni imprimée.*

VICTOIRES DE L'AMOUR; (les) *Piece en quatre Entrées, par Bailly*, 1768.

VIE EST UN SONGE, (la)

Boissy, Auteur de cette Piece, dont le Héros se nomme *Sigismond*, en parle ainsi lui-même dans sa petite Comédie des *Etrennes*. Les vers s'adressent à la Comédie Italienne.

> L'an que chez toi Sigismond paroîtra,
> Que je te plains, ô Troupe d'Italie!
> Jusqu'en ses fondemens ton Hôtel gelera;
> Et dans ses doigts Arlequin soufflera,
> Pour réchauffer la Comédie.

VIEILLARDS RAJEUNIS, (les) *Comédie anonyme, en un Acte, en vers, avec un Divertissement, aux François*, 1743 ; *non imprimée.*

VIEILLARDS RAJEUNIS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, de le Sage & Fromaget, à la Foire Saint Laurent*, 1738 ; *non imprimé.*

VIEILLARDS RIVAUX, (les) *Comédie en trois Actes, mêlée de Vaudevilles, par Taconet*, 1769.

VIEUX GARÇONS, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Villorié*, 1770.

VINGT-ET UN, (le) *Proverbe d'un anonyme, dans le Mercure d'Août*, 1770.

VIOL PUNI, (le) *Comédie en trois Journées, par Calderon, traduite de l'Espagnol, par M. Linguet*, 1770.

ULYSSE, *Tragédie de M. du Tens, représentée à Orléans.*

UNE NUIT DE PARIS, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Prologue, par un anonyme, imprimée en* 1740.

VORCHESTER, *ou* la Vengeance raisonnée, *Tragi-Comédie en un Acte, en vers, par un anonyme, imprimée en* 1748.

VRAI PHILOSOPHE, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. Araignon*, 1767.

VRAIE MERE, (la) *Drame Didactique, en trois Actes, en prose, par M. de Moissy*, 1772.

XE XE

XERXÈS, *Tragédie du Pere...... Jésuite, imprimée en* 1749.

ZA ZE

ZAÏRE.

La prédiction suivante, à l'occasion de *Zaïre*, jouée par Mademoiselle Gaussin, se trouve dans la petite Comédie de Boissy, intitulée les *Etrennes ou la Bagatelle.*

L'an que *Zaïre* enchantera la terre,
O Théâtre François, quel sera ton bonheur!
De sa voix le son séducteur,
Aidé du rare don de plaire,
Attendrira Paris en sa faveur,
Et fera passer sa douceur
Jusqu'au fond de l'ame sévère
Du plus inflexible Censeur.

ZÉLIDE, *Drame imprimé dans les Amusemens Dramatiques de Costard*, 1770.

ZÉLIE, *Opéra en un Acte, par Bronau, non représenté*, 1770.

ZÉLINDE, *ou* la véritable Critique de l'Ecole des Femmes, *Comédie en un Acte, en prose, attribuée à Visé, imprimée en* 1663.

ZELMIRE.

On a traduit cette Piece en Allemand, en Hollandois, en Italien; on l'a représentée jusqu'à vingt-cinq fois, dans un hiver, sur le Théâtre

Venise. Il y a peu de Tragédies qui donnent à l'ame des secousses si violentes, & qui y portent une douleur si profonde. En voici une preuve très-singuliere. Elle étoit jouée dans le Château d'un Prince, par toute sa famille, en présence d'une foule de Gentilshommes accourus du voisinage : un vieux Militaire, qui étoit placé près du Prince, & qu'on avoit remarqué tout sanglotant, tout baigné de larmes pendant les premiers Actes, voyant au cinquieme Zelmire & Polidore prêts à être immolés, & sans aucun espoir de secours, se jeta éperdu sur les genoux du Prince, & lui dit : » Ayez pitié de moi ; s'ils périssent, il faudra me » reporter mort dans ma maison «.

ZÉNIS ET ALMAZIS, *Acte de Ballet, par un anonyme, Musique de M. de la Borde, à Fontainebleau*, 1765.

ZOANTHROPIE, *ou* Vie de l'Homme, *Tragi-Comédie morale, par François Auffray, imprimée en* 1614.

ZORAÏDE, *Tragédie de M. le Franc, non représentée.*

ZOROASTRE, *Tragédie de le Brun, avec un Prologue, imprimée en* 1712.

ZULIME.

*EPIGRAMME faite après la premiere représentation de cette Tragédie.*

Quand cet Auteur, avide de succès,
Qui maintenant invente comme il rime,
Eut crayonné l'indécente Zulime,
Pour enrichir le Théâtre François,
Ses Partisans se disoient à l'oreille :
Comme il profite en commentant Corneille !
On reconnoît dans ce chef-d'œuvre-là
Le plan d'Agésilas & les vers d'Attila.

*Fin du Supplément.*



# ANECDOTES ANCIENNES ET ÉTRANGERES.

## *ANECDOTES GRECQUES.*

LE Théâtre d'Athènes ne fut d'abord composé que de simples planches, ainsi que les Amphithéâtres qui s'élevoient par degrés. Mais un jour qu'un certain *Pratinas* donnoit au Public une de ses Pieces, l'Amphithéâtre, trop chargé, se brisa & fondit tout-à-coup. Cet accident engagea les Athéniens à élever ces Théâtres superbes, qu'imita depuis, avec tant d'éclat, la magnificence Romaine. Leur enceinte étoit circulaire d'un côté, & quarrée de l'autre. Le demi-cercle contenoit les Spectateurs rangés par étages les uns au-dessus des autres ; & le quarré long servoit aux Acteurs & au Spectacle. Il y avoit des machines de toutes les sortes pour les Divinités des Eaux, du Ciel & des Enfers. On y voyoit des Palais, des Temples, des Places en perspective, & des Villes dans l'enfoncement. Les changemens de Décorations, les Vols, les Gloires, & tout ce qu'étalent les Théâtres de l'Europe y étoit employé, mais avec plus de dépense & de grandeur. Sous les demi-cercles concentriques, où étoient les Spectateurs, on avoit ménagé des Portiques, pour se retirer en cas de mauvais tems; car il est remarquab'-

que les anciens Théâtres fussent presque entiérement découverts. Pour se garantir des ardeurs du Soleil, on étendoit des voiles, quelquefois précieux, sur des cordages attachés aux extrémités ; & afin qu'il ne manquât rien à la commodité & au plaisir des Spectateurs, on porta la délicatesse & le luxe jusqu'à pratiquer, dans les Statues qui faisoient le couronnement, de petits canaux sans nombre, d'où tomboit une rosée d'eaux parfumées. Le masque des Acteurs avoit quelque chose de singulier. L'immense ouverture de la bouche étoit tellement figurée, qu'elle augmentoit le son de la voix ; vrai porte-voix en effet, nécessaire d'ailleurs pour remplir la capacité du lieu, aussi-bien que les vases d'airain placés dans les intervalles de l'Amphithéâtre. Ces vases, ajustés aux différens tons de la voix humaine & des instrumens, rendoient, par leur consonnance, les sons plus agréables, plus forts & plus distincts.

Il y avoit à Athènes dix Juges, qui décidoient de la préférence que méritoient les Pieces dramatiques. Ils avoient des places distinguées, & un banc particulier. C'étoient des hommes d'un mérite reconnu, d'une intégrité à l'abri de tout soupçon, qui prêtoient serment de juger selon l'équité, & sans égard aux sollicitations, à la cabale ou aux factions. L'autorité qui leur donnoit le droit de récompenser les talens, s'étendoit aussi à faire punir, & même à faire battre de verges un homme assez téméraire, pour se présenter au combat sans un mérite digne de l'attention du Public. Lucien parle d'un certain *Evangelus*, qu'on punit avec cette sévérité. *Antigone*, au contraire, valut à *Sophocle* la Préfecture de *Samos*.

La Grèce rendit aux ouvrages & à la mémoire de ses trois Poètes Tragiques, des honneurs très-distingués. On leur érigea des Statues par Edit, & l'on conserva leurs ouvrages, la plupart autogra-

phes, dans les Archives publiques. Un Roi d'Egypte voulut les avoir, sur-tout les manuscrits d'Euripide, qui contenoient 75 Tragédies, pour embellir sa Bibliotheque Alexandrine. Il les demanda au Athéniens, qui les refuserent. Il leur refusa, à son tour, des bleds dans un besoin, jusqu'à ce qu'ayant enfin reçu ce qu'il demandoit, il oublia le refus & la mauvaise grace du présent, témoigna noblement sa reconnoissance, & permit aux Marchands d'Athènes d'emporter autant de bled qu'il leur plairoit, sans payer le tribut ordinaire.

Alexandre fit répandre, dans tous les pays qu'il conquit, les ouvrages des meilleurs Poètes Grecs. Les enfans des Perses chantoient les Tragédies de Sophocle & d'Euripide. La considération qu'on avoit pour ces Poètes étoit si grande, que ceux qui récitoient par cœur des vers d'Euripide, échapperent en Sicile au carnage & à la mort.

Un jour Solon voulut assister à une Piece nouvelle de Thespis, qui devoit y jouer lui-même, selon la coutume des Poètes anciens. Quand la Piece fut finie, il appella Thespis, & lui demanda s'il n'avoit point de honte d'avoir débité tant de mensonges devant le Peuple assemblé. Le Poète lui répondit, qu'il n'y avoit point de mal dans ces mensonges & dans ces fictions, qu'on ne faisoit que par maniere de jeu. Oui, repartit Solon, en donnant un grand coup de son bâton contre terre : « Mais si nous souffrons & » approuvons ce beau jeu-là, il deviendra si familier, » que nous le trouverons bientôt dans nos contrats » & dans nos affaires ».

C'étoit la coutume à Athènes, que dans les Spectacles lyriques on chantât les belles actions des grands Capitaines. Quelqu'un demanda un jour à Themistocle, quel étoit l'Acteur dont la voix lui plaisoit le plus : « Celui, répondit-il, qui chante mes » louanges ».

L'état de Comédien étoit fort considéré à Athènes ; cependant, ceux qui l'embrassoient n'étoient point admis à juger du choix des Pieces qui devoient amuser la Nation. La déclamation faisoit partie des talens qui menoient aux Grades de la République. Les plus grands-Hommes d'Athènes ne dédaignerent pas de l'exercer : Echyle & Euripide en donnerent l'exemple. Sophocle fut le premier des Poètes qui s'en exempta, à cause de la foiblesse de sa voix.

L'art de déclamer, chez les Grecs, fut porté à un grand degré de perfection & de vérité. *Polus*, Acteur d'Athènes, venoit de perdre un fils unique qu'il aimoit tendrement. Il se trouva obligé de représenter le rôle d'Electre. Il alla prendre l'urne qui renfermoit les cendres de son fils, & il s'en servit pour rendre sa douleur plus vive & plus naturelle ; aussi fit-il fondre en larmes toute l'assemblée.

On prétend qu'Eschyle s'échauffoit la verve en s'enivrant. Cela donna lieu à Sophocle de dire de ce Poète, que « s'il faisoit bien, c'étoit sans sçavoir ce qu'il faisoit ». On ne sortoit de sa Piece des *sept Chefs devant Thèbes*, qu'avec la fureur de la guerre dans le sein. On disoit, pour cela « qu'elle » lui avoit été dictée par le Dieu Mars ». Eschyle remporta vingt-huit fois le prix pendant sa vie. On a dit qu'il avoit composé 66 Tragédies : il ne nous en reste que sept. Sophocle, âgé de 28 ans, remporta sur lui le prix, à la solemnité du transport des os de Thésée à Athènes. Cet affront détermina Eschyle à quitter sa Patrie à l'âge de 56 ans. Il se réfugia auprès d'Hiéron, Roi de Sicile, ami des Arts & des Sciences.

Dans les *Cabires*, Tragédie perdue d'Eschyle, l'Auteur osa faire paroître Jason ivre sur la Scène. » Ce Poète, dit Athénée, vouloit consacrer son » penchant à l'ivrognerie par l'exemple de ses Héros».

Des Poètes, qui ne valoient pas Eſchyle, eurent l'honneur de triompher de lui. Il s'en conſoloit, en diſant : « Qu'il conſacroit ſes œuvres à la poſ- » térité ».

Dans la Tragédie des *Euménides* d'Eſchyle, Oreſte, au premier Acte, paroiſſoit entouré de Furies endormies par Apollon. Elles avoient un habit noir & enſanglanté; d'une main, un flambeau qui jetoit une lueur pâle & tremblante; de l'autre, un fouet de ſerpens. Leur tête étoit couverte de couleuvres furieuſes; leur viſage étoit ſi horrible, ſi blême & ſi effrayant, qu'au moment où elles ſe réveillerent, & où elles commencerent à marcher tumultueuſement ſur le Théâtre, des femmes enceintes accoucherent d'effroy: des enfans moururent de peur.

Eſchyle avoit fait dire à Thétis, en parlant d'Apollon : « Il m'avoit aſſuré que mon fils ne ſeroit » ſujet à aucune maladie, & qu'il vivroit long-tems. » Je croyois qu'il ne ſortoit de ſa bouche que des » Oracles infaillibles; & cet Apollon qui, le jour » de mes nôces, prit tant de plaiſir à m'inſtruire » des proſpérités de cet enfant, eſt celui-là même » qui lui a donné la mort. » Cette hardieſſe penſa coûter cher au Poète. Une parole équivoque, un mot un peu libre ſur les Dieux, fut ſouvent puni de mort par les Grecs. Dans une autre Piece, Eſchile fut ſoupçonné d'avoir voulu faire une alluſion plaiſante aux Myſteres de Cérès; il fut pourſuivi par le Peuple, & chaſſé du Théâtre à coups de pierres: il auroit été tué au milieu des applaudiſſemens qu'on avoit donnés à ſa Piece, s'il ne s'étoit réfugié à l'Autel de Bacchus. Le crime parut ſi grave, qu'il fut jugé par l'Aréopage. La ſeule conſidération qu'on portoit à la mémoire de ſon frere Cynégire, le ſauva de la mort.

Sophocle ne fut point admis à concourir avec Eſchyle, dès qu'il ſe préſenta. L'Archonte Areſpion

l'avoit exclu, à cause de sa jeunesse. Simon fit tirer au sort dix Juges : ils examinerent la Piece de Sophocle, & lui décernerent le prix.

Avant Sophocle, on disputoit les prix de Poësie par quatre Pieces Dramatiques, comprises sous le nom de *Tetralogie*. Les trois premieres étoient des Tragédies ; la quatrieme, appellée *Satyre*, étoit une espece de Comédie. Sophocle commença le premier d'opposer Tragédie à Tragédie.

Sophocle donna l'idée des Théâtres magnifiques que l'on construisoit à Athènes. Les dépenses qu'on fit pour l'agrandissement de ces Edifices, & pour l'acquisition des choses nécessaires à la représentation d'une Piece, furent portées si loin, qu'on reprochoit aux Athéniens de n'avoir pas employé des sommes aussi considérables à la guerre qu'ils eurent à soutenir contre les Barbares.

Sophocle eut plusieurs enfans, dont un entr'autres se signala dans le talent de son pere. Il éprouva leur ingratitude vers la fin de ses jours. Comme ils s'ennuyoient d'une dépendance trop longue, à leur gré, ils s'aviserent de le déférer en Justice, comme incapable de gouverner ses biens & sa famille. Sophocle les confondit par un trait auquel on ne s'attendoit pas. Pour tout plaidoyer, il pria les Juges de lui permettre de lire la derniere Tragédie qu'il avoit composée. C'étoit *Œdipe à Colone*. Ils en furent si charmés, qu'ils le renvoyerent comblé d'éloges, & ses enfans chargés de confusion. On ajoûte que ce Poëte fit une espece de Comédie, où il peignoit au naturel cet événement.

On rapporte un beau trait, aussi honorable à la mémoire de Sophocle, qu'à celle d'Euripide. Celui-ci étant mort, Sophocle parut sur le Théâtre en habit de deuil, & voulut que ses Acteurs jouassent sans couronne.

Les dernieres Pieces de Sophocle soutinrent dignement la réputation qu'il s'étoit acquise par les premieres. On dit qu'il mourut fort vieux, de la joie que lui donna le succès d'une de ses Tragédies.

Un Pantomime qui, à la fin du rôle d'Œdipe, étoit censé s'être crevé les yeux, manqua de mettre dans ses mouvemens le caractere de la situation. « Tu vois encore », lui crierent les Plaisans du Parterre; & l'Acteur sifflé n'osa plus reparoître.

Racine lut à Auteuil, devant Boileau, Nicole & quelques autres de ses amis, l'Œdipe de Sophocle, qu'il traduisoit sur le champ. « J'ai vu, disoit Valincourt, nos meilleures Pieces représentées par nos meilleurs Acteurs; mais rien n'a jamais approché du trouble où me jeta, dans cette occasion, le récit de Racine ».

Sophocle avoit d'abord souri au mérite naissant d'Euripide. Ils se brouillerent depuis. Il se fit dans Athène deux partis pour ces deux Poètes. Ils s'accablerent mutuellement d'outrages, & amuserent les sots de la Grèce. Le tems mit un terme à cette rage; & ils se raccommoderent. Voici une lettre d'Euripide à ce sujet.

« L'inconstance n'est pas mon caractère. J'ai toujours eu les mêmes amis, à l'exception de Sophocle; & même en cessant de le voir, je ne l'ai point haï. Je l'ai toujours admiré. D'injustes procédés m'ont aliéné de lui; de bons m'en ont rapproché. J'espere que le temps ne fera que cimenter notre réunion. Quel déplaisir mortel ne cause-t-elle point à ces esprits méchans & brouillon, qui s'applaudissoient de voir la guere entre nous, & n'oublioient rien pour l'entretenir »?

Ælien dit qu'une Tradition vouloit que les Fils de Jason eussent été tués, non par Médée, m·

par les Corynthiens ; & qu'Euripide avoit reçu des Corynthiens cinq talens, pour rejetter sur Médée un forfait si odieux.

Dans la Tragédie de *Palmède*, qui est perdue ; & qu'Euripide fit après la mort de Socrate, certains vers dont on fit l'application à ce Philosophe, suivant l'idée du Poète, tirerent des larmes de toute l'assemblée sur la mort de Socrate.

Euripide ayant fait dire à Bellérophon, dans la Tragédie de ce nom, qui est aussi perdue : « Les » richesses font le souverain bonheur du genre- » humain ; & c'est avec raison qu'elles excitent l'ad- » miration des Dieux & des hommes ». Tous les Spectateurs se souleverent ; & ce Poète auroit été aussi-tôt chassé de la Ville, s'il n'avoit représenté qu'à la fin de la Piece, on verroit périr misérablement le Panégyriste des richesses.

Les habitans d'Abdère ayant vu représenter au Comédien *Archelaüs* l'*Andromède* d'Euripide, leur ville fut pleine de Comédiens faits à la hâte, qui tous, haves & défigurés, s'écrioient : O amour, tyran des Dieux » & des hommes » ! Cette maladie des Abdéritains s'est renouvellée de nos jours, dans la Capitale & dans les Provinces. On ne voit que des Théâtres élevés chez les Grands & même chez les Bourgeois. Au Parquet, le Conseiller répete un rôle, la Duchesse à sa toilette, la Marchande dans sa boutique ; & tous s'agitent avec fureur en déclamant.

Archelaüs avoit envie qu'Euripide le célébrât par quelque œuvre Tragique ; mais Euripide répondit ingénieusement : « Plaise au Ciel, qu'il ne vous ar- » rive jamais rien qui vous rende le sujet d'une » Tragédie ».

Ariſtophane, fameux Poëte Comique Grec, fit jouer ſa premiere Comédie, qui eſt perdue, ſans ſe faire connoître, parce qu'il étoit trop jeune ſelon les Loix, qui défendoient aux Poëtes de donner au Théâtre des Comédies avant l'âge de trente ou quarante ans.

Cléon, fils de Corroyeur & Corroyeur lui-même, étoit d'une inſolence extrême. Il avoit une voix terrible & impoſante, avec un art merveilleux de gagner le Peuple, & de le mettre dans ſes intérêts. Enflé d'un ſuccès extraordinaire que lui procura la fortune, plutôt que la bravoure, il devint preſque le maître de l'Etat. Ariſtophane, pour démaſquer cette homme vil, eut la hardieſſe d'en faire ſa Comédie des *Chevaliers*, ſans redouter ſon crédit; mais il fut obligé de jouer lui-même le rôle de Cléon; & il monta ſur le Théâtre, pour la premiere fois, aucuns des Comédiens n'ayant oſé faire ce perſonnage, ni s'expoſer à la vengeance d'un homme ſi redouté. Il ſe barbouilla le viſage de lie, faute de maſque, n'ayant trouvé aucun ouvrier aſſez hardi pour faire un maſque reſſemblant à Cléon, comme on en faiſoit pour ceux qu'on vouloit jouer en public.

Cléon, pour ſe venger des railleries d'Ariſtophane, l'avoit accuſé devant le Peuple, & lui avoit même diſputé ſon droit de Citoyen d'Attique. Ariſtophane ſe tira d'affaire par un bon-mot qui réjouit ſes Juges. Il conſiſte en une citation fort heureuſe de deux vers naïfs de Télémaque dans Homere, qu'il s'appliqua fort plaiſamment.

Je ſuis Fils de Philippe, à ce que dit ma Mere.
Pour moi, je n'en ſçais rien. Qui ſçait quel eſt ſon pere?

Un de nos vieux Poëtes a rendu naïvement cette idée de la ſorte :

Des enfans qui sur terre sont,
On sçait fort bien quelle est la Mere :
Mais on ne sçait quel Pere ils ont.

Voyez les Comédies des *Chevaliers*, des *Nuées*.

Il n'est pas certain qu'Aristophane ait été cause de la mort de Socrate. Il n'en fut pas moins coupable de l'avoir accusé publiquement d'impiété dans les *Nuées*. Voici comme on raconte l'origine de cette Comédie, une des meilleures de ce Poète si rempli de sel attique :

Anytus & ceux de son parti cherchoient, avec soin, les moyens de perdre Socrate; mais ils redoutoient les Athéniens. Ils se défioient de la maniere dont le Peuple pourroit prendre une accusation grave contre un homme qui, par bien des raisons, avoit un grand crédit dans l'Etat, & particuliérement parce qu'il décrioit les Sophistes, qui ne sçavoient & n'enseignoient rien qui en valût la peine. Qu'imaginent-ils ? Ils vont trouver Aristophane, le faiseur de Comédies, grand rieur de profession. Ils le gagnent, & lui persuadent de traduire Socrate en plein Théâtre sur les choses qu'on lui reprochoit, comme d'être un Séducteur éloquent, capable de changer le blanc en noir, & de donner une entorse au bon droit ; homme à sentimens singuliers & dangereux, qui vouloit introduire de nouveaux Génies à la place des Dieux qu'il méprisoit ; homme, enfin, propre à inspirer ses erreurs à quiconque l'approchoit Aristophane saisit vivement ce sujet, y répand le sel de la plaisanterie & l'agrément des vers. Socrate, mis en Spectacle, surprit d'abord étrangement les Athéniens, qui ne s'attendoient à rien moins; mais parce qu'ils étoit naturellement défians & soupçonneux à l'égard des hommes extraordinaires & distingués, soit dans le maniement des affaires publiques, soit dans la régularité de la conduite, cette Comédie des *Nuées* commença

à

à leur plaire ; au point qu'ils donnerent plus d'applaudissemens au Poète, qu'on n'en avoit donné à aucun Spectacle. Ils le proclamerent vainqueur ; & ils contraignirent les Juges de ces jeux à mettre au premier rang le nom d'Aristophane. Tel fut le succès de cette Comédie. Quant à Socrate, il alloit rarement aux Spectacles, excepté quand Euripide disputoit le prix par des Tragédies nouvelles ; car il ne manquoit pas de s'y trouver. Enfin, la Comédie des Nuées procura beaucoup de gloire à son Auteur. Comme on célébroit alors les Dionysiales, il y étoit accouru une grande multitude de Grecs étrangers. Lors donc qu'on balotoit & qu'on bernoit le malheureux Socrate, à ce nom si fréquemment répété, & à sa figure, que les Faiseurs de Masques avoient parfaitement imitée, ces Etrangers qui ne sçavoient de qui il s'agissoit, faisoient du bruit dans l'Assemblée, à force de demander qui étoit donc ce Socrate. Il le remarqua ; car il étoit venu tout exprès, sçachant bien qu'il étoit le Bouffon de la Comédie ; & il s'étoit placé dans un lieu d'où il pouvoit être vu de tous les Spectateurs. Il affecta de tirer les Etrangers d'embarras : il se leva, & durant tout le Spectacle il se tint de bout ; tant il montra de mépris pour cette Satyre, & pour tous les Athéniens assemblés.

» Quand Aristophane, dit Plutarque, fit jouer la » Comédie des *Nuées*, en laquelle il répand sur Socrate » toutes les sortes & manieres d'injures qu'il est possi» ble ; comme quelqu'un des Assistans, à l'heure » qu'on le farçoit & gaudissoit ainsi, lui demanda : Ne » te courrouces-tu point, Socrate, de te voir publi» quement blasonner ? Non certainement, répondit» il ; car il m'est avis que je suis en ce Théâtre ne » plus ne moins qu'en un grand festin, où l'on se » gaudit joyeusement de moi ». (*Plutarque, traduction d'Amyot.*)

Aristophane fit, dans ses Comédies, beaucoup de Parodies de Poètes Tragiques, & principalement d'Eu-

ripide. La plupart sont heureuses : celle sur-tout, où il fait parler un Député, qui vient, en vrai Narrateur de Théâtre Tragique, dire beaucoup de choses d'un air empressé, sans venir au fait, & ajoûte brusquement : « Faites-moi donc taire ».

On rapporte que Platon envoya à Denys le Tyran un exemplaire d'Aristophane, en l'exhortant à le lire avec attention, s'il vouloit connoître à fond l'état de la Republique d'Athènes.

Ménandre, Poète Comique Grec, si fameux encore, quoique nous n'ayons de lui que des fragmens très-épars, loin de rougir d'avoir été vaincu par un certain *Philémon*, n'en avoit tenu compte, & lui demandoit froidement à lui-même : « S'il ne rougissoit pas d'avoir été son vainqueur » ?

Dans la Comédie des *Noyés*, Eupolis déchiroit impudemment des Particuliers plus puissans que lui. Il fut pris, & noyé plus effectivement que ceux qu'il avoit noyés en plein Théâtre.

Denys le Tyran avoit envoyé le Poète Philoxène aux carrieres, sur des soupçons qu'il eut du commerce de ce Poète avec une Joueuse de flûte entretenue par le Roi. Philoxène y fit son *Cyclope*, Drame satyrique, où il désignoit le Tyran par le Cyclope, la Favorite du Roi par Galatée, & lui-même par Ulysse. Ce Philoxène étoit un débauché & un buveur achevé. C'est de lui qu'Athénée raconte quantité d'historiettes & de bons-mots, dont plusieurs ont été mis en vers ou en contes dans les *Ana* ; entr'autres ce mot qu'il dit étant près de mourir pour avoir trop mangé :

M'y voilà tout résolu :
Et puisqu'il faut que je meure,
Sans faire tant de façon,
Qu'on m'apporte tout à l'heure
Le reste de mon poisson.

(*La Fontaine.*)

On dit qu'un ancien Poëte Tragique, pour exciter la compassion en faveur de ses Rois bannis & de ses Héros disgraciés, les faisoit représenter par des Acteurs couverts d'abits qui montroient la corde.

Dans une Tragédie d'*Iphigénie en Thauride*, faite par un certain *Polyèdes*, la reconnoissance du frere & de la sœur se faisoit de la maniere la plus simple & la plus pathétique. Iphigénie étoit armée d'un couteau ; Oreste étoit au pied de l'Autel, prêt à être immolé. Dans ce moment il s'écrioit : « Ce n'est donc » pas assez que ma sœur ait été sacrifiée, il faut que » je le sois aussi ».

Un Vieillard étant venu tard au Spectacle, à Athénes, ne put trouver place, & fut rebuté par la jeunesse Athénienne. Les Ambassadeurs de Sparte se levérent, & le firent asseoir entr'eux. Cette action fut remarquée de tous les Spectateurs, & applaudie d'un battement de main universel. » Hé ! que de » maux, s'écria le bon Vieillard avec un ton de dou- » leur ! les Athéniens sçavent ce qui est honnête ; » mais les Lacédémoniens le pratiquent ».

L'unité de lieu mal observée eût suffi pour faire siffler une Piece à Athènes. *Cratinus* faisoit sortir *Amphiaraüs* d'un Temple, sans qu'on le vît. La Piece tomba. Les Athéniens ne purent souffrir qu'on voulût leur persuader que, n'ayant pas vu passer cet Acteur sur le lieu de la Scène, il eût pu sortir sans qu'ils l'eussent apperçu.

Les Mimes sont nés de la Comédie; ils en emprunterent ce qu'elle avoit de folâtre, de burlesque, de turlupin & de licencieux; ils l'ajouterent à leurs danses, & c'est ce qui produit ce que nous appellons aujourd'hui le Tabarinage & les Farces. Leur but n'étoit que de divertir la populace : ce n'est pas qu'il ne leur soit échappé de bonnes cho-

ſes, telles que ſont les Sentences qui nous reſtent de P. Syrus. Il falloit même que cette eſpèce ſinguliere de Théâtre ſe fût un peu ennoblie à la longue, puiſque Platon le Philoſophe mettoit, à ce qu'on dit, ſous ſon chevet les Mimes d'un *Sophron*, & qu'on les trouva ſous ſa tête, après ſa mort.





# ANECDOTES
## *ROMAINES.*

LES Romains furent près de 400 ans ſans aucuns jeux Scèniques, c'eſt-à-dire, ſans aucune Piece de Théâtre.

Sous le Conſulât de T. Sulpicius Peticus & de C. Licinius Stalo, une grande perte, qui affligea Rome, ayant obligé les Romains à chercher tous les moyens d'appaiſer la colere du Ciel, on inventa pour cet effet les jeux Scèniques. Ce fut d'abord très-peu de choſe, dit Tite-Live, ſans aucuns vers, ſans aucun Acte de Piece réglée, qui conſiſte dans l'imitation. Des Baladins, qu'on avoit fait venir de Toſcane, danſoient au ſon de la flûte, & faiſoient des mouvemens aſſez agréables à la maniere de leur pays.

Ce divertiſſement fut reçu avec joie ; & à force de le répéter, on le perfectionna, ou plutôt on lui ôta une partie de ſa groſſiereté. Il y eut des Troupes réglées, auxquelles on donna le nom d'*Hiſtrions*, parce qu'en langage Toſcan, un Baladin s'appelloit *Hiſter*. Ces Hiſtrions ne réciterent plus tour-à-tour des vers groſſiers & faits ſur le champ, comme les vers Feſcennins ; mais ils jouerent des Pieces complettes, appellées Satyres, qui avoient une Muſique réglée, qui ſe jouoient au ſon

des flûtes, & étoient accompagnées de danses & de mouvemens convenables. Ces Satyres étoient proprement des Farces, encore informes, où les Spectateurs & les Acteurs étoient joués indifféremment.

Ces Farces durerent environ 220 ans, jusqu'au Consulat de C. Claudius & de M. Tuditanus; c'est-à-dire jusqu'à l'an de Rome 514. Cette année-là, le Poète Andronicus, qui eut le surnom de Livius, parce qu'il fut affranchi par Livius Salinator, dont il instruisoit les enfans, fit jouer sa premiere Piece. Comme il étoit Grec de nation, & qu'il y avoit plus de 200 ans que la Tragédie, & près de 100 ans que la Comédie avoient atteint la perfection en Grèce, il tâcha d'imiter en latin ce que les Grecs avoient si heureusement exécuté dans leur langue. Livius Andronicus, Accius & Pacuvius furent les premiers Poètes Tragiques que l'on vit à Rome. Horace ne donne à Livius que la gloire de l'invention; & il reconnoît que Pacuvius est le plus docte de ces Poètes, & Accius le plus sublime.

Le goût que les Romains prirent pour la Comédie, leur fit négliger la Tragédie pendant quelque tems; mais ils y revinrent bientôt, & les plus grands de Rome ne dédaignerent pas ce genre d'écrire. Les anciens Grammairiens ont conservé les noms du *Thyeste* de Gracchus, de l'*Acméon* de Catulle, de l'*Adraste* de César, de l'*Ajax* d'Auguste, de l'*Octavie*, de Mécène, & de la *Médée* d'Ovide. Toutes ces Tragédies sont perdues; & probablement il n'y a pas lieu de les regretter.

Les Pieces régulieres firent entiérement oublier les Satyres pendant que les Poètes jouerent eux-mêmes leurs Drames: mais dès qu'ils les eurent donnés à des Troupes de Comédiens, la Jeunesse Romaine, qui aimoit à rire, rapporta sur le Théâtre les Satyres, qu'elle joua d'abord dans les Intermèdes à la place du Chœur; ensuite on les réserva pour la fin des Pieces. On les joignit sur-tout aux Pieces Atellanes,

qui étoient à Rome la même chose que les Pieces Satyriques en Grèce; c'est à-dire, des Tragédies mêlées de sérieux & de plaisant.

La Jeunesse Romaine rapporta donc les Satyres, & s'empara du Théâtre dans les Intermèdes. On ne s'étonnera point de cette licence, quand on se souviendra de ce qui arriva aux Comédiens mêmes qui jouoient l'*Hécyre* de Térence. Aux deux premieres représentations, ils furent obligés de quitter le Théâtre pour faire place à des Danseurs de corde, & ensuite à des Gladiateurs : car, au milieu de la plus belle Piece, le peuple, toujours ignorant & grossier, demandoit souvent des Athletes ou un Ours ; & il falloit les lui donner. Cela duroit souvent des quatre heures & davantage, avant que les Comédiens pussent recommencer.

Quand on eut commencé à jouer des Atellanes, comme les Acteurs de ces Pieces étoient des hommes libres, des Citoyens, on eut pour eux les mêmes égards qu'on avoit eu pour les Poètes; on leur laissa le Chœur libre, & l'on se contenta de jouer la Satyre après la Tragédie ou l'Atellane, comme on joue parmi nous la Piece comique après la Piece sérieuse.

Les sommes immenses que les Anciens consacroient à la célébration des Spectacles, sont à peine croyables. La représentation des trois Tragédies de Sophocle coûta plus aux Athéniens, que la guerre du Péloponnèse. Quelles dépenses ne faisoient point les Romains pour bâtir des Théâtres & des Amphithéâtres, & même pour payer des Acteurs? Æsopus, célèbre Acteur dans le Tragique, Contemporain de Cicéron, laissa en mourant, à son fils, dont Horace & Pline font mention comme d'un fameux Dissipateur, une succession de deux millions cinq cent mille livres, qu'il avoit amassés à jouer la Comédie.

Roscius avoit de revenu, par an, soixante-quinze mille livres. Jules-César donna plus de soixante

mille livres à Labérius, pour engager ce Poète à jouer lui-même dans une Piece qu'il avoit composée.

Les Romains distinguoient communément les Comédies par les habits des Acteurs. La Robe nommée *Prætexta*, à larges bandes de pourpre, étant l'ornement des Magistrats en dignité & en exercice, les Acteurs qui en étoient revêtus donnoient à la Comédie un nom qui en étoit tiré. C'étoit l'espèce la plus noble. Il n'en faut pas séparer celle qu'on appelloit *Trabeata*, à cause de *Trabea*, ornement des Consuls en paix, & des Généraux triomphans après la guerre. La seconde espèce introduisoit des Sénateurs, non pas dans les grandes Charges, mais en hommes privés, dont les habits, nommés *Toges*, la firent appeller *Togata*. L'habit commun du peuple, ou la Tunique, ou plutôt les maisons basses, dont on ornoit la décoration de la Scène, donnerent à la derniere espèce le nom de *Tabernaria*. On ne parle ici, ni des Pieces *Atellanes*, qui tiroient leur nom & leur origine de la Ville *Atella*, parce qu'elles ne différoient de la derniere espèce que par une plus grande liberté; ni de celles qu'on nommoit *Palliatas*, à l'occasion du Manteau dont on revêtoit les Personnages de la Grèce sur la Scène latine; parce que cet habit ne marquoit que la Nation, & ne caractérisoit pas la dignité & la condition, ainsi que les autres.

Quelques Critiques prétendent que les dix *Tragédies* latines qui nous restent, ne sont pas de la même main. Ils donnent *Hypolite*, *les Troyennes* & *Médée*, à Lucius Annæus Sènèque le Philosophe; *Hercule furieux*, *Thyeste*, *Œdipe* & *Agamemnon*, à Marcus Annæus Sénéque, parent de l'autre, & surnommé le *Tragique*: le reste, c'est-à-dire, la *Thébaïde*, *Hercule au Mont-Œta*, & *Octavie*, à divers Déclamateurs inconnus.

Avant Scipion l'Africain, que quelques-uns croient avoir travaillé lui-même, avec Lélius son amis, aux Comédies de Térence, les Sénateurs & les Chevaliers Romains assistoient aux Spectacles confusément avec les Plébéïens, qui faisoient seulement cet honneur aux Patriciens, d'attendre qu'ils fussent placés pour prendre leur place. On distingua depuis les places des uns & des autres; & enfin, Pompée & Jules-César firent bâtir des Amphithéâtres d'une grandeur prodigieuse, où plus de cent mille personnes pouvoient être assises commodément. Dans ces Amphithéâtres étoit l'Orchestre, où les Sénateurs étoient assis; & dans l'endroit le plus éminent, les sieges destinés pour l'Empereur & sa famille. Après cela, il y avoit quatorze bancs pour les Chevaliers Romains. Les Plébéïens occupoient les autres places. Auguste fit couvrir l'Amphithéâtre, pour la comodité des Spectateurs, de toiles de couleur de pourpre, & bâtir des Portiques des deux côtés, le long desquels on avoit planté des arbres qui donnoient de l'ombre & de la fraîcheur contre la chaleur du jour.

Auguste, sachant que le peuple n'avoit pas trouvé bon que Jules-César eût témoigné du mépris pour les Spectacles, ni qu'il eût expédié ses dépêches dans l'Amphithéâtre, eut la complaisance, toutes les fois qu'il y assistoit, d'y paroître fort appliqué. Il s'y trouvoit aussi fort exactement, à moins qu'il n'en fût empêché par quelque indisposition; en ce cas, il envoyoit quelqu'un de sa famille pour tenir sa place & faire ses excuses au peuple. De sorte que la politique d'Auguste se mêloit jusques dans les plaisirs du peuple, l'amusant par une vaine pompe, afin qu'il ne pensât point à des nouveautés dangereuses. C'est ce que le Pantomime Pylade avoit bien remarqué; car l'Empereur lui reprochant un jour que ses querelles avec Bathylle faisoient tout l'entretien du peuple : « Il est bon, dit-il, César, » que nous l'occupions par nos folies, afin qu'il ne » pense point à des choses sérieuses ».

Le Théâtre le plus singulier qu'on ait connu chez les Romains, est celui que le trop fameux Curion fit bâtir lorsqu'il célébra les funérailles de son pere. Il voulut suppléer à la magnificence par la singularité de l'invention. Il fit construire deux planchers de bois en forme de croissant, assez vastes pour tenir commodément assise, une portion considérable du peuple Romain. Chacun de ces deux planchers n'avoit d'autre point d'appui qu'un pivot, sur lequel on le faisoit tourner à volonté. Ces deux demi-cercles étoient d'abord adossés l'un à l'autre, mais à une distance convenable, afin qu'ils pussent tourner aisément. On représentoit en même-tems, sur tous les deux, des Pieces Dramatiques, sans que, de part ni d'autre, les Comédiens pussent s'entendre ni se troubler. Ensuite on faisoit tourner les deux croissans, dont les extrémités, venant à se joindre, formoient un Cirque où se donnoient des combats de Gladiateurs à diverses reprises ; & pendant plusieurs jours, on se fit un jeu de promener en l'air le peuple Romain, plus dévoué à la mort que les Gladiateurs dont il s'amusoit.

Les Anciens avoient des machines de toute espece pour leurs Pieces de Thâtre. Les unes qui ne descendoient point jusqu'en bas, & qui ne faisoient que traverser le Théâtre ; d'autres dans lesquelles les Dieux descendoient jusques sur la Scène, & d'autres, enfin, qui servoient à élever ou à soutenir en l'air les personnes qui sembloient voler. Comme les dernieres étoient toutes semblables à celles de nos vols, elles étoient sujettes aux mêmes accidens : car nous voyons dans Suétone, qu'un Acteur qui jouoit le rôle d'Icare, & dont la machine eut malheureusement le même sort, alla tomber près de l'endroit où étoit placé Néron, & couvrit de sang ceux qui étoient autour de lui.

Les Romains partageoient souvent la déclamation Théâtrale entre deux Acteurs, dont l'un pro-

nonçoit, tandis que l'autre faisoit des gestes. Voici ce qui donna lieu à cette coutume.

Livius Andronicus, Poète célèbre, & qui, comme on l'a dit, donna le premier, sur le Théâtre de Rome, une Piece réguliere, environ six-vingts ans après que le Spectacle Dramatique eut commencé à s'y introduire, jouoit lui-même dans une de ses Pieces. C'étoit alors la coutume, que les Poètes Dramatiques montassent eux-mêmes sur le Théâtre, pour y représenter un Personnage. Le peuple, qui se donnoit la liberté de faire répéter les endroits qui lui plaisoient, à force de crier *bis*, fit réciter si long tems *Andronicus*, qu'il s'énroua. Hors d'état de déclamer davantage, il fit trouver bon au peuple, qu'un Esclave placé devant le Joueur d'instrumens, récitât les vers; & tandis que cet Esclave parloit, Andronicus fit les mêmes gestes qu'il avoit faits en récitant lui-même. On remarqua que son action alors étoit beaucoup plus animée, parce qu'il employoit toutes ses forces & toute son attention à faire les gestes, pendant qu'un autre étoit chargé du soin & de la peine de prononcer. De-là naquit l'usage de partager la déclamation entre deux Acteurs, & de réciter, pour ainsi dire, à la cadence du geste des Comédiens. C'étoit sur des regles fixes de Musique, qu'ils mesuroient le son de leur voix, le mouvement des mains & de tout le corps. Il faut se souvenir que les Théâtres des Anciens étoient bien plus vastes que les nôtres; que les Acteurs jouoient masqués, & que, par conséquent, on ne pouvoit pas, de loin, distinguer sensiblement, aux mouvemens de la bouche & des muscles du visage, s'ils parloient où s'ils ne parloient pas. On choisissoit sans doute un *Chanteur*, dont la voix approchât de la voix du Comédien. Ce Chanteur se plaçoit sur une espece d'estrade qui étoit vers le bas de la Scène. Pour asservir à une même mesure, & pour faire tomber en cadence, & le Comédien qui récitoit, & le Comédien qui faisoit les gestes, il y avoit ar

de l'Acteur qui repréſentoit, un homme chauſſé avec des ſouliers de fer, qui frappoit du pied ſur le Théâtre : c'étoit cet homme-là qui battoit avec le pied une meſure, dont le bruit devoit ſe faire entendre de tous ceux qui devoient la ſuivre.

Les Anciens prenoient un ſoin extraordinaire de ſe perfectionner dans le geſte. Roſcius diſputoit quelquefois avec Cicéron, à qui exprimeroit mieux la même penſée en pluſieurs manieres différentes, chacun ſelon ſon art. Roſcius rendoit, par le geſte ſeul, le ſens de la phraſe que Cicéron venoit de compoſer & de réciter. On jugeoit enſuite lequel des deux avoit le mieux réuſſi. Cicéron changeoit enſuite les mots ou le tour de la phraſe, ſans que le ſens du diſcours en fût énervé ; & il falloit que Roſcius, à ſon tour, rendît le ſens par d'autres geſtes, ſans que ce changement affoiblît l'expreſſion de ſon jeu muet.

L'art des Pantomimes naquit à Rome ſous l'Empire d'Auguſte. Les deux premiers Inſtituteurs de cet art furent Pylade & Bathylle, dont le nom devint fort célèbre parmi les Romains. Le premier réuſſiſſoit mieux dans les Sujets Tragiques, & l'autre dans les Scènes Comiques.

Ces repréſentations, quoique muettes, cauſoient un ſenſible plaiſir, & enlevoient les Spectateurs. Sénèque le pere confeſſe, que ſon goût pour ces repréſentations Pantomimes étoit une véritable paſſion. Lucien dit qu'on y pleuroit comme aux Pieces des autres Comédiens. Un Roi des environs du Pont-Euxin, qui ſe trouvoit à Rome ſous le regne de Néron, demandoit à ce Prince avec beaucoup d'empreſſement, un Pantomime qu'il avoit vu jouer, pour en faire ſon Interprête en toute langue. « Cet » homme, diſoit-il, ſe fera entendre de tout le » monde ; au lieu que je ſuis obligé de payer un grand » nombre de Truchemens, pour entretenir commerce » avec mes voiſins, qui parlent pluſieurs langues dif» férentes que je n'entends point ».

Il fallut chasser de Rome les Pantomimes. L'extrême passion que le peuple avoit pour leurs représentations, donnoit lieu de tramer des cabales pour faire applaudir l'un plutôt que l'autre, & ces cabales devenoient des factions. Ils prirent même des Livrées différentes, à l'imitation de ceux qui conduisoient les chars dans les courses du Cirque. Les uns s'appellerent les Bleus, & les autres les Verds. Le peuple se partagea aussi de son côté; & toutes les factions du Cirque exciterent souvent de dangereux tumultes à Rome.

Un Philosophe Cynique, nommé Démétrius, se moquoit de l'art des Pantomimes, disant que ce n'étoit qu'un inutile accompagnement de la Musique, à laquelle on avoit associé des postures vaines & ridicules, pour amuser & surprendre les Spectateurs, charmés par la beauté des masques & des habits. Alors un célèbre Pantomime pria ce Philosophe de ne le point condamner sans l'avoir vu; & après avoir imposé silence aux voix & aux instrumens, il représenta devant lui les Amours de Mars & de Vénus, exprimant le Soleil qui les découvroit; Vulcain qui leur dressoit des embûches, & qui les prenoit dans ses filets l'un & l'autre; les Dieux qui accouroient au Spectacle, Vénus toute confuse, Mars étonné & suppliant, & le reste de la Fable; en telle sorte que le Philosophe s'écria, qu'il lui sembloit voir la chose même, & non pas une simple représentation, & que cet homme avoit les mains parlantes.

Dans les Satyres qui se jouoient à Rome à la fin des Pieces *Atelanes*, on inséroit souvent des Chansons connues, dont on faisoit une nouvelle application aux circonstances du tems. L'Empereur Galba étant entré dans Rome, son arrivée fut peu agréable au peuple Romain, comme cela parut dans un Spectacle qui fut donné peu de jours après; car les Acteurs de la Piece *Atelane* ayant commencé

cette Chanson connue, *le Camard vient des Champs*; tous les Spectateurs chanterent la suite sur le même ton, & la répéterent plusieurs fois.

Néron faisoit des vers, & se plaisoit à les chanter en plein Théâtre : mais il faisoit égorger ceux qui s'endormoient « Nobles Acteurs de l'Opéra de Pa-» ris, s'écrie plaisamment, à ce propos, le Citoyen, » de Genève : ah ! si vous aviez joui de la puissance » Impériale, je ne gémirois pas maintenant d'avoir » trop vécu »..

Néron avoit empoisonné son pere & fait noyer sa mere. Le Comédien *Datus*, dans une Satyre, qu'il chanta à la fin d'une Piece Atellane, dit en Grec: *Adieu*, *mon pere*, *adieu*, *ma mere.* En chantant *adieu*, *mon pere*, il représentoit par ses gestes une personne qui boit; & en chantant *adieu*, *ma mere*, il contrefaisoit une personne qui se débat dans l'eau & qui se noye; & à la fin de son chant il ajouta : *Pluton vous conduit à la mort*, en représentant par ses gestes le Sénat que ce Prince avoit menacé d'exterminer. Chose étrange ! le courage Romain ne se retrouvoit plus que dans les Comédiens.

Il y a deux mille ans, à-peu-près, que Pacuvius fit une Tragédie d'*Iphigénie en Tauride.* Il y avoit dans ce Drame une Scène phrénétique entre Oreste & Pylade, qui transporta les Romains hors d'eux-mêmes. La Piece, avec ce seul mérite, eut un succès inexprimable. D'ailleurs, nul dialogue, nul plan, nulle adresse, nul coup de Maître, On faisoit à cet Auteur latin le même reproche qu'à M. Guymond de la Touche. Il avoit une maniere inculte & barbare, un style étrusque & sauvage, dans un tems où la langue étoit déja pure.



# ANECDOTES
## ITALIENNES.

C'EST ſous Léon X que la Tragédie reprit naiſſance en Italie. La *Sophoniſbe* du célèbre Prélat *Triſſino*, Nonce du Pape, eſt la premiere Tragédie réguliere que l'Europe ait vue après tant de ſiècles de barbarie, comme la *Calendra* du Cardinal *Bibiena* avoit auparavant été la premiere Comédie dans l'Italie moderne.

Les Spectacles à Rome ne commencent qu'au 7 Janvier, & finiſſent le Mercredi des cendres. Il n'y en a que pendant ce tems de l'année. On joue ſur le Théâtre qui appartient à *la Camera*, c'eſt-à-dire, à la Chambre des Finances, des Comédies & des Tragédies.

On peut juger par les détails ſuivans, ſur *Rhadamiſte & Zénobie*, Piece Italienne, du peu de goût que les Italiens ont de la bonne Tragédie. La Piece commence par un combat de plus de cent perſonnes. On voit revenir ſouvent les combattans ſur le Théâtre; ils font même un ſiege, & emportent une Place d'aſſaut; & quoique la Piece ſoit en tout du plus grand tragique, elle eſt mêlée du rôle de *Polichinel*, qui, effrayé des combats, fait mille lazzis, & parodie ſouvent l'Acteur principal de la

Piece. On y est aussi beaucoup amusé par la Nourrice de *Zénobie*, qui est une vieille (représentée par un homme à barbe noire, avec une perruque blanche de peau d'agneau,) qui parle de la crainte où elle est qu'on ne fasse outrage à ses charmes, & qui prend toutes les précautions possibles, de peur de rencontrer des insolens.

Le pere de l'Arioste le gronda un jour très-fortement & très-long-tems. Le fils l'écoutoit avec une grande attention, sans lui répondre; & la conversation finit sans que l'Arioste eût dit à son pere une seule parole pour s'excuser, ni pour se justifier. Lorsque le pere fut éloigné, un de ses amis, qui étoit présent, demanda au fils par quelle raison il n'avoit rien répondu à son pere pour sa défense. L'Arioste lui dit, qu'il travailloit actuellement à une Comédie, & qu'il en étoit resté à la Scène d'un Vieillard qui gronde son fils: que dès que son pere avoit ouvert la bouche, il lui étoit venu dans l'esprit de l'examiner avec attention, afin de pouvoir peindre d'après nature: en sorte qu'il n'avoit été occupé que du ton, des gestes & des propos de son pere, & point du tout de ses reprimandes.

Du tems de *Ranuse Farnèse*, Duc de Parme, Prince d'un grand esprit, un vieux Seigneur de sa Cour s'étoit livré aveuglément à l'amour d'une femme, dont la réputation étoit équivoque. Le Prince chérissoit ce Courtisan; il fut touché de le voir le jouet & la victime d'une passion honteuse, & chercha tous les moyens de le guérir. Tout ce que l'on peut imaginer s'étant trouvé inutile, le Prince eut enfin recours à la Comédie; & ce remede lui réussit. L'action de la Piece étoit un Vieillard amoureux. Le Courtisan s'y trouva peint d'une maniere à ne pouvoir s'y méconnoître; & sur-tout lorsqu'il entendit sur la Scène la lecture des Lettres qu'il avoit lui-même écrites à sa maîtresse. Il en fut si honteux,

honteux, qu'il renonça dans le moment, & pour toujours, à sa passion.

L'Opéra Italien a quelque ressemblance avec le Théâtre d'Athènes. Le Récitatif Italien est précisément la Mélopée des anciens; c'est cette déclamation notée & soutenue par des instrumens de Musique. Les Chœurs qu'on y a ajoutés depuis quelques années, & qui sont liés essentiellement au sujet, approchent d'autant plus des Chœurs des anciens, qu'ils sont exprimés avec une Musique différente du Récitatif, comme la strophe, l'épode & l'antistrophe étoient chantées chez les Grecs tout autrement que la Mélopée des Scènes. Ajoutez à ces ressemblances, que dans plusieurs *Tragédies-Opéra* du célèbre Abbé *Metastasio*, l'unité de lieu, d'action & de tems y est observée. Ajoutez encore, que ces Pieces sont pleines de cette poësie d'expression, & de cette élégance continue qui embellissent le naturel, sans jamais le charger; talent que, depuis les Grecs, le seul *Racine* a possédé parmi nous, & le seul *Addisson* chez les Anglois.

*Ippolito & Aricia*, ou Hippolyte & Aricie, Tragédie Lyrique, a été représentée, pour la premiere fois, le 2 du mois de Mai 1759, avec la plus grande magnificence & le succès le plus brillant, sur le superbe Théâtre de Parme, Capitale de son Altesse Royale l'Infant d'Espagne *Dom Philippe*. Cet Opéra est d'un genre nouveau : les paroles sont de l'Abbé *Frugoni*, qui les fit à soixante ans. Il a conservé dans son Opéra, & n'a fait que traduire ce qu'il y a de mieux dans l'Opéra François d'*Hippolyte & Aricie*, par l'Abbé *Pellegrin*; mais il a sur-tout imité *Racine*.

L'objet de ce Drame étoit de réunir les perfections de la Musique Italienne & de la Musique Françoise. Un jeune Musicien Napolitain, appellé *Thomaso Traetta*, que l'Infant avoit pris à son service, s'étoit chargé de cette entreprise difficile & déli-

cate, & l'exécuta à la satisfaction de tous les connoisseurs. Aux beautés qu'il avoit tirées de son propre fonds, il avoit sçu joindre, avec intelligence, les endroits les plus admirés de l'Opéra de Rameau; & ce mêlange produisit un enchantement général. Toute l'Italie se rendit en foule à Parme pour voir ce Spectacle, un des plus pompeux, des plus neufs & des plus agréables qu'un Souverain puisse donner à son Peuple & aux Etrangers.





# ANECDOTES

## *ANGLOISES.*

ON croit assez généralement, que l'Angleterre n'a eu de Théâtre qu'après tous ses voisins. On parle cependant de certains Poètes vagabonds, qui, dès le quatorzieme siècle, exécutoient des Farces en pleine campagne. Les Clercs des Paroisses de Londres représenterent des Pieces Saintes, auxquelles on accouroit de toutes les parties du Royaume. Les Anglois eurent donc, comme nous, comme les Italiens, comme les Espagnols, des Mysteres, & même des Moralités, qui se jouoient quelquefois par des Ecclésiastiques. L'*Eguille de Dame Gurton*, sous le regne de Henri VIII, est regardée comme la Premiere Comédie Angloise, c'est-à-dire, la plus ancienne; c'est alors que les Ecrivains commencerent à travailler pour le Théâtre. Henri Parker composa quelques Tragédies; & Jean Hoker s'exerça dans le genre Comique. Après eux parurent Sackville, Buckhurst, Norton, Ferrys, Heywood & Lillie; mais l'Art n'étoit encore qu'en son enfance; & ces Auteurs mettoient l'enflurent à la place de la noblesse; les pointes, les jeux de mots, à la place de la plaisanterie. Les Tragédies & les Comédies violoient également les regles de l'honnêteté & celles du Théâtre. Le véritable Art Dramatique reçut l'existence, &, pour ainsi dire, la perfection, du génie créateur de Shakespear,

La premiere Troupe réguliere de Comédiens qui s'établit en Angleterre, fut celle des *Enfans de la Chapelle Royale*, au commencement du regne d'Elisabeth. Quelques années après, comme les Pieces devenoient plus bouffonnes, il se forma une autre Troupe, sous le nom des *Enfans de la Joie*. Toutes deux acquirent de la réputation, & en firent naître d'autres, qui remplirent Londres de Salles de Spectacles. La Reine prit douze des principaux Comédiens à ses gages; & à son exemple, plusieurs Seigneurs en eurent à leur service, qui représentoient, non-seulement en particulier dans les maisons des Nobles, mais encore en plublic sous leur protection. Ces Salles étoient de grands Cabarets, où les jeunes gens des deux sexes venoient contracter des engagemens illicites; où l'on tenoit publiquement des discours indécens & séditieux; où l'on donnoit une libre carriere au libertinage & à la licence. Ces abus firent défendre de jouer publiquement aucune Piece qui n'eût été aprouvée par le Lord-Maire; mais comme ce Réglement fut mal observé, & que les Spectacles n'en devinrent pas moins licencieux, on les supprima pendant quelque tems, comme pernicieux à la Religion, à l'Etat & aux bonnes mœurs.

Le Théâtre reprit tout son crédit sous le regne de Jacques I. Shakespear, Fletcher & d'autres obtinrent un privilége, qui les autorisoit à représenter des Comédies, non-seulement dans leur Salle ordinaire, mais dans toute l'étendue du Royaume. On vit paroître alors d'excellens Acteurs & de bons Poètes; & chaque année on donnoit des Pieces nouvelles, qui porterent au plus haut degré la passion des Anglois pour la Comédie. Ce goût dura jusqu'au regne de Charles I; mais les Puritains, devenus puissans, attaquerent ouvertement les Spectacles, comme des jeux infâmes & diaboliques. Les Théâtres resterenr fermés pendant le Protectorat de Cromwel: ils se rouvrirent à l'avénement de Charles II; & ce Prince, amateur du plaisir, favorisa

spécialement celui de tous les Arts qui semble, à plusieurs égards, le plus fait pour en procurer.

Les Anglois, après la représentation des Tragédies, jouent des Epilogues pleins de bouffonneries, qui répondent assez à nos Farces. Dans une Tragédie du Martyre de Sainte Catherine, cette Sainte étoit représentée par *Nelguinn*, Maîtresse de Charles II. Elle paroissoit étendue sans vie sur le Théâtre. Lorsque ces Messieurs, dont le département est d'emporter les tués dans les Tragédies Angloises, alloient lever son corps, elle éclata en ces termes, qui firent un très-burlesque, mais excellent Epilogue : « Arrête, chien maudit ; je dois me lever & dire l'Epilogue ». Dryden, sans être le meilleur Auteur Tragique de son tems, fut regardé comme l'homme le plus habile à tourner un Prologue ou un Epilogue.

Entre tous les artifices que les Poètes Tragiques Anglois mettent en usage pour remplir l'esprit de leurs Auditeurs d'épouvante & d'effroi, le tonnerre & les éclairs doivent tenir la premiere place : ils les emploient souvent à la descente d'un Dieu, à l'apparition d'un Esprit, à l'exorcisme d'un Diable, ou à la mort d'un Tyran. On voit dans plusieurs Tragédies introduire une cloche avec un effet si merveilleux, que toute l'assemblée est en allarmes pendant qu'elle sonne. Mais il n'y a rien qui cause tant de plaisir & de frayeur au Parterre Anglois, que l'apparition d'un Esprit, sur-tout s'il est couvert d'une chemise ensanglantée. Un Spectre qui n'a fait que traverser le Théâtre, ou sortir d'une fente, & s'évanouir tout-d'un-coup, sans dire un seul mot, a bien des fois sauvé l'honneur d'une Piece.

Pour relever l'éclat des Héros, de même que la dignité des Rois & des Reines dans les Pieces Angloises, on s'avise de les accompagner de halle-

bardes & de haches d'armes. Deux ou trois hommes employés à changer les décorations, avec deux Moucheurs de chandelles, font un corps-de-garde complet. Si l'on y joint quelques Crocheteurs habillés de rouge, ils peuvent représenter plus de douze Légions. « J'ai vu quelquefois (dit Adisson) deux » Armées rangées en bataille sur le Théâtre, lorsque le Poëte a voulu faire honneur à ses Généraux ».

Un jeune Auteur Dramatique Anglois offrit, il y a quelque tems, une Tragédie en cinq Actes de sa façon à un Directeur de Troupe. « Ma Tragédie est » un chef-d'œuvre, disoit modestement l'Auteur, & » je réponds qu'elle aura le plus brillant succès; car » j'ai cherché à travailler dans le goût de ma Nation; & ma Piece est si Tragique, que tous mes » Acteurs meurent au troisieme Acte. Eh! quels sont » donc les Acteurs des deux derniers Actes, lui demanda le Directeur? Les Ombres de ceux que j'ai » tués au troisieme, répondit l'Auteur ».

Les Anglois ont à Londres deux Salles de Comédie, un Opéra Italien, des Bals, des Concerts, des Spectacles forains; & pendant l'été, des Jardins & des Promenades publics. Ces diverses amusemens, quoique plus coûteux que les nôtres, sont cependant plus suivis. Les deux Théâtres, pour la Comédie, sont dans le quartier de Westminster. L'un est occupé par la Troupe de Drury-Lane, l'autre par celle de Cowen-Garden. Ce dernier endroit étoit jadis un Couvent de Moines: le premier est l'ancien Théâtre; & le célèbre Garrick, Auteur passable, & excellent Comédien, en est aujourd'hui le Directeur. Cet Acteur réunit tous les genres, & les rend avec une perfection & une vérité qui lui attirent les applaudissemens, les suffrages, l'admiration & les éloges de sa Nation & des Etrangers. Ses gestes, sa physionomie, ses regards sont si éloquens, si persuasifs, si naturels, qu'ils mettent au fait de

la Scène ceux même qui n'entendent pas la Langue du pays. Il fait éprouver, dans le Tragique, les mouvemens des passions les plus violentes; il arrache les entrailles du Spectateur, déchire son cœur, perce son ame, & lui fait répandre des larmes de sang. Dans le Comique noble, il séduit & il enchante. Dans le jeu moins élevé, il amuse, divertit & s'arrange à la Scène avec tant d'art, qu'il est souvent méconnu des personnes même qui vivent avec lui. Il a, pour ainsi dire, un visage différent pour chaque rôle. Il sçait distribuer à propos, & & suivant que les caractères l'exigent, quelques coups de pinceau sur les endroits où la physionomie doit faire tableau. L'âge, la situation, l'emploi & le rang des Personnages qu'il doit représenter, déterminent ses couleurs : fidèle imitateur de la nature, il en sçait faire le plus beau choix, & la montre toujours dans ses positions les plus heureuses. Des talens si extraordinaires, joints à ceux de la composition, ont procuré à ce Comédien fameux une fortune égale à celle de nos Financiers. On assure que, tous frais prélevés, il lui reste par an quatre-vingt mille livres de bénéfice.

Rich est le Directeur du Théâtre de Cowen-Garden : on y joue les mêmes Pieces qu'à celui de Drury-Lane : mais la Troupe en est mauvaise, & ne réussit que par des Pantomimes. On y trouve plus de Farceurs que d'Acteurs, même médiocres. Les Anglois sont plus frappés d'une face large & d'un gros nez, que d'un visage noble & gracieux; c'est pour cela que dans le Comique, leurs caractères sont si outrés : plus l'Acteur trouve son rôle chargé, plus il pense que son jeu doit l'être ; & c'est moins par des finesses de ton, que par les grimaces du visage, qu'il s'étudie à en rendre l'esprit. La déclamation Tragique est ampoulée, pleine d'affectation, & admet fréquemment une espèce d'exclamation douloureuse, certain port de voix lugubre & affligeant, qui répand la tristesse dans l'ame du Spectateur. Les premiers rôles sont tou-

jours plus mal joués, à mesure qu'ils demandent plus de dignité. Les rôles subalternes, dans le Comique sur-tout, sont rendus plus naturellement. Un Savetier, une Soubrette en ont réellement les propos & l'habit; mais nos Actrices l'emportent dans le genre noble & dans la maniere de se mettre. Les Spectacles de Londres sont brillans, les Théâtres vastes, assez bien décorés, & encore mieux illuminés, les Musiciens en grand nombre & très-bien choisis.

Année commune, le revenu d'un simple Comédien de l'une & de l'autre Troupe, est de seize mille francs. Il ne travaille que huit mois; car les Spectacles sont fermés tout l'été & une partie du Printems. Pendant cette interruption, on permet de jouer sur de petits Théâtres; mais toujours dans le quartier de la Cour; car on n'en souffre aucun dans ce qu'on appelle la Cité, sans doute pour la même raison qui les a fait bannir de Genève. Le Comédien Foote est aujourd'hui l'Entrepreneur d'un de ces Spectacles, & retire, en pure bénéfice, deux mille louis de sa saison. Les Acteurs, auxquels il fait le plus foible traitement, gagnent au moins cinquante pistoles tous les mois : enfin, il n'y a point d'hiver que les deux grands Théâtres, tout le monde payé, ne produise encore cent mille écus pour quelque objet utile à la Nation.

Entre plusieurs Sociétés qui se sont formées en Angleterre, pour le progrès des Arts & pour le bien de l'Etat, il y en a une de Marine, dont l'établissement est très agréable au Peuple. Les Théâtres lui accordent, chaque année, une représentation; & il s'y trouve toujours une grande affluence de monde. Dans une représentation qui se donna sur le Théâtre de Drury-Lane, le 20 Décembre 1760, l'Acteur qui récita le Prologue de la Piece, étoit entouré d'enfans élevés & instruits par les soins de la Société de Marine. Voici la traduction de quatre vers de ce Prologue.

» Cette jeune plantation, commencée par vos mains, » pourra couvrir un jour votre Isle de son ombre, » & faire son plus utile ornement. Notre postérité » verra peut-être, avec autant de surprise que de » joie, sortir du nombre de ces enfans de nouveaux » *Drakes* & de nouveaux *Raleighs* ».

La troisieme représentation d'une Piece nouvelle étant au profit de l'Auteur, son plus grand soin est de plaire à la foule, & d'offrir des sottises en si grand nombre, que les Laquais même donnent leur argent pour les entendre. Aussi le Théâtre Anglois est-il une des principales sources de la corruption de Londres: c'est-là que les femmes apprennent à ne pas s'effrayer d'une intrigue galante, & la jeunesse à se familiariser avec le vice. On joue, on jure, on boit, on débauche une femme, on se bat; & l'honnête-homme de la Piece n'est pas toujours le moins corrompu. On y trouve, à la vérité, quelques folies tournées en ridicule; mais le Poëte va les chercher hors de son pays; & l'homme dont il se moque est ordinairement un François, ou un Anglois qui en affecte les manieres. S'il attaque des défauts pris dans la Nation même, ils sont si singuliers, si extravagans, qu'on ne les connoît que pour les avoir vu au Théâtre. En général, les représentations données au profit de l'Auteur, ne sont utiles qu'autant qu'on a des femmes à la mode, qui veulent bien distribuer des billets & recevoir les guinées.

Le célèbre Ministre Robert Walpole a gêné la liberté des ouvrages Dramatiques, par l'établissement d'une Loi Parlementaire, qui les assujettit à la censure, & défend aux Acteurs de jouer aucune Piece nouvelle, ou de faire aux anciennes aucun changement, aucune adition, sans la permission expresse du Lord Chambellan.

A la premiere représentation d'une Comédie, il est d'usage que l'Orchestre exécute les Vaudevilles courans. A droite, le Parterre demande tel Vaude-

ville ; à gauche, il en veut un autre ; & les deux chants partent ensemble ; car la liberté Angloise ne badine pas dans ses plaisirs. La Police abandonne les Spectacles à eux-mêmes, & croit devoir respecter la gaieté d'une Nation, qui n'a que ce tems-là pour faire treve à la tristesse & au sérieux de son caractère. Le Parterre se charge de maintenir l'ordre ; & ses opérations, quoique un peu violentes, ne sont pas les Scènes les moins récréatives. Il ne souffre point d'entre-Actes d'une longueur indécente, ni sans beaucoup de Musique. Il ne sçait ce que c'est que de payer & d'attendre ; & quoique le Spectacle duré quatre heures, le Théâtre est presque continuellement occupé. Le mot de siffler une Piece paroît trop foible aux Anglois ; ils disent damner une Piece, damner un Acteur. Cette façon de parler n'est pas trop forte, pour exprimer la maniere dont ils reçoivent un ouvrage qui leur déplaît. Ils chassent les Acteurs de la Scène ; & il n'y auroit peut-être pas de sureté pour la vie même de l'Auteur, si dans ce moment il tomboit entre leurs mains. Ceux qui font ce vacarme, ne sont ni des Ecoliers, ni des Clercs de Procureurs, ni les Procureurs eux-mêmes, mais les Avocats. Ces Messieurs se comportent, au Théâtre de Londres, comme autrefois nos Pages à celui de la Foire.

La derniere Scène de chaque Acte est occupée, dans l'endroit le plus intéressant, par le son d'une clochette, qui avertit la Musique de se tenir prête pour l'entre-Acte. Les Actrices, qui, dans les premiers rôles, traînent de longues queues, dont l'ampleur est proportionnée à l'importance de leur Personnage, ont pour Page un petit Polisson qui les suit dans leurs mouvemens. Il a constamment l'œil fixé sur la queue de la Princesse, la rajuste au moindre dérangement, & court à toutes jambes & d'un grand sérieux (lorsqu'elle se transporte d'un côté du Théâtre à l'autre) réparer les irrégularités continuelles de cette queue.

Mademoiselle Woffington, Actrice Angloise, sortant de jouer un rôle d'homme, dit en rentrant au Foyer : » En vérité la moitié du Parterre vient de me » prendre pour un homme. Que fait cela, lui répondit malignement une Comédienne, si l'autre moitié sçait le contraire » ?

Comme les talens ne déshonorent point en Angletere, un Acteur chéri du Public est enterré avec beaucoup de pompe, & a toujours un concours nombreux à ses funérailles. La célèbre Actrice Oldfield a été inhumée par les soins & aux dépens de ses amis. Elle avoit été exposée pendant deux jours sur un lit de parade ; & ses obseques se firent avec autant de magnificence & de dignité, que si pendant sa vie elle eût été un de ces augustes Personnages qu'elle n'avoit fait que représenter au Théâtre. Le drap mortuaire qui couvroit son cercueil, fut porté par six personnes de la premiere qualité ; & le Doyen du Chapitre de Westminster officia à la Cérémonie. Cette Actrice nous est dépeinte comme la femme de son tems qui a poussé le plus loin le luxe & la sensualité ; & voici ce que Pope lui fait dire au moment de l'agonie « Quelle » horreur ! un linceul de laine ! Ah ! celá révolte. » Que mes femmes préparent mes dentelles les plus » précieuses, mon linge le plus beau, sur-tout que » le rouge ne soit point épargné ; je ne puis souffrir l'idée de paroître laide après ma mort ». Le linceul de laine dont se plaignoit Mademoiselle Oldfield, fait allusion à l'Acte du Parlement, qui, pour augmenter la consommation des laines, ordonne que tous les morts soient ensévelis dans de la flanelle.

*Berry*, Acteur du Théâtre de *Garrik*, mourut le 8 Janvier 1760, âgé de 53 ans. Il fut enterré avec beaucoup de pompe ; & il y avoit un concours de monde prodigieux à ses funérailles. On a gravé sur sa tombe l'inscription suivante :

Ici repoſe
*Edouard Berry*,
Excellent Comédien,
Honnête-homme,
Cher au Public
Par ſes talens,
A ſes amis
Par ſes vertus.

Charles Huler, célèbre Comédien Anglois, avoit été mis en apprentiſſage chez un Libraire : à force de lire des Pieces de Théâtre, il prit du goût pour la Comédie : il apprenoit des rôles & les répétoit le ſoir dans la boutique ; mais ces jeux alloient toujours à la ruine de quelques chaiſes, qu'il mettoit à la place des Perſonnages des Drames. Un ſoir qu'il répétoit le rôle d'Alexandre, il avoit pris une grande chaiſe pour repréſenter Clytus ; lorſqu'il en fut à l'endroit où le jeune Monarque tue le vieux Général, il frappa un coup ſi violent ſur cette chaiſe, avec un bâton qui lui ſervoit de javeline, que le meuble qui repréſentoit Clytus tomba en piece avec beaucoup de bruit. Le Libraire, ſa femme & ſes domeſtiques étourdis du tapage, inquiets de ce qui pouvoit l'avoir cauſé, accourrurent ; & Huler leur dit avec un grand ſang-froid : « Ne » vous effrayez pas ; ce n'eſt qu'Alexandre qui vient de » tuer Clytus ».

Garrik a obtenu de la part des Maire, Echevins & Bourgeois de la patrie de Shakeſpear, un honneur qu'il doit à ſon mérite particulier, & à la vénération que les Anglois conſervent pour le pere de leur Théâtre. Quelques-uns des principaux Officiers de la Ville de Stratford-ſur-Avon, dans le Warwick-Shire, ſe rendirent chez lui il y a quelques années, & lui remirent, de la part de la Bourgeoiſie, une boîte ſinguliere par la matiere & par le travail ; elle étoit accompagnée de la Lettre ſuivante.

MONSIEUR,

La Ville de Stratford-sur-Avon, à la gloire d'avoir vu naître dans son sein l'immortel Shakespear, auroit voulu joindre celle de compter au nombre de ses Citoyens, celui qui honore si parfaitement la mémoire de ce grand-Homme, par la supériorité avec laquelle il rend ses chef-d'œuvres. Les Maire, Echevins & Bourgeois de cette Communauté, s'empressent de joindre un foible témoignagé de leurs sentimens, aux applaudissemens que le Public accorde depuis long-tems à vos rares talens: ils vous prient de recevoir des Lettres d'association à leur Communauté, qu'ils vous envoient dans une boîte faite de bois du mûrier que Shakespear a planté de sa propre main; ils se flattent que vous leur ferez l'honneur de les accepter. *Signé*, W. Hunt, Secrétaire de la Ville, par ordre des Maire, Echevins & Bourgeois.

La même Ville a établi une Fête en l'honneur de Shakerspear, laquelle fut célébrée dans le mois de Septembre, & aura lieu tous les sept ans. M. Garrick en a accepté l'Intendance, à la priere particuliere de la Communauté. L'année de l'ouverture de la Fête, on dédiera, à la mémoire de Shakespear, un Edifice élégant, auquel on donnera le nom de Shakespear-S'hall. Il se bâtit actuellement, & sera bientôt achevé. C'est une souscription qui en a fourni les frais.

Dans la vie de Shakespear, on lui reproche d'avoir été associé avec des frippons, qui faisoient métier de voler du gibier. Ce qu'on ne sçauroit trop louer, c'est que son ame ne fut pas susceptible de ces basses rivalités, qui font la honte des Lettres, & de ceux qui les cultivent. Il obligea même essentiellement le célèbre *Johnson*, qui n'avoit ni cabales, ni prôneurs, & que les Comédiens mépriserent d'abord. Il goûta sa premiere Piece qu'ils avoient rejetée; il la fit jouer, & il annonça ces nouveaux talens au Public.

Lorſqu'Adiſſon étudioit à Oxford, il envoya ſa Piece de *Caton* à ſon ami Dryden, comme à la perſonne qui pourroit le mieux la faire repréſenter, ſi elle le méritoit. Dryden la lui renvoya avec de grands éloges, en lui diſant, qu'il ne croyoit pas qu'elle eût ſur le Théâtre tout le ſuccès qui lui étoit dû.

Bolinbrooke, dans le tems de ſa plus grande faveur, aſſiſtant à une repréſentation de cette Piece, les Whigs, qui partageoient la gloire d'un ouvrage enfanté dans le ſein de leur parti, & faiſoient contre le Miniſtere des alluſions malignes des plus beaux endroits de la Tragédie, affecterent de redoubler leurs applaudiſſemens, ſur-tout aux tirades ſuſceptibles d'application. Non content d'y joindre les ſiens, le Miniſtre fit venir, dans ſa Loge, l'Acteur qui avoit joué le rôle de Caton, le loua publiquement, & lui donna cinquante guinées.

Cibber, après le ſuccès de l'Opéra des Gueux, ouvrage du Poète Gay, tenta de donner une Piece à-peu-près dans le même genre; mais il ſe méprit malheureuſement ſur le ſujet. Son Drame, annoncé avec beaucoup de bruit, fut très-mal reçu du Public: on le joua deux fois, & il diſparut enſuite pour toujours. Cet ouvrage étoit préciſément l'oppoſé de celui de M. Gay: celui-ci avoit préſenté la grandeur & l'autorité ſous le jour le plus mépriſable, & s'étoit attaché à donner de l'agrément aux vices les plus bas; auſſi avoit-il eu le plus grand ſuccès; mais quand on joua la Piece de Cibber, il n'y eut que l'héritier de la Courone, le Prince de Galles, qui oſât entreprendre de protéger la vertu & l'innocence. Comme il étoit ſeul contre tous, il ne fut pas aſſez fort. La premiere repréſentation avoit été tellement tumultueuſe, que perſonne ne l'avoit entendue.

Le Prince de Gales ſe trouva encore à la ſeconde. Cibber s'apperçut, aux mouvemens qui ſe faiſoient

dans le Parterre, qu'elle ne seroit pas mieux écoutée que la premiere. Il essaya de parer le coup ; & s'avançant sur le bord du Théâtre, il adressa ces mots aux Spectateurs : « Messieurs, puisque je vous vois peu » disposés à permettre que ce Drame aille plus loin, » je vous donne ma parole que, passé ce soir, on ne » le représentera plus ; mais j'espere en même tems, » que vous daignerez respecter le Prince qui honore » cette représentation de sa présence, & que vous » voudrez bien suspendre, pour ce moment, les » témoignages de mécontentement que vous m'avez » donnés hier, & que vous pensez que j'ai mérités ». On garda un profond silence ; la Piece fut jouée sans être interrompue ; on l'applaudit même beaucoup plus que l'Auteur ne l'espéroit. Cependant il n'osa pas la risquer une troisieme fois : il la fit reparoître ensuite avec beaucoup de changemens, sous un autre titre, & sans s'en faire connoître pour l'Auteur : elle eut un grand succès, & on la redonne souvent ; elle est intitulée *Damon & Philis*.

» Wicherley, dit M. de Voltaire, fut long-tems » l'Amant déclaré de la maîtresse la plus illustre de » Charles II. Cet homme, qui passoit sa vie dans » le plus grand monde, en connoissoit parfaitement » les vices & les ridicules, & les peignoit du pinceau » le plus ferme & des couleurs les plus vraies. Il a » fait un Misanthrope qu'il a imité de Moliere. » Tous les traits de Wicherley sont plus forts & plus » hardis que ceux de nôtre Misanthrope ; mais aussi » ils ont moins de finesse & de bienséance. La Piece » Angloise est intéressante, & l'intrigue en est in- » génieuse ; elle est trop hardie sans doute pour nos » mœurs. C'est un Capitaine de vaisseau, plein de » valeur, de franchise & de mépris pour le genre- » humain. Il a un ami sage & sincère, dont il se » défie, & une maîtresse dont il est tendrement » aimé, sur laquelle il ne daigne pas jeter les yeux. » Au contraire, il a mis toute sa confiance dans un » faux ami, qui est le plus indigne homme qui res-

» pire, & il a donné son cœur à la plus coquette
» & à la plus perfide de toutes les femmes. Il est
» bien assuré que cette femme est une Pénélope,
» & ce faux ami un Caton. Il part pour s'aller bat-
» tre contre les Hollandois, & laisse tout son ar-
» gent, ses pierreries, & tout ce qu'il a au monde
» de bien, & recommande cette femme elle-même
» à cet ami fidèle, sur lequel il compte si fort. Ce-
» pendant le véritable honnête-homme dont il se
» défie, s'embarque avec lui; & la Maîtresse, qu'il
» n'a pas seulement daigné regarder, se déguise en
» Page, & fait le voyage, sans que le Capitaine
» s'apperçoive de son sexe de toute la campagne.
» Le Capitaine ayant fait sauter son vaisseau dans
» un combat, revient à Londres, sans secours,
» sans vaisseau, & sans argent, avec son Page &
» son ami, ne connoissant ni l'amitié de l'un, ni l'a-
» mour de l'autre. Il va droit chez la perle des
» femmes, qu'il compte retrouver avec sa cassette
» & sa fidélité : il la trouve mariée avec l'honnête
» frippon, à qui il s'étoit confié; & on ne lui a pas
» plus gardé son dépôt que le reste. Mon homme
» a toutes les peines du monde à croire qu'une
» femme de bien puisse faire de pareils tours; mais
» pour l'en convaincre mieux, cette honnête Dame
» devient amoureuse du petit Page, & veut le pren-
» dre de force : mais comme il faut que justice se
» fasse, & que dans une Piece de Théâtre, le
» vice soit puni, & la vertu récompensée, il se
» trouve à la fin que le Capitaine se met à la place
» du Page, couche avec son infidelle, fait cocu son
» traître ami, lui donne un bon coup d'épée au tra-
» vers du corps, reprend sa cassette, & épouse son
» Page. Vous remarquerez qu'on a encore lardé cette
» Piece d'une Comtesse de Pimbèche, vieille Plai-
» deuse, parente du Capitaine, laquelle est bien la
» plus plaisante créature & le meilleur caractère qui
» soit au Théâtre.

M.

M. de Voltaire étoit si anthousiasmé de cette Piece, qu'il l'a mise en vers.

Une Comédie intitulée, *les Escroès* ou *l'Enfant de famille*, jouée, pour la premiere fois, en Juillet 1760, & remise depuis au Théâtre, fit beaucoup de bruit à Londres. C'est une Satyre personnelle contre les non-Conformistes (ceux qui professent une autre Religion que celle du Pays). On les accuse de n'avoir ni mœurs, ni probité, ni Religion, & d'abuser de la crédulité des simples. On les représente même comme des fripons. L'Auteur, qui étoit un Comédien appellé *Foote*, avoit rendu ressemblans les masques de ses Personnages. Gestes, ton de voix, démarche, défauts naturels, habillement, langage même; il avoit tout imité, tout parodié, tout contrefait.

Dans *les Funérailles* ou *le Deuil à la mode*, Comédie Angloise, un Amant dit, en parlant de sa Maîtresse: » Oh! cette charmante Henriette; que ne puis-je la » tenir entre mes bras, & la faire succomber à la fin, » après avoir fait quelque résistance »!

Le Chevalier George Ethérége a écrit une Comédie, fondée sur le desir que nous avons de multiplier notre espèce, & l'a intitulée: *Elle le voudroit bien, si elle le pouvoit.*

Dans la Tragédie d'Ibrahim, l'Empereur jette son mouchoir à sa Maîtresse, & l'engage à le suivre dans l'endroit le plus reculé du Sérail.

Nous avons tous connu le fameux Ballet des *Fêtes Chinoises*, qui eut un succès si brillant à Paris. Le célèbre Garrick, Acteur & Directeur d'un des Spectacles de Londres, invita le sieur Noverre à le faire représenter sur son Théâtre. Le Roi étoit dans sa Loge; & sa présence contint pendant quelque tems les turbulens du Parterre, qui avoient juré de ne pas laisser

finir le Ballet. Les applaudissemens partirent d'abord; mais ils furent mêlés de trois ou quatre coups de sifflets, & d'autant de voix clapissantes, qui répétoient par échos : « Point de Danseurs » François ». La Noblesse & tous les honnêtes gens redoubloient leur approbation, pour étouffer le bruit des Cabaleurs. Le Roi sortit fort satisfait du Ballet, & très-mécontent du manque de respect de son peuple.

Un autre jour on donna la seconde représentation. La Salle fut pleine à trois heures. Toute la Noblesse s'y trouva pour contenir la cabale, devenue plus nombreuse. A la levée de la toile, les gens payés pour siffler firent un tapage affreux. Les Lords sauterent dans le Parterre, & fondirent sur eux le bâton à la main : les Dames, loin d'être effrayées de cette horrible batterie, montroient du doigt ceux qu'il falloit assommer. Le sang couloit par-tout ; la danse cessa ; & la Noblesse chassa tous les estropiés. On recommença le Ballet ; les battemens de mains furent universels ; & sur-tout plus de siffleurs : ils étoient chez le Chirurgien.

A la troisieme représentation, qui étoit le jour de la premiere séance du Parlement, le peuple furieux profita de l'absence des Pairs, & siffla tout à son aise. Il arracha les bancs, les jeta dans le Parterre sur les gens du parti opposé, cassa les glaces & les lustres, & tenta de monter sur le Théâtre pour massacrer tous les Acteurs ; mais, par l'ordre qui regne dans l'intérieur de ce Spectacle, en trois minutes les décorations furent enlevées, & les trapes prêtes à jouer pour engloutir les mutins.

Cette Scène, qui dura une partie de la nuit, recommença plus vivement le sur-lendemain. La Noblesse entra dans le Parterre l'épée à la main, & chassa les plus factieux. Elle s'étoit saisie d'un des Chefs de la cabale, & le tenoit suspendu en l'air pour l'étrangler ; mais Garrick s'éleva de l'Orches-

tré ; & cria, pour le sauver, quoiqu'il ne le connût pas : « Messieurs, ne lui faites point de mal ; » c'est mon ami ». Il fut lâché sur le champ : ce qui prouve également, & la façon de penser de cet Acteur, & la déférence qu'on a pour lui en Angleterre. On écouta la Piece avec assez de tranquillité ; mais à l'ouverture du Ballet, le bruit & le tumulte recommencerent. Les Lords descendant des Balcons au Théâtre, dont les planches étoient hérissées de fers. L'un d'eux défie le peuple ; on lui jette une pomme pourrie au visage ; il s'élance avec fureur dans l'assemblée ; les autres le suivent : des bras, des jambes, des têtes cassées, des gens à demi écrasés sous les bancs, les Danseurs cachés dans des coins ; tel est le spectacle qui s'offre en un instant. Les mutins sont chassés ; le Parterre se vuide ; les Lords remontent sur le Théâtre, & présentent la main aux gens de leur parti, pour les faire monter avec eux. Mais tandis qu'ils rallient les Acteurs dispersés, de nouveaux Combattans descendent des troisiemes Loges : le Ballet commence ; le Théâtre est couvert de plusieurs boisseaux de pois mêlés de petits clous ; les Lors les balaient avec leurs chapeaux ; on en jette d'autres. Une troupe de Bouchers forcent les portes du Parterre, se déclare pour la Noblesse, & frappe à droite & à gauche sur les Tapageurs, qui sont enfin obligés de céder. Mais on cessa, pour la conservation des Habitans de cette Capitale, de donner le Ballet qui avoit divisé toute la Ville pendant quinze jours, & fait répandre des torrens de sang.

Plusieurs années avant que Noverre vînt à Londres, le sieur Monnet avoit déja essayé d'y établir une Comédie Françoise, & essuyé les mêmes disgraces. D'abord on inonda ses Acteurs d'un déluge d'écrits satyriques, avant-coureurs de l'orage terrible qui se préparoit. C'est d'un François, le sieur Desormes, qui étoit alors lui-même Comédien de

cette Troupe, que l'on tient les détails dont on va lire le récit.

» La toile se leve, & dans l'instant nous sommes » accablés d'une grêle de pommes, de pierres, » d'oranges, de chandelles. Etourdies d'un bruit affreux de sifflets, quelques-unes de nos Actrices » s'évanouissent; les autres, en tournant leurs regards vers la France, laissent échapper leurs brillantes idées de fortune. Notre succès dépendoit » de la premiere représentation; & nous nous étions » bien promis, que, quelque chose qui arrivât, » nous ne quitterions point la partie. Ainsi, malgré » cet horrible tintamarre, nous avançons, une Actrice & moi, sur le bord de la Scène, & nous » mettons en devoir de commencer. Le tumulte » redouble; des Loges on descend dans le Parterre; du Parterre on monte dans les Galleries. Le » Gentilhomme est confondu avec le Savetier; mille » épées brillent & se croisent au milieu des cris, » des gémissemens. On se bat à coups de canne; » on s'arrache les cheveux, les perruques, les cravattes. La Noblesse & la Garnison font, pour » nous soutenir, des exploits qu'on ne connoît qu'à » Londres. Figurez-vous voir un Duc se colleter » avec un Porte-faix, l'assommer à coups de poing, » & celui-ci ne se rendre, que quand les forces & » la voix lui manquent.

» Cependant nous continuâmes de jouer, ou plutôt » de gesticuler à tort & à travers. Il y eut un » moment de silence, & nous crûmes les mutins » appaisés. Chacun alloit s'asseoir, & se disposoit » à nous écouter, quand tout-à-coup on apperçoit » un Spectre ideux, ou qui paroît tel à son visage » déchiré, & aux ruisseaux de sang qui coulent sur » ses habits. Il monte sur un banc, au mileu du Parterre, montre ses plaies & excite le peuple. Le » combat se renouvelle avec plus de fureur; on » prend pour armes tout ce qui s'offre sous la main. » Les chandelles, les souliers, les canifs, les per-

» ruques trempées de sueur & de sang, tombent à
» côté de nous, & sur nous.

» Nos Partisans craignoient, avec raison, que les
» ennemis ne songeassent à nous envelopper par der-
» riere : pour prévenir cet accident, cinq ou six
» Milords, suivis bientôt de cent autres Gentils-
» hommes, s'élencent l'épée à la main, du fond
» du Parterre sur la Scène, & forment un rem-
» part pour nous garantir de toute insulte. Au même
» instant, un des Chefs du parti contraire demande
» audience; on l'écoute; une voix tremblante fait
» entendre ces mots : « Nous sommes vaincus par
» la force; cédons, mes amis; c'est moi qui vous
» en prie ». A peine a-t-il fini de parler, que l'o-
» rage se dissipe; on acheve la grande Piece; la
» petite est écoutée avec attention, & l'on nous recon-
» duit dans nos maisons avec une escorte.

» Le lendemain, comme on craignoit le même
» désordre, les Officiers & la Noblesse se rendi-
» rent de bonne heure au Spectacle, & s'empare-
» rent du milieu du Parterre. Ils étoient sans épées,
» mais avec de forts & courts bâtons. Ils entoure-
» rent un Juge de paix, qui arriva & lut un Acte
» du Parlement, par lequel on défendoit les épées
» & le tumulte, sous peine de la vie. On cria :
» vive le Roi, & la Piece commença; mais mal-
» gré le Juge de paix & son Acte, nous fûmes
» salués des sifflets & des hurlemens de la popula-
» ce. Nos Protecteurs tomberent aussi-tôt sur nos
» ennemis, sans leur donner le tems de respirer;
» l'action dura peu, mais fut vive. Représentez-
» vous une troupe de Cyclopes, frappant à coups
» redoublés sur des enclumes. On cria de nouveau :
» vive le Roi; & les deux Pieces furent entendues
» & applaudies.

» Quelques séditieux voulurent encore troubler
» les représentations suivantes; mais nos Partisans
» avoient si bien pris leurs mesures, qu'en moins
» de deux minutes on s'empara des mutins. Un de

» ces Tapageurs, armé d'un énorme sifflet, qu'il avoit
» fait faire exprès pour se distinguer, étoit tapi dans
» un coin du Parterre, où il se croyoit bien caché;
» mais malheureusement il avoit été trahi. On le
» guettoit; & dans l'instant qu'il embouchoit l'ins-
» trument, il reçut sur le visage un coup de poing,
» qui lui fit entrer le sifflet jusqu'au milieu du go-
» sier. Au moyen de ces petites exécutions, les Acteurs
» jouerent tranquillement; & nous avions tout lieu
» de nous flatter que nous aurions désormais le succès
» le plus paisible, lorsqu'un incident nous obligea de
» discontinuer.

» Il fut question de l'élection d'un Membre du Par-
» lement pour la Ville de Westminster. Mylord
» Trent...., d'une des meilleures Maisons d'Angle-
» terre, étoit sûr de presque tous les suffrages.
» On lui demanda en pleine assemblée, s'il n'étoit
» pas du nombre de ceux qui avoient souscrit pour
» l'établissement d'une Comédie Françoise à Lon-
» dres. Il protesta qu'il n'en étoit rien : on exigea
» son serment; il le fit & le répéta même pour
» plus grande notoriété. Un Apothicaire prit la pa-
» role, & jura que non-seulement Mylord étoit
» un des Souscripteurs, mais encore qu'il l'avoit
» vu mettre l'épée à la main contre ses Compatrio-
» tes, & s'étoit lui-même trouvé dans la mêlée. Il
» n'en fallut pas davantage pour irriter tous les
» esprits : un murmure insultant s'éleva dans l'assem-
» blée; le bruit de l'action de Mylord & de son
» prétendu faux serment se répandit dans toute la
» Ville. Le peuple remplissoit les rues, criant à haute
» voix : « Point de Parjure, point de Commédiens
» François ». Ces mots devinrent le refrein de mille
» chansons : on inséra dans les papiers publics la
» copie d'un Acte du Parlement, qui condamne les
» Parjures au pilori. Cet Acte fut affiché dans
» tous les carrefours, & à la porte de Mylord
» Trent...

» Enfin, on lui suscita un Concurrent; & le peu-

» ple se rendit en foule à la maison d'un homme
» qui ne s'attendoit pas à l'honneur qu'on vouloit
» lui faire ; aussi fut-il surpris de la proposition, qu'il
» rejetta d'abord, fondant son refus sur la mé-
» diocrité de sa fortune, qui ne lui permettoit pas
» de régaler ceux qui donnent leur voix au Can-
» didat. Tout le monde battit des mains, & l'air
» retentit de mille cris de joie. Les Chefs de cette
» populace assurerent qu'il ne lui en coûteroit pas
» une obole ; qu'ils ouvriroient les tavernes à leurs
» frais, & faisoient voir par-là leur désintéresse-
» ment. Ils se répandirent dans toute la Ville, &
» se mirent à crier : « Point de Mylord Trent... » ; les
» Spectacles publics étoient interrompus par les
» mêmes clameurs ; & l'on ne souffroit point que
» l'on commençât une Comédie, qu'auparavant les
» Spectateurs eussent répété ces mêmes cris. On jettoit
» des Loges dans le Parterre une foule d'Imprimés,
» qu'on s'arrachoit, & qui faisoient rire aux dépens
» de Mylord : son Rival, au contraire, qui ne
» manquoit pas de se faire voir dans la Loge la
» plus distinguée, étoit reçu au bruit des applau-
» dissemens. La tempête cessa enfin ; les flots se
» calmerent ; & Mylord, par ses largesses, vint à
» bout de regagner les voix, & fut élu unanime-
» ment. Le peuple se contenta de la chûte de no-
» tre Théâtre, & nous fûmes seuls les victimes de
» l'antipathie nationale.

Le Théâtre de Coven-Garden, à Londres, étoit autrefois, comme on l'a dit, un Monastere Catholique : les Moines, les Prêtres, les Evêques, les Liturgies y paroissoient sur la Scène ; ce qui a fait dire que les Anglois ont mis le Théâtre dans l'Église, & l'Eglise sur le Théâtre.

L'Opéra fut long-tems, à Londres, un genre de Spectacle nouveau pour les Anglois. Doués du sen-

timent qui fait aimer & goûter les Arts, mais non du génie qui enfante & qui créé, ils avoient d'abord adopté les Opéras Italiens; mais ces Opéras ne pouvoient être un amusement pour le peuple, parce que le charme de la Musique étoit trop affoibli par l'ignorance de la langue. Ils imaginerent donc d'y substituer des mots Anglois aux paroles Italiennes, & d'y appliquer le même chant. Il est aisé de concevoir ce que pouvoit produire ce mélange monstrueux : les effets de la Poésie & de la Musique se détruisoient réciproquement ; & un contre-sens continuel devoit résulter de la différence énorme de deux idiômes, & de la transposition des paroles. Aussi tous les gens de goût s'éleverent-ils contre cette absurde nouveauté, & tournoient en ridicule des personnes qui passoient les soirées à voir jouer des Pieces qu'elles n'entendoient pas. Comme on n'y alloit que par air, on s'en dégoûta bientôt; & quelque belle que fût la Salle, elle n'eut plus l'air que d'un Temple consacré à l'ennui. On eut beau attirer à grands frais de nouveaux Chanteurs d'Italie; l'immense disproportion qui se trouvoit entre une dépense excessive & le peu de plaisir qu'on en retiroit, fit renoncer à ce Spectacle : mais l'arrivée du célebre Musicien Hendel en Angleterre, le rétablit peu de tems après.

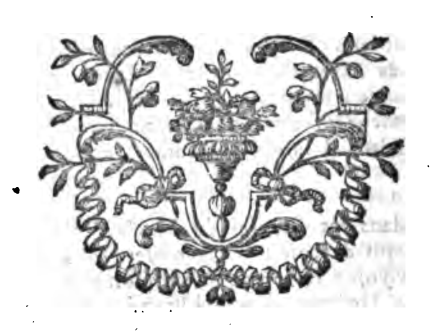
Cet Artiste, né dans la haute Saxe, se distinguoit dans son Art par d'excellens ouvrages de sa composition. Il mit d'abord en Musique le Poëme de *Rinaldo*, qui fut exécuté avec beaucoup de succès. Ses Partisans formerent le plan d'une Souscription, pour établir à Hay-Market un nouvel Opéra, dont cet habile Compositeur eut la direction : la Souscription, dont le fonds étoit de douze cents mille francs de notre monnoie, fut remplie avec une célérité dont on ne trouve d'exemple que dans une Nation où la Noblesse généreuse, opu-

lente & populaire, porte ses goûts jusqu'à la fureur. L'Opéra prit une forme solide, & Hendel le dirigea pendant près de neuf ans; mais s'étant brouillé avec ses principaux Acteurs, cette Société, protégée par le Roi lui-même, soutenue de la plus grande partie de la Noblesse, & dont l'établissement avoit coûté des sommes immenses, fut détruite par la désunion de ces hommes, que des louanges exagérées & une liberalité extravagante avoient enivrés d'un fol orgueil.

On forma une nouvelle souscription pour fonder un autre Opéra. On fit venir Porpora, qui étoit un Compositeur agréable, & le célèbre Farinelli, qui ravissoit les oreilles par la magie de son chant. Mais ce Spectacle étoit absolument dénué de tout ce qui contribue à la variété de nos Opéra; je veux parler des Danses, des Décorations & des Chœurs. Les Acteurs n'avoient ni action, ni grace, ni contenance; les grimaces & les contorsions des Actrices étoient insupportables; & pour avoir du plaisir à les entendre, il falloit absolument renoncer à les voir.

On lit dans les Œuvres de M. de Voltaire, une Anecdote qui devroit faire trembler M. J. J. Rousseau, s'il vivoit à Londres, & s'il étoit susceptible de crainte. Un Docteur, nommé Prynn, s'avisa d'écrire un fort mauvais Livre contre d'assez bonnes Comédies qu'on jouoit tous les jours devant le Roi d'Angleterre, Charles I & toute sa Cour. Il prétendoit prouver que l'*Œdipe* de Sophocle étoit l'ouvrage du diable; que Térence étoit excommunié *ipso facto*: il ajoutoit que sans doute Brutus n'avoit assassiné César, que parce que César, qui étoit Grand-Prêtre, avoit composé une Tragédie d'*Œdipe*; enfin, il disoit que tous ceux qui assistoient au Spectacle, étoient des excommuniés, qui renioient leur croyance & leur Baptême. C'étoit outrager le Roi & toute la Famille Royale. Les An-

glois respectoient alors Charles I : ils ne voulurent pas souffrir qu'on parlât d'excommunier ce même Prince, à qui depuis ils firent trancher la tête. Le Docteur Prynn fut cité devant la Chambre Etoilée, & condamné à voir son beau Livre brûlé par la main du Bourreau, & lui à avoir les oreilles coupées ; ce qui fut exécuté.





# ANECDOTES
## ESPAGNOLES.

L'Espagne connut les Spectacles dès que les Romains y eurent introduit la bonne Poësie. Les ruines de tant d'anciens Théâtres, qui se conservent encore dans plusieurs Villes, prouvent combien on se plaisoit à cette sorte de divertissement. Les Goths & les autres Barbares qui assujettirent ce Royaume, en chasserent les Muses, & avec elles les amusemens de Thalie. Les Arabes les y rappellerent, & firent des représentations Théâtrales, qui, jointes à quelques Drames Provençaux, servirent de modèles aux premieres Comédies Castillannes. On les jouoit les nuits de Noël, de Carnaval & de Pâque. Les Sujets étoient, tantôt des amours de Bergers, tantôt des points de notre Religion, comme la naissance du Sauveur, la Passion, la Tentation dans le desert, le Martyr de quelques Saints, &c. C'étoient des Pieces sacrées, qui se jouoient en Intermèdes. On y voyoit le Paradis, l'Enfer, la Trinité, le Saint Sacrement; on y donnoit la bénédiction; on y chantoit le *Te Deum.*

Dans un de ces Actes sacramentaux, intitulé la *Création*, Adam entroit d'un côté sur la Scène, le cahos de l'autre, & le Pere Eternel au milieu. Adam prioit ce dernier de débrouiller le cahos, & de créer l'homme. Dans un autre, le Démon, pour empêcher Jésus-Christ d'être reçu Chevalier

de Saint Jacques, prouvoit qu'étant le fils d'un Charpentier, il ne pouvoit produire ses titres de Noblesse. Enfin, on n'imagine pas les absurdités de ce genre de Spectacle, qui n'est pas même encore totalement aboli. Ce qui étonne le plus, c'est l'application qu'on y fait continuellement des Textes de l'Ecriture-Sainte Il n'y a guère, dans les Prieres de l'Eglise & dans les Livres Saints, de passáges connus, qui, dans ces Scènes burlesques, ne soient employés de la maniere la plus indécente. Un Valet demande à une Servante, si elle est pucelle? Oui, sans doute, rédond la fille; & aussitôt le Valet réplique par ces mots de Saint Thomas: *Nisi videro, non credam*. Ces Pieces se jouent plus fréquemment dans les Villes où il y a peu d'étrangers, parce que les préjugés y regnent encore dans toute leur force; au lieu qu'à Cadix, à Barcelone, à Valence, à Madrid, les Anglois, les François, les Allemands, qui y sont établis, ont fait revenir, en partie, les Espagnols de ces Spectacles ridicules. *Voyez* le mot *Mystere*, Tome I, page 586.

Dans les premiers tems de la Scène Espagole, tandis que des Bouffons, des Batteleurs, des Histrions amusoient le peuple par ces représentations extravagantes, les personnes de bon sens, observant la nature dans les chef-d'œuvres de l'antiquité, voyoient, avec déplaisir, combien ces Farces étoient éloignées de la sagesse & du goût des Anciens. Le desir d'y remédier leur fit composer des Dialogues, qu'ils appelloient *Comédies*, mais qui n'étoient pas susceptibles de représentation; encore ne s'appliquerent-ils pas toujours à bannir de ce genre ce qui pouvoit nuire aux bonnes mœurs; & souvent ils réunissoient la malignité à l'indécence. Telle est la fameuse Tragi-Comédie de *Calixte & Mélibée*, où les descriptions sont si vives, les caractères si libres, les peintures si licencieuses, qu'il seroit dangéreux de les exposer au Théâtre. D'ailleurs, ces Comédies étoient trop longues pour être

jouées, ainsi que les traductions en prose de quelques Pieces grecques & latines, publiées par ceux qui s'efforçoient de conserver le goût des bons ouvrages Dramatiques.

Lopès de Ruéda, natif de Séville, fut le premier qui donna quelqu'éclat au Théâtre Espagnol, par le double mérite de la représentation & de la composition. Cervantes, qui l'avoit connu, dit qu'il excelloit dans la Poësie Pastorale, & la faisoit servir d'Intermèdes à ses Comédies. Dans ce tems-là, tout l'habillement d'un Acteur, qui pouvoit être formé dans un sac, consistoit en quatre peaux blanches garnies de franges dorées, quatre barbes, autant de chevelures & quelques houlettes. On donnoit le nom de Théâtre à un espace formé par quatre bancs, sur lesquels on posoit des planches; & les Acteurs étoient élevés d'environ quatre pieds. Une vieille couverture, tirées par deux cordes, faisoit tout l'ornement de la Scène. Les Comédiens s'habilloient par derriere, & les Musiciens chantoient de vieilles Romances. Ruêda jouoit, d'une maniere ravissante, les rôles de Niais, de Fanfaron & de Basque.

Le fameux Auteur de Dom Quichotte, Michel Cervantes, se livra d'abord au genre Comique. Une invention heureuse & féconde lui fit composer plusieurs Pieces, qui purent servir alors de modèles à sa Nation. Lopès de Vega méprisa les anciennes regles, bannit du Théâtre la vraisemblance, la régularité, la décence; fit naître, croître, vieillir & mourir ses Héros dans le cours d'une représentation. Ils parcourent la terre du couchant à l'orient, du midi au nord, & quelquefois il les fait voler dans les airs. Les Laquais parlent en Courtisans, les Princes en Fanfarons, les Dames de qualité en femmes du peuple. Les Acteurs entrent en foule & sortent en confusion; une seule Piece présente souvent jusqu'à soixante Personnages, & finit

par une Procession. Cervantes blâma cette licence; mais, répondoit Lopès de Vega. « Comme c'est le peu-» ple qui nous paie, il est bien juste, pour lui plaire, » de lui parler en ignorant. Je tiens sous la clef, ajou-» toit-il, Aristote & Horace, parce que leurs pré-» ceptes m'importunent. J'ai chassé de mon cabinet » Plaute & Térence; leurs ouvrages me montreroient » par-tout la critique des miens ».

Les regles de l'Art ne sont pas mieux observées dans les ouvrages de Calderon. C'est aussi la vie d'un homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort; c'est une aventure historique ou romanesque, qui dure quarante ou cinquante ans. Nul plan, nulle préparation, nulle vraisemblance dans l'exécution. La Scène se transporte tout-à-coup, & sans ménagement, d'un bout de la terre à l'autre. L'Auteur établit des Ports de Mer à Capoue, à Vérone, à Paris. Les Scènes les plus sérieuses sont entremêlées de bouffonneries. Un Prince, dans une situation touchante, est interrompu par les impertinentes plaisanteries de son Valet; & malgré ces défauts, Calderon est regardé comme le Dieu du Théâtre Espagnol. Son génie supérieur lui fit enfanter les plus grandes choses au milieu des plus foibles. On admire, dans son style, la noblesse d'une diction élégante sans obscurité; on estime sa maniere ingénieuse de tenir toujours les Spectateurs en suspens.

Solis, Moreto, Zamora, Candamo, Canizarez, méritent des éloges, pour s'être un peu plus rapprochés des regles de la bonne Comédie. Ce qui frappe le plus dans les Auteurs Dramatiques de cette Nation, c'est leur prodigieuse fécondité. On ne peut entendre, sans étonnement, que Lopès de Vega ait composé deux mille Pieces de Théâtre; mais quand on connoît la nature & la forme de ces sortes d'ouvrages, ce phénomene apparent est plus aisé à concevoir. Les Espagnols ont un grand nombre de

rapsodies sous le titre de Croniques, d'Annales, de Romances, de Légendes, &c. On y trouve quelques Anecdotes historiques, quelques Aventures intéressantes, noyées dans un fatras de circonstances merveilleuses, extravagantes, puériles & superstitieuses, que la tradition populaire ne cesse d'y ajouter. Un Auteur choisit une de ces Aventures, en transcrit, sans choix & sans exception, tous les détails, met seulement en Dialogue ce qui est en récit, & donne à cette compilation le nom de *Comédie*. On conçoit qu'un homme qui a de la facilité & de l'habitude, aura plutôt écrit quarante ouvrages de ce genre, qu'un Poète aujourd'hui n'aura fait une Piece d'un seul Acte, où il est obligé de dessiner des caractères, de préparer, de graduer, de développer une intrigue, & de s'assujettir à toutes les loix de la décence, du goût, de la vraisemblance & de l'usage. Notre Poète Hardy faisoit ses Comédies en trois jours; mais quand on les lit, on n'est pas étonné qu'il en ait donné plus de six cents.

Par la maniere dont on composoit ces Drames Espagnols, on comprend qu'il ne doit pas être difficile d'en faire des Romans : il ne s'agit que de mettre en recit la Scène dialoguée. Le Sage en a traduit plusieurs dans Gilblas ; & ce ne sont pas les endroits les plus foibles de l'ouvrage. Son Histoire d'Aurore de Gusman est tirée d'une Comédie de Moreto : il en est de même de beaucoup d'autres. Presque toutes les *Nouvelles* qui ont eu un si grand succès le siècle dernier, n'étoient que des Drames métamorphosés en narrations.

On ne connoît aucune bonne Tragédie Espagnole qu'on puisse distinguer des Pieces Comiques. Les Auteurs choisissent indifféremment pour Interlocuteurs, des Rois, des Princes, des Ministres, des Paysans, des Bourgeois. Souvent même les Scènes

plaisantes se passent entre les premiers, tandis que l'intérêt, l'attendrissement & l'infortune tombent sur les Personnages de la derniere classe. Les distinctions établies entre la Comédie & la Tragédie, sont des inventions modernes dans la Littérature Castillanne. Ce n'est pas que l'Espagnol, par son caractère & son génie, ne puisse atteindre au genre Tragique ; il a de l'élévation dans l'esprit, de la grandeur dans les idées, de la noblesse dans les sentimens : mais en fait d'ouvrages de ce genre, il ne suffit pas d'avoir du génie, du talent même, ce qu'on ne peut assurément contester à cette Nation ; il faut, pour arriver à la perfection, du jugement, de la justesse, du goût, & sur-tout une observation rigoureuse des regles de l'Art.

Quelle que soit aujourd'hui notre supériorité sur les Espagnols, nous ne sçaurions disconvenir qu'ils n'aient été nos premiers guides dans l'Art Dramatique, & que s'ils ne nous avoient pas préparés à la lecture des Sophocle & des Térence, peut-être n'aurions-nous jamais songé à les imiter. C'est dans les bons Auteurs Castillans que les nôtres ont trouvé ces beautés sans nombre, qu'ils ont prodiguées sur nos Théâtres. Lopès de Véga & Calderon ont fait des Eleves parmi nous. Le nom seul du *Cid* rappelle dans quelle langue Corneille en a pris l'original. Moliere lui-même, ce Créateur de notre Comédie, n'a-t-il pas puisé dans les mêmes sources ? Il est vrai que les Disciples, s'élevant au-dessus de leurs Maîtres, pourroient être aujourd'hui les modèles de ceux qui leur ont servi d'exemple.

Outre les Spectacles de la Cour, dont les Salles sont également indécentes, par l'obscurité, la malpropreté & la puanteur, il y a, à Madrid, deux Théâtres qui semblent se piquer à l'envi d'être plus mauvais l'un que l'autre. Leur meilleur genre est le bas Comique : les Comédies écrites sont ennuyeuses,

ses, & la déclamation, sur-tout celles des femmes, est nazillarde & insupportable. Les Actes sont coupés par des Intermèdes bouffons, qui se jouent en in-promptu. Les Comédiens Espagnols réussissent parfaitement en ce genre, pour lequel ils ont autant de talent que de naturel. Ces Pieces, qui inspirent la grosse joie, sont communément mêlées de réflexions & de satyres plaisantes; quelquefois elles se terminent par des Ariettes composées dans le goût Italien. L'Orchestre est assez bon, mais les voix détestables; aucune Actrices ne sçait la Musique: je ne parle point des Spectacles de la Cour, auxquels a long-tems présidé le fameux Farinelli, qui dirigeoit un des meilleurs Opéra de l'Europe.

Le Théâtre Portugais met au rang de ses Auteurs Dramatiques un Dias Balthazar, de l'Isle de Madere, qui a fait de ces anciens Drames appellés *Auto*, dont la plupart roulent sur des sujets pieux, comme en France les anciens Mysteres; un Henri de Gomez, Auteur de vingt-deux Comédies, dont on ne connoît plus guère que quelques titres originaux, tels que ceux-ci: « trompez pour regner; les soupçons n'offusquent pas le Soleil à minuit; le Soleil arrêté, &c. » Gil-Vicente, qu'on regarde comme le Plote du Portugal, à servi de modèle à Lopez de Véga & à Quévédo. Erasme apprit exprès le Portugais pour lire ses Comédies. On a recueilli en quatre volumes, & l'on joue quelquefois à Lisbonne les Pieces d'Antoine Joseph, qui a été brûlé pour crime de Judaïsme. A la troisieme rechûte, il aima mieux mourrir que de se rétracter.

On ne donne le plus souvent à Lisbonne que des Pieces Espagnoles. Les seuls Poètes Dramatiques qu'aient les Portugais, sont Mello, Gomez, Mattos, Fragoso & Cordeyro, dont ils font assez de cas. La Scène, sans encouragement, a long-tems

langui parmi eux ; & ce n'a été que par l'ordre du Roi régnant, que l'on a établi un Opéra dans la Capitale. On prétend que, pour la régularité & la magnificence, ce Théâtre ne le cédoit point aux plus belles Salles de Spectacles de l'Europe : mais on manque de bonnes Pieces, au lieu que les François ont des Pieces excellentes & point de Théâtres. Celui de Lisbonne, avant qu'il fût renversé par le tremblement de terre, passoit constamment pour un des plus beaux édifices de ce genre ; mais on y jouoit si rarement, qu'en comparant le nombre des représentations avec l'argent qu'il a coûté, il n'y en avoit pas une qui ne revînt à près d'un million.





# ANECDOTES

## *ALLEMANDES.*

LE Théâtre Allemand est pour le moins aussi ancien, & jusqu'au tems du grand Corneille & de Moliere, aussi brillant & plus fécond que le Théâtre François. On a, depuis l'an 1480 jusqu'à 1700, plus de deux mille Pieces imprimées. Gryph & Weise, l'un Tragique, l'autre Comique, pour être Contemporain de Corneille & de Moliere, n'ont rien fait qui approche de ces deux grands-Hommes.

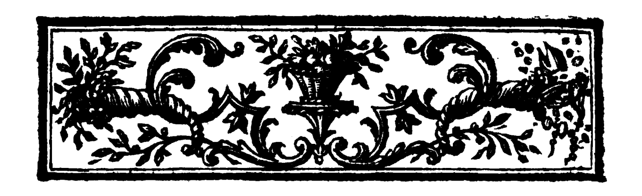
M. Gottsched, de l'Académie de l'Institut de Bologne, & Professeur des Belles-Lettres à Leipsick, rétablit & changea totalement la Scène il y a cinquante ans; c'est lui qui a formé les Acteurs, & excité les jeunes Poètes à travailler. *Caton d'Utique*, Tragédie, donna, pour ainsi dire, le signal; & aujourd'hui on représente toutes les Pieces de Corneille, de Racine, de M. de Voltaire, de Moliere, de Destouches, &c. On a trois traductions d'Alzire, deux d'Œdipe, deux de Mahomet. Voici les titres des Tragédies originairement Allemandes, qui ont paru depuis quarante ans: *Caton d'Utique*, Tragédie de Gottsched, 1732. *Adelgar*, Princesse des Goths, 1736. *Télémaque*, Tragédie, 1740. *Darius*, Tragédie de Pitschel, 1741. *Timoléon*, Tragédie de Behrman, 1741. *Alceste*, Tragédie de Quistorp, 1742. *Arminius*, Tragédie de Schelegel, 1743. *Aurele*, Tragédie de Quistorp, 1743. *Banise*, Tragédie de Grimm, 1743. *Panthée*, Tragédie de Madame Gottsched, 1744. *Didon*, Tragédie de Schlegel, 1744. *Mahomet IV*, Tragédie de Kruger, 1742. *Henri IV*, ou le jour de la Saint Barthe-

lemi, Tragédie de Gottſched, 1745. *Agis*, Tragédie de Gottſched, 1745. *Vitichab & Dankvvart*, Tragédie de Kruger, 1746. *Pilade & Oreſte*, Tragédie de Derſchaud, 1747. *Canut*, Tragédie de Schlegel, 1747. *Les Troyennes*, Tragédie de Schlegel, 1747. *Octavie*, Tragédie de Cameret, 1748. *Arminius*, Tragédie de Moſer, 1749. *Placide*, Tragédie de Stephens, 1749. *Dioclétien*, Tragédie de Hudeman, 1751.

Le nombre des Comédies eſt plus conſidérable : Madame Gottſched en a donné trois ou quatre qui ont eu le plus grand ſuccès, & qui méritent les plus grands éloges. L'Opéra Allemand, ſi fort à la mode dans le ſiècle paſſé, ſur-tout à Hambourg, Brunowig, Weiſſeinfels, Leipſick, n'exiſte plus aujourd'hui. L'Opéra Italien a pris ſa place. Gottſched a formé la Comédie de Neuber à Leipſick. Koch, excellent Acteur dans le Tragique & dans le Comique, ſe chargea depuis de la direction de cette Comédie.

Le fameux Baron de *Holberg*, fils d'un Soldat parvenu, apprit à lire ſans Maître. Privé de ſes parens, qu'il perdit de bonne heure, ſans bien, ſans reſſource; livré à lui-même, quoiqu'il n'eût que neuf ou dix ans, il perſiſta à vouloir étudier; alloit d'école en école, mendiant ſon pain & la ſcience. A l'âge de dix-ſept ans, il réſolut de voyager pour ſon avancement. Sans argent, comme ſans recommandation, il entreprit de faire à pied le tour de l'Europe. Il traverſa la France, l'Allemagne, la Hollande. Il marchoit le jour; le ſoir il chantoit aux portes des Villageois, pour en obtenir le couvert & un repas frugal. Il parvint ainſi juſqu'en Angleterre. Enrichi de tout le ſçavoir de l'Europe, il reprit la route de Coppenhague, où ſes excellentes productions le firent connoître & admirer. Ses Comédies, qui forment le Théâtre Danois, ſont au nombre de dix-huit, qu'on dit parfaites dans leur langue.

A Amſterdam, l'argent de la recette de la Comédie va tout entier aux Pauvres. La Ville entretient les Comédiens, à qui elle donne une certaine penſion.



# ANECDOTES

## *ASIATIQUES.*

LA Nation Chinoiſe cultivoit, depuis plus de trois mille ans, l'Art inventé un peu plus tard par les Grecs, de faire des Portraits vivans des actions des hommes, & d'établir de ces Ecoles de morale, où l'on enſeigne la vertu en action & en dialogue. Le Poëme Dramatique ne fut donc long-tems en honneur que dans ce vaſte pays de la Chine, ſéparé & ignoré du reſte du monde, & dans la ſeule Ville d'Athènes. Rome ne le cultiva qu'au bout de quatre cents années. Si vous le cherchez chez les Perſes, chez les Indiens, qui paſſent pour des peuples Inventeurs, vous ne l'y trouverez pas; il n'y eſt jamais parvenu.

Les Tragédies que les Chinois repréſentoient, rouloient ſur des ſujets de morale, appuyés des exemples de leurs Héros, & des maximes de leurs Philoſophes. On paſſoit quelquefois dix à douze jours à la repréſentation de ces Pieces; on n'épargnoit aucune dépenſe pour l'appareil extérieur du lieu de la Scène, & pour la magnificence des habits. Les repréſentations ne ceſſoient qu'après que les Acteurs ſe retiroient, de concert avec les Spectateurs, ennuyés d'y aller, & de revenir boire, manger & dormir.

Un Voyageur parle ainsi des Spectacles de la Chine : « Il y a quelques jours que j'assistai à une » de leurs Comédies, qui fut jouée, non pas sur » un Théâtre public (la sévérité des mœurs em- » pêche de les autoriser) mais chez un Particulier » de ma connoissance; car toutes les Villes ont des » Troupes de Farceurs & d'Histrions, qui vont dans » les maisons où on les appelle. Vous jugez qu'il » n'y a que des gens fort aisés qui soient en état d'a- » voir chez eux des Comédiens; aussi étoit-ce dans » le Palais d'un riche Mandarin, qui, ce jour-là, » nous avoit priés à dîner.

» Dès qu'on se fut mis à table, quatre ou cinq » des principaux Acteurs, richement habillés, en- » trerent dans la Salle à manger, se prosternerent » à terre, & frapperent quatre fois le plancher avec » leur front. Après cette marque de respect, ils se » releverent, & le Chef s'adressant au plus notable » des Convives, lui présenta une liste des Comé- » dies que sa Troupe étoit en état de jouer. Lors- » qu'on se fut décidé sur le choix, les Musiciens » firent l'ouverture par un Concert. Pendant ce » tems-là, on couvrit le Parquet d'un tapis; & les » Comédiens sortirent d'une chambre qui étoit der- » rierre le Théâtre. Une partie de la Piece consis- » toit en récits, l'autre en chants. Tous les Ac- » teurs étoient bien vêtus, & changerent souvent » d'habits entre les Actes. Ils s'asseyoient pour man- » ger; & lorsqu'un nouveau Personnage paroissoit, » il annonçoit son nom & son rôle. La Piece, pré- » cédée d'un Prologue, étoit tirée d'un sujet his- » torique. C'étoit un Empereur, dont la Patrie avoit » ressenti les bienfaits, & qui méritoit que le sou- » venir s'en conservât dans la Nation. Ce Monar- » que se montroit quelquefois dans ses habits royaux, » suivi de ses Officiers & de ses Gardes. Pour In- » termède, on joua une Farce qui représentoit un » homme trompé par une Courtisanne qu'il croyoit » fidelle, quoiqu'elle reçût, en sa présence même, » les caresses d'un Rival préféré. On nous donna

» aussi une Pantomime, où deux jeunes femmes, bien » vêtues & montées chacune sur l'épaule d'un homme, » firent l'exercice avec l'évantail, en suivant exacte- » ment la mesure & le mouvement de la Musique. Au » reste, il ne faut chercher dans les Comédies Chi- » noises, ni régularité, ni intérêt, ni aucune sorte de » vraisemblance. Telle étoit chez les Grecs la Tra- » gédie dans son berceau, du tems de Tespis; tels » furent en France les anciennes Farces, les Moralités, » les Mysteres.

» On nous donna plusieurs autres Spectacles, où » je ne vis rien de lié ni de suivi. Dans une Co- » médie, qui fut jouée en notre présence, arrive- » rent plusieurs Guerriers armés de pied en cap, » avec des masques d'une figure horrible. Après » qu'ils eurent fait quelques tours sur la Scène, & » se furent reconnus les uns les autres, ils prirent » querelle entr'eux; & un des Héros fut blessé » dans le combat. Un Ange précédé d'éclairs, avec » une épée monstrueuse à la main, vint séparer » les Combattans, & les chassa du Théâtre. Ensuite » il remonta au milieu d'un tourbillon de feu & de » fumée. Cette Piece fut suivie de plusieurs Far- » ces, après lesquelles arriva un Gentilhomme Eu- » ropéen en habit galonné, ôtant son chapeau, & » saluant tous ceux qui passoient. Je laisse à juger » de la figure que devoit faire un Chinois vêtu ainsi » à l'Européenne. Le Maître interrompit le Spec- » tacle, & renvoya les Acteurs, dans la crainte que » nous ne prissions ce divertissement pour une in- » sulte. On fit entrer un Joueur de gobelets & des » Sauteurs. Le premier enfonça un fer pointu dans » une des colonnes de la Salle, & nous demanda » de quel vin nous voulions boire, rouge ou blanc. » Sur la réponse, il ôta le gobelet, mit un tuyau » de plume dans le trou, & en fit sortir le vin qu'on » avoit demandé. Il tira de même différentes es- » pèces de liqueurs, que j'eus la curiosité de goûter, » & que je trouvai excellentes. Un autre prit trois

» couteaux, les jeta l'un après l'autre ; de maniere » qu'il en avoit toujours un dans chaque main, & » le troisieme restoit en l'air. Il réitéra plusieurs fois » le même tour, saisissant toujours le couteau par » le manche. Si malheureusement il eût manqué son » coup, il se seroit infailliblement coupé les doigts. » Un autre mit à plomb, dans le milieu de la Salle, » une canne de bambou, longue d'environ huit ou » dix pieds : tandis qu'il la soutenoit, un enfant de » dix ans grimpa jusqu'au sommet, avec l'agilité » d'un singe ; & s'y plaçant sur le ventre, il tourna en » cercle, s'y soutint debout, tantôt sur un pied, tantôt » sur un autre, & enfin sur la tête : il posa ensuite » une main sur le haut du bâton, allongea son corps » en dehors, presque à angle droit avec le bambou, » & demeura long-tems dans cette posture, en chan- » geant seulement quelquefois de main. Je m'ap- » perçus que ce tour dépendoit en partie de celui » qui tenoit la canne ; il la portoit sur sa ceinture, & » avoit les yeux continuellement fixés sur les mouve- » mens de l'enfant. Il y a peu de Nation au monde » qui égale les Chinois dans les différens tours de ce » genre.

» Nous vîmes aussi plusieurs Charlatans, avec des » singes & des souris, qu'on avoit formés à divers » exercices. On remplissoit un panier d'habits ; un » singe les tiroit successivement, & s'en revêtoit au » simple commandement de son Maître, sans se » tromper jamais sur le choix de l'habit qui lui étoit » ordonné. Conformant ensuite ses grimaces à celui » qu'on lui faisoit prendre, il dansoit à terre, ou sur » la corde, & exécutoit mille tours divertissans. » Deux souris attachées à une chaîne, s'y embar- » rassoient & s'en dégageoient successivement, » avec une adresse & une subtilité infinies. Leurs » mouvemens bizarres nous amuserent plus que tout » le reste.

» Dans un autre Spectacle qui se donna chez l'Empe- » reur, pendant le repas un vieux Tartare chanta une

» Chanſon guerriere au ſon d'un petit carrillon qu'il » avoit devant lui, & qu'il frappoit avec des baguettes » d'ivoire ; un autre plus jeune ſonna l'allarme, » chantant, danſant & battant la meſure. Il entra » deux petites filles qui chanterent & danſerent de » même : elles furent ſuivies de pluſieurs Sauteurs, » qui firent différens tours, & auxquels ſuccéderent » des Gladiateurs & des Lutteurs. La plupart étoient » nuds, ou n'avoient pour tout habit qu'un caleçon » de groſſe toile. Quand un d'eux recevoit un coup » violent, ou ſe bleſſoit, le Prince donnoit ordre » qu'on en eût ſoin. S'ils s'acharnoient avec trop de » fureur, il faiſoit ſigne qu'on les ſéparât. Ces mar- » ques d'humanité, dans un combat inhumain, ren- » doient ce Spectacle plus ſupportable. Pluſieurs de » ces Lutteurs faiſoient des chûtes, & recevoient » des coups ſi terribles, que j'étois ſurpris qu'ils ne » ſe tuaſſent pas.

» Il parut enſuite deux corps de Tartares, vêtus de » peaux de tigres, armés d'arcs & de flêches, montés » ſur des chevaux de haute taille. Ils combattirent » d'abord comme ennemis, mais enſuite ils ſe récon- » cilierent, & commencerent à danſer au ſon des » voix & des inſtrumens. Un Géant couvert d'un maſ- » que affreux, repréſentant le Diable, vint les inter- » rompre. Après qu'il eut attaqué, à pluſieurs repriſes, » les Tartares réunis, on le tua à coups de flêche, & » on l'emporta en triomphe.

Thyngh-Ti, Empereur de la Chine, avoit des vertus ; mais il étoit foible, & pluſieurs fois il ſe ſeroit déshonoré ſans les conſeils de ſa mere Pan-Hyay. Il devint éperdument amoureux d'une Comédienne : ſa paſſion l'entraîna ſi loin, qu'il répudia l'Impératrice pour mettre l'Hiſtrione à ſa place. Il voulut que toutes les Reines aſſiſtaſſent à ſon couronnement. Enchanté de ſa Maîtreſſe, il demandoit à ſa mere ce qu'elle en penſoit : « Elle eſt à merveille, » répondit Pan-Hyay ; elle joue avec beaucoup de » vérité, & un premier rôle ne lui méſied pas ». L'Em-

pereur réfléchit sur cette réponse; on le vit pâlir & rougir successivement; enfin, il prit son parti. » Vous avez raison, s'écria-t-il; son élévation n'est aussi » qu'une Comédie »; & il fit en effet tout ce qui étoit nécessaire pour persuader que le projet qu'il avoit eu n'étoit qu'un jeu.

Les Pieces de Théâtre, au Japon, les chants, les danses, sont des Spectacles dont la Nation est fort avide. Loin de les condamner, comme parmi nous, la Religion du pays les autorise & les consacre. Cependant, quoique ces divertissemens fassent partie des Fêtes célébrées à l'honneur des Divinités, les mœurs dépravées des Comédiens ne rendent pas leur profession plus honorable qu'en France. Quant au Théâtre, on y voit des décorations & des machines surprenantes, jointes à une Musique bizarre. composée de flûtes, de tambours, de cymbales & de grosses cloches; ce qui forme un charivari, qui ne peut être agréable qu'à des oreilles Japonoises. Ces peuples ont cela de particulier, qu'on y regle le chant sur la danse, & non la danse sur la Musique. A l'égard des machines, il faut avouer qu'après les Chinois, nul peuple ne les entend aussi bien que ces Insulaires. Nos Décorateurs d'Opéra auroient besoin d'y aller prendre des leçons: on leur apprendroit à faire paroître des géans monstrueux, des montagnes ambulantes, des Villes peuplées & animées, des fontaines saillantes, & mille autres objets, que nous n'imitons que sur la toile.

Ces décorations ne font pas négliger le plaisir de l'esprit & de l'oreille. Les Japonois ont des Comédies dont ils ne sont pas moins charmés que nous des nôtres: les sujets en sont tirés de leur Histoire. On y représente les Aventures de leurs Dieux, & quelquefois leurs intrigues amoureuses. Les genres Tragique, Comique, Lyrique & Pantomimique, se trouvent ordinairement mêlés dans une longue suite de rôles. Ces ouvrages sont distribués, comme les nôtres, en Scènes & en Actes. Un Prologue

en expose le plan ; mais sans toucher au dénouement, qui doit toujours causer de la surprise. Les Intermèdes sont des Ballets, ou des Farces bouffonnes ; mais dans les Tragédies & les Comédies, tout est rapporté à la morale. Le Style des premieres a de l'emphase & de l'énergie, & elles roulent toujours sur des actions héroïques. Les mêmes Scènes ne doivent par être répétées d'une année à l'autre. Les Acteurs sont de jeunes garçons, choisis parmi les Habitans, qui font la dépense du Spectacle ; car chaque quartier de la Ville la fait à son tour, une fois ou deux dans l'année. Les Actrices sont des filles que l'on prend dans les lieux de débauche.

C'est une chose assez curieuse, que la maniere dont ceux qui doivent donner la Comédie, conduisent comme en procession les Acteurs & les machines. On voit d'abord, sous un dais fort riche, un large bouclier, sur lequel est écrit, en gros caractères, le nom de la rue qui fait ce jour-là les frais du Spectacle. Il est accompagné d'une Musique bruyante, qui attire une foule de peuple des lieux voisins, & qui est suivie des décorations & de tout l'appareil théâtral. Ce qu'il y a de plus lourd est porté par des hommes à gages ; le reste par des enfans proprement vêtus. Les Acteurs viennent ensuite ; & après eux, tous les Habitans du quartier en habits de cérémonie. La marche est fermée par une multitude de gens du bas ordre, qui portent des bancs ou des nattes, & qui vont deux à deux.

Comme les Spectacles se donnent aux grandes Fêtes, & que souvent ils font partie du culte religieux, les Prêtres occupent toujours les premiers rangs. Ces assemblées se tiennent dans le voisinage des Temples, ou dans les Temples même, quand ils sont assez vastes. Vis-à-vis du Clergé, sont assis les Gouverneurs, leurs Officiers & leurs Gardes. Le devoir de ces derniers est de faire ranger la populace.

Une Fête remarquable est celle que célèbre chaque Ville à l'honneur de son Patron. Elle commence de grand matin par une Procession générale, qui traverse les principales rues, se rend dans un Temple, & de-

là dans la place destinée à des représentations de tous les genres. On voit d'abord arriver huit jeunes filles diversement habillées, qui portent à la main des fleurs & un éventail. Elles danses tour-à-tour ; &, de tems en tems, elles sont relevées par deux vieilles Matrones, qui paroissent dans un autre habillement.

La Scène représente ensuite un grand jardin émaillé de fleurs, & au milieu une cabane rustique, d'où sortent à la fois huit autres filles vêtues de blanc, qui exécutent de nouvelles danses. L'arrivée de huit chars de triomphe, traînés par de jeunes garçons mis galammant, succede à cette décoration. Ces chars portent des arbres de différente espèce, une coline couverte de verdure, une épaisse forêt, au milieu de laquelle est un Tigre endormi, une Baleine à demi cachée dans les eaux, & plusieurs autres figures de grandeur naturelle.

On voit paroître à leur suite une montagne mobile, une fontaine environnée d'arbres, un tonneau, & enfin une maison, qui fait place à une danse de deux Géans un troisieme sort de la montagne, armé d'une longue épée, & suivi de sept Chinois, qui entrent en lice avec ces Colosses. Le combat fini, un de ces Géans met en piece le tonneau où est enfermé un jeune garçon, qui récite un discours avec autant d'éloquence que de graces. Il danse ensuite avec le Géant, tandis que trois singes, sortant de la fontaine avec des têtes de poisson, sautent autour d'eux, en les contrefaisant. Les autres décorations qui paroissent successivement, sont un arc de triomphe à la Chinoise, une maison de campagne, le train d'un Roi du Japon qui voyage, un puits avec tous les instrumens nécessaires dans un incendie, une montagne couverte de neige ; le tout mêlé d'Acteurs, de Danseurs & de Pantomimes.

Les Persans ont, en général, un goût très-décidé pour les Spectacles. Il n'est pas de Gouverneur un peu considérable qui n'ait ses Lutteurs, ses Musiciens, ses Danseuses. Les premiers sont encore ce qu'ils étoient chez les Grecs, excepté qu'ils ne s'exercent

qu'à la lutte. Les Musiciens & les Danseuses occupent les Théâtres. Tout s'y chante comme dans nos Opéra; & ce qui rend l'analogie encore plus marquée, la danse y est réunie au chant; & la galanterie est l'appanage des Danseuses: mais un François chercheroit vainement une *Armidie* sur la Scène Orientale. Les Drames Asiatiques ne consistent que dans des peintures lascives de l'amour & de ses plaisirs les plus immodérés. Les Actrices, pour l'ordinaire, se surpassent dans ces descriptions. Leur danse n'est ni moins expressive, ni moins indécente; elles y joignent une légéreté extraordinaire, une volubilité, une variété dans leurs mouvemens, qui étonnent. La danse n'est pratiquée que par elles dans toute la Perse; on y regarde cet exercice comme infâme.

*L'établissement de la Foi Chrétienne dans les Indes* étoit le sujet d'un Ballet que donnerent les Jésuites Portugais à Goa, exécuté par de jeunes Indiens que ces Peres avoient baptisés & instruits. La premiere Entrée se fit par un Maître à danser seul, qui s'en tira assez bien pour un Portugais. Les autres Danseurs étoient habillés conformément à leur rôle, mais sans masque, & avoient tous une couronne de fleurs sur la tête. L'Entrée, qui fit connoître le sujet du Ballet, étoit de quinze personnes, dont les unes portoient différentes pieces d'une colonne brisée, qu'ils rejoignoient ensemble, pour la rétablir & la dresser; les autres avoient des guirlandes de fleurs, dont ils ornoient la colonne quand on l'avoit rétablie. Au bout de cette colonne, on voyoit une fleur qui s'ouvroit d'elle-même, & laissoit appercevoir une Image de la Vierge tenant entre ses bras l'Enfant-Jésus. Plusieurs jets-d'eau de senteur sortoient en même tems, comme autant de fontaines, de toutes les parties de la colonne, & répandoient une odeur exquise dans toute la Salle. Cette Entrée étoit suivie de douze jeunes Indiens, qui jouoient chacun d'un instrument différent. Des Morisques masqués dansoient ensuite aux castagnettes, qui répondoient à la Musique avec la

plus grande justesse. Un homme seul venoit après ; il étoit vêtu & masqué à l'Espagnol ; & tout couvert de nids d'oiseaux, avec des mines & des attitudes bouffonnes : c'étoit comme la Farce de ce Ballet. La Piece finissoit par une Entrée de douze petits garçons habillés en singes, & par une Musique à la Portugaise. Les Jésuites donnoient de tems en tems de ces sortes de divertissemens, tant pour attirer les Idolâtres à la Religion Chrétienne, que pour amuser & récréer les enfans après leurs études.

Le dernier jour de l'année on donne, en Sibérie, un Spectacle, dont le but est de rappeller l'idée de la mort, & dont le motif principal, dans ceux qui y jouent, est de gagner quelqu'argent. « Nous vîmes » tout-à-coup, dit un Voyageur, entrer dans notre » chambre une troupe de Masques. L'un d'eux, ha- » billé de blanc, tenoit une faulx qu'il aiguisoit avec » un morceau de bois ; il vint droit à moi, me me- » naça avec sa faulx, & me dit : « Christ veut que » tu meures ». Parmi les autres Masques, l'un étoit » le Diable, un autre la Mort ; quelques-uns, des » Musiciens ; & d'autres, des hommes & des femmes » qui dansoient au son des instrumens. La Mort & » le Diable les regardoient, en disant : Ces gens-là » seront bientôt en notre pouvoir. Comme ce Spec- » tacle ne nous amusoit pas, nous donnâmes bien » vîte à la Mort de quoi boire à notre santé, & tou- » te la compagnie prit congé de nous ».

Pâque & les autres grandes Fêtes, où les Théâtres sont fermés en Europe, sont proprement les jours de Spectacle en Sibérie. Pour donner une idée de ce qu'on y joue, je rapporterai une courte analyse d'une de ces représentations théâtrales : on y reconnoîtra nos anciens Mysteres, nos anciennes Moralités ; & l'on conclura qu'en Sibérie, l'Art Dramatique n'est précisément que ce qu'il étoit en France il y a quatre siècles. Le premier Acte s'ouvre par des chants : un petit garçon se présente ensuite, & vient souhaiter une

bonne Fête aux Spectateurs. Un autre, habillé comme on nous peint le Diable, fait marcher devant lui un Vieillard, qui lui représente la foiblesse de son âge. L'Esprit infernal fait mille espiégleries; lui met autour du cou un serpent empaillé, qui tient une pomme dans sa gueule; & le vieil Adam tombe à ses pieds, sans connoissance & sans vie. La Mort entre, une faulx à la main, & se prépare à enlever le cadavre. Le petit Diable s'y oppose; mais Jésus-Christ, une croix d'une main, & de l'autre une couronne, oblige l'Esprit infernal à s'enfuir. La vertu de la croix donne au vieil Adam une nouvelle vie. Jésus-Christ le fait lever, lui met sur la tête la couronne; & le Vieillard, transporté de joie, lui témoigne sa reconnoissance. Le Sauveur lui dit de le suivre dans le Ciel: ils disparoissent l'un & l'autre. Dans l'Acte suivant, on joue les dix Commandemens de Dieu; & dans le troisieme, le Baptême. Ici un homme armé, représentant un Seigneur Tartare, vante sa bravoure avec fanfaronade. Deux Chrétiens, sans armes & demi-nuds, s'approchent de lui, le dépouillent de ces habits, font apporter une cuve, le jettent dedans, l'arrosent de trois ou quatre sceaux d'eau, le font renoncer à ses vêtemens, à ses armes, & à tout ce qu'il possede. Voilà l'Image & le Symbole du Baptême. On fait ensuite quelques bouffonneries; & le Spectacle finit comme il a commencé; c'est-à-dire, que le Diable, le vieil Adam, la Mort, Jésus-Christ reparoissent sur la Scène; & un petit garçon vient prononcer un discours, suivi de chants. Toutes ces Pieces sont versifiées; & les jeunes gens qui les débitent le font avec une assurence étonnante. Ce sont les Prêtres qui président à ces jeux, & qui exercent les Acteurs.

L'Impératrice Elisabeth fit construire à Moscou la premiere Salle d'Opéra; elle est très-vaste & peut contenir cinq mille Spectateurs. Peu de tems après, on donna, pour la premiere fois, à Pétersbourg, un Opéra en langue Russe. L'Auteur des paroles, l'Auteur de la Musique, les Acteurs & les Actrices étoient tous

de la Nation. Ce phénomene fut suivi d'un plus remarquable encore par sa singularité ; c'étoit une Musique de chasse, qui, par son goût & son exécution, se distingue de toutes les autres Musiques de ce genre en Europe.

Catherine II étant montée sur le Trône, appella à sa Cour le fameux Balthasar Galuppi, surnommé Buranelle, Maître de Musique de la Chapelle de Saint Marc à Venise, un des plus célèbres Compositeurs de l'Italie moderne. Sa *Didone Abbandonata* eut le plus grand succès. Après la premiere représentation, l'Impératrice remit elle-même à l'Auteur une magnifique boîte remplie de Pieces d'or. A Galluppi a succédé Tomaso Traetta, Artiste Napolitain non moins célèbre ; de sorte que l'Opéra de Pétersbourg est aujourd'hui un des plus brillans de l'Europe.





# ANECDOTES FRANÇOISES.

C'Est à la piété de nos Peres que nos Poëmes Dramatiques doivent leur naissance. Si l'on en croit la plupart de ceux qui ont écrit sur cette matière, ils choisirent nos Mysteres, la Vierge & les Saints, pour être l'objet du plaisir & de l'édification du peuple. On sçait que plusieurs Bourgeois de Paris, par une espèce de dévotion, formerent entr'eux une société, pour faire élever un Théâtre, dans le dessein d'y représenter quelques sujets pieux, & principalement le Mystere de la Passion; ils choisirent pour cela le Bourg de Saint-Maur, au-dessus de Vincennes, & ils y dresserent un Théâtre. Ils eurent d'abord quelques contradictions à essuyer de la part du Prévôt de Paris; mais ayant représenté devant le Roi quelques Pieces qui lui plûrent, il leur accorda des Lettres-Patentes pour leur établissement dans la Capitale, l'an 1402. Ces Bourgeois, qui prirent le titre de *Confreres de la Passion*, établirent leur Théâtre dans une Salle de l'Hôpital de la Trinité, rue Saint Denis, où ils représenterent différens sujets de l'ancien & du nouveau Testament, & quelques uns de la Vie des Saints.

Ce premier Théâtre subsista pendant près de cent cinquante ans sur le même pied; mais on s'ennuya ensuite de ces Spectacles trop sérieux : aux *Mysteres* succéderent les *Moralités*; aux *Moralités*, les *Far-*

*ces*, & aux *Farces* les *Sottises*; ou plutôt on fit de tout cela des Pieces, moitié sérieuses, moitié bouffonnes, qui scandaliserent le Public. On ôta aux Confreres leur Théâtre; & la maison de la Trinité redevint un Hôpital, suivant l'esprit de sa premiere fondation.

Ce fut en 1548 que cette Société abandonna ce lieu; & comme elle avoit fait des gains considérables, elle acheta l'ancien Hôtel des Ducs de Bourgogne, qui n'étoit plus qu'une masure: elle y fit construire une Salle, un Théâtre & les autres Edifices qu'on y voit encore aujourd'hui. Le Parlement lui permit de s'y établir, à condition de ne jouer que des sujets profanes, mais licites & honnêtes.

Les Confreres de le Passion, qui faisoient profession de piété, ne purent s'accommoder long-tems de ces Drames purement profanes; & quarante ans après, c'est-à-dire, l'an 1588, ils céderent leur Théâtre, à titre de loyer, à une Troupe de Comédiens François, qui se forma dans ce tems-là à Paris, avec la permission du Roi. Les Pieces que l'on jouoit alors, étoient déja un peu plus supportables que celles des *Confreres de la Passion*. Peu-à-peu le goût s'étoit étendu & épuré: l'Imprimerie, inventée sous Louis XI, les Lettres rétablies sous François I, avoient ouvert une nouvelle carrière; les Livres étoient devenus communs; on avoit appris les Langues; on fit des traductions des Comédies & des Tragédies des Anciens; on s'enhardit même jusqu'à en faire de nouvelles. Etienne Jodelle, Parisien, est le premier de nos Poètes qui en ait donné en notre Langue de sa composition. La nouveauté de ce Spectacle fit la plus grande partie de la réputation de ce Poète.

Depuis Jodelle jusqu'à Robert Garnier, les progrès des ouvrages Dramatiques en France furent peu sensibles. Ce dernier étoit natif de la Ferté-Bernard, du Maine; il forma son goût sur les Tra-

gédiés de Sénèque : il affecta d'imiter cet Auteur, & il y réussit.

Depuis lui jusqu'à Alexandre Hardy, le genre Dramatique acquit une nouvelle perfection. Celui-ci vivoit au commencement du dix-septieme siècle : il étoit de Paris ; & avant Corneille, on le regardoit comme l'Auteur le plus fameux du Théâtre : il travailloit avec une facilité prodigieuse ; & il n'y a aucun Poëte qui ait fait un si grand nombre de Tragédies. Il en fournissoit jusqu'à six par ans ; mais ses vers sont rudes & ses compositions lourdes.

Depuis Hardy jusqu'à Corneille, le changement de notre Théâtre est plus marqué ; mais Corneille & Moliere l'ont élevé à ce point de grandeur, que Racine & Regnard ont soutenu, & qui s'est étendu depuis par les ouvrages de MM. de Crébillon, de Voltaire, Destouches, la Chaussée, Marivaux, Saint-Foix, Boissy, &c.

En 1600, les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne jugerent à propos, pour la commodité du Public, & à cause de l'affluence des Spectateurs, de se séparer en deux Troupes : l'une conserva son premier Théâtre ; l'autre en établit un au Marais. Cinquante ans après, Moliere forma une nouvelle Troupe, & vint occuper un troisieme Théâtre à Paris, au petit Bourbon, que le Roi lui donna pour jouer alternativement avec les Italiens : mais la Salle du petit Bourbon ayant été détruite pour bâtir le grand Portail du Louvre, le Roi donna aux deux Troupes, Françoise & Italienne, le Théâtre du Palais Royal, où celle de Moliere parut sous le titre de Troupe de Monsieur. Sa Majesté le prit ensuite à son service, avec une pension de 7000 livres ; & par-là, la Troupe de Moliere fut appellée la Troupe du Roi.

Ces trois Théâtres, c'est-à-dire, celui de l'Hôtel de Bourgogne, celui du Marais, & celui du Palais Royal, subsisterent tous trois séparément, jusqu'à la mort de Moliere, arrivée au mois de Février

1673. mis sa troupe ne put se soutenir quand elle eut perdu son Chef. Elle se divisa, & une partie s'unit à l'Hôtel de Bourgogne ; l'autre se joignit au Théâtre du Marais. Cette derniere quitta son Théâtre, & en ouvrit un autre dans la rue Mazarine, vis-à-vis la rue Guénégaud, où le Roi ordonna de faire transporter les Loges & les Décorations qui étoient dans la Salle du Palais Royal : c'est ce Théâtre qui fut nommé le Théâtre de Guénégaud. Cette Troupe resta séparée de celle de l'Hôtel de Bourgogne jusqu'au 21 Octobre 1680, que le Roi les réunit toutes deux ; & par ce moyen, la Troupe de Moliere, celle de l'Hôtel de Bourgogne ; & celle du Marais, n'en firent plus qu'une ; & Sa Majesté fixa, par une Déclaration, le nombre des Acteurs, partagea les profits selon les talens, dispensa les uns du service, donna aux autres des pensions, & régla toute l'économie de cette nouvelle Société, qu'elle gratifia d'une pension de 12000 livres.

Comme le concours du Collége Mazarin & de la Comédie devint incommode à l'un & à l'autre, le Roi ordonna aux Comédiens d'abandonner le Théâtre de Guénégaud, & de chercher un lieu plus propre à leurs représentations. Ils firent l'acquisition du jeu de Paume de l'Etoile, situé dans la rue des Fossés Saint Germain-des-Prés, & de deux autres maisons à côté, où, sur les desseins de François d'Orbay, Architecte de réputation, on bâtit l'Hôtel des Comédiens du Roi, où ils ont continué leurs représentations depuis ce jour-là jusqu'à présent. L'ouverture de ce Théâtre se fit après la rentrée de Pâque, le Lundi 18 Avril 1689.

En 1609, il fut enjoint, par une Ordonnance de Police, aux Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne & du Marais, d'ouvrir leur porte à une heure après midi, & de commencer à deux heures précises leurs représentations, pour que leur jeu fût fini avant quatre heures & demie. Ce Réglement avoit lieu depuis la Saint Martin jusqu'au 15 de Février. On di-

noit alors à midi : il n'y avoit point de lanternes à Paris, peu de carosses, beaucoup de boue & de Voleurs.

Les Comédiens François jouent ordinairement à la Cour depuis la Saint Martin jusqu'au Jeudi d'avant la Passion ; mais lorsque le Roi va à Fontainebleau, une partie de la Troupe suit la Cour ; & indépendamment des appointemens de douze mille livres, chaque Acteur a une pistole par jour, durant le voyage.

Il se tient une assemblée générale tous les Lundis, à l'Hôtel de la Comédie Françoise, à onze heures précises. C'est le temps que les Auteurs prennent pour y présenter les Pieces de leur composition, qui sont examinées par l'assemblée, & sur lesquelles les Acteurs & les Actrices portent leur jugement.

Il revient aux Auteurs, du produit de leurs Pieces, pour une Tragédie & une Comédie en cinq Actes, le neuvieme de la recette, le quart des pauvres prélevé, aussi-bien que la dépense journaliere de la Comédie ; & pour les Pieces en trois Actes & en un Acte, le dix-huitieme.

En 1699, par Arrêt du Conseil, l'entrée au Théâtre fut augmentée d'un sixieme en sus ; & deux ans après, il fut ordonné, par un autre Arrêt, que le sixieme seroit pris sans aucune charge : & au mois de Février 1716, le prix fut encore augmenté d'un neuvieme, au profit de l'Hôtel-Dieu de Paris. Autrefois, pour l'entrée aux Comédies, on ne donnoit que cinq sous au Parterre, & dix sous aux Galeries ou aux Loges ; & lorsque, pour des Pieces nouvelles, il convenoit de faire des frais extraordinaires, le Lieutenant Civil du Châtelet fixoit le prix des entrées ces jours-là.

Le 10 Avril, le nombre des voix de la Comédie fut fixé à deux, & celui des violons à six ; au lieu de six voix & de douze violons, que les Comédiens avoient avant ce Réglement.

On conserve, dans la Bibliothéque de l'Abbaye de Saint Benoît-sur-Loire, un Manuscrit du treizieme siècle, contenant plusieurs anciennes Tragédies Latines, qui se représentoient dans les Eglises: elles sont toutes en rimes; &, ce qu'il y a de particulier, c'est que la rimaille est notée en plain-chant, comme les anciennes Proses. Parmi ces especes de Pieces Tragiques, on en voit une qui a peut-être donné lieu aux Peintres & aux Sculpteurs de représenter Saint Nicolas avec trois enfans nuds dans une cuve. Elle est intitulée : *Le Mystere de Saint Nicolas par Personnages, en Latin, joué dans l'Eglise, &c.* Il est certain qu'on exécutoit ces Pieces en chantant, en déclamant & en gesticulant.

Philippe-Auguste, chassant les Comédiens de son Royaume, dit que le Théâtre du monde fournissoit assez de Comédiens en original, sans s'amuser à les copier, ni s'arrêter à leurs fictions.

L'entrée de la Reine Isabeau de Baviere, épouse de Charles VI, fut solemnisée avec la plus grande magnificence, en Octobre 1385. Parmi les Fêtes qu'elle vit à Paris, il y avoit, entr'autres, devant la Trinité, un combat préparé des François & des Anglois contre les Sarrazins, qui s'exécuta en présence de la Reine. Toutes les rues étoient tendues de tapisseries. On trouvoit en divers lieux des fontaines, d'où couloient le vin & d'autres liqueurs délicieuses; & sur différens Théâtres, on avoit placé des Chœurs de Musique, des Orgues; & de jeunes gens y représentoient *diverses Histoires de l'ancien Testament.* Il y avoit des machines, par le moyen desquelles des enfans, habillés comme on représente les Anges, descendoient, & posoient des couronnes sur la tête de la Reine. Mais le Spectacle le plus surprenant, fut l'action d'un homme, qui, se laissant couler sur une corde tendue depuis le haut des Tours de Notre-Dame, jusqu'à l'un des Ponts par où la Reine passoit, entra par

une fente ménagée dans les Pieces de taffetas dont le Pont étoit couvert, mit une couronne sur la tête de la Reine, & ressortit par le même endroit, comme s'il s'en fût retourné au Ciel. L'invention étoit d'un Génois, qui avoit tout préparé depuis long-tems pour ce vol extraordinaire ; & ce qui contribua à le rendre encore plus remarquable, même loin de Paris, c'est qu'il étoit fort tard, & que l'homme qui faisoit ce Personnage, avoit à chaque main un flambeau allumé pour se faire voir, & faire admirer la beauté d'une action si hazardeuse.

Les Comédiens ayant joué Louis XII sur le Théâtre, les Courtisans exhortoient ce Prince à les punir. *Non*, dit-il, *ils me rendent justice ; ils me croient digne d'entendre la vérité.*

Dans *le Monde*, sottise qui a passé pour le modèle des Pieces de ce genre, le *Sot corrompu* taxe d'avarice l'économie du Roi dans l'usage des Finances :

Libéralité interdicte
Est aux Nobles, par avarice ;
Le Chief même y est propice.

Louis XII étoit présent à la représentation de cette Piece ; & comme il aimoit à apprendre beaucoup de choses par les Spectacles, *lesquelles autrement*, dit Guillaume Bouchet, *il lui étoit impossible d'entendre*, il l'a fit représenter de nouveau, & accorda un privilége au Libraire qui l'imprima.

Sur ses vieux jours, le Poète Villon se retira en Poitou, chez un de ses amis, qui étoit Abbé de Saint Maixent. Ce fut là, si on en croit Rabelais, que Villon, pour s'amuser dans sa retraite, & pour divertir les Habitans du lieu, entrepris de faire jouer la Passion de Notre-Seigneur en langage Poitevin. Après qu'il eut distribué ses rôles & répété ses Acteurs, il prit jour avec le Maire & les Echevins pour la représentation de sa Piece. Il ne fut quest-

tion que de chercher des habits; on n'en trouva point d'assez beau pour l'Acteur qui faisoit le Pere Eternel. Villon sçut qu'il y avoit aux Cordeliers une chappe magnifique, & eut recours aux Sacristain; mais ce bon Frere le refusa tout net, disant qu'un de leurs Statuts provinciaux leur défendoit, sous de très-griéves peines, de rien prêter à ceux qui montoient sur le Théâtre. Villon répliqua, que ce Statut concernoit seulement les Pieces scandaleuses, & nullement celles qui pouvoient contribuer à l'édification publique; que ce qu'il prétendoit faire se pratiquoit communément à Bruxelles, & dans d'autres Villes de Flandres: mais il eut beau haranguer, il n'obtint rien. Il s'en revint fort en colere, & fit rapport à sa Troupe du mauvais succès de sa négociation. Ils formerent sur le champ la résolution de s'en venger, & convinrent qu'un certain jour, que le Sacristain alloit à la quête sur la mule du Couvent, ils iroient se cacher sur sa route, déguisés sous des figures horribles, tenant d'une main des cymbales & des sonnettes, & de l'autre des mêches ardentes, des fusées & des pétards; & que tombant tout-à-coup sur lui, ils lui feroient grand'peur, s'ils ne lui faisoient point de mal. La chose fut exécutée comme elle avoit été résolue. Dès qu'ils virent le Frere Quêteur à leur portée, ils coururent sus, faisant un horrible décharge, & criant de toutes leurs forces, dit Rabelais: » Hé le vilain! hé le vilain! qui n'a pas voulu prêter à » Dieu le Pere une pauvre chappe ». La mulle effrayée jeta le Cavalier par terre, & gagna le Couvent au plus vîte: le pauvre Sacristain demeura pour les gages sur le champ de bataille, demi-mort de peur & tout brisé de sa chûte.

Autrefois les Pieces de Théâtre appartenoient à ceux qui les vouloient jouer, & c'étoit ordinairement dans les Colléges qu'on en donnoit les représentations. La Musique instrumentale n'étoit point alors en usage entre les Actes. Les Chœurs furent

introduits dans les Tragédies Françoises par Jodelle, & scrupuleusement conservés par les Poètes Dramatiques, qui le suivirent jusques vers 1630, qu'ils furent bannis du Théâtre. Les Chœurs, dans les Tragédies, remplissoient le tems des entr'Actes, par le chant de quelques strophes morales sur les événemens de la Piece. Une seule personne du Chœur étoit chargée de cet emploi ; les autres ne servoient qu'à faire nombre. Quelquefois le Chœur entroit dans l'action de la Piece ; alors c'étoit un Acteur, capable de déclamer, qui jouoit ce rôle. L'embarras & la dépense de ces Chœurs les firent disparoître de la Scène. A la place du chant, on y substitua des Joueurs d'instrumens, qui furent d'abord placés sur les aîles du Théâtre, où ils exécutoient différens airs, avant le commencement de la Piece & de chaque Acte. Ces Symphonistes, dans la suite, changerent de place : on les mit au fond des troisiemes Loges, ensuite aux secondes, & enfin, à l'Hôtel des Comédiens, rue des Fossés Saint Germain, on jugea qu'ils seroient mieux entre le Théâtre & le Parterre ; & l'Acteur des Chœurs qui déclamoit fut remplacé par les Confidens ou Confidentes.

Jusqu'au tems de Louis XIII, on n'avoit, pour ainsi dire, joué la Comédie que sur des tréteaux. On établissoit un Théâtre dans la plus grande piece d'une maison ; & on appelloit, avec raison, cette piece la Salle de la Comédie. Quand on voulut s'étendre, on trouva commode de prendre un Jeu de Paume. On n'eut point de murs à bâtir, mais seulement des cloisons de bois & des planchers à faire, pour établir un Théâtre, un Orchestre, & des Loges qu'on adossa carrément aux côtés & au fond de la Salle. A peine arrondit-on un peu les angles intérieurs & l'Amphithéâtre. C'est ainsi que furent construites les Salles des deux Troupes de Comédiens François du Fauxbourg Saint Germain & du Marais, & celle de la Comédie Italienne.

Depuis long-tems nous avons en France des Comédiens Italiens; & l'on trouve qu'en 1577 on avoit déja une Troupe appellée *Li Gelosi*, qui jouoit à l'Hôtel de Bourbon; mais elle n'avoit point alors d'établissement fixe; & après quelques années, elle fut remplacée par une autre, qui fut elle-même supprimée en 1662. Il en vint une nouvelle, à qui on permit de jouer sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, alternativement avec la Troupe de Moliere au petit Bourbon, & depuis sur le Théâtre du Palais Royal. Ce ne fut qu'en 1680 que les deux Troupes Françoises s'étant réunies à l'Hôtel de Guénégaud, après la mort de Moliere, les Comédiens Italiens se trouverent seuls en possession de l'Hôtel de Bourgogne. Ils continuerent leurs représentations jusqu'à l'année 1697, que le Roi fit fermer leur Théâtre. Dans les Pieces Italiennes qu'ils jouoient à l'in-promptu, on attachoit de simples canevas concis de chaque Piece aux murs du Théâtre, par derriere les coulisses, où les Acteurs alloient voir, au commencement de chaque Scène, ce qu'ils avoient à dire. Cette façon de représenter une Comédie donnoit lieu à la variété du jeu; & l'on croyoit voir toujours une Piece différente, lorsqu'elle étoit jouée par différens Acteurs; mais il falloit que tous les Acteurs eussent beaucoup d'esprit, une imagination vive & fertile, pour que cette méthode fût du goût des Spectateurs; ou que les Spectateurs eussent bien peu de goût, pour s'accommoder de toutes les inepties qui sortoient souvent de la bouche des Acteurs.

Le Théâtre de la Comédie Italienne fut fermé pendant dix-neuf ans; & les Comédiens qui composoient cette Troupe se retirerent chacun chez eux. M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, en fit venir d'autres, qui arriverent à Paris en 1716; il avoit donné ordre à M. Rouillé, Conseiller d'Etat, de faire chercher les meilleurs Comédiens d'Italie, pour en former une Troupe, qu'il prit à son service. Lélio fut chargé de ce soin: il choisit en

Acteurs & Actrices tout ce qu'il crut le plus propre à seconder les vues de son Altesse Royale. Ils vinrent à Paris au nombre de dix ; & en attendant que l'Hôtel de Bourgogne fût en état, M. le Régent leur permit de jouer sur le Théâtre du Palais Royal, les jours qu'il n'y auroit point d'Opéra. Ce fut le 18 Mai 1716 qu'ils débuterent par une Piece Italienne, intitulée, *l'Heureuse Surprise*. Le 20 du même mois, leur établissement fut annoncé par une Ordonnance du Roi. Le premier Juin suivant, ils prirent possession du Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, avec le titre de Comédiens ordinaires de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orléans, Régent. Ce Prince étant mort le 2 Décembre 1723, la Troupe obtint le titre de Comédiens Italiens ordinaires du Roi, avec quinze mille livres de pension ; & en conséquence, elle fit mettre sur la porte de l'Hôtel de Bourgogne les armes de Sa Majesté, & au-dessous, sur un marbre noir, cette inscription en lettres d'or : HÔTEL *des Comédiens Italiens ordinaires du Roi, entretenus par Sa Majesté, rétablis à Paris en l'année* M. DCC. XVI.

Le Théâtre de la Foire, quoiqu'inférieur aux autres Théâtres de Paris, a cependant fait connoître des Acteurs & des Actrices d'un genre particulier, & qui ont mérité les applaudissemens du Public. Il y a bien des gens qui se rappellent encore, avec plaisir, le jeu bouffon & singulier de Dominique en Arlequin ; l'air naïf & les tons heureux de Belloni en Pierrot ; le ton gracieux de la voix & la finesse du jeu de la Demoiselle de Lisle en Soubrette ; le plaisant baragouin & les brusques incartades de Desgranges en Scaramouche ; la singuliere figure & les talens de Paghetti pour les Peres ou les Maris jaloux ; l'air noble & modeste de la Demoiselle Molin pour les Amoureuses, &c.

Si des Acteurs on passe aux Pieces, on voit briller successivement sur ce Théâtre, la *Ceinture de Vénus*, la *Parodie de Thélémaque*, le *Tableau du Mariage*,

*l'Ecole des Amans*, les *Animaux raisonnables*, la *Princesse de Carisme*, le *Monde renversé*, les *Amours de Nanterre*, les *Funérailles & le Rappel de la Foire à la vie*, la *Boîte de Pandore*, *Pierrot Romulus*, le *Temple de Mémoire*, les *Pélerins de la Mecque*, *Achmet & Almanzine*, *&c.*

Que dirai-je du mérite des Auteurs qui ont travaillé pour la gloire d'un Théâtre, qui a fait, pendant près de quarante ans, le plaisir du peuple de Paris ? Leurs noms seuls suffiront pour faire connoître ce qu'on devoit attendre de leur travail. D'Orneval, le Sage, Pannard, Dominique, le Grand, Fagan, Delafond, Fuzelier, Piron, Pontau, Boissy, Favard, Vadé, Sedaine, Anseaume ; voilà les noms qui ont fait le plus d'honneur au Théâtre de la Foire. Chacun dans son genre avoit un mérite particulier, inconnu aux autres Théâtres.

C'est à celui de la Foire que l'Opéra a dû trois excellentes Danseuses ; sçavoir, la Demoiselle de Lisle, qui joignoit au talent pour la danse sérieuse, celui des danses vives & caractérisées ; Mademoiselle Sallé, qui auroit fait long-tems le plaisir de Paris, si elle n'avoit pas quitté le Théâtre dans le plus grand éclat de sa gloire ; & Mademoiselle Rabon, qui s'est distinguée parmi les bonnes Danseuses de ce Spectacle. Si la danse compte de pareils Sujets, le Chant a de quoi se vanter de l'acquisition de la Demoiselle Petit-Pas, qui a fait un des principaux ornemens de l'Accadémie Royale de Musique.

Il n'y a guère que cent ans qu'on a commencé à dresser des Théâtres à la Foire. Ce sont les Marionnettes qui ont l'avantage de l'ancienneté : le fameux Brioché y transporta ses machines ; & il fut suivi de beaucoup d'autres dans le même genre. Ensuite parurent les Animaux sauvages, tels que les Lions, les Tigres, les Ours & les Léopards, qu'on faisoit voir dans différentes Loges. Les Géans succéderent ; & après eux vinrent les Animaux fa-

miliers, comme les Chiens, les Chats, les Singes, qu'on avoit formés à toutes sortes de tours, pour tirer de l'argent du peuple qui venoit en foule à ces Spectacles. On y vit ensuite des Joueurs de Gobelets, des Sauteurs & des Danseurs de corde, qui attiroient aussi beaucoup de monde; mais ce n'est qu'en 1678 qu'on commença à y représenter, pour la premiere fois, des Pieces de Théâtre. La plus ancienne que l'on connoisse, est intitulée, *les Forces de l'Amour & de la Magie*; c'est un Divertissement Comique en trois Intermèdes, ou plutôt un mélange assez bizarre de sauts, de récits, de machines & de danses. Ces sortes de Pieces étoient représentées par des Sauteurs qui formoient différentes Troupes. On en comptoit trois principales en 1697. La premiere se nommoit la Troupe des Freres Alard; la seconde portoit le nom de Maurice; & la troisieme celui d'Alexandre Bertrand.

La suppression de l'ancienne Troupe des Comédiens Italiens offrit un champ vaste aux Entrepreneurs des jeux de la Foire, qui, se regardant comme héritiers de leurs Pieces de Théâtre, en donnerent plusieurs fragmens à la Foire Saint Laurent, ajoutant à leur Troupe des Acteurs propres à les représenter. Le Public, qui regrettoit les Italiens, courut en foule en voir les copies, & s'y divertit beaucoup. Alors on construisit des Salles de Spectacle en forme, des Théâtres, Loges, Parquets, &c. Les Comédiens François, attentifs à leurs privileges, que cette nouveauté attaquoit, s'en plaignirent au Lieutenant de Police, qui défendit aux Comédiens Forains de représenter; ils furent donc réduits à ne jouer que des Scènes muettes: ils traiterent ensuite avec les Syndics & les Docteurs de l'Académie Royale de Musique, pour obtenir la permission de jouer de petites Pieces mises en Vaudevilles, mêlées de prose, & accompagnées de Danses & de Ballets. Ces Spectacles prirent le nom d'Opéra-Comique, dont M. le Sage doit être regardé comme le premier Auteur. Flatté par le succès des Pieces qu'il

avoit données à ce Théâtre, il voulut, par reconnoissance, quitter tout autre ouvrage pour se consacrer entiérement à ce genre de Spectacle. Les Pieces que l'on jouoit à l'Opéra-Comique étoient souvent des Parodies de quelques Pieces sérieuses, qu'on représentoit en même-tems sur les Théâtres de la Comédie Françoise, ou de l'Académie Royale de Musique. Le peuple y accouroit en foule, & ce Spectacle étoit très-divertissant.

Un autre Spectacle qui eut cours pendant quelques années à la Foire, ce fut celui des Pieces représentées par Ecriteaux. Comme on avoit ôté aux Comédiens Forains la liberté des représentations ordinaires, ils prirent le parti de jouer à la muette : mais dans l'impossibilité où étoient les Acteurs d'exprimer, par des gestes, des choses qui n'en étoient pas susceptibles, on imagina l'usage des cartons, sur lesquels on imprima, en gros caractères & en prose très-laconique, tout ce que le jeu des Acteurs ne pouvoit rendre. Ces cartons étoient roulés, & chaque Acteur en avoit dans sa poche droite le nombre qui lui étoit nécessaire pour son rôle. A mesure qu'il avoit besoin d'un carton, il le tiroit, & l'exposoit aux yeux des Spectateurs, & ensuite le mettoit dans sa poche gauche. Ces Ecriteaux en prose ne parurent pas longtems au Théâtre : quelques pesonnes imaginerent de substituer à cette prose, des couplets sur des airs connus, qui, en rendant la même idée, y jettoient un agrément & une gaieté, dont l'autre genre n'étoit pas susceptible. Pour faciliter la lecture de ces couplets, l'Orchestre en jouoit ; & des gens gagés par la Troupe, & placés au Parquet & aux Amphithéâtres, les chantoient, & par ce moyen engageoient les Spectateurs à les imiter. Ces derniers y prirent un tel goût, que cela formoit un chorus général.

Voilà à-peu-près ce qui se passa aux Foires de S. Germain & de Saint Laurent, depuis la suppression de l'ancienne Troupe des Comédiens Italiens, jusqu'à l'établissement de la nouvelle, qui vint à Paris en 1716. Quelques années après leur arrivée, ces

Comédiens s'appercevant que leur recette étoit bien différente de celle qu'ils avoient faite les années précédentes, prirent une résolution assez extraordinaire, qui fut d'abandonner, pour quelque tems, leur Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, & d'en ouvrir un nouveau à la Foire Saint Laurent; mais ils n'y jouerent que durant l'espace de trois années, & pendant la Foire seulement, n'y trouvant pas, sans doute, d'assez grands avantages.

L'usage de mettre des Prologues à la tête des Pieces de Théâtre, pratiqué par les Grecs & les Romains, l'a été par nos anciens Poètes, & même quelquefois dans notre siècle; mais il paroît actuellement n'être plus guère admis qu'à l'Opéra.

Parmi les Prologues facétieux qu'on trouve dans les anciennes Pieces de notre Théâtre, voici le commencement d'un qui est fort singulier.

» Rien, rien, je ne le ferai pas; je n'y suis pas » tenu, bien que pour le faire je sois assez fourni » de fil & d'aiguille. Voulez-vous sçavoir, Mesdames, » le sujet de ma juste colere? C'est que nos Con- » freres soutiennent, par une infinité de beaux ar- » gumens, que je suis tenu de le faire, que ma » qualité m'y oblige; bréf, qu'il faut que je le fasse; » & bien il n'y a remede, puisque mon devoir me » sollicite de le faire, pour la décharge de ma con- » science je le ferai donc. Que la sueur ne vous » monte point sur le front, Mesdames; j'entends le » Prologue, &c.

Après la mort de Corneille, un Comédien fit ces vers :

*Puisque Corneille est mort, qui nous donnoit du pain,*
*Faut vivre de racines, ou bien mourir de faim.*

Les Comédiens François ayant quelque grace à demander au Premier Président de Harlay, députerent un d'entr'eux pour parler au nom de tous.

Il se présenta à M. de Harlay, & lui dit, qu'il venoit de la part de sa Compagnie, pour le supplier de telle chose : « J'en parlerai à ma Troupe, répondit M. de » Harlay, & nous verrons ce qui se pourra faire ».

Un Comédien, qui étoit en possession de parler familiérement à M. le Duc d'Orléans, se trouvant par hazard derriere lui, dans la foule, sur les degrés du Palais, le jour que ce Prince fut déclaré Régent du Royaume, il lui prit une boutade digne de sa profession. Il tira doucement, par la manche, son Altesse Royale, & lui dit à l'oreille : *Monseigneur, avouez que vous jouez aujourd'hui un beau rôle.* Le Prince ne put s'empêcher de rire, malgré les choses sérieuses dont il avoit l'esprit occupé.

Un Comédien qui venoit d'acheter une Terre, demandoit au Curé les Prieres qu'il avoit droit d'éxiger comme Seigneur. Le Curé, embarrassé d'accorder ce droit avec la Loi de l'Église, qui excommunie les Comédiens, dit dans son Prône : « Mes » chers Freres, prions Dieu pour la conversion de » Monsieur un tel, Comédien, Seigneur de cette » Paroisse ».

Racine, le fils du grand Racine, disoit avoir connu un Acteur & une Actrice de la Comédie Italienne, qui vivoient comme deux Saints, & qui ne montoient jamais sur le Théâtre sans avoir mis un cilice. Il auroit dû les nommer.

Une jeune Actrice de quatorze à quinze ans, très-jolie, & dont la voix étoit très-agréable, plut, à ce qu'on dit, si fort à Monseigneur le Dauphin, fils de Louis XIV, qu'il en voulut faire sa Maîtresse. On lui en fit la proposition, accompagnée d'un riche présent; mais elle réfusa honnêtement l'un & l'autre. Le lendemain, M. le Dauphin étant dans sa Loge à l'Opéra, elle vint sur le Théâtre

avant que l'on commençât ; & regardant le Prince, elle chanta de la meilleure façon du monde, en grasseyant :

Je ne sçaurois ;
Je suis encor trop jeunette ;
J'en mourrois.

Tous les instrumens reprirent l'air, & le jouerent jusqu'au moment où la toile fut levée.

*COUPLETS au sujet de la direction de l'Opéra, donnée à M. le Prévôt des Marchands de la Ville de Paris.*

Monsieur le Prévôt des Marchands,
Ma foi, ne se rit plus des gens.
Il sçait embellir les coulisses,
Et les habits de l'Opéra :
Qu'il fasse guérir les Actrices,
Et tout Paris le bénira.

Rien n'est mieux fait, assurément ;
Que ce nouvel arrangement.
C'étoit une chose incivile,
Que l'Opéra, rempli d'appas,
Appartînt à toute la Ville,
Et que la Ville ne l'eût pas.

Les Musiciens d'un Opéra de Province étoient en procès avec leur Directeur, qui les accusoit d'être des ignorans ; & sous ce prétexte, retenoit leur salaire. La cause ayant été portée à l'Audience, tous les Musiciens s'y trouverent ; & s'étant rangés derriere le Barreau, le procès ne fut pas plutôt appellé, qu'ils donnerent une sérénade aux Juges, qui manifestoit leur habileté. Leur Avocat n'eut pas la peine de plaider : le Président fit appeller une autre cause, & ordonna au Directeur de payer les Musiciens.

En 1730, on inventa & exécuta, à Limoges, un Opéra à la gloire du Gouverneur. Le Théâtre représentoit une nuit semée d'étoiles ; & le Poëme com-

mençoit par ce vers remarquable, qui fut entonné avec une emphase merveilleuse :

Soleil, vis-tu jamais une si belle nuit ?

On accusa un Musicien moderne d'avoir, dans un Opéra nouveau, pillé la Musique de Lully. Un des jours de la représentation de sa Piece, il eut, avec un Acteur, un différend qui fut poussé si loin, qu'ils se battirent à coups de poing. Il parut avec son habit tout déchiré ; un de ses amis lui dit : » Comme te voilà fait ». Quelqu'un qui se trouva là, répondit : « Comme un homme qui vient du » pillage ».

Après la campagne de Catalogne, pendant laquelle le Grand Condé avoit été obligé de lever le siege de Lérida, ce Prince se trouvoit à la premiere représentation d'une Piece dont il protégeoit l'Auteur, & contre laquelle la cabale excitoit des rumeurs continuelles. Indigné de voir que sa présence n'imprimoit aucun respect, le Prince se leva dans sa Loge, & désignant du doigt un homme du Parterre qui paroissoit faire plus de bruit que les autres, il s'écria : « Qu'on me prenne cet homme-là ». L'homme se retourne fiérement, & répond : « On ne me prend » point ; je m'appelle Lérida : « Aussi-tôt il se glisse & se perd dans la foule empressée à le sauver. On dit que le Grand Condé, lorsque sa colere fut passée, admira lui-même cette repartie si ferme, si spirituelle, & qu'il chercha à en connoître l'Auteur, promettant de lui accorder ses bonnes graces. Mais celui qui avoit sçu si bien parler, sçut encore mieux se taire, & garda pour jamais l'incognito.

L'Auteur d'une Tragédie vint lire sa Piece à Madame de Lambert. La Piece commençoit par une Princesse, qui disoit :

De l'Arabie enfin en ces lieux arrivée...

Madame de Lambert interrompit l'Auteur par cet impromptu :

Princesse, asseyez-vous; vous êtes fatiguée.

Cette plaisanterie fit changer ce premier vers.

Dans le tems qu'on portoit des habits à larges panniers, un Duc fort curieux de sa parure, mais qui n'avoit jamais servi à la guerre, où ses Ancêtres s'étoient distingués, se trouvoit placé sur les bancs du Théâtre, près d'un vieux Capitaine de Grenadiers, très-simplement vêtu; & affectoit d'étaler sur les genoux de ce Capitaine, le pannier d'un habit de velours, couleur de rose, superbement brodé en argent. Le vieux Guerrier repoussoit le pannier; & aussi-tôt le Duc l'en couvroit de nouveau. Enfin, ces mots échappent au Duc irrité : « Mon petit Monsieur, vous ne » me connoissez donc pas ? Point du tout, mon grand » Monsieur; mais j'étois fort connu de votre pere ».

On donnoit l'Andronic de Campistron pour le début d'un Acteur qui arrivoit de Lille en Flandres. Cet Acteur déplut souverainement; & quand il vint à reciter ce vers :

Mais pour ma fuite, ami, quel parti dois-je prendre?

un plaisant du Parterre s'empressa de répondre :

L'ami, prenez la poste; & retournez en Flandres.

Dans une Piece de Collége, un Ecolier, dont le seul rôle se réduisoit à ces deux mots : *Sonnez Trompettes ;* s'en vint dire, d'un grand jugement : *Trompez sonnettes.*

Le succès des Pieces à Ariettes à la Comédie Italienne, a fait disparoître entiérement les anciens Opéra-Comiques, ainsi que les Parodies en Vaudevilles. Ce nouveau genre ne consista d'abord qu'à parodier

des airs Italiens, en y appliquant des paroles Françoises. Ce travail étoit pénible, par la difficulté de saisir l'esprit de la Musique dans chaque Ariette, dont le trait principal & caractéristique se trouve moins souvent dans le chant, que dans l'accompagnement. Cependant les succès de ces sortes d'ouvrages ont introduit insensiblement l'espèce d'Opéra-Comique qui regne aujourd'hui. On entrevit dès-lors, ce qui est arrivé effectivement, que la Musique pourroit en être le principal objet; & MM. Dauvergne, Duni, Philidor, Monsigny, Grétri, de la Borde, Gossec, &c. ont enfin fixé ce genre, par l'excellente Musique dont ils l'ont enrichi.

*Fin du second Volume.*

